AGB
F. 145.

H. v. Killinger. 1836.

12
F. 145.

HISTOIRE
DE
CHARLES XII,
ROI DE SUEDE,

PAR

VOLTAIRE.

[library stamp]

Mit erläuternden Bemerkungen, Hinweisungen auf die französischen Sprachlehren von SANGUIN und HIRZEL

und einem

vollständigen Wörterbuche.

Zum

Schul- und Privatgebrauch

von

Dr. *Carl Wilhelm Schiebler*.

Zweite, verbesserte Ausgabe.

Leipzig,
Immanuel Müller.
1835.

Druck und Papier
von *C. Schumann* in
Schneeberg.

Staatliche
Bibliothek
Bamberg

Vorrede zur zweiten Ausgabe.

Bei der grossen Anzahl von Ausgaben des vorliegenden berühmten Voltaire'schen Geschichtswerkes musste es den Herausgeber freudig überraschen, die Seine binnen einem Zeitraume von kaum drei Jahren schon vergriffen zu sehen. Unstreitig hat der Herr Verleger durch den ungemein billigen Preis des Buches sehr viel dazu beigetragen; jedoch glaube ich auch der Bearbeitung selbst einiges Verdienst vindiziren zu dürfen. Hauptsächlich erfreulich war es mir, dass die von mir besorgte Ausgabe des Charles XII in so vielen öffentlichen Lehranstalten eingeführt worden ist. Da nach dem Urtheile sachkundiger Männer der hier befolgte Weg als sehr zweckmässig anerkannt worden; auch bereits verschiedene ähnliche Ausgaben anderer französischer Werke existiren: so glaubte ich keineswegs die Stimme derer beachten zu dürfen, welche meinen, es sei in den beigefügten Bemerkungen zuviel für die Schüler gegeben worden. Auf eigne wie auf fremde Erfahrung gestützt weiss ich, dass dem Lernenden, der in verhältnissmässig sehr beschränkter Zeit sehr viele, oft einander höchst fremdartige Kenntnisse in sich aufnehmen und behalten soll, Jedes so viel als möglich erleichtert, so Manches sehr oft wiederholt werden muss, nichts dagegen aber erschwert werden darf. Aus hochgepriesenen Lehranstalten gehen ja so häufig junge, nicht talentlose Leute hervor, die nach mehrjährigem Unterrichte in der französischen Sprache hinsichtlich derselben doch noch auf sehr schwachen Füssen stehen!

Sollte es demohnerachtet Solche geben, welche vermeinen, „es sei ihnen durch die hier beigesetzten gram-

matischen Bemerkungen und Nachweisungen alles Material zu anderweitigen, die französische Sprache betreffenden Belehrungen abgeschnitten:" so kann ich nicht umhin, offen zu erklären, dass bei Solchen eine enorme *pauvreté d'esprit* zu Hause sein müsse. — Dass ich allenfalls wohl weiss, was zum französisch-grammatischen Unterrichte gehört, wird man, sollte es aus vorliegender Bearbeitung nicht schon ersichtlich sein, vielleicht doch nach Lesung dessen glauben, was Herr Prof. von Orell in Zürich über die von mir in den Ergänzungsblättern zur Jenaischen Literaturzeitung 1829 No. 41. gelieferte Recension der so allgemein als höchst nützlich anerkannten Hirzelschen Grammatik in der Vorrede zur 6. Auflage derselben sagt.

Keineswegs will ich behaupten, dass ich die frühere Ausgabe für keiner Verbesserung bedürftig gehalten hätte: vielmehr ist in den Noten Manches weggelassen oder verändert worden und manches Neue, Zweckmässigere hinzugekommen, was der aufmerksame Leser beim Vergleich bald finden wird, ohne dass ich nöthig hätte, diese Punkte namentlich anzuführen.

Die grammatischen Hinweisungen beziehen sich auf Sanguin's franz. Grammatik 19. Auflage (1834), und Hirzel's franz. Gramm. 9. Ausgabe (1834).

Wegen Entfernung vom Druckorte haben sich einige Fehler eingeschlichen, welche man vor dem Gebrauche des Buchs gefälligst nach beigefügtem Verzeichnisse berichtigen wolle.

Möge auch dieser Ausgabe eine günstige Aufnahme zu Theil werden! Möge sie auch ferner zur gründlichern Erlernung der französischen Sprache ihr Scherflein bei denen beitragen, welche sich ihrer bedienen!

Leipzig, am Michaelistage 1834.

Dr. *Schiebler.*

Abkürzungen.

adj. — — adjectif.
adv. — — adverbe.
art. — — article.
b. — — bei.
c. — — chapitre.
comp. — — comparatif.
condit. — conditionnel.
conj. — — conjonction.
déf. — — défini.
f.
fém. } — — féminine.
fig. — — figürlich.
fut. — — futur.
gén. — — génitif.
géron. — — gérondif.
Hirz. — — Hirzels Grammatik, 9. Ausgabe.
imparf. — imparfait.
impér. — — impératif.
imp. — — impersonnel.
int. — — interjection.
irr. — — irrégulier.
m. — — masculin.
N. — — Note.
part.pass. — participe passé.
part.prés. — participe présent.
part. u. adj. participe und adjectif.
partic. — — particule.
pl. — — pluriel.
prép. — — préposition.
prés. — — présent.
pron. — — pronom.
qch. — — quelque chose.
qn. — — quelqu'un.
rel. — — relatif.
s. — — siehe.
S. — — Seite.
Sang. — — Sanguins französ. Grammatik, 19. Auflage.
sing. — — singulier.
subj. — — subjonctif.
subst. — — substantif.
Synon. — — Synonyme.
v. — — von.
vergl.
Vgl. } — — vergleiche.
v. a. — — verbe actif.
v. n. — — verbe neutre.
v. a. u. n. — verbe actif und neutre.
v. imp. — — verbe impersonnel.
v.n.u. imp. — verbe neutre und impersonnel.
v. réfl. — — verbe réfléchi.
= — — gleich.

TABLE.

Page.

LIVRE Ier. ARGUMENT. Histoire abrégée de la Suède jusqu'à Charles XII. Son éducation; ses ennemis. Caractère du czar Pierre Alexiowitz. Particularités très curieuses sur ce prince et sur la nation russe. La Moscovie, la Pologne, et le Danemarck se réunissent contre Charles XII. 1

LIVRE IId. ARGUMENT. Changement prodigieux et subit dans le caractère de Charles XII. A l'âge de dix-huit ans, il soutient la guerre contre le Danemarck, la Pologne, et la Moscovie; termine la guerre de Danemarck en six semaines; défait quatre-vingt mille Moscovites avec huit mille Suédois, et passe en Pologne. Description de la Pologne et de son gouvernement. Charles gagne plusieurs batailles, et est maître de la Pologne, où il se prépare à nommer un roi. 29

LIVRE IIIe. ARGUMENT. Stanislas Leczinsky élu roi de Pologne. Mort du cardinal primat. Belle retraite du général Schullembourg. Exploits du czar. Fondation de Pétersbourg. Bataille de Frauenstad. Charles entre en Saxe. Paix d'Altranstad. Auguste abdique la couronne, et la cède à Stanislas. Le général Patkul, plénipotentiaire du czar, est roué et écartelé. Charles reçoit en Saxe des ambassadeurs de tous les princes: il va seul à Dresde voir Auguste avant de partir. 79

LIVRE IVe. ARGUMENT. Charles victorieux quitte la Saxe; poursuit le czar; s'enfonce dans l'Ukraine. Ses pertes. Sa blessure. Bataille de Pultava. Suite de cette bataille. Charles réduit à fuir en Turquie. Sa réception en Bessarabie. 118

LIVRE Ve. ARGUMENT. Etat de la Porte ottomane. Charles séjourne près de Bender. Ses occupations. Ses intrigues à la Porte. Ses desseins. Auguste remonte sur son trône. Le roi de Danemarck fait une descente en Suède. Tous les autres états de Charles sont attaqués. Le czar triomphe dans Moscou. Affaire du Pruth. Histoire de la czarine, paysanne devenue impératrice. 150

TABLE.

Page.

LIVRE VI[e]. ARGUMENT. Intrigues à la Porte ottomane. Le kan des Tartares et le bacha de Bender veulent forcer Charles de partir. Il se défend avec quarante domestiques contre une armée. Il est pris et traité en prisonnier. 183

LIVRE VII[e]. ARGUMENT. Les Turcs transfèrent Charles à Démirtash. Le roi Stanislas est pris dans le même tems. Action hardie de M. de Villelongue. Révolution dans le sérail. Bataille donnée en Poméranie. Altena brûlée par les Suédois. Charles part enfin pour retourner dans ses états. Sa manière étrange de voyager. Son arrivée à Stralsund. Disgraces de Charles. Succès de Pierre-le-Grand. Son triomphe dans Pétersbourg. 211

LIVRE VIII[e]. ARGUMENT. Charles marie la princesse sa soeur au prince de Hesse. Il est assiégé dans Stralsund, et se sauve en Suède. Entreprise du baron de Gortz, son premier ministre. Projets d'une réconciliation avec le czar, et d'une descente en Angleterre. Charles assiège Frédérickshall en Norvège. Il est tué. Son caractère. Gortz est décapité. 241

HISTOIRE DE CHARLES XII, ROI DE SUEDE.

LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

Histoire abregée de la Suède jusqu'à Charles XII. Son éducation; ses ennemis. Caractère du czar Pierre Alexiowitz. Particularités très curieuses sur ce prince et sur la nation russe. La Moscovie, la Pologne, et le Danemarck, se réunissent contre Charles XII.

La Suède et la Finlande composent un royaume large d'environ deux cents 1) de nos lieues, et long de trois cents. Il s'étend du midi au nord, depuis le cinquante-cinquième degré, ou à-peu-près, jusqu'au soixante et dixième, sous un climat rigoureux, qui n'a presque ni 2) printems ni automne. L'hiver y 3) règne neuf mois de l'année: les chaleurs de l'été y succèdent tout-à-coup à un froid excessif; et il y gèle dès le mois d'octobre, sans aucune 4) de ces gradations insensibles qui amènent ailleurs les saisons, et en 5) rendent le changement plus doux. La nature, en 6) récompense, a donné à ce climat rude un ciel serein, un air pur. L'été, presque toujours échauffé par le soleil, y produit les fleurs et les fruits en peu de 7) tems. Les longues nuits de l'hiver y sont adoucies par des aurores et des crépuscules, qui durent à proportion que le soleil s'éloigne moins de la Suède; et la lumière de la lune, qui n'y est obscurcie par aucun nuage, augmentée encore par le reflet de la neige qui couvre 8) la terre, et très souvent

1) Nicht *cent*. Sang. §. 316. Hirz. c. V. 2. Curs. 1. S. 97. — 2) ne-ni-ni, weder, noch. Hirz. S. 309. — 3) dort, daselbst. Sang. §. 541. Hirz. c. VI. 1. S. 105. 107. — 4) Sang. §. 459. 462. Hirz. S. 141. 315. — 5) en b. verbes s. Hirz. c. VI. 1. S. 105. 108. Sang. §. 539. — 6) en als. Hirz. c. XX. S. 320. en recompense, als, zur Belohnung = dafür. — 7) peu *de*. Sang. §. 229. Hirz. c. II. §. 9. c. S. 56. — 8) prés. v. couvrir. —

par des feux semblables à la lumière zodiacale, fait qu'on voyage en Suède la nuit comme le jour. Les bestiaux 1) y sont plus petits que dans les pays 2) méridionaux de l'Europe, faute de pâturages. Les hommes y sont grands; la sérénité du ciel les 3) rend sains, la rigueur du climat les fortifie: ils vivent 4) long-tems, quand ils ne s'affaiblissent pas par l'usage immodéré des liqueurs fortes et des vins, que les nations septentrionales semblent aimer d'autant plus que la nature les leur 5) a refusés.

Les Suédois 6) son bien faits, robustes, agiles, capables de soutenir les plus grands travaux, la faim, et la misère; nés 7) guerriers, pleins de fierté, plus braves qu'industrieux, ayant long-tems négligé et cultivant mal aujourd'hui le commerce, qui seul pourrait 8) leur donner ce qui manque à leur pays. On dit 9) que c'est principalement de la Suède, dont une partie se nomme encore Gothie, que se débordèrent ces multitudes de Goths qui inondèrent l'Europe, et l'arrachèrent à l'empire romain, qui en avait été cinq cents années l'usurpateur, le tyran, et le législateur.

Les pays septentrionaux étaient alors beaucoup plus peuplés qu'ils ne 10) le sont de nos jours, parce que la religion laissait aux habitans 11) la liberté de donner plus de citoyens à l'état par la pluralité de leurs femmes; que ces femmes elles-mêmes 12) ne connaissaient 13) d'opprobre que

1) v. bétail. Unterschied: *animal* jedes lebende Wesen, im Gegensatz der unorganisch. Natur; *bête* Thier, Gegensatz von Mensch; brute überhpt. unvernünftg. Thier; *bétail*, vierfüßige, zahme Thiere. — 2) *pays*, ein ganzes Land, Reich, Staat; *terre*, Land, im Gegens. von Meer, Fluß; *campagne*, Land, im Gegens. von Stadt; *champ*, L. = Acker; *champs*, Ländereien; *sol*, L. = Grund und Boden; *territoire*, eine Länderstrecke, Gebiet; *terrain*, L. ein bestimmtes Stück Land. — 3) sie; pronom. vor d. Verb. Sang. §. 537. Hirz. c. VI 1. S. 102 ff. — 4) prés. v. vivre. — 5) Ueb. d. Stellung des lui, leur, s. Sang. §. 537. Note. Hirz. c. VI. 2. Curs. 1. S. 106 f. — 6) Suédois nicht Suédais. Sang. §. 71. — 7) part. pass. v. naître. — 8) cond. v. pouvoir. — 9) prés. v. dire. — 10) Folgt nach dem beim Comparatif stehenden que ein Zeitwort, so steht vor diesem noch *ne*, welches im Teutschen unübersetzt bleibt. Hirz. c. IV. §. 6. S. 91. — 11) die 2- und mehrsylbigen, auf *ant* und *ent* sich endigenden subst. und adject. verlieren im pluriel ihr End-*t*. Hirz. c. III. § 1. S. 64. Sang. §. 254. — 12) im Plur. Hirz. c. VI. §. 1. S. 114. Sang. §. 424 f. — 13) imparf. v. connaître.

la stérilité et l'oisiveté; et qu'aussi 1) laborieuses et aussi robustes que les hommes, elles en étaient plus tôt et plus long-tems fécondes. Mais la Suède, avec ce qui lui reste aujourd'hui de la Finlande, n'a pas plus de 2) quatre millions d'habitans. Le pays est stérile et pauvre; la Scanie est sa seule province qui porte du froment. Il n'y a pas plus de neuf millions de nos livres en argent monnayé dans tout le 3) pays. La banque publique, qui est la plus ancienne de l'Europe, y fut introduite 4) par nécessité, parce que les paiemens se faisant 5) en monnaie de cuivre et de fer, le transport était trop difficile.

La Suède fut toujours libre jusq'au milieu du quatorzième siècle. Dans ce long espace de tems le gouvernement changea 6) plus d'une fois; mais toutes les innovations furent en faveur de la liberté. Leur premier magistrat eut le nom de roi, titre qui en différens pays se donne à des puissances bien différentes; car en France, en Espagne, il signifie un homme absolu, et en Pologne, en Suède, en Angleterre, l'homme de la république. Ce roi ne pouvait 7) rien sans le sénat; et le sénat dépendait des états-généraux, 8) que l'on convoquait souvent. Les représentans de la nation dans ces grandes assemblées étaient les gentilshommes, les évêques, les députés des villes; avec le tems on y admit 9) les paysans même, portion 10) du peuple injustement méprisée ailleurs, et esclave dans presque tout le nord.

Environ l'an 1492 11), cette nation si jalouse de sa liberté, et qui est encore fière aujourd'hui d'avoir subjugué Rome il y a treize siècles, fut mise 12) sous le joug par une femme et par un peuple moins puissant que les Suédois.

Marguerite de Waldemar, la Sémiramis du nord, reine de Danemarck et de Norvège, conquit 13) la Suède par force et par adresse, et fit 14) un seul royaume de ses trois

1) Hirz. c. IV. §. 6. 4. S. 92. Sang. §. 300 f. — 2) Folgt auf plus oder moins ein Zahlwort, so wird als nicht durch *que*, sondern durch *de* ausgedrückt. Hirz. c. V. 5. S. 99. Sang. §. 302. — 3) Hirz. c. II. §. 6, 2. S. 43. Sang. §. 421. 1. — 4) part. pass. v. introduire. — 5) part. prés. v. faire. — 6) s. Sang. §. 526. Hirz. c. IX. S. 171. — 7) imparf. v. pouvoir. — 8) Plur. zusammengesetzter Wörter. Sang. §. 257. Hirz. c. III. §. 3. S. 65. — 9) déf. v. admettre. — 10) Synonymes: portion, part, partie. — 11) l. mil quatre cent quatre-vingt-douze. — 12) part. pass. v. mettre. — 13) déf. v. conquérir. — 14) déf. v. faire.

vastes états. Après sa mort, la Suède fut déchirée par des guerres civiles; elle secoua le joug des Danois, elle le reprit 1); elle eut des rois, elle eut des administrateurs. Deux tyrans l'opprimèrent d'une manière horrible vers l'an 1520 2). L'un était Christiern II, roi de Danemarck, monstre formé de vices sans aucune vertu; l'autre, un archevêque d'Upsal, primat du royaume, aussi barbare que Christiern. Tous deux de concert firent 3) saisir un jour les consuls, les magistrats de Stockholm, avec quatre-vingt-quatorze sénateurs, et les firent massacrer par des bourreaux, sous prétexte qu'ils étaient excommuniés par le pape, pour avoir défendu les droits de l'état contre l'archevêque.

Tandis que ces deux hommes, ligués pour opprimer, désunis quand 4) il fallait 5) partager les dépouilles, exerçaient ce que le despotisme a de plus tyrannique, et ce que la vengeance a de plus cruel, un nouvel évènement changea la face du nord.

Gustave Vasa, jeune homme descendu des anciens rois du pays, sortit du fond des forêts de la Dalécarlie, où il était caché, et vint 6) délivrer la Suède. C'était une de ces grandes ames que la nature forme si rarement, avec toutes les qualités nécessaires pour commander aux hommes. Sa taille avantageuse et son grand air lui faisaient des partisans dès qu'il se montrait; son 7) éloquence, à qui sa bonne mine donnait de la force, était d'autant plus persuasive qu'elle était sans art; son génie formait de ces entreprises que le vulgaire croit 8) téméraires, et qui ne sont que 9) hardies aux yeux des grands hommes; son courage infatigable les faisait 10) réussir. Il était intrépide avec prudence, d'un naturel doux dans un siècle féroce, vertueux enfin, à ce que l'on 11) dit, autant qu'un chef de parti peut l'être.

1) déf. v. reprendre. — 2) mil cinq cent vingt. — 3) déf. v. faire; faire lassen = bewirken; *laisser* lassen, so viel als zu lassen, geschehen lassen, ohne dabei thätig zu sein. — 4) üb. quand s. Hirz. c. XXI. 2. Curs. 1. S. 326. Sang. §. 809. — 5) imparf. v. falloir. — 6) déf. v. venir. — 7) nicht *sa*. Hirz. c. VI. §. 2, 1. S. 120. Sang. §. 364. — 8) prés. v. croire. — 9) *ne-que* nur, bloß. — 10) imparf. v. faire. — 11) *l'on* statt *on* des Wohllauts wegen, Sang. §. 433. Hirz. c. VI. §. 5. S. 140.

Gustave Vasa avait été otage de Christiern, et retenu 1) prisonnier contre le droit des gens 2). Echappé 3) de sa prison, il avait erré, déguisé en paysan, dans 4) les montagnes et dans les bois de la Dalécarlie: là il s'était vu 5) réduit à la nécessité de travailler aux 6) mines de 7) cuivre, pour vivre et pour se cacher. Enseveli dans ces souterrains, il osa songer à 8) détrôner le tyran. Il se découvrit aux paysans; il leur parut 9) un homme d'une nature supérieure, pour qui les hommes ordinaires croient 10) sentir une soumission naturelle: il fit 11) en peu de tems de ces sauvages des soldats aguerris. Il attaqua Christiern et l'archevêque, les vainquit 12) souvent, les chassa tous deux de la Suède, et fut élu 13) avec justice par les états roi du pays dont il était le libérateur.

À peine affermi sur le trône, il tenta une entreprise plus difficile que des conquêtes. Les véritables tyrans de l'état étaient les évêques, qui, ayant presque toutes les richesses de la Suède, s'en servaient pour opprimer les sujets, et pour faire la guerre aux rois. Cette puissance était d'autant plus terrible que l'ignorance des peuples l'avait rendue sacrée. 14) Il punit la religion catholique des 15) attentats de ses ministres: en moins de deux ans il rendit la Suède luthérienne, par la supériorité de sa politique plus encore que par autorité. Ayant ainsi conquis 16) ce royaume, comme il le disait 17), sur les Danois et sur le clergé, il régna heureux et absolu jusqu'à l'âge de soixante et

1) part. pass. v. retenir. — 2) Völkerrecht. Ueb. d. Geschlecht v. *gens* s. Hirz. c. III. 2. Curs. §. 4. g. S. 73. Sang. §. 288. — 3) échapper entrinnen einer Gefahr, aus dem Gefängnisse, réchapper einer Krankheit entkommen. a) échapper qch. = éviter, entkommen; b) éch. de = se sauver de, woraus entfliehen; c) éch. à entgehen, nicht ergriffen ꝛc. werden. — 4) *dans*, vom Orte, bestimmt, *en* unbestimmt. Hirz. c. XX. 2. Curs. 7. S. 319. 320. Sang. §. 803. 3. — 5) part. pass. v. voir. — 6) wo? Dat. s. Sang. §. 201. — 7) nicht du. Sang. §. 230. Hirz. c. II. §. 9. a. S. 55 f. — 8) nicht de. Hirz. c. XVI. b. S. 269. Sang. §. 677. — 9) déf. v. paraitre. — 10) prés. v. croire. — 11) déf. v. faire. — 12) déf. v. vaincre. *vaincre* Feinde, surmonter Hindernisse besiegen, überwinden. — 13) part. pass. v. élire. — 14) Synon. sacré, saint. — 15) punir des ... strafen für. — 16) part. pass. und déf. v. conquérir. conquérir qch. *sur* qn., gleichwie gagner und prendre s. Hirz. c. XX. 2. Curs. 10. S. 322. — 17) imparf. v. dire.

dix ans, et mourut [1] plein de gloire, laissant sur le trône sa famille et sa religion.

L'un de ses descendans fut ce Gustave-Adolphe, qu'on nomme le grand Gustave. Ce roi conquit l'Ingrie, la Livonie, Brême, Verden, Vismar, la Poméranie, sans compter plus de cent places en Allemagne, rendues par la Suède après sa mort. Il ébranla le trône de Ferdinand II; il protégea les luthériens en Allemagne, secondé en cela par les intrigues de Rome même, qui craignait [2] encore plus la puissance de l'empereur que celle de l'hérésie. Ce fut lui qui, par ses victoires, contribua alors en effet à l'abaissement de la maison d'Autriche, entreprise dont on attribue toute la gloire au cardinal de Richelieu, qui savait [3] l'art de se faire une réputation, tandis que Gustave se bornait à faire de [4] grandes choses. Il allait [5] porter la guerre au-delà du Danube, et peut-être détrôner l'empereur, lorsqu'il fut tué, à l'âge de trente-sept ans, dans la bataille de Lutzen, qu'il gagna [6] contre Valstein, emportant dans le tombeau le nom de [7] grand, les regrets du nord, et l'estime de ses ennemis.

Sa fille Christine, née [8] avec un génie rare, aima mieux [9] converser avec des savans que de régner sur un peuple qui ne connaissait [10] que les armes. Elle se rendit aussi illustre en quittant le trône, que ses ancêtres [11] l'étaient pour l'avoir conquis [12] ou affermi. Les protestans l'ont déchirée, comme si [13] on ne pouvait [14] pas avoir de grandes vertus sans croire à Luther; et les papes triomphèrent trop de la conversion d'une femme qui n'était que

1) déf. v. mourir. — 2) imparf. v. craindre. — 3) imparf. v. savoir. — 4) nicht *des*. Sang. §. 223. Hirz. c. II. §. 5. S. 42. — 5) imparf. v. aller; il *allait porter* eben wollte er versetzen. Hirz. c. XVIII. §. 1. S. 282. — 6) gagner, gewinnen; — sa vie, sich seinen Unterhalt erwerben; — sur soi, es über sich vermögen. — 7) Nach nom, dignité, place, etc. steht de, wo im Teutschen entweder der bestimmte Artikel, oder ein, oder auch gar kein Artikel steht. Hirz. c. II. §. 9. h. S. 58. — 8) part. pass. v. naître. — 9) *aimer mieux* (= préferer) lieber wollen, vorziehen; 1. stets, oder 2. wenn Etwas in einem besondern Falle uns geeigneter scheint; in diesem muß vor dem 2. Infinitif *de* stehen, was im 1. Falle wegbleibt. — 10) imparf. v. connaître. — 11) ancêtres = aïeux, jene sind ältere Vorfahren als diese. — 12) part. pass. v. conquérir. — 13) *comme si*, gleich als ob. — 14) imparf. v. pouvoir.

philosophe. Elle se retira à Rome, où elle passa le reste de ses jours dans le centre des arts qu'elle aimait, et pour lesquels elle avait renoncé à un empire à l'âge de vingt-sept ans.

Avant d'abdiquer 1), elle engagea les états de la Suède à élire en sa place son cousin Charles Gustave, dixième de ce nom, fils du comte palatin duc de Deux-Ponts. Ce roi ajouta de nouvelles conquêtes à celles de Gustave-Adolphe. Il porta d'abord ses armes en Pologne, où il gagna la célèbre bataille de Varsovie, qui dura trois jours; il fit 2) long-tems la guerre heureusement contre les Danois, assiégea leur 3) capitale, réunit la Scanie à la Suède, et fit assurer, du moins pour un tems, la possession de Slesvick au duc de Holstein. Ensuite, ayant éprouvé des revers et fait 4) la paix aves ses ennemis, il tourna son ambition contre ses sujets. Il conçut 5) le dessein d'établir en Suède la puissance arbitraire; mais il mourut 6) à l'âge de trente-sept ans, comme le grand Gustave, avant d'avoir pu 7) achever cet ouvrage du despotisme, que son fils Charles XI éleva jusqu' au comble.

Charles XI, guerrier comme tous ses ancêtres, fut plus absolu qu'eux: il abolit l'autorité du sénat, qui fut déclaré le sénat du roi, et non du royaume. Il était frugal, vigilant, laborieux, tel qu'on l'eût aimé, si son despotisme n'eût réduit 8) les sentimens de ses sujets pour lui à celui de la crainte.

Il épousa, en 1680 9), Ulrique Eléonore, fille de Frédéric III, roi de 10) Danemarck, princesse vertueuse, et digne de plus de confiance que son époux 11) ne 12) lui en témoigna: de ce mariage naquit 13) le roi Charles XII, l'homme le plus extraordinaire peut-être qui ait jamais

1) *abdiquer* freiwillig abdanken v. wichtig. Stellen u. Aemtern, se demettre, sowohl gezwungen als freiwillig abdanken v. wichtig. u. unwichtig. Stellen. — 2) déf. v. faire. — 3) wenn son, sa, ses, leur, leurs steht, s. Sang. §. 363. Hirz. c. VI. §. 2. a. S. 119. — 4) part. pass. v. faire. — 5) déf. v. concevoir. — 6) déf. v. mourir. — 7) part. pass. v. pouvoir. — 8) part. pass. v. reduire. — 9) mil six cent quatre-vingt. — 10) üb. *de* oder de la vor Ländernamen s. Hirz. c II. §. 8. S. 53. Sang. §. 237 f. — 11) *époux*, *mari*, ersteres ist edler. — 12) wenn auf *que* nach einem *Comparat.* ein Zeitwort folgt, so setzt der Franzose *ne* vor dies. Zeitw., welches nicht übers. wird. Hirz. c. IV. §. 6. S. 91. Sang. §. 303. — 13) déf. v. naître.

été sur la terre, qui a réuni en lui toutes les grandes qualités de ses aïeux, et qui n'a eu d'autre défaut ni d'autre malheur que de les avoir toutes outrées. C'est lui 1) dont on se propose ici d'écrire ce qu'on en a appris 2) de certain touchant sa personne et ses actions.

Le premier livre qu'on lui fit 3) lire fut l'ouvrage de Samuel Puffendorf, afin qu'il pût 4) connaître de bonne heure ses états et ceux de ses voisins. Il apprit 5) d'abord l'allemand, qu'il parla toujours depuis aussi bien que sa langue 6) maternelle. A l'âge de sept ans il savait 7) manier un cheval. Les exercices violens où il se plaisait 8), et qui découvraient ses inclinations martiales, lui formèrent de bonne heure une constitution vigoureuse, capable de soutenir les fatigues où le portait son tempérament.

Quoique doux dans son enfance, il avait une opiniâtreté insurmontable: le seul 9) moyen de le plier était de le piquer d'honneur; avec le mot de gloire on obtenait tout de lui. Il avait de l'aversion pour le latin, mais dès qu' 10) on lui eut dit que le roi de Pologne et le roi de Danemarck l'entendaient, il l'apprit bien vîte, et en retint 11) assez pour le parler le reste de sa vie. On s'y prit 12) de la même manière pour l'engager à entendre le français; mais il s'obstina tant qu'il vécut 13) à ne jamais s'en servir, même avec des ambassadeurs français qui ne savaient 14) point 15) d'autre langue.

Dès qu'il eut quelque connaissance de la langue latine on lui fit traduire Quinte-Curce: il prit 16) pour ce livre un goût que le sujet lui inspirait beaucoup plus encore

1) *c'est lui* er, mit Nachdruck. Sang. §. 388. Hirz. c. VI. §. 1. S. 102 f. 116. — 2) part. pass. v. apprendre. — 3) déf. v. faire. — 4) imparf. subj. v. pouvoir. — 5) déf. v. apprendre. — 6) *langue* ist die Sprache eines ganzen Volkes (la langue française); *langage* bezeichnet theils den Dialekt, theils alles das, womit man seine Gedanken zu erkennen giebt, z. B. le langage des yeux. — 7) imparf. v. savoir. sav. heißt können, etwas erlernt haben, verstehen; pouvoir, die Kraft zu Etwas haben. — 8) imparf. v. plaire. — 9) *seul* einzig, in keiner Gesellschaft, Verbindung mit andern; *unique* einzig in seiner Art. — 10) nach des que, aussitôt que steht gewöhnl. d. Plusqueparf. — 11) déf. v. retenir. — 12) déf. v. prendre. — 13) déf. v. vivre. — 14) imparf. v. savoir. s. Not. 7. — 15) ne-guère schwächster, ne-pas zweiter, ne-point höchster Grad der Verneinung. — 16) déf. v. prendre.

que le style. Celui qui lui expliquait cet auteur lui ayant demandé ce qu'il pensait d'Alexandre: „Je pense, dit le prince, que je voudrais 1) lui ressembler.“ Mais, lui dit-on, il n'a vécu 2) que trente-deux ans. „Ah! reprit-il 3), n'est-ce pas assez quand on a conquis 4) des royaumes?“ On ne manqua 5) pas de rapporter ces réponses au roi son père, qui s'écria: „Voilà un enfant qui vaudra 6) mieux que moi, et qui ira 7) plus loin que le grand Gustave.“ Un jour il s'amusait 8) dans l'appartement du roi à regarder deux cartes géographiques, l'une d'une ville de Hongrie prise 9) par les Turcs sur l'empereur, et l'autre de Riga, capitale de la Livonie, province conquise par les Suédois depuis un siècle; au bas de la carte de la ville hongroise il y avait ces mots tirés du livre de Job: „Dieu me l' a donné, Dieu me l'a ôté; le nom du Seigneur 10) soit béni!“ 11) Le jeune prince ayant lu 12) ces paroles, prit sur-le-champ un crayon, et écrivit au bas de la carte de Riga, „Dieu me l'a donnée, le Diable 13) ne me l'ôtera pas.“ *) Ainsi dans les actions les plus indifférentes de son enfance ce naturel indomtable laissait souvent échapper de ces traits qui caractérisent les ames singulières, et qui marquaient ce qu'il devait 14) être un jour.

Il avait onze ans lorsqu'il perdit sa mère: cette princesse mourut 15) d'une maladie causée, dit-on, par les chagrins que lui donnait son mari, et par les efforts qu'elle faisait 16) pour les dissimuler. Charles XI avait dépouillé de leurs biens un grand nombre de ses sujets, par le moyen d'une espèce de cour de justice nommée la chambre des liquidations; une foule de citoyens ruinés par cette chambre, nobles, marchands, fermiers, veuves, orphelins, rem-

*) Deux ambassadeurs de France en Suède m'ont conté ce fait.

1) cond. v. vouloir. — 2) part. pass. v. vivre. — 3) déf. v. reprendre. — 4) part. pass. v. conquérir. — 5) wenn bei manquer eine Negation steht, folgt d. Infinitif mit *de;* ohne Negat. folgt d. Inf. mit *à.* — 6) fut. v. valoir. — 7) fut. v. aller. — 8) s'amuser *à* qch. sich mit Etwas belustigen, sein Gefallen an Etw. finden; s' — *de* qn., sich lustig machen üb. Jemand; amuser qn., Jemand belustigen, auch hinhalten womit. — 9) part. pass. v. prendre. Vgl. S. 5. Note 16. — 10) Seigneur, von Gott, Königen u. dgl.; Herr = maître, monsieur (Titel), sieur, patron. — 11) Hiob 1, 21. — 12) part. pass. v. lire. — 13) diable synon. démon, diantre. — 14) imparf. v. devoir. — 15) déf. v. mourir. — 16) imparf. v. faire.

plissaient les rues de Stockholm, et venaient [1] tous les jours à la porte du palais pousser des cris inutiles: la reine secourut [2] ces malheureux de tout ce qu'elle avait; elle leur donna son argent, ses pierreries, ses meubles, ses habits même. Quand elle n'eut plus rien à leur donner elle se jeta en larmes aux pieds de son mari, pour le prier d'avoir compassion de ses sujets. Le roi lui répondit gravement, „Madame, nous vous avons prise [3] pour nous donner des enfans, et non pour nous donner des avis.“ Depuis ce tems il la traita, dit-on, avec une dureté qui avança ses jours.

Il mourut [4] quatre ans après elle, dans la quarante-deuxième année de son âge, et dans la trente-septième de son regne, lorsque l'empire, l'Espagne, la Hollande d'un côté [5], la France de l'autre, venaient de remettre la décision de leurs querelles à sa médiation, et qu'il avait déjà entamé l'ouvrage de la paix entre ces puissances.

Il laissa à son fils, âgé de [6] quinze ans, un trône affermi, et respecté au dehors, des sujets pauvres, mais belliqueux et soumis, avec des finances en bon ordre, ménagées par des ministres habiles.

Charles XII à son avénement non seulement se trouva maître absolu et paisible de la Suède et de la Finlande, mais il régnait encore sur la Livonie, la Carélie, l'Ingrie; il possédait Vismar, Vibourg, les îles [7] de Rugen, d'Oesel, et la plus belle partie de la Poméranie, le duché de Brême et de Verden; toutes conquêtes de ses ancêtres, assurées à la couronne par une longue possession, et par la foi des traités solennels de Munster et d'Oliva, soutenus [8] de la terreur des armes suédoises. La paix de Rysvick, commencée [9] sous les auspices du père, fut conclue [10] sous

1) imparf. v. venir. Unterschied zwischen aller u. venir s. Hirz. c. XVIII. §. 1. Anm. u. §. 2. S. 283. 286. — 2) déf. v. secourir. — 3) part. pass. v. prendre, hier = se marier, épouser. — 4) déf. v. mourir. — 5) nicht zu verwechseln mit côte — 6) nach âgé u. and. Adject. steht *de*. Hirz. c. II. §. 9. f. S. 58. — 7) nach île, château, ville, empire, u. a. subst. steht *de*. Hirz. c. II. §. 9. g. S. 58. Sang. §. 246. — 8) part. pass. v. soutenir. — 9) *commencer* anfangen, was vorher beschlossen, verabredet ꝛc.; *se mettre à*, anfangen, was einem eben beikommt. — 10) part. pass. v. conclure.

ceux du fils: il fut le médiateur de l'Europe dès qu'il commença 1) à régner.

Les lois suédoises fixent la majorité des rois à quinze ans; mais Charles XI, absolu en tout, retarda par son testament celle de son fils jusqu'à dix-huit: il favorisait par cette disposition les vues ambitieuses de sa mère, Edwige-Eléonore de Holstein, veuve de Charles X. Cette princesse fut déclarée par le roi son fils tutrice du jeune roi son petit-fils, et régente du royaume 2) conjointement avec un conseil de cinq personnes.

La régente avait eu part aux affaires sous le règne du roi son fils: elle était avancée en âge; mais son ambition, plus grande que ses forces et que son génie, lui faisait 3) espérer de jouir long-tems des douceurs de l'autorité sous le roi son petit-fils: elle l'éloignait autant qu'elle pouvait 4) des affaires. Le jeune prince passait 5) son tems à la chasse, ou s'occupait à faire la revue des troupes; il faisait même quelquefois l'exercice avec elles: ces amusemens ne semblaient que 6) l'effet naturel de la vivacité de son âge; il ne paraissait dans sa conduite aucun dégoût qui pût 7) alarmer la régente, et cette princesse se flattait que les dissipations de ces exercices le rendraient incapable d'application, et qu'elle en gouvernerait plus longtems.

Un jour, au mois de novembre, la même 8) année de la mort de son père, il venait de faire la revue de plusieurs régimens; le conseiller d'état Piper était auprès de 9) lui; le roi paraissait abymé dans une rêverie profonde. „Puis-je 10) prendre la liberté, lui dit Piper, de demander à votre majesté à quoi elle songe si sérieusement?“ — „Je songe, répondit le prince, que je me sens digne de commander à ces braves gens; et je voudrais 11) que ni eux ni moi ne reçussions l'ordre d'une femme.“

1) *commencer à*, zum ersten Male etwas anfangen; *commencer de*, etwas anfangen, was man schon öfterer gethan. — 2) Synon. empire, état, règne. — 3) imparf. v. faire. — 4) imparf. v. pouvoir. — 5) die Bedeutung v. passer ist verschieden, je nachdem es mit avoir od. être constr. wird. Hirz. c. XII. 2. 3. S. S. 223 f. — 6) ne-que nichts als, nur. — 7) imparf. subj. v. pouvoir, nicht put. — 8) *même* vor d. Subst. der nämliche, derselbe. Sang. §. 424. — 9) verschied. v. chez. u. près. Hirz. c. XX. 2. Curs. 1. S. 318. — 10) prés. v. pouvoir. — 11) cond. v. vouloir.

Piper saisit dans le moment l'occasion de faire une grande fortune. Il n'avait pas assez de crédit pour oser se charger lui-même de l'entreprise dangereuse d'ôter la régence à la reine, et d'avancer la majorité du roi; il proposa cette négociation au comte Axel Sparre, homme ardent, et qui cherchait à se donner de la considération; il le flatta [1] de la confiance du roi. Sparre le crut [2], se chargea [3] de tout, et ne travailla que pour Piper. Les conseillers de la régence furent bientôt persuadés: c'était à qui précipiterait l'exécution de ce dessein, pour s'en faire un mérite auprès du roi.

Ils allérent en corps en faire la proposition à la reine, qui ne s'attendait pas à une pareille déclaration. Les états-généraux [4] étaient assemblés alors; les conseillers de la régence y proposèrent l'affaire: il n'y eut pas une voix contre; la chose fut emportée d'une rapidité que rien ne [5] pouvait arrêter; de sorte que Charles XII souhaita de régner, et en [6] trois jours les états lui déférèrent le gouvernement. Le pouvoir de la reine et son crédit tombèrent en un instant. Elle mena depuis une vie privée, plus sortable à son âge, quoique moins à son humeur. Le roi fut couronnée le 24 décembre suivant [7]: il fit son entrée dans Stockholm sur un cheval alezan, ferré d'argent, ayant le sceptre à la main, et la couronne en tête, aux acclamations de tout un peuple, idolâtre de ce qui est nouveau [8], et concevant [9] toujours de grandes espérances d'un jeune prince.

L'archevêque d'Upsal est en possession de faire la cérémonie du sacre et du couronnement; c'est de tant de droits que ses prédécesseurs s'étaient arrogés presque le seul qui lui reste. Après avoir, selon l'usage, donné l'onction au prince, il tenait entre ses mains la couronne pour la lui remettre sur la tête; Charles l'arracha des mains de l'archevêque, et se couronna lui-même, en regardant fièrement le prélat. La multitude, à qui tout air de gran-

1) flatter *qn.* Jemandem schmeicheln. — 2) déf. v. croire. — 3) se charger *de* qch. sich mit Etwas beladen, Etwas übernehmen. — 4) plur. zusammengesetzter Wört. Sang. §. 257. — 5) der Franzose verneint doppelt; ne rien nichts. Sang. §. 456. Hirz. c. VI, 5. S. 140 f. c. XIX. S. 315. — 6) en bei der Zeit fragt man: während welcher Zeit? — 7) part. prés. v. suivre. — 8) über den Unterschied zwischen *nouveau* u. *neuf* s. Sang. §. 282. — 9) part. prés. v. concevoir.

deur impose toujours, applaudit à l'action du roi; ceux-même qui avaient le plus gémi sous le despotisme du père se laissèrent entraîner à louer dans le fils cette fierté qui était l'augure de leur servitude.

Dès que Charles fut maître il donna 1) sa confiance et le maniement des affaires au conseiller Piper, qui fut bientôt son premier 2) ministre sans en avoir le nom. Peu de jours après il le fit 3) comte, ce qui est une qualité éminente en Suède, et non un vain titre qu'on puisse 4) prendre sans conséquence comme 5) en France.

Les premiers tems de l'administration du roi ne donnèrent point de lui des idées favorables: il parut 6) qu'il avait été plus impatient que digne de régner. Il n'avait à la vérité aucune passion dangereuse; mais on ne voyait 7) dans sa conduite que des emportemens de jeunesse, et de l'opiniâtreté: il paraissait inappliqué et hautain: les ambassadeurs qui étaient à sa cour le prirent 8) même pour un génie médiocre, et le peignirent 9) tel à leurs maîtres. La Suède avait de lui la même opinion: personne ne 10) connaissait 11) son caractère; il l'ignorait lui-même, lorsque des orages formés tout-à-coup dans le nord donnèrent à ses talens cachés occasion de se déployer.

Trois puissans princes, voulant se prévaloir de son extrême jeunesse, conspirèrent sa ruine presque en même tems. Le premier fut Frédéric IV, roi de Danemarck, son cousin; le second, Auguste, électeur de Saxe, roi de Pologne: Pierre-le-Grand, czar de Moscovie, était le troisième, et le plus dangereux. Il faut 12) développer l'origine de ces guerres qui ont produit 13) de si grands évènemens, et commencer par le Danemarck.

1) Im Teutschen steht das Subjekt des Nachsatzes, derselbe mag sich mit dem Bindeworte so anfangen oder auch nicht, stets nach dem Zeitworte; im Französischen fängt das Subjekt (der Nominativ) den Nachsatz an. Hirz. c. XXIII. §. 1. b. S. 332. — 2) üb. d. Stellung der adject. vor d. subst. s. Sang. §. 295. Hirz. c. IV. §. 5. S. 83 ff. — 3) déf. v. faire, ernennen. — 4) Subjonct. prés. v. pouvoir. — 5) comme, wie, beim Vergleich, comment, bei Fragen. — 6) déf. v. paraître. — 7) imparf. v. voir. — 8) déf. v. prendre, halten. — 9) déf. v. peindre. — 10) personne, jemand, pers. ne, niemand. Sang. §. 444. Hirz. c. VI. 5. S. 140. c. XIX. S. 315. — 11) imparf. v. connaître. — 12) prés. v. falloir, impersonnel. Sang. §. 575. Hirz. c. XII. 1. S. 218. — 13) part. pass. v. produire.

De deux soeurs qu'avait Charles XII, l'aînée avait épousé le duc de Holstein, jeune prince plein de bravoure et de douceur: le duc opprimé par le roi de Danemarck, vint 1) à Stockholm avec son 2) épouse se jeter entre les bras du roi, et lui demander du secours 3) non seulement comme à son beau-frère, mais comme au roi d'une nation qui a pour les Danois une haine irréconciliable.

L'ancienne 4) maison de Holstein, fondue dans celle d'Oldenbourg, était montée sur le trône de Danemarck, par élection, en 1449 5): tous les royaumes du nord étaient alors électifs: celui de Danemarck devint 6) bientôt héréditaire. Un de ses rois, nommé Christiern III, eut pour son frère Adolphe une tendresse ou des ménagemens dont on ne trouve guère d'exemple chez les princes. Il ne voulait point 7) le laisser sans souveraineté, mais il ne pouvait 8) démembrer ses propres états: il partagea avec lui, par un accord bizarre, les duchés de Holstein-Gottorp et de Slesvick, établissant que les descendans d'Adolphe gouverneraient désormais le Holstein conjointement avec les rois de Danemarck, que ces deux duchés leur appartiendraient 9) en commun, et que le roi de Danemarck ne pourrait 10) rien innover dans le Holstein sans le duc, ni le duc sans le roi. Une union si étrange, dont pourtant il y avait 11) déjà eu un exemple dans la même maison 12) pendant quelques années, était depuis près de quatre-vingts 13) ans une source de querelles entre la branche de Danemarck et celle de Holstein-Gottorp, les rois cherchant toujours à oppri-

1) déf. mit darauf folgendem bloßen Infinitif. Hirz. c. XVI. f. S. 272. — 2) vor weibl. Subst. u. Adject. anfangend mit einem Vocal oder stummen h, steht nicht ma, ta, sa, sondern mon, ton, son. Sang. §. 364. Hirz. c. VI §. 2. 1. S. 120. — 3) Synon. aide (b. Arbeit, Beschwerden), assistance (b. Mangel, in Noth), appui (bei Mangel der Ausdauer in einer Sache), soulagement (um von Noth zu befreien). — 4) ancien Gegensatz von nouveau; antique Gegens. v. moderne; vieux v. récent. — 5) mil quatre cent quarante-neuf. — 6) Déf. v. devenir. — 7) s. S. 8. Note 15. — 8) folgt auf die Zeitw. savoir, pouvoir, oser und cesser, verbunden mit Verneinung, ein Infinit., so fällt pas ganz weg. Hirz. c. XIX. §. 2. S. 310. — 9) cond. v. appartenir. — 10) cond. v. pouvoir. — 11) über il y a, es ist ꝛc., s. Sang. §. 568 f. Hirz. c. XII. 1. S. 219. — 12) maison = famille, race, (des familles illustres) Haus, Familie, Geschlecht. — 13) s. S. 1. Note 1.

mer les ducs, et les ducs à être indépendans. Il en avait coûté la liberté et la souveraineté au dernier [1] duc: il avait recouvré l'une et l'autre aux conférences d'Altena, en 1689, par l'entremise de la Suède, de l'Angleterre, et de la Hollande, garans de l'exécution du traité. Mais comme un traité entre les souverains n'est souvent qu'une soumission à la nécessité jusqu'à ce que le plus fort puisse [2] accabler le plus faible, la querelle renaissait [3] plus envenimée que jamais entre le nouveau roi de Danemarck et le jeune duc. Tandis que le duc était à Stockholm les Danois faisaient [4] déjà des actes d'hostilité dans le pays de Holstein, et se liguaient secrètement avec le roi de Pologne, pour accabler le roi de Suède lui-même.

Frédéric-Auguste, électeur de Saxe, que ni l'éloquence et les négociations de l'abbé de Polignac, ni les grandes qualités du prince de Conti, son concurrent [5] au trône, n'avaient pu [6] empêcher d'être élu [7] depuis deux ans roi de Pologne, était un prince moins connu [8] encore par sa force de corps incroyable, que par sa bravoure, et la galanterie de son esprit. Sa cour était la plus brillante de l'Europe après [9] celle de Louis XIV. Jamais prince ne fut plus généreux, ne donna plus, n'accompagna ses dons de tant de grace. Il avait acheté la moitié des suffrages de la noblesse polonaise, et forcé l'autre par l'approche d'une armée saxonne. Il crut [10] avoir besoin [11] de ses troupes pour se mieux affermir sur le trône; mais il fallait [12] un prétexte pour les retenir en Pologne: il les destina à attaquer le roi de Suède en Livonie, à l'occasion que l'on va [13] rapporter:

1) dernier vor d. Subst. heißt: der letzte; nach d. Subst. d. vorige. Hirz. c. IV. § 5. S. 88. — 2) prés. subj. v. pouvoir. — 3) imparf. v. renaître. — 4) imparf. v. faire. — 5) Mitbewerber; man sagt concourir *à* qch. u. *pour* qch. — 6) part. pass. v. pouvoir. — 7) part. pass. v. élire. — 8) part. pass. v. connaître. — 9) Après zeigt nicht bloß den Ort, die Zeit, den Zweck und die Nachahmung, sondern auch die Ordnung an; z. B. après l'or, l'argent est le plus précieux des métaux. — 10) part. pass. v. croire. — 11) avoir (nicht du) besoin de qc., bedürfen, cf. Sang. §. 233. Hirz. c. II. §. 7. 3. a. S. 51. — 12) imparf. v. falloir, brauchen; eigentl. muß avoir supplirt werden (was aber nie steht) = j'ai besoin de qch. (il lui fallait [avoir] un pr. — 13) prés. v. aller. On va rapporter, man will so eben er-

La Livonie, la plus belle et la plus fertile province du nord, avait appartenu autrefois aux chevaliers de l'ordre teutonique: les Russes, les Polonais et les Suédois s'en étaient disputé la possession. La Suède l'avait enlevée depuis près de cent années, et elle lui avait été enfin cédée solennellement par la paix d'Oliva.

Le feu 1) roi Charles XI dans ses sévérités pour ses sujets n'avait pas épargné les Livoniens; il les avait dépouillés de leurs 2) privilèges, et d'une partie de leur 2) patrimoine. Patkul, malheureusement célèbre depuis par sa mort tragique, fut député de la noblesse livonienne pour 3) porter au trône les plaintes de la province: il fit 4) à son maître une harangue respectueuse, mais forte, et pleine de cette éloquence mâle 5) que donne la calamité quand elle est jointe 6) à la hardiesse. Mais les rois ne regardent trop souvent ces harangues publiques que comme des cérémonies vaines qu'il est d'usage de souffrir sans y faire attention. Toutefois 7) Charles XI, dissimulé quand il ne se livrait pas aux emportemens de sa colère, frappa 8) doucement sur l'épaule de Patkul: „Vous avez parlé pour votre patrie en brave homme, lui dit-il; 9) je vous en estime, continuez.“ Mais peu de jours après il le fit déclarer coupable de lèse-majesté, et comme tel condamner à la mort. Patkul, qui s'était caché, prit 10) la fuite: il porta dans la Pologne ses ressentimens. Il fut admis 11) depuis devant 12) le roi Au-

zählen. In der franz. Sprache werden zuweilen unsere Adverbien besser durch Zeitw. umschrieben. — 1) *feu* bald mit, bald ohne Artikel; ohne Art. bedeutet es überhaupt: verstorben, mit dem Art.: der, die letztverstorbene; steht der Art. nach feu, so ist feu unveränderlich; steht der Art. vor feu, so wird es declinirt, z. B. feu la reine, la feue reine; s. auch Sang. §. 214. Hirz. c. IV. §. 7. S. 93. — 2) über leur und leurs s. S. 7. Note 3. — 3) pour b. Infinit. verschieden von à und de; Sang. §. 683. 684. — 4) déf. v. faire. — 5) *mal*, adv., schlecht; *mâle*, adj. männlich. — 6) part. pass. v. joindre, ein Musterwort. — 7) toutefois nicht zu verwechseln mit toutes les fois; *toutefois*, synon. v. pourtant u. cependant, heißt: jedoch, gleichwohl; *toutes les fois*, allemal. — 8) frapper, einzelne Schläge geben; *battre*, viel, stark schlagen (Armeen); schlagen v. d. Uhr: sonner; v. d. Vögeln: chanter. — 9) déf. v. dire. — 10) déf. v. prendre. — 11) part. pass. v. admettre. — 12) devant, vor, vom Ort, avant, v. d. Zeit u. Ordnung. S. Hirz. c. XX. 2. Curs. 2. S. 318. vgl. S. 323.

guste. Charles XI était mort 1); mais la sentence de Patkul, et son indignation subsistaient. Il représenta au monarque polonais la facilité de la conquête de la Livonie; des peuples désespérés prêts à secouer le joug de la Suède; un roi enfant, incapable de se défendre. Ces sollicitations furent bien reçues 2) d'un prince déjà tenté de cette conquête. Auguste à son couronnement avait promis 3) de faire ses efforts pour recouvrer les provinces que la Pologne avait perdues: il crut 4) par son irruption en Livonie plaire à la république, et affermir son pouvoir; mais il se trompa dans ces deux idées qui paraissaient 5) si vraisemblables. Tout fut prêt bientôt pour une invasion soudaine, sans même daigner recourir d'abord à la vaine formalité des déclarations de guerre et des manifestes. Le nuage grossissait en même tems du côté de la Moscovie. Le monarque qui la gouvernait mérite l'attention de la postérité.

Pierre Alexiowitz, czar de Russie, s'était déjà rendu redoutable par la bataille qu'il avait gagnée sur les Turcs en 6) 1697, et par la prise d'Azoph, qui lui ouvrait l'empire de la mer Noire: mais c'était par des actions plus étonnantes que des victoires qu'il cherchait le nom de 7) *grand*. La Moscovie ou Russie embrasse le nord de l'Asie et celui de l'Europe, et depuis les frontières de la Chine s'étend l'espace de quinze cents 8) lieues jusqu'aux confins de la Pologne et de la Suède: mais ce pays immense était à peine connu 9) de l'Europe avant le czar Pierre: les Moscovites étaient moins civilisés que les Mexicains quand ils furent découverts 10) par Cortez; nés 11) tous esclaves de maîtres aussi barbares qu'eux, ils croupissaient dans l'ignorance, dans le besoin de tous les arts, et dans l'insensibilité de ces besoins qui étouffait toute industrie. Une ancienne loi sacrée parmi 12) eux leur défendait

1) part. pass. v. mourir. — 2) part. pass. v. recevoir. — 3) part. pass. v. promettre. — 4) déf. v. croire. — 5) imparf. v. paraître. — 6) en = l'an im Jahre. Sang. §. 316 f. Hirz. c. V. b. S. 97. — 7) nom, titre ꝛc., *de* (nicht du, de la), s. Hirz. c. 11. §. 9. h. S. 58. — 8) s. S. 1. Note 1. — 9) part. pass. v. connaître. — 10) part. pass. v. découvrir. — 11) part. pass. v. naître. — 12) *parmi*, unter einer Menge, mitten unter; *entre*, unter, zwischen (Verhältniß), von, (un d'entre nous); *sous* (au dessous), unter, v. niedrig. Lage, Orte, *fig.* Abhängigkeit; au bas, unter, zuletzt, zu Ende; à moins de, unter = weniger, b. Preise.

sous [1] peine de mort de sortir de eur pays sans la permission de leur patriarche. Cette loi, faite pour leur ôter les occasions de connaître leur joug, plaisait [2] à une nation qui, dans l'abyme de son ignorance et de sa misère, dédaignait tout commerce avec les nations étrangères.

L'ère des Moscovites commençait [3] à la création du monde; ils comptaient 7207 ans au commencement du siècle passé, sans pouvoir rendre raison de cette date: le premier jour de leur année venait au 13 de notre mois de [4] septembre. Ils alléguaient pour raison de cet établissement qu'il était vraisemblable que Dieu avait créé le monde en automne, dans la saison où les fruits de la terre sont dans leur maturité. Ainsi les seules apparences de connaissances qu'ils eussent étaient des erreurs grossières: personne ne [5] se doutait [6] parmi eux que l'automne de Moscovie pût [7] être le printems d'un autre pays dans les climats opposés. Il n'y avait pas long-tems que le peuple avait voulu [8] brûler à Moscou le secrétaire d'un ambassadeur de Perse, qui avait prédit [9] une éclipse de soleil. Ils ignoraient jusqu'à l'usage des chiffres; ils se servaient [10] pour leurs calculs de petites boules enfilées dans des fils [11] d'archal: il n'y avait pas d'autre manière de compter dans tous les bureaux de recettes, et dans le trésor du czar.

Leur religion était et est encore celle des chrétiens grecs, mais mêlée de superstitions, auxquelles ils étaient d'autant plus fortement attachés qu'elles étaient plus extravagantes, et que le joug en était plus gênant. Peu de Moscovites osaient manger du pigeon [12] parce que le Saint-Esprit est peint [13] en forme de colombe. Ils observaient régulièrement quatre carêmes par an, et dans ces tems d'abstinence ils n'osaient se nourrir ni d'oeufs ni de lait. Dieu et S. Nicolas étaient les objets de leur culte, et immédiatement après eux le czar et le patriarche. L'autorité

1) sous peine d. m. bei Todesstrafe. — 2) imparf. v. plaire. — 3) üb. commencer mit à u. de s. S. 11. N. 1. — 4) Nach mois wird *de* gesetzt, wenn der Monat genannt wird, au mois de Juillet. — 5) s. S. 13. Note 10. — 6) douter de qch., an etwas zweifeln; *se* douter de qch., etwas vermuthen. — 7) imparf. subj. v. pouvoir. — 8) part. pass. v. vouloir. — 9) part. pass. v. prédire. — 10) imparf. v. servir. Ueb. d. Régime d. W. s. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 292. — 11) le fil — nicht le fils. — 12) pigeon, Taube in der h. Schrift und in der Poesie; gewöhnlich colombe. — 13) part. pass. v. peindre.

de ce dernier était sans bornes comme leur ignorance: il rendait des arrêts de mort, et infligeait les supplices les plus cruels sans qu'1)on pût 2) appeler de son tribunal. Il se promenait à cheval 3) deux fois l'an, suivi 4) de tout son clergé en cérémonie; et le peuple se prosternait dans les rues comme les Tartares devant leur grand lama. La confession était pratiquée, mais ce n'était que dans le cas des plus grands crimes; alors l'absolution leur paraissait 5) nécessaire, mais non le repentir: ils se croyaient 6) purs devant Dieu avec la bénédiction de leurs papas. Ainsi 7) ils passaient sans remords de la confession au vol et à l'homicide; et ce qui est un frein pour d'autres chrétiens était chez eux un encouragement à l'iniquité. Ils faisaient scrupule de boire du lait un jour de jeûne 8); mais les pères de famille, les prêtres, les femmes, les filles, s'enivraient d'eau-de-vie les jours de fêtes. 8) On disputait cependant sur la religion en ce pays comme ailleurs: la plus grande querelle était si les laïques devaient 9) faire le signe de la croix avec deux doigts 10) ou avec trois. Un certain Jacob Nursuff, sous le précédent règne, avait excité une sédition dans Astracan au sujet de cette dispute: il y avait même des fanatiques, comme parmi ces nations policées chez qui tout le monde est théologien; et Pierre, qui poussa toujours la justice jusqu'à la cruauté, fit 11) périr par le feu quelques uns 12) de ces misérables qu'on nommait Voskojésuites.

Le czar dans son vaste empire avait beaucoup d'autres sujets qui n'étaient pas chrétiens: les Tartares, qui habitent le bord occidental de la mer Caspienne et des Palus-

1) sans que reg. den Subj. Sang. §. 520. Hirz. c. XIV. 1. S. 251. — 2) imparf. subj. v. pouvoir. — 3) se promener à cheval = monter à cheval, aller à cheval. — 4) part. pass. v. suivre. — 5) imparf. v. paraître, erscheinen überhaupt, il me parait (que), es scheint mir, von dem äußern Eindrucke, den eine Sache macht; *il me semble* (que), es scheint mir, von einem auf Ueberlegung und Gründe gebauten Urtheil. — 6) imparf. v. croire. — 7) Ueb. d. Unterschied zwischen ainsi, si u. aussi s. Sang. §. 813. vgl. Hirz. c. IV. §. 5. 4. S. 92. — 8) un jour de jeûne, ein Bußtag, un jour de fête, ein Festtag. — 9) imparf. v devoir, verschieden v. falloir, s. Sang. §. 578. 579. — 10) spr. doa. — 11) déf. v. faire. — 12) einige, pronom. disjoint, verschied. v. quelque. Sang. §. 420. Hirz. c. VI, §. 5. S. 139.

Méotides sont mahométans; les Sibériens, les Ostiaques, les Samoïedes, qui sont vers la mer Glaciale, étaient des sauvages, dont les uns 1) étaient idolâtres, les autres n'avaient pas même la connaissance d'un dieu; et cependant les Suédois envoyés prisonniers parmi 2) eux ont été plus contents de leurs moeurs 3) que de celles des anciens 4) Moscovites.

Pierre Alexiowitz avait reçu 5) une éducation qui tendait à 6) augmenter encore la barbarie de cette partie du monde. Son naturel lui fit 7) d'abord aimer les étrangers avant qu' 8) il sût 9) à quel point ils pouvaient lui être utiles. Le Fort, comme on l'a déjà dit 10), fut le premier instrument dont il se servit 11) pour changer 12) depuis la face de la Moscovie. Son puissant génie, qu'une éducation barbare avait pu 13) détruire, se développa presque tout-à-coup: il résolut 14) d'être homme, de commander à des hommes, et de créer une nation nouvelle. Plusieurs princes avaient avant lui renoncé à des couronnes par dégoût pour le poids des affaires 15); mais aucun n'avait cessé d'être roi pour apprendre mieux à régner: c'est ce que 16) fit Pierre-le-Grand.

Il quitta la Russie en 1698, n'ayant encore régné que deux années, et alla en Hollande, déguisé sous un nom vulgaire, comme s'il avait été un domestique de ce même Le Fort, qu'il envoyait ambassadeur extraordinaire auprès

1) *l'un et l'autre*, beide (gewöhnl. mit d. Zeitw. im Plur.) l'un l'autre, einander; der eine, der andre. Hirz. c. V. 4. S. 98. c. VI. S. 140. Sang. §. 418. — 2) s. S. 17. N. 12. — 3) moeurs, syn. coutume, usage. — 4) s. S. 14. N. 4. — 5) part. pass. v. recevoir. — 6) der Infin. steht mit à nach Zeitw., die ein Streben, Bestimmung, Ermunterung ꝛc. ausdrüken. Hirz. c. XVI. b. S. 269. Sang. §. 679. — 7) déf. v. faire, ließ ihn; machte, daß er. — 8) nach avant, ehe, bevor, folgt que mit d. Subj. od. avant de u. avant que de mit d. Infinit. — 9) imparf. subj. v. savoir. — 10) dire, comme — dit, wie bekannt. — 11) déf. v. servir, se s. de qch., sich einer Sache bedienen. — 12) changer qch., etwas austauschen, weggeben, oder seiner Natur nach verändern; changer de qch., etwas ändern; être changé de qch., in den Besitz von etwas andern versetzt werden, gelangen. Vgl. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 296. — 13) part. pass. v. pouvoir. — 14) déf. v. résoudre. — 15) Geschäfte, Regierungsangelegenheiten. Synon. v. affaire. s. Sang. S. 457. — 16) gerade das aber, dieß aber; des Nachdrucks wegen. Hirz. c. XXIII. §. 1. S. 337. Sang. §. 389.

des états-généraux. Arrivé à Amsterdam, inscrit [1] dans le rôle des charpentiers de l'amirauté des Indes, il y travaillait dans le chantier comme les autres charpentiers. Dans les intervalles de son travail il apprenait [2] les parties des mathématiques qui peuvent être utiles à un prince, les fortifications, la navigation, l'art de lever des plans. Il entrait dans les boutiques des ouvriers, examinait toutes les manufactures; rien n'échappait à ses observations. De là il passa en Angleterre, où il se perfectionna dans la science de la construction des vaisseaux: il repassa en Hollande, et vit [3] tout ce qui pouvait [4] tourner à l'avantage de son pays. Enfin, après deux ans de voyages et de travaux auxquels nul autre homme que lui n'eût voulu [5] se soumettre, il reparut [6] en Russie, amenant avec lui les arts de l'Europe. Des artisans de toute espèce [7] l'y suivirent [8] en foule. On vit pour la première fois de grands vaisseaux russes sur la mer Noire, dans la Baltique, et dans l'Océan; des bâtimens d'une architecture régulière et noble furent élevés au milieu des huttes moscovites. Il établit des collèges, des académies, des imprimeries, des bibliothèques: les villes furent policées; les habillemens, les coutumes changèrent peu-à-peu, quoiqu' [9]avec difficulté: les Moscovites connurent [10] par degrés [11] ce que c'est que [22] la société. Les superstitions même furent abolies: la dignité de patriarche fut éteinte [13]: le czar se déclara le chef de la religion; et cette dernière entreprise, qui aurait coûté le trône et la vie à un prince moins absolu, réussit presque sans contradiction, et lui assura le succès de toutes les autres nouveautés.

Après [14] avoir abaissé un clergé ignorant et barbare, il osa essayer [15] de l'instruire; et par-là même il risqua de le

1) part. pass. v. inscrire. — 2) imparf. v. apprendre. — 3) déf. v. voir. — 4) prés. v. pouvoir. — 5) part. pass. v. vouloir. — 6) déf. v. reparaître. — 7) espèce, Syno.. sorte, genre. — 8) déf. v. suivre; suivre *qn.* Jemandem folgen. — 9) quoique, obschon, nicht zu verwechseln mit quoi que, was man. — 10) déf. v. connaître. — 11) par degrés = peu-à-peu. — 12) s. Sang. §. 380. — 13) part. pass. v. éteindre. — 14) b. après (wie pour) steht oft d. Pass. des Infinit.; ist das Subject des Satzes ein Pronom., so steht dieses zu Anfange des Nachsatzes. Hirz. c. XVI. i. S. 273. 275. — 15) wenn die verbes auf ayer, oyer, yer i bekommen; s. Sang. §. 531. Hirz. c. IX. S. 172.

rendre redoutable: mais il se croyait 1) assez puissant pour ne le pas craindre. Il a fait enseigner dans le peu de cloîtres qui restent la philosophie et la théologie: il est vrai que 2) cette théologie tient 3) encore de ce tems sauvage 4) dont Pierre Alexiowitz a retiré sa patrie. Un homme digne de foi m'a assuré qu'il avait assisté à une thèse publique où il s'agissait de 5) savoir si l'usage du tabac à fumer était un péché: le répondant prétendait qu'il était permis 6) de s'enivrer d'eau-de-vie, mais non de fumer, parce que 7) la très sainte écriture dit 8) que ce qui sort de la bouche de l'homme le souille, et que ce qui y entre ne le souille point. 9)

Les moines ne furent pas contens de la réforme. A peine 10) le czar eut-il établi des imprimeries qu'ils s'en servirent pour le décrier: ils imprimèrent qu'il était l'Antechrist; leurs preuves étaient qu'il ôtait la barbe aux vivans, et qu'on faisait dans son académie des dissections de quelques morts. Mais un autre moine, qui voulait faire fortune, réfuta ce livre, et démontra que Pierre n'était pas l'Antechrist, parce que le nombre 666 n'était pas dans son nom. L'auteur du libelle fut roué, et celui de la réfutation fut fait évêque de Rezan.

Le réformateur de la Moscovie a sur-tout porté une loi sage qui fait honte à beaucoup d'états policés; c'est qu'il n'est permis à aucun homme au service de l'état, ni à un bourgeois établi, ni sur-tout à un mineur, de passer dans un cloître.

Ce prince comprit 11) combien il importe de ne point consacrer à l'oisiveté des sujets qui peuvent 12) être utiles, et de ne point permettre qu'on dispose à jamais de sa liberté dans un âge où l'on ne peut disposer de la moindre partie de sa fortune. Cependant l'industrie des moines

1) imparf. v. croire. — 2) il est vrai que, s. Sang. §. 571. — 3) prés. v. tenir. Tenir *de* = Spuren von etwas an sich tragen. — 4) sauvage, wild, synon. farouche, féroce; inculte; fougueux; hagard. — 5) Infin. mit de, wo v. der Grundursache d. Rede ist. Vgl. Hirz. c. XVI. c. S. 270 f. Sang. § 670 ff. — 6) part. pass. v. permettre. — 7) parce que = à cause que verschied. v. puisque. Hirz. c. XXI. 9. S. 327. Sang. §. 807. — 8) prés. v. dire. (Matth. 15, 11.) — 9) s. S. 8. Note 15. — 10) nach à peine, peut-être, au (du) moins, en vain, encore, toujours etc., steht d. pronom. pers. (nicht d. Subst.) nach dem Verbe. Hirz. c. XXIII. §. 1. a. S. 332. Sang. §. 813. — 11) déf. v. comprendre. — 12) prés. v. pouvoir.

élude tous les jours cette loi faite [1] pour le bien de l'humanité; comme si les moines gagnaient en effet à peupler les cloîtres aux dépens de la patrie.

Le czar n'a pas assujetti seulement l'église à l'état, à l'exemple des sultans turcs; mais, plus grand politique, il a détruit une milice semblable à celle des janissaires; et ce que les ottomans ont vainement tenté il l'a exécuté en peu de tems: il a dissipé les janissaires moscovites, nommés [2] *strélitz* [3], qui tenaient [4] les czars en tutèle. Cette milice, plus formidable à ses maîtres qu'à ses voisins, était composée d'environ trente mille hommes de pied, dont la moitié restait à Moscou, et l'autre était répandue sur les frontières: un strélitz n'avait que quatre roubles par an de paie [5]; mais des privilèges ou des abus le dédommageaient amplement. Pierre forma d'abord une compagnie d'étrangers, dans laquelle il s'enrôla lui-même, et ne dédaigna pas de commencer par [6] être tambour, et d'en faire les fonctions; tant la nation avait besoin d'exemples! Il fut officier par degrés. Il fit [7] petit-à-petit de nouveaux régimens; et enfin, se sentant maître de troupes disciplinées, il cassa [8] les strélitz, qui n'osèrent désobéir.

La cavalerie était à-peu-près ce qu'est la cavalerie polonaise, et ce qu'était autrefois la française quand [9] le royaume de France n'était qu'un assemblage de fiefs. Les gentilshommes russes montaient à cheval à leurs dépens, et combattaient sans discipline, quelquefois sans autres armes qu'un sabre ou un carquois, incapables d'être commandés, et par conséquent de vaincre.

Pierre-le-Grand leur apprit [10] à obéir par son exemple, et par les supplices; car il servait en qualité de soldat et d'officier subalterne, et punissait rigoureusement en czar les boyards, c'est à-dire [11] les gentilshommes, qui préten-

1) part. pass. v. faire. — 2) üb. d. Wegfall der Artikel s. Hirz. c. II. §. 7. S. 48. ff. — 3) die aus fremden Sprachen entlehnten Wörter bleiben im Franz. unverändert. — 4) imparf. v. tenir. — 5) Synon. v. paie: paiement, solde, salaire, gages, appointement. — 6) nach commencer u. finir steht oft par in d. Bedeut. v. daß. Hirz. c. XVI. g. S. 273. — 7) déf. v. faire. — 8) Synon.: casser, briser, rompre; cass., was wieder hergestellt werden kann; bris. = zerstören; romp. = séparer, trennen, in seine Theile auflösen. — 9) quand, wann, bez. sich auf die Zeit; als noch. — 10) déf. v. apprendre. — 11) d. h., nämlich. Sang. §. 805.

daient que le privilège de la noblesse était de ne servir [1] l'état qu'à leur volonté. Il établit un corps régulier pour servir l'artillerie, et prit [2] cinq cents cloches aux églises pour fondre des canons. Il a eu treize mille canons de fonte en l'année 1714. Il a formé aussi des corps de dragons, milice très convenable au génie des Moscovites, et à la forme de leurs chevaux [3] qui sont petits. La Moscovie a aujourd'hui (en 1738) trente régimens de dragons, de mille hommes chacun [4], bien entretenus. [5]

C'est lui [6] qui a établi des houssards en Russie. Enfin il a eu jusqu'à une école d'ingénieurs dans un pays où personne ne savait avant lui les élémens de la géométrie.

Il était bon ingénieur lui-même; mais sur-tout il excellait dans tous les arts de la marine; bon capitaine de vaisseau, habile pilote, bon matelot, adroit charpentier, et d'autant plus estimable dans ces arts qu'il était né [7] avec une crainte extrême de l'eau; il ne pouvait dans sa jeunesse passer sur un pont sans frémir; il faisait [8] fermer alors les volets de bois de son carrosse: le courage et le génie domtèrent en lui cette faiblesse machinale.

Il fit [8] construire un beau port auprès d'Azoph, à l'embouchure du Tanaïs: il voulait y entretenir des galères; et dans la suite, croyant [9] que ces vaisseaux longs, plats, et légers, devaient [10] réussir dans la mer Baltique, il en a fait construire plus de trois cents dans sa ville favorite de Pétersbourg: il a montré à ses sujets l'art de les bâtir avec du simple sapin, et celui de les conduire. Il avait appris [11] jusqu'à la chirurgie; on l'a vu [12] dans un besoin faire la ponction à un hydropique: il réussissait dans les mécaniques, et instruisait [13] les artisans.

1) servir qn., jemandem dienen; servir à qch., zu etwas dienen, nützen; serv. de qch., zu etwas dienen, etwas vertreten; serv. qch., etwas auftragen. — 2) déf. v. prendre. — 3) al u. ail haben im plur. aux. Sang. §. 253. Hirz. c. III. 1. Curs. §. 1. S. 64. — 4) chacun steht allein, chaque nie ohne Subst., wie quelqu'un u. quelque; s. S. 19. N. 12. — 5) part. pass. v. entretenir. — 6) c'est lui, c'est elle, er, sie ist's, wenn d. Nachdruck auf d. Person; ce l'est, ce les sont hebt d. Prädicat hervor. Hirz. c. VI. §. 1. S. 116. Sang. §. 388. — 7) part. pass. v. naître. — 8) imparf. u. déf. v. faire. — 9) part. prés. v. croire. — 10) imparf. v. devoir. — 11) part. pass. v. apprendre = étudier. — 12) part. pass. v. voir. — 13) imparf. v. instruire.

Les finances du czar étaient à la vérité peu de chose par rapport à l'immensité de ses états; il n'a jamais eu vingt-quatre millions de revenu, à compter le marc à près de cinquante livres, comme nous faisons 1) aujourd'hui, et comme nous ne ferons 2) peut-être pas demain; mais c'est 3) être très riche chez soi que de pouvoir faire de grandes choses. Ce n'est pas la rareté de l'argent, mais celle des hommes et des talents, qui rend un empire faible.

La nation russe n'est pas nombreuse, quoique les femmes y soient fécondes 4) et les hommes robustes. Pierre lui-même, en 5) poliçant ses états, a malheureusement contribué à leur dépopulation: de fréquentes recrues dans des guerres long-tems malheureuses, des nations transplantées des bords de la mer Caspienne à ceux de la mer Baltique, consumées dans les travaux, détruites 6) par les maladies, les trois quarts des enfans mourans 7) en Moscovie de la petite-vérole, plus dangereuse en ces climats qu'ailleurs, enfin les tristes suites d'un gouvernement long-tems sauvage, et barbare même dans sa police, sont cause que cette grande partie du continent a encore de vastes déserts. On compte à présent en Russie cinq cents mille familles de gentilshommes, deux cents mille de gens de loi, un peu plus de 8) cinq millions de bourgeois et de paysans payant une espèce de taille, six cents mille hommes dans les provinces conquises 9) sur la Suède: les Cosaques de l'Ukraine, et les Tartares vassaux de la Moscovie, ne se montent pas à plus de 8) deux millions; enfin l'on a trouvé que ces pays immenses ne contiennent 10) pas plus de quatorze millions d'hommes*), c'est-à-dire un peu plus des deux tiers des habitans de la France.

*) Cela fut écrit en 1727: la population a augmenté depuis par les conquêtes, par la police, et par le soin d'attirer les étrangers.

1) u. 2) prés. u. fut. v. faire. — 3) üb. c'est u. il est s. Hirz. c. VIII. 1. S. 161. — 4) fécond, Synon. v. fertile. — 5) en drückt weniger den Grund, als d. Zeit u. Umstände von etwas aus. — 6) part. pass. v. détruire. — 7) part. prés. v. mourir. Inwiefern wird d. part. prés. verändert? Sang. §. 700. Hirz. c. XVII. 1. S. 277. — 8) Folgt auf plus u. moins ein Zahlwort, so wird als nicht durch que, sondern durch *de* ausgedrückt; s. Sang. §. 302. Hirz. c. V. 5. S. 99. — 9) part. pass. v. conquérir. — 10) prés. v. contenir.

Le czar Pierre, en changeant les moeurs, les lois, la milice, la face [1]) de son pays, voulait aussi être grand par le commerce, qui fait [2]) à la fois [3]) la richesse d'un état et les avantages du monde entier [4]). Il entreprit [5]) de rendre la Russie le centre du négoce de l'Asie et de l'Europe: il voulait joindre par des canaux, dont il dressa le plan, la Duine, le Volga, le Tanaïs, et s'ouvrir des chemins nouveaux de la mer Baltique au Pont-Euxin et à la mer Caspienne, et de ces deux mers à l'océan septentrional.

Le port d'Archangel, fermé par les glaces neuf mois [6]) de l'année, et dont l'abord exigeait un circuit long et dangereux, ne lui paraissait [7]) pas assez commode: il avait dès l'an 1700 le dessein de bâtir sur la mer Baltique un port qui deviendrait [8]) le magasin du nord, et une ville qui serait la capitale de son empire.

Il cherchait déjà un passage par les mers du nord-est à la Chine; et les manufactures de Paris et de Pekin devaient [9]) embellir sa nouvelle ville.

Un chemin par terre de sept cent cinquante-quatre verstes, pratiqué à travers des marais qu'il fallait [10]) combler, conduit de Moscou à sa nouvelle ville. La plupart [11]) de ses projets ont été exécutés par ses mains; et deux impératrices, qui lui ont succédé l'une après l'autre, ont encore été au-delà de ses vues quand elles étaient praticables, et n'ont abandonné que l'impossible.

Il a voyagé toujours dans ses états, autant que ses guerres l'ont pu [12]) permettre; mais il a voyagé en législateur et en physicien, examinant par-tout la nature, cherchant à la corriger ou à la perfectionner, sondant lui-même

1) *face*, d. Antlitz, d. äußere Gestalt, Anblick; *visage*, d. Angesicht; *vue*, d. Sehkraft; *vision*, Erscheinung, Traumgesicht. — 2) prés. v. faire. — 3) à la fois auf einmal, zugleich (en même tems); toût d'un coup auf einmal, plötzlich. — 4) entier, Syn. tout, total, complet. — 5) déf. v. entreprendre. — 6) neuf mois, drei Vierteljahre; s. Hirz. c. V. 3. S. 98. Sang. §. 323. — 7) imparf. v. paraître. — 8) cond. v. devenir werden, größtentheils bei adj. ohne leidendes Zeitwort; être bei leidenden Zeitwörtern. — 9) imparf. v. devoir. devoir st. falloir s. Sang. §. 579. — 10) imparf. v. falloir. Nach il faut, fallait etc. steht que, auch d. Infinitif; wann? Sang. §. 577. Hirz. c. XII. 1. S. 218. — 11) folgt auf la plupart der gen. plur., so steht d. verbe im plur. Hirz. c. VI. S. 150. Sang. §. 453—55. 780. 81. — 12) part. pass. v. pouvoir.

les profondeurs des fleuves et des mers, ordonnant des écluses, visitant des chantiers, faisant [1]) fouiller des mines, éprouvant les métaux, faisant lever des cartes exactes, et y travaillant de sa main.

Il a bâti dans un lieu sauvage la ville impériale de Pétersbourg, qui contient [2]) aujourd'hui soixante mille [3]) maisons, où s'est formée de nos jours une cour brillante, et où enfin on connaît [4]) les plaisirs délicats. Il a bâti le port de Cronstadt sur la Néva, Sainte-Croix sur les frontières [5]) de la Perse, des forts dans l'Ukraine, dans la Sibérie; des amirautés à Archangel, à Pétersbourg, à Astracan, à Azoph; des arsenaux, des hôpitaux. Il faisait [6]) toutes ses maisons petites et de mauvais goût; mais il prodiguait pour les maisons publiques la magnificence et la grandeur.

Les sciences, qui ont été ailleurs le fruit tardif de tant de siècles, sont venues [7]) par ses soins dans ses états toutes [8]) perfectionnées. Il a créé une académie sur le modèle des sociétés fameuses [9]) de Paris et de Londres: les Delisle, les Bulfinger, les Hermann, les Bernouilli, le célèbre Wolf, homme excellent en tout genre de philosophie, ont été appelés [10]) à grands frais à Pétersbourg. Cette académie subsiste en[illegible] et il se forme enfin des philosophes moscovites.

Il a forcé la jeune noblesse de ses états à voyager, à s'intruire, à rapporter en Russie la politesse étrangère. J'ai vu [11]) de jeunes Russes pleins d'esprit et de connaissances. C'est ainsi qu' [12]) un seul homme a changé le plus grand empire du monde. Il est affreux qu'il ait manqué à ce réformateur des hommes la principale vertu, l'huma-

1) part. prés. v. faire; spr. f'sant. — 2) prés. v. contenir. — 3) mille als Zahl, nie mit s im plur. Sang. §. 317. — 4) prés. v. connaître. — 5) Synon. limites, bornes, barrière. — 6) impf. v. faire. — 7) part. pass. v. venir. — 8) tout in der Bedeutung ganz nimmt e u. es an vor weibl. Adjectifs, die sich mit einem Vokal oder stummen h anfangen. Sang. §. 423. Hirz. c. VI. 5. S. 145. — 9) *fameux* berühmt, was öffentl. Ruf (gut. u. bös.) erlangt hat; *célèbre* ber. durch Verstand und Wissenschaft; illustre ber. durch Verdienst, Geburt, Würde 2c.; *renommé* ber., oft = berüchtigt. —. 10) wie die verbes auf *eler* s. in d. Schreibung ändern s. Sang. §. 530. — 11) part. pass. v. voir. — 12) c'est que s. Hirz. c XXIII. §. 1. S. 335.

nité. De la brutalité dans ses plaisirs, de la férocité dans ses moeurs, de la barbarie dans ses vengeances, se mêlaient à tant de vertus. Il poliçait ses peuples, et il était sauvage. Il a de ses propres mains été l'exécuteur de ses sentences sur des criminels, et dans une débauche de table il a fait 1) voir son adresse à couper des têtes. Il y a 2) dans l'Afrique des souverains qui versent le sang de leurs sujets de leurs mains, mais ces monarques passent pour des barbares. La mort d'un fils, qu' il fallait corriger ou déshériter, rendrait la mémoire de Pierre odieuse, si le bien qu' il a fait à ses sujets ne faisait presque pardonner sa cruauté envers 3) son propre sang.

Tel était le czar Pierre; et ses grands desseins n'étaient encore qu'ébauchés lorsqu'il se joignit 4) aux rois de Pologne et de Danemarck contre un enfant qu'ils méprisaient tous. Le fondateur de la Russie voulut 5) être conquérant; il crut 6) pouvoir le devenir sans peine, et qu' une guerre si bien projetée serait utile à tous ses projets. L'art de la guerre était un art nouveau 7) qu'il fallait montrer à ses peuples.

D'ailleurs il avait besoin 8) d'un port à l'orient de la mer Baltique pour l'exécution de toutes ses idées. Il avait besoin de la province de l'Ingrie, qui est au nord-est de la Livonie. Les Suédois en étaient maîtres 9); il fallait la leur 10) arracher. Ses prédécesseurs 11) avaient eu des droits sur l'Ingrie, l'Estonie, la Livonie; le tems semblait propice pour faire revivre ces droits perdus depuis cent ans, et anéantis par des traités. Il conclut 12) donc une

1) prés. v. faire. — 2) es hat, es giebt. Den Gebr. s. Sang. §. 568 — 570. Hirz. c. XII. 1. S. 219. — 3) envers gegen, bezieht sich grösstentheils auf freundschaftliche, contre auf feindliche Verhältnisse; *vers* gegen v. der Richtung nach etwas, v. Ort. — 4) déf. v. joindre. — 5) déf. v. vouloir. — 6) déf. v. croire = songer, penser; es steht sowohl mit dem Infin. als mit que; croire qn. Jemandem glauben; croire à qch. an etwas glauben. — 7) üb. nouveau. S. 14. N. 4. — 8) s. Sang. §. 233. — 9) maîtres = possesseurs. — 10) la leur über die Aufeinanderfolge s. Sang. §. 537. Hirz. c. VI. 1. Curs. 2. S. 106. — 11) préd. sind die Vorfahren, Vorgänger im Besitze, Amte rc. — 12) déf. v. conclure.

ligue avec le roi de Pologne pour enlever au jeune Charles XII tous ces pays qui sont entre le golfe de Finlande, la mer Baltique, la Pologne, et la Moscovie.

FIN DU PREMIER LIVRE.

LIVRE SECOND.

ARGUMENT.

Changement prodigieux 1) et subit dans le caractère de Charles XII. A l'âge de dix-huit ans, il soutient 2) la guerre contre le Danemarck, la Pologne, et la Moscovie, termine la guerre de Danemarck en six semaines; défait 3) quatre vingt mille 4) Moscovites avec huit mille Suédois, et passe en Pologne. Description de la Pologne et de son gouvernement. Charles gagne plusieurs batailles, et est maître de la Pologne, où il se prépare à nommer un roi.

Trois puissans rois menaçaient 5) ainsi l'enfance de Charles XII. Les bruits de ces préparatifs consternaient la Suède, et alarmaient le conseil. Les grands généraux étaient morts; on avait raison de tout craindre sous un jeune roi qui n'avait encore donné de lui que de mauvaises impressions. Il n'assistait presque jamais dans le conseil que pour croiser les jambes sur la table; distrait, indifférent, il n'avait paru 6) prendre part à rien.

Le conseil délibéra en sa présence sur le danger 7) où l' 8) on était: quelques conseillers proposaient de détour-

1) Synonymes von prodigieux sind: merveilleux, miraculeux; admirable; étonnant; surprenant. — 2) prés. v. soutenir. — 3) prés. v. défaire. = battre, vaincre. — 4) s. S. 27 N. 3. — 5) in den verbes auf cer erhält c vor a, o, u eine cédille, vgl. Sang. §. 527. — 6) part. pass. v. paraître vgl. S. 19. N. 5. — 7) *danger* die Gefahr, welche nah oder fern droht; *risque* drückt mehr oder weniger das aus, was man vermeiden kann; *péril* die obschwebende, große Gefahr. — 8) des Wohlklanges wegen (euphonique) s. S. 4. N. 11.

ner la tempête par des négociations; tout d'un coup 1) le jeune prince se lève avec l'air de gravité et d'assurance d'un homme supérieur qui a pris 2) son parti: „Messieurs, dit-il, j'ai résolu 3) de ne jamais faire une guerre injuste, mais de n'en finir une légitime que par la perte de mes ennemis. Ma résolution est prise; j'irai 4) attaquer le premier qui se déclarera; et quand je l'aurai vaincu 5) j'espère faire quelque peur aux autres.“ Ces paroles étonnèrent tous ces vieux 6) conseillers; ils se regardèrent sans oser répondre. Enfin, étonnés d'avoir un tel roi, et honteux d'espérer moins que lui, ils reçurent 7) avec admiration ses ordres pour la guerre.

On fut bien plus surpris encore quand on le vit 8) renoncer tout d'un coup aux amusemens 9) les plus innocens de la jeunesse. Du moment qu'il se prépara à la guerre il commença une vie toute nouvelle, dont il ne s'est jamais depuis écarté un seul moment. Plein de l'idée d'Alexandre et de César, il se proposa d'imiter tout de ces deux conquérans, hors leurs vices. Il ne connut 10) plus ni magnificence, ni jeux, ni délassemens; il réduisit 11) sa table à la frugalité la plus grande. Il avait aimé le faste dans les habits; il ne fut vêtu 12) depuis que comme un simple soldat. On l'avait soupçonné d'avoir eu une passion pour une femme de sa cour; soit que cette intrigue fût vraie ou non, il est certain 13) qu'il renonça alors aux femmes pour jamais, non seulement de peur d'en 14) être gouverné, mais pour donner l'exemple à ses soldats, qu'il voulait contenir dans la discipline la plus rigoureuse; peut-être encore par la vanité d'être le seul de tous les rois qui domtât un penchant si difficile à 15) surmonter.

1) s. S. 26. N. 3. — 2) part. pass. v. prendre. — 3) part. pass. v. résoudre. — 4) fut. v. aller. — 5) part. pass. v. vaincre. — 6) s. S. 14. N. 4. — 7) déf. v. recevoir. — 8) déf. v. voir. — 9) amusement verschied. v. divertissement; plaisir. — 10) déf. v. connaître. — 11) déf. v. réduire. — 12) part. pass. v. vêtir; dieses verbe umfaßt die ganze Kleidung; habiller bezieht sich auf Schmuck, und wird gebr. wenn die Kleidung ꝛc. nicht genannt wird; anziehen von einem bestimmten Kleide heißt mettre. — 13) nach il est certain, vrai, clair folgt que mit d. Indicat. (nicht subj. wie nach il est juste que) Sang. §. 514. — 14) pronom. pers. conjoint. Sang. §. 331. vgl. §. 539. Hirz. c. VI. 1. S. 105. vgl. S. 108 f. — 15) Infinit. mit à nach adject. s. Hirz. c. XVI. b. S. 270. Ueber surmonter s. S. 5. N. 12.

Il résolut 1) aussi de s'abstenir de vin tout le reste de sa vie. Les uns m'ont dit qu'il n'avait pris ce parti que pour domter en tout la nature, et pour ajouter 2) une nouvelle vertu à son héroïsme; mais le plus grand nombre m'a assuré qu'il voulut par-là se punir d'un excès qu'il avait commis 3), et d'un affront qu'il avait fait à table 4) à une femme en présence même de la reine sa mère. Si cela est ainsi, cette condamnation de soi-même, et cette privation qu'il s'imposa toute sa vie, sont une espèce d'héroïsme non moins admirable.

Il commença par 5) assurer des secours 6) au duc de Holstein, son beau-frère. Huit mille hommes furent envoyés d'abord en Poméranie, province voisine du Holstein, pour fortifier le duc contre 7) les attaques des Danois. Le duc en avait besoin; ses états étaient déjà ravagés, son château de Gottorp pris 8), sa ville de 9) Tonningue pressée par un siège opiniâtre, où le roi de Danemarck était venu 10) en personne pour jouir 11) d'une conquête qu'il croyait 12) sûre. Cette étincelle commençait à embraser l'empire. D'un côté les troupes saxonnes du roi de Pologne, celles de Brandebourg, de Volfenbuttel, de Hesse-Cassel, marchaient pour se joindre aux Danois; de l'autre les huit mille hommes du roi de Suède, les troupes de Hanover et de Zell, et trois régimens de Hollande, venaient secourir le duc. Tandis que le petit pays de Holstein était ainsi le théâtre de la guerre, deux escadres, l'une d'Angleterre, et l'autre de Hollande, parurent 13) dans la mer Baltique. Ces deux états étaient garans du traité d'Altena, rompu 14) par les Danois; ils s'empressaient alors à secourir le duc de Holstein opprimé, parceque l'intérêt de leur commerce s'opposait à l'agrandissement du roi de

1) déf. v. résoudre. — 2) ajouter qch. etwas hinzufügen, aj. à qch. etwas vergrößern, vermehren. — 3) part. pass. v. commettre. — 4) à table, bei Tafel; à la table, auf der Tafel. — 5) nach commencer (wie bei finir s. S. 23. N. 6.) steht par in der Bedeutung damit anfangen daß, oder hergehob., wie man etwas anfängt. Hirz. c. XVI. g. S. 273. — 6) Syn. assistance, ressource, aide. — 7) s. S. 28. N. 3. — 8) part. pass. v. prendre. = occuper. — 9) s. S. 17. N. 7. — 10) part. pass. v. venir. — 11) jouir de qch., etwas genießen. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 289. — 12) imparf. v. croire. — 13) déf. v. paraître. = apparaître, se montrer, nicht = sembler. — 14) part. pass. v. rompre.

Danemarck. Ils savaient que le Danois, étant maître du passage du Sund, imposerait des lois onéreuses aux nations commerçantes quand il serait assez fort pour en user ainsi inpunément. Cet intérêt a long-tems engagé 1) les Anglais et les Hollandais à tenir 2) autant qu'ils l'ont pu 3) la balance égale entre les princes du nord: ils se joignirent 4) au jeune roi de Suède, qui semblait devoir être accablé par tant d'ennemis réunis, et le secoururent 5) par la même raison pour laquelle on l'attaquait, parce qu'on ne le croyait 6) pas capable 7) de se défendre.

Il était à la chasse aux 8) ours quand il reçut 9) la nouvelle 10) de l'irruption des Saxons en Livonie: il faisait 11) cette chasse d'une manière aussi nouvelle que dangereuse; on n'avait d'autres armes que des bâtons fourchus derrière un filet 12) tendu à des arbres: un ours d'une grandeur démesurée vint 13) droit au roi, qui le terrassa, après une longue lutte, à l'aide du filet et de son bâton. Il faut 14) avouer qu'en considérant de telles aventures, la force prodigieuse du roi Auguste et les voyages du czar, on croirait 15) être au tems des Hercule et des Thésée.

Il partit 16) pour sa première campagne le 8. Mai, nouveau style, de l'année 1700. Il quitta Stockholm, où il ne revint 17) jamais. Une foule innombrable de peuple l'accompagna jusqu'au port de Carelscroon, en faisant 18) des

1) Zeitwörter, welche den Infinitif mit à erfordern, s. Hirz. c. XVI. b. S. 269. — 2) tenir = conserver mit d. Acc.; tenir à qch. an etwas halten, daran hängen; tenir de, Spuren von etwas an sich haben. — 3) part. pass. v. pouvoir. — 4) déf. v. joindre verbinden, mit avec u. à; joindre à hinzufügen. — 5) déf. v. secourir. — 6) imparf. v. croire. — 7) capable, fähig, im Stande, von Personen; susceptible, f. v. Sachen. — 8) üb. d. dat. in zusammengesetzt. teutsch. Wört. s. Sang. §. 207—210. — 9) déf. v. recevoir empfangen, von etwas Ungesucht. od. Verlangt.; obtenir, um was man bittet, nachsucht; conserver beibehalten, so beschaffen etwas erhalten, als es ist. — 10) nouvelle Neuigkeit, e. Nachricht; nouveauté Neuigkeiten, neue Sachen, Neuerung. — 11) imparf. v. faire. — 12) *filet* ein großes Netz, Fische, Vögel u. dgl. zu fangen, réseau kl. Netze, netzartige Arbeit. — 13) déf. v. venir. — 14) prés. v. falloir, s. auch S. 26. N. 10. — 15) cond. v. croire. — 16) déf. v. partir, mit *pour* constr. (eigentl. pour aller à). — 17) déf. v. revenir. — 18) gérond. v. faire.

voeux pour lui, en versant des larmes 1), et en l'admirant. Avant de sortir de Suède il établit à Stockholm un conseil de défense, composé de plusieurs sénateurs. Cette commission devait 2) prendre soin de tout ce qui regardait la flotte, les troupes, et les fortifications du pays. Le corps du sénat devait régler tout le reste provisionnellement dans l'intérieur du royaume. Ayant ainsi mis 3) un ordre certain dans ses états, son esprit, libre de tout autre soin, ne s'occupa plus que de la guerre. Sa flotte était composée de quarante-trois vaisseaux: celui qu' il monta, nommé le *Roi-Charles*, le plus grand qu'on ait jamais vu 4), était de cent vingt pièces 5) de canon; le comte Piper, son premier ministre, et le général Renschild, s'y embarquèrent avec lui. Il joignit 6) les escadres des alliés. La flotte danoise évita le combat, et laissa la liberté aux trois flottes combinées de s'approcher assez près de Copenhague pour y jeter quelques bombes.

Il est certain que 7) ce fut le roi lui même qui proposa alors au général Renschild de faire une descente, et d'assiéger Copenhague par terre, tandis qu'elle serait bloquée par mer. Renschild fut étonné d'une proposition qui marquait autant d'habileté que de courage dans un jeune prince sans expérience. Bientôt tout fut prêt pour la descente; les ordres 8) furent donnés pour faire embarquer cinq mille hommes qui étaient sur les côtes 9) de Suède, et qui furent joints 10) aux troupes qu'on avait à bord. Le roi quitta son grand vaisseau, et monta une frégate plus légère: on commença par 11) faire partir trois cents grenadiers dans de petites chaloupes. Entre ces chaloupes, de petits bateaux plats portaient des fascines, des chevaux de frise, et les instrumens des pionniers. Cinq cents hommes d'élite suivaient dans d'autres chaloupes. Après venaient les vaisseaux de guerre du roi, avec deux frégates anglaises, et deux hollandaises, qui devaient favoriser la descente à coups de canon.

1) larmes syn. pleurs. — 2) imparf. v. devoir. — 3) part. pass. v. mettre. — 4) part. pass. v. voir. — 5) pièce ist ein ganzes Stück; *morceau* ein Stück von einem Ganzen. — 6) déf. v. joindre. — 7) s. S. 30. N. 13. — 8) ordres = commendemens. — 9) *côtes* Ufer, Küsten, blos vom Meer; *rivages* v. Meer u. großen Flüssen; Flüsse u. alles fließende Wasser hat *rives;* jedes Gewässer hat *bords*. — 10) part. pass. v. joindre. — 11) s. S. 31. N. 5.

Copenhague, ville capitale du Danemarck, est située dans l'île 1) de Zéeland, au milieu d'une belle plaine, ayant au nord-ouest le Sund, et à l'orient la mer Baltique, où était alors le roi de Suède. Au mouvement imprévu des vaisseaux qui menaçaient 2) d'une descente, les habitans, consternés par l'inaction de leur flotte et par le mouvement des vaisseaux suédois, regardaient avec crainte en quel endroit 3) fondrait l'orage: la flotte de Charles s'arrêta vis-à-vis 4) Humblebek, à sept milles 5) de Copenhague. Aussitôt les Danois rassemblent en cet endroit leur cavalerie. Des milices furent placées derrière d'épais retranchemens, et l'artillerie qu'on put 6) y conduire fut tournée contre 7) les Suédois.

Le roi quitta alors sa frégate pour s'aller 8) mettre dans la première chaloupe, à la tête de ses gardes. L'ambassadeur 9) de France était alors auprès 10) de lui: „Monsieur l'ambassadeur, lui dit-il en latin (car il ne voulait jamais parler français) vous n'avez rien à démêler avec les Danois: vous n'irez 11) pas plus loin, s'il vous plaît. — Sire, lui répondit le comte de Guiscard en français, le roi mon maître m'a ordonné 12) de résider auprès de votre majesté; je me flatte que vous ne me chasserez pas aujourd'hui de votre cour, qui n'a jamais été si brillante.“ En disant 13) ces paroles il donna la main au roi, qui sauta dans la chaloupe, où le comte de Piper et l'ambassadeur entrèrent. On s'avançait sous les coups de canon des vaisseaux qui favorisaient la descente. Les bateaux de débar-

1) île. château etc. haben de nach sich. Sang. §. 246. Hirz. c. II. §. 9. g. S. 58. — 2) menacer qn., Jemandem drohen, menacer de, drohen mit. — 3) endroit, Ort v. kleinem bestimmtem Umfange, lieu bez. einen größern Ort, Raum. — 4) vis-à-vis, eigentl. mit d. Acc. wie hier, doch auch oft mit d. Gén. — 5) milles, nicht mille. Sang. §. 317. — 6) déf. v. pouvoir. — 7) s. S. 28. N. 3. — 8) aller u. venir werden von den Franz. häufig zu verbes gesetzt, um die Sache lebhaft zu bezeichnen; im Teutschen oft unübersetzbar. — 9) ambassadeur Gesandter eines Königs; envoyé desgl. ohne den König, den Staat zu repräsentiren; député Gesandter, Abgeordneter von Provinzen, Städten rc. — 10) über aupres unterschieden von près u. chez s. Hirz. c. XX. 2. Curs. 1. S. 318. — 11) fut. v. aller. — 12) von dem, der regiert, sagt man il ordonne; von dem, der es ausführen läßt, il commande. — 13) gérond. v. dire.

quement n'étaient encore qu'à trois cents pas du rivage. 1) Charles XII, impatient de ne pas aborder assez près ni assez tôt, se jette de sa chaloupe dans la mer, l'épée à la main, ayant de l'eau par-delà la ceinture: ses ministres, l'ambassadeur de France, les officiers, les soldats, suivent 2) aussitôt son exemple, et marchent au rivage malgré une grêle de mousquetades. Le roi, qui n'avait jamais entendu 3) de sa vie de mousqueterie chargée à balle, demanda 4) au major général Stuart, qui se trouva auprès de lui, ce que c'était que ce petit sifflement qu' il entendait à ses oreilles. „C'est le bruit que font 5) les balles de fusil qu'on vous tire, lui dit le major.“ „Bon! dit le roi, ce sera là dorénavant ma musique.“ Dans le même moment le major qui expliquait le bruit des mousquetades en reçut 6) une dans l'épaule, et un lieutenant tomba mort à l'autre côté du roi.

Il est ordinaire à des troupes attaquées dans leurs retranchemens d'être battues; parceque ceux qui attaquent ont toujours une impétuosité que ne peuvent 7) avoir ceux qui se défendent, et qu'attendre les ennemis dans ses lignes c'est souvent un aveu de sa faiblesse et de leur superiorité. La cavalerie danoise et les milices s'enfuirent 8) après une faible résistance. Le roi, maître de leurs retranchemens, se jeta 9) à genoux pour remercier Dieu du premier succès de ses armes. Il fit 10) sur-le-champ élever des redoutes vers 11) la ville, et marqua lui-même un campement. En même tems il renvoya ses vaisseaux en Scanie, partie de la Suède, voisine de Copenhague, pour chercher neuf mille hommes de renfort. Tout conspirait à servir la vivacité de Charles: les neuf mille hommes étaient sur le rivage prêts à s'embarquer, et dès le lendemain un vent favorable les lui amena.

1) s. S. 33. N. 9. — 2) prés. v. suivre; suivre *qn.* Jemandem folgen. — 3) part. pass. v. entendre, synon. ouir, écouter. — 4) déf. v. demander; demander *à qn.* Jemanden fragen; demander *qn.* nach Jemandem fragen; demander *qch. à qn.* Jemanden um etwas bitten, von Jemandem etwas verlangen. — 5) prés. v. faire. — 6) déf. v. recevoir; vgl. S. 32. N. 9. — 7) prés. v. pouvoir. — 8) déf. v. s'enfuir. — 9) die verbes auf *eler* u. *eter* verdoppeln das l u. t vor einem stummen e vgl. Sang. §. 530. — 10) déf. v. faire. — 11) s. S. 28. N. 3.

Tout cela s'était fait [1] à la vue de la flotte danoise, qui n'avait osé s'avancer. Copenhague intimidée envoya aussitôt des députés [2] au roi pour le supplier de ne point bombarder la ville. Il les reçut [3] à cheval à la tête de son régiment des gardes: les députés se mirent [4] à genoux devant lui; il fit payer à la ville quatre cents mille risdales, avec ordre de faire voiturer au camp toutes sortes de provisions, qu'il promit [5] de faire payer fidèlement. On lui apporta des vivres, parcequ' il fallait [6] obéir; mais on ne s'attendait guère que des vainqueurs daignassent payer; ceux qui les apportèrent furent bien étonnés d'être payés généreusement et sans délai par les moindres soldats de l'armée. Il régnait depuis long-tems dans les troupes suédoises une discipline qui n'avait pas peu contribué à leur victoire: le jeune roi en augmenta encore la sévérité. Un soldat n'eût pas osé refuser le paiement [7] de ce qu'il achetait, encore moins aller en maraude, pas même sortir du camp. Il voulut [8] de plus que dans une victoire ses troupes ne dépouillassent les morts qu'après en avoir eu la permission; et il parvint [9] aisément à faire observer cette loi. On faisait [10] toujours dans son camp la prière deux fois par jour [11], à sept heures du matin, et à quatre heures du soir: il ne manqua jamais d'y assister, et de donner à ses soldats l'exemple de la piété, qui fait toujours impression sur les hommes quand ils n'y soupçonnent pas de l'hypocrisie. Son camp, mieux policé que Copenhague, eut tout en abondance; les paysans aimaient mieux [12] vendre leurs denrées aux Suédois, leurs ennemis, qu'aux Danois, qui ne les payaient pas si bien [13]: les bourgeois de la ville furent même obligés de venir plus d'une fois chercher au camp du roi de Suède des provisions qui manquaient dans leurs marchés.

1) part. pass. v. faire. — 2) s. S. 34. N. 9. — 3) déf. v. recevoir. — 4) déf. v. mettre. — 5) déf. v. promettre. — 6) imparf. v. falloir. vgl. S. 26. N. 9. — 7) s. S. 23. N. 5. — 8) déf. v. vouloir. — 9) déf. v. parvenir. — 10) imparf. v. faire. — 11) jour, matin u. soir als Zeitbestimmung; journée, matinée u. soirée die Dauer, Länge dieser Zeiten. — 12) Der Franzose umschreibt oft durch Zeitwörter, was der Teutsche durch adverbes ausdrückt; nach solchen verbes steht der bloße Infinitif, ohne daß eine préposition vor letzterem vorausgeht. Dergl. verbes sind: aller, faire, pouvoir, savoir, vouloir, falloir, venir etc. — 13) bien kann nur bei verbes oder adject. stehen.

Le roi de Danemarck était alors dans le Holstein, où il semblait ne s'être rendu que pour lever le siège de Tonningue. Il voyait[1] la mer Baltique couverte[2] de vaisseaux ennemis, un jeune conquérant déjà maître de la Zéeland, et prêt [3] à s'emparer de la capitale. Il fit publier dans ses états que ceux qui prendraient les armes contre les Suédois auraient leur liberté. Cette déclaration était d'un grand poids dans un pays autrefois libre, où tous les paysans, et même beaucoup de bourgeois sont esclaves aujourd'hui. Charles fit dire au roi de Danemarck qu'il ne [4] faisait la guerre que pour l'obliger à [5] faire la paix, qu'il n'avait qu'à se résoudre [6] à rendre justice au duc de Holstein, ou à voir Copenhague détruite [7], et son royaume mis [8] à feu et à sang. Le Danois était trop heureux d'avoir affaire [9] à un vainqueur qui se piquait de justice. On assembla un congrès dans la ville de Travendal, sur les frontières de Holstein. Le roi de Suède ne souffrit [10] pas que l'art des ministres traînât les négociations en longueur: il voulut que le traité s'achevât aussi rapidement qu'il était descendu en Zéeland. Effectivement il fut conclu [11]; le 5 d' [12] auguste, à l'avantage du duc de Holstein, qui fut indemnisé de tous les frais de la guerre, et délivré d'oppression. Le roi de Suède ne voulut rien pour lui-même, satisfait d'avoir secouru son allié et humilié son ennemi. Ainsi Charles XII, à dix-huit ans, commença et finit cette guerre en moins de [13] six semaines.

Précisément dans le même tems le roi de Pologne investissait la ville de Riga, capitale de la Livonie, et le czar s'avançait du côté de l'orient à la tête de près de

1) imparf. v. voir. — 2) part. pass. v. couvrir. — 3) zu vor d. Infin. wird mit à übs. nach Adject., die e. Neigung, Gewohnheit, Bestimmung u. Tüchtigkeit ausdrücken. Hirz. c. XVI. b. S. 270. Vgl. Sang. §. 678. — 4) nach ne-que in d. Bedeutung v. nur, bleibt pas u. point weg. — 5) à drückt den Zweck aus. Vgl. S. 16. N. 3. — 6) résoudre als v. a. u. p. hat de, als v. pron. hat es à nach sich. — 7) part. pass. v. détruire. — 8) part. pass. v. mettre. — 9) avoir affaire à zu thun haben mit; avoir aff. de, nöthig haben, brauchen. — 10) déf. v. souffrir; verbes, die den Subj. erfordern, s. Hirz. c. XIV. 2. a. S. 251 f. Sang. §. 510. — 11) part. pass. v. conclure. — 12) gewöhnl. steht de nicht vor d. Namen der Monate, vid. bei Angabe der Tage Hirz. c. V. 2. a. S. 98. — 13) Sang. §. 229. Hirz. c. V. 5. S. 99. —

cent mille hommes. Riga était défendue par le vieux comte d'Alberg, général suédois, qui, à l'âge de quatrevingts ans, joignait [1] le feu d'un jeune homme à l'expérience de soixante campagnes. Le comte Fleming, depuis ministre de Pologne, grand homme de guerre et de cabinet, et le Livonien Patkul pressaient tous deux le siège sous les yeux du roi; mais, malgré plusieurs avantages que les assiégeans avaient remportés, l'expérience du vieux comte d'Alberg rendait inutiles leurs efforts, et le roi de Pologne désespérait [2] de prendre la ville. Il saisit enfin une occasion honorable de lever le siège. Riga était pleine de marchandises appartenantes [3] aux Hollandais: les états-généraux ordonnèrent à leur ambassadeur auprès du roi Auguste de lui faire sur cela des représentations. Le roi de Pologne ne se fit [4] pas long-tems prier; il consentit à lever le siège plutôt que de causer le moindre dommage à ses alliés, qui ne furent point étonnés de cet excès de complaisance dont ils furent la véritable cause.

Il ne restait donc plus à Charles XII, pour achever sa première campagne, que de marcher contre son rival de gloire, Pierre Alexiowitz. Il était d'autant plus animé contre lui qu'il y avait encore à Stockholm trois ambassadeurs moscovites qui venaient de jurer le renouvellement d'une paix inviolable. Il ne pouvait comprendre, lui qui se piquait d'une probité sévère, qu'un législateur comme le czar se fît [5] un jeu de ce qui doit être si sacré: le jeune prince plein d'honneur ne pensait pas qu'il y eût une morale différente pour les rois et pour les particuliers. L'empereur de Moscovie venait de faire paraître un manifeste, qu'il eût mieux fait [6] de supprimer: il alléguait pour raison de la guerre qu'on ne lui avait pas rendu assez d'honneurs lorsqu'il avait passé *incognito* à Riga, et qu'on avait vendu les vivres trop cher à ses ambassadeurs: c'étaient là les griefs pour lesquels il ravageait l'Ingrie avec quatre-vingt mille hommes.

Il parut [7] devant Narva à la tête de cette grande armée, le premier octobre, dans un tems plus rude en ce cli-

1) imparf. v. joindre. — 2) nach desésperer (wie nier, douter u. disconvenir) folgt nur dann im Nachsatze ne, wenn sie selbst mit einer Verneinung verbunden sind. Hirz. c. XIX. §. 2. 4. S. 312. — 3) part. prés. v. appartenir. — 4) déf. v. faire. — 5) imparf. subj. v. faire. — 6) part. pass. v. faire. — 7) déf. v. paraître.

mat que ne [1] l'est le mois de janvier à Paris. Le czar, qui dans de pareilles saisons faisait quelquefois quatre cents lieues [2] en poste, à cheval, pour aller visiter lui-même une mine ou quelque canal, n'épargnait pas plus ses troupes que lui-même: il savait d'ailleurs que les Suédois, depuis le tems de Gustave-Adolphe, faisaient la guerre au coeur de l'hiver comme dans l'été: il voulut [3] accoutumer aussi ses Moscovites à ne point connaître de saisons, et les rendre un jour pour le moins égaux aux Suédois. Ainsi dans un tems où les glaces et les neiges forcent les autres nations, dans des climats tempérés, à suspendre la guerre, le czar Pierre assiégeait Narva à trente degrés du pôle; et Charles XII s'avançait pour la secourir. Le czar ne fut pas plutôt arrivé devant la place qu'il se hâta de mettre en pratique tout ce qu'il venait [4] d'apprendre dans ses voyages: il traça son camp, le fit fortifier de tous côtés, éleva des redoutes de distance en distance, et ouvrit lui-même la tranchée. Il avait donné le commandement [5] de son armée au duc de Croï, Allemand, général habile, mais peu secondé alors par les officiers russes: pour lui, il n'avait dans ses propres troupes que le rang de simple lieutenant. Il avait donné l'exemple de l'obéissance militaire à sa noblesse, jusque-là indisciplinable, laquelle [6] était en possession de conduire [7] sans expérience et en tumulte des esclaves mal armés. Il n'était pas étonnant que celui qui s'était fait charpentier à Amsterdam pour avoir des flottes, fût [8] lieutenant à Narva pour enseigner à sa nation l'art de la guerre.

Les Russes sont robustes, infatigables, peut-être aussi courageux que les Suédois; mais c'est au tems [9] à aguerrir les troupes, et à la discipline à les rendre invincibles. Les seuls [10] régimens dont on pût [11] espérer quelque chose étaient commandés par des officiers allemands; mais ils étaient en

1) folgt auf das que nach d. Compar. ein Zeitw., so setzt man noch ne vor dieses. Hirz. c. IV. §. 6. 3. S. 91. Sang. §. 303. — 2) lieue d. frzs. Meile = 1 St.; mille d. engl., ital. Meile. — 3) déf. v. vouloir. — 4) s. S. 6. N. 5. — 5) Vgl. S. 33. N. 8. — 6) üb. Bezug u. Gebrauch v. *lequel*, *laquelle* s. Hirz. c. VI. §. 5. S. 133. Sang. §. 394. 410. — 7) conduire = commander, être à la tête, être le chef de. — 8) Subj. abhäng. v. il était étonnant, vgl. Hirz. c. XIV. 3. a. S. 254. — 9) Sang. §. 388. — 10) *seul* allein, einzig, d. i. ohne Gesellschaft, ohne Beisein ss. Gleichen; *unique* einzig, allein in sr. Art. — 11) imp. subj. v. pouvoir.

petit nombre: le reste était des barbares arrachés à leurs forêts, couverts 1) de peaux de bêtes sauvages, les uns armés de flèches, les autres de massues: peu 2) avaient des fusils; aucun 3) n'avait vu 4) un siège régulier; il n'y avait pas un bon canonnier dans toute l'armée. Cent cinquante canons, qui auraient dû 5) réduire la petite ville de Narva en cendres, y avaient à peine fait brèche, tandis que l'artillerie de la ville renversait à tout moment des rangs entiers dans les tranchées. Narva était presque sans fortifications: le baron de Hoorn, qui y commendait, n'avait pas mille hommes de troupes réglées; cependant cette armée innombrable n'avait pu 6) la reduire en dix semaines.

On était déjà au 15 de 7) novembre quand le czar apprit 8) que le roi de Suède, ayant traversé la mer avec deux cents vaisseaux de 9) transport, marchait pour secourir Narva. Les Suédois n'étaient que vingt mille; le czar n'avait que la supériorité du nombre. Loin donc de mépriser son ennemi, il employa tout ce qu'il avait d'art pour l'accabler. 10) Non content de quatre-vingt mille hommes, il se prépara à lui opposer encore une autre armée, et à l'arrêter à chaque pas. Il avait déjà mandé près de trente mille hommes, qui s'avançaient de Pleskow à grandes journées. Il fit 11) alors une démarche qui l'eût rendu méprisable, si un législateur qui a fait de si grandes choses pouvait 12) l'être. Il quitta son camp, où sa présence était nécessaire, pour aller chercher ce nouveau corps de troupes, qui pouvait très bien arriver sans lui, et sembla, par cette démarche, craindre de combattre dans un camp retranché un jeune prince sans expérience, qui pouvait venir l'attaquer.

Quoi qu'il en soit il voulait 13) enfermer Charles XII entre deux armées. Ce n'était pas tout; trente mille hommes, détachés du camp devant 14) Narva, étaient postés à une lieue de cette ville sur le chemin du roi de Suède;

1) part. pass. v. couvrir. — 2) hat peu od. die noms collectifs einen plur. bei sich, od. bezieht es sich auf einen plur., so steht d. verbe auch im plur. — 3) aucun d. verb. hat ne ohne pas. Sang. §. 461. Hirz. c. VI. §. 5. S. 141. — 4) part. pass. v. voir. — 5) part. pass. v. devoir. — 6) part. pass. v. pouvoir. — 7) s. S. 37. N. 12. — 8) déf. v. apprendre. — 9) üb. zusammengesetzte Hauptw. s. Sang. §. 230 f. vgl. §. 208 — 210. Hirz. c. II. §. 3. S. 65. — 10) accabler = battre, vaincre, défaire. — 11) déf. v. faire. — 12) v. pouvoir. — 13) v. vouloir. — 14) s. S. 16. N. 12.

vingt mille strélitz étaient plus loin sur le même chemin; cinq mille autres faisaient une garde avancée. Il fallait [1] passer sur le ventre à toutes ces troupes avant que d' [2] arriver devant le camp, qui était muni d'un rempart et d'un double fossé. Le roi de Suède avait débarqué à Pernaw, dans le golfe de Riga, avec environ seize mille hommes d'infanterie, et un peu plus de quatre mille chevaux. De Pernaw il avait précipité sa marche jusqu'à Revel, suivi [3] de toute sa cavalerie, et seulement de quatre mille fantassins. Il marchait toujours en avant, sans [4] attendre le reste de ses troupes. Il se trouva bientôt, avec ses huit mille hommes seulement, devant les premiers postes des ennemis. Il ne balança pas à les attaquer tous les uns après les autres, sans leur donner le tems d'apprendre à quel petit nombre ils avaient affaire [5]. Les Moscovites, voyant [6] arriver les Suédois à eux, crurent [7] avoir toute une armée à combattre. La garde avancée de cinq mille hommes, qui gardait entre des rochers un poste où cent hommes résolus pouvaient arrêter une armée entière [8] s'enfuit à la première approche des Suédois. Les vingt mille hommes qui étaient derrière, voyant fuir leurs compagnons, prirent [9] l'épouvante, et allèrent porter le désordre dans le champ. Tous les postes furent emportés en deux jours; et ce qui en d'autres occasions eût été compté pour trois victoires, ne retarda pas d'une heure la marche du roi. Il parut [10] donc enfin, avec ses huit mille hommes fatigués d'une si longue marche, devant un camp de quatre-vingt mille Russes, bordé de cent cinquante canons. A peine ses troupes eurent-elles pris quelque repos que [11], sans délibérer, il donna ses ordres pour l'attaque.

Le signal était deux fusées, et le mot en allemand „Avec l'aide de Dieu.“ Un officier-général lui ayant représenté la grandeur du péril: „Quoi! vous doutez [12], dit-il, qu'avec mes huit mille braves Suédois je ne passe

1) imparf. v. falloir. — 2) st. avant que mit subj., avant de und avant que de mit Infin. Hirz. c. XVI. h. S. 273. — 3) part. pass. v. suivre. — 4) sans steht oft unmittelbar vor d. Infin., sonst sans que. — 5) s. S. 37. N. 9. — 6) part. prés. v. voir. — 7) déf. v. croire. — 8) S. 26. N. 4. — 9) déf. v. prendre. — 10) déf. v. paraître. — 11) à peine — que, kaum. Siehe Hirz. c. XXIII. §. 1. a. S. 332. — 12) nach verbes, die eine Furcht, Zweifel ausdrücken, steht que u. zugleich noch ne. Sang. §. 510. Hirz. c. XIX. §. 2. 4. S. 312.

sur le corps à quatre-vingt mille Moscovites?" Un moment après, craignant 1) qu'il n'y eût un peu de fanfaronnade dans ses paroles, il courut lui-même après cet officier: „N'êtes-vous donc pas de mon avis? lui dit-il. N'ai-je pas deux avantages sur les ennemis; l'un que leur cavalerie ne pourra 2) leur servir, et l'autre que, le lieu étant resserré, leur grand nombre ne fera 3) que les incommoder? et ainsi je serai réellement plus fort qu'eux." L'officier n'eut garde d'être d'un autre avis, et on marcha aux Moscovites à midi, le 30 novembre 1700.

Dès que le canon des Suédois eut fait brèche aux retranchemens, ils s'avançèrent la baïonnette au bout du fusil, ayant au dos une neige furieuse qui donnait au visage des ennemis. Les Russes se firent 4) tuer pendant une demi 5)-heure sans quitter le revers des fossés. Le roi attaquait à la droite 6) du camp, où était le quartier du czar; il espérait le rencontrer, ne sachant 7) pas que l'empereur lui-même avait été chercher ces quarante mille hommes, qui devaient arriver dans peu. Aux premières décharges de la mousqueterie ennemie, le roi reçut 8) une balle à la gorge; mais c'était une balle morte qui s'arrêta dans les plis de sa cravate noire, et qui ne lui fit aucun mal. Son cheval fut tué sous lui. M. de Spaar m'a dit que le roi sauta légèrement sur un autre cheval, en disant 9): „Ces gens-ci 10) me font 11) faire mes exercices;" et continua de combattre et de donner les ordres avec la même présence d'esprit. Après trois heures de combat, les retranchemens furent forcés de tous côtés. Le roi poursuivit 12) la droite jusqu'à la rivière de Narva avec son aile gauche, si l' 13) on peut 14) appeler de ce nom environ quatre mille hommes qui en poursuivaient près de quarante

1) part. prés. v. craindre. Die verbes, welche eine Furcht bezeichnen, verlangen nach *que* noch *ne*. Hirz. c. XIX. §. 2. 2. Curs. S. 310. — 2) fut. v. pouvoir. *Ne* steht ohne *pas*, s. Hirz. c. XIX. §. 2. 2. Curs. S. 310. — 3) fut. v. faire. — 4) déf. v. faire. — 5) *demi* vor Subst. unveränderl., nach d. Subst. nimmt es Geschlecht u. Zahl an. Sang. §. 286. Hirz. c. IV. §. 7. S. 93. — 6) à la droite st. à la main droite, so auch gauche. — 7) part. prés. v. savoir. — 8) déf. v. recevoir. — 9) gérond. v. dire. s. darüber Sang. §. 693. — 10) ci u. là dienen z. genauern Bezeichnung. Sang. §. 377. — 11) prés. v. faire. — 12) déf. v. poursuivre. — 13) s. S. 4. N. 11. — 14) prés. v. pouvoir.

mille. Le pont rompit sous les fuyards: la rivière fut en un moment couverte 1) de morts; les autres, désespérés, retournèrent à leur camp sans savoir où ils allaient. Ils trouvèrent quelques baraques derrière lesquelles ils se mirent 2); là ils se défendirent encore, parce qu'ils ne pouvaient pas se sauver: mais enfin leurs généraux Dolgorouky, Gollofkin, Fédérowitz, vinrent 3) se rendre au roi, et mettre leurs armes à ses pieds. Pendant qu'on les lui présentait arriva le duc de Croi, général de l'armée, qui venait se rendre lui-même avec trente officiers.

Charles reçut 4) tous ces prisonniers d'importance avec une politesse aussi aisée et un air aussi humain que s'il leur eût fait dans sa cour les honneurs d'une fête. Il ne voulut garder que les généraux. Tous les officiers subalternes et les soldats furent conduits 5) désarmés jusqu'à la rivière de Narva: on leur fournit des bateaux pour la repasser, et pour s'en retourner chez eux. Cependant la nuit s'approchait; la droite 6) des Moscovites se battait encore: les Suédois n'avaient pas perdu six cents hommes: dix-huit mille Moscovites avaient été tués dans leurs retranchemens; un grand nombre était noyé; beaucoup 7) avaient passé la rivière: il en restait encore assez dans le camp pour exterminer jusqu'au dernier des Suédois. Mais ce n'est pas le nombre des morts, c'est l'épouvante de ceux qui survivent 8), qui fait perdre les batailles. Le roi profita du peu de jour qui restait pour saisir l'artillerie ennemie. Il se posta avantageusement entre leur camp et la ville: là il dormit 9) quelques heures sur la terre 10), enveloppé dans son manteau, en attendant qu'il pût 11) fondre au point du jour sur l'aile gauche des ennemis, qui n'avait point encore été tout-à-fait rompue. A deux heures du matin, le général Vede, qui commandait cette gauche, ayant su 12) le gracieux accueil que le roi avait fait aux autres généraux, et comment il avait renvoyé tous les officiers snbalternes et les soldats, l'envoya sup-

1) part. pass. v. couvrir. — 2) déf. v. mettre. — 3) déf. v. venir. — 4) déf. v. recevoir. — 5) part. pass. v. conduire. — 6) la droite nämlich aile. — 7) s. S. 40. N. 2. — 8) prés. v. survivre. — 9) déf. v. dormir. Sang. §. 597. — 10) nicht z. verwechs. mit par terre. — 11) imparf. subj. v. pouvoir, subj. wegen attendre, s. Hirz. c. XIV. 2. S. 251. — 12) part. pass. v. savoir. Sang. §. 625.

plier 1) de lui accorder la même grace. Le vainqueur lui fit 2) dire qu'il n'avait qu'à s'approcher à la tête de ses troupes, et venir mettre bas les armes et les drapeaux devant lui. Ce général parut 3) bientôt après avec ses autres Moscovites, qui étaient au nombre d'environ trente mille; ils marchèrent tête nue 4), soldats et officiers, à travers moins de sept mille Suédois: les soldats en passant devant le roi, jetaient à terre leurs fusils et leurs épées; et les officiers portaient à ses pieds les enseignes et les drapeaux. Il fit repasser la rivière à toute cette multitude, sans en retenir un seul soldat prisonnier. S'il les avait gardés, le nombre des prisonniers eût été au moins 5) cinq fois plus grand que celui des vainqueurs.

Alors il entra victorieux dans Narva, accompagné du duc de Croi et des autres officiers-généraux moscovites: il leur fit rendre à tous leurs épées; et sachant 6) qu'ils manquaient d'argent, et que les marchands de Narva ne voulaient point leur en 7) prêter, il envoya mille ducats au duc de Croi, et cinq cents à chacun des officiers moscovites, qui ne pouvaient se lasser d'admirer ce traitement dont 8) ils n'avaient pas même d'idée. On dressa aussitôt à Narva une relation de la victoire, pour l'envoyer à Stockholm et aux alliés de la Suède; mais le roi retrancha de sa main tout ce qui était trop avantageux pour lui et trop injurieux pour le czar. Sa modestie ne put 9) empêcher 10) qu'on ne frappât à Stockholm plusieurs médailles pour perpétuer la mémoire de ces évènemens. Entre autres on en frappa une qui le représentait d'un côté sur un piédestal, où paraissaient 11) enchaînés un Moscovite,

1) supplier bitten etw. von Höhern, Mächtigern; prier etw. v. Freunden, unsers Gleichen; jedoch prier Dieu. — 2) déf. v. faire. — 3) déf. v. paraître. — 4) üb. tête nue u. nu-tête vgl. Sang. §. 285. Hirz. c. IV. §. 7. S. 93. — 5) Ueber d. Unterschied zw. au moins u. du moins s. Hirz. c. XIX. §. 2. 2. Curs. 5. S. 308. — 6) part. prés. v. savoir. — 7) en steht hier richtiger vor dem Inf., wozu es dem Sinne nach gehört. Vgl. Hirz. c. VI. 1. 2. Curs. S. 108. — 8) üb. d. Gebrauch v. dont s. Sang. §. 406. vgl. Hirz. c. XIX. §. 5. 2. Curs. 2. S. 136. — 9) déf. v. pouvoir, ohne pas. s. Hirz. c. XIX. §. 2. 2. Curs. S. 310. Sang. §. 821. 1. — 10) nach empêcher steht, wie bei den verbes, die eine Furcht bezeichnen, que mit *ne*. Hirz. c. XIX. §. 2. 2. Curs. S. 310. Sang. §. 826. 3. — 11) imparf. v. paraître.

un Danois, un Polonais; de l'autre était un Hercule armé de sa massue, tenant 1) sous ses pieds un Cerbère, avec cette légende: *Tres uno contudit ictu.* 2)

Parmi les prisonniers faits 3) à la journée de Narva on en 4) vit 5) un qui était un grand exemple des révolutions de la fortune: il était fils aîné et héritier de la couronne de Géorgie; on le nommait czarafis Artschelou: ce titre de czarafis signifie prince ou fils du czar, chez tous les Tartares comme en Moscovie; car le mot de czar ou tzar voulait dire roi, chez les anciens Scythes, dont tous ces peuples sont descendus, et ne vient 6) point des Césars de Rome, si longtems inconnus à ces barbares. Son père Mittelleski, czar et maître de la plus belle partie des pays qui sont entre les montagnes d'Ararat et les extrémités orientales de la mer Noire, avait été chassé de son royaume par ses propres sujets, en 1688, et avait choisi de se jeter entre les bras de l'empereur de Moscovie plutôt que de recourir à celui des Turcs. Le fils de ce roi, âgé de dix-neuf ans, voulut 7) suivre Pierre-le-Grand dans son expédition contre les Suédois, et fut pris 8) en combattant, par quelques soldats finlandais qui l'avaient déjà dépouillé, et qui allaient 9) le massacrer. Le comte Renschild l'arracha de leurs mains, lui fit donner un habit, et le présenta à son maître. Charles l'envoya à Stockholm, où ce prince malheureux mourut 10) quelques années après. Le roi ne put 11) s'empêcher, en le voyant 12) partir, de faire tout haut devant ses officiers une réflexion naturelle sur l'étrange destinée 13) d'un prince asiatique, né 14) au pied du mont Caucase, qui allait vivre captif parmi les glaces de la Suède: „C'est, dit-il 15), comme si j'étais un jour prisonnier chez les Tartares de Crimée.“ Ces

1) part. prés. v. tenir. — 2) Drei zermalmte er mit Einem Schlage. — 3) part. pass. v. faire. — 4) en hier bei un, nicht zu übersetzen. Hirz. c. VI. l. 2. Curs. S. 108. Sang. §. 539. — 5) déf. v. voir. — 6) prés. v. venir. — 7) déf. v. vouloir; suivre s. S. 35. N. 2. — 8) part. pass. v. prendre. Sang. §. 654. — 9) vgl. S. 6. N. 5. — 10) déf. v. mourir. Sang. §. 601. — 11) déf. v. pouvoir. Sang. §. 624. — 12) v. voir. — 13) destinée, Synon. destin, sort. — 14) part. pass. v. naître. — 15) Bei Anführungen der Worte Jemandes steht das pronom. personnel hinter dem verbe; vorzügl. bei dire, répondre, crier, s'écrier, ajouter etc.; dit-il etc. wird zwischen die angeführten Worte eingeschoben. Vgl. Sang. §. 814.

paroles ne firent [1] alors aucune impression; mais dans la suite on ne s'en souvint [2] que trop, lorsque l'évènement en eut fait une prédiction.

Le czar s'avançait à grandes journées avec l'armée de quarante mille Russes, comptant envelopper son ennemi de tous côtés. Il apprit [3] à moitié chemin la bataille de Narva et la dispersion de tout [4] son camp. Il ne s'obstina pas à vouloir attaquer avec ses quarante mille hommes sans expérience et sans discipline un vainqueur qui venait d'en détruire quatre-vingt mille dans un camp retranché; il retourna sur ses pas, poursuivant [5] toujours le dessein de discipliner ses troupes pendant qu'il civilisait ses sujets. „Je sais [6] bien, dit-il, que les Suédois nous battront long-tems; mais à la fin ils nous apprendront eux-mêmes à les vaincre.“ Moscou, sa capitale, fut dans l'épouvante et dans la désolation à la nouvelle de cette défaite. Telle était la fierté et l'ignorance de ce peuple, qu'ils crurent [7] avoir été vaincus [8] par un pouvoir plus qu'humain, et que les Suédois étaient de vrais [9] magiciens. Cette opinion fut si générale que l'on ordonna à ce sujet des prières publiques à S. Nicolas, patron de la Moscovie. Cette prière est trop singulière pour n'être pas rapportée; la voici [10]:

„O toi [11], qui es [12] notre consolateur perpétuel dans toutes nos adversités, grand S. Nicolas, infiniment puissant, per quel péché t'avons-nous offensé dans nos sacrifices, génuflexions, révérences, et actions de graces, pour que tu nous aies ainsi abandonnés? Nous avions imploré ton assistance contre ces terribles, insolens, enragés, épouvantables, indomtables destructeurs, lorsque, comme des lions et des ours qui ont perdu leurs petits, ils nous ont attaqués, effrayés, blessés, tués par milliers nous qui sommes [12] ton

1) déf. v. faire. — 2) déf. v. souvenir. — 3) déf. v. apprendre. — 4) tout hat d. pronom. nach sich. Sang. §. 421. — 5) part. prés. v. poursuivre. — 6) prés. v. savoir. — 7) déf. v. croire. Sang. §. 642. — 8) part. pass. v. vaincre. Sang. §. 660. — 9) vrai hat, je nachdem es vor od. nach dem Substant. steht, eine verschiedene Bedeutung. Hirz. c. IV. §. 4. S. 85. — 10) voici (= vois ici). Hirz. c. VIII. 2. S. 162. Unterschied zw. voici u. voilà. Sang. §. 385. — 11) üb. d. pron. pers. disjoint. s. Sang. §. 344. Hirz. c. VI. 1. S. 101 ff. — 12) *je*, *tu* u. *nous*, *vous* fallen nach *qui* weg, wenn ein pron. pers. disjoint. unmittelbar vorhergeht.

peuple. Comme il est impossible 1) que cela soit arrivé sans sortilège et enchantement, nous te supplions, ô grand S. Nicolas, d'être notre champion et notre porte-étendard, de nous délivrer de cette foule de sorciers, et de les chasser bien loin de nos frontières avec la récompense qui leur est due.“ 2)

Tandis que les Russes se plaignaient 3) à S. Nicolas de leur défaite, Charles XII faisait rendre graces à Dieu, et se préparait à de nouvelles victoires.

Le roi de Pologne s'attendit bien que son ennemi, vainqueur des Danois et des Moscovites, viendrait 4) bientôt fondre sur lui. Il se ligua plus étroitement que jamais avec le czar. Ces deux princes convinrent 5) d'une entrevue pour prendre leurs mesures de concert: ils se virent 6) à Birzen, petite 7) ville de Lithuanie, sans aucune de ces formalités qui ne servent 8) qu'à retarder les affaires, et qui ne convenaient 9) ni à leur situation ni à leur humeur. Les princes du nord se voient 10) avec une familiarité qui n'est point encore établie dans le midi de l'Europe. Pierre et Auguste passèrent quinze jours 11) ensemble dans des plaisirs qui allèrent jusqu'à l'excès; car le czar, qui voulait réformer sa nation, ne put 12) jamais corriger dans lui-même son penchant dangereux pour la débauche.

Le roi de Pologne s'engagea à fournir au czar cinquante mille hommes de troupes allemandes, qu'on devait acheter de 13) divers princes, et que le czar devait soudoyer. Celui-ci 14) de son côté devait envoyer cinquante mille Russes en Pologne pour y apprendre l'art de la guerre, et promettait de payer au roi Auguste trois millions de risdales en deux ans. Ce traité, s'il eût été exécuté, eût pu 15) être fatal au roi de Suède; c'était un moyen prompt et sûr d'aguerrir les Moscovites: c'était peut-être forger des fers à une partie de l'Europe.

1) impossible erfordert d. subjonct. Hirz. c. XIV. 3. a. S. 254. Sang. §. 514. — 2) part. pass. v. devoir. — 3) imparf. v. plaindre. — 4) condit. v. venir, mit bloß. Infin. s. S. 36. N. 12. — 5) déf. v. convenir. Sang. §. 612. — 6) déf. v. voir. — 7) Apposition ohne Artikel, Hirz. c. II. §. 7. 1. a. S. 48. vgl. §. 10. S. 60. — 8) v. servir. Sang. §. 607. — 9) v. convenir. — 10) prés. v. voir. — 11) Hirz. c. V. 2. Curs. 3. S. 98. Sang. §. 323. — 12) déf. v. pouvoir. — 13) acheter qch. de (à) qn. etwas von jemandem kaufen. — 14) Hirz. c. IV. §. 3. S. 126. Sang. §. 379. — 15) part. pass. v. pouvoir.

Charles XII se mit [1] en devoir d'empêcher le roi de Pologne de recueillir le fruit de cette ligue. Après avoir passé l'hiver auprès de Narva, il parut [2] en Livonie auprès de cette même ville de Riga, que le roi Auguste avait assiégée inutilement. Les troupes saxonnes étaient postées le long de la rivière de Duina, qui est fort large en cet endroit: il fallait [3] disputer le passage à Charles, qui était à l'autre bord du fleuve. Les Saxons n'étaient pas commandés par leur prince, alors malade; mais ils avaient à leur tête le maréchal de Stenau qui faisait les fonctions de [4] général; sous lui commandaient le prince Ferdinand, duc de Courlande, et ce même Patkul, qui défendait sa patrie contre Charles XII l'épée à la main, après [5] en avoir soutenu [6] les droits par la plume au péril de sa vie contre Charles XI. Le roi de Suède avait fait construire de grands bateaux d'une invention nouvelle, dont les bords, beaucoup plus hauts qu'à l'ordinaire, pouvaient se lever et se baisser comme des ponts-levis [7]; en se levant ils couvraient les troupes qu'ils portaient; en se baissant ils servaient de pont pour le débarquement. Il mit [8] encore en usage un autre artifice. Ayant remarqué que le vent soufflait du nord où il était au sud où étaient campés les ennemis, il fit [9] mettre le feu à quantité de paille mouillée, dont la fumée épaisse se répandant sur la rivière, dérobait aux Saxons la vue de ses troupes, et de ce qu'il allait faire. A la faveur de ce nuage il fit avancer des barques remplies de cette même paille fumante; de sorte que [10] le nuage grossissant toujours, et chassé par le vent dans les yeux des ennemis, les mettait dans l'impossibilité de savoir si le roi passait ou non. Cependant il conduisait [11] seul l'exécution de son stratagème. Etant déjà au milieu de

1) déf. v. mettre; se mettre en devoir = se disposer, commencer à faire qch. — 2) déf. v. paraître. — 3) imparf. v. falloir, vgl. S. 26. N. 10. — 4) de, wo der Teutsche ein setzt. Hirz. c. II. §. 9. h. S. 58. — 5) après bei bloßem Inf. pass. Hirz. c. XVI. 1. S. 273. d. Construct. des Satzes mit après s. vorzüglich daselbst S. 275. — 6) part. pass. v. soutenir. — 7) aus adject. u. subst. zusammengesetzte Hauptwörter erhalten beide die Plurielendung. Sang. §. 257. Hirz. c. III. §. 3. a. S. 65. 66. — 8) déf. v. mettre. — 9) déf. v. faire. — 10) de sorte de bald mit Indic. bald mit Subjonct. Hirz. c. XIV. 3. Curs. 1. S. 256. — 11) imparf. v. conduire.

la rivière: „He bien! dit-il 1) au général Renschild, la Duina ne sera pas plus méchante que la mer de Copenhague: croyez 2)-moi, général, nous les battrons.“ Il arriva en un quart-d'heure à l'autre bord, et fut mortifié de ne sauter à terre que le quatrième. Il fait aussitôt débarquer son canon, et forme sa bataille sans que les ennemis, offusqués de la fumée, puissent 3) s'y opposer que par quelques coups tirés au hasard; le vent ayant dissipé ce brouillard, les Saxons virent 4) le roi de Suède marchant 5) déjà à eux.

Le maréchal Stenau ne perdit pas un moment; à peine aperçut 6)-il les Suédois qu'il fondit sur eux avec la meilleure partie de sa cavalerie. Le choc violent de cette troupe tombant sur les Suédois dans l'instant qu'ils formaient leurs bataillons, les mit 7) en désordre; ils s'ouvrirent 8), ils furent rompus et poursuivis 9) jusque dans la rivière. Le roi de Suède les rallia le moment d'après au milieu de l'eau aussi aisément que s'il eût fait une revue. Alors ses soldats, marchant plus serrés qu'auparavant, repoussèrent le maréchal Stenau, et s'avancèrent dans la pleine. Stenau sentit que ses troupes étaient étonnées; il les fit retirer en habile homme dans un lieu sec, flanqué d'un marais et d'un bois où était son artillerie. L'avantage du terrain, et le tems qu'il avait donné aux Saxons de revenir de leur première surprise, leur rendit tout leur courage. Charles ne balança pas à les attaquer: il avait avec lui quinze mille hommes; Stenau et le duc de Courlande environ douze mille, n'ayant pour toute artillerie qu'un canon de fer sans affût. La bataille fut rude et sanglante; le duc eut deux chevaux tués sous lui: il pénétra trois fois au milieu de la garde du roi; mais enfin, ayant été renversé de son cheval d'un coup de crosse de mousquet, le désordre se mit dans son armée, qui ne disputa plus la victoire. Ses cuirassiers le retirèrent avec peine tout

1) s. S. 45. N. 15. — 2) impérat. v. croire; moi b. Impér. s. Sang. §. 334. 7. und §. 546. Hirz. c. VI. §. 1. S. 108. — 3) prés. subj. v. pouvoir; subj. v. sans que s. S. 31. N. 7. — 4) déf. v. voir. Sang. §. 627. — 5) über part. s. Sang. §. 692. Hirz. c. XVII. S. 277. — 6) déf. v. apercevoir; nach à peine steht das pronom. pers. hinter d. verbe. Sang. §. 813. Hirz. c. XXIII. §. 1. I. A. a. S. 332. — 7) déf. v. mettre. — 8) déf. v. ouvrir. — 9) part. pass. v. poursuivre; part. s. Hirz. c. XVII. S. 281. Sang. §. 699.

froissé et à demi[1]-mort du milieu de la mêlée, et de dessous les chevaux qui le foulaient aux pieds.

Le roi de Suède, après sa victoire, courut[2] à Mittau, capitale[3] de la Courlande. Toutes les villes de ce duché se rendent à lui à discrétion; c'était un voyage plutôt qu'une conquête. Il passa sans s'arrêter en Lithuanie, soumettant tout sur son passage: il sentit une satisfaction flatteuse, et il l'avoua lui-même, quand il entra en vainqueur dans cette ville de Birzen, où le roi de Pologne et le czar avaient conspiré sa ruine quelques mois auparavant.

Ce fut dans cette place qu'il conçut[4] le dessein de détrôner le roi de Pologne par les mains des Polonais mêmes. Là, étant un jour à table, tout occupé de cette entreprise, et observant sa sobriété extrême dans un silence profond, paraissant[5] comme enseveli dans ces grandes idées, un colonel allemand, qui assistait à son dîner, dit assez haut pour être entendu, que les repas que le czar et le roi de Pologne avaient faits au même endroit étaient un peu différens de ceux de sa majesté. „Oui, dit le roi en se levant, et j'en troublerai plus aisément[6] leur digestion.“ En effet, mêlant alors un peu de politique à la force de ses armes, il ne tarda pas à préparer l'événement qu'il méditait.

La Pologne, cette partie de l'ancienne Sarmatie, est un peu plus grande que la France, moins peuplée qu'elle, mais plus que la Suède: ses peuples ne sont chrétiens que depuis environ sept cent cinquante ans. C'est[7] une chose singulière que la langue des Romains, qui n'ont jamais pénétré dans ces climats, ne se parle aujourd'hui communément qu'en Pologne; tout y parle latin jusqu'aux domestiques. Ce grand pays est très fertile; mais les peuples n'en sont que moins industrieux. Les ouvriers et les marchands qu'on voit[8] en Pologne sont des Ecossais, des Français, sur-tout des Juifs; ils y ont près[9] de

1) s. S. 42. N. 5. — 2) déf. v. courir. Sang. §. 594. — 3) Appos. s. S. 47. N. 7. — 4) déf. v. concevoir. — 5) part. prés. v. paraître. — 6) adverbes bilden ihren Comparatif und Superlatif von den Adject. Hirz. c. XIX. §. 1. S. 301. Sang. §. 298. — 7) c'est, es ist, allemal mit Subst.; il est es ist, mit Adject. Hirz. c. VIII. 2. Curs. 1. S. 161. Sang. §. 571. 573. — 8) prés. v. voir. — 9) près hat fast immer de nach sich. Sang. §. 801.

trois cents synagogues; et à force 1) de multiplier ils en seront chassés comme ils l'ont été d'Espagne: ils achètent à vil prix les blés, les bestiaux, les denrées du pays, les trafiquent à Dantzick et en Allemagne, et vendent chèrement aux nobles de quoi 2) satisfaire l'espèce de luxe qu'ils connaissent 3) et qu'ils aiment. Ainsi ce pays, arrosé des plus belles rivières, riche en pâturages, en mines de sel, et couvert 4) de moissons, reste pauvre malgré son abondance, parce que le peuple est esclave, et que la noblesse est fière et oisive.

Son gouvernement est la plus fidèle image de l'ancien gouvernement celte et gothique, corrigé ou altéré partout ailleurs: c'est le seul état qui ait 5) conservé le nom de république avec la dignité royale.

Chaque gentilhomme a le droit de donner sa voix dans l'élection d'un roi, et de pouvoir l'être lui-même. Ce plus beau des droits est joint au plus grand des abus: le trône est presque toujours à l'enchère; et comme un Polonais est rarement assez riche pour l'acheter, il a été vendu souvent aux étrangers. La noblesse et le clergé défendent leur liberté contre leur roi, et l'ôtent au reste de la nation. Tout le peuple y est esclave; tant la destinée des hommes est que le plus grand nombre soit par-tout, de façon ou d'autre, subjugué par le plus petit! là le paysan ne sème point pour lui, mais pour des seigneurs à qui lui, son champ et le travail de ses mains, appartiennent 6), et qui peuvent 7) le vendre et l'égorger avec le bétail de la terre. Tout ce qui est gentilhomme ne dépend que de soi; il faut 8), pour les juger dans une affaire criminelle, une assemblée entière de la nation; il ne peut être arrêté qu'après avoir été condamné: ainsi il n'est presque jamais puni. Il y en a 9) beaucoup de pauvres; ceux-là se mettent au service des plus puissans, en reçoivent 10) un salaire, font 11) les fonctions les plus basses. Ils aiment

1) à force de mit dem Inf. Hirz. c. XVI. h. S. 273. — 2) de quoi steht vor dem Inf., wobei gewöhnl. ein andres Wort ausgelassen ist. — 3) prés. v. connaître. — 4) part. pass. v. couvrir. — 5) Warum hier der Subjonct.? Sang. §. 514. Hirz. c. XIV. 3. b. S. 255. — 6) prés. v. appartenir. — 7) prés. v. pouvoir. — 8) prés. v. falloir. Sang. §. 575 f. Hirz. c. XII. 1. 2. Curs. S. 218. — 9) s. S. 28. N. 2. — 10) prés. v. recevoir. — 11) prés. v. faire.

mieux [1]) servir leurs égaux que de s'enrichir par le commerce, et en pansant les chevaux de leurs maîtres ils se donnent le titre d'électeurs des rois, et de destructeurs des tyrans.

Qui verrait [2]) un roi de Pologne dans la pompe de sa majesté royale le croirait [3]) le prince le plus absolu de l'Europe; c'est cependant celui qui l'est le moins. Les Polonais font réellement avec lui ce contrat qu'on suppose chez d'autres nations entre le souverain et les sujets. Le roi de Pologne, à son sacre même, et en jurant les *pacta conventa* [4]), dispense ses sujets du serment d'obéissance en cas qu'il viole les lois de la république.

Il nomme [5]) à toutes les charges, et confère tous les honneurs. Rien [6]) n'est héréditaire en Pologne que les terres et le rang de noble; le fils d'un palatin et celui d'un roi n'ont nul [7]) droit aux dignités de leur père; mais il y a cette grande différence entre le roi et la république qu'il ne peut [8]) ôter aucune charge après l'avoir donnée, et que la république a le droit de lui ôter la couronne s'il transgressait les lois de l'état.

La noblesse, jalouse de sa liberté, vend souvent ses suffrages, et rarement ses affections. A peine ont-ils [9]) élu [10]) un roi qu'ils craignent [11]) son ambition, et lui opposent leurs cabales. Les grands qu'il a faits [12]), et qu'il ne peut défaire, deviennent [13]) souvent ses ennemis au lieu de rester ses créatures. Ceux qui sont attachés à la cour sont l'objet de la haine du reste de la noblesse: ce qui forme toujours deux partis; division inévitable et même nécessaire dans les pays où l'on veut [14]) avoir des rois, et conserver sa liberté.

Ce qui concerne la nation est réglé dans les états-généraux qu'on appelle diètes. Ces états sont composés du corps du sénat et de plusieurs gentilshommes; les séna-

1) s. S. 36. N. 12. — 2) condit. v. voir. — 3) cond. v. croire. — 4) der geschlossene Vertrag. — 5) nommer, Synon. élire, choisir, faire choix. — 6) üb. rien, rien ne und den Gebrauch derselben s. Hirz. c. VI. §. 5. S. 140. c. XIX. 2. S. 309. 315. Sang. §. 456. — 7) üb. nul s. Sang. §. 464. Hirz. c. VI. §. 5. S. 141. — 8) prés. v. pouvoir. — 9) s. S. 49. N. 6. — 10) part. pass. v. élire, s. N. 5. — 11) prés. v. craindre. — 12) part. pass. v. faire, part. s. Hirz. c. XVII. c. S. 281. Sang. §. 700. — 13) prés. v. devenir. — 14) prés. v. vouloir.

teurs sont les palatins et les évêques: le second ordre est composé des députés des diètes particulières de chaque 1) palatinat. A ces grandes assemblées préside l'archevêque de Gnesne, primat de Pologne, vicaire du royaume dans les interregnes, et la première personne de l'état après le roi: rarement y a-t-il en Pologne un autre cardinal que lui, parceque la pourpre romaine ne donnant aucune préséance dans le sénat, un évêque qui serait cardinal serait obligé ou de s'asseoir à son rang de sénateur, ou de renoncer aux droits solides de la dignité qu'il a dans sa patrie, pour soutenir les prétentions d'un honneur étranger.

Ces diètes se doivent 2) tenir, par les lois du royaume, alternativement en Pologne et en Lithuanie: les députés y décident souvent leurs affaires le sabre à la main, comme les anciens Sarmates dont ils sont descendus, et quelquefois même au milieu de l'ivresse, vice que les Sarmates ignoraient. Chaque gentilhomme député à ces états-généraux jouit 3) du droit qu'avaient à Rome les tribuns du peuple, de s'opposer aux lois du sénat; un seul gentilhomme qui dit, *Je proteste* 4), arrête par ce mot seul les résolutions unanimes de tout le reste; et s'il part 5) de l'endroit où se tient 6) la diète, il faut 7) alors qu'elle se sépare.

On apporte aux désordres qui naissent 8) de cette loi un remède plus dangereux encore. La Pologne est rarement sans deux factions. L'unanimité dans les diètes étant alors impossible, chaque parti forme des confédérations, dans lesquelles on décide à la pluralité des voix, sans avoir égard aux protestations du plus petit nombre. Ces assemblées, illégitimes selon les lois, mais autorisées par l'usage, se font 9) au nom du roi, quoique souvent contre son consentement et contre ses intérêts; à-peuprès comme la ligue se servait 10) en France du nom de Henri III pour l'accabler; et comme en Angleterre le parlement, qui fit 11)

1) s. S. 24. N. 4. — 2) prés. v. devoir. — 3) jouir de qch. gehört zu denj. verbes, welche im Franzs. einen andern cas. regieren als im Teutschen s. Hirz. c. VIII. §. 3. S. 289. Sang. §. 752. — 4) dieses Recht heißt das *liberum veto.* — 5) prés. v. partir. Sang. §. 601. — 6) prés. v. tenir. Sang. §. 610. — 7) v. falloir. — 8) prés. v. naître. Sang. §. 651. — 9) prés. v. faire. — 10) v. servir. Vgl. S. 24. N. 1. — 11) déf. v. faire. Bedeutung vgl. S. 4. N. 3.

mourir Charles I 1) sur un échafaud, commença par mettre le nom du prince à la tête de toutes les résolutions qu'il prenait 2) pour le perdre. Lorsque les troubles sont finis, alors c'est aux 3) diètes générales à confirmer ou à casser les actes de ces confédérations; une diète même peut changer tout ce qu'a fait la précédente, par la même raison que dans les états monarchiques un roi peut 4) abolir les lois de son prédécesseur, et les siennes propres.

La noblesse, qui fait les lois de la république, en fait aussi la force; elle monte à cheval dans les grandes occasions, et peut composer un corps de plus de 5) cent mille hommes: cette grande armée, nommée pospolite, se meut 6) difficilement, et se gouverne mal; la difficulté des vivres et des fourrages la met 7) dans l'impuissance de subsister long-tems assemblée: la discipline, la subordination, l'expérience, lui manquent; mais l'amour de la liberté qui l'anime la rend toujours formidable.

On peut la vaincre, ou la dissiper, ou la tenir même pour un tems dans l'esclavage; mais elle secoue bientôt le joug: ils se comparent eux-mêmes aux roseaux que la tempête couche par terre, et qui se relèvent dès que le vent ne souffle plus. C'est pour cette raison qu'ils n'ont point de places de guerre; ils veulent 8) être les seuls remparts de leur république: ils ne souffrent 9) jamais que leur roi bâtisse des forteresses, de peur 10) qu'il ne s'en serve moins pour les défendre que pour les opprimer. Leur pays est tout ouvert 11), à la réserve de deux ou trois places frontières: que si dans leurs guerres, ou civiles, ou étrangères, ils s'obstinent à soutenir chez eux quelque siège, il faut faire à la hâte des fortifications de terre, réparer de vieilles murailles à demi-ruinées, élargir des fossés presque comblés; et la ville est prise 12) avant que 13) les retranchemens soient achevés.

1) Sang. §. 318. Hirz. c. V. 2. b. S. 98. — 2) imparf. v. prendre. Sang. §. 654. — 3) être à, gehören, zustehen; c'est à moi, es ist mein, gehört mir. Sang. §. 754. 4. — 4) prés. v. pouvoir. — 5) s. S. 25. N. 8. — 6) prés. v. mouvoir. Sang. §. 622. — 7) prés. v. mettre. Sang. §. 649. — 8) prés. v. vouloir. — 9) prés. v. souffrir mit Subjonct. Hirz. c. XIV. 2. a. S. 251. — 10) nach de peur folgt ne mit dem Subjonct. Hirz. c. XIX. §. 2. S. 311. — 11) part. pass. v. ouvrir. Sang. §. 603. — 12) part. pass. v. prendre. — 13) nach avant que

La pospolite n'est pas toujours à cheval pour garder le pays; elle n'y monte que par l'ordre des diètes, ou même quelquefois sur le simple ordre du roi dans les dangers extrêmes.

La garde ordinaire de la Pologne est une armée qui doit 1) toujours subsister aux dépens de la république: elle est composée de deux corps sous deux grands généraux différens; le premier corps est celui de la Pologne, et doit être de trente-six mille hommes; le second, au nombre 2) de douze mille, est celui de Lithuanie. Les deux grands généraux sont indépendans l'un de l'autre; quoique nommés par le roi, ils ne rendent jamais compte de leurs opérations qu'à la république, et ont 3) une autorité suprême sur leurs troupes. Les colonels sont les maîtres absolus de leurs régimens, c'est à eux 4) à les faire subsister comme ils peuvent 5), et à leur payer leur solde; mais étant rarement payés eux-mêmes, ils désolent le pays, et ruinent les laboureurs pour satisfaire 6) leur avidité et celle de leurs soldats. Les seigneurs polonais paraissent 7) dans ces armées avec plus de magnificence que dans les villes; leurs tentes sont plus belles que leurs maisons. La cavalerie, qui fait 8) les deux tiers de l'armée, est presque toute composée de gentilshommes; elle est remarquable par la beauté des chevaux, et par la richesse des habillemens et des harnais.

Les gendarmes sur-tout, que l'9) on distingue en houssards et pancernes, ne marchent qu'accompagnés de plusieurs valets qui leur tiennent 10) des chevaux de main, ornés de brides à plaques et clous d'argent, de selles brodées, d'arçons, d'étriers dorés, et quelquefois d'argent massif, avec de grandes housses traînantes à la manière des Turcs, dont 11) les Polonais imitent autant qu'ils peuvent la magnificence.

der Subjonct. Hirz. c. XIV. 1. S. 251. Vgl. c. XVI. h. S. 273. Sang. §. 520.

1) prés. v. devoir. — 2) s. Sang. §. 201. — 3) wenn werden die perf. Fürwörter wiederholt? wenn nicht? Hirz. c. XXIII. §. 2. B. S. 340. — 4) s. S. 54. N. 3. — 5) prés. v. pouvoir. — 6) satisfaire qn., jemanden befriedigen; satisfaire à, seine Pflicht gegen Jemand erfüllen, seine Schuldigkeit thun. — 7) prés. v. paraître. — 8) v. faire. — 9) s. S. 4. N. 11. — 10) prés. v. tenir. Sang. §. 610. — 11) nach *dont* (dessen, deren) steht stets im Franz. der bestimmte Artikel vor dem dazu

Autant 1) cette cavalerie est parée et superbe, autant 1) l'infanterie était alors délabrée, mal vêtue, mal armée, sans 2) habits d'ordonnance ni rien 3) d'uniforme; c'est ainsi du moins qu'elle fut jusque vers 1710. Ces fantassins, qui ressemblent à des Tartares vagabonds, supportent avec une étonnante fermeté la faim, le 4) froid, la fatigue, et tout le poids de la guerre.

On voit 5) encore dans les soldats polonais le caractère des anciens Sarmates, leurs ancêtres; aussi peu de discipline, la même fureur à 6) attaquer, la même promptitude à fuir et à revenir au combat, le même acharnement dans le carnage quand ils sont vainqueurs.

Le roi de Pologne s'était flatté d'abord que dans le besoin ces deux armées combattraient en sa faveur, que la pospolite polonaise s'armerait à ses ordres, et que toutes ces forces jointes aux Saxons, ses sujets, et aux Moscovites ses alliés, composeraient une multitude devant qui le petit nombre des Suédois n'oserait paraître. Il se vit 7) presque tout-à-coup privé de ces secours par les soins mêmes qu'il avait pris 8) pour les avoir tous à la fois.

Accoutumé dans ses pays héréditaires au pouvoir absolu, il crut 9) trop peut-être qu'il pourrait 10) gouverner la Pologne comme la Saxe. Le commencement de son régne fit 11) des mécontens; ses premières démarches irritèrent le parti qui s'était opposé à son élection, et aliénèrent presque tout le reste. La Pologne murmura de voir ses villes remplies de garnisons saxonnes, et ses frontières de troupes: cette nation, bien plus jalouse de main-

gehörigen Hauptworte; dieser Artikel kann im Teutschen nicht übersetzt werden (dont la magnificence; deren Pracht). Steht bei dont das Subst. im Acc., so kommt das Subst. nach dem Zeitw. zu stehen.

1) autant — autant, wie — so, so — so. Vergleich. s. Hirz. c. XXI. S. 326. — 2) sans steht ohne Artikel, wenn die damit verbundenen Worte nicht von einem darauf folgenden pronom. rel. beschränkt werden, oder eine Sache ganz genau angegeben wird. — 3) rien, wenn sans vorausgeht, = quelque chose. Sang. §. 458. — 4) Artikel wiederholt Sang. §. 250. — 5) prés. v. voir. Sang. §. 627. — 6) nach welchen Wörtern steht der Infin. mit à? s. Sang. §. 679. Hirz. c. XVI. b. S. 259 fg. — 7) déf. v. voir. — 8) part. pass. v. prendre. — 9) déf. v. croire. Sang. §. 642. — 10) cond. v. pouvoir. — 11) déf. v. faire.

tenir sa liberté qu'empressée à [1] attaquer ses voisins, ne regarda point la guerre du roi Auguste contre la Suède, et l'irruption en Livonie, comme une entreprise avantageuse à la république: on trompe difficilement une nation libre sur ses vrais intérêts. Les Polonais sentaient [2] que si cette guerre entreprise sans leur consentement était malheureuse, leur pays ouvert [3] de tous côtes serait en proie au roi de Suède; et que si elle était heureuse, ils seraient subjugués par leur roi même, qui, maître alors de la Livonie comme de la Saxe, enclaverait la Pologne entre ces deux pays. Dans cette alternative, ou d'être esclaves du roi qu'ils avaient élu [4], ou d'être ravagés par Charles XII justement outragé, ils ne formèrent qu'un cri contre la guerre, qu'ils crurent [5] déclarée à eux-mêmes plus qu'à la Suède; ils regardèrent les Saxons et les Moscovites comme les instrumens de leurs chaînes. Bientôt, voyant [6] que le roi de Suède avait renversé tout ce qui était sur son passage, et s'avançait avec une armée victorieuse au coeur de la Lithuanie, ils éclatèrent contre leur souverain avec d'autant plus de liberté qu'ils étaient malheureux.

Deux partis divisaient alors la Lithuanie, celui des princes Sapieha, et celui d'Oginski. Ces deux factions avaient commencé par des querelles particulières dégénérées [7] en guerre civile. Le roi de Suède s'attacha les princes Sapieha; et Oginski, mal secouru [8] par les Saxons, vit [9] son parti presque anéanti. L'armée lithuanienne, que ces troubles et le défaut d'argent réduisaient [10] à un petit nombre, était en partie dispersée par le vainqueur. Le peu qui tenait [11] pour le roi de Pologne était séparé en petits corps de troupes fugitives qui erraient dans la campagne [12], et subsistaient de rapines. Auguste ne voyait [13] en [14] Lithuanie que de l'impuissance dans son parti, de la haine dans [14] ses sujets, et une armée ennemie conduite par un jeune roi outragé, victorieux, et implacable.

1) Infin. mit à s. S. 56. N. 6. — 2) imparf. v. sentir. Sang. §. 606. — 3) part. pass. v. ouvrir. — 4) part. pass. v. élire. — 5) déf. v. croire. — 6) part. pass. v. voir. — 7) üb. d. Particip s. Hirz. c. XVII. S. 281. Sang. §. 699. — 8) part. pass. v. secourir. — 9) déf. v. voir. — 10) imparf. v. réduire. — 11) v. tenir. — 12) vgl. S. 2. N. 2. — 13) imparf. v. voir. Sang. §. 627. — 14) *en*, in, bezeichnet auf allgemeine, unbestimmte Weise und steht ohne Artikel; *dans* be-

Il y avait à la vérité en Pologne une armée; mais au lieu d'être de trente-six mille hommes, nombre prescrit 1) par les lois, elle n'était pas de dix-huit mille; non seulement elle était mal payée et mal armée, mais ses généraux ne savaient 2) encore quel parti prendre.

La ressource du roi était d'ordonner à la noblesse de le suivre; mais il n'osait s'exposer à un refus, qui eût trop découvert et par conséquent augmenté sa faiblesse.

Dans cet état de trouble et d'incertitude tous les palatinats du royaume demandaient 3) au roi une diète; de même qu'en Angleterre, dans les tems difficiles, tous les corps de l'état présentent des adresses au roi pour le prier 4) de convoquer un parlement. Auguste avait plus besoin d'une armée que d'une diète, où les actions des rois sont pesées. Il fallut 5) bien cependant qu'il la convoquât, pour ne point aigrir la nation sans retour: elle fut donc indiquée à Varsovie pour le 2 de décembre de l'année 1701. Il s'aperçut 6) bientôt que Charles XII avait pour le moins autant de pouvoir que lui dans cette assemblée. Ceux qui tenaient pour les Sapieha, les Lubomirsky, et leurs amis, le palatin Leczinsky, trésorier de la couronne, qui devait sa fortune au roi Auguste, et sur-tout les partisans des princes Sobiesky, étaient tous secrètement attachés au roi de Suède.

Le plus considérable de ses partisans, et le plus dangereux ennemi qu'eût le roi de Pologne, était le cardinal Radjouski, archevêque de Gnesne, primat du royaume, et président de la diète: c'était un homme plein d'artifice et d'obscurité dans sa conduite, entièrement gouverné par une femme ambitieuse, que les Suédois appelaient madame la Cardinale, laquelle ne cessait 7) de le pousser à l'intrigue et à la faction. Le roi Jean Sobiesky, prédéces-

zeichnet bestimmter, näher. Vgl. Hirz. c. XX. 2. Curs. 7. S. 320. Sang. §. 803.

1) part. pass. v. prescrire. — 2) v. savoir, steht ohne pas, wie pouvoir, oser u. cesser. Hirz. c. XIX. §. 2. S. 310. Sang. §. 825. 4.; savoir beim bloßen Infin. s. S. 36. N. 12. — 3) s. S. 35. N. 4. — 4) prier hat den Infin. mit à in der Bedeutung von einladen; sonst steht prier de. Sang. §. 683. — 5) déf. v. falloir mit Subjonct. s. Hirz. c. XIV. 2. a. S. 218. Sang. §. 577. Heißt falloir müssen, so steht nie das pronom. vor demselben, nicht il lui faut, sondern il faut qu'il... — 6) déf. v. s'apercevoir. — 7) s. N. 2.

seur d'Auguste, l'avait d'abord fait évêque de Varmie, et vice-chancelier du royaume. Radjousky, n'étant encore qu'évêque, obtint 1) le cardinalat par la faveur du même roi: cette dignité lui ouvrit 2) bientôt le chemin à celle 3) de primat; ainsi, réunissant dans sa personne tout ce qui impose aux hommes, il était en état d'entreprendre beaucoup impunément.

Il essaya son crédit après la mort de Jean, pour mettre le prince Jacques Sobiesky sur le trône; mais le torrent de la haine qu'on portait au père, tout grand homme 4) qu'il était, en écarta le fils. Le cardinal primat se joignit 5) alors à l'abbé de Polignac, ambassadeur de France, pour donner la couronne au prince de Conti, qui en effet fut élu. 6) Mais l'argent et les troupes de Saxe triomphèrent de ses négociations; il se laissa enfin entraîner au parti qui couronna l'électeur de Saxe, et attendit avec patience l'occasion de mettre la division entre la nation et ce nouveau roi.

Les victoires de Charles XII, protecteur du prince Jacques Sobiesky, la guerre civile de Lithuanie, le soulèvement général de tous les esprits contre le roi Auguste, firent 7) croire au cardinal primat que le tems était arrivé où il pourrait 8) renvoyer Auguste en Saxe, et rouvrir au fils du roi Jean le chemin du trône. Ce prince, autrefois l'objet innocent de la haine des Polonais, commençait à devenir leurs délices depuis que le roi Auguste était haï 9); mais il n'osait concevoir alors l'idée d'une si grande révolution; et cependant le cardinal en jetait insensiblement les fondemens.

D'abord il sembla vouloir réconcilier le roi avec la république: il envoya des lettres circulaires, dictées en ap-

1) déf. v. obtenir. — 2) déf. v. ouvrir. Sang. §. 603. — 3) celui, celle vertreten die Stelle des vorhergeh. Subst., um Wiederholung zu vermeiden. Sang. §. 382. Hirz. c. VI. §. 3. S. 126. — 4) un grand homme, ein M. von großen Verdiensten rc.; un homme grand, ein an Körper großer, langer M. Kommt jedoch zu grand homme noch d. Ausdruck einer körperlichen Eigenschaft, so heißt grand homme nicht mehr: ein Mann von großen Verdiensten, sondern ein körperlich großer Mann, z. B. c'est un grand homme brun. — 5) déf. v. joindre. Vgl. S. 32. N. 5. — 6) part. pass. v. élire. Vgl. S. 52. N. 5. — 7) déf. v. faire. — 8) condition. v. pouvoir. — 9) Wann wird das Trema gesetzt? Sang. §. 125.

parence par l'esprit de concorde et par la charité, pièges usés et connus [1]), mais où les hommes sont toujours pris [2]): il écrivit [3]) au roi de Suède une lettre touchante, le conjurant au nom de celui que tous les chrétiens adorent également de donner la paix à la Pologne et à son roi. Charles XII répondit aux intentions du cardinal plus qu' à ses paroles: cependant il restait dans le grand duché de Lithuanie avec son armée victorieuse, déclarant qu'il ne voulait point troubler la diète; qu'il faisait [4]) la guerre à Auguste et aux Saxons, non aux Polonais; et que, loin d'attaquer la république, il venait la tirer d'oppression. Ces lettres et ces réponses étaient pour le public. Des émissaires qui allaient et venaient continuellement de la part du cardinal au comte Piper, et des assemblées secrètes chez ce prélat, étaient les ressorts qui faisaient mouvoir la diète: elle proposa d'envoyer une ambassade à Charles XII, et demanda unanimement au roi qu'il n'appelât plus les Moscovites sur les frontières, et qu'il renvoyât ses troupes saxonnes.

La mauvaise fortune d'Auguste avait déjà fait ce que la diète exigeait de lui. La ligue conclue [5]) secrètement à Birzen avec le Moscovite était devenue aussi inutile qu'elle avait paru [6]) d'abord formidable. Il était bien éloigné de pouvoir envoyer au czar les cinquante mille [7]) Allemands qu'il avait promis [8]) de faire lever dans l'empire. Le czar même, dangereux voisin de la Pologne, ne se pressait pas de secourir [9]) alors de toutes ses forces un royaume divisé dont il espérait recueillir quelques dépouilles; il se contenta d'envoyer dans la Lithuanie vingt mille Moscovites, qui y firent [10]) plus de mal que les Suédois, fuyant [11]) par-tout devant le vainqueur, et ravageant les terres des Polonais, jusqu' à ce que, poursuivis [12]) par les généraux suédois, et ne trouvant plus rien à piller, ils s'en retournèrent par troupes dans leur pays. A l'égard des débris de l'armée saxonne battue à Riga, le roi Auguste les envoya hiverner et se recruter en Saxe, afin que [13]) ce

1) part. pass. v. connaître. Sang. §. 640. — 2) part. pass. v. prendre. — 3) déf. v. écrire. Sang. §. 646. — 4) v. faire. — 5) part. pass. v. conclure. Sang. §. 638. — 6) part. pass. v. paraître. — 7) Auf Kardinalzahlen folgt kein Génit. Sang. § 228. 2. — 8) part. pass. v. promettre. — 9) secourir = assister u. aider qn., Jemandem helfen, beistehen. — 10) déf. v. faire. — 11) part. prés. v. fuir. — 12) part. pass. v. poursuivre. — 13) nach afin que = pour que steht d. Subjonct. (pût,

sacrifice, tout forcé qu'il était, pût ramener à lui la nation polonaise irritée.

Alors la guerre se changea en intrigues. La diète était partagée en presque autant de factions qu'il y avait de palatins; un jour les intérêts du roi Auguste y dominaient, le lendemain ils y étaient proscrits. 1) Tout le monde criait pour la liberté et la justice, mais on ne savait point ce que c'était que d'être libre et juste; le tems se perdait à cabaler en secret et à haranguer en public. La diète ne savait ni ce qu'elle voulait ni ce qu'elle devait faire: les grandes compagnies n'ont presque jamais pris 2) de bons conseils dans les troubles civils, parce que 3) les factieux y sont hardis, et que les gens de bien y sons timides pour l'ordinaire. La diète se sépara en tumulte le 17 février de l'année 1702, après trois mois de cabales et d'irrésolution. Les sénateurs, qui sont les palatins et les évêques, restèrent dans Varsovie. Le sénat de Pologne a le droit de faire provisionnellement des lois, que 4) rarement les diètes infirment: ce corps moins nombreux, accoutumé aux affaires, fut bien moins tumultueux, et décida plus vite.

Ils arrêtèrent qu'on enverrait 5) au roi de Suède l'ambassade proposée dans la diète, que la pospolite monterait à cheval, et se tiendrait 6) prête à tout évènement: ils firent 7) plusieurs réglemens pour appaiser les troubles de Lithuanie, et plus encore pour 8) diminuer l'autorité de leur roi, quoique moins à craindre que celle de Charles.

Auguste aima mieux alors recevoir des lois dures de son vainqueur que de ses sujets. Il se détermina à demander la paix au roi de Suède, et voulut 9) entamer avec lui

imparf. v. pouvoir). Hirz. c. XIV. 1. S. 251, statt afin que auch afin de mit dem Infinit. Hirz. c. XIX. b. S. 273.

1) part. pass. v. proscire. — 2) part. pass. v. prendre. — 3) *parce que* wird gesetzt, wenn ein einem Andern unbekannter Grund angegeben werden soll, ist also gleich à cause que, wo man fragen kann pourquoi; *puisque* steht, wenn der anzuführende Grund als schon bekannt angenommen wird. Sang. §. 807. Hirz. c. XXI. S. 9. S. 327. — 4) *que* Acc., steht blos, wenn sich das pronom. auf ein verbe bezieht; sonst steht im Nom. u. Acc. *qui*. Hirz. c. VI. §. 5. S. 133. Sang. §. 409. — 5) condit. v. envoyer. — 6) condit. v. tenir. — 7) déf. v. faire. — 8) Die prépositions werden wiederholt, wenn die Worte nicht unmittelbar zusammenstehen und ohne Anhang sind, oder eine ganz verschiedene Bedeutung haben. — 9) déf. v. vouloir.

un traité secret. Il fallait cacher cette démarche au sénat, qu'il regardait comme un ennemi encore plus intraitable. L'affaire était délicate; il s'en reposa sur la comtesse de Konigsmark, suédoise d'une grande naissance, à laquelle il était alors attaché: c'est elle dont le frère est connu 1) par sa mort malheureuse, et dont le fils a commandé les armées en France avec tant 2) de succès et de gloire. Cette femme, célèbre dans le monde par son esprit et par sa beauté, était plus capable 3) qu'aucun ministre de faire réussir une négociation; de plus, comme elle avait du bien dans les états de Charles XII, et qu'elle avait été longtems à sa cour, elle avait un prétexte plausible d'aller trouver 4) ce prince. Elle vint 5) donc au camp des Suédois en Lithuanie, et s'adressa d'abord au comte Piper, qui lui promit 6) trop légèrement une audience de son maître. La comtesse, parmi les perfections qui la rendaient une des plus aimables personnes de l'Europe, avait le talent singulier de parler les langues de plusieurs pays qu'elle n'avait jamais vus 7) avec autant de délicatesse que si elle y était née 8); elle s'amusait même quelquefois à faire des vers français, qu'on eût pris 9) pour être d'une personne née à Versailles 10): elle en composa pour Charles XII, que l'histoire ne doit point omettre; elle introduisait 11) les dieux de la fable, qui tous louaient les différentes vertus de Charles: la pièce finissait ainsi:

Enfin chacun des dieux, discourant 12) à sa gloire,
Le plaçait par avance au temple de mémoire:
Mais Vénus ni Bacchus n'en dirent 13) pas un mot. 14)

1) part. pass. v. connaître. — 2) *tant* gehört zu denjenigen Nebenwörtern der Menge, welche den Génit. mit *de* nach sich haben, welches in unserer Sprache nicht übersetzt wird. Saug. §. 229. Hirz. c. II. §. 9. c. S. 56. Zwar wird bei sich nahe stehenden Wörtern *tant* nicht wiederholt (vgl. S. 61. N. 8.), aber doch das davon abhängige *de*. — 3) diejenigen adjectifs, welche den Gén. des Subst. bei sich haben, haben den Inf. mit de; so hier capable *de* faire etc. — 4) s. S. 6. N. 5. — 5) déf. v. venir. — 6) v. promettre. — 7) part. pass. v. voir. — 8) part. pass. v. naître. — 9) part. pass. v. prendre. — 10) Versailles für Frankreich überhaupt. — 11) imparf. v. introduire. — 12) part. prés. v. discourir. — 13) déf. v. dire. — 14) In Versen spricht man anders als in gewöhnlicher Rede (Prosa) aus. In Versen nämlich läßt man die Endkonsonanten größtentheils hö-

Tant d'esprit et d'agrémens étaient perdus auprès d'un homme tel que le roi de Suède; il refusa constamment de la voir. Elle prit 1) le parti de se trouver sur son chemin dans les fréquentes promenades qu'il faisait à cheval. Effectivement elle le rencontra 2) un jour dans un sentier fort étroit; elle descendit de carrosse dès qu'elle l'aperçut: le roi la salua sans lui dire un seul mot, tourna la bride de son cheval, et s'en retourna dans l'instant; de sorte que 3) la comtesse de Konigsmark ne remporta de son voyage que la satisfaction de pouvoir croire que le roi de Suède ne redoutait qu'elle.

Il fallut 4) alors que le roi de Pologne se jetât dans les bras du sénat: il lui fit 5) des propositions par le palatin de Marienbourg; l'une, qu'on lui laissât de disposition de l'armée de la république, à laquelle 6) il paierait de ses propres deniers deux quartiers d'avance; l'autre, qu'on lui permit 7) de faire revenir en Pologne douze mille Saxons. Le cardinal primat fit une réponse aussi dure qu' était le refus du roi de Suède; il dit au palatin de Marienbourg, au nom de l'assemblée, „qu'on avait résolu d'envoyer à Charles XII une ambassade, et qu'il ne lui conseillait pas de faire venir les Saxons.“

Le roi, dans cette extrémité, voulut au moins con-

ren, wenn das folgende Wort sich mit einem Vokale oder stummen h anfängt. Das stumme e am Ende der Wörter wird, wenn sich das folgende Wort mit einem Konsonanten anfängt, in Versen weit stärker, als in der Prosa ausgesprochen. Z. B. une nouvelle hat in der Prosa nur 3, in Versen 5 Sylben. Die Vokale ia, ie, io, ian, ion, etc. werden in Prosa gewöhnlich als 1 Sylbe ausgesprochen; in Versen bilden sie fast stets zwey Sylben. Ausführlicheres über das Lesen französischer Verse s. in La Henriade, poème par Voltaire. Mit grammatischen, histor. und mytholog. Anmerkungen, einer Darstellung der französ. Prosodie u. einem vollst. Wörterbuche zum Schul- u. Privatgebrauch, von Dr. K. W. Schiebler. Leipzig. Engelmann 1833.

1) déf. v. prendre. — 2) rencontrer *qn.*, Jemandem begegnen. — 3) de sorte que, sowie en sorte que, de façon que, de manière que so daß, regieren sowohl den Indicatif als Subjonctif, je nachdem von etwas Wirklichem oder Möglichem, etwas Bestimmtem, Gewissem oder Gewünschtem u. dergl. die Rede ist. — 4) déf. v. falloir, vergl. S. 26. N. 10. — 5) déf. v. faire. — 6) qui wird von Personen gebraucht, lequel, laquelle etc. von Personen u. Sachen. — 7) imparf. subjonct. v. permettre.

server les apparences de l'autorité royale. Un de ses chambellans alla de sa part trouver Charles pour savoir de lui où et comment sa majesté suédoise voudrait 1) recevoir l'ambassade du roi son maître et de la république. On avait oublié malheureusement de demander un passeport aux Suédois pour ce chambellan. Le roi de Suède le fit mettre 2) en prison au lieu de lui donner audience, en disant 3) qu'il comptait recevoir une ambassade de la république et rien du roi Auguste. Cette violation du droit des gens n'était permise 4) que par la loi du plus fort.

Alors Charles ayant laissé derrière lui des garnisons dans quelques villes de Lithuanie, s'avança au-delà de Grodno, ville connue 5) en Europe par les diètes qui s'y tiennent 6), mais mal bâtie et plus mal fortifiée.

A quelques milles par-delà Grodno il rencontra l'ambassade de la république: elle était composée de cinq sénateurs: ils voulurent 7) d'abord faire régler un cérémonial que le roi ne connaissait 8) guère; ils demandèrent qu'on traitât 9) la république de sérénissime, qu'on envoyât au-devant d'eux les carrosses du roi et des sénateurs: on leur répondit que la république serait appelée illustre et non sérénissime; que le roi ne se servait 10) jamais de carrosse; qu'il avait auprès de lui beaucoup d'officiers, et point de sénateurs; qu'on leur enverrait 11) un lieutenant-général, et qu'ils arriveraient sur leurs 12) propres chevaux.

Charles XII les reçut dans sa tente avec quelque appareil d'une pompe militaire: leurs discours furent pleins de ménagemens et d'obscurités; on remarquait qu'ils craignaient 13) Charles XII, qu'ils n'aimaient pas Auguste, mais qu'ils étaient honteux d'ôter par l'ordre d'un étranger la couronne au roi qu'ils avaient élu. 14) Rien ne se con-

1) condition. v. vouloir. — 2) mettre qn. en prison, Jemanden verhaften lassen. — 3) gérond. v. dire. — 4) part. pass. v. permettre. — 5) part. pass. v. connaître. — 6) prés. v. tenir; se tenir dans quelque lieu sich wo befinden, gehalten werden (v. Versammlungen). — 7) déf. v. vouloir. — 8) v. connaître. — 9) traiter qn. *de* einen behandeln als... — 10) v. servir, s. S. 24. N. 1. — 11) condit. v. envoyer. — 12) *leurs* ihre, wenn mehrere Besitzer und mehrere besessene Sachen; *leur*, wenn mehrere Besitzer u. eine besessene Sache; *ses* wenn ein Besitzer und mehrere besessene Sachen; *son* u. *sa*, wenn ein Besitzer und eine besessene Sache vorhanden sind. — 13) imparf. v. craindre. — 14) part. pass. v. élire, s. S. 52. N. 5.

clut [1], et Charles XII leur fit comprendre enfin qu'il conclurait [1] dans Varsovie.

Sa marche fut précédée par un manifeste dont le cardinal et son parti inondèrent la Pologne en huit jours. Charles par cet écrit invitait tous les Polonais à joindre leur vengeance à la sienne, et prétendait leur faire voir que leurs intérêts et les siens étaient les mêmes; ils étaient cependant bien différens: mais le manifeste, soutenu [2] par un grand parti, par le trouble du sénat et par l'approche du conquérant, fit de très fortes impressions. Il fallut [3] reconnaître Charles pour protecteur; puisqu'il voulait l'être, et qu'on était encore trop heureux qu'il se contentât de ce titre.

Les sénateurs contraires à Auguste publièrent hautement l'écrit sous ses yeux mêmes; le peu [4] qui lui étaient attachés demeurèrent dans le silence. Enfin, quand on apprit [5] que Charles avançait à grandes journées, tous se préparèrent en confusion à partir: le cardinal quitta Varsovie des premiers [6]; la plupart précipitèrent leur fuite, les uns pour aller attendre dans leurs terres [7] le dénouement de cette affaire, les autres pour aller soulever leurs amis. Il ne demeura auprès [8] du roi que l'ambassadeur de l'empereur, celui du czar, le nonce du pape, et quelques évêques et palatins liés à sa fortune. Il fallait fuir, et on n'avait encore rien décidé en sa faveur; il se hâta avant [9] de partir de tenir un conseil avec ce petit nombre de sénateurs qui représentaient encore le sénat. Quelque [10] zélés qu'ils fussent pour son service, ils étaient Polonais; ils avaient tous conçu [11] une si grande aversion pour les troupes saxonnes, qu'ils n'osèrent pas lui accorder la liberté d'en faire venir au-delà de six mille pour sa dé-

1) déf., condit. v. conclure. — 2) part. pass. v. soutenir. — 3) déf. v. falloir, im ersten Satze mit dem *Inf.*, im zweiten mit *que*. Il fallut muß hier durch man mußte übersetzt werden, obschon es im Franz. nie heißen kann (on faut, on fallut etc.); so wie vor falloir in der Bedeutung m ü s s e n nie das pron. lui u. leur steht. — 4) le peu als subst. collectif hat wie la plupart, wenn es allein steht, das verbe im plur. bei sich. Sang. §. 781. — 5) déf. v. apprendre. — 6) unter den Ersten, als einer der Ersten, zuerst mit. — 7) *terres* sind Landgüter, Aecker; *biens* unbestimmte Güter überhaupt; *fonds* liegende Gründe, Felder, auch Capitalien. — 8) über auprès s. Hirz. c. XX. 2. Curs. 1. S. 318. 323. — 9) S. 41. N. 2. — 10) quelque...que, so sehr... auch, so... auch. — 11) part. pass. v. concevoir

fense; encore votèrent-ils que ces six mille hommes seraient commandés par le grand général de la Pologne, et renvoyés immédiatement après la paix. Quant 1) aux armées de la république, ils lui en laissèrent la disposition.

Après ce résultat le roi quitta Varsovie, trop faible contre ses ennemis, et peu satisfait 2) de son parti même: il fit aussitôt publier ses universaux 3) pour assembler la pospolite et les armées, qui n'étaient guère que des vains noms. Il n'y avait rien à espérer en Lithuanie, où étaient les Suédois. L'armée de Pologne, réduite 4) à peu de troupes, manquait d'armes, de provisions et de bonne volonté. La plus grande partie de la noblesse intimidée, irrésolue, ou mal disposée, demeura dans ses terres. 5) En vain le roi, autorisé par les lois de l'état, ordonne 6) sur peine de la vie à tous les gentilshommes de monter à cheval 7) et de le suivre; il commençait à devenir problématique si on devait lui obéir: sa grande resource était dans les troupes de son électorat, où la forme du gouvernement entièrement absolue ne lui laissait pas craindre une désobéissance. Il avait déjà mandé secrètement douze mille Saxons, qui s'avançaient avec précipitation; il en faisait 8) encore revenir huit mille, qu'il avait promis 9) à l'empereur dans la guerre de l'empire contre la France, et qu'il fut obligé de rappeler par la nécessité où 10) il était réduit. Introduire 11) tant de Saxons en Pologne, ç'était révolter contre lui tous les esprits, et violer la loi faite par son parti même, qui ne lui en permettait que six mille: mais il savait bien que s'il était vainqueur on n'oserait se

1) quant à was betrifft. Diese prépos. regiert allein, wie jusqu'à, joint à u. par rapport à den Dativ. Sang. §. 802. vergl. Hirz. c. XX. IV. S. 317. — 2) part. pass. v. satisfaire. satisfait zufrieden, wenn man das erlangt hat, was man wünschte; content, wenn etwas so ist, daß man nichts mehr wünscht. — 3) universaux = lettres circulaires. — 4) part. pass. v. réduire. — 5) s. S. 65. N. 7. — 6) s. S. 34. N. 12. — 7) monter à cheval heißt reiten (hier: aufsitzen, sich rüsten); monter un cheval heißt ein gewisses, bestimmtes Pferd reiten, z. B. il monte un cheval blanc, er reitet einen Schimmel. — 8) v. faire. — 9) part. pass. v. promettre. — 10) où steht oft statt auquel, à laquelle, dans laquel etc. Sang. §. 410. Hirz. c. VI. §. 5. S. 134. — 11) Der Infinitif des prés. vertritt die Stelle eines Subjekts u. eines Regime.

plaindre, et que s'il était vaincu 1) on ne lui pardonnerait pas d'avoir même amené les six mille hommes. Pendant que ces soldats arrivaient par troupes, et qu'il allait de 2) palatinat en palatinat rassembler la noblesse qui lui était attachée, le roi de Suède arriva enfin devant Varsovie le 5 mai 3) 1702. A la première sommation les portes lui furent ouvertes 4); il renvoya la garnison polonaise, congédia la garde bourgeoise, établit par-tout des corps-de-garde, et ordonna aux habitans de venir remettre toutes leurs armes: mais, content de les désarmer, et ne voulant pas les aigrir, il n'exigea d'eux qu'une contribution de cent mille francs. Le roi Auguste assemblait alors ses forces à Cracovie; il fut bien surpris 5) d'y voir arriver le cardinal primat: cet homme prétendait peut-être garder jusqu'au bout 6) la décence de son caractère, et chasser son roi avec des dehors respectueux; il lui fit entendre que le roi de Suède paraissait 7) disposé à un accommodement raisonnable, et demanda humblement la permission d'aller trouver le roi. Auguste accorda ce qu'il ne pouvait refuser, c'est-à-dire 8) la liberté de lui nuire.

Le cardinal primat courut incontinent voir le roi de Suède, auquel il n'avait point encore osé se présenter; il vit 9) ce prince à Praag, près de Varsovie, mais sans les cérémonies dont on avait usé avec les ambassadeurs de la république. Il trouva ce conquérant vêtu 10) d'un habit de gros drap bleu, avec des boutons de cuivre doré, de grosses bottes, des gans de buffle qui lui venaient jusqu'au coude, dans une chambre sans tapisserie, où étaient le duc de Holstein, son beau-frère, le comte Piper, son premier ministre, et plusieurs officiers généraux. Le roi avança quelques pas au-devant du cardinal; ils eurent ensemble debout une conférence d'un quart-d'heure, que Charles finit en disant 11) tout haut: „Je ne donnerai point la

1) part. pass. v. vaincre. — 2) de palatinat en —, von Bezirk zu Bezirk, wie de jour en jour; de tems en tems, de plus en plus u. ähnliche. — 3) sprich: meh. — 4) part. pass. v. ouvrir. — 5) part. pass. v. surprendre. — 6) *bout*, synom. *la fin*, *l'extremité; bout* ist das Ende einer gewissen Länge und steht dem andern Ende dieser Länge gegenüber; *la fin* ist dem Anfange entgegengesetzt; *l'extremité* das äußerste Ende (l'extremité de la vie) steht der Mitte entgegen. — 7) v. paraître. — 8) d. h. nämlich. — 9) déf. v. voir. — 10) part. pass. v. vêtir (*de*, womit?). — 11) géron. v. dire.

paix aux Polonais qu'[1]ils n'aient élu [2] un autre roi." Le cardinal qui s'attendait à cette déclaration, la fit [3] savoir aussitôt à tous les palatinats, les assurant de l'extrême déplaisir qu'il disait en avoir, et en même tems de la nécessité où l'on était de complaire au vainqueur.

A cette nouvelle le roi de Pologne vit [4] bien qu'il fallait perdre ou conserver son trône par une bataille; il épuisa ses ressources pour cette grande décision. Toutes ses troupes saxonnes étaient arrivées des frontières de Saxe: la noblesse du palatinat de Cracovie, où il était encore, venait en foule lui offrir ses services; il encourageait lui-même chacun de ces gentilshommes à se souvenir de leurs sermens: ils lui promirent [5] de verser pour lui jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Fortifié de leurs secours, et des troupes qui portaient le nom de l'armée de la couronne, il alla pour la première fois chercher en personne le roi de Suède: il le trouva bientôt qui s'avançait lui-même vers Cracovie.

Les deux rois parurent [6] en présence, le 13 juillet, dans une vaste plaine auprès de Clissau, entre Varsovie et Cracovie. Auguste avait près de vingt-quatre mille hommes; Charles XII n'en avait que douze mille: le combat commença [7] par des décharges d'artillerie. A la première volée, qui fut tirée par les Saxons, le duc de Holstein, qui commandait [8] la cavalerie suédoise, jeune prince plein de courage et de vertu, reçut un coup de canon dans les reins. Le roi demanda s'il était mort; on lui dit que oui [9]: il ne répondit rien; quelques larmes tombèrent de ses yeux: il se cacha un moment le visage avec les

1) que ersetzt die Stelle jedes andern Bindeworts s. Hirz. c. XXI. 2. Curs. 11. S. 327. c. XXIII. §. 2. G. S. 342. Sang. §. 518. — 2) part. pass. v. élire. vergl. S. 52. N. 5. — 3) déf. v. faire. — 4) déf. v. voir. — 5) déf. v. promettre. — 6) déf. v. paraître. — 7) Unterschied zwischen commencer par u. commencer à s. S. 31. N. 5. — 8) commander qn. sagt man von Kriegsangelegenheiten = befehlen, Befehlshaber sein, und erfordert ein régime direct, z. B. il commande la flotte; heißt commander so viel als ordonner, befehlen, über Jemand zu gebieten haben, so regiert es à, z. B. Alexandre voulait commander à tout l' univers. — 9) daß es so sei; ja. Der Franzose setzt nicht bloß in dieser Redensart que, sondern er sagt auch: j'espére *que* non; oh *que* oui; oh *que* non. Hirz. c. XXI. 3. Curs. 5. S. 329.

mains; puis tout-à-coup poussant son cheval à toute bride, il s'élança au milieu des ennemis à la tête de ses gardes.

Le roi de Pologne fit tout ce qu'on devait attendre d'un prince qui combattait pour sa couronne; il ramena lui-même trois fois ses troupes à la charge: mais il ne combattait qu'avec ses Saxons, les Polonais, qui formaient sont aile droite, s'enfuirent 1) tous dès le commencement de la bataille, les uns par terreur, les autres par mauvaise volonté. L'ascendant de Charles XII prévalut 2); il remporta une victoire complète: le camp ennemi, les drapeaux, l'artillerie, la caisse militaire d'Auguste, lui demeurèrent. Il ne s'arrêta pas sur le champ de bataille, et marcha droit 3) à Cracovie, poursuivant le roi de Pologne qui fuyait 4) devant lui.

Les bourgeois de Cracovie furent assez hardis pour fermer leurs portes au vainqueur; il les fit rompre. La garnison n'osa tirer un seul coup; on la chassa à coups de fouet et de canne jusque dans le château, où le roi entra avec elle. Un seul officier d'artillerie osant se préparer à mettre le feu au canon, Charles court 5) à lui et lui arrache la mèche: le commandant se jette aux genoux du roi. Trois régimens suédois furent logés à discrétion chez les citoyens, et la ville taxée à une contribution de cent mille risdales. Le comte de Steinbock, fait 6) gouverneur de la ville, ayant ouï dire qu'on avait caché des trésors dans les tombeaux des rois de Pologne, qui sont à Cracovie dans l'église de Saint-Nicolas 7), les fit 8) ouvrir: on n'y trouva que des ornemens d'or et d'argent 9) qui appartenaient aux églises: on en prit 10) une partie, et Charles XII envoya même un calice d'or 9) à une église de Suède; ce qui aurait soulevé contre lui les Polonais

1) déf. v. s'enfuir. — 2) déf. v. prévaloir. — 3) gradezu. — 4) imparf. v. fuir. — 5) prés. v. courir. Sang. §. 594. — 6) part. pass. v. faire. — 7) wenn saint vor einem Namen steht, so nimmt es eben so wenig den bestimmten Artikel zu sich, als wenn der Name allein gebraucht wird. Hirz. c. II. §. 4. S. 41. Sang. §. 214. Bei Erwähnung festlicher Tage jedoch steht der bestimmte Artikel; z. B. la (fête) Saint-Jean, der Johannistag(fest). Hirz. c. III. 2. Curs. Abschn. 2. §. 4. d. S. 73. Sang. §. 214. — 8) déf. v. faire. — 9) Vgl. Hirz. c. II. §. 9. b. S. 56. Sang. §. 232. — 10) déf. v. prendre. Sang. §. 654.

catholiques, si quelque chose 1) avait pu 2) prévaloir contre la terreur de ses armes.

Il sortait de Cracovie bien résolu 3) de poursuivre le roi Auguste sans relâche. A quelques milles de la ville son cheval s'abattit et lui fracassa la cuisse: il fallut le reporter à Cracovie, où il demeura au lit six semaines entre les mains des chirurgiens. Cet accident donna à Auguste le loisir de respirer. Il fit aussitôt répandre dans la Pologne et dans l'empire que Charles XII était mort de sa chûte. Cette fausse nouvelle crue 4) quelque tems, jeta tous les esprits dans l'étonnement et dans l'incertitude. Dans ce petit intervalle il assemble à Marienbourg, puis à Lublin, tous les ordres du royaume, déjà convoqués à Sendomir. La foule y fut grande; peu de palatinats refusèrent d'y envoyer. Il regagna presque tous les esprits par des largesses, par des promesses, et par cette affabilité nécessaire aux rois absolus, pour se faire aimer, et aux rois électifs pour se maintenir. La diète fut bientôt détrompée de la fausse nouvelle de la mort du roi de Suède; mais le mouvement était déjà donné à ce grand corps: il se laissa emporter à l'impulsion qu'il avait reçue; tous les membres jurèrent de demeurer fidèles à leur souverain; tant 5) les compagnies sont sujettes aux variations! Le cardinal primat lui-même, affectant encore d'être attaché au roi Auguste, vint 6) à la diète de Lublin; il y baisa la main au roi, et ne refusa point de prêter le serment comme les autres. Ce serment consistait à jurer que l'on n'avait rien entrepris 7) et qu'on n'entreprendrait 7) rien contre Auguste. Le roi dispensa le cardinal de la première partie du serment, et le prélat jura le reste en rougissant. Le résultat de cette diète fut que la république de Pologne entretiendrait 8) une armée de cinquante

1) quelque chose (etwas), alleinstehend, ist männl. Geschlechts; steht ein adject. dazwischen, so ist's weibl. Sang. §. 287. Hirz. c. III. 2. Curs. 2. Abschn. §. 4. a. S. 69. — 2) part. pass. v. pouvoir. — 3) Unterschied zwischen résous u. résolu s. Hirz. c. XI. S. 203. résoudre hat als act. u. pass. *de*, als pronominal à bei sich; z. B. je me suis résolu à demander.... Vgl. Sang. §. 655. — 4) part. pass. v. croire, nicht zu verwechseln mit crû, crûe, v. croître, wachsen. Sang. §. 642 f. — 5) *tant*, so sehr, zu sont sujettes; tant, so viel, hat de nach sich. — 6) déf. v. venir. — 7) part. pass. u. cond. v. entreprendre. — 8) condit. v. entretenir. Vgl. Sang. §. 610.

mille hommes à ses dépens pour le service de son souverain; qu'on donnerait six semaines aux Suédois pour déclarer s'ils voulaient la paix ou la guerre, et pareil terme aux princes de Sapieha, les premiers auteurs des troubles de Lithuanie, pour venir demander 1) pardon au roi de Pologne.

Mais durant ces délibérations, Charles XII, guéri de sa blessure, renversait tout devant lui. Toujours ferme dans le dessein de 2) forcer les Polonais à détrôner eux-mêmes leur roi, il fit convoquer par les intrigues du cardinal primat une nouvelle assemblée à Varsovie pour l'opposer à celle de Lublin. Ses généraux lui représentaient que cette affaire pourrait 3) encore avoir des longueurs et s'évanouir dans les délais; que pendant ce tems les Moscovites s'aguerrissaient tous les jours contre les troupes qu'il avait laissées en Livonie et en Ingrie; que les combats qui se donnaient souvent dans ces provinces entre les Suédois et les Russes n'étaient pas toujours à l'avantage des premiers, et qu'enfin sa présence y serait peut-être bientôt nécessaire. Charles, aussi inébranlable dans ses projets que vif dans ses actions, leur répondit: „Quand je devrais rester ici cinquante ans, je n'en sortirai point que 4) je n'aie détrôné la roi de Pologne.“

Il laissa l'assemblée de Varsovie combattre par des discours et par des écrits celle de Lublin, et chercher de quoi 5) justifier ses procédés dans les lois du royaume, lois toujours équivoques, que chaque parti interprète à son gré, et que le succès seul rend incontestables. Pour lui, ayant augmenté ses troupes 6) victorieuses de six mille hommes de cavalerie et de huit mille d'infanterie qu'il reçut de Suède, il marcha contre les restes de l'armée saxonne qu'il avait battue 7) à Clissau, et qui avait eu le tems de se rallier et de se grossir pendant que sa chûte

1) s. S. 35. Note 4. — 2) üb. Infin. mit de nach Subst. s. Hirz. c. XVI. c. 2. S. 271. — 3) condit. v. pouvoir. — 4) s. S. 68. N. 1. — 5) *de quoi* steht a. unmittelbar nach dem emphatischen c'est und nach voici; b. vor einem Infinitif, wobei gewöhnlich ein Wort ausgelassen ist (sujet, cause); c. ohne Infinitif ganz für sich, wo de quoi so viel ist, als (le moyen de quoi) Vermögen, Mittel; z. B. il n'a pas *de quoi* (vivre). — 6) une *troupe*, eine versammelte Menge, Volkshaufe, z. B. une troupe de paysans; troupes, Truppen, Heeresmassen. — 7) part. pass. v. battre. Sang. §. 635.

de cheval l'avait retenu [1] au lit. Cette armée évitait ses approches et se retirait vers [2] la Prusse, au nord-ouest de Varsovie. La rivière de Bug était entre lui et les ennemis: Charles passa à la nage à la tête de sa cavalerie; l'infanterie alla chercher un gué au-dessus. On arrive aux Saxons dans un lieu nommé Pultesk. Le général Stenau les commandait au nombre d'environ dix mille. Le roi de Suède, dans sa marche précipitée, n'en avait pas amené davantage [3], sûr qu'un moindre nombre lui suffisait. [4] La terreur de ses armes était si grande que la moitié de l'armée saxonne s'enfuit à son approche sans rendre le combat. Le général Stenau fit ferme un moment avec deux régimens; le moment d'après il fut lui-même entraîné dans la fuite générale de son armée, qui se dispersa avant [5] d'être vaincue. Les Suédois ne firent pas mille prisonniers, et ne tuèrent pas six cents hommes, ayant plus de peine à les poursuivre qu'à les défaire.

Auguste, à qui il ne restait [6] plus que les débris des Saxons battus de tous côtés, se retira en hâte dans Thorn, vieille ville de la Prusse royale sur la Vistule, laquelle est sous la protection des Polonais. Charles se dispose aussitôt à l'assiéger. Le roi de Pologne, qui ne s'y crut [7] pas en sûreté, se retira, et courut [8] dans tous les endroits de la Pologne où il pouvait rassembler encore quelques soldats, et où les courses des Suédois n'avaient point pénétré. Cependant Charles, dans tant de marches si vives, traversant des rivières à la nage, et courant [8] avec son infanterie montée en croupe derrière ses cavaliers, n'avait pu [9] amener de canon devant Thorn; il lui fallut [10] attendre qu'il lui en vint [11] de Suède par mer.

En attendant il se posta à quelques milles de la ville; il s'avançait souvent trop près des remparts pour la reconnaître; l'habit simple qu'il portait toujours lui était, dans ces dangereuses promenades, d'une utilité à laquelle il n'avait jamais pensé; il l'empêchait d'être remarqué et

1) part. pass. v. retenir. — 2) s. S. 28. N. 3. — 3) *davantage*, mehr, hat weder auf ein Adject. Bezug, noch hat es de oder que hinter sich, wie *plus*. Auf davantage darf kein régime folgen. Vgl. Sang. §. 793. — 4) imparf. v. suffire. — 5) avant de vor d. Infin.; s. S. 41. Note 2. — 6) il restait, unpersönlich. — 7) déf. v. croire. — 8) déf. u. part. prés. v. courir. — 9) part. pass. v. pouvoir. — 10) déf. v. falloir. — 11) déf. v. venir.

d'être choisi par les ennemis, qui eussent tiré à sa personne. Un jour s'étant avancé fort près avec un de ses généraux, nommé Lieven, qui était vêtu [1] d'un habit bleu galonné d'or, il craignit [2] que ce général ne fût trop aperçu; il lui ordonna de se mettre derrière lui, par un mouvement de cette magnanimité qui lui était si naturelle que même il ne faisait pas réflexion qu'il exposait sa vie à un danger manifeste pour sauver celle de son sujet. Lieven, connaissant [3] trop tard sa faute d'avoir mis [4] un habit remarquable qui exposait aussi ceux qui étaient auprès de lui, et craignant [5] également pour le roi en quelque place qu'il fût, hésitait s'il devait obéir: dans le moment que durait cette contestation le roi le prend par le bras, se met [6] devant lui et le couvre [7]; au même instant une volée de canon qui venait en flanc renverse le général mort sur la place même que le roi quittait à peine. La mort de cet homme tué précisément au lieu de lui, et parce qu'il l'avait voulu [8] sauver, ne contribua pas peu à l'affermir dans l'opinion où il fut toute sa vie d'une prédestination absolue, et lui fit [9] croire que sa destinée, qui le conservait si singulièrement, le réservait à l'exécution des plus grandes choses.

Tout lui réussissait, et ses négociations et ses armes étaient également heureuses. Il était comme présent dans toute la Pologne; car son grand maréchal Renschild était au coeur de cet état avec un grand corps d'armée. Près [10] de trente mille Suédois sous divers généraux, répandus

1) part. pass. v. vêtir. Sang. §. 613.; vêtu *de* s. Hirz. c. II. §. 9. f. S. 58. — 2) déf. v. craindre. Die verbes, welche Furcht ausdrücken, haben außer *que* auch noch *ne* nach sich, was wir nicht übersetzen. Steht unmittelbar bei craindre u. ähnl. verb. eine Verneinung selbst, so bleibt *ne* im Nachsatze weg. Steht auch im Teutsch. bei d. Zeitw., welches v. craindre etc. abhängig ist, eine Verneinung, so setzt man ne-pas. Hirz. c. XIX. §. 2. S. 311 f. Sang. §. 510. Note. — 3) part. prés. v. connaître. — 4) part. pass. v. mettre; mettre, se mettre, heißt auch anziehen, wie hier, = s'habiller. — 5) part. prés. v. craindre. — 6) prés. v. mettre. Vgl. Sang. §. 649. — 7) prés. v. couvrir. — 8) part. pass. v. vouloir. — 9) déf. v. faire. — 10) *près*, prépos. nicht zu verwechseln mit *prêt*, adj. prêt hat *à*, près aber *de* nach sich. Folgt jedoch auf *près* ein Wort, das à vor sich hat, und beide Wörter beziehen sich auf einander, so heißen sie: ausgenommen.

au nord et à l'orient sur les frontières de la Moscovie, arrêtaient les efforts de tout l'empire des Russes; et Charles était à l'occident, à l'autre bout 1) de la Pologne, à la tête de l'élite de ses troupes.

Le roi de Danemarck, lié par le traité de Travendal, que son impuissance l'empêchait de rompre, demeurait dans le silence. Ce monarque, plein de prudence, n'osait faire éclater son dépit de voir le roi de Suède si près de ses états. Plus loin, en tirant vers le sud-ouest, entre les fleuves 2) de l'Elbe et du Veser, le duché de Brême, dernier territoire 3) des anciennes conquêtes de la Suède, rempli de fortes garnisons, ouvrait encore à ce conquérant les portes de la Saxe et de l'empire. Ainsi, depuis l'océan germanique jusqu'assez près de l'embouchure du Borsysthène, ce qui fait la largeur de l'Europe, et jusqu'aux portes de Moscou, tout était dans la consternation et dans l'attente d'une révolution entière. Ses vaisseaux, maîtres de la mer Baltique, étaient employés à transporter dans son pays les prisonniers faits en Pologne. La Suède, tranquille au milieu de ces grands mouvemens, goûtait une paix profonde, et jouissait 4) de la gloire de son roi sans en porter le poids, puisque ses troupes victorieuses étaient payées et entretenues 5) aux dépens des vaincus.

Dans ce silence général du nord devant les armes de Charles XII la ville de Dantzick osa lui déplaire. Quatorze frégates et quarante vaisseaux de transport amenaient au roi un renfort de six mille hommes, avec du canon et des munitions pour achever le siège de Thorn; il fallait 6) que ce secours remontât la Vistule. A l'embouchure de ce fleuve est Dantzick, ville riche et libre, qui jouit 7) en Pologne, avec Thorn et Elbing, des mêmes privilèges que les villes impériales ont dans l'Allemagne.

1) s. S. 67. N. 5. — 2) nach fleuve u. rivière steht *du*, wenn der Fluß ꝛc. männlichen, *de*, wenn er weibl. Geschlechts ist; doch findet sich fleuve auch ohne de. Sang. §. 245. Hirz. c. II. §. 9. g. S. 58. — 3) Vor der Apposition wird der unbestimmte Artikel weggelassen. Hirz. c. II. §. 7. 1. a. S. 48. — 4) wohl zu bemerken ist, daß jouir, avoir besoin, profiter, médire, hériter etc. *de* nach sich haben. Sang. §. 752. Hirz. c. VIII. §. 3. S. 289 f. — 5) part. pass. v. entretenir. — 6) imparf. v. falloir mit Subj. s. Hirz. c. XIV. 2. b. S. 253. Saug. §. 510. — 7) jouir s. N. 4.

Sa liberté a été attaquée tour-à-tour par les Danois, la Suède, et quelques princes allemands, et elle ne l'a conservée que par la jalousie qu'ont ces puissances les unes des autres. 1) Le comte de Steinbock, un des généraux suédois, assembla le magistrat de la part du roi, demanda le passage pour les troupes et quelques munitions. Le magistrat, par une imprudence ordinaire à ceux qui traitent avec plus fort qu'eux, n'osa ni le refuser ni lui accorder nettement ses demandes. Le général Steinbock se fit 2) donner de force plus 3) qu'il n'avait demandé; on exigea même de la ville une contribution de cent mille écus, par laquelle elle paya son refus imprudent. Enfin les troupes de renfort, le canon et les munitions, étant arrivés devant Thorn, on commença le siège le 22 septembre.

Robel, gouverneur de la place, la défendit un mois avec cinq mille hommes de garnison. Au bout de ce tems il fut forcé de se rendre à discrétion: la garnison fut faite 4) prisonnière de guerre, et envoyée en Suède. Robel fut présenté désarmé au roi. Ce prince, qui ne perdait jamais une occasion d'honorer le mérite dans ses ennemis, lui donna une épée de sa main, lui fit 4) un présent considérable en argent, et le renvoya sur sa parole. Mais la ville, petite et pauvre, fut condamnée à payer quarante mille écus, contribution excessive pour elle.

Elbing, bâtie sur un bras de la Vistule, fondée par les chevaliers 5) teutons, et annexée aussi à la Pologne, ne profita pas de la faute des Dantzickois; elle balança trop à donner passage aux troupes suédoises: elle en fut plus sévèrement punie que Dantzick. Charles y entra le 13 décembre à la tête de quatre mille hommes, la baïonnette au bout du fusil. Les habitans épouvantés se jetè-

1) l'un l'autre einander; l'un *et* l'autre beide; gewöhnl. steht bei jeden Ausdrücken das Zeitw. im Pluriel. Jedoch bei l'un *ou* l'autre steht d. Sing. des Zeitw. Sang. §. 449 — 451. vgl. Hirz. c. V. 2. Curs. 4. S. 98. c. VI. §. 5. S. 140. — 2) déf. v. faire. — 3) folgt auf das que beim Comparatif ein Zeitwort, so wird noch *ne* vor dieses gesetzt, wenn auch die Rede nicht verneinend ist. Hirz. c. IV. §. 6. 3. S. 91. Sang. §. 303. — 4) part. pass. u. déf. v. faire. — 5) Man unterscheide chevalier, Ritter, der, welcher in einen Orden aufgenommen worden ist; cavalier, Reiter, Edelmann, ein anständig gekleideter rc. Mann.

rent à [1]) genoux dans les rues et lui demandèrent [2]) miséricorde: il les fit tous désarmer; logea ses soldats chez les bourgeois; ensuite ayant mandé le magistrat, il exigea le jour même une contribution de deux cents soixante mille écus: il y avait [3]) dans la ville [4]) deux cents pièces de canon et quatre cents milliers de poudre, qu'il saisit; une bataille gagnée ne lui eût pas valu [5]) de si grands avantages. Tous ces succès étaient les avant-coureurs du détrônement du roi Auguste.

A peine le cardinal avait juré à son roi de ne rien entreprendre contre lui, qu'il s'était rendu à l'assemblée de Varsovie, toujours sous le prétexte de la paix. Il arriva ne parlant que de concorde et d'obeissance, mais accompagné de soldats levés dans ses terres. Enfin il leva le masque, et déclara [6]), au nom de l'assemblée, „Auguste, électeur de Saxe, inhabile [7]) à porter la couronne de Pologne.“ On y prononça d'une commune voix que le trône était vacant. La volonté du roi de Suède, et par conséquent celle de cette diète, était de donner au prince Jacques Sobiesky le trône du roi Jean son père. Jacques Sobiesky était alors à Breslau en Silésie, attendant avec [8]) impatience la couronne qu'avait portée son père. Il était un jour à la chasse à quelques lieues de [9]) Breslau avec le prince Constantin, l'un de ses frères; trente cavaliers [10]) saxons envoyés secrètement par le roi Auguste, sortent tout-à-coup d'un bois voisin, entourent les deux princes et les enlèvent sans résistance: on avait préparé des chevaux de relais, sur lesquels ils furent sur-le-champ con-

1) über die prép. à s. Hirz. c. XX. 7. c. S. 321. — 2) über demander s. S. 35. N. 4. — 3) üb. il y a s. S. 28. N. 2. — 4) Man muß den Gebrauch des dans, en u. à vor ville wohl unterscheiden; *dans* la ville, wenn man auf eine genaue, bestimmte Weise sprechen will, nicht außerhalb der Stadt; *à* la ville wenn man andeuten will, daß Jemand in der Stadt, nicht auf d. Lande sei; *en* ville nicht zu Hause, irgend wo in der Stadt sein. — 5) part. pass. v. valoir. — 6) bei déclarer, proclamer, croire, se montrer wird der unbestimmte Artikel weggelassen; für u. als wird im Französischen nicht übersetzt. Hirz. c. II. §. 7. f. S. 49. — 7) inhabile wird vor Subst. construirt mit dans oder en, vor Verbes mit à. — 8) vgl. Sang. §. 233. — 9) à quelques lieues de, einige Meilen von rc. Die Präpos. à bezeichnet die Entfernung. — 10) s. S. 75. N. 5.

duits[1] à Leipsick, où on les enferma étroitement. Ce coup derangea les mesures de Charles, du cardinal, et de l'assemblée de Varsovie.

La fortune, qui se joue[2] des têtes couronnées, mit[3] presque dans le même tems le roi Auguste sur le point d'être pris[4] lui-même; il était à table, à trois lieues de Cracovie, se reposant sur une garde avancée et postée à quelque distance, lorsque le général Renschild parut[5] subitement après[6] avoir enlevé cette garde. Le roi de Pologne n'eut que le tems de monter à cheval lui onzième.[7] Le général Renschild le poursuivit[8] pendant quatre jours, prêt[9] à le saisir à tout moment. Le roi fuit[10] jusqu'à Sendomir: le général suédois l'y suivit[11] encore; et ce ne fut que par un bonheur singulier que ce prince échappa.

Pendant tout ce tems le parti du roi Auguste traitait celui du cardinal, et en était traité réciproquement, de traître à la patrie. L'armée de la couronne était partagée entre les deux factions. Auguste, forcé enfin d'accepter le secours moscovite, se repentit[12] de n'y avoir pas eu recours assez tôt: il courait tantôt en Saxe, où ses ressources étaient épuisées, tantôt il rétournait en Pologne, où l'on n'osait le servir. D'un autre côté le roi de Suède, victorieux et tranquille, régnait en effet en Pologne.

Le comte Piper, qui avait dans l'esprit autant de politique que son maître avait de grandeur dans le sien, proposa alors à Charles XII de prendre pour lui-même la couronne de Pologne: il lui représentait combien l'exécution en était facile avec une armée victorieuse, et un parti puissant dans le coeur d'un royaume qui lui était déjà soumis[13]; il le tentait par le titre de[14] défenseur de la religion évangélique, nom qui flattait[15] l'ambition

1) part. pass. v. conduire. — 2) über jouer, se jouer s. Hirz. c. XVIII. § 3. S. 291. Sang. §. 765. — 3) déf. v. mettre. — 4) part. pass. v. prendre. — 5) déf. v. paraître. — 6) über après d. Inf. s. S. 48. N. 5. — 7) er mit noch 10 andern. — 8) déf. v. poursuivre. — 9) s. S. 73. N. 10. — 10) déf. v. fuir. Sang. §. 598. — 11) déf. v. suivre. Sang. §. 658. — 12) déf. v. se repentir, — de qch., etwas bereuen; je me repens *de* (mit d. Infinit.) es reuet mich zu — oder, daß ich ꝛc. — 13) part. pass. v. soumettre. — 14) titre *de* s. Hirz. c. II. §. 9. b. S. 58. — 15) flatter *qn.*, Jemand em schmeicheln.

de Charles: il était aisé, disait-il, de faire en Pologne ce que Gustave Vasa avait fait en Suède, d'y établir le luthéranisme, et de rompre les chaînes du peuple, esclave de la noblesse et du clergé. Charles fut tenté un moment; mais la gloire était son idole; il lui sacrifia son intérêt et le plaisir qu'il eût eu d'enlever la Pologne au pape. Il dit au comte Piper qu'il était plus flatté de donner que de gagner des royaumes; il ajouta en souriant 1): „Vous étiez fait pour être le ministre d'un prince italien."

Charles était encore auprès de Thorn, dans cette partie de la Prusse royale qui appartient 2) à la Pologne; il portait de là sa vue sur ce qui se passait à Varsovie, et tenait 3) en respect les puissances voisines. Le prince Alexandre, frère des deux Sobiesky enlevés en Silésie, vint 4) lui demander 5) vengeance. Charles la lui promit 6) d'autant plus qu'il la croyait 7) aisée et qu'il se vengeait lui-même; mais, impatient de donner un roi à la Pologne, il proposa au prince Alexandre de monter sur le trône, dont 8) la fortune s'opiniâtrait à écarter son frère. Il ne s'attendait pas à un refus. Le prince Alexandre lui déclara que rien ne pourrait 9) jamais l'engager à profiter 10) du malheur de son aîné. 11) Le roi de Suède, le comte Piper, tous ses amis, et sur-tout le jeune palatin de Posnanie, Stanislas Leczinsky, le pressèrent d'accepter la couronne; il fut inébranlable. Les princes voisins apprirent 12) avec étonnement ce refus inoui, et ne savaient lequel ils devaient admirer davantage 13), ou un roi de Suède qui à l'âge 14) de vingt-deux ans donnait la couronne de Pologne, ou le prince Alexandre qui la refusait.

1) gérond. v. sourire. Sang. §. 656. — 2) prés. v. appartenir. — 3) tenir, s. Sang. §. 610. — 4) déf. v. venir. Sang. §. 612. mit bloßem Infin. S. 36. N. 12. — 5) vgl. S. 35. N. 4. demander wird ohne Theilungsartikel gesetzt. Hirz. c. II. §. 7. 3. a. S. 51. — 6) déf. v. promettre. — 7) imparf. v. croire. Sang. §. 642. — 8) s. S. 56. N. 1. — 9) condit. v. pouvoir. — 10) profiter *de qch.* etwas benutzen. — 11) nämlich frère. — 12) déf. v. apprendre. — 13) über davantage s. S. 72. N. 3. — 14) âgé u. à l'âge haben de nach sich. Hirz. c. II. §. 9. s. S. 58.

FIN DU SECOND LIVRE.

LIVRE TROISIEME.

ARGUMENT.

Stanislas Leczinsky élu 1) roi de Pologne. Mort du cardinal primat. Belle retraite du général Schullembourg. Exploits du czar. Fondation de Pétersbourg. Bataille de Frauenstad. Charles entre en Saxe. Paix d'Altranstad. Auguste abdique la couronne, et la cède à Stanislas. Le général Patkul, plénipotentiaire du czar, est roué et écartelé. Charles reçoit 2) en Saxe des ambassadeurs de tous les princes: il va 3) seul à Dresde voir Auguste avant de partir.

Le jeune Stanislas Leczinsky était alors député à l'assemblée de Varsovie pour aller rendre compte au roi de Suède de plusieurs différens survenus 4) dans le tems de l'enlèvement du prince Jacques. Stanislas avait une physionomie heureuse, pleine de hardiesse et de douceur, avec un air 5) de probité et de franchise, qui de tous les avantages extérieurs est le plus grand, et qui donne plus de poids aux paroles que l'éloquence même. La sagesse avec laquelle il parla du roi Auguste, de l'assemblée, du cardinal primat, et des intérêts différens qui divisaient la 6) Pologne, frappa Charles. Le roi Stanislas m'a fait l'honneur de me raconter qu'il dit en latin au roi de Suède: „Comment pourrons-nous 7) faire une élection, si les deux princes Jacques et Constantin Sobiesky sont captifs?" et

1) part. pass. v. élire. Nach den Zeitwörtern, die eine Wahl bezeichnen, steht weder Artikel noch irgend ein Vorwort, wenn im Teutschen vor dem Hauptworte zu steht. Hirz. c. II. §. 7. 2. b. S. 50. vgl. Charles XII. S. 61. N. 2. — 2) prés. v. recevoir. — 3) prés. v. aller. — 4) part. pass. v. survenir. — 5) *air* Miene, Ansehen; ist von Personen die Rede, so richtet sich das darauf folgende adj. nach air; ist von Sachen die Rede, so richtet sich das adj. nach d. Geschlecht des Subjectes im Satze. Hirz. c. IV. §. 6. S. 87. Noch ist zu merken: l'air grand die edle Miene, le grand air, der hohe, vornehme Ton; air heißt auch Luft, le grand air, die freie Luft; air auch Arie. — 6) Die Namen der Länder, Provinzen u. Erdtheile haben den bestimmten Artikel; desgleichen einige Städte. Hirz. c. II. §. 6. 1. S. 43. — 7) fut. v. pouvoir.

que Charles lui répondit: „Comment délivera-t-on la république, si on ne fait pas une élection?“ Cette conversation fut l'unique brigue qui mit 1) Stanislas sur le trône. Charles prolongea exprès la conférence, pour mieux sonder le génie du jeune député. Après l'audience il dit tout haut qu'il n'avait jamais vu 2) d'homme si propre 3) à concilier tous les partis. Il ne tarda pas à s'informer du caractère du palatin Leczinsky. Il sut 4) qu'il était plein de bravoure, endurci à la fatigue; qu'il couchait toujours sur une espèce de paillasse; n'exigeant aucun service de ses domestiques auprès de sa personne; qu'il était d'une tempérance peu commune dans ce climat, économe, adoré de ses vassaux, et le seul seigneur peut-être en Pologne qui eût quelques amis, dans un tems où l'on ne connaissait de liaisons que celles de l'intérêt et de la faction. Ce caractère, qui avait en quelques choses du rapport avec le sien, le détermina entièrement. Il dit tout haut après la conférence: „Voilà un homme qui sera toujours mon ami;“ et on s'aperçut 5) bientôt que ces mots signifiaient: Voilà un homme qui sera roi.

Quand le primat de Pologne sut que Charles XII avait nommé le palatin Leczinsky, à-peu-près comme Alexandre avait nommé Abdalonime, il accourut 6) auprès du roi de Suède, pour tâcher de faire changer cette résolution: il voulait faire tomber la couronne à un Lubomirsky. „Mais qu'avez-vous à alléguer contre Stanislas Leczinsky?“ dit le conquérant. — „Sire, dit le primat, il est trop jeune.“ Le roi répliqua sèchement: „Il est à-peu-près de mon âge,“ tourna le dos au prélat, et aussitôt envoya le comte de Hoorn signifier à l'assemblée de Varsovie qu'il fallait élire un roi dans cinq jours, et qu'il fallait élire Stanislas Leczinsky. Le comte de Hoorn arriva le 7 juillet; il fixa le jour de l'élection au 12, comme il aurait ordonné le décampement d'un bataillon. Le cardinal primat, frustré du fruit de tant d'intrigues, retourna à l'assemblée, où il remua tout pour faire échouer une élection à laquelle il n'avait point de part: mais le

1) déf. v. mettre. — 2) part. pass. v. voir. — 3) heißt propre tüchtig, geschickt, gut zu etwas, so hat es *à* oder *pour* bei sich; heißt propre eigen, eigenthümlich, so hat es *de* bei sich. — 4) déf. v. savoir. Savoir, mit Ausnahme des prés. indic. et subjonct. u. des part. prés., wird ganz wie avoir konjugirt. — 5) déf. v. s'apercevoir. — 6) déf. v. accourir.

roi de Suède arriva lui-même *incognito* à Varsovie; alors il fallut se taire. Tout ce que put [1] faire le primat fut de ne point se trouver à l'élection; il se réduisit [2] à une neutralité inutile, ne pouvant [1] s'opposer au vainqueur, et ne voulant pas le seconder.

Le samedi 12 juillet, jour fixé pour l'élection, étant venu, on s'assembla à trois heures après midi au Colo, champ destiné pour cette cérémonie: l'évêque de Posnanie vint [3] présider à l'assemblée à la place du cardinal primat. Il arriva suivi [4] des gentilshommes du parti. Le comte de Hoorn et deux autres officiers-généraux assistaient publiquement à cette solennité, comme ambassadeurs extraordinaires de Charles auprès de la république. La séance dura jusqu'à neuf heures du soir; l'évêque de Posnanie la finit, en déclarant [5] au nom de la diète Stanislas élu roi de Pologne: tous les bonnets sautèrent en l'air, et le bruit des acclamations étouffa le cri des opposans.

Il ne servit de rien au cardinal primat, et à ceux qui avaient voulu [6] demeurer neutres, de s'être absentés [7] de l'élection; il fallut [8] que dès le lendemain ils vinssent [9] tous rendre hommage au nouveau roi: la plus grande mortification qu'ils eurent fut d'être obligés de le suivre [10] au quartier du roi de Suède. Ce prince rendit au souverain qu'il venait [11] de faire tous les honneurs

1) déf. u. part. prés. v. pouvoir. — 2) déf. v. réduire. — 3) déf. v. venir. — 4) das part. pass. steht oft als absolutes, die Stelle des participe mit *étant* vertretendes participe. Hirz. c. XVII. S. 282. — 5) Im Allgemeinen ist beim gérond. zu merken, daß es sich auf das Subjekt bezieht, das part. aber (ohne en) auf den Accusatif (das Objekt); das gérond. hat stets die Bedeutung von indem. Hirz. c. XVII. 2. S. 278. Sang. §. 693. Man kann es, beziehend auf das Subj., mit qui und dem verb. finit. auflösen. Ueb. déclarer s. S. 76. N. 6. — 6) Das participe ist unveränderlich bei den verbes neutres, die mit avoir konjugirt werden. Hirz. c. XVII. 2. Curs. b. S. 281. Sang. §. 701. — 7) Sofern das pron. b. d. verbes réfl. im Accus. steht, ist das part. veränderlich. Hirz. c. XVII. 2. Curs. d. S. 282. Sang. §. 705. vgl. §. 699. — 8) déf. v. falloir mit Subjonct. vgl. S. 74. N. 6. — 9) imparf. subj. v. venir. Sang. §. 612 — 10) suivre qn. s. S. 35. N. 2. — 11) *venir*, begleitet von einem Infinit. mit *de*, wird durch so eben übersetzt. vgl. S. 6. N. 5.

dus [1] à un roi de Pologne; et pour donner plus de poids à sa nouvelle dignité, on lui assigna de l'argent et des troupes.

Charles XII partit aussitôt de Varsovie pour aller achever la conquête de la Pologne. Il avait donné rendez-vous à son armée devant Léopold, capitale du grand palatinat de Russie, place importante par elle-même, et plus encore par les richesses dont elle était remplie. [2] On croyait [3] qu'elle tiendrait [4] quinze jours [5], à cause des fortifications que le roi Auguste y avait faites. [6] Le conquérant l'investit le 5 septembre, et le lendemain la prit [7] d'assaut. Tout ce qui osa résister fut passé au fil de l'épée. [8] Les troupes victorieuses, et maîtresses de la ville, ne se débandèrent point pour courir au pillage, malgré le bruit des trésors qui étaient dans Léopold: elles se rangèrent en bataille dans la grande place. Là ce qui restait de la garnison vint [9] se rendre prisonnier de guerre. Le roi fit publier à son de trompe, que tous ceux des habitans qui auraient des effets appartenans au roi Auguste, ou à ses adhérans, les apportassent eux-mêmes avant la fin du jour, sur peine de la vie. Les mesures furent si bien prises [10] que peu osèrent désobéir: on apporta au roi quatre cents caisses remplies d'or et d'argent monnayé, de vaisselle, et de choses précieuses.

Le commencement du règne de Stanislas fut marqué presque le même jour par un évènement bien différent. Quelques affaires qui demandaient absolument sa présence l'avaient obligé de demeurer dans Varsovie: il avait avec lui sa mère, sa femme, et ses deux filles; le cardinal primat, l'évêque de Posnanie, et quelques grands de Po-

1) part. pass. v. devoir. s. S. 81. N. 4. — 2) Wenn das part. pass. mit être konjugirt wird, so nimmt es wie ein Adj. das Geschlecht u. die Zahl seines Nominatifs an. Sang. §. 703. Hirz. c. XVII. 2. Curs. a. S. 281. — 3) imparf. v. croire. — 4) condit. v. tenir. — 5) s. S. 47. N. 11. — 6) Ist bei einem verbe actif das part. pass. mit d. Hülfszeitw. avoir verbunden, u. steht der Acc. vor dem particip, so ist es veränderlich. Hirz. c. XVII. 2. Curs. c. S. 281. Sang. §. 700. — 7) déf. v. prendre. — 8) passer au fil de l'épée, (Gallicisme), üb. die Klinge springen lassen. — 9) déf. v. venir. venir mit einem Infinit. ohne de, zeigt den Grund an, warum man kommt; z. B. je viens vous chercher statt: pour vous chercher. Vgl. auch S. 81. N. 11. — 10) part. pass. v. prendre.

logne, composaient sa nouvelle cour. Elle était gardée par six mille Polonais de l'armée de la couronne, depuis peu passés à son service, mais dont la fidélité n'avait point encore été éprouvée: le général Hoorn, gouverneur de la ville, n'avait d'ailleurs avec lui que quinze cents Suédois. On était à Varsovie dans une tranquillité profonde, et Stanislas comptait en partir dans peu de jours pour aller à la conquête de Léopold. Tout-à-coup il apprend 1) qu'une armée nombreuse approche 2) de la ville: c'était le roi Auguste, qui, par un nouvel effort, et par une des plus belles marches que jamais général ait faites, ayant donné le change au roi de Suède, venait avec vingt mille hommes fondre dans Varsovie, et enlever son rival.

Varsovie n'était pas fortifiée 3), et les troupes polonaises qui la défendaient étaient peu sûres: Auguste avait des intelligences dans la ville; si Stanislas demeurait il était perdu. Il renvoya sa famille en Posnanie sous la garde des troupes polonaises auxquelles il se fiait 4) le plus. Il crut 5) dans ce désordre avoir perdu sa seconde fille, âgée d'un an; elle fut égarée par sa nourrice: il la retrouva dans une auge d'écurie où elle avait été abandonnée dans un village voisin: c'est 6) ce que je lui ai entendu conter. Ce fut ce même enfant que la destinée, après de plus grandes vicissitudes, fit depuis reine de France. Plusieurs gentilshommes prirent 7) des chemins différens: le nouveau roi partit lui-même pour aller trouver Charles XII, apprenant de bonne heure à souffrir des disgraces, et forcé de quitter sa capitale six semaines après y avoir été élu souverain.

Auguste entra dans la capitale en souverain irrité et victorieux. Les habitans, déjà rançonnés par le roi de Suède, le furent encore davantage 8) par Auguste; le palais du cardinal, et toutes les maisons des seigneurs confédérés, tous leurs biens à la ville et à la campagne, furent livrés au pillage. Ce qu'il y eut de plus étrange

1) prés. v. apprendre. — 2) approcher u. s'approcher *de qn.* (de qch.) sich Jemandem nähern; approcher hat den Accus., wenn es bedeutet: freien Zutritt haben, sich Jemandem nahen dürfen. Sang. §. 757. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 289. 290. — 3) s. S. 82. N. 6. — 4) se fier, wenn es sich auf Personen bezieht, regiert *à* u. *en*; v. Sachen sagt man se fier *à*, *en* u. *sur*. Vgl. auch Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 289. — 5) déf. v. croire. — 6) s. Sang. §. 389. 573. — 7) déf. v. prendre. — 8) s. S. 72. N. 1.

dans cette révolution passagère, c'est qu'un nonce du pape, qui était venu avec le roi Auguste, demanda 1) au nom de son maître qu'on lui livrât l'évêque de Posnanie, comme justiciable de la cour de Rome, en qualité d'évêque et de fauteur d'un prince mis 2) sur le trône par les armes d'un luthérien.

La cour de Rome, qui a toujours songé à augmenter son pouvoir temporel à la faveur du spirituel, avait depuis très long-tems établi en Pologne une espèce de jurisdiction à la tête de laquelle est le nonce du pape. Ses ministres n'avaient pas manqué 3) de profiter de toutes les conjonctures favorables pour étendre leur pouvoir, révéré par la multitude, mais toujours contesté par les plus sages: ils s'étaient attribué le droit de juger toutes les causes des ecclésiastiques, et avaient, sour-tout dans les tems de troubles, usurpé beaucoup d'autres prérogatives, dans lesquelles ils se sont maintenus 4) jusque vers 5) l'année 1728, où l'on a retranché ces abus, qui ne sont jamais réformés que lorsqu'ils sont devenus 6) tout-à-fait intolérables.

Le roi Auguste, bien aise de punir l'évêque de Posnanie avec bienséance, et de plaire à la cour de Rome, contre laquelle il se serait élevé en tout autre tems, remit 7) le prélat polonais entre les mains du nonce. L'évêque, après avoir vu 8) piller sa maison, fut porté par des soldats chez le ministre italien, et envoyé en Saxe, où il mourut. 9) Le comte de Hoorn essuya dans le château où il était renfermé le feu continuel des ennemis: enfin,

1) Der Subjonct. steht nach verbes, die einen Befehl, ein Verbot, eine Erlaubniß ausdrücken. Hirz. c. XIV. 2. a. S. 251. — 2) part. pass. v. mettre. — 3) Wegen des part. s. S. 81. N. 6. Manquer wird, wenn es eine Negation bei sich hat, mit *de* u. d. Inf. konstruirt; wenn manquer ohne Negation steht, wird es gewöhnlich mit à konstruirt; manquer *de qch.* an etwas Mangel leiden; manquer *à qch.* nicht Genüge leisten; manquer *qch.* etwas verfehlen. Vgl. Sang. §. 766. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 294. — 4) part. pass. v. maintenir. weg. des part. vgl. S. 81. N. 1. — 5) *vers* wird auch v. d. Zeit gebraucht, gegen, hin, zu. vgl. S. 28. N. 3. — 6) part. pass. v. devenir. Vgl. S. 82. N. 2. — 7) déf. v. remettre. — 8) part. pass. v. voir. Bei verbes act., wenn der Accus. hinter dem partic. steht, ist dieses unveränderlich. Hirz. c. XVII. c. S. 281. Sang. §. 760. — 9) déf. v. mourir.

la place n'étant pas tenable, il se rendit prisonnier de guerre avec ses quinze cents Suédois. Ce fut là le premier avantage qu'eut le roi Auguste, dans le torrent de sa mauvaise fortune, contre les armes victorieuses de son ennemi.

Ce dernier effort était l'éclat d'un feu qui s'éteint. 1) Ses troupes, assemblées à la hâte, étaient des Polonais prêts à l'abondonner à la première disgrace, des recrues de Saxons qui n'avaient point encore vu de guerres, des Cosaques vagabonds, plus propres 2) à dépouiller des vaincus qu'à vaincre; tous tremblaient au seul nom du roi de Suède.

Ce conquérant, accompagné du roi Stanislas, alla chercher son ennemi à la tête de l'élite de ses troupes. L'armée saxonne fuyait 3) par-tout devant lui; les villes lui envoyaient leurs clefs de trente milles à la ronde; il n'y avait 4) point de jour qui ne fût signalé par quelque avantage. Les succès devenaient trop familiers à Charles: il disait que c'était aller à la chasse plutôt que faire la guerre, et se plaignait 5) de ne point acheter la victoire.

Auguste confia 6) pour quelque tems le commandement de son armée au comte Schullembourg, général très habile, et qui avait besoin de toute son expérience à la tête d'une armée découragée. Il songea 7) plus à conserver les troupes de son maître qu'à vaincre: il faisait la guerre avec adresse, et les deux rois avec vivacité. Il leur déroba des marches, occupa des passages avantageux, sacrifia quelque cavalerie pour donner le tems à son infanterie de se retirer en sûreté. Il sauva ses troupes par des retraites glorieuses devant un ennemi avec lequel on ne pouvait guère alors acquérir que cette espèce de gloire.

A peine arrivé dans le palatinat de Posnanie, il apprend que les deux rois, qu'il croyait 8) à cinquante lieues de lui, avaient fait ces cinquante lieues en neuf jours. Il n'avait que huit mille fantassins, et mille cavaliers; il fallait se soutenir contre une armée supérieure, contre le nom du roi

1) prés. v. s'éteindre, verb. réfl., verlöschen, erlöschen, ausgehen. — 2) propre à u. de s. S. 80. N. 3. — 3) imparf. v. fuir. — 4) über il y a, ~~es~~ giebt~~, es ist,~~ es ~~sind (verging), s.~~ Sang. §. 568 ff. Hirz. c. XII. 1. S. 219. — 5) imparf. v. plaindre. — 6) confier regiert *à*, in d. Poesie auch *en*. — 7) über d. Hinzufügung eines e in den verbes auf *ger* s. Sang. §. 526. — 8) imparf. v. croire.

de Suède, et contre la crainte naturelle que tant de défaites inspiraient aux Saxons. Il avait toujours prétendu, malgré l'avis des généraux allemands, que l'infanterie pouvait résister en pleine campagne, même sans chevaux de frise, à la cavalerie: il en osa faire ce jour-là l'expérience contre cette cavalerie victorieuse, commandée par deux rois, et par l'élite des généraux suédois. Il se posta si avantageusement qu'il ne put 1) être entouré: son premier rang mit 2) le genou en terre; il était armé de piques et de fusils; les soldats extrêmement serrés présentaient aux chevaux des ennemis une espèce de rempart hérissé de piques et de baïonnettes; le second rang, un peu courbé sur les épaules du premier, tirait par-dessus; et le troisième debout faisait feu en même tems derrière les deux autres. Les Suédois fondirent avec leur impétuosité ordinaire sur les Saxons, qui les attendirent sans s'ébranler: les coups de fusil, de pique, et de baïonnette, effarouchèrent les chevaux, qui se cabraient au lieu d'avancer; par ce moyen les Suédois n'attaquèrent qu'en désordre, et les Saxons se défendirent en gardant 3) leurs rangs.

Il fit un bataillon quarré long; et quoique chargé de cinq blessures, il se retira en bon ordre en cette forme, au milieu de la nuit, dans la petite ville de Gurau, à 4) trois lieues du champ de bataille. A peine 5) commençait-il 6) de respirer dans cet endroit que les deux rois paraissent 7) tout-à-coup derrière lui.

Au-delà de Gurau, en tirant vers le fleuve 8) de l'Oder, était un bois épais, au travers duquel le général saxon sauva son infanterie fatiguée: les Suédois, sans se rebuter, le poursuivirent 9) par le bois même, avançant avec difficulté dans des routes à peine praticables pour des gens de pied: les Saxons n'eurent traversé le bois que cinq heures avant la cavalerie suédoise. Au sortir 10) de ce bois coule la riviére de Parts, au pied d'un village nommé Rutsen. Schullembourg avait envoyé en diligence rassembler

1) déf. v. pouvoir. — 2) déf. v. mettre. — 3) gérond., s. S. 81. N. 5. — 4) à bezeichnet d. Entfernung. s. S. 76. N. 9. — 5) bei à peine steht d. pron. pers. nach d. Zeitw. s. S. 49. N. 5. — 6) üb. commencer de u. à s. Sang. §. 680. — 7) prés. v. paraître. — 8) welcher Artikel nach fleuve? s. S. 74. N. 2. — 9) déf. v. poursuivre. — 10) der Infin. wird im Franz. wie im Teutschen als Subst. gebraucht. (Am Ausgange.)

des bateaux; il fait passer la rivière à sa troupe, qui était déjà diminuée de moitié: Charles arrive dans le tems que Schullembourg était à l'autre bord: jamais vainqueur n'avait poursuivi 1) si vivement son ennemi. La réputation de Schullembourg dépendait d'échapper au roi de Suède; le roi, de son côté, croyait 2) sa gloire intéressée à prendre Schullembourg et le reste de son armée: il ne perd point de tems; il fait passer sa cavalerie à un gué. Les Saxons se trouvaient enfermés entre cette rivière de Parts et le grand fleuve de l'Oder, qui prend sa source 3) dans la Silésie, et qui est déjà profond et rapide en cet endroit.

La perte de Schullembourg paraissait inévitable; cependant, après avoir sacrifié peu de soldats, il passa l'Oder pendant la nuit. Il sauva ainsi son armée; et Charles ne put 4) s'empêcher de dire: „Aujourd'hui Schullembourg nous a vaincus.“ 5)

C'est ce même Schullembourg qui fut depuis général des Vénitiens, et à qui la république a érigé une statue dans Corfou, pour 6) avoir défendu contre les Turcs ce rempart de l'Italie. Il n'y a que les républiques qui rendent de tels honneurs; les rois ne donnent que des récompenses.

Mais ce qui faisait la gloire de Schullembourg n'était guère 7) utile au roi Auguste. Ce prince abandonna encore une fois la Pologne à ses ennemis; il se retira en Saxe, et fit réparer avec précipitation les fortifications de Dresde, craignant 8) déjà, non sans raison, pour la capitale de ses états héréditaires.

Charles XII voyait 9) la Pologne soumise; ses généraux, à son exemple, venaient de 10) battre en Courlande plusieurs petits corps moscovites qui, depuis la grande

1) part. pass. v. poursuivre. — 2) imparf. v. croire. — 3) prendre la source, entspringen. — 4) déf. v. pouvoir. — 5) part. pass. v. vaincre. Geht der Accus. (nous) dem part. voran, so ist das participe bei verbes actifs unveränderlich. Hirz. c. XVII. S. 281. — 6) üb. pour beim Infin. s. Sang. §. 684. — 7) ne-guère s. S. 8. N. 15. — 8) part. prés. v. craindre. Hierbei merke man: so lange das part. als wirkliches part. (nicht als adject.) erscheint, d. i. so lange es den Begriff der Zeit und der Handlung in sich begreift, ist es unveränderlich, nimmt weder Geschlecht, noch Zahl des Hauptwortes an. Hirz. c. XVII. 1. S. 277. Sang. §. 691. — 9) imparf. v. voir. Sang. §. 627. — 10) venir de s. S. 81. N. 11.

bataille de Narva, ne se montraient plus que par pelotons, et qui dans ces quartiers ne faisaient la guerre que comme [1] des Tartares vagabonds, qui pillent, qui fuient, et qui reparaissent pour fuir encore.

Par-tout où se trouvaient les Suédois ils se croyaient [2] sûrs de la victoire quand ils étaient vingt contre cent. Dans de si heureuses conjonctures, Stanislas prépara son couronnement: la fortune, qui l'avait fait élire à Varsovie, et qui l'en avait chassé, l'y rappela encore aux acclamations [3] d'une foule de noblesse que le sort des armes lui attachait: une diète y fut convoquée; tous les obstacles y furent applanis; il n'y eut que la cour de Rome seule qui le traversa.

Il était naturel [4] qu'elle se déclarât pour le roi Auguste, qui de protestant s'était fait catholique pour monter sur le trône, contre Stanislas placé sur le même trône par un grand ennemi de la religion catholique. Clément XI, alors pape, envoya des brefs à tous les prélats de Pologne, et sur-tout au cardinal primat, par lesquels il les menaçait [5] de l'excommunication, s'ils osaient assister au sacre de Stanislas, et attenter en rien [6] contre les droits du roi Auguste.

Si ces brefs parvenaient aux évêques qui étaient à Varsovie, il était à craindre que quelques uns [7] n'obéissent par faiblesse, et que la plupart ne s'en prévalussent [8] pour se rendre plus difficiles à mesure qu'ils seraient plus nécessaires. On avait donc pris [9] toutes les précautions

1) Ueber comme merke man, daß es a. so viel bedeutet als: *ainsi que*, de même que, wie, so wie; b. als quand, dans le tems que, als, da, zu der Zeit als; c. oft auch so viel als: en quelque sorte, gleichsam, gewissermaaßen; d. statt en qualité de, als; e. so viel als parce que, vu que; f. so viel als presque, beinahe, fast; g. so viel als de quelle manière auf welche Art, doch steht dann besser comment. — 2) imparf. v. croire. — 3) aux acclamations, unter dem Zujauchzen. — 4) Adject., in denen der Begriff der Möglichkeit oder Unmöglichkeit, Nothwendigkeit, Angemessenheit 2c. liegt, haben das folgende verbe im Subjonct. bei sich. Hirz. c. XIV. 3. a. S. 254. Sang. §. 514. — 5) üb. menacer s. S. 34. N. 2. — 6) rien etwas. S. 56. N. 3. — 7) üb. quelqu'un s. S. 19. N. 12. — 8) imparf. subj. v. se prévaloir. Subj. v. craindre. abhängig vgl. S. 73. N. 2. — 9) part. pass. v. prendre.

pour empêcher 1) que les lettres du pape ne fussent reçues 2) dans Varsovie. Un franciscain reçut secrètement les brefs pour les délivrer en mains propres aux prélats: il en donna d'abord un au suffragant de Chelm; ce prélat, très attaché à Stanislas, le porta au roi tout cacheté. Le roi fit venir le religieux, et lui demanda comment il avait osé se charger d'une telle pièce. Le franciscain répondit que c'était par l'ordre de son général. Stanislas lui ordonna d'écouter désormais les ordres de son roi préférablement à ceux du général des franciscains, et le fit sortir dans le moment de la ville.

Le même jour on publia un placard du roi de Suède par lequel 3) il était défendu à tous ecclésiastiques séculiers et réguliers dans Varsovie, sous des peines très grièves, de se mêler des affaires d'état: pour plus de sûreté il fit mettre des gardes aux portes de tous les prélats, et défendit qu'aucun étranger entrât dans la ville. Il prenait 4) sur lui ces petites sévérités, afin que 5) Stanislas ne fût point brouillé avec le clergé à son avénement: il disait qu'il se délassait de ses fatigues militaires en arrêtant les intrigues de la cour romaine, et qu'on se battait contre elle avec du papier, au lieu qu'il fallait attaquer les autres souverains avec des armes véritables.

Le cardinal primat était sollicité par Charles et par Stanislas de venir faire la cérémonie du couronnement. Il ne crut 6) pas devoir quitter Dantzick pour sacrer un roi qu'il n'avait point voulu 7) élire; mais comme sa politique était de ne jamais rien faire sans prétexte, il voulut 7) préparer une excuse légitime à son refus: il fit afficher pendant la nuit le bref du pape à la porte de sa propre maison; le magistrat de Dantzick indigné fit chercher les coupables, qu'on ne trouva point: le primat feignait 8) d'être irrité, et était fort content; il avait une raison pour ne point sacrer le nouveau roi, et il se ménageait en même tems avec Charles XII, Auguste, Stanislas, et le pape. Il mourut 9) peu de jours après, laissant son pays dans une confusion affreuse, et n'ayant réussi par

1) nach empêcher folgt der Subjonct. mit que-ne. Hirz. c. XIX. 2. Curs. S. 311. — 2) üb. d. part. s. S. 82. N. 2. — 3) warum lequel? S. 63. N. 6. — 4) imparf. v. prendre. s. Sang. §. 654. — 5) afin que s. S. 60. N. 13. — 6) déf. v. croire. — 7) part. pass. u. déf. v. vouloir. — 8) imparf. v. feindre. — 9) déf. v. mourir. Sang. §. 601.

toutes ses intrigues qu'à se brouiller à la fois avec les trois rois, Charles, Auguste, et Stanislas, avec sa république, et avec le pape, qui lui avait ordonné de venir à Rome rendre compte de sa conduite; mais comme les politiques même ont quelquefois des remords dans leurs derniers momens, il écrivit [1] au roi Auguste, en mourant, [2] pour lui demander pardon.

Le sacre se fit tranquillement et avec pompe dans la ville de Varsovie, malgré l'usage où l'on est en Pologne de couronner les rois à Cracovie. Stanislas Leczinsky et sa femme Charlotta Opalinska furent sacrés roi et reine de Pologne par les mains de l'archevêque de Léopold, assisté de beaucoup d'autres prélats. Charles XII vit [3] cette cérémonie *incognito*, unique fruit qu'il retirait de ses conquêtes.

Tandis qu'[4] il donnait un roi à la Pologne soumise [5], que le Danemarck n'osait le troubler, que le roi de Prusse recherchait son amitié, et que le roi Auguste se retirait dans ses états héréditaires, le czar devenait de jour en jour [6] plus redoutable: il avait faiblement secouru [7] Auguste en Pologne, mais il avait fait de puissantes diversions en Ingrie.

Pour lui [8], non seulement il commençait [9] à être grand homme de guerre, mais même à montrer l'art à ses Moscovites: la discipline s'établissait dans ses troupes; il avait de bons ingénieurs, une artillerie bien servie, beaucoup de bons officiers: il savait le grand art de faire subsister des armées; quelques uns de ses généraux avaient appris [10] et à bien combattre, et, selon de besoin, à ne

1) déf. v. écrire. — 2) gérond. v. mourir. vg. S. 81. N. 5. — 3) déf. v. voir. — 4) wohl zu beachten ist, daß die Bindewörter tandis que, u. pendant que, indem daß, während, den Indicatif bei sich haben, und daß, weil sie den Begriff der Dauer in sich schließen, sie das imparfait bei sich haben müssen. S. Hirz. c. XXI. 2. Curs. II. S. 327. vgl. Sang. 805. tandis que bezeichnet den Kontrast, pendant que enthält diesen Nebenbegriff nicht. — 5) part. pass. v. soumettre. — 6) s. S. 67. N. 1. — 7) part. pass. v. secourir. — 8) pour lui = quant à lui, was ihn betrifft, Er selbst, Er. Hirz. c. XX. IV. S. 317. — 9) commencer de u. à s. S. 73. N. 6. — 10) part. pass. v. apprendre. part. unverändert s. S. 81. N. 6.

combattre pas; bien plus, il avait formé une marine capable de faire tête 1) aux Suédois dans la mer Baltique.

Fort de tous ces avantages dus 2) à son seul génie, et de l'absence du roi de Suède, il prit 3) Narva d'assaut après un siège régulier, et après avoir empêché qu'elle ne fût secourue par mer et par terre. 4) Les soldats, maîtres de la ville, coururent au pillage; ils s'abandonnèrent aux barbaries les plus énormes; le czar courait de tous côtés pour arrêter le désordre et le massacre; il arracha lui-même des femmes des mains des soldats qui les allaient égorger après les avoir violées; il fut même obligé de tuer de sa main quelques Moscovites qui n'écoutaient point ses ordres. On montre encore à Narva, dans l'hôtel-de-ville, la table sur laquelle il posa son épée en entrant, et on s'y ressouvient 5) des paroles qu'il adressa aux citoyens qui s'y rassemblèrent: „Ce n'est point du sang des habitans que cette épée est teinte 6), mais de celui des Moscovites que j'ai répandu pour sauver vos vies.“

Si le czar avait toujours en cette humanité, c'était le premier des hommes. Il aspirait à plus qu'à détruire des villes, il en fondait une alors peu loin de Narva même, au milieu de ses nouvelles 7) conquêtes; c'était la ville de Pétersbourg, dont il fit depuis sa résidence, et le centre du commerce: elle est située entre la Finlande et l'Ingrie, dans une île marécageuse, autour 8) de laquelle la Néva se divise en plusieurs bras avant de tomber dans le golfe de Finlande: lui-même traça le plan de la ville, de la forteresse, du port, des quais qui l'embellissent, et des forts qui en défendent l'entrée. Cette île inculte et déserte, qui n'était qu'un amas de boue pendant le court été de ces climats, et dans l'hiver qu'un étang glacé, où l'on ne pouvait aborder par terre qu'à travers des forêts sans route, et des marais profonds, et qui n'avait été jusqu'alors que le repaire des loups et des ours, fut remplie, en 1703, de plus de trois

2) faire tête à qn., Jemandem die Spitze bieten; avoir de la tête, Kopf haben, klug, auch eigensinnig sein, seinen Kopf haben; tenir tête à qn. sich Jemandem widersetzen. — 2) part. pass. v. devoir. — 3) déf. v. prendre. — 4) Vgl. Sang. §. 792. Hirz. c. XX. S. 322. — 5) prés. v. se ressouvenir. — 6) part. pass. v. teindre. — 7) s. S. 14. N. 4. — 8) autour gehört zu denjenigen prépositions, welche mit *à* oder *au* und einem Haupt- oder Nebenworte zusammengesetzt sind, und den gén. erfordern. Hirz. c. XX. II. S. 317. Sang. §. 801.

cents mille hommes, que le czar avait rassemblés de ses états. Les payans du royaume d'Astracan, et ceux qui habitent les frontières de la Chine, furent transportés à Pétersbourg. Il fallut percer des forêts, faire des chemins, sécher des marais, élever des digues, avant de jeter les fondemens de la ville: la nature fut forcée partout. Le czar s'obstina à peupler un pays qui semblait n'être pas destiné pour des hommes: ni les inondations qui ruinèrent ses ouvrages, ni la stérilité du terrain, ni l'ignorance des ouvriers, ni la mortalité même, qui fit périr deux cents mille hommes dans ces commencemens, ne lui firent point changer de résolution: la ville fut fondée parmi les obstacles que la nature, le génie des peuples, et une guerre malheureuse, y apportaient. Pétersbourg était déjà une ville en 1705, et son port était rempli de vaisseaux: l'empereur y attirait les étrangers par des bienfaits, distribuant des terres aux uns, donnant des maisons aux autres, et encourageant tous les arts, qui venaient 1) adoucir ce climat sauvage. Sur-tout il avait rendu Pétersbourg inaccessible aux efforts des ennemis: les généraux suédois, qui battaient souvent ses troupes par-tout ailleurs, n'avaient pu 2) endommager cette colonie naissante 3); elle était tranquille au milieu de la guerre qui l'environnait.

Le czar, en se créant ainsi de nouveaux états, tendait toujours la main au roi Auguste qui perdait les siens: il lui persuada par le général Patkul, passé depuis peu au service de Moscovie, et alors ambassadeur du czar en Saxe, de venir à Grodno conférer encore une fois avec lui sur l'état malheureux de ses affaires. Le roi Auguste y vint 4) avec quelques troupes, accompagné du général Schullembourg, que son passage de l'Oder avait rendu illustre dans le nord, et en qui il mettait sa dernière espérance. Le czar y arriva, faisant marcher après lui une armée de soixante et dix mille hommes. Les deux monarques firent 5) de nouveaux plans de guerre. Le roi Auguste détrôné ne craignait 6) plus d'ir-

1) venir (u. aller) ohne de, setzen die Franzosen sehr oft, um eine Handlung auf eine lebhafte Weise zu bezeichnen, wo der Teutsche weder kommen noch gehen setzt. Hirz. c. XVIII. §. 1. S. 282. vgl. S. 81. N. 11. — 2) part. pass. v. pouvoir. — 3) part. prés. v. naître. Sang. §. 651. — 4) déf. v. venir. — 5) déf. v. faire. — 6) imparf. v. craindre. Sang. §. 636. wird der Begriff von Furcht völlig entfernt, indem zu den sie ausdrückenden Zeitwörtern eine Verneinung gesetzt wird, so fällt ne

riter les Polonais en abandonnant leur pays aux troupes moscovites: il fut résolu 1) que l'armée du czar se diviserait en plusieurs corps pour arrêter le roi de Suède à chaque pas. Ce fut dans le tems de cette entrevue que le roi Auguste renouvela l'ordre de l'aigle blanc; faible ressource alors pour lui attacher quelques seigneurs polonais, plus avides d'avantages réels que d'un vain honneur, qui devient 2) ridicule quand on le tient 3) d'un prince qui n'est roi que de nom. La conférence des deux rois finit d'une manière extraordinaire: le czar partit soudainement, et laissa ses troupes à son allié, pour courir éteindre lui-même une rebellion dont il était menacé à Astracan. A peine était-il parti que le roi Auguste ordonna que Patkul fût arrêté à Dresde. Toute l'Europe fut surprise 4) qu'il osât, contre le droit des gens, et en apparence contre ses intérêts, mettre en prison l'ambassadeur du seul 5) prince qui le protégeait.

Voici 6) le noeud secret de cet évènement, selon ce que le maréchal de Saxe, fils du roi Auguste, m'a fait l'honneur de me dire. Patkul, proscrit 7) en Suède pour avoir soutenu 8) les privilèges de la Livonie, sa patrie, avait été général du roi Auguste; mais son esprit vif et altier s'accommodant mal des hauteurs du général Flemming, favori du roi, plus impérieux et plus vif que lui, il avait passé au service du czar, dont il était alors général et ambassadeur auprès d'Auguste. C'était un esprit pénétrant; il avait démêlé que les vues de Flemming et du chancelier de Saxe étaient de proposer la paix au roi de Suède à quelque prix que ce fût: il forma aussitôt le dessein de les prévenir, de ménager un accommodement entre le czar et la Suède. Le chancelier éventa son projet,

beim nachfolgenden Zeitworte weg. Hirz. c. XIX. §. 2. 2. Curs. 3. S. 311. Sang. §. 510. Note. Craindre statt den Inf. mit de. Hirz. c. XVI. c. 1. S. 270.

1) part. pass. v. résoudre. Hat résoudre die Bedeutung v. dissoudre (auflösen), so hat es im part. pass. *résous* ohne fémin., sonst heißt es *résolu*, fém. *résolue*. Hirz. c. XI. S. 203. — 2) prés. v. devenir. — 3) prés. v. tenir. — 4) part. pass. v. surprendre. — 5) vgl. S. 39. N. 10. — 6) über voici und voilà s. S. 46. N. 10. — 7) part. pass. v. proscrire. — 8) part. pass. v. soutenir. soutenir unterstützen, wird gebraucht von dem, was Gefahr läuft, damit es nicht falle, untergehe; maintenir, um etwas in dem bestehenden Zustande zu erhalten.

et obtint 1) qu'on se saisît de sa personne: le roi Auguste dit au czar que Patkul était un perfide qui les trahissait tous deux. Il n'était pourtant coupable que d'avoir trop bien servi son nouveau maître; mais un service rendu mal-à-propos est souvent puni comme une trahison.

Cependant, d'un côté 2), les soixante mille Russes, divisés en plusieurs petits corps, brûlaient et ravageaient les terres des partisans de Stanislas; de l'autre 2), Schullembourg s'avançait avec ses nouvelles troupes: la fortune des Suédois dissipa ces deux armées en moins 3) de deux mois. Charles XII et Stanislas attaquèrent les corps séparés des Moscovites l'un après l'autre, mais si vivement qu'un général moscovite était battu avant qu'il sût 4) la défaite de son compagnon.

Nul obstacle n'arrêtait le vainqueur; s'il 5) se trouvait une rivière entre les ennemis et lui, Charles XII et ses Suédois la passaient à la nage. Un parti suédois prit 6) le bagage d'Auguste, où il y avait deux cent mille écus d'argent monnayé; Stanislas saisit huit cent mille ducats appartenans 7) au prince Menzikoff, général moscovite: Charles, à la tête de sa cavalerie, fit trente lieues en vingt-quatre heures, chaque cavalier menant un cheval en main, pour le monter quand le sien serait rendu. Les Moscovites épouvantés, et réduits à un petit nombre, fuyaient 8) en désordre au-delà du Borysthène.

Tandis que 9) Charles chassait devant lui les Moscovites jusqu'au fond de la Lithuanie, Schullembourg repassa enfin l'Oder, et vint 10) à la tête de vingt mille hommes présenter la bataille au grand maréchal Renschild, qui passait pour le meilleur général de Charles XII, et que l'on appelait

1) déf. v. obtenir. — 2) bei côté steht auf die Frage: wo? wohin? eben so oft *de* als *à*. — 3) stehen die Wörter weniger als, mehr als vor einer Zahl, so heißt als nicht *que*, sondern *de*. Hirz. c. V. 2. Curs. 5. S. 99. Sang. §. 229. — 4) imparf. subj. v. savoir. subj. abhängig v. avant que vgl. S. 54. N. 13. — 5) s' wird blos geschrieben (sofern es statt *si* steht), wenn il oder ils darauf folgt. Sang. §. 132. — 6) déf. v. prendre. — 7) part. prés. v. appartenir. Die participes prés. sind nur dann der Veränderung unterworfen, wenn sie als Adject. gebraucht werden; appartenant wird verändert, wenn es dem Begriffe angehörig entspricht. Hirz. c. XVII. 1. S. 277. — 8) imparf. v. fuir. — 9) s. S. 90. N. 4. — 10) déf. v. venir. vgl. S. 92. N. 1.

le Parménion de l'Alexandre du nord. Ces deux illustres généraux, qui semblaient participer 1) à la destinée de leurs maîtres, se rencontrèrent assez près de Punits, dans un lieu nommé Frauenstad, territoire déjà fatal aux troupes d'Auguste: Renschild n'avait que treize bataillons et vingt-deux escadrons, qui faisaient en tout près de dix mille hommes; Schullembourg en avait une fois autant. Il est 2) à remarquer qu'il y avait dans son armée un corps de six à 3) sept mille Moscovites, que l'on avait long-tems disciplinés, et sur lesquels on comptait comme sur des soldats aguerris. Cette bataille de Frauenstad se donna le 12 février 1706; mais ce même général Schullembourg, qui avec quatre mille hommes avait en quelque façon troublé la fortune du roi de Suède, succomba sous celle du général Renschild. Le combat ne dura pas un quart-d'heure; les Saxons ne résistèrent pas un moment; les Moscovites jetèrent leurs armes dès qu'ils virent 4) les Suédois: l'épouvante fut si subite, et le désordre si grand, que les vainqueurs trouvèrent sur le champ de bataille sept mille fusils tout chargés qu'on avait jetés à 5) terre sans tirer. Jamais déroute ne fut plus prompte, plus complète, et plus honteuse; et cependant jamais général n'avait fait une si belle disposition que Schullembourg, de l'aveu de tous les officiers saxons et suédois, qui virent en cette journée combien la prudence humaine est peu maîtresse des évènemens.

Parmi 6) les prisonniers il se trouva un régiment entier de Français. Ces infortunés avaient été pris 7) par les troupes de Saxe, l'an 1704, à cette fameuse bataille de Hochstet, si funeste à la grandeur de Louis XIV: ils avaient passé 8) depuis au service du roi Auguste, qui en

1) participer *à qch.* wenn es heißt: Theil haben, Antheil nehmen; participer *de qch.* etwas von der Natur eines Dinges an sich haben. — 2) il est unterschieden von c'est s. S. 59. N. 2. — 3) *à*, bis. Hirz. c. XX. 2. Curs. 7. c. S. 321. — 4) déf. v. voir. — 5) *à terre* sagt man von dem, was über die Erde erhoben war; *par terre*, was die Erde schon berührt z. B. un arbre tombe par terre, et ses fruits tombent à terre. — 6) Ueber den Unterschied zwischen parmi, sous und entre s. Hirz. c. XX. 2. Curs. 4. S. 319. — 7) part. pass. v. prendre. — 8) mehre verbes, wie passer, demeurer, convenir, expirer, etc. haben eine verschiedene Bedeutung, je nachdem sie mit *avoir* oder *être* konstruirt werden. Hirz. c. XII. 2. S. 223.

avait un régiment de dragons, et en avait donné le commandement à un Français de la maison de Joyeuse. Le colonel fut tué à la première ou plutôt 1) à la seule décharge des Suédois; le régiment tout entier fut fait prisonnier de guerre. Dès le jour même ces Français demandèrent à servir Charles XII; et ils furent reçus à son service, par une destinée singulière qui les réservait à changer encore de vainqueur et de maître.

A l'égard des Moscovites, ils demandèrent la vie à genoux; mais on les massacra inhumainement plus de six heures après le combat, pour punir sur eux les violences de leurs compatriotes, et pour se débarrasser de ces prisonniers dont on n'eût su 2) que faire. 3)

Auguste se vit 4) alors sans ressources. Il ne lui restait plus que Cracovie, où il s'était enfermé avec deux régimens de Moscovites, deux de Saxons, et quelques troupes de l'armée de la couronne, par lesquelles même il craignait 5) d'être livré au vainqueur; mais son malheur fut au comble quand il sut que Charles XII était enfin entré en Saxe le premier septembre 1706.

Il avait traversé la Silésie sans daigner seulement en faire avertir la cour de Vienne. L'Allemagne était consternée: le diète de Ratisbonne, qui représente l'empire, mais dont les résolutions sont souvent aussi infructueuses que solennelles, déclara 6) le roi de Suéde ennemi de l'empire s'il passait au-delà de l'Oder avec son armée; cela même le détermina à venir plutôt en Allemagne.

A son approche les villages furent déserts; les habitans fuyaient de tous côtés. 7) Charles en usa alors comme à Copenhague; il fit afficher par-tout qu'il n'était venu que pour donner la paix; que tous ceux qui reviendraient 8) chez eux, et qui paieraient les contributions qu'il ordonnerait seraient traités comme ses propres sujets, et les autres poursuivis sans quartier. Cette déclaration d'un prince qu'on savait n'avoir jamais manqué à

1) Man verwechsele nicht *plutôt* u. plus tôt; das letzte heißt eher; das Erstere vielmehr, lieber. — 2) part. pass. v. savoir. — 3) que faire. s. Sang. §. 400. elliptisch. — 4) déf. v. voir. — 5) imparf. v. craindre. Sang. §. 636. — 6) bei déclarer und den Wörtern, die eine Wahl bezeichnen, wird das teutsche für, als zu nicht übersetzt, und das Substantif steht ohne Artikel, s. S. 76. N. 6. — 7) s. S. 94. N. 2. — 8) condit. v. revenir.

sa parole fit revenir en foule tous ceux que la peur avait écartés. Il choisit son camp à Altranstad, près de la campagne de Lutzen, champ de bataille fameux 1) par la victoire et par la mort de Gustave Adolphe. Il alla voir la place où ce grand homme avait été tué. Quand on l'eut conduit sur le lieu: „J'ai tâché, dit-il, de vivre comme lui; Dieu m'accordera peut-être un jour une mort aussi glorieuse.“

De ce camp il ordonna aux états de Saxe de s'assembler, et de lui envoyer sans délai les registres des finances de l'électorat. Dès qu'il les eut en son pouvoir, et qu'il fut informé au juste de ce que la Saxe pouvait fournir, il la taxa à six cent vingt-cinq mille risdales par mois. Outre cette contribution, les Saxons furent obligés 2) de fournir à chaque soldat suédois deux livres 3) de viande, deux livres de pain, deux pots de bière, et quatre sous par jour, avec du fourrage pour la cavalerie. Les contributions ainsi réglées 4), le roi établit une nouvelle police pour garantir les Saxons des insultes de ses soldats: il ordonna, dans toutes les villes où il mit 5) garnison, que chaque hôte chez qui les soldats logeraient donnerait des certificats tous les mois de leur conduite, faute de 6) quoi le soldat n'aurait point 7) sa paie 8); de plus, des inspecteurs allaient tous les quinze jours de maison en maison s'informer si les Suédois n'avaient point commis 9) de dégât: ils avaient soin de dédommager les hôtes, et de punir les coupables.

On sait 10) sous quelle discipline sévère vivaient les troupes de Charles XII; qu'elles ne pillaient pas les villes prises 11) d'assaut avant d'en avoir reçu la permission,

1) fameux; Synon. s. S. 27. N. 9. — 2) obliger, wenn es heißt eine Pflicht auflegen, nöthigen, regiert sowohl *à* als *de*; obliger verpflichten, einen Dienst erweisen, hat *de* nach sich. — 3) nach den Hauptwörtern der Menge, des Maaßes, Gewichtes steht der Theilungsartikel. Sang. §. 228. 3. Hirz. c. II. §. 9. d. S. 57. — 4) Des Wohlklangs, der Kürze und der Rundung der Perioden wegen wird im Französ. häufig das Hülfszeitw. être im Vordersatze weggelassen vor Hauptwörtern, Beiwörtern, Participien und Adverbien. — 5) v. mettre. Sang. §. 649. — 6) faute *de* aus Mangel an, Hirz. c. XX. II. S. 317. faute de quoi, ohne welches. — 7) ne point, durchaus nicht, s. S. 8. N. 15. — 8) vgl. S. 25. N. 9. — 9) part. pass. v. commettre. — 10) prés. v. savoir. — 11) part. pass. v. prendre.

qu'elles allaient même au pillage avec ordre, et le quittaient au premier signal. Les Suédois se vantent encore aujourd'hui de la discipline qu'ils observèrent en Saxe, et cependant les Saxons se plaignent [1]) des dégâts affreux qu'ils y commirent [2]); contradictions qu'il serait impossible de concilier, si l'on ne savait combien les hommes voient [3]) différemment les mêmes objets: il était bien difficile [4]) que les vainqueurs n'abusassent quelquefois de leurs droits, et que les vaincus ne prissent [5]) les plus légères lésions pour des brigandages barbares. Un jour le roi se promenant à cheval près de Léipsick, un paysan saxon vint [6]) se jeter à ses pieds pour lui demander justice d'un grenadier qui venait de lui enlever ce qui était destiné pour le dîner de sa famille: le roi fit venir le soldat: Est-il vrai, dit-il d'un visage sévère, que vous avez volé cet homme? „Sire, dit le soldat, je ne lui ai pas fait tant de mal que votre majesté en a fait à son maître [7]); vous lui avez ôté un royaume, et je n'ai pris à ce manant [8]) qu'un dindon.“ Le roi donna dix ducats de sa main au paysan, et pardonna au soldat en faveur de la hardiesse du bon mot, en lui disant, „Souviens-toi [9]), mon ami, que si j'ai ôté un royaume au roi Auguste, je n'en ai rien pris pour moi.“

La grande foire de Léipsick se tint [10]) comme à l'ordinaire; les marchands y vinrent [11]) avec une sûreté entière: on ne vit [12]) pas un soldat suédois dans la foire; on eût dit que l'armée du roi de Suède n'était en Saxe que pour veiller à la conservation du pays: il commandait dans tout l'électorat avec un pouvoir aussi absolu, et une tranquillité aussi profonde que dans Stockholm.

Le roi Auguste, errant dans la Pologne, privé à la fois de son royaume et de son électorat, écrivit [13]) enfin une

1) v. plaindre. — 2) déf. v. commettre. — 3) prés. v. voir. — 4) Nach adjectifs, welche die Möglichkeit oder Unmöglichkeit, die Nothwendigkeit, Angemessenheit ꝛc. einer Sache bezeichnen, steht der Subjonctif. Hirz. c. XIV. 3. a. S. 254. Sang. §. 514. — 5) imparf. subj. v. prendre. — 6) v. venir. — 7) maître = roi. — 8) manant eigentlich der Eingeborene eines Dorfes, Fleckens, Bauer, synon. paysan, villageois. — 9) impérat. v. se souvenir. Zu unterscheiden: se souvenir *de qch.* und se rappeler *qch.* dieses heißt eigentl. sich eine Sache in den Sinn zurückrufen. Jemanden erinnern heißt souvenir *qn. de qch.* oder rappeler *qch. à qn.* — 10) déf. v. tenir. — 11) déf. v. venir. — 12) v. voir. — 13) déf. v. écrire.

lettre de sa main à Charles XII pour lui demander la paix: il chargea en secret le baron d'Imhof d'aller porter la lettre, conjointement avec M.[1] Fingsten, référendaire du conseil privé; il leur donna à tous deux ses pleins pouvoirs, et son blanc-signé: „Allez, leur dit-il en propres mots, tâchez[2] de m'obtenir des conditions raisonnables et chrétiennes.“ Il était réduit à la nécessité de cacher ses démarches pour la paix, et de ne recourir à la médiation d'aucun prince; car étant alors en Pologne à la merci des Moscovites, il craignait[3] avec raison que le dangereux allié qu'il abandonnait ne se vengeât sur lui de sa soumission au vainqueur. Ses deux plénipotentiaires arrivèrent de nuit au camp de Charles XII: ils eurent une audience secrète. Le roi lut[4] la lettre: „Messieurs, dit-il aux plénipotentiaires, vous aurez dans un moment ma réponse.“ Il se retira aussitôt dans son cabinet, et fit écrire ce que suit[5]:

Je consens[6] de donner la paix aux conditions suivantes, auxquelles il ne faut[7] pas s'attendre que je change rien.

I. Que[8] le roi Auguste renonce pour jamais à la couronne de Pologne; qu'il reconnaisse[9] Stanislas pour légitime roi; et qu'il promette de ne jamais songer à remonter sur le trône, même après la mort de Stanislas.

II. Qu'il renonce à tous autres traités, et particulièrement à ceux qu'il a faits[10] avec la Moscovie.

III. Qu'il renvoie avec honneur en mon camp les princes Sobiesky, et tous les prisonniers qu'il a pu faire.

IV. Qu'il me livre tous les déserteurs qui ont passé à son service, et nommément Jean Patkul, et qu'il cesse toute procédure contre ceux qui de son service ont passé dans le mien.

1) bekanntlich kürzt der Franzose, wie wir unser Herr, Monsieur, Madame, Mademoiselle ab durch M. oder Mr., Mme., Mlle. — 2) tâcher hat *à* nach sich, wenn es heißt: nach etwas trachten; *de*, wenn es bedeutet, alle seine Kräfte anwenden, um etwas zu Stande zu bringen. — 3) v. craindre mit d. subjonct. — 4) déf. v. lire. — 5) prés. v. suivre. — 6) prés. v. consentir. — 7) v. falloir. — 8) que (mit subjonct.) bedeutet einen Befehl, Wunsch, Verwünschung, Einwilligung (soll, mag). In diesen Fällen denkt man sich vor que ein verbe hinzu, z. B. je veux (auch consens). Vgl. den Impératif. — 9) prés. subjonct. v. reconnaître. — 10) part. pass. veränderlich S. 82. N. 6.

Staatliche Bibliothek Bamberg

Il donna ce papier au comte Piper, le chargeant de négocier le reste avec les plénipotentiaires du roi Auguste. Ils furent épouvantés de la dureté de ces propositions: ils mirent 1) en usage le peu d'art qu'on peut employer quand on est sans pouvoir, pour tâcher de fléchir la rigueur du roi de Suède. Ils eurent plusieurs conférences avec le comte Piper: ce ministre ne répondit autre chose à toutes leurs insinuations sinon, „Telle est la volonté du roi mon maître; il ne change jamais ses résolutions.“

Tandis que cette paix se négociait sourdement en Saxe, la fortune sembla mettre le roi Auguste en état d'en obtenir une plus honorable, et de traiter avec son vainqueur sur un pied plus égal.

Le prince Menzikoff, généralissime des armées moscovites, vint avec trente mille hommes le trouver en Pologne, dans le tems que non seulement il ne souhaitait plus ses secours, mais que même il les craignait; il avait avec lui quelques troupes polonaises et saxonnes, qui faisaient en tout six mille hommes. Environné avec ce petit corps de l'armée du prince Menzikoff, il avait tout à redouter en cas qu'on découvrit sa negociation: il se voyait 2) en même tems détrôné par son ennemi, et en danger d'être arrêté prisonnier par son allié. Dans cette circonstance délicate, l'armée se trouva en présence d'un des généraux suédois, nommé Meyerfeld, qui était à la tête de dix mille hommes à Calish, près du palatinat de Posnanie. Le prince Menzikoff pressa le roi Auguste de donner bataille. Le roi très embarrassé différa sous divers 3) prétextes; car quoique les ennemis fussent trois fois moins forts que lui, il y avait quatre mille Suédois dans l'armée de Meyerfeld, et c'en était assez pour rendre l'évènement douteux. Donner 4) bataille aux Suédois pendant les négociations, et la perdre, c'était creuser l'abyme où il était. Il prit le parti d'envoyer un homme de confiance au général ennemi, pour lui donner part du secret de la paix, et l'avertir de se retirer; mais cet avis eut un effet tout contraire à ce qu'il en attendait: le général Meyerfeld crut 5) qu'on lui ten-

1) déf. v. mettre. — 2) imparf. v. voir. — 3) vor divers, différens, verschiedene, und certains, gewisse, wird das statt des Theilungsartikels vorkommende *de* weggelassen. Hirz. c. II. §. 7. 5. S. . 52. — 4) Der Inf. prés. vertritt die Stelle eines Subjekts und eines Regimen. — 5) déf. v. croire.

dait un piège pour l'intimider, et sur cela seul il se résolut[1] à risquer le combat.

Les Russes vainquirent[2] ce jour-là les Suédois en bataille rangée pour la première fois. Cette victoire, que le roi Auguste remporta presque malgré lui, fut complète: il entra triomphant, au milieu de sa mauvaise fortune, dans Varsovie, autrefois sa capitale, ville allors démantelée et ruinée, prête[3] à recevoir le vainqueur quel qu'il fût, et à reconnoître le plus fort pour son roi. Il fut tenté de saisir ce moment de prospérité, et d'aller attaquer en Saxe le roi de Suède avec l'armée moscovite: mais ayant réfléchi que Charles XII était à la tête d'une armée suédoise jusqu'alors invincible; que les Russes l'abandonneraient au premier bruit de son traité commencé; que la Saxe, son pays héréditaire, déjà épuisée d'argent et d'hommes, serait ravagée également par les Suédois et par les Moscovites; que l'empire, occupé[4] de la guerre contre la France, ne pouvait le secourir; qu'il demeurerait sans états, sans argent, sans amis: il conçut[5] qu'il fallait fléchir sous la loi qu'imposait le roi de Suède. Cette loi ne devint[6] que[7] plus dure quand Charles eut appris[8] que le roi Auguste avait attaqué ses troupes pendant la négociation. Sa colère et le plaisir d'humilier davantage[9] un ennemi qui venait de[10] le vaincre le rendirent plus inflexible sur tous les articles du traité. Ainsi la victoire du roi Auguste ne servit qu'à rendre sa situation plus malheureuse; ce qui peut-être n'était jamais arrivé qu'à lui.

Il venait de faire chanter le *Te Deum* dans Varsovie, lorsque Fingsten, l'un de ses plénipotentiaires, arriva de Saxe avec ce traité de paix qui lui ôtait la couronne. Auguste hésita, mais il signa, et partit pour[11] la Saxe, dans

1) déf. v. résoudre. Sang. §. 655. — 2) déf. v. vaincre. Sang. §. 660. — 3) üb. prêt à s. S. 37. N. 3. — 4) s. S. 81. N. 4. occuper (s'occuper) *à* umfaßt den Begriff von Arbeit; occuper *de* von Aufmerksamkeit und wird nur bei Substantiven gebraucht. — 5) déf. v. concevoir. — 6) déf. v. devenir. — 7) ne-que nur, blos. — 8) part. pass. v. apprendre. — 9) üb. davantage und plus s. S. 72. N. 3. — 10) venir mit bloß. Infin. nicht zu verwechseln mit venir *de* s. S. 81. N. 11. — 11) nach partir verreisen wird pour in der Bedeutung: nach gesetzt. So auch bei s'embarquer, faire voile, se mettre en chemin. Hirz. c. XX. 2. Curs. 9. S. 322.

la vaine espérance que sa présence pourrait 1) fléchir 2) le roi de Suède, et que son ennemi se souviendrait 3) peut-être des anciennes alliances de leurs maisons et du sang qui les unissait.

Ces deux princes se virent 4) pour la première fois dans un lieu nommé Gutersdorf, au quartier du comte Piper, sans aucune cérémonie. Charles XII était en grosses bottes, ayant pour cravate un taffetas noir qui lui serrait le cou; son habit était, comme à l'ordinaire, d'un gros drap bleu, avec des boutons de cuivre doré. Il portait au côté une longue épée qui lui avait servi à la bataille de Narva, et sur le pommeau de laquelle il s'appuyait souvent. La conversation ne roula que sur ses grosses bottes; Charles XII dit au roi Auguste qu'il ne les avait quittées depuis six ans que pour se coucher: ces bagatelles furent le seul entretien de deux rois, dont l'un ôtait une couronne à l'autre; Auguste sur-tout parlait avec un air de complaisance et de satisfaction, que les princes et les hommes accoutumés aux grandes affaires savent 5) prendre au milieu des mortifications les plus cruelles. Les deux rois dinèrent deux fois ensemble. Charles XII affecta toujours de donner la droite au roi Auguste; mais loin de rien relâcher de ses demandes, il en fit encore de plus dures. C'était déjà beaucoup qu'un souverain fût 6) forcé à livrer un général d'armée, un ministre public; c'était un grand abaissement d'être obligé d'envoyer à son successeur Stanislas les pierreries et les archives de la couronne: mais ce fut le comble à cet abaissement, d'être réduit enfin à féliciter de son avénement au trône celui qui allait s'y asseoir à sa place. Charles exigea une lettre d'Auguste à Stanislas: le roi détrôné se le fit dire plus d'une fois; mais Charles voulait cette lettre, et il fallait 7) l'écrire. La voici 8) telle que 9) je l'ai vue depuis peu,

1) condit. v. pouvoir. — 2) fléchir le roi de Suède, so viel als fléchir la rigueur (du traité) du roi de S. — 3) condit. v. souvenir. — 4) déf. v. voir. — 5) prés. v. savoir. Sang. §. 625. — 6) Subjonctif, warum? s. Sang. §. 514. — 7) il faut etc. mit d. Infinit., wenn dadurch keine Zweideutigkeit u. Dunkelheit entsteht. Sang. §. 577. 4. Das Pronom steht stets nach. Vgl. S. 85. N. 5. — 8) s. S. 46. N. 10. — 9) tel que dient zur Vergleichung und hat den Indicatif nach sich. Es ist nicht zu verwechseln mit quel . . . que; dieß setzt etwas voraus und regiert den Subjonct. vgl. Hirz. c. VI. §. 5. S. 141.

copiée fidèlement sur l'original, que le roi Stanislas garde encore.

MONSIEUR ET FRERE,

Nous avions jugé qu'il n'était pas nécessaire d'entrer dans un commerce particulier de lettres avec votre majesté; cependant, pour faire plaisir à sa majesté suédoise, et afin qu'on ne nous impute pas que nous faisons difficulté de satisfaire à son désir, nous vous félicitons par celle-ci de votre avénement à la couronne, et vous souhaitons que vous trouviez dans votre patrie des sujets plus fidèles que ceux que nous y avons laissés. Tout le monde nous fera la justice de croire que nous n'avons été payés que d'ingratitude pour tous nos bienfaits, et que la plupart 1) de nos sujets ne se sont appliqués qu'à avancer notre ruine. Nous souhaitons que vous ne soyez pas exposé à de pareils malheurs, vous remettant à la protection de Dieu.

A Dresde, le 8 avril 1707.

Votre frère et voisin, AUGUSTE, roi.

Il fallut 2) qu' Auguste ordonnât lui-même à tous ses officiers de magistrature de ne plus le qualifier de roi de Pologne, et qu'il fît effacer des prières publiques ce titre auquel il renonçait. Il eut moins de peine à élargir les 3) Sobiesky: ces princes au sortir 4) de leur prison refusèrent de le voir; mais le sacrifice de Patkul fut ce qui dut 5) lui coûter davantage: d'un côté le czar le redemandait hautement comme son ambassadeur; de l'autre le roi de Suède exigeait en menaçant qu'on le lui livrât. Patkul était alors enfermé dans le château de Koenigstein en Saxe. Le roi Auguste crut 6) pouvoir satisfaire 7) Charles XII et son honneur en même tems: il envoya des gardes pour livrer ce malheureux aux troupes suédoises; mais auparavant il envoya au gouverneur de Koenigstein un ordre secret

1) s. S. 65. N. 4. — 2) il fallut mit que und dem Subjonct., weil ein Hauptwort (Nom. propr.) folgt. Sang. §. 577. 1. — 3) Warum steht hier der bestimmte Artikel? s. Sang. §. 213. Note. Die noms propres bleiben im Plur. unverändert. — 4) infinit. substantivisch gebraucht: beim Entlassen. — 5) déf. v. devoir. — 6) déf. v. croire; croire gehört zu denjenigen verbes, die den Infinitif ohne Vorwort nach sich haben. Sang. §. 685. Hirz. c. XVI. a. S. 269. — 7) satisfaire hat *à*, wenn es ein Genüge thun bedeutet (satisfaire à son devoir); satisfaire *qn.* Jemanden befriedigen.

de laisser échapper son prisonnier. La mauvaise fortune de Patkul l'emporta sur le soin qu'on prenait 1) de le sauver. Le gouverneur sachant 2) que Patkul était très riche, voulut lui faire acheter sa liberté. Le prisonnier, comptant encore sur le droit des gens, et informé des intentions du roi Auguste, refusa de payer ce qu'il pensait devoir obtenir pour rien. Pendant cet intervalle les gardes commandés pour saisir le prisonnier arrivèrent, et le livrèrent immédiatement à quatre capitaines suédois, qui l'emmenèrent d'abord au quartier-général d'Altranstad, où il demeura trois mois attaché à un poteau avec une grosse chaîne de fer; de là il fut conduit à Casimir.

Charles XII oubliant que Patkul était ambassadeur du czar, et se souvenant seulement qu'il était né 3) son sujet, ordonna au conseil de guerre de le juger avec la dernière rigueur. Il fut condamné à être rompu vif et à être mis 4) en quartiers. Un chapelain vint 5) lui annoncer qu'il fallait mourir, sans lui apprendre le genre du supplice. Alors cet homme qui avait bravé la mort dans tant de batailles, se trouvant seul avec un prêtre, et son courage n'étant plus soutenu par la gloire ni par la colère, sources de l'intrépidité des hommes, répandit amèrement des larmes dans le sein du chapelain. Il était fiancé avec une dame saxonne nommée mad. d'Einsiedel, qui avait de la naissance 6), du mérite et de la beauté, et qu'il avait compté d'épouser à-peu-près dans le tems même qu'on le livra au supplice. Il recommanda au chapelain d'aller la trouver pour la consoler, et de l'assurer qu'il mourait 7) plein de tendresse pour elle. Quand on l'eut conduit au lieu du supplice, et qu'il vit 8) les roues et les pieux dressés, il tomba dans des convulsions de frayeur, et se rejeta dans les bras du ministre, qui l'embrassa en le couvrant de son manteau et en pleurant. Alors un officier suédois lut 9) à 10) haute voix un papier dans lequel étaient ces paroles:

„On fait savoir que l'ordre très exprès de sa majesté, notre seigneur très clément, est que cet homme, qui est traître 11) à la patrie, soit roué et écartelé pour réparation

1) v. prendre. — 2) v. savoir. — 3) part. pass. v. naître. — 4) part. pass. v. mettre. — 5) déf. v. venir. — 6) avoir de la naissance = être de grande naissance. — 7) condit. v. mourir. Sang. §. 601. — 8) v. voir. — 9) déf. v. lire. — 10) *à* mit. Hirz. c. XX. 7. S. 321. — 11) traître à Verräther an.

de ses crimes et pour l'exemple des autres. Que [1]) chacun se donne de garde de la trahison, et serve son roi fidèlement." A ces mots de „prince très clément": „Quelle clémence! dit Patkul; et à ceux de „traître à la patrie": „Hélas! dit-il, je l'ai trop bien servie [2])." Il reçut seize coups, et souffrit [3]) le supplice le plus long et le plus affreux qu'on puisse [4]) imaginer. Ainsi périt l'infortuné Jean-Reginold Patkul, ambassadeur et général de l'empereur de Russie.

Ceux qui ne voyaient [5]) en lui qu'un sujet révolté contre son roi, disaient [6]) qu'il avait mérité la mort; ceux qui le regardaient comme un Livonien, né dans une province laquelle avait des privilèges à défendre, et qui se souvenaient qu'il n'était sorti de la Livonie que pour en avoir soutenu les droits, l'appelaient le martyr de la liberté de son pays: tous convenaient d'ailleurs que le titre d'ambassadeur du czar devait rendre sa personne sacrée. Le seul roi de Suède, élevé dans les principes du despotisme, crut [7]) n'avoir fait qu'un acte de justice, tandis que toute l'Europe condamnait sa cruauté.

Ses membres coupés en quartiers restèrent exposés sur des poteaux jusqu'en 1713, qu'Auguste étant remonté sur son trône, fit rassembler ces témoignages de la nécessité où il avait été réduit à Altranstad: on les lui apporta à Varsovie dans une cassette, en présence de Buzenval, envoyé [8]) de [9]) France. Le roi de Pologne montrant la cassette à ce ministre: Voilà, lui dit-il simplement, les membres de Patkul, sans rien ajouter pour blâmer ou pour plaindre sa mémoire, et sans que [10]) personne de ceux qui étaient présens osât parler sur un sujet si délicat et si triste.

Environ [11]) ce tems-là un Livonien nommé Paikel, offi-

1) s. S. 99. N. 8. — 2) part. pass. veränderlich bei verbes actifs, wenn der Accus. (pers. oder bezügliches pronom) dem Part. vorangeht. Hirz. c. XVII. 2. Curs. c. S. 281. Sang. §. 700. — 3) déf. v. souffrir. Sang. §. 609. — 4) prés. subjonct. v. pouvoir. — 5) imparf. v. voir. — 6) v. dire.— 7) déf. v. croire. — 8) envoyé = chargé d'affaires, Geschäftsträger. Vgl. S. 34. N. 9. — 9) nicht *de la* Fr. s. Hirz. c. II. §. 8. S. 53. 54. Sang. §. 238 Note. — 10) sans que ohne daß, mit d. Subjonct. Hirz. c. XIV. 1. S. 251. Sang. §. 520. — 11) *environ* drückt a. die Zeit aus; b. die Entfernung, Strecke; c. die Zahl od. Summe. Es regiert den Accus., wird aber auch ohne régime als adverbe gebraucht. Sang. §. 802.

cier dans les troupes saxonnes, fait prisonnier les armes à la main [1], venait d'être jugé à mort à Stockholm par arrêt du sénat; mais il n'avait été condamné qu'à perdre la tête. Cette différence de supplices dans le même cas faisait trop voir que Charles, en faisant périr Patkul d'une mort si cruelle, avait plus songé à se venger qu'à punir. Quoi [2] qu'il en soit, Paikel, après sa condamnation, fit proposer au sénat de donner au roi le secret de faire de l'or, si on voulait lui pardonner: il fit faire l'expérience de son secret dans la prison, en présence du colonel Hamilton et des magistrats de la ville; et soit qu'il eût en effet découvert [3] quelque art utile, soit qu'il n'eût que celui de tromper habilement, ce qui est beaucoup plus vraisemblable, on porta à la monnaie de Stockholm l'or qui se trouva dans le creuset à la fin de l'expérience, et on en fit au sénat un rapport si juridique, et qui parut [4] si important, que la reine aïeule [5] de Charles ordonna de suspendre l'exécution jusqu'à ce que le roi, informé de cette singularité, envoyât ses ordres à Stockholm.

Le roi répondit qu'il avait refusé à ses amis la grace du criminel, et qu'il n'accorderait jamais à l'intérêt ce qu'il n'avait pas donné à l'amitié. Cette inflexibilité eut quelque chose d'héroïque dans un prince qui d'ailleurs croyait [6] le secret possible. Le roi Auguste qui en fut informé, dit: „Je ne m'étonne [7] pas que le roi de Suède ait tant [8] d'indifférence pour la pierre philosophale; il l'a trouvée en Saxe.“

Quand [9] le czar eut appris [10] l'étrange paix que le roi

1) l'épée à la main s. Hirz. c. XX. 7. c. S. 321. — 2) quoi que mit d. Subjonct. Sang. §. 520. — 3) part. pass. v. découvrir. Sang. §. 595. — 4) déf. v. paraître. — 5) l'aïeul der Großvater, hat im Plur. les *aïeuls*; l'aïeul der Ahnherr, im Plur. *les aïeux* die Ahnen, Voraltern. Wegen la reine aïeule s. Sang. §. 257. — 6) v. croire. s. Sang. §. 642. — 7) Die Verbes, welche d. Erstaunen, Entzücken oder d. Aerger ausdrücken, regieren den Subjonctif. Dazu gehören: s'étonner, être étonné, être surpris; être charmé, ravi, enchanté, bien aise; je suis fâché, je suis au deséspoir. Hirz. c. XIV. 2. a. S. 252. vgl. Sang. §. 510. — 8) tant, als Adverb. der Menge, hat de ohne Artikel nach sich. Sang. §. 229. Hirz. c. II. §. 9. c. S. 56. — 9) Quand = dans le tems que. Hirz. c. XXI. 1. S. 326. Sang. §. 809. — 10) part. pass. v. apprendre.

Auguste, malgré leurs traités, avait conclue [1] à Altranstad, et que Patkul, son ambassadeur plénipotentiaire, avait été livré au roi de Suéde au mépris des lois des nations, il fit éclater ses plaintes dans toutes les cours de l'Europe: il écrivit à l'empereur d'Allemagne, à la reine d'Angleterre, aux états-généraux des Provinces-unies: il appelait lâcheté et perfidie la nécessité douloureuse sous laquelle Auguste avait succombé: il conjura toutes ces puissances d'interposer leur médiation pour lui faire rendre son ambassadeur, et pour prévenir l'affront qu'on allait faire en sa personne à toutes les têtes couronnées; il les pressa par le motif de leur honneur de ne pas s'avilir jusqu'à donner de la paix d'Altranstad une garantie que Charles XII leur arrachait en menaçant. Ces lettres n'eurent d'autre effet que de mieux faire voir la puissance du roi de Suède. L'empereur, l'Angleterre, et la Hollande avaient alors à soutenir contre la France une guerre ruineuse; ils ne jugèrent pas à propos d'irriter Charles XII par le refus de la vaine cérémonie de la garantie d'un traité. A l'égard du malheureux Patkul, il n'y eut pas une puissance qui interposât ses bons offices en sa faveur, et qui ne fît [2] voir combien peu un sujet doit compter sur des rois, et combien tous les rois alors craignaient [3] celui de Suède.

On proposa dans le conseil du czar d'user de représailles envers les officiers suédois prisonniers à Moscou: le czar ne voulut point consentir à une barbarie qui eût eu des suites si funestes; il y avait [4] plus de Moscovites prisonniers en Suède que de Suédois en Moscovie.

Il chercha une vengeance plus utile. La grande armée de son ennemi était en Saxe sans agir. Levenhaupt, général du roi de Suède, qui était resté en Pologne à la tête d'environ vingt mille hommes, ne pouvait garder les passages dans un pays sans forteresses et plein de factions. Stanislas était au camp de Charles XII. L'empereur moscovite saisit cette conjoncture, et rentre en Pologne avec plus de soixante mille hommes: il les sépare en plusieurs corps, et marche avec un camp volant jusqu'à Léopold, où il n'y avait point de garnison suédoise. Toutes les

1) part. pass. v. conclure. — 2) imparf. Subjonct. v. faire. — 3) imparf. v. craindre. — 4) s. S. 28. N. 2.

villes de Pologne sont à celui 1) qui se présente à leurs portes avec des troupes. Il fit convoquer une assemblée à Léopold, telle à-peu-près que celle qui avait détrôné Auguste à Varsovie.

La Pologne avait alors deux primats, aussi bien que deux rois, l'un de la nomination d'Auguste, l'autre de Stanislas. Le primat nommé par Auguste convoqua l'assemblée de Léopold, où se rendirent tous ceux que ce prince avait abandonnés par la paix d'Altranstad, et ceux que l'argent du czar avait gagnés. 2) On proposa d'élire un nouveau souverain. Il s'en fallut peu 3) que la Pologne n'eût alors trois rois, sans qu'on eût pu dire quel était le véritable.

Pendant 4) les conférences de Léopold, le czar, lié d'intérêt avec l'empereur d'Allemagne, par la crainte commune où 5) ils étaient du roi de Suède, obtint 6) secrètement qu'on lui envoyât beaucoup d'officiers allemands. Ceux-ci 7) venaient de jour en jour augmenter considérablement ses forces, en apportant avec eux la discipline et l'expérience. Il les engageait à son service par des libéralités; et, pour mieux encourager ses propres troupes, il donna son portrait enrichi de diamans aux officiers-généraux et aux colonels qui avaient combattu à la bataille de Calish; les officiers subalternes eurent des médailles d'or; les simples soldats en eurent d'argent. Ces monumens de la victoire de Calish furent tous frappés dans sa nouvelle ville de Pétersbourg, où les arts fleurissaient à mesure qu'il apprenait à ses troupes à connaître l'émulation et la gloire.

La confusion, la multiplicité des factions, les ravages continuels en Pologne, empêchèrent la diète de Léopold de prendre aucune résolution. Le czar la fit transférer à

1) Etre *à*, Jemandem gehören, Jemandes sein. Sang. §. 754. Vgl. Hirz. c. XVI. c. 3. S. 271. — 2) f. S. 82. N. 6. — 3) il s'en faut peu, es fehlt wenig (beaucoup viel). — 4) *pendant* nicht zu verwechseln mit *durant;* dieses schließt den Begriff einer langen ununterbrochenen Dauer in sich; pendant hingegen bezeichnet nur einen gewissen Zeittheil. Hirz. c. XX. 2. Curs. 5. S. 319. — 5) f. S. 66. N. 10. — 6) déf. v. obtenir. — 7) Zu celui u. celle wird sehr oft, zur Hinweisung auf einen nähern od. entferntern Gegenstand, ci u. là gesetzt. Ci bezeichnet das Nähere, là das Entferntere. Hirz. c. VI. §. 3. S. 126. Sang. §. 379.

Lublin. Le changement de lieu ne diminua rien des troubles et de l'incertitude où tout le monde était: l'assemblée se contenta de ne reconnaître ni Auguste, qui avait abdiqué, ni Stanislas, élu malgré eux; mais ils ne furent ni assez unis ni assez hardis pour nommer un roi. Pendant ces délibérations inutiles le parti des princes Sapieha, celui d'Oginsky, ceux qui tenaient en secret pour le roi Auguste, les nouveaux sujets de Stanislas, se faisaient 1) tous la guerre, pillaient les terres 2) les uns des autres 3), et achevaient la ruine de leur 4) pays. 5) Les troupes suédoises, commandées par Levenhaupt, dont une partie était en Livonie, une autre en Lithuanie, une autre en Pologne, cherchaient toutes les troupes moscovites: elles brûlaient tout ce qui était ennemi de Stanislas. Les Russes ruinaient également amis et ennemis; on ne voyait 6) que des villes en cendres, et des troupes errantes de Polonais dépouillés de tout, qui détestaient également et leurs deux rois, et Charles XII, et le czar.

Le roi Stanislas partit d'Altranstad avec le général Renschild, seize régimens suédois, et beaucoup d'argent, pour apaiser tous ces troubles en Pologne, et se faire reconnaître paisiblement. Il fut reconnu 7) par-tout où il passa: la discipline de ses troupes, qui faisait mieux sentir la barbarie des Moscovites, lui gagna les esprits; son extrême affabilité lui réunit presque toutes les factions à mesure qu'elle fut connue; sont argent lui donna la plus grande partie de l'armée de la couronne. Le czar, craignant 8) de manquer 9) de vivres dans un pays que ses troupes avaient désolé, se retira en Lithuanie, où était le rendez-vous de ses corps d'armée, et où il devait 10) établir des magasins. Cette retraite laissa 11) le roi Stanislas paisible souverain de presque toute la Pologne.

Le seul qui le troublât alors dans ses états était le comte Siniawski, grand général de la couronne, de la nomination du roi Auguste. Cet homme, qui avait d'as-

1) v. faire. — 2) s. S. 65. N. 7. — 3) S. 75. N. 1. — 4) S. 64. N. 12. — 5) S. 2. N. 2. — 6) imparf. v. voir. — 7) part. pass. v. reconnaître. — 8) part. prés. v. craindre. — 9) manquer *de qch.* an etwas Mangel haben; manquer *à qch.* nicht Genüge leisten; manquer *qch.* Etwas verfehlen. — 10) Unterschied zwischen devoir u. falloir s. Sang. §. 579. — 11) Vgl. S. 4. N. 3.

sez [1] grands talens et beaucoup d'ambition, était à la tête d'un tiers parti, il ne reconnaissait [2] ni Auguste ni Stanislas; et après avoir tout tenté pour se faire élire lui-même, il se contentait d'être chef de parti, ne pouvant pas être roi. Les troupes de la couronne, qui étaient demeurées sous ses ordres, n'avaient guère d'autre solde que la liberté de piller impunément leur propre pays. Tous ceux qui craignaient [3] ces brigandages ou qui en souffraient [4] se donnèrent bientôt à Stanislas, dont [5] la puissance s'affermissait de jour en jour.

Le roi de Suède recevait alors dans son camp d'Altranstad les ambassadeurs de presque tous les princes de la chrétienté. Les uns venaient le supplier de quitter les terres de l'empire; les autres eussent bien voulu qu'il eût tourné ses armes contre l'empereur; le bruit s'était même répandu partout qu'il devait se joindre à la France pour accabler la maison d'Autriche. Parmi tous ces ambassadeurs vint [6] le fameux [7] Jean, duc de Marlborough, de la part d'Anne, reine de la Grande-Bretagne. Cet homme qui n'a jamais assiégé de ville qu'il n'ait prise [8], ni donné de bataille qu'il n'ait gagnée, était à Saint-James un adroit courtisan [9]; dans le parlement un chef de parti; dans les pays étrangers le plus habile négociateur de son siècle. Il avait fait autant de mal à la France par son esprit que par ses armes. On a entendu dire au secrétaire des états-généraux, M. Fagel, homme d'un très grand mérite, que plus d'une fois les états-généraux ayant résolu [10] de s'opposer à ce que le duc de Marlborough devait leur proposer, le duc arrivait, leur parlait en français, langue dans laquelle il s'exprimait très mal, et les persuadait tous: c'est ce que le lord Bolingbroke m'a confirmé.

Il soutenait avec le prince Eugène, compagnon de ses victoires, et avec Heinsius, grand pensionnaire de Hol-

1) assez ziemlich, mit grands zusammengenommen hat *de* vor sich, da es sonst den Gén. des Theilungsartikels (in der Bedeutung: genug) hat. Dekl. s. Sang. §. 223. — 2) v. reconnaître. — 3) v. craindre. — 4) imparf. v. souffrir. s. Sang. §. 609. — 5) s. S. 55. N. 11. — 6) déf. v. venir. — 7) vgl. S. 27. N. 9. — 8) part. pass. v. prendre. — 9) courtisan gehört unter diejenigen Substantifs, welche im féminin eine andre Bedeutung haben als im masculin. Sang. §. 272. Hirz. c. III. 2. Abtheilg. §. 3. S. 72. — 10) part. pass. v. résoudre. vgl. S. 93. N. 1.

lande, tout le poids des entreprises des alliés contre la France. Il savait que Charles était aigri contre l'empire et contre l'empereur; qu'il était sollicité secrètement par les Français, et que si ce conquérant embrassait le parti de Louis XIV les alliés seraient opprimés.

Il est vrai 1) que Charles avait donné sa parole de ne se mêler en rien de la guerre de Louis XIV contre les alliés; mais le duc de Marlborough ne croyait 2) pas qu'il y eût un prince assez esclave de sa parole pour ne la pas sacrifier à sa grandeur et à son intérêt. Il partit donc de la Haie dans le dessein d'aller sonder les intentions du roi de Suède. M. Fabrice, qui était alors auprès de Charles XII, m'a assuré que le duc de Marlborough, en arrivant 3), s'addressa secrètement, non pas au comte Piper, premier ministre, mais au baron de Gortz, qui commençait à partager avec Piper la confiance du roi: il arriva même dans le carrosse de ce baron au quartier de Charles XII, et il y eut des froideurs marquées entre lui et le chancelier Piper. Présenté ensuite par Piper, avec Robinson, ministre d'Angleterre, il parla au roi en français: il lui dit qu'il s'estimerait heureux 4) de pouvoir apprendre sous ses ordres ce qu'il ignorait de l'art de la guerre. Le roi ne répondit à ce compliment par aucune civilité, et parut 5) oublir que c'était Marlborough qui lui parlait. 6) Je sais 7) même qu'il trouva que ce grand homme était vêtu 8) d'une manière trop recherchée, et avait l'air 9) trop peu guerrier. La conversation fut fatigante et générale 10), Charles XII s'exprimant en suédois, et Robinson servant d'interprète. Marlborough, qui ne se hâtait jamais de faire ses propositions, et qui avait, par une longue habitude 11),

1) il est vrai s. S. 30. N. 13. — 2) imparf. v. croire. — 3) s. S. 81. N. 5. — 4) heureux in seiner eigentl. Bedeutung hat *de* u. *en* vor Subst., *de* vor Verbes. In dem Sinne von Geschicklichkeit, Talent hat es *à* vor Infinit. — 5) déf. v. paraître. Sang. §. 652. — 6) parler à qn. Jemanden (mit Jemandem) sprechen; à wird besonders gebraucht, wenn bemerkt wird, wovon, worüber man mit einem spricht. Hirz. c. XVIII. § 3. S. 289. parler français Französ. sprechen; parler musique, politique, sich unterreden (sprechen) v. d. Musik, Politik. — 7) prés. v. savoir. — 8) part. pass. v. vêtir. Sang. §. 613. — 9) s. S. 79. N. 5. — 10) général, Syn. universel. — 11) habitude, synon. v. coutume.

acquis [1] l'art de démêler les hommes, et de pénétrer les rapports qui sont entre leurs plus secrètes pensées, leurs actions, leurs gestes, leurs discours, étudia attentivement le roi. En lui parlant de guerre en général il crut [2] apercevoir dans Charles XII une aversion naturelle pour la France; il remarqua qu'il se plaisait [3] à parler des conquêtes des alliés. Il lui prononça le nom du czar, et vit [4] que les yeux du roi s'allumaient toujours à ce nom, malgré la modération de cette conférence: il aperçut de plus sur une table une carte de Moscovie. Il ne lui en fallut pas davantage [5] pour juger que le véritable dessein du roi de Suède et sa seule ambition étaient de détrôner le czar après le roi de Pologne. Il comprit [6] que si ce prince restait en Saxe c'était pour imposer quelques conditions un peu dures à l'empereur d'Allemagne. Il savait [7] bien que l'empereur ne résisterait pas, et qu'ainsi les affaires se termineraient aisément. Il laissa Charles XII à son penchant naturel; et, satisfait [8] de l'avoir pénétré, il ne lui fit aucune proposition. Ces particularités m'ont été confirmées par madame [9] la duchesse de Marlborough, sa veuve, encore vivante [10]. *)

Comme peu de négociations s'achèvent sans argent, et qu'on voit quelquefois des ministres qui vendent la haine ou la faveur de leur maître, on crut [11] dans toute l'Europe que le duc de Marlborough n'avait réussi auprès du roi de Suède qu'en donnant à propos une grosse somme au comte Piper; et la mémoire de ce Suédois en est restée flétrie jusqu' aujourd'hui. Pour moi [12], qui ai remonté autant qu'il m'a été possible à la source de ce bruit, j'ai su [13] que Piper avait reçu un présent médiocre de l'em-

*) L'auteur écrivait en 1727. On voit par d'autres dates que l'ouvrage a été retouché depuis à plusieurs reprises.

1) part. pass. v. acquérir. Sang. §. 592. — 2) v. croire. — 3) imparf. v. plaire. se plaire erfordert vor dem Substant. u. dem darauf folgend. Infinit. à. — 4) v. voir. — 5) Mehr bedurfte es bei ihm nicht. Vgl. Sang. §. 578. — 6) déf. v. comprendre. — 7) v. savoir. — 8) part. pass. v. satisfaire. — 9) nach monsieur, monseigneur u. madame wird der bestimmte Artikel gesetzt, wenn ein Titel darauf folgt. Sang. §. 249. Hirz. c. II. §. 6. 3. S. 44. — 10) v. vivre. Nur wenn das participe présent als adjectif gebraucht wird, ist es veränderlich. Hirz. c. XVII. 1. S. 277. — 11) déf. v. croire. — 12) S. 106. N. 8. — 13) part. pass. v. savoir. Sang. §. 625.

pereur par les mains du comte de Wratislau, avec le consentement du roi son maître, et rien du duc de Marlborough. Il est certain qne Charles était inflexible dans le dessein d'aller détrôner l'empereur des Russes, qu'il ne recevait alors conseil de personne, et qu'il n'avait pas besoin des avis du comte Piper pour prendre de Pierre Alexiowitz une vengeance qu'il cherchait depuis si long-tems. Enfin ce qui achève de justifier ce ministre, c'est l'honneur rendu long-tems après à sa mémoire par Charles XII, qui, ayant appris que Piper était mort en Russie, fit transporter son corps à Stockholm, et lui ordonna à ses dépens des obseques magnifiques.

Le roi, qui n'avait point encore éprouvé de revers, ni même de retardement dans ses succès, croyait 1) qu'une année lui suffirait 2) pour détrôner le czar, et qu'il pourrait 3) ensuite revenir sur ses pas s'ériger en arbitre de l'Europe; mais il voulait auparavant humilier l'empereur d'Allemagne.

Le baron de Stralheim, envoyé de Suède à Vienne, avait eu dans un repas une querelle avec le comte de Zobor, chambellan de l'empereur: celui-ci ayant refusé de boire à la santé de Charles XII, et ayant dit durement que ce prince en usait trop mal avec son maître, Stralheim lui avait donné un démenti et un soufflet, et avait osé, après cette insulte, demander 4) réparation à la cour impériale. La crainte de déplaire au roi de Suède avait forcé l'empereur à bannir son sujet, qu'il devait venger. Charles XII ne fut pas satisfait; il voulut 5) qu'on lui livrât le comte de Zobor. La fierté de la cour de Vienne fut obligée de fléchir; on mit 6) le comte entre les mains du roi, qui le renvoya, après l'avoir gardé quelque tems prisonnier à Stétin.

Il demanda de plus, contre toutes les lois des nations, qu'on lui livrât quinze cents malheureux Moscovites, qui, ayant échappé 7) à ses armes, avaient

1) v. croire. — 2) cond. v. suffire. — 3) cond. v. pouvoir. — 4) demander qch. à qn. s. S. 35. N. 4. — 5) v. vouloir mit d. Subjonct. Sang. §. 510. Hirz. c. XIV. 2. a. S. 251. 252. — 6) déf. v. mettre. Sang. §. 649. — 7) échapper in der Bedeutung von éviter regiert den Accusatif; z. B. le danger; échapper *de* so viel als se sauver de, woraus entfliehen, sich gewaltsam befreien, z. B. de la prison; doch heißt échapper *de* auch: entfallen, entsinken; échapper à = n'être pas

fui [1] jusque sur les terres de l'empire. Il fallut encore que la cour de Vienne consentît à cette étrange demande; et si l'envoyé moscovite à Vienne n'avait adroitement fait évader ces malheureux par divers chemins, ils étaient tous livrés à leurs ennemis.

La troisième et la [2] dernière de ses demandes fut la plus forte. Il se déclara le protecteur des sujets protestans de l'empereur en Silésie, province appartenante [3] à la maison d'Autriche, non à l'empire. Il voulut que l'empereur leur accordât des libertés et des privilèges, établis à la vérité par les traités de Vestphalie, mais éteints [4], ou du moins éludés par ceux de Rysvick. L'empereur, qui ne cherchait qu'à éloigner un voisin si dangereux, plia encore, et accorda tout ce qu'on voulut. Les luthériens de Silésie eurent plus de cent églises, que les catholiques furent obligés de leur céder par ce traité; mais beaucoup de ces concessions, que leur assurait la fortune du roi de Suède, leur furent ravies dès qu'il ne fut plus en état d'imposer des lois.

L'empereur, qui fit ces concessions forcées, et qui plia en tout sous la volonté de Charles XII, s'appelait Joseph; il était fils aîné de Léopold, et frère de Charles VI, qui lui succéda [5] depuis. L'internonce du pape, qui résidait alors auprès de Joseph, lui fit des reproches fort vifs de ce qu'un empereur catholique comme lui avait fait céder l'intérêt de sa propre religion à ceux des hérétiques. „Vous êtes bien heureux, lui répondit l'empereur en riant [6], que le roi de Suède ne m'ait pas proposé de me faire luthérien; car, s'il l'avait voulu, je ne sais pas ce que j'aurais fait.“

Le comte de Wratislau, son ambassadeur auprès de Charles XII, apporta à Léipsick le traité en faveur des Silésiens, signé de la main de son maître. Alors Charles

saisi, n'être pas aperçu; unentdeckt bleiben, entgehen, nicht ergriffen werden. Vgl. auch Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 294.

1) part. pass. v. fuir. Sang. §. 598. — 2) Die Artikel werden bei jedem Substantif und Adjectif wiederholt, wenn diese vor den Hauptwörtern vorhergehen. Vgl. S. 56. N. 4. — 3) part. pass. v. appartenir: s. S. 94. N. 7. — 4) part. pass. v. éteindre. — 5) succéder wohl zu unterscheiden von suivre. succéder heißt nachfolgen in der Regierung, einem Amte rc.; suivre heißt Jemandes Beispiele nachfolgen, einer Person nachfolgen hinsichtlich des Weges rc. — 6) part. prés. v. rire. Sang. §. 656.

dit qu'il était le meilleur ami de l'empereur; cependant il ne sut 1) pas sans dépit que Rome l'eût traversé autant qu'elle l'avait pu. Il regardait avec mépris la faiblesse de cette cour, qui, ayant aujourd'hui la moitié de l'Europe pour ennemie irréconciliable, est toujours en défiance de l'autre, et ne soutient 2) son crédit que par l'habileté des négociations; cependant il songeait 3) à se venger d'elle. Il dit au comte de Wratislau que les Suédois avaient autrefois subjugué Rome, et qu'ils n'avaient pas dégénéré comme elle. Il fit avertir le pape qu'il lui redemanderait un jour les effets que la reine Christine avait laissés à Rome. On ne sait 4) jusqu'où ce jeune conquérant eût porté ses ressentimens et ses armes, si la fortune eût secondé ses desseins. Rien ne lui paraissait 5) alors impossible: il avait même envoyé secrètement plusieurs officiers en Asie, et jusque dans l'Egypte, pour lever le plan des villes, et l'informer des forces de ces états. Il est certain que, si quelqu'un eût pu renverser l'empire des Persans et des Turcs, et passer ensuite en Italie, c'était Charles XII. Il était aussi jeune qu'Alexandre, aussi guerrier, aussi entreprenant, plus fatigable, plus robuste, et plus tempérant; et les Suédois valaient 6) peut-être mieux que les Macédoniens: mais de pareils projets, qui sont traités de divins quand ils réussissent, ne sont regardés que comme des chimères quand on est malheureux.

Enfin, toutes les difficultés étant applanies, toutes ses volontés exécutées, après avoir humilié l'empereur, donné la loi dans l'empire, avoir protégé sa religion luthérienne au milieu des catholiques, détrôné un roi, couronné un autre, se voyant 7) la terreur de tous les princes, il se prépara à partir. Les délices de la Saxe, où il était resté oisif une année, n'avaient en rien adouci sa manière de vivre. Il montait à cheval trois fois par jour, se levait à quatre heures du matin, s'habillait seul, ne buvait 8) point de vin, ne restait à table qu'un quart-d'heure, exerçait ses troupes tous les jours, et ne connaissait d'autre plaisir que celui de faire trembler l'Europe.

Les Suédois ne savaient 9) point encore où le roi vou-

1) déf. v. savoir. — 2) prés. v. soutenir. Vgl. S. 94. N. 7. — 3) songer s. S. 28. N. 6. — 4) prés. v. savoir, ohne pas. s. Hirz. c. XIX. §. 2. S. 309. Sang. §. 824. — 5) v. paraître. — 6) v. valoir. — 7) part. prés. v. voir. — 8) imparf. v. boire. Sang. §. 534. — 9) v. savoir.

lait les mener: on se doutait 1) seulement dans l'armée que Charles pourrait 2) aller à Moscou. Il ordonna, quelques jours avant son départ, à son grand maréchal des logis de lui donner par écrit la route depuis Léipsick.... il s'arrêta un moment à ce mot; et, de peur que 3) le maréchal des logis ne pût rien deviner de ses projets, il ajouta en riant 4), jusqu'à toutes les capitales de l'Europe. Le maréchal lui apporta une liste de toutes ces routes, à la tête desquelles il avait effecté de mettre en grosses lettres, *Route de Léipsick à Stockholm*. La plupart des Suédois n'aspiraient qu'à y retourner; mais le roi était bien éloigné de songer à leur faire revoir leur patrie. „Monsieur le maréchal, dit-il, je vois 5) bien où vous voudriez 6) me mener; mais nous ne retournerons pas à Stockholm sitôt." 7)

L'armée était déjà en marche, et passait auprès de Dresde: Charles était à la tête, courant 8) toujours selon 9) sa coutume deux ou trois cents pas devant ses gardes. On le perdit tout d'un coup 10) de vue: quelques officiers s'avancèrent à bride abattue, pour savoir où il pouvait être: on courut de tous côtés; on ne le trouva point: l'alarme est en un moment dans toute l'armée: on fait halte 11); les généraux s'assemblent; on était déjà dans la consternation: on apprit 12) enfin d'un Saxon qui passait ce qu'était devenu 13) le roi.

L'envie lui avait pris, en passant si près de Dresde, d'aller rendre une visite au roi Auguste: il était entré à cheval dans la ville, suivi 14) de trois ou quatre officiers généraux. On leur demanda leur nom à la barrière: Charles dit qu'il s'appelait Carl, et qu'il était draban; chacun prit 15) un nom supposé. Le comte Flemming, les voyant passer dans la place, n'eut que le tems de courir avertir son maître. Tout ce qu'on pouvait faire dans une occa-

1) douter de qch. an Etwas zweifeln; se douter de qch. etwas vermuthen. — 2) condit. v. pouvoir. — 3) de peur que ne aus Furcht daß . . . erfodert den Subjonct. Sang. §. 510. Hirz. c. XIX. §. 2. S. 311. — 4) gérond. v. rire. — 5) prés. v. voir. — 6) condit. v. vouloir. Sang. §. 628. — 7) sitôt so bald, = aussitôt. — 8) v. courir. — 9) selon = suivant nach, zufolge, gemäß. — 10) tout d'un coup plötzlich. Vgl. S. 26. N. 3. — 11) faire halte, Halt machen, stehen bleiben. — 12) déf. v. apprendre. — 13) v. devenir. — 14) part. pass. v. suivre, être suivi *de*. — 15) v. prendre.

sion pareille s'était déjà présenté à l'idée du ministre: il en parlait à Auguste; Charles entra tout botté dans la chambre, avant qu'Auguste eût eu même le tems de revenir de sa surprise. Il était malade alors, et en robe de chambre: il s'habilla en hâte. Charles déjeûna 1) avec lui comme un voyageur qui vient 2) prendre congé de son ami; ensuite il voulut voir les fortifications. Pendant 3) le peu de tems qu'il employa à les parcourir, un Livonien proscrit 4) en Suède, qui servait dans les troupes de Saxe, crut 5) que jamais il ne s'offrirait une occasion plus favorable d'obtenir sa grace: il conjura le roi Auguste de la demander à Charles, bien sûr que ce roi ne refuserait pas cette légère condescendance à un prince à qui il venait d'ôter une couronne, et entre les mains duquel il était dans ce moment. Auguste se chargea aisément de cette affaire. Il était un peu éloigné du roi de Suède, et s'entretenait avec Hord, général suédois. „Je crois, lui dit-il en souriant 6), que votre maître ne me refusera pas. — Vous ne le connaissez pas, répartit 7) le général Hord; il vous refusera plutôt ici que par-tout ailleurs.“ Auguste ne laissa 8) pas de demander au roi, en termes pressans, la grace du Livonien: Charles la refusa d'une manière à ne se la pas faire demander une seconde fois. Après avoir passé quelques heures dans cette étrange visite, il embrassa le roi Auguste, et partit. Il trouva, en rejoignant 9) son armée, tous ses généraux encore en alarmes: ils lui dirent qu'ils comptaient assiéger Dresde, en cas 10) qu'on eût retenu sa majesté prisonnière. Bon! dit le roi, on n'oserait. Le lendemain, sur la nouvelle qu'on reçut que le roi Auguste tenait conseil extraordinaire à Dresde, „Vous verrez 11), dit le baron de Stralheim, qu'ils délibèrent sur ce qu'ils devaient faire hier.“ A quelques jours

1) déjeûner frühstücken, dîner zu Mittag essen, souper zu Abend essen. — 2) prés. v. venir. s. S. 92. N. 1. — 3) Ueber den Untersch. v. pendant und durant s. S. 108. N. 4. — 4) part. pass. v. proscrire. — 5) déf. v. croire. — 6) gérond. v. sourire. — 7) repartir, synon. répondre, répliquer; auf der Stelle antworten riposter. — 8) laisser mit der Negation, nicht unterlassen. Ob schon General Hord so gesprochen, unterließ August doch nicht. S. Hirz. Th. II. S. 425. — 9) gérond. v. rejoindre. — 10) *en* cas (au cas) que im Fall daß, hat den Subjonct. Hirz. c. XIV. 1. S. 251. Sang. §. 520. — 11) fut. v. voir. Sang. §. 627.

de là, Renschild étant venu trouver le roi, lui parla avec étonnement de ce voyage de Dresde. „Je me suis fié 1), dit Charles, sur ma bonne fortune: j'ai vu 2) cependant un moment qui n'était pas bien net; Flemming n'avait nulle envie 3) que je sortisse 4) de Dresde sitôt.“

FIN DU TROISIEME LIVRE.

LIVRE QUATRIEME.

ARGUMENT.

Charles victorieux quitte la Saxe; poursuit 1) le czar; s'enfonce dans l'Ukraine. Ses pertes. Sa blessure. Bataille de Pultava. Suite de cette bataille. Charles reduit à fuir en Turquie. Sa réception en Bessarabie.

Charles partit enfin de Saxe en septembre 1707, suivi d'une armée de quarante-trois mille hommes, autrefois couverte 2) de fer, et alors brillante d'or et d'argent, et enrichie des dépouilles de la Pologne et de la Saxe; chaque 3) soldat emportait avec lui cinquante écus d'argent comptant; non seulement tous les regimens étaient complets, mais il y avait dans chaque compagnie plusieurs 4) surnuméraires. Outre cette armée, le comte Levenhaupt, l'un de ses meilleurs généraux, l'attendait 5) en

1) se fier regiert *à* u. *en* von Personen, *à*, *en* und *sur* von Sachen. So sagt man auch se confier en qn. Hirz. c. VIII. §. 3. S. 289. — 2) v. voir. — 3) hatte nicht übel Lust. — 4) imparf. subjonct. v. sortir. Sang. §. 608. Warum der Subjonct.? s. Hirz. c. XIV. 3. b. S. 256.

1) v. poursuivre. Sang. §. 658. — 2) part. pass. v. couvrir. Sang. §. 595. — 3) chaque jeder, steht nur bei einem Hauptworte, chacun jeder, steht allein (pron. absol.) — 4) plusieurs ist immer unveränderlich; wird als adjectif und substantif gebraucht; adjektivisch nimmt es nie *de* zu sich; als Subst. wird es nur von Personen gebraucht; folgt ein andres subst. darauf, so hat es de nach sich, z. B. plusieurs ont cru le monde éternel; plusieurs de mes amis. — 5) le, la, les, auf Vorausgegangenes sich beziehend, stehen bei allen Versetzungen vor dem Zeitworte. Sang. §. 537.

Pologne avec vingt mille hommes; il avait encore une autre armée de quinze mille hommes en Finlande, et de nouvelles recrues lui venaient de Suède. Avec toutes ces forces on ne douta 1) pas qu'il ne dût 2) détrôner le czar.

Cet empereur était alors en Lithuanie, occupé à ranimer un parti auquel le roi Auguste semblait avoir renoncé: ses troupes, divisées en plusieurs corps, fuyaient 3) de tous côtés au premier bruit de l'approche du roi de Suède: il avait recommandé lui-même à tous ses généraux de ne jamais attendre ce conquérant avec des forces inégales; et il était bien obéi.

Le roi de Suède, au milieu de sa marche victorieuse, reçut un ambassadeur de la part des Turcs. L'ambassadeur eut son audience au quartier du comte Piper; c'était 4) toujours chez ce ministre que se faisaient les cérémonies d'éclat: il soutenait la dignité de son maître par des dehors qui avaient alors un peu de magnificence; et le roi, toujours plus mal logé, plus mal servi, et plus simplement vêtu 5) que le moindre officier de son armée, disait 6) que son palais était le quartier de Piper. L'ambassadeur turc présenta à Charles cent soldats suédois qui, ayant été pris 7) par des Calmouks, et vendus en Turquie, avaient été rachetés par le grand-seigneur, et que cet empereur envoyait au roi comme 8) le présent le plus agréable qu'il pût 9) lui faire; non que la fierté ottomane prétendît rendre hommage à la gloire de Charles XII, mais parce que le sultan, ennemi naturel des empereurs de Moscovie et d'Allemagne, voulait se fortifier contre eux de l'amitié de la Suède et de l'alliance de la Pologne. L'ambassadeur complimenta Stanislas sur son avènement: ainsi ce roi fut reconnu 10) en peu de tems par l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Espagne, et la Turquie: il n'y eut que le

1) nach douter, nier, désespérer und disconvenir steht nur dann in dem von ihnen abhängigen Satze *ne*, wenn sie selbst schon eine Verneinung bei sich haben. Hirz. c. XIX. 2. Curs. 4. S. 312. Sang. §. 510. Steht douter aber fragend, so bekommt der davon abhängige Satz ne, ohne daß bei douter selbst ne zu stehen braucht z. B. doutez-vous qu'il n'obéisse? — 2) imparf. subjonct. v. devoir. — 3) v. fuir. Sang. 598. — 4) c'est que s. Hirz. c. XXIII. §. 1. II. D.S. 335. Sang. §. 573. — 5) part. pass. v. vêtir. Sang. §. 613. — 6) v. dire. — 7) part. pass. v. prendre. — 8) comme = en qualité de vgl. S. 88. N. 1. — 9) imparf. subj. v. pouvoir. — 10) v. reconnaître.

pape qui voulut attendre pour le reconnaître que 1) le tems eût affermi sur sa tête cette couronne qu'une disgrace pouvait faire tomber.

A peine Charles eut-il 2) donné audience à l'ambassadeur de la Porte ottomane qu'il courut 3) chercher les Moscovites. Les troupes du czar étaient sorties 4) de Pologne, et y étaient rentrées plus de vingt fois pendant le cours de la guerre: ce pays, ouvert 5) de toutes parts, n'ayant point de places fortes qui coupent la retraite d'une armée, laissait aux Russes la liberté de reparaître souvent au même endroit où ils avaient été battus, et même de pénétrer dans le pays aussi avant 6) que le vainqueur. Pendant le séjour de Charles en Saxe le czar s'était avancé jusqu'à Léopold, à l'extrémité méridionale de la Pologne: il était alors vers le nord, à Grodno en Lithuanie, à cent lieues de Léopold.

Charles laissa en Pologne Stanislas, qui, assisté de dix mille Suédois et de ses nouveaux sujets, avait à conserver son nouveau royaume contre les ennemis étrangers et domestiques: pour lui 7) il se mit 8) à la tête de sa cavalerie, et marcha vers 9) Grodno au milieu des glaces, au mois de janvier 1708.

Il avait déjà passé le Niemen à deux lieues de la ville, et le czar ne savait encore rien de sa marche. A la première nouvelle que les Suédois arrivent, le czar sort 10) par la porte du nord, et Charles entre par celle 11) qui est au midi. Le roi n'avait avec lui que six cents gardes; le reste n'avait pu le suivre. Le czar fuyait avec plus de deux mille hommes, dans l'opinion que toute une armée entrait dans Grodno. Il apprend 12) le jour même par un

1) attendre que s. S. 43. N. 11. — 2) pron. pers. steht nach. S. 67. N. 9. — 3) v. courir. — 4) part. veränderlich. S. 96. N. 8. — 5) part. pass. v. ouvrir. Sang. §. 603. — 6) avant ist nicht blos prép., in der Bedeutung von vor, früher in Zeit und Ordnung (s. S. 16. N. 12.); sondern avant (vor) ist auch ein *adverbe* des Orts und der Zeit; z. B. il a pénétré *fort avant* dans l'intérieur de l'Afrique. — 7) s. S. 90. N. 8. — 8) v. mettre. — 9) s. S. 28. N. 3. — 10) v. sortir. Saug. §. 608. vgl. Hirz. c. XII. 2. S. 225. — 11) üb. celle s. S. 69. N. 3. — 12) apprendre hören, erfahren, qch. *de* qn. et qch. etwas erfahren von (= über) Jemandem; apprendre par (= par le moyen de) etwas erfahren durch (von, vermittelst) Jemanden.

transfuge polonais qu'il n'a quitté la place qu'à six cents hommes, et que le gros de l'armée ennemie était encore éloigné de plus de cinq lieues: il ne perd point de tems; il détache quinze cents chevaux de sa troupe à l'entrée de la nuit, pour aller surprendre le roi de Suède dans la ville. Les quinze cents Moscovites arrivèrent à la faveur de l'obscurité jusqu'à la première garde suédoise sans être reconnus. 1) Trente hommes composaient cette garde; ils soutinrent 2) seuls 3) un demi-quart d'heure l'effort des quinze cents hommes. Le roi, qui était à l'autre bout de la ville, accourut bientôt avec le reste de ses six cents gardes; les Russes s'enfuirent avec précipitation. Son armée ne fut pas long-tems sans le joindre, ni lui sans poursuivre l'ennemie. Tous les corps moscovites répandus dans la Lithuanie se retiraient en hâte du côte de l'orient, dans le palatinat de Minski, près des frontières de la Moscovie, où était leur rendez-vous. Les Suédois, que le roi partagea aussi en divers corps, ne cessèrent de les suivre pendant plus de trente lieues de chemin; ceux qui fuyaient, et ceux qui poursuivaient, faisaient des marches forcées presque tous les jours, quoiqu'on 4) fût au milieu de l'hiver. Il y avait déjà long-tems que toutes les saisons étaient devenues égales pour les soldats de Charles et pour ceux du czar; la seule terreur qu'inspirait le nom du roi Charles mettait alors de la différence entre les Russes et les Suédois.

Depuis Grodno jusqu'au Borysthène, en tirant vers l'orient, ce sont 5) des marais, des déserts, des forêts immenses; dans les endroits qui sont cultivés on ne trouve point de vivres; les paysans enfouissent dans la terre tous les grains, et tout ce qui peut 6) s'y conserver: il faut sonder la terre avec de grandes perches ferrées pour découvrir ces magasins souterrains. Les Moscovites et les Suédois se servirent tour-à-tour de ces provisions; mais on n'en trouvait pas toujours, et elles n'étaient pas suffisantes. 7)

1) part. v. reconnaître. — 2) déf. v. soutenir. — 3) *seul*, wenn es nach (verbes, subst.) steht, heißt es allein (= sans compagnie); wenn es vor steht, heißt es einzig (= unique); es heißt auch blos (= simple). — 4) quoique, obgleich, ungeachtet, erfordert d. Subjonct. Sang. §. 520. Hirz. c. XIV. 1. S. 251. — 5) c'est f. S. 50. N. 7. — 6) v. pouvoir. — 7) part. prés. v. suffire. Sang. §. 657. vgl. S. 81. N. 4.

Le roi de Suède, qui avait prévu [1] ces extrémités, avait fait apporter du biscuit pour la subsistance de son armée: rien ne l'arrêtait dans sa marche. Après qu'il eut traversé la forêt de Minski, où il fallut [2] abattre à tout moment des arbres pour faire un chemin à ses troupes et à son bagage, il se trouva, le 25 juin 1708, devant la rivière de Bérézine, vis-à-vis Borislou.

Le czar avait rassemblé en cet endroit la plus grande partie des ses forces; il y était avantageusement retranché: son dessein [3] était d'empêcher les Suédois de passer la rivière. Charles posta quelques régimens sur le bord de la Bérézine, à l'opposite de Borislou, comme s'il avait voulu tenter le passage à la vue de l'ennemi. Dans le même tems il remonte avec son armée trois lieues audelà vers la source de la rivière; il y fait jeter un pont, passe sur le ventre [4] à un corps de trois mille hommes qui défendait ce poste, et marche à l'armée ennemie sans s'arrêter. Les Russes ne l'attendirent pas; ils décampèrent, et se retirèrent vers le Borysthène, gâtant tous les chemins, et détruisant [5] tout sur leur route pour retarder au moins [6] les Suédois.

Charles surmonta [7] tous les obstacles, avançant toujours vers le Borysthène. Il rencontra sur son chemin vingt mille Moscovites retranchés dans un lieu nommé Hollosin, derrière un marais, auquel on ne pouvait aborder qu'en passant une rivière. Charles n'attendit pas pour les attaquer que le reste de son infanterie fût arrivé; il se jette dans l'eau à la tête de ses gardes à pied; il traverse la rivière et le marais ayant souvent de l'eau audessus des épaules. Pendant qu'[8]il allait ainsi aux ennemis, il avait ordonné à sa cavalerie de faire le tour du marais [9] pour prendre les ennemis en flanc. Les Moscovites, étonnés qu'aucune barrière ne pût [10] les défendre, furent enfoncés en même tems par le roi, qui les attaquait à pied, et par la cavalerie suédoise.

1) part pass. v. prévoir. — 2) v. falloir. — 3) dessein. Syn. projet, plan, but. — 4) passer sur le ventre à l'ennemi, den Feind besiegen, überwältigen. — 5) v. détruire. — 6) vgl. S. 44. N. 5. — 7) s. S. 5. N. 12. — 8) s. S. 90. N. 4. — 9) faire le tour du marais, sich um den Sumpf ziehen, den Sumpf umgehen. — 10) imparf. subjonct. v. pouvoir. Warum der Subjonctif? Hirz. c. XIV. 3. b. S. 256. Sang. §. 510.

Cette cavalerie, s'étant fait jour 1) à travers les ennemis, joignit 2) le roi au milieu du combat; alors il monta à cheval: mais quelque tems après il trouva dans la mèlée un jeune gentilhomme suédois nommé Gyllenstiern, qu'il aimait beaucoup 3), blessé et hors 4) d'état de marcher; il le força à prendre son cheval, et continua de commander à pied à la tête de son infanterie. De toutes les batailles qu'il avait données celle-ci était peut-être la plus glorieuse, celle où 5) il avait essuyé les plus grands dangers, et où il avait montré le plus 6) d'habileté: on en conserva la mémoire par une médaille où l'on lisait d'un côté: *Silvae, paludes, aggeres, hostes victi* 7); et de l'autre ce vers de Lucain: *Victrices copias alium laturus in orbem.* 8)

Les Russes, chassés par-tout, repassèrent le Borysthène, qui sépare la Pologne de leur pays. Charles ne tarda pas à les poursuivre; il passa ce grand fleuve après eux à Mohilou, dernière ville de la Pologne, qui appartient tantôt aux Polonais, tantôt aux czars; destinée commune aux places frontières.

Le czar, qui vit 9) alors son empire, où il venait 10) de faire naître les arts et le commerce, en proie à une guerre capable de renverser dans peu tous ses grands desseins, et peut-être son trône, songea à parler de paix: il fit hasarder quelques propositions par un gentilhomme polonais qui vint 11) à l'armée de Suède. Charles XII, accou-

1) se faire jour, sich Luft machen, sich einen Weg bahnen. — 2) déf. v. joindre. Das Défini steht, um Etwas, das völlig verflossen, vorüber ist, zu bezeichnen; jedoch muß es zu einer bestimmten Zeit geschehen sein. Es wird hauptsächlich im erzählenden oder geschichtlichen Style gebraucht und heißt deßhalb das Passé historique oder narratif. Sang. §. 717 ff. Hirz. c. XIII. 2. S. 230 f. — 3) Die adverbes stehen im Allgemeinen hinter dem Zeitwort. Sang. §. 818. — 4) hors außer, reg. den Gén.; heißt hors ausgenommen, so hat es immer den Acc. bei sich. Hirz. c. XX. 1. S. 316. Sang. §. 801. hors = excepté, hormis. — 5) où S. 66. N. 10. — 6) plus substantivisch gebraucht, le plus d'habileté die meiste, größte Geschicklichkeit. — 7) Nach Ueberwältigung von Wäldern, Sümpfen, Wällen und Feinden. — 8) Siegreiche Heere in einen andern Erdtheil zu führen im Begriff. — 9) déf. v. voir. — 10) Das Imparfait bezeichnet im Allgemeinen die Dauer, Gewohnheit, dient zur Bezeichnung von Zwischen- und Nebenumständen. Hirz. c. XIII. 1. S. 229. Sang. §. 710. — 11) déf. v. venir.

tumé à n'accorder la paix à ses ennemis que dans leurs capitales, répondit: „Je traiterai avec le czar à Moscou.“ Quand on rapporta au czar cette réponse hautaine: „Mon frère Charles, dit-il, prétend faire toujours l'Alexandre; mais je me flatte qu'il ne trouvera pas en moi un Darius.“

De Mohilou, place où le roi traversa le Borysthène, si vous remontez 1) au nord le long de ce fleuve, toujours sur les frontières de Pologne et de Moscovie, vous trouvez 1) à trente lieues le pays de Smolensko, par où passe 1) la grande route qui va 1) de Pologne à Moscou. Le czar fuyait par ce chemin; le roi le suivait à grandes journées. Une partie de l'arrière-garde moscovite fut plus d'une fois aux prises 2) avec les dragons de l'avant-garde suédoise. L'avantage demeurait presque toujours à ces derniers; mais ils s'affaiblissaient à force de 3) vaincre dans de petits combats qui ne décidaient rien, et où ils perdaient toujours du monde.

Le 22 septembre de cette année, 1708, le roi attaqua auprès de Smolensko un corps de dix mille hommes de cavalerie et de six mille Calmouks.

Ces Calmouks sont des Tartares qui habitent entre le royaume d'Astracan, domaine du czar, et celui de Samarcande, pays des Tartares usbecks, et patrie de Timur, connu 4) sous le nom de Tamerlan. Le pays des Calmouks s'étend à l'orient jusqu'aux montagnes qui séparent le Mogol de l'Asie occidentale: ceux qui habitent vers Astracan sont tributaires du czar: il prétend sur eux un empire absolu; mais leur vie vagabonde l'empêche d'en être le maître, et fait qu'il se conduit 5) avec eux comme le grand-seigneur avec les Arabes, tantôt souffrant leurs brigandages, et tantôt les punissant. Il y a toujours de ces Calmouks dans les troupes de Moscovie; le czar était même parvenu à les discipliner comme le reste 6) de ses soldats.

1) Hier ist zwar erzählender Styl, aber doch steht das présent, weil eine geographische Beschreibung einer Gegend gegeben wird, welche ohne Zusammenhang mit der Zeit steht. — 2) être aux prises, im Handgemenge sein, handgemein werden, sich mit einander schlagen. — 3) s. S. 51. N. 1. — 4) part. pass. v. connaître. — 5) prés. v. conduire. — 6) le reste = ce qui demeure, ce qui reste de qch. der Rest, Ueberrest, Ueberbleibsel; le reste = les autres die Uebrigen, die Andern.

Le roi fondit 1) sur cette armée n'ayant avec lui que six régimens de cavalerie et quatre mille fantassins. Il enfonça d'abord les Moscovites à la tête de son régiment d'Ostrogotie; les ennemis se retirèrent. Le roi avança sur eux par des chemins creux et inégaux où les Calmouks étaient cachés: ils parurent 2) alors et se jetèrent entre le régiment où le roi combattait et le reste de l'armée suédoise. A l'instant et Russes et Calmouks entourèrent ce régiment, et percèrent jusqu'au roi; ils tuèrent deux aides-de-camp qui combattaient auprès de sa personne. Le cheval du roi fut tué sous lui: un écuyer lui en présentait un autre; mais l'écuyer et le cheval furent percés de coups. Charles combattit à pied entouré de quelques officiers qui accoururent incontinent autour de lui.

Plusieurs furent pris 3), blessés ou tués, ou entraînés loin 4) du roi par la foule qui se jetait sur eux; il ne restait 5) que cinq hommes auprès de Charles: il avait tué plus de douze ennemis de sa main sans avoir reçu 6) une seule blessure, par ce bonheur inexprimable qui jusqu'alors l'avait accompagné par-tout, et sur lequel il compta toujours. Enfin un colonel nommé Dardof se fait jour 7) à travers des Calmouks avec seulement une compagnie de son régiment; il arrive à tems 8) pour dégager le roi: le reste des Suédois fit main basse 9) sur ces Tartares. L'armée reprit 10) ses rangs: Charles monta à cheval; et, tout fatigué qu'il était, il poursuivit les Russes pendant deux lieues.

Le vainqueur était toujours dans le grand chemin de la capitale de la Moscovie. Il y a de Smolensko, auprès duquel se donna ce combat, jusqu'à Moscou, environ cent de nos lieues françaises: l'armée n'avait presque plus de vivres. On pria fortement le roi d'attendre que le général

1) fondre nicht zu verwechseln mit fonder. — 2) déf. v. paraître. — 3) part. pass. v. prendre. — 4) loin regiert den gén., bezeichnet den Ort und die Zeit. — 5) Wohl zu bemerken ist, daß jedes als unpersönlich gebrauchte verbe (ausgenommen *ce sont*) im *Singulier* gesetzt werden muß, auch wenn der darauf folgende Nominatif im *Pluriel* steht. Hirz. c. XII. 1. S. 222. Sang. §. 556. Z. B. il meurt beaucoup d'enfans es sterben viele Kinder. — 6) part. pass. v. recevoir. — 7) s. S. 123. N. 1. — 8) à tems = à propos, zu rechter Zeit. — 9) faire main basse sur qn. Jemanden niederhauen, niedermachen. — 10) déf. v. reprendre. Sang. §. 654.

Levenhaupt, qui devait lui en amener avec un renfort de quinze mille hommes, vînt 1) le joindre. Non seulement le roi, qui rarement prenait conseil, n'écouta point cet avis judicieux, mais, au grand étonnement de toute l'armée, il quitta le chemin de Moscou, et fit marcher au midi vers l'Ukraine, pays des Cosaques, situé entre la petite Tartarie, la Pologne, et la Moscovie. Ce pays a environ cent de nos lieues du midi au septentrion, et presque autant de l'orient au couchant; il est partagé en deux parties à-peu-près égales par le Borysthène, qui le traverse en coulant du nord-ouest au sud-est; la principale ville 2) est Bathurin, sur la petite rivière de Sem. La partie la plus septentrionale de l'Ukraine est cultivée et riche; la plus méridionale, située près du quarante-huitième degré, est un des pays les plus fertiles du monde et les plus déserts; le mauvais gouvernement y étouffait le bien que la nature s'efforce 3) de faire aux hommes. Les habitans de ces cantons voisins de la petite Tartarie ne semaient ni ne plantaient, parce que les Tartares de Budziac, ceux de Précop, les Moldaves, tous peuples brigands, auraient ravagé leurs moissons.

L'Ukraine a toujours aspiré à être libre; mais étant entourée de la Moscovie, des états du grand-seigneur, et de la Pologne, il lui a fallu 4) chercher un protecteur, et par conséquent un maître dans l'un de ces trois états. Elle se mit 5) d'abord sous la protection de la Pologne, qui la traita trop en sujette; elle se donna depuis au Moscovite, qui la gouverna en esclave autant qu'il le put. 6) D'abord les Ukrainiens jouirent 7) du privilège d'élire un prince sous le nom de général; mais bientôt ils furent dépouillés de ce droit, et leur général fut nommé par la cour de Moscou.

Celui qui remplissait alors cette place était un gentil-

1) imparf. subjonct. v. venir. — 2) principale ville = la capitale. — 3) s'efforcer hat *à* bei sich, wenn es heißt: alle seine Kräfte anwenden, seine Kräfte bei Verrichtung einer Sache nicht schonen; s'efforcer regiert *de*, wenn es heißt: (= employer son industrie) sich beeifern, um irgend einen Zweck zu erreichen. — 4) Bei falloir, in der Bedeutung von brauchen, nöthig haben, steht das pronom pers. disj. vor falloir; z. B. il lui fallait un habit. Sang. §. 576. b. Hirz. c. XII. 1. S. 218. — 5) déf. v. mettre. Sang §. 649. — 6) v. pouvoir. — 7) s. S. 53. N. 3.

homme polonais nommé Mazeppa, né 1) dans le palatinat de Podolie; il avait été élevé page 2) de Jean Casimir, et avait pris 3) à sa cour quelque teinture des belles-lettres. Une intrigue qu'il eut dans sa jeunesse avec la femme d'un géntilhomme polonais ayant été découverte 4), le mari le fit lier tout nu sur un cheval farouche, et le laissa aller en cet état. Le cheval, qui était du pays de l'Ukraine, y retourna, et y porta Mazeppa demi-mort de fatigue et de faim. Quelques paysans le secoururent 5): il resta longs-tems parmi eux, et se signala dans plusieurs courses contre les Tartares. La supériorité de ses lumières lui donna une grande considération parmi 6) les Cosaques: sa réputation s'augmentant de jour en jour, obligea le czar à le faire prince de l'Ukraine.

Un jour, étant à table à Moscou avec le czar, cet empereur lui proposa de discipliner les Cosaques, et de rendre ces peuples plus dépendans. Mazeppa répondit que la situation de l'Ukraine et le génie de cette nation étaient des obstacles insurmontables. Le czar, qui commençait à 7) être échauffé par le vin, et qui ne commandait pas toujours à sa colère, l'appela traître, et le menaça de le faire empaler.

Mazeppa de retour en Ukraine forma le projet d'une révolte: l'armée de Suède, qui parut 8) bientôt après sur les frontières, lui en facilita les moyens: il prit 9) la résolution d'être indépendant, et de se former un puissant royaume de l'Ukraine et des débris de l'empire de Russie. C'était un homme courageux, entreprenant, et d'un travail infatigable, quoique dans une grande vieillesse. Il se ligua secrètement avec le roi de Suède pour hâter la chûte du czar, et pour en profiter.

Le roi lui donna rendez-vous auprès de la rivière de Desna; Mazeppa promit 10) de s'y rendre avec trente mille hommes, des munitions de guerre, des provisions de bouche, et ses trésors qui étaient immenses. L'armée suédoise marcha donc de ce côté au grand regret de tous les

1) part. pass. v. naître. Sang §. 651. — 2) page ohne Artikel s. Hirz. c. II. § 7. S. 48. 49. — 3) v. prendre. — 4) part. pass. v. découvrir — 5) déf. v. secourir; secourir, assister, aider qn. jemandem helfen, einem beistehen ꝛc. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 289. — 6) s. S. 95. N. 6. — 7) s. S. 86. N. 6. — 8) v. paraître. — 9) v. prendre. — 10) v. promettre.

officiers, qui ne savaient rien du traité du roi avec les Cosaques. Charles envoya ordre à Levenhaupt de lui amener en diligence ses troupes et des provisions dans l'Ukraine, où il projetait de passer l'hiver, afin que s'étant assuré de ce pays il pût 1) conquérir la Moscovie au printems suivant; et cependant il s'avança vers la rivière de 2) Desna, qui tombe dans le Borysthène à Kiovie.

Les obstacles qu'on avait trouvés jusqu'alors dans la route étaient légers en comparaison de ceux qu'on rencontra dans ce nouveau chemin; il fallut traverser une forêt de cinquante lieues, pleine de marécages. Le général Lagercron, qui marchait devant avec cinq mille hommes et des pionniers, égara l'armée vers l'orient, à trente lieues de la véritable route. Après quatre jours de marche le roi reconnut 3) la faute de Lagercron: on se remit 4) avec peine dans le chemin; mais presque toute l'artillerie et tous le chariots 5) restèrent embourbés ou abymés dans les marais.

Enfin, après douze jours d'une marche si pénible, pendant laquelle les Suédois avaient consommé le peu de biscuit qui leur restait, cette armée, exténuée de lassitude et de faim, arrive sur les bords de la Desna, dans l'endroit où Mazeppa avait marqué le rendez-vous; mais, au lieu d'y trouver ce prince, on trouva un corps de Moscovites qui avançait vers l'autre bord de la rivière. Le roi fut étonné; mais il résolut 6) sur-le-champ de passer la Desna, et d'attaquer les ennemis. Les bords de cette rivière étaient si escarpés qu'on fut obligé de descendre les soldats avec des cordes. Ils traversèrent la rivière selon leur manière accoutumée, les uns sur des radeaux faits à la hâte, les autres à la nage. Le corps des Moscovites, qui arrivait dans ce tems-là 7), n'était que de huit mille

1) imparf. subjonct. v. pouvoir. Subjonctif weßhalb? Sang. §. 520. Hirz. c. XIV. 1. S. 251. — 2) rivière u. fleuve haben *de* vor weiblichen, *du* vor männlichen Namen; doch kommt auch fleuve ohne de vor. Sang. §. 245. Hirz. c. II. §. 9. g. S. 58. — 3) déf. v. reconnaître. — 4) v. remettre. — 5) chariot, synon. v. voiture, char, carrosse. — 6) déf. v. résoudre. Sang. §. 655. — 7) Nicht bloß an celui und celle werden, um auf einen nähern oder entfernteren Gegenstand hinzuweisen, die Partikeln *ci* und *là* gefügt, sondern sie werden auch aus demselben Grunde an die hinter dem pronom demonstrat.

hommes; il ne résista pas long-tems, et cet obstacle fut encore surmonté.

Charles avançait dans ces pays perdus, incertain de sa route et de la fidélité de Mazeppa: ce Cosaque parut 1) enfin, mais plutôt comme un fugitif que comme un allié puissant. Les Moscovites avaient découvert et prévenu ses desseins. Ils étaient venus fondre sur ses Cosaques, qu'ils avaient taillés en pièces: ses principaux amis, pris les armes à la main, avaient péri au nombre de trente par le supplice de la roue; ses villes étaient réduites en cendres, ses trésors pillés, les provisions qu'il préparait au roi de Suède saisies: à peine avait-il pu échapper avec six mille hommes et quelques chevaux chargés d'or et d'argent. Toutefois il apportait au roi l'espérance de se soutenir par ses intelligences dans ce pays inconnu, et l'affection de tous les Cosaques, qui, enragés contre les Russes, arrivaient par troupes au camp, et le firent 2) subsister.

Charles espérait 3) au moins que son général Levenhaupt viendrait 3) réparer cette mauvaise fortune. Il devait amener environ quinze mille Suédois, qui valaient 4) mieux que cent mille Cosaques, et apporter des provisions de guerre et de bouche. Il arriva à-peu-près dans le même état que Mazeppa.

Il avait déjà passé le Borysthène au-dessus de Mohilou, et s'était avancé vingt de nos lieues au-delà, sur le chemin de l'Ukraine. Il amenait au roi un convoi de huit mille chariots, avec l'argent qu'il avait levé en Lithuanie sur sa route. Quand il fut vers le bourg de Lesno, près de l'endroit où les rivières de Pronia et Sossa se joignent 5) pour aller tomber loin au-dessous dans le Borysthène, le czar parut à la tête de près de quarante mille hommes.

Le général suédois, qui n'en avait pas seize mille complets, ne voulut pas se retrancher. Tant de victoires avaient

stehenden Substantifs angehängt; z. B. ce livre-ci, cette maison-là. Sang. §. 377. Hirz. c. VI. §. 3. S. 126.

1) déf. v. paraître. — 2) déf. v. faire. — 3) Steht das erste verbe eines Satzes im imparfait, oder überhaupt in einer vergangenen Zeit, so kommt das zweite verbe in das conditionnel, wenn von einer bedingten oder zukünftigen Sache; in d. imparfait, wenn von einer in Bezug aufs erste verbe gegenwärtigen Sache; in d. plus-que-parfait, wenn von einer vergangenen Sache die Rede ist. — 4) imparf. v. valoir. Sang. §. 626. — 5) prés. v. joindre. Sang. §. 636.

donné aux Suédois une si grande confiance, qu'ils ne s'informaient jamais du nombre de leurs ennemis, mais seulement du lieu où ils étaient. Levenhaupt marcha donc à eux sans balancer, le 7 d'octobre après midi. Dans le premier choc les Suédois tuèrent quinze cents Moscovites. La confusion se mit dans l'armée du czar; on fuyait de tous côtés. L'empereur de Russes vit 1) le moment où il allait être entièrement défait: il sentait que le salut de ses états dépendait de cette journée, et qu'il était perdu si Levenhaupt joignait le roi de Suède avec une armée victorieuse.

Dès qu'il vit que ses troupes commençaient à reculer, il courut à l'arrière-garde, où étaient des Cosaques et des Calmouks: „Je vous ordonne, leur dit-il, de tirer sur quiconque fuira 2), et de me tuer moi-même, si j'étais assez lâche pour me retirer.“ De là il retourna à l'avant-garde, et rallia ses troupes lui-même, aidé du prince Menzikoff et du prince Gallitzin. Levenhaupt, qui avait des ordres pressans de rejoindre son maître, aima mieux continuer sa marche que recommencer le combat, croyant 3) en avoir assez fait pour ôter aux ennemis la résolution de le poursuivre.

Dès le lendemain à onze heures le czar l'attaqua au bord d'un marais, et étendit son armée pour l'envelopper. Les Suédois firent face 4) par-tout: on se battit pendant deux heures avec une opiniâtreté égale. Les Moscovites perdirent trois fois plus de monde; mais aucun ne lâcha pied, et la victoire fut indécise.

A quatre heures le général Bayer amena au czar un renfort de troupes. La bataille recommença alors pour la troisième fois avec plus de furie et d'acharnement; elle dura jusqu'à la nuit: enfin le nombre l'emporta; les Suédois furent rompus, enfoncés, et poussés jusqu'à leur bagage. Levenhaupt rallia ses troupes derrière ses chariots. Les Suédois étaient vaincus 5), mais ils ne s'enfuirent 6) point. Il étaient environ neuf mille hommes, dont aucun 7) ne s'écar-

1) déf. v. voir. — 2) fut. v. fuir. — 3) v. croire. — 4) faire face die Stirn, die Spitze bieten. — 5) part. pass. v. vaincre. — 6) déf. v. s'enfuir. — 7) aucun nimmt als pron. disjoint das darauf folgende Substantif oder pronom im génitif zu sich; z. B. aucun des amis, aucun de vous; es nimmt die Negation ne zu sich, und steht es zu Anfange des Satzes, so folgt ne gleich unmittelbar darauf. Steht aucun aber in einem fragenden oder negativen Satze, so steht es ohne

ta: le général les mit en ordre de bataille aussi facilement que s'ils n'avaient point été vaincus. Le czar, de l'autre côté, passa la nuit sous les armes; il défendit aux officiers, sous peine d'être cassés, et aux soldats, sous peine de mort, de s'écarter pour piller.

Le lendemain encore il commanda au point du jour une nouvelle attaque. Levenhaupt s'était retiré à quelques milles, dans un lieu avantageux, après avoir encloué une partie de son canon et mis [1] le feu à ses chariots.

Les Moscovites arrivèrent assez à tems pour empêcher tout le convoi d'être consumé par les flammes; ils se saisirent de plus de six mille chariots qu'ils sauvèrent. Le czar, qui voulait achever la défaite des Suédois, envoya un de ses généraux, nommé Phulg, les attaquer encore pour la cinquième fois: ce général leur offrit [2] une capitulation honorable. Levenhaupt la refusa, et livra un cinquième combat, aussi sanglant que les premiers. De neuf mille soldats qu'il avait encore, il en perdit environ la moitié; l'autre ne put être forcée: enfin, la nuit survenant [3], Levenhaupt, après avoir soutenu cinq combats contre quarante mille hommes, passa la Sossa avec environ cinq mille combattans qui lui restaient. Le czar perdit près de dix mille hommes dans ces cinq combats, où il eut la gloire de vaincre les Suédois; et Levenhaupt celle de disputer trois jours la victoire, et de se retirer sans avoir été forcé dans son dernier poste. Il vint [4] donc au camp de son maître avec l'honneur de s'être si bien défendu, mais n'amenant avec lui ni munition ni armée.

Le roi de Suède se trouva ainsi sans provisions et sans communication avec la Pologne, entouré d'ennemis, au milieu d'un pays où il n'avait guère de ressource que son courage.

Dans cette extrémité le mémorable hiver de 1709, plus terrible [5] encore sur ces frontières de l'Europe que

Negation und heißt Jemand oder irgend einer. Vgl. Hirz. c. VI. §. 5. 2. Curs. S. 141. Sang. §. 459 — 463.

1) part. pass. v. mettre. mettre le feu à anzünden, verbrennen. — 2) déf. v. offrir. Sang. §. 602. — 3) part. prés. v. survenir. — 4) v. venir. — 5) Steht nach dem auf den Comparatif folgenden *que* ein verbe, so wird vor dieses que noch *ne* gesetzt, welches im Teutschen nicht übersetzt wird. Ist aber der erste Satz (mit dem Comparatif) schon verneinend oder fra-

nous ne l'avons senti 1) en France, détruisit 2) une partie de son armée. Charles voulait braver les saisons comme il faisait ses ennemis; il osait faire de longues marches de troupes pendant ce froid mortel: ce fut 3) dans une de ces marches que deux mille hommes tombèrent morts de froid sous ses yeux. Les cavaliers n'avaient plus de bottes: les fantassins étaient sans souliers et presque sans habits; ils étaient réduits 4) à se faire des chaussures de peaux de bêtes, comme ils pouvaient; souvent ils manquaient de pain. On avait été réduit à jeter presque tous les canons dans des marais et dans des rivières, faute de 5) chevaux pour les traîner. Cette armée, auparavant si florissante, était réduite à vingt-quatre mille hommes prêts à mourir de faim. 6) On ne recevait plus de nouvelles de la Suède, et on ne pouvait y en faire tenir. Dans cet état un seul officier se plaignit 7): „Hé quoi! 8) lui dit le roi, vous ennuyez vous d'être loin de votre femme? Si vous êtes un vrai soldat, je vous menerai si loin que vous pourrez 9) à peine recevoir des nouvelles de Suède une fois en 10) trois ans.“

Le marquis de Brancas, depuis ambassadeur en Suède, m'a conté qu'un soldat osa présenter au roi avec murmure, en présence de toute l'armée, un morceau de pain noir et moisi, fait d'orge et d'avoine, seule 11) nourriture qu'ils avaient alors, et dont ils n'avaient pas même suffisamment. Le roi reçut le morceau de pain sans s'émouvoir, le mangea tout entier, et dit ensuite froidement au

gend, so wird ne nicht gesetzt. S. Hirz. c. IV. §. 6. 3. S. 91. Sang. §. 303.

1) part. pass. v. sentir. Sang. §. 606. — 2) déf. v. détruire. — 3) über c'est que s. Sang. §. 573. Hirz. c. XXI. §. 1. I. D. S. 335. — 4) part. pass. v. réduire. — 5) faute de, s. S. 97. N. 6. — 6) mourir de faim s. Sang. §. 753. — 7) se plaindre (de qch.) sich über etwas beklagen. Sang. §. 751. 8. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 290. Wenn se plaindre den Indicatif oder Subjonctif regiert, s. Hirz. c. XIV. 3. Curs. 2. c. S. 257. — 8) üb. d. Interjectionen u. deren Eintheilung s. Hirz. c. XXII. S. 331. Sang. §. 810. — 9) fut. v. pouvoir. Sang. §. 624. — 10) Wenn von der Zeit die Rede ist, steht *en* auf die Frage: während welcher Zeit? dans bezeichnet den Termin. Hirz. c. XX. 2. Curs. 7. S. 320. Sang. §. 803, 2. — 11) s. S. 121. N. 3.

soldat: „Il n'est pas bon, mais il peut se manger.“ [1] Ce trait, tout [2] petit qu'il est, si ce qui augmente le respect et la confiance peut être petit, contribua plus que tout le reste à faire supporter à l'armée suédoise des extrémités qui eussent été intolérables sous tout autre général.

Dans cette situation il reçut enfin des nouvelles de Stockholm; elles lui apprirent [3] la mort de la duchesse de Holstein, sa soeur [4], que la petite-vérole enleva au mois de décembre 1708, dans la vingt-septième année de son âge. C'était une princesse aussi [5] douce et aussi compatissante que son frère était impérieux dans ses volontés, et implacable dans ses vengeances. Il avait toujours eu pour elle beaucoup de tendresse; il fut d'autant plus affligé de sa perte, que, commençant alors à devenir malheureux, il en devenait un peu plus sensible.

Il apprit aussi qu'on avait levé des troupes et de l'argent, en exécution de ses ordres; mais rien ne pouvait arriver jusqu'à son camp, puisqu'entre lui et Stockholm il y avait près de cinq cents lieues à traverser, et des ennemis supérieurs en nombre à combattre.

Le czar, aussi agissant que lui, après avoir envoyé de nouvelles troupes au secours des confédérés en Pologne, réunis contre Stanislas, sous le général Siniawski, s'avança bientôt dans l'Ukraine, au milieu de ce rude hiver, pour faire tête au roi de Suède: là il continua dans la politique d'affaiblir son ennemi par de petits combats; jugeant

1) es ist nicht gut; aber es läßt sich essen. — 2) tout — que so sehr auch, wie immer auch = quelque — que (quel, quelle que); tout-que regiert den Indicatif; während quelque-que den Subjonctif nach sich hat. Hirz. c. VI. §. 5. 2. S. 145. Sang. 430. — 3) déf. v. apprendre. (Sang. §. 654.) = annoncer, indiquer, notifier. — 4) Die Apposition steht im Nominatif, in welchem andern cas sich auch das Wort, welches sie erläutert, befinden möge. S. Hirz. c. II. §. 10. S. 61. Es ist bei der Apposition immer das Hülfswort qui est, qui était, zu ergänzen. — 5) *aussi* entspricht unserm: eben so, *si* unserm: so; aussi wird bei Vergleichungen gebraucht und steht vor einem Bei- und Nebenworte; si drückt einen hohen Grad, ohne alle Vergleichung, aus. Ist der, eine Vergleichung enthaltende, Satz verneinend, so kann man statt aussi auch si gebrauchen. Autant, eben so, eben so sehr, eben so viel, steht nur bei einem Haupt- od. Zeitworte. Sang. §. 300 f. Hirz. c. IV. §. 6. S. 92.

bien [1] que l'armée suédoise périrait entièrement à la longue, puisqu'elle ne pouvait être recrutée. Il fa lait que le froid fût bien excessif, puisque [2] les deux ennemis furent contrains [3] de s'accorder une suspension d'armes. Mais, dès le premier février, on recommença à se battre au milieu des glaces et des neiges.

Après plusieurs petits combats et quelques désavantages, le roi vit [4] au mois d'avril qu'il ne lui restait [5] plus que [6] dix-huit mille Suédois. Mazeppa seul, ce prince des Cosaques, les faisait subsister; sans ce secours l'armée eût péri de faim et de misère. Le czar, dans cette conjoncture, fit proposer à Mazeppa de rentrer sous sa domination: mais le Cosaque fut fidèle à son nouvel allié, soit que [7] le supplice affreux de la roue, dont avaient péri ses amis, le fit craindre pour lui-même, soit qu'il voulût [8] les venger.

Charles, avec ses dix-huit mille Suédois, n'avait perdu ni le dessein ni l'espérance de pénétrer jusqu'à Moscou. Il alla, vers la fin de mai, investir Pultava, sur la rivière [9] Vorskla, à l'extrémité orientale de l'Ukraine, à treize grandes lieues du Borysthène: ce terrain est celui des Zaporaviens, le plus étrange peuple qui soit sur la terre. C'est un ramas d'anciens Russes, Polonais, et Tartares, faisant tous profession d'une espèce de christianisme et d'un brigandage semblable à celui des flibustiers. Ils élisent [10] un chef, qu'ils déposent ou qu'ils égorgent souvent: ils ne souffrent [11] point de femmes chez eux, mais ils vont [12] enlever tous les enfans à vingt et trente lieues à la ronde, et les élèvent dans leurs moeurs. L'été ils sont toujours en campagne; l'hiver ils couchent dans des granges spacieuses, qui contiennent [13] quatre ou cinq cents hommes. Ils ne craignent [14] rien; ils vivent libres; ils af-

1) Ueber die Stellung der Adverbes f. Sang. §. 818. — 2) f. S. 61. N. 3. — 3) part. pass. v. contraindre. — 4) v. voir. — 5) il reste unperſönlich, mag der Sing. od. Plur. darauf folgen. — 6) ne plus que nur noch; alſo nach plus nicht etwa de, weil es vor einem Zahlworte ſteht. Vgl. S. 25. N. 8. Wenn nach plus vor einem Zahlworte *que* u. nicht de ſteht f. Sang. §. 302. Note. — 7) Nach soit que — soit que, ſei es daß, ſteht der Subjonctif. Hirz. c. XIV. 1. S. 251. — 8) imparf. subjonctif v. pouvoir. — 9) fleuve u. rivière ohne de. S. 74. N. 2. — 10) prés. v. élire. — 11) prés. v. souffrir. — 12) v. aller. — 13) prés. v. contenir. — 14) v. craindre.

frontent la mort pour le plus léger butin, avec la même intrépidité que Charles XII la bravait pour donner des couronnes. Le czar leur fit donner soixante mille florins, dans l'espérance qu'ils prendraient son parti; ils prirent 1) son argent, et se déclarèrent pour Charles XII, par les soins de Mazeppa; mais ils servirent très peu, parce qu'ils trouvent ridicule de combattre pour autre chose 2) que pour piller. C'était beaucoup qu'ils ne nuisissent 3) pas: il y en eut environ deux mille tout au plus qui firent le service. On présenta dix de leurs chefs un matin au roi, mais on eut bien de la peine à obtenir d'eux qu'ils ne fussent point ivres; car c'est par-là qu'ils commencent la journée. On les mena à la tranchée; ils y firent 4) paraître leur adresse à tirer avec de longues carabines; car, étant montés sur le revers, ils tuaient à la distance de six cents pas les ennemis qu'ils choisissaient. Charles ajouta à ces bandits quelques mille Valaques que lui vendit le kan de la petite Tartarie: il assiégeait donc Pultava avec toutes ses troupes de Zaporaviens, de Cosaques, de Valaques, qui, joints 5) à ses dix-huit mille Suédois, faisaient une armée d'environ trente mille hommes, mais une armée délabrée, manquant de 6) tout. Le czar avait fait de Pultava 7) un magasin. Si le roi le prenait, il se rouvrait 8) le chemin de Moscou, et pouvait au moins attendre dans l'abondance de toutes choses les secours qu'il espérait encore de Suède, de Livonie, de Poméranie, et de Pologne. Sa seule ressource étant donc dans la prise de Pultava, il en pressa le siège avec ardeur. Mazeppa, qui avait des intelligences dans la ville, l'assura qu'il en serait bientôt le maître: l'espérance renaissait 9) dans l'armée; les soldats regardaient la prise de Pultava comme la fin de toutes leurs misères.

Le roi s'aperçut, dès le commencement du siège, qu'il avait enseigné l'art de la guerre à ses ennemis. Le prince Menzikoff, malgré toutes ses précautions, jeta du secours

1) déf. v. prendre. — 2) Wir setzen im Teutschen oft den Einheitsartikel, den die Franzosen nicht setzen. Sang. §. 218 f. — 3) imparf. subj. v. nuire. — 4) déf. v. faire. — 5) part. pass. v. joindre; joindre à s. S. 32. N. 4. über dergl. part. s. S. 81. N. 4. — 6) manquer de s. S. 109. N. 9. — 7) üb. die Deklination der Städtenamen s. Sang. §. 211. — 8) imparf. v. rouvrir. — 9) imparf. v. renaître.

dans la ville: la garnison par ce moyen se trouva forte [1] de près [2] de cinq mille hommes.

On faisait des sorties, et quelquefois avec succès; on fit jouer une mine; mais ce qui rendait la ville imprenable, c'était l'approche du czar, qui s'avançait avec soixante et dix mille combattans. Charles XII alla les reconnaître le 27 mai, jour de sa naissance, et battit un de leurs détachemens: mais comme il retournait à son camp, il reçut un coup de carabine, qui lui perça la botte, et lui fracassa l'os du talon. On ne remarqua pas sur son visage le moindre changement qui pût faire soupçonner qu'il était blessé: il continua à donner tranquillement ses ordres, et demeura encore près de six heures à cheval. Un de ses domestiques s'appercevant que le soulier de la botte du prince était tout sanglant, courut [3] chercher des chirurgiens: la douleur du roi commençait à être si cuisante [4] qu'il fallut l'aider à descendre de cheval, et l'emporter dans sa tente. Les chirurgiens visitèrent sa plaie: ils furent d'avis de lui couper la jambe. La consternation de l'armée était inexprimable. Un chirurgien, nommé Neuman, plus habile et plus hardi que les autres, assura qu'en faisant de profondes incisions, il sauverait la jambe du roi. ,,Travaillez donc tout-à-l'heure, lui dit le roi; taillez hardiment; ne craignez [5] rien.“ Il tenait lui-même sa jambe avec les deux mains, regardant les incisions qu'on lui faisait, comme si l'opération eût été faite sur un autre.

Dans le tems même qu'on lui mettait un appareil il ordonna un assaut pour le lendemain; mais à peine avait-il donné cet ordre qu'on vint [6] lui apprendre que toute l'armée ennemie s'avançait sur lui. Il fallut alors prendre un autre parti. Charles, blessé et incapable d'agir, se voyait [7] entre le Borysthène et la rivière qui passe à Pultava, dans un pays désert, sans places de sûreté, sans munitions, vis-à-vis une armée qui lui coupait la retraite et les vivres. Dans cette extrémité il n'assembla point de conseil de guerre, comme tant de relations l'ont débité; mais la nuit du 7 au 8 de juillet il fit venir le feld-maréchal Renschild dans sa tente, et lui ordonna sans délibé-

1) fort, *adj.* stark, erfordert de nach sich Hirz. c. II. §. 9. f. S. 58. — 2) près hat *de* nach sich. Vgl. S. 50. N. 9. — 3) déf. v. courir. — 4) part. prés. v. cuire. Sang. § 641. — 5) v. craindre. — 6) déf. v. venir. Vgl. S. 92. N. 1. — 7) imparf. v. voir.

ration, comme sans inquiétude, de tout disposer pour attaquer le czar le lendemain: Renschild ne contesta point, et sortit pour obéir. A la porte de la tente du roi il rencontra le comte Piper, avec qui il était fort mal 1) depuis long-tems, comme il arrive souvent entre le ministre et le général: Piper lui demanda 2) s'il n'y avait rien de nouveau: Non, dit le général froidement, et passa outre pour aller donner ses ordres. Dès que le comte Piper fut entré dans la tente: Renschild ne vous a-t-il rien appris 3)? lui dit le roi. Rien, répondit Piper: He bien, je vous apprends donc, reprit le roi, que demain nous donnons bataille. Le comte Piper fut effrayé d'une résolution si désespérée; mais il savait bien qu'on ne faisait jamais changer son maître d'idée; il ne marqua son étonnement que par son silence, et laissa Charles dormir jusqu'à la pointe du jour.

Ce fut le 8 juillet de l'année 1709 que se donna cette bataille décisive de Pultava, entre les deux plus singuliers monarques qui fussent alors dans le monde: Charles XII illustre par neuf années de victoires, Pierre Alexiowitz par neuf années de peines prises 4) pour former des troupes égales aux troupes suédoises; l'un glorieux d'avoir donné des états, l'autre d'avoir civilisé les siens; Charles aimant les dangers, et ne combattant que pour la gloire, Alexiowitz ne fuyant 5) point le péril, et ne faisant la guerre que pour ses intérêts; le monarque suédois libéral par grandeur d'une, le moscovite ne donnant jamais que par quelque vue; celui-là 6) d'une sobriété et d'une continence sans exemple, d'une naturel magnanime, et qui n'avait été barbare qu'une fois; celui-ci 6) n'ayant pas dépouillé la rudesse de son éducation et de son pays, aussi 7) terrible

1) être mal avec qn., mit Jemandem übel (in nicht gutem Vernehmen) stehen, gespannt sein mit Jemandem. — 2) demander s. S. 35. N. 4. — 3) part. pass. v. apprendre. Fragt man mit einem Nomen, so wird nicht bloß dieses, sondern auch das pronom (dieses nach dem verbe) gesetzt. Sang. §. 501. — 4) part. pass. v. prendre. Vgl. S. 82. N. 2. — 5) part. prés. v. fuir. — 6) celui-*là* bezieht sich auf das entferntere, früher stehende, also hier: le monarque suédois, celui *ci* bezieht sich auf das nähere, später erwähnte Subjekt, hier: le monarque moscovite. — 7) aussi — que eben so — als. Beim Vergleich, wo man einer Person oder Sache eine Eigenschaft in gleichem Grade beilegt od. abspricht, steht comme, aussi, autant, negativ pas si, pas tant. Sang. §. 298.

à ses sujets qu'admirable aux étrangers, et trop adonné à des excès qui ont même abrégé ses jours. Charles avait le titre d'Invincible, qu'un moment pouvait lui ôter; les nations avaient déjà donné à Pierre Alexiowitz le nom de Grand, qu'une défaite ne pouvait lui faire perdre, parce qu'il ne le devait 1) pas à des victoires.

Pour avoir une idée nette de cette bataille, et du lieu où elle fut donnée, il faut se figurer Pultava au nord, le camp du roi de Suède au sud, tirant un peu vers l'orient, son bagage derrière lui à environ un mille, et la rivière de Pultava au nord de la ville, coulant de l'orient à l'occident.

Le czar avait passé la rivière à une lieue de Pultava, du côté de l'occident, et commençait à former son camp.

A la pointe du jour les Suédois parurent 2) hors 3) de leurs tranchées avec quatre canons de fer pour 4) toute artillerie; le reste fut laissé dans le camp avec environ trois mille hommes; quatre mille demeurèrent au bagage: de sorte que 5) l'armée suédoise marcha aux ennemis forte d'environ vingt un mille hommes, dont il y avait environ seize mille Suédois.

Les généraux Renschild, Roos, Levenhaupt, Slipenbak, Hoorn, Sparre, Hamilton, le prince de Wirtemberg, parent du roi, et quelques autres, dont la plupart avaient vu la bataille de Narva, faisaient tous souvenir 6) les officiers subalternes de cette journée où huit mille Suédois avaient détruit une armée de quatre-vingt mille Moscovites dans un camp retranché: les officiers le disaient aux soldats; tous s'encourageaient en marchant.

Le roi conduisait 7) la marche, porté sur un brancard à la tête de son infanterie. Une partie de la cavalerie s'avança par son ordre pour attaquer celle des ennemis; la bataille commença par cet engagement à quatre heu-

1) devoir qch. à qn. Jemandem etwas verdanken. Vgl. S. 26. N. 9. — 2) v. paraître. — 3) s. S. 123. N. 4. — 4) pour für, als; ihre ganze Artillerie bestand in ꝛc. Vergl. Sang. §. 421 ff. — 5) s. S. 66. N. 3. — 6) souvenir qn. de qch. = rappeler qch. à qn. erinnern, wenn es thätig gebraucht wird; sich einer Sache erinnern heißt: se souvenir de qch., se rappeler qch. Se souvenir ist v. se ressouvenir dadurch unterschieden, daß letzteres gebraucht wird, wenn man von Sachen spricht, die entfernt sind und welche die Zeit aus dem Gedächtnisse verlöscht zu haben scheint. — 7) v. conduire.

res [1] et demie du matin: la cavalerie ennemie était à l'occident, à la droite du camp moscovite; le prince Menzikoff et le comte Golowin l'avaient disposée par intervalles entre des redoutes garnies de canons: le général Slipenbak, à la tête des Suédois, fondit sur cette cavalerie. Tous ceux qui ont servi dans les troupes suédoises savent [2] qu'il était presque impossible de résister à la fureur de leur premier choc; les escadrons moscovites furent rompus et enfoncés: le czar accourut [3] lui-même pour les rallier; son chapeau fut percé d'une balle de mousquet; Menzikoff eut trois chevaux tués sous lui [4]: les Suédois crièrent victoire.

Charles ne douta [5] pas que la bataille ne fût gagnée: il avait envoyé au milieu de la nuit le général Creuts avec cinq mille cavaliers ou dragons, qui devaient prendre les ennemis en flanc tandis qu'il les attaquerait de front; mais son malheur voulut [6] que Creuts s'égarât, et ne parût [7] point. Le czar, qui s'était cru [8] perdu, eut le tems de rallier sa cavalerie: il fondit à son tour sur celle du roi, qui, n'étant point soutenue par le détachement de Creuts, fut rompue à son tour; Slipenbak même fut fait prisonnier dans cet engagement: en même tems soixante et douze canons tiraient du camp sur la cavalerie suédoise; et l'infanterie russienne, débouchant de ses lignes, venait attaquer celle de Charles.

Le czar détacha alors le prince Menzikoff pour aller se poster entre Pultava et les Suédois: le prince Menzikoff exécuta avec habileté et avec promptitude l'ordre de son maître; non seulement il coupa la communication entre l'armée suédoise et les troupes restées au camp devant Pultava, mais ayant rencontré un corps de réserve de trois mille hommes, il l'enveloppa et le tailla en pièces. Si Menzikoff fit cette manoeuvre de lui-même, la Russie lui dut [9] son salut; si le czar l'ordonna, il était un digne adversaire de Charles XII. Cependant l'infanterie moscovite sortait de ses lignes, et s'avançait en bataille dans la

1) Der Franzose setzt den Plur., wo wir Uhr (heures) unverändert lassen. — 2) prés. v. savoir. — 3) v. accourir. — 4) M. eut trois chevaux tués sous lui, nicht etwa zu übersetzen: er hatte 3 getödtete Pferde unter sich (ihm). — 5) ne douter-ne s. S. 119. N. 1. — 6) vouloir mit Subjonct. Hirz. c. XIV. 2. a. S. 252. Sang. §. 510. — 7) imparf. subj. v. paraître. — 8) v. croire. — 9) déf. v. devoir.

plaine: d'un autre côté la cavalerie suédoise se ralliait à un quart de lieue de l'armée ennemie; et le roi, aidé de son feld-maréchal Renschild, ordonnait tout pour un combat général.

Il rangea sur deux lignes ce qui lui restait de troupes, son infanterie occupant le centre, sa cavalerie les deux ailes. Le czar disposa son armée de même [1]: il avait l'avantage du nombre et celui de soixante et douze canons, tandis que les Suédois ne lui en opposaient que quatre, et qu'ils commençaient [2] à manquer de poudre.

L'empereur moscovite était au centre de son armée, n'ayant alors que le titre de major-général, et semblait obéir au général Czermetoff; mais il allait, comme empereur, de rang en rang, monté sur un cheval turc, qui était un présent du grand-seigneur, exhortant les capitaines et les soldats, et promettant à chacun des récompenses.

A neuf heures du matin la bataille recommença: une des premières volées du canon moscovite emporta les deux chevaux du brancard de Charles: il en fit atteler deux autres; une seconde volée mit [3] le brancard en pièces, et renversa le roi: de vingt quatre drabans qui se relayaient pour le porter, vingt et un furent tués. Les Suédois consternés s'ébranlèrent, et, le canon ennemi continuant à les écraser, la première ligne se replia sur la seconde, et la seconde s'enfuit. Ce ne fut en cette dernière action qu'une ligne de dix mille hommes de l'infanterie russe qui mit en déroute l'armée suédoise; tant les choses étaient changées!

Tous les écrivains suédois disent qu'ils auraient gagné la bataille si on n'avait point fait de fautes; mais tous les officiers prétendent que c'en était une grande de la donner, et une plus grande encore de s'enfermer dans ces pays perdus, malgré l'avis des plus sages, contre un ennemi aguerri, trois fois plus fort que Charles XII par le nombre d'hommes, et par les ressources qui manquaient aux Suédois. Le souvenir de Narva fut la principale cause du malheur de Charles à Pultava.

Déjà le prince de Wirtemberg, le général Renschild, et plusieurs officiers principaux étaient prisonniers, le camp devant Pultava forcé, et tout dans une confusion à la-

1) *de même* ebenso, (— que gleichwie), eigentlich bei comparativer Rede. de même = de la même manière, de la même sorte. — 2) commencer à s. S. 86. N. 6. — 3) déf. v. mettre.

quelle il n'y avait plus de ressource. Le comte Piper avec quelques officiers de la chancellerie étaient sortis de ce camp, et ne savaient ni ce qu'ils devaient faire, ni ce qu'était devenu [1] le roi; ils couraient [2] de côté et d'autre [3] dans la plaine: un major, nommé Bere, s'offrit [4] de les conduire au bagage; mais les nuages de poussière et de fumée qui couvraient la campagne, et l'égarement d'esprit naturel dans cette désolation, les conduisirent [5] droit [6] sur la contrescarpe de la ville même, où ils furent tous pris [7] par la garnison.

Le roi ne voulut point fuir, et ne pouvait se défendre. Il avait en ce moment auprès de lui le général Poniatowski, colonel de la garde suédoise du roi Stanislas, homme d'un mérite rare, que son attachement pour la personne de Charles avait engagé à le suivre en Ukraine sans aucun commandement: c'était un homme qui, dans toutes les occurences de sa vie, et dans les dangers où les autres n'ont tout au plus [8] que de la valeur, prit toujours son parti sur-le-champ, et bien et avec bonheur: il fit signe à deux drabans, qui prirent [9] le roi par-dessous les bras, et le mirent [10] à cheval malgré les douleurs extrêmes de sa blessure.

Poniatowski, quoiqu'il n'eût point de commandement dans l'armée, devenu en cette occasion général par nécessité, rallia cinq cents cavaliers auprès de la personne du roi; les uns étaient des drabans, les autres des officiers, quelques uns de simples cavaliers: cette troupe rassemblée, et ranimée par le malheur de son prince, se fit jour [11] à travers plus de dix régimens moscovites, et conduisit Charles au milieu des ennemis l'espace d'une lieue, jusqu'au bagage de l'armée suédoise.

Le roi fuyant et poursuivi eut son cheval tué sous lui [12]; le colonel Gieta, blessé et perdant tout son sang, lui donna le sien. Ainsi on remit deux fois à cheval dans

1) was aus dem Könige geworden war. — 2) imparf. v. courir. — 3) de côté et d'autre von einer Seite zur andern, hierhin und dorthin; hier und da. — 4) déf. v. offrir. Sang. §. 602. — 5) déf. v. conduire. — 6) droit, wenn es sich auf das Subjekt bezieht, ist veränderlich; unveränderlich, wenn es sich auf das *verbe* bezieht. — 7) part. pass. v. prendre. — 8) tout au plus höchstens. — 9) déf. v. prendre. — 10) déf. v. mettre. — 11) faire jour S. 123. N. 1. — 12) s. S. 139. N. 4.

sa fuite ce conquérant 1) qui n'avait pu y monter pendant la bataille.

Cette retraite étonnante était beaucoup dans un si grand malheur; mais il fallait fuir plus loin 2): on trouva dans le bagage le carrosse du comte Piper; car le roi n'en eut jamais depuis qu'il sortit de Stockholm: on le mit dans cette voiture, et l'on prit 3) avec précipitation la route du Borysthène. Le roi, qui, depuis le moment où on l'avait mis à cheval jusqu'à son arrivée au bagage, n'avait pas dit un seul 4) mot, demanda alors ce qu'était devenu le comte Piper. Il est pris avec toute la chancellerie, lui répondit-on. Et le général Renschild, et le duc de Wirtemberg? ajouta-t-il. Ils sont aussi prisonniers, lui dit Poniatowski „Prisonniers chez des Russes!" reprit Charles, en haussant les épaules; „allons donc, allons plutôt 5) chez les Turcs." On ne remarquait pourtant point d'abattement sur son visage; et quiconque l'eût vu alors, et eût ignoré son état, n'eût point soupçonné qu'il était vaincu et blessé.

Pendant qu'il s'éloignait les Russes saisirent son artillerie dans le camp devant Pultava, son bagage, sa caisse militaire, où ils trouvèrent six millions en espèces 6), dépouilles des Polonais et des Saxons. Près de neuf mille hommes suédois ou cosaques furent tués dans la bataille; environ six mille furent pris. Il restait encore environ seize mille 7) hommes, tant suédois et polonais que cosaques, qui fuyaient vers le Borysthène, sous la conduite du général Levenhaupt; il marcha d'un côté avec ses troupes fugitives: le roi alla par un autre chemin avec quelques cavaliers. Le carrosse où il était rompit dans la mar-

1) Der Accusatif steht nach, hinten, da er einen Anhang hat, welcher so mit demselben in die beste und deutlichste Verbindung gesetzt wird. Sang. §. 206. 819. 821. Hirz. c. XXIII §. 1. II A. S. 331. — 2) Die adverbes bilden ihren Comparatif eben so wie die adjectifs. Sang. §. 298. Hirz. c. IV. §. 3. S. 81. — 3) v. prendre. — 4) über seul s. S. 121. N. 3. — 5) plutôt unterschieden v. plus tôt s. S. 96. N. 1. — 6) espèce die Gattung, Art; espèces Münzsorten, Geldsorten (auch Sachen von Geldes Werth); en espèces in verschiedenen (différens, divers, plusieurs) Münzsorten. — 7) mille u. cent haben nicht *de* nach sich (wohl aber le cent, millier, million, milliard), außer wenn von Dingen die Rede ist, die man nach dem Hundert kauft. Sang. §. 326.

che; on le remit à cheval. Pour comble de disgrace il s'égara pendant la nuit dans un bois; là, son courage ne pouvant plus suppléer 1) à ses forces épuisées, les douleurs de sa blessure devenues plus insupportables par la fatigue, son cheval étant tombé de lassitude, il se coucha quelques heures au pied d'un arbre, en danger d'être surpris 2) à tout moment par les vainqueurs qui le cherchaient de tous côtés.

Enfin, la nuit du 9 au 10 juillet, il se trouva vis-à-vis 3) le Borysthène: Levenhaupt venait d'arriver avec les débris de l'armée: les Suédois revirent 4) avec une joie mêlée de douleur leur roi qu'ils croyaient mort. L'ennemi approchait, on n'avait ni 5) pont pour passer le fleuve, ni tems pour en faire, ni poudre pour se défendre, ni provisions pour empêcher de mourir de faim 6) une armée qui n'avait mangé depuis deux jours. Cependant les restes de cette armée etaient des Suédois, et ce roi vaincu 7) était Charles XII. Presque tous les officiers croyaient qu'on attendrait là de pied ferme les Russes, et qu'on périrait ou qu'on vaincrait 7) sur le bord du Borysthène. Charles eût pris sans doute cette résolution s'il n'eût été accablé de faiblesse: sa plaie suppurait, il avait la fièvre; et on a remarqué que la plupart des hommes les plus intrépides perdent dans la fièvre de la suppuration cet instinct de valeur qui, comme les autres vertus, demande une tête libre. Charles n'était plus lui-même; c'est ce 8) qu'on

1) suppléer regiert den Acc. in der Bedeutung von ergänzen; dagegen hat es à bei sich in der Bedeutung: ersetzen. Doch sagt man suppléer quelqu'un, (nicht à quelqu'un) jemanden ersetzen. — 2) part. pass. v. surprendre. — 3) vis-à-vis bezeichnet ein Verhältniß der Lage und hat de nach sich; doch nicht selten (z. B. im vertrauten Gespräch) auch den Acc.; z. B. vis-à-vis l'église. Hirz. c. XX. 1. S. 316. — 4) v. revoir. — 5) Der Theilungsartikel wird sehr häufig weggelassen nach ni-ni. Hirz. c. II. §. 7. 3. b. S. 51. — 6) mourir wird wie viele andere verbes mit *de* construirt; doch steht bei mourir meistens der Name der Krankheit im Ablat. des bestimmten Artikels. Dabei ist zu bemerken, daß mourir auch oft im figürlichen Sinne genommen wird; dann steigert es die Bedeutung des Subst., bei dem es steht; z. B. mourir de peur sich sehr (schrecklich) fürchten, mourir d'amour heftig (sterblich) verliebt sein. S. Sang. §. 753. — 7) part. pass. und condit. v. vaincre. — 8) s. Sang. §. 389. 573. Hirz, c. XXIII. §. 1. S. 303.

m'a assuré et qui est plus vraisemblable. On l'entraîna comme un malade qui ne se connaît [1] plus. Il y avait encore par bonheur une mauvaise calèche qu'on avait amenée à tout hasard jusqu'en cet endroit; on l'embarqua sur un petit bateau: le roi se mit dans un autre avec le général Mazeppa. Celui-ci avait sauvé plusieurs coffres pleins d'argent; mais le courant étant trop rapide, et un vent violent commençant à souffler, ce Cosaque jeta plus des trois quarts de ses trésors dans le fleuve pour soulager le bateau. Mullern, chancelier du roi, et le comte Poniatowski, homme plus que jamais nécessaire [2] au roi par les ressources que son esprit lui fournissait dans les disgraces, passèrent dans d'autres barques avec quelques officiers. Trois cents cavaliers, et un très grand nombre de Polonais et de Cosaques, se fiant sur [3] la bonté de leur chevaux, hasardèrent de passer le fleuve à la nage: leur troupe [4] bien serrée résistait au courant, et rompait les vagues; mais tous ceux qui s'écartèrent un peu au-dessous furent emportés et abymés dans le fleuve. De tous les fantassins qui risquèrent le passage aucun n'arriva à l'autre bord.

Tandis que les débris de l'armée étaient dans cette extrémité, le prince Menzikoff s'approchait [5] avec dix mille cavaliers, ayant chacun un fantassin en croupe. Les cadavres des Suédois morts [6] dans le chemin, de leurs blessures, de fatigue, et de faim, montraient assez au prince Menzikoff la route qu'avait prise le gros de l'armée fugitive: le prince envoya [7] au général suédois un trompette pour lui offrir une capitulation; quatre officiers généraux furent aussitôt envoyés par Levenhaupt pour recevoir la loi du vainqueur. Avant ce jour [8] seize mille soldats du roi Charles XII eussent attaqué toutes les forces de l'empire moscovite, et eussent péri jusqu'au dernier

1) v. connaître. — 2) nécessaire wird mit à, pour und de construirt. — 3) se fier sur s. S. 118. N. 1. — 4) troupe wird auch im Sing. von einem kl. Corps Reiterei oder Fußvolk gebraucht. Vgl. S. 71. N. 6. — 5) s. S. 83. N. 2. — 6) über d. part. pass. s. S. 81. N. 4. — 7) envoyer hat entweder den bloßen Infinitif oder pour mit dem Inf. bei sich; pour setzt man gewöhnlich, wenn der Infinit. durch mehrere Wörter von envoyer getrennt ist. — 8) Die prépos. mit ihrem cas oder das Nebenwort steht oft am Anfange des Satzes, wenn dadurch die Rede an Harmonie, Rundung und Deutlichkeit gewinnt, oder die prép.

plutôt que 1) de se rendre; mais après une bataille perdue, après avoir fui 2) pendant deux jours, ne voyant plus leur prince, qui était contraint 3) de fuir lui-même, les forces de chaque soldat étant épuisées, leur courage n'étant plus soutenu 4) par aucune espérance, l'amour de la vie l'emporta sur l'intrépidité. Il n'y eut que le colonel Troutfetre qui, voyant approcher les Moscovites, s'ébranla avec un bataillon suédois pour les charger, espérant 5) entraîner le reste des troupes; mais Levenhaupt fut obligé d'arrêter ce mouvement inutile. La capitulation fut achevée; cette armée entière fut faite prisonnière de guerre. Quelques soldats, désespérés de tomber entre les mains des Moscovites, se précipitèrent dans le Borysthène; deux officiers du régiment de ce brave Troutfetre s'entretuèrent; le reste fut fait esclave. Ils défilèrent tous en présence du prince Menzikoff, mettant les armes à ses pieds, comme trente mille Moscovites avaient fait neuf ans auparavant devant le roi de Suède à Narva. Mais, au lieu que le roi avait alors renvoyé tous ces prisonniers Moscovites, qu'il ne craignait pas, le czar retint 6) les Suédois pris à Pultava.

Ces malheureux furent dispersés depuis dans les états du czar, mais particulièrement en Sibérie, vaste province de la grande Tartarie, qui, du côté de l'orient, s'étend jusqu'aux frontières de l'empire chinois. Dans ce pays barbare, où l'usage du pain n'était même connu, les Suédois, devenus ingénieux par le besoin, y exercèrent les métiers et les arts dont ils pouvaient avoir quelque teinture. Alors toutes les distinctions que la fortune met entre les hommes furent bannies: l'officier qui ne put exercer aucun métier fut réduit à fendre et à porter le bois du soldat devenu tailleur, drapier, menuisier, ou maçon, ou

mit ihrem Anhange viel kürzer ist als der Nominatif. Sang. §. 821. Das Subjekt des Satzes aber bleibt vor d. verbe. Hirz. c. XXIII. §. 1. A. a. S. 332.

1) plutôt que, theils adverbe der Zeit, theils adverbe des Vorzugs; auch ist es eine Art von Conjunction, welche ohne Ausnahme die prépos. *de* nach sich erfordert. — 2) part. pass. v. fuir. — 3) part. pass. v. contraindre. — 4) v. soutenir. Vgl. S. 93. N. 8. — 5) Das participe vertritt öfters die Stelle eines pronom relatif. Sang. §. 692. — 6) déf. v. retenir.

orfévre, et qui gagnait 1) de quoi 2) subsister. Quelques officiers devinrent 3) peintres,, d'autres architectes: il y en eut qui enseignèrent les langues, les mathématiques; ils y établirent même des écoles publiques, qui avec le tems devinrent si utiles et si connues qu'on y envoyait des enfans de Moscou.

Le comte Piper, premier ministre du roi de Suède, fut long-tems enfermé à Pétersbourg. Le czar était persuadé, comme le reste de l'Europe, que ce ministre avait vendu son maître au duc de Marlborough, et avait attiré sur la Moscovie les armes de la Suède qui auraient pu pacifier l'Europe: il lui rendit sa captivité plus dure. Ce ministre mourut 4) quelques années après en Moscovie, peu secouru par 5) sa famille qui vivait à Stockholm dans l'opulence, et plaint 6) inutilement par son roi, qui ne voulut jamais s'abaisser à offrir pour son ministre une rançon qu'il craignait 7) que le czar n'acceptât pas; car il n'y eut jamais de cartel d'échange entre Charles et le czar.

L'empereur moscovite, pénétré d'une joie qu'il ne se mettait pas en peine de dissimuler, recevait sur le champ de bataille les prisonniers qu'on lui amenait en foule, et demandait à tout moment: Où est donc mon frère Charles? Il fit aux généraux suédois l'honneur de les inviter à sa table. Entre autres questions qu'il leur fit, il demanda au général Renschild à combien les troupes du roi son maître pouvaient monter avant la bataille. Renschild ré-

1) gagner s. S. 6. N. 6. — 2) de quoi ist nicht immer ein indirectes régime. Vgl. S. 71. N. 5. — 3) v. devenir. ohne Artikel nach sich. Hirz. c. II. §. 7. 1. b. S. 48. devenir, werden, wird gesetzt, wo von einer Selbstthätigkeit der Person die Rede ist; être werden, steht, wenn es mehr durch Andere geschieht. — 4) déf. v. mourir. — 5) von wird, bei der leidenden Form, öfterer durch par als durch de übersetzt; *par* steht, wenn von einer Handlung die Rede ist, welche eine besondere äußerliche Wirkung hervorbringt, wenn der Körper Theil daran hat; *de*, wenn von einer innern Thätigkeit (des Geistes) die Rede ist. Hirz c. IX. S. 176. — 6) part. pass. v. plaindre. Hierbei ist zu bemerken, daß die particip. plaint, fui und craint im fémin. mit dem verbe avoir nicht gebräuchlich sind. — 7) Nach craindre, avoir peur und appréhender steht *ne*, so fern man das, was das zweite verbe ausdrückt, nicht wünscht; man fügt aber dem ne noch pas oder point hinzu, wenn man die durchs zweite verbe ausgedrückte Sache wünscht.

pondit que le roi seul en avait la liste, qu'il ne communiquait à personne; mais que pour lui il pensait que le tout pouvait aller à environ trente mille hommes; savoir [1]) dix-huit mille Suédois, et le reste Cosaques. Le czar parut [2]) surpris, et demanda comment ils avaient pu hasarder de pénétrer dans un pays si reculé, et d'assiéger Pultava avec ce peu de monde. Nous n'avons pas toujours été consultés, reprit le général suédois; mais, comme fidèles serviteurs, nous avons obéi aux ordres de notre maître, sans jamais y contredire. Le czar se tourna à cette réponse vers quelques uns de ses courtisans autrefois soupçonnés d'avoir trempé dans des conspirations contre lui: „Ah! dit-il, voilà comme il faut servir [3]) son souverain.“ Alors prenant [4]) un verre de vin: „A la santé, dit-il, de mes maîtres dans l'art de la guerre.“ Renschild lui demanda qui étaient ceux qu'il honorait d'un si beau titre. „Vous, messieurs les généraux suédois,“ reprit le czar. „Votre majesté est donc bien ingrate, reprit le comte, d'avoir tant maltraité [5]) ses maîtres!“ Le czar, après le repas, fit rendre les épées à tous les officiers-généraux, et les traita comme un prince qui voulait donner à ses sujets des leçons de générosité et de la politesse qu'il connaissait. Mais ce même prince qui traita si bien les généraux suédois, fit rouer tous les Cosaques qui tombèrent dans ses mains.

Cependant cette armée suédoise, sortie de la Saxe si triomphante, n'était plus; la moitié avait péri de misère, l'autre moitié était esclave ou massacrée. Charles XII avait perdu en un jour le fruit de neuf ans de travaux, et de près de [6]) cent combats: il fuyait dans une méchante calèche, ayant à son côté le major-général Hord, blessé dangereusement; le reste de sa troupe suivait, les uns à pied, les autres à cheval, quelques uns dans des charettes, à travers un désert où ils ne voyaient ni [7]) huttes,

1) savoir, nämlich = c'est à savoir. — 2) v. paraître. — 3) servir qn. s. S. 24. N. 1. — 4) v. prendre. — 5) *maltraiter* heißt: beleidigen, mit Worten oder Schlägen übel begegnen; traiter mal jemanden übel (nicht höflich ꝛc.) behandeln. maltraiter sagt demnach mehr als traiter mal. — 6) près regiert de, wie auch loin und proche, doch kann in d. Umgangssprache de weggelassen werden; stets muß aber de nach proche und près stehen, wenn sie einsylbige Regimina nach sich haben. — 7) nach ni fällt der Artikel weg.

ni tentes, ni hommes, ni animaux, ni chemins; tout y manquait jusqu'à l'eau même. C'était dans le commencement de juillet. Le pays est situé au quarante-septième degré; le sable aride du désert rendait la chaleur du soleil plus insupportable; le chevaux tombaient; les hommes étaient près de mourir de soif. 1) Un ruisseau d'eau bourbeuse fut l'unique ressource qu'on trouva vers la nuit; on remplit des outres de cette eau, qui sauva la vie à la petite troupe du roi de Suède. Après cinq jours de marche il se trouva sur le rivage du fleuve Hippanis, aujourd'hui nommé le Bogh par les barbares, qui ont défiguré jusqu'au nom de ces pays, que des colonies grecques firent fleurir autrefois. Ce fleuve se joint 2) à 3) quelques milles de là au Borysthène, et tombe avec lui dans la mer Noire.

Au-delà du Bogh, du côté du midi, est la petite ville d'Oczakou, frontière de l'empire des Turcs. Les habitans, voyant venir à eux une troupe de gens de guerre dont l'habillement et le langage leur étaient inconnus, refusèrent de les passer à Oczakou sans un ordre de Mehemet bacha, gouverneur de la ville. Le roi envoya 4) un exprès à ce gouverneur pour lui demander le passage; ce Turc, incertain de ce qu'il devait faire, dans un pays où une fausse démarche coûte souvent la vie, n'osa rien prendre sur lui sans avoir auparavant la permission du séraskier de la province, qui réside à Bender dans la Bessarabie. Pendant qu'on attendait cette permission, les Russes, qui avaient pris l'armée du roi prisonnière, avaient passé le Borysthène, et approchaient pour le prendre lui-même: enfin le bacha d'Oczakou envoya dire au roi qu'il fournirait une petite barque pour sa personne et pour deux ou trois hommes de sa suite. Dans cette extrémité les Suédois prirent 5) de force ce qu'ils ne pouvaient avoir de gré; quelques uns allèrent à l'autre bord, dans une petite nacelle, se saisir de quelques bateaux, et les amener à leur rivage: ce fut leur salut; car les patrons des barques turques, craignant 6) de perdre une occasion de gagner beaucoup, vinrent 7) en foule offrir leurs services: précisément dans le même tems la réponse favorable du séraskier de Bender arrivait aussi; et le roi eut la douleur de voir cinq cents hommes de sa suite saisis par ses ennemis,

1) f. S. 143. N. 6. — 2) prés. v. joindre. — 3) à f. S. 76. N. 9. — 4) envoyer pour f. S. 143. N. 3. — 5) déf. v. prendre. — 6) v. craindre. Sang. §. 636. — 7) v. venir.

dont il entendait les bravades insultantes. Le bacha d'Oczakou lui demanda par un interprète pardon de ces retardemens qui étaient cause de la prise de ces cinq cents hommes, et le supplia de vouloir bien ne point s'en plaindre au grand-seigneur. Charles le promit 1), non sans lui faire une réprimande comme s'il 2) eût parlé à un de ses sujets.

Le commandant de Bender, qui était en même tems séraskier, titre qui répond à celui de général; et bacha de la province, qui signifie gouverneur et intendant, envoya en hâte un aga complimenter le roi, et lui offrir une tente magnifique, avec les provisions, le bagage, les chariots, les commodités, les officiers, toute la suite nécessaire pour le conduire avec splendeur jusqu'à Bender: car tel est l'usage des Turcs, non seulement de défrayer les ambassadeurs jusqu'au lieu de leur résidence, mais de fournir tout abondamment aux princes réfugiés chez eux pendant le tems de leur séjour.

1) déf. v. promettre. — 2) nach comme si steht eigentlich der Indicatif; der Subjonctif muß also aus der Natur der Sache hervorgehen.

FIN DU QUATRIEME LIVRE.

LIVRE CINQUIÈME.

ARGUMENT.

Etat de la Porte ottomane. Charles séjourne près de Bender. Ses occupations. Ses intrigues à la Porte. Ses desseins. Auguste remonte sur son trône. Le roi de Danemarck fait une descente en Suède. Tous les autres états de Charles sont attaqués. Le czar triomphe dans Moscou. Affaire du Pruth. Histoire de la czarine, paysanne devenue 1) impératrice.

Achmet III gouvernait alors l'empire de Turquie 2): il avait été mis 3) en 1703 sur le trône à la place de son frère Mustapha, par une révolution semblable à celle qui avait donné en Angleterre la couronne de Jacques II à son gendre Guillaume. Mustapha, gouverné par son muphti, que les Turcs abhorraient, souleva contre lui tout l'empire; son armée, avec laquelle il comptait punir les mécontens, se joignit 4) à eux: il fut pris, déposé en cérémonie, et son frère tiré du sérail pour devenir sultan, sans qu'il y eût presque une goutte de sang de répandue. 5) Achmet renferma le sultan déposé dans le sérail de Constantinople, où il vécut 6) encore quelques années, au grand étonnement de la Turquie, accoutumée à voir la mort de ses princes suivre toujours leur détrônement.

Le nouveau sultan, pour toute récompense d'une couronne qu'il 7) devait aux ministres, aux généraux, aux of-

1) Vgl. S. 146. N. 3. — 2) In der französischen Sprache steht zu Anfange des Satzes gewöhnlich das Subjekt oder der Nominatif (mit seinem Anhange); sodann folgt das Verbe mit seinem Nebenworte und dann der Casus, den das Verbe regiert, mit seinen Anhängen, und zwar so, daß der kürzere vorausgeht, der längere nachfolgt. Sang. §. 811. — 3) part. pass. v. mettre. — 4) déf. v. joindre. vgl. S. 32. N. 4. — 5) répandre, synon. v. verser. — 6) déf. v. vivre. Sang. §. 661. — 7) Im Allgemeinen merke man über das Komma (virgule), daß es gebraucht wird, um die Substantifs, Adjectifs, Verbes und Adverb., die nicht unmittelbar zusammengehören, u. ein jedes davon für sich seine Bedeutung hat, zu trennen. Auch dient es dazu, die verschiedenen Theile einer Periode oder Phrase von einander

ficiers des janissaires, enfin à ceux qui avaient eu part à la révolution, les fit tous périr les uns après les autres, de peur 1) qu'un jour ils n'en tentassent une seconde. Par le sacrifice de tant de braves gens il affaiblit les forces de l'empire; mais il affermit son trône, du moins pour quelques annés. Il s'appliqua depuis à amasser des trésors. C'est le premier 2) des ottomans qui ait osé altérer un peu la monnaie, et établir de nouveaux impôts; mais il a été obligé de s'arrêter dans ces deux entreprises, de crainte d'un soulèvement; car la rapacité et la tyrannie du grand-seigneur ne s'étendent presque jamais que sur les officiers de l'empire, qui, quels qu' 3) ils soient, sont esclaves domestiques du sultan; mais le reste des musulmans vit 4) dans une sécurité profonde, sans craindre ni pour leurs vies, ni pour leurs fortunes, ni pour leur liberté.

Tel était l'empereur des Turcs chez qui le roi de Suède vint 5) chercher un asile. Il lui écrivit 6) dès qu'il fut sur ses terres; sa lettre est du 13 juillet 1709: il en courut 7) plusieurs copies différentes, qui toutes passent aujourd'hui pour infidèles; mais de toutes celles que j'ai vues il n'en est aucune qui ne marquât de la hauteur, et qui ne fût plus conforme à son courage qu'à sa situation. Le sultan ne lui fit réponse que vers la fin de septembre: la fierté de la Porte ottomane fit sentir à Charles XII la différence qu'elle mettait entre l'empereur turc et un roi d'une partie de la Scandinavie, chrétien, vaincu 8), et fugitif. Au reste

abzusondern. Doch ist wohl zu merken, daß der Franzose vor que, es mag eine Conjonct. od. ein pron. relatif sein, kein Komma setzt, sofern es einen vom Vorhergehenden abhängigen Satz anfängt; es wird gesetzt, sofern que einen eingeschobenen Satz anfängt. Vgl. Sang. §. 139. Hirz. Thl. II. S. 386.

1) de peur que (ne) mit Subj. s. Sang. §. 520. Hirz. c. XVI. 2. S. 252. c. XIX. 3. S. 311. — 2) Nach premier, dernier, seul u. unique, welche die Kraft eines Superlatif haben, steht in den meisten Fällen der Subjonct. Hirz. c. XIV. 3. b. S. 255. Sang. §. 517. — 3) *quel que* wird immer gebraucht, wenn ein persönl. Fürwort auf dasselbe folgt u. hat den Subjonct. bei sich. Hirz. c. VI. §. 3. S. 145. — 4) prés. v. vivre. — 5) v. venir. — 6) v. écrire. Sang. §. 646. — 7) Jedes als unpersönlich gebrauchte verbe steht im Singulier, auch wenn der darauf folgende Nominatif im Pluriel steht. Hirz. c. XII. 1. S. 222. — 8) v. vaincre.

toutes ces lettres, que 1) les rois écrivent très rarement eux-mêmes, ne sont que de vaines formalités qui 1) ne font connaître ni le caractère des souverains ni leurs affaires.

Charles XII, en Turquie, n'était en effet qu'un captif honorablement traité. Cependant il concevait le dessein d'armer l'empire ottoman contre ses ennemis; il se flattait de ramener la Pologne sous le joug, et de soumettre la Russie: il avait un envoyé à Constantinople; mais celui qui le servit le plus dans ses vastes projets fut le comte Poniatowski, lequel alla à Constantinople sans mission, et se rendit bientôt nécessaire au roi, agréable à la Porte, et enfin dangereux aux grands-visirs mêmes.

Un de ceux qui secondèrent plus adroitement ses desseins fut le médicin Fonseca, Portugais, Juif établi à Constantinople, homme savant et délié, capable d'affaires, et le seul philosophe peut-être de sa nation: sa profession lui procurait des entrées à la Porte ottomane, et souvent la confiance des visirs. Je l'ai fort connu 2) à Paris, il m'a confirmé toutes les particularités que je vais 3) raconter. Le comte Poniatowski m'a dit lui-même et m'a écrit qu'il avait eu l'addresse de faire tenir 4) des lettres à la sultane validé, mère 5) de l'empereur régnant, autrefois maltraitée par son fils, mais qui commençait à prendre du crédit dans le sérail. Une Juive 6), qui approchait 7) souvent de cette princesse, ne cessait de lui raconter les exploits du roi de Suède, et la charmait par ses récits. La sultane, par une secrète inclination dont presque toutes les femmes se sentent surprises en faveur des hommes

1) que — eux-mêmes ist Zwischensatz, darum vor que das Komma; *qui* hängt direct von formalités ab u. hat kein Komma vor sich. Vgl. S. 150. N. 7. — 2) v. connaître. — 3) prés. v. aller. Sang. §. 587. Es giebt vier Verbes, welche der franz. Sprache ganz eigenthümlich sind (galliverbes); nämlich: je viens de ich habe eben, ich bin eben; je vais ich will gleich; j'ai failli ich hätte bald, ich wäre bald; j'ai pensé ich hätte bald, ich wäre bald. (Debonale) Hirz. c. XVIII. §. 1. S. 282. — 4) faire tenir, zukommen lassen. Hat der Infinitif, welcher in Verbindung mit faire steht, ein direktes régime, so erfordert faire den Datif der Person. Aber faire regiert den Accus., wenn das Verbe im Infinit. kein direktes régime hat. — 5) Apposition s. S. 133. N. 4. S. 47. N. 7. — 6) Sang. §. 278. — 7) S. 83. N. 2.

extraordinaires, même sans les avoir vus [1]), prenait hautement dans le sérail le parti de ce prince; elle ne l'appelait que [2]) son lion. „Quand voulez-vous donc, disait-elle quelquefois au sultan son fils, aider [3]) mon lion à dévorer ce czar?“ Elle passa même par-dessus les lois austères du sérail, au point d'écrire de sa main plusieurs lettres au comte Poniatowski, entre les mains duquel elles sont encore au tems qu'on écrit cette histoire.

Cependant on avait conduit [4]) le roi avec honneur à Bender, par le désert qui s'appelait autrefois la solitude des Gètes. Les Turcs eurent soin que rien ne manquât sur sa route de tout ce qui pouvait rendre son voyage plus agréable: beaucoup de Polonais, de Suédois, de Cosaques, échappés les uns après les autres des mains des Moscovites, venaient par différens chemins grossir sa suite sur la route: il avait avec lui dix-huit cents hommes quand il se trouva à Bender; tout ce monde était nourri, logé, eux et leurs chevaux, aux dépens du grand-seigneur.

Le roi voulut camper auprès de Bender, au lieu de demeurer dans la ville. Le séraskier Jussuf, bacha, lui fit dresser une tente magnifique, et on en fournit à tous les seigneurs de sa suite: quelque tems après le prince se fit bâtir une maison dans cet endroit: ses officiers en firent [5]) autant à son exemple; les soldats dressèrent des baraques: de sorte que [6]) ce camp devint [7]) insensiblement une petite ville. Le roi n'étant point encore guéri de sa blessure, il fallut lui tirer du pied un os carié; mais dès qu'il put [8]) monter à cheval il reprit ses fatigues ordinaires, toujours se levant avant le soleil, lassant trois chevaux par jour, faisant faire l'exercice à ses soldats. Pour tout amusement il jouait [9]) quelquefois aux échecs. Si les

1) part. pass. v. voir. Vgl. S. 82. N. 6. — 2) ne-que nur, schränkt mehr den Begriff des Nennwortes, seulement mehr den des Zeitworts ein. — 3) *aider qn.* Jemandem helfen (das Nennwort der Sache, womit man hilft, mit *de*), wenn man die Mühe nicht persönlich theilt; *aider* mit dem Datif, einem Erleichterung verschaffen, indem man seine Mühe theilt. Uebrigens hat aider *à* hinter sich, wenn ein Infinitif oder ein Subst., welches eine leblose Sache bezeichnet, folgt. Vgl. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 289. — 4) v. conduire. — 5) v. faire. — 6) Vgl. S. 63. N. 3. — 7) v. devenir. — 8) v. pouvoir. — 9) üb. jouer s. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 291. Sang. §. 765.

petites choses peignent 1) les hommes, il est permis de rapporter qu'il faisait toujours marcher le roi à ce jeu; il s'en servait plus que des autres pièces, et par-là il perdait toutes les parties.

Il se trouvait à Bender dans une abondance de toutes choses, bien rare pour un prince vaincu et fugitif; car outre les provisions plus que suffisantes 2), et les cinq cents écus par jour qu'il recevait de la magnificence ottomane, il tirait encore de l'argent de la France, et il empruntait des marchands de Constantinople. Une partie de cet argent servit à ménager des intrigues dans le sérail, à acheter la faveur des visirs, ou à procurer leur perte: il répandait 3) l'autre partie avec profusion parmi ses officiers et les janissaires qui lui servaient de gardes à Bender. Grothusen, son favori et trésorier, était le dispensateur de ses libéralités: c'était un homme qui, contre l'usage de ceux qui sont en cette place, aimait 4) autant à donner que son maître. Il lui apporta un jour un compte de soixante mille écus en deux lignes: Dix mille écus donnés 5) aux Suédois et aux janissaires par les ordres généreux de sa majesté, et le reste mangé 5) par moi. „Voilà comme 6) j'aime que mes amis me rendent leurs comptes, dit ce prince: Mullern me fait lire des pages entières pour des sommes de dix mille francs; j'aime mieux le style laconique de Grothusen.“ Un de ses vieux officiers, soupçonné d'être un peu avare, se plaignit 7) à lui de ce que sa majesté donnait tout à Grothusen: „Je ne donne de l'argent, répondit le roi, qu'à ceux qui savent 8) en faire usage.“ Cette générosité le réduisit souvent à n'avoir pas de quoi 9) donner. Plus d'économie dans ses libéralités

1) prés. v. peindre. — 2) part. prés. v. suffire. Nur wenn das part. als eine Art v. Adject. gebraucht wird, ist es veränderlich. Hirz. c. XVII. 1. S. 277. — 3) répandre gebraucht man von alle dem, was sich zertheilet, zerstreuet; verser blos von dem, was rinnt, läuft. Z. B. Une source *verse* ses eaux. Le soleil *répand* sa lumière. — 4) s. S. 36. N. 12. — 5) Häufig wird, um den Perioden mehr Rundung, Kürze u. Wohlklang zu geben, das Hülfszeitwort être ausgelassen, vor Subst., Adject., Particip. u. Adverb. — 6) s. S. 88. N. 1. — 7) se plaindre de qch. hat den Indicatif nach sich, wenn die Klage gegründet ist, u. dann steht häufiger de ce que als que. Hirz. c. XIV. 2. c. S. 257. — 8) prés. v. savoir. — 9) s. S. 71. N. 5.

eût été aussi honorable et plus utile; mais c'était le défaut de ce prince de pousser à l'excès toutes les vertus.

Beaucoup d'étrangers accouraient [1] de Constantinople pour le voir. Les Turcs, les Tartares du voisinage y venaient en foule; tous le respectaient et l'admiraient. Son opiniâtreté à s'abstenir du vin, et sa régularité à assister deux fois par jour aux prières publiques, leur faisaient dire: „C'est un vrai musulman.“ Ils brûlaient d'impatience de marcher avec lui à la conquête de la Moscovie.

Dans ce loisir de Bender, qui fut plus long qu'il ne [2] pensait, il prit [3] insensiblement du goût pour la lecture. Le baron Fabrice, gentilhomme du duc de Holstein, jeune homme aimable, qui avait dans l'esprit cette gaieté et ce tour aisé qui plaît aux princes, fut celui qui l'engagea à lire. Il était envoyé auprès de lui à Bender pour y ménager les intérêts du jeune duc de Holstein, et il y réussit en se rendant agréable. Il avait lu [4] tous les auteurs français: il fit lire au roi les tragédies de Pierre Corneille, celles de Racine, et les ouvrages de Despréaux. Le roi ne prit nul goût aux satires de ce dernier, qui en effet ne sont pas ses meilleures pièces; mais il aimait fort ses autres écrits. Quand on lui lut [5] ce trait de la satire huitième où l'auteur traite [6] Alexandre de fou et d'enragé, il déchira le feuillet.

De toutes les tragédies françaises Mithridate était celle qui lui plaisait davantage [7], parce que la situation de ce roi vaincu et respirant la vengeance, était conforme à la sienne. Il montrait avec le doigt à M. Fabrice les endroits qui le frappaient; mais il n'en voulait lire aucun tout haut, ni hasarder jamais un mot en français. Même quand il vit [8] depuis à Bender M. Désaleurs, ambassadeur de France à la Porte, homme d'un mérite distingué, mais

1) Wenn die Adverbes der Menge u. Größe od. die Noms collectifs einen Pluriel nach sich haben, so steht das Zeitwort mit dem Beiwort oder Fürwort auch im Pluriel. Hirz. c. VI. 5. S. 150. Sang. §. 779. — 2) s. S. 45. N. 3. — 3) v. prendre. — 4) prés. v. plaire. Sang. §. 653. — 5) v. lire. — 6) Man sagt: traiter une matière, une question, auch traiter d'une etc. eine Materie, Frage behandeln, erörtern. Ist die Materie, Frage genannt, so steht *de*. Traiter (= qualifier) qn. de qch. einen behandeln als: Unterhandlungen pflegen über: traiter de. — 7) davantage, du moins, au plus u. au moins werden allein zu Zeitwörtern gesetzt. — 8) v. voir.

qui ne savait 1) que sa langue naturelle, il répondit à cet ambassadeur en latin; et sur ce que M. Désaleurs protesta qu'il n'entendait pas quatre mots de cette langue, le roi, plutôt que de 2) parler français, fit venir un interprète.

Telles étaient les occupations de Charles XII à Bender, où il attendait qu'une armée de Turcs vint 3) à son secours. Son envoyé présentait des mémoires en son nom au grand-visir, et Poniatowski les soutenait par le crédit qu'il savait se donner. L'insinuation réussit par-tout: il ne paraissait 4) vêtu 5) qu'à la turque; il se procurait toutes les entrées. Le grand-seigneur lui fit présent d'une bourse de mille ducats, et le grand-visir lui dit: „Je prendrai votre roi d'une main, et une épée dans l'autre, et je le menerai à Moscou à la tête de deux cent mille hommes.“ Ce grand-visir s'appelait Chourlouli Ali bacha: il était fils d'un paysan du village de Chourlou. Ce n'est 6) point parmi les Turcs un reproche qu'une telle extraction; on n'y connaît 7) point la noblesse, soit celle à laquelle les emplois sont attachés, soit celle qui ne consiste que dans des titres; les services seuls sont censés tout faire: c'est l'usage de presque tout l'orient; usage très naturel et très bon, si les dignités pouvaient n'être données qu' au mérite; mais les visirs ne sont d'ordinaire que des créatures d'un eunuque noir, ou d'une esclave favorite.

Le premier ministre changea bientôt d'avis. Le roi ne pouvait que négocier, et le czar pouvait donner de l'argent: il en donna, et ce fut de celui même de Charles XII qu'il se servit; la caisse militaire prise à Pultava fournit de nouvelles armes contre le vaincu. Il ne fut alors plus question de faire la guerre aux Russes. Le crédit du czar fut tout puissant à la Porte: elle accorda à son envoyé des honneurs dont les ministres moscovites n'avaient point encore joui 8) à Constantinople: on lui permit d'avoir un sérail, c'est-à-dire 9) un palais dans le quartier des Francs, et de communiquer avec les ministres étran-

1) v. savoir. Unterschied von pouvoir u. savoir in der Bedeutung können, s. Hirz. c. XVIII. §. 2. S. 285. Sang. S. 472. — 2) plutôt que de s. S. 145. N. 1. — 3) v. venir. — 4) v. paraître. — 5) v. vêtir. Sang. §. 613. — 6) Wenn c'est mit dem Prädikat eines Hauptwortes, oder andern Satzes, vorausgeht, so folgt que darauf. Sang. §. 573. b. — 7) v. connaître. — 8) jouir de qch. s. S. 74. N. 4. — 9) Hirz. c. XXI. S. 326.

gers. Le czar crut [1] même pouvoir demander qu'on lui livrât le général Mazeppa, comme Charles XII s'était fait livrer le malheureux Patkul. Chourlouli Ali bacha ne savait plus rien refuser à un prince qui demandait en donnant des millions: ainsi ce même grand-visir qui auparavant avait promis [2] solennellement de mener le roi de Suède en Moscovie avec deux cent mille hommes, osa bien lui faire proposer de consentir au sacrifice du général Mazeppa. Charles fut outré de cette demande. On ne sait [3] jusqu' où le visir eût poussé l'affaire, si Mazeppa, âgé de soixante et dix ans, ne fût mort précisément dans cette conjoncture. La douleur et le dépit du roi augmentèrent quand il apprit [4] que Tolstoi, devenu l'ambassadeur du czar à la Porte, était publiquement servi par des Suédois faits esclaves à Pultava, et qu'on vendait tous les jours ces braves soldats dans le marché de Constantinople. L'ambassadeur moscovite disait même hautement que les troupes musulmanes qui étaient à Bender, y étaient plus pour s'assurer du roi que pour lui faire honneur.

Charles, abandonné par le grand-visir, vaincu par l'argent du czar en Turquie, après l'avoir été par ses armes dans l'Ukraine, se voyait [5] trompé, dédaigné par la Porte, presque prisonnier parmi des Tartares. Sa suite commençait à désespérer: lui seul tint [6] ferme, et ne parut [7] pas abattu un moment. Il crut que le sultan ignorait les intrigues de Chourlouli Ali, son grand-visir; il résolut [8] de les lui apprendre; et Poniatowski se chargea de cette commission hardie. Le grand-seigneur va [9] tous les vendredis à la mosquée, entouré de ses solaks, espèces de gardes, dont les turbans sont ornés de plumes si hautes qu'elles dérobent le sultan à la vue du peuple. Quand on a quelque placet à présenter au grand-seigneur on tâche de se mêler parmi ces gardes, et on leve en haut le placet: quelquefois le sultan daigne le prendre lui-même; mais le plus souvent il ordonne à un aga de s'en charger, et se fait ensuite représenter les placets au sortir [10] de la

1) déf. v. croire. — 2) part. pass. v. promettre. — 3) v. savoir mit d. Subjonct. Hirz. c. XIV. 2. c S. 25?. — 4) v. apprendre. — 5) v. voir. — 6) déf. v. tenir. — 7) v. paraître. — 8) déf. v. résoudre. Sang. §. 655. Hirz. c. XI. S. 203. Es regiert als actif u. passif *de*, als pronominal *à*. — 9) v. aller. — 10) f. S. 86. N. 10.

mosquée. Il n'est pas à craindre qu'on ose l'importuner de mémoires inutiles, et de placets sur des bagatelles, puisqu'on écrit moins à Constantinople en toute une année qu'à Paris en un seul jour: on se hasarde encore moins à présenter des mémoires contre les ministres, à qui pour l'ordinaire le sultan les renvoie sans les lire. Poniatowski n'avait que cette voie pour faire passer jusqu'au grand-seigneur les plaintes du roi de Suède: il dressa un mémoire accablant contre le grand-visir. M. de Fériol, alors ambassadeur de France, et qui m'a conté le fait, fit traduire le mémoire en turc: on donna quelque argent à un Grec pour le présenter; ce Grec s'étant mêlé parmi 1) les gardes du grand-seigneur, leva le papier si haut, si longtems, et fit 2) tant de bruit, que le sultan l'apperçut, et prit 3) lui-même le mémoire.

On se servit plusieurs fois de ce moyen pour présenter au sultan des mémoires contre 4) ses visirs: un Suédois, nommé Leloing, en donna encore un autre bientôt après. Charles XII, dans l'empire des Turcs, était réduit à employer les ressources d'un sujet opprimé.

Quelques jours après le sultan envoya au roi de Suède, pour toute réponse à ses plaintes, vingt-cinq chevaux arabes, dont l'un, qui avait porté sa hautesse, était couvert 5) d'une selle et d'une housse enrichies 6) de pierreries, avec des étriers d'or massif. Ce présent fut accompagné d'une lettre obligeante, mais conçue 7) en termes généraux, et qui faisait soupçonner que le ministse n'avait rien fait que du consentement du sultan. Chourlouli, qui savait dissimuler, envoya aussi cinq chevaux très rares au roi. Charles dit fièrement à celui qui les amenait: „Re-

1) parmi unter, wird gebraucht, wenn ein Pluriel oder ein nom collectif folgt; entre sagt man von zwei Gegenständen, z. B. entre Rome et Carthage. — 2) v. faire. — 3) v. prendre. — 4) vgl. S. 28. N. 3. — 5) part. pass. v. couvoir. — 6) Wenn das *Adjectif* (so auch das *pronom* u. *verbe*) sich auf mehrere Nominatifs bezieht, so wird es im Pluriel gesetzt. Ist das Geschlecht der Nominat. verschieden, so werden sie (adject., pronom. u. verb.) im *Masculin* gebraucht. (In solchen Fällen steht am besten das Masculin zunächst dem Verbe.) Fehlt jedoch das Bindewort *et*, so richtet sich das Adjectif (wie das Verbe u. Participe hinsichtlich des Geschlechts 2c. nach dem letzten Substantif. — 7) part. pass. u. déf. v. concevoir.

tournez vers votre maître, et dites-lui que je ne reçois point de présens de mes ennemis."

M. Poniatowski ayant déjà osé faire présenter un mémoire contre le grand-visir, conçut 1) alors le hardi dessein de le faire déposer: il savait que ce visir déplaisait 2) à la sultane mère, que le kislar aga, chef des eunuques noirs, et l'aga des janissaires le haïssaient; il les excita tous trois à parler contre lui. C'était une chose bien surprenante de voir un chrétien, un Polonais, un agent sans caractère d'un roi suédois réfugié chez les Turcs, cabaler presque ouvertement à la Porte contre un vice-roi de l'empire ottoman, qui de plus était utile et agréable à son maître. Poniatowski n'eût jamais réussi, et l'idée seule du projet lui eût coûté la vie, si une puissance plus forte que toutes celles qui étaient dans ses intérêts n'eût porté les derniers coups à la fortune du grand-visir Chourlouli.

Le sultan avait un jeune favori, qui a depuis gouverné l'empire ottoman, et a été tué en Hongrie, en 1716, à la bataille de Péterváradin, gagnée sur les Turcs par le prince Eugène de Savoie: son nom était Coumourgi Ali bacha; sa naissance n'était guére différente de celle de Chourlouli; il était fils d'un porteur de charbon, comme Coumourgí le signifie; car coumour veut 3) dire charbon en turc. L'empereur Achmet II, oncle d'Achmet III, ayant rencontré dans un petit bois, près d'Andrinople, Coumourgi encore enfant, dont l'extrême beauté le frappa, le fit conduire dans son sérail. Il plut 4) à Mustapha, fils aîné et successeur de Mahomet. Achmet III en 5) fit son favori; il n'avait alors que la charge de selictar aga, porte-épee de la couronne. Son extrême jeunesse ne lui permettait pas de prétendre à l'emploi de grand-visir; mais il avait l'ambition d'en faire. La faction de Suède ne put jamais gagner l'esprit de ce favori; il ne fut en aucun tems l'ami de Charles, ni d'aucun prince chrétien, ni d'aucun de leurs ministres; mais en cette occasion il servait le roi Charles XII sans le vouloir; il s'unit avec la sultane validé et les grands officiers de la Porte pour faire tomber Chourlouli, qu'ils haïssaient tous. Ce vieux ministre, qui avait long-tems et bien servi son maître, fut la victime du caprice d'un enfant et des intrigues d'un étranger: on le

1) f. S. 158. N. 7. — 2) imparf. v. déplaire. — 3) prés. v. vouloir. — 4) déf. v. plaire. — 5) en f. Hirz. c. VI. §. 1. S. 105.

dépouilla de sa dignité et de ses richesses: on lui ôta sa femme, qui était fille du dernier 1) sultan Mustapha; et il fut relégué à Caffa, autrefois Théodosie, dans la Tartarie Crimée. On donna le bul, c'est-à-dire le sceau de l'empire, à Numan Couprougli, petit-fils du grand Couprougli qui prit Candie. Ce nouveau visir était tel que 2) les chrétiens mal instruits ont peine à se figurer en Turc: homme d'une vertu inflexible, scrupuleux observateur de la loi, il opposait souvent la justice aux volontés du sultan. Il ne voulut point entendre parler de la guerre contre le Moscovite, qu'il traitait 3) d'injuste et d'inutile; mais le même attachement à sa loi qui l'empêchait de faire la guerre au czar malgré 4) la foi des traités, lui fit respecter les devoirs de l'hospitalité envers 5) le roi de Suède. Il disait 6) à son maître: „La loi te défend d'attaquer le czar, qui ne t'a point offensé; mais elle t'ordonne de secourir le roi de Suède, qui est malheureux chez toi." Il fit tenir à ce prince huit cents bourses [une bourse vaut 7) cinq cents écus], et lui conseilla de s'en retourner paisiblement dans ses états par les terres de l'empereur d'Allemagne, ou par des vaisseaux français, qui étaient alors au port de Constantinople, et que M. de Fériol, ambassadeur de France à la Porte, offrait à Charles pour le transporter à Marseille. Le comte Poniatowski négocia plus que jamais avec ce ministre, et acquit 8) dans les négociations une supériorité que l'or des Moscovites ne pouvait plus lui disputer auprès d'un visir incorruptible. La faction russe crut 9) que la meilleure 10) ressource pour elle était d'empoisonner un négociateur si dangereux. On gagna un de ses domestiques, qui devait lui donner du poison 11) dans du café: le crime fut découvert avant l'exécution; on trouva le poison entre les mains du domestique dans une pe-

1) steht dernier vor d. Subst., so heißt es der letzte, steht es nach d. Subst.: der vorige. — 2) tel que s. S. 102. N. 9. — 3) traiter qn. (od. qch.) *de*, Jemanden, Etwas betrachten als... — 4) *malgré* bezeichnet einen Gegensatz, ein Hinderniß: ungeachtet, wider Willen, trotz, zuwider, entgegen. — 5) envers gegen, s. Unterschied S. 28. N. 3. — 6) v. dire. — 7) prés. v. valoir. Sang. §. 626. — 8) déf. v. acquérir. Sang. §. 592. — 9) v. croire. — 10) superlatif, wovon? Sang. §. 299. Hirz. c. IV. 1. Curs. §. 3. S. 82. — 11) poison Gift (poisson Fisch) welches zubereitet wird oder wächst, venin die giftige Materie in Thieren und Pflanzen.

tite fiole, que l'on porta au grand-seigneur. L'empoisonneur fut jugé en plein divan, et condamné aux galères, parce que la justice des Turcs ne punit jamais de mort les crimes qui n'ont pas été exécutés.

Charles XII, toujours persuadé que tôt ou tard il réussirait à faire déclarer l'empire turc contre celui de Russie, n'accepta aucune des propositions qui tendaient à un retour paisible dans ses états; il ne cessait de représenter comme formidable aux Turcs ce même czar qu'il avait si long-tems méprisé; ses émissaires insinuaient sans cesse que Pierre Alexiowitz voulait se rendre maître de la navigation de la mer Noire; qu'après avoir subjugué les Cosaques, il en voulait à la Tartarie Crimée. Tantôt ses représentations animaient la Porte, tantôt les ministres russes les rendaient sans effet.

Tandis que [1] Charles XII faisait ainsi dépendre sa destinée des volontés des visirs, qu'il recevait des bienfaits et des affronts d'une puissance étrangère, qu'il faisait présenter des placets au sultan, qu'il subsistait de ses libéralités dans un désert, tous ses ennemis réveillés attaquaient ses états.

La bataille de Pultava fut d'abord le signal d'une revolution dans la Pologne. Le roi Auguste y retourna, protestant contre son abdication, contre la paix d'Altranstad, et accusant publiquement de brigandage et de barbarie Charles XII, qu'il ne craignait [2] plus. Il mit [3] en prison Fingsten et Imhof, ses plénipotentiaires, qui avaient signé son abdication, comme s'ils avaient en cela passé leurs ordres et trahi leur maître. Ses troupes saxonnes, qui avaient été le prétexte de son détrônement, le ramenèrent à Varsovie, accompagné de la plupart des palatins polonais qui, lui ayant autrefois juré fidélité, avaient fait depuis les mêmes sermens à Stanislas, et revenaient en faire de nouveaux [4] à Auguste. Siniawski même rentra dans son parti, et, perdant l'idée de se faire roi, se contenta de rester grand-général de la couronne. Flemming, son premier ministre, qui avait été obligé de quitter pour un tems la Saxe, de peur d'être livré avec Patkul, contribua alors par son adresse à ramener à son maître une grande partie de la noblesse polonaise. [5]

1) s. S. 90. N. 4. — 2) v. craindre. — 3) v. mettre. — 4) de nouveaux nämlich sermens (en); nicht zu verwechseln mit de nouveau, von neuem. — 5) Nach dem Substantif stehen

Le pape releva ses peuples du serment de fidélité qu'ils avaient fait à Stanislas. Cette démarche du saint-père faite 1) à propos, et appuyée des forces d'Auguste, fut d'un assez grand poids; elle affermit le crédit de la cour de Rome en Pologne, où l'on n'avait nulle envie de contester alors aux premiers pontifes le droit chimérique de se mêler du temporel des rois; chacun retournait volontiers sous la domination d'Auguste, et recevait sans répugnance une absolution inutile, que le nonce ne manqua pas de faire valoir comme nésessaire.

La puissance de Charles et la grandeur de la Suède touchèrent alors à leur dernier période. Plus de dix têtes couronnés voyaient depuis long-tems avec crainte et avec envie la domination suédoise s'étendant loin de ses bornes 2) naturelles, au-delà de la mer Baltique, depuis la Duna jusqu'à l'Elbe. La chûte de Charles et son absence réveillèrent les intérêts et les jalousies de tous ces princes, assoupies 3) long-tems par des traités et par l'impuissance de les rompre.

Le czar, plus puissant qu'eux tous ensemble, profitant de la victoire, prit 4) Vibourg et toute la Carélie, inonda la Finlande de troupes, mit 5) le siège devant Riga, et envoya 6) un corps d'armée en Pologne pour aider Auguste à remonter sur le trône. Cet empereur était alors ce que Charles avait été autrefois, l'arbitre de la Pologne et du nord; mais il ne consultait que ses intérêts, au lieu que Charles n'avait jamais écouté que ses idées de vengeance et de gloire. Le monarque suédois avait secouru ses alliés et accablé ses ennemis sans exiger le moindre 7) fruit de ses victoires; le czar, se conduisant 8) plus en 9) prince, et moins en héros, ne voulut secourir le roi de Pologne qu'à condition qu'on lui céderait la Livonie, et que cette province, pour laquelle Auguste avait allumé la guerre, resterait aux Moscovites pour toujours.

diejenigen adjectifs, welche Nationen bezeichnen, oder sonst von eigenen Namen herkommen. Sang. §. 293. Hirz. c. IV. §. 4. b. S. 84.

4) part. pass. v. faire, adjektivisch gebraucht, wie oft die participes pass. — 2) Vgl. S. 27. N. 5. — 3) s. S. 81. N. 4. — 4. v. prendre. — 5) v. mettre. — 6) envoyer pour S. 144. N. 7. — 7) le moindre, superlat. wovon? Sang. §. 299. Hirz. c. IV. §. 3. S. 82. — 8) part. prés. v. conduire. — 9) en als, s. Hirz. c. XX. 2. Curs. 7. S. 320.

Le roi de Danemarck, oubliant le traité de Travendal, comme Auguste celui d'Altranstad, songea dès-lors à se rendre maître des duchés de Holstein et de Brême, sur lesquels il renouvela ses prétentions: le roi de Prusse avait d'anciens 1) droits sur la Poméranie suédoise, qu'il voulait faire revivre: le duc de Mecklembourg voyait 2) avec dépit que la Suède possédât encore Vismar, la plus belle ville du duché; ce prince devait épouser une nièce de l'empereur moscovite; et le czar ne demandait qu'un prétexte pour s'établir en Allemagne, à l'exemple des Suèdois: Georges, électeur de Hanover, cherchait de son côté à s'enrichir des dépouilles de Charles: l'évêque de Munster aurait bien voulu faire valoir quelques droits, s'il en avait eu 3) le pouvoir.

Douze à treize mille Suédois défendaient la Poméranie et les autres pays que Charles possédait en Allemagne: c'était là que la guerre allait se porter. Cet orage alarma l'empereur et ses alliés. C'est une loi de l'empire que quiconque attaque une de ses provinces est réputé l'ennemi de tout le corps germanique.

Mais il y avait encore un plus grand embarras; tous ces princes, à la réserve du czar, étaient réunis alors contre Louis XIV, dont la puissance avait été quelque tems aussi redoutable à l'empire que celle de Charles.

L'Allemagne s'était trouvée au commencement du siècle pressée du midi au nord entre les armées de la France et de la Suède. Les Français avaient passé le Danube, et les Suédois l'Oder: si leurs forces, alors victorieuses, s'étaient jointes 4) l'empire eût été perdu. Mais la même fatalité qui accabla la Suède avait aussi humilié la France: toutefois 5) la Suède avait encore des ressources, et Louis XIV faisait la guerre avec vigueur, quoique 6) malheureu-

1) üb. d. Synon. v. ancien s. S. 14. N. 4. — 2) imparf. v. voir. — 3) Steht das erste (regierende) Zeitwort eines Saz-zes im Conditionnel, so setzt man das zweite (regierte) Zeitwort in dem plus-que-parfait, wenn von einer vergangenen Zeit die Re-de ist. — 4) part. pass. v. joindre. part. veränderlich S. 82. N. 2. — 5) toutefois unterschied. v. toutes les fois, s. Hirz. c. XXI. 3. Curs. 13. S. 330. vgl. S. 16. N. 7. — 6) *quoi-que* (als ein Wort) nicht zu verwechseln mit *quoi que;* quoique (= bien que) da, obgleich, obschon; quoi que = quelque chose que, was (wie) auch. Z. B. *quoi que* vous lui disiez, il ne vous écoutera pas. (Acad.)

sement. Si la Poméranie et le duché de Brême devenaient [1] le théâtre de la guerre, il était à craindre que l'empire n'en souffrit [2], et qu'étant affaibli de ce côté, il n'en fût moins fort contre Louis XIV. Pour prévenir ce danger l'empereur, les princes d'Allemagne, Anne, reine d'Angleterre, les états-généraux des Provinces-Unies, conclurent [3] à la Haie, sur la fin de l'année 1709, un des plus singuliers traités que jamais on ait signés. [4]

Il fut stipulé par ces puissances que la guerre contre les Suédois ne se ferait point en Poméranie, ni dans aucune des provinces de l'Allemagne, et que les ennemis de Charles XII pourraient [5] l'attaquer par-tout ailleurs. Le roi de Pologne et le czar accédèrent eux-mêmes à ce traité: ils y firent insérer un article aussi extraordinaire que le traité même, ce fut que les douze mille Suédois qui étaient en Poméranie n'en pourraient sortir pour aller défendre leurs autres provinces.

Pour assurer l'exécution de ce traité on proposa d'assembler une armée conservatrice de cette neutralité imaginaire: elle devait camper sur le bord de l'Oder. C'eût été [6] une nouveauté singulière qu'une armée levée pour empêcher une guerre: ceux même qui devaient le soudoyer avaient pour la plupart beaucoup d'intérêt à faire cette guerre, qu'on prétendait écarter: le traité portait qu'elle serait composée des troupes de l'empereur, du roi de Prusse, de l'électeur de Hanover, du landgrave de Hesse, de l'évêque du Munster.

Il arriva ce qu'on devait naturellement attendre d'un pareil projet; il ne fut point exécuté: les princes qui devaient fournir leur contingent pour lever cette armée ne donnèrent rien; il n'y eut pas deux régimens formés: on parla beaucoup de neutralité, personne ne [7] la garda; et tous les princes du nord qui avaient des intérêts à démê-

1) imparf. v. devenir. Bezieht sich das Zeitwort auf mehre Nominative, welche mit et oder ni verbunden sind, so steht das verbe (nebst adjectifs u. pronoms) im *pluriel.* — 2) imparf. subjonct. v. souffrir. ne wegen craindre, s. S. 73. N. 2. — 3) déf. v. conclure. Sang. §. 638. — 4) part. pass. nach avoir veränderlich, wenn der Acc. (que) vorhergeht; s. S. 96. N. 12. — signés, plur. weil es sich auf traités, nicht auf un bezieht. — 5) condit. v. pouvoir. — 6) c'est que s. S. 156. N. 6. — 7) s. S. 13. N. 10.

ler avec le roi de Suède restèrent en pleine liberté de se disputer les dépouilles de ce prince.

Dans ces conjonctures le czar, après avoir laissé ses troupes en quartier dans la Lithuanie, et avoir ordonné le siège de Riga, s'en retourna à Moscou étaler à ses peuples un appareil aussi nouveau que tout ce qu'il avait fait jusqu'alors dans ses états: ce fut un triomphe tel à-peu-près que celui des anciens Romains. Il fit son entrée dans Moscou sous sept arcs triomphaux dressés dans les rues, ornées de tout ce que le climat peut 1) fournir, et de ce que le commerce florissant 2) par ses soins y avait pu 1) apporter: un régiment des gardes commençait la marche, suivi des pièces d'artillerie prises sur 3) les Suédois à Lesno et à Pultava; chacune était traînée par huit chevaux couverts 4) de housses d'écarlate pendantes à terre: ensuite venaient les étendards, les timbales, les drapeaux gagnés à ces deux batailles, portés par les officiers et par les soldats qui les avaient pris 5); toutes ces dépouilles étaient suivies des plus belles troupes du czar. Après qu'elles eurent défilé 6) on vit 7) sur un char fait exprès paraître le brancard de Charles XII, trouvé sur le champ de bataille de Pultava tout brisé de deux coups de canon; derrière ce brancard marchaient deux à deux tous les prisonniers: on y voyait 7) le comte Piper, premier ministre de Suède, célèbre maréchal Renschild, le comte de Levenhaupt, les généraux Slipenbak, Stackelberg, Hamilton, tous les officiers et les soldats, qu'on dispersa depuis dans la grande Russie. Le czar paraissait 8) immédiatement après eux sur le même cheval qu'il avait monté à la bataille de Pultava: à quelques pas de lui on voyait les généraux qui avaient eu part au succès de cette journée; un autre ré-

1) prés. u. part. pass. v. pouvoir. — 2) Ist vom eigentlichen Blühen, z. B. der Blumen, Bäume ꝛc. die Rede, so setzt man im Imparf. u. Part. prés. il fleurissait u. fleurissant; spricht man im uneigentlichen Sinne vom Blühen, z. B. der Wissenschaften, Künste ꝛc., so sagt man il, elle florissait, florissant. Hirz. c. XI. S. 188. — 3) sur heißt nicht blos: auf, über, bei, sondern auch: an, nach, hinter. Bemerkenswerth ist sur in der Redensart: gagner, prendre, conquérir qch. *sur qn.* Jemandem etwas abgewinnen, wegnehmen (im Kriege), s. Hirz. c. XX. 2. Curs. 10. S. 322. — 4) part. pass. v. couvrir. — 5) v. prendre. — 6) part. unveränderlich. Sang. §. 702. — 7) déf. u. imparf. v. voir. — 8) v. paraître.

giment des gardes venait ensuite: les chariots de munitions des Suédois fermaient la marche.

Cette pompe passa au bruit 1) de toutes les cloches 2) de Moscou, au son des tambours, des timbales, des trompettes, et d'un nombre infini d'instrumens de musique qui se faisaient entendre par reprises, avec les salves de deux cents pièces de canon, et les acclamations de cinq cent mille hommes, qui s'écriaient, „Vive l'empereur notre père" 3) à chaque pause que faisait le czar dans cette entrée triomphale.

Cet appareil imposant augmenta la vénération de ses peuples pour sa personne: tout ce qu'il avait fait d'utile en leur faveur le rendait peut-être moins grand à leurs yeux. Il fit cependant continuer le blocus de Riga. Les généraux s'emparèrent du reste de la Livonie, et d'une partie de la Finlande; en même tems le roi de Danemarck vint 4) avec toute sa flotte faire une descente en Suède: il y débarqua dix-sept mille hommes, qu'il laissa sous la conduite du comte de Reventlau.

La Suède était alors gouvernée par une régence composée de quelques sénateurs que le roi établit quand il partit de Stockholm. Le corps du sénat, qui croyait que le gouvernement lui appartenait de droit, était jaloux de la régence. L'état souffrit de ces divisions; mais quand, après la bataille de Pultava, la première nouvelle qu'on apprit 5) dans Stockholm fut que le roi était à Bender à la merci 6) des Tartares et des Turcs, et que les Danois étaient descendus en Scanie, où ils avaient pris la ville 7) d'Helsinbourg, alors les jalousies cessèrent; on ne songea qu'à sauver la Suède. Elle commençait à être épuisée de troupes réglées; car quoique 8) Charles eût toujours fait ses grandes expéditions à la tête de petites armées, cependant les combats innombrables qu'il avait livrés pendant

1) dat. *au*, *à*, unter, bei. — 2) la cloche die Glocke, le clocher, der Glockenthurm; la tour jeder andere Thurm. — 3) Der Nominatif steht hinter dem Zeitwort nach einem Subjonctif oder Impératif, der einen Wunsch ausdrückt; z. B. vive le roi! loué soit Dieu! — 4) déf. v. venir, mit d. Inf. S. 92. N. 1. — 5) déf. v. apprendre. — 6) être à la merci de qn. in Jemandes Gewalt sein, von Jemandes Gnade leben. — 7) ville *de* s. S. 34. N. 1. — 8) Welches ist der Unterschied zwischen quoique und quoi que? s. S. 163. N. 6. quoique regiert d. Subjonctif. S. 121. N. 4.

neuf années, la nécessité de recruter continuellement ses troupes, d'entretenir ses garnisons, et les corps d'armée qu'il fallait toujours avoir sur pied dans la [1] Finlande, dans l'Ingrie, la Livonie, la Poméranie, Brême, Verden, tout cela avait coûté à la Suède pendant le cours de la guerre plus de deux cent cinquante mille soldats: il ne restait pas huit mille hommes d'anciennes troupes qui, avec les milices nouvelles, étaient les seules ressources de la Suède.

La nation est née [2] belliqueuse, et tout [3] peuple prend insensiblement le génie de son roi. On ne s'entretenait d'un bout du pays à l'autre que des actions prodigieuses de Charles, de ses généraux, et des vieux [4] corps qui avaient combattu sous eux à Narva, à la Duna, à Clissau, à Pultusk, à Hollosin; les moindres Suédois en prenaient un esprit d'émulation et de gloire: la tendresse pour leur roi, la pitié, la haine irréconciliable contre les Danois, s'y joignirent [5] encore. Dans bien [6] d'autres pays les paysans sont esclaves, ou traités comme tels; ceux-ci, faisant un corps dans l'état, se regardaient comme des citoyens, et se formaient des sentimens plus grands; de sorte que [7] ces milices devenaient en peu de tems les meilleures troupes du nord.

Le général Steinbock se mit par ordre de la regence à la tête de huit mille hommes d'anciennes troupes, et d'environ douze mille de ces nouvelles milices, pour aller chasser les Danois, qui ravageaient toute la côte d'Helsinbourg, et qui étendaient déjà leurs contributions fort avant [8] dans les terres.

On n'eut ni le tems ni les moyens de donner aux milices des habits d'ordonnance; la plupart de ces laboureurs vinrent [9] vêtus [10] de leurs sarraux de toile, ayant à leurs

1) Der bestimmte Artikel s. S. 79. N. 6. wird wiederholt. Vgl. Sang. §. 250. — 2) part. pass. v. naître. — 3) tout in der Bedeutung Jeder ist ein bloßes Adjectif u. als solches steht es ohne Artikel. Sang. §. 422. Hirz. c. II. §. 6. 2. S. 44. — 4) s. S. 14. N. 4. — 5) déf. v. joindre; s' nicht *si*, sondern *se*, (se joindre); si wird blos vor il u. ils apostrophirt. — 6) bien in d. Bedeutung viel, (= beaucoup) verlangt nicht de, sondern du, de la, des nach sich. Hirz. c. II. §. 9. c. S. 57. Sang. §. 229. Wenn ein Adject. vor dem Subst. steht, s. Sang. §. 223. — 7) Vgl. S. 63. N. 3. — 8) avant, adverb. s. S. 120. N. 6. — 9) v. venir. — 10) v. vêtir.

ceintures des pistolets attachés avec des cordes. Steinbock, à la tête de cette armée extraordinaire, se trouva en présence des Danois à trois lieues d'Helsinbourg. Il voulut laisser à ses troupes quelques jours de repos, se retrancher, et donner à ses nouveaux soldats le tems de s'accoutumer à l'ennemi; mais tous ces paysans demandèrent la bataille le même jour qu'ils arrivèrent.

Des officiers qui y étaient m'ont dit les avoir vus [1] alors presque tous écumer de colère; tant la haine nationale des Suédois contre les Danois est extrême! Steinbock profita de cette disposition des esprits qui dans un jour de bataille vaut [2] autant que [3] la discipline militaire; on attaqua les Danois; et c'est là qu'on vit, ce dont il n'y a peut-être pas deux exemples de plus, des milices toutes nouvelles égaler [4] dans le premier combat l'intrépidité des vieux corps. Deux régimens de ces paysans armés à la hâte taillèrent en pièces le régiment des gardes du roi de Danemarck, dont [5] il ne resta que dix hommes.

Les Danois entièrement défaits [6] se retirèrent sous le canon d'Helsinbourg. Le trajet de Suède en Zéeland est si court que le roi de Danemark apprit le même jour à Copenhague la défaite de son armée en Suède; il envoya sa flotte pour embarquer les débris de ses troupes. Les Danois quittèrent la Suède avec précipitation cinq jours après la bataille; mais ne pouvant emmener leurs chevaux, et ne voulant pas les laisser à l'ennemi, ils les tuèrent tous aux environs d'Helsinbourg, et mirent [7] de feu à leurs provisions, brûlant leurs grains et leurs bagages, et laissant dans Helsinbourg quatre mille blessés, dont [8] la plus grande partie mourut par l'infection de tant de chevaux tués, et par le défaut de provisions, dont leurs compatriotes même les privaient pour empêcher que les Suédois n'en jouissent.

Dans le même tems les paysans de la Dalécarlie ayant ouï dire dans le fond de leurs forêts que leur roi était prisonnier chez les Turcs, députèrent à la régence de

1) part. pass. v. voir, part. veränderlich, da der Acc. vorher, s. S. 82. N. 6. — 2) prés. v. valoir. — 3) siehe Sang. §. 300. — 4) égaler regiert den Accus., Jemandem, einer Sache gleich kommen, gleichen. — 5) dont (de qui) s. Hirz. c. VI. §. 5. S. 133 f. Sang. §. 404. Vgl. §. 406. — 6) part. pass. v. défaire. — 7) v. mettre. — 8) dont mit dem bestimmten Artikel. S. 55. N. 11.

Stockholm, et offrirent 1) d'aller à leurs dépens, au nombre de vingt mille, délivrer leur maître des mains de ses ennemis. Cette proposition, qui marquait plus de courage et d'affection qu'elle n' 2) était utile, fut écoutée avec plaisir, quoique rejetée, et on ne manqua 3) pas d'en instruire le roi en lui envoyant le détail de la bataille d'Helsinbourg.

Charles reçut dans son camp, près de Bender, ces nouvelles consolantes au mois de juillet 1710. Peu de tems après, un autre évènement le confirma dans ses espérances.

Le grand-visir Couprougli, qui s'opposait à ses desseins, fut déposé après deux mois de ministère. La petite cour de Charles XII, et ceux qui tenaient encore pour lui en Pologne, publiaient que Charles faisait et défaisait les visirs, et qu'il gouvernait l'empire turc du fond de sa retraite de Bender: mais il n'avait aucune part 4) à la disgrace de ce favori; la rigide probité du visir fut, dit-on, la seule cause de sa chûte: son prédécesseur ne payait point les janissaires du trésor impérial, mais de l'argent qu'il faisait venir par ses extorsions; Couprougli les paya de l'argent du trésor. Achmet lui reprocha qu'il préférait l'intérêt des sujets à celui de l'empereur: „Ton prédécesseur Chourlouli, lui dit-il, savait bien trouver d'autres moyens de payer mes troupes.“ Le grand-visir répondit: „S'il avait l'art d'enrichir ta hautesse par des rapines c'est un art que je fais gloire d'ignorer.“

Le secret profond du sérail permet rarement que de pareils discours transpirent dans le public; mais celui-ci fut su 5) avec la disgrace de Couprougli. Ce visir ne paya point sa hardiesse de sa tête, parce que la vraie vertu se fait quelquefois respecter lors 6) même qu'elle déplait: on lui permit de se retirer dans l'île de Négrepont. J'ai su ces particularités par des lettres de M. Bru, mon parent, premier drogman à la Porte ottomane; et je les rapporte pour faire connaître l'esprit de ce gouvernement.

Le grand-seigneur fit alors revenir d'Alep Baltagi

1) déf. v. offrir (de). — 2) ne wegen des vorhergehenden plus. s. S. 75. N. 3. — 3) manquer wird, wenn es eine Negation bei sich hat, mit de u. dem Infinit. konstruirt; steht es ohne Negation dabei, so wird es gemeiniglich mit à konstruirt. — 4) avoir part à qch. Theil an Etwas haben. — 5) v. savoir — 6) lorsque wird getrennt, wenn es mit même zusammen trifft. Hirz. c. XXI. 3. Curs. 10. S. 329.

Mehemet, bacha de Syrie, qui avait déjà été grand-visir avant Chourlouli. Les baltagis du sérail, ainsi nommés de balta qui signifie cognée, sont des esclaves qui coupent le bois pour l'usage des princes du sang ottoman et des sultanes. Ce visir avait été baltagi dans sa jeunesse, et en avait toujours retenu le nom, selon la coutume des Turcs, qui prennent sans rougir le nom de leur première profession, ou celle de leur père, ou du lieu de leur naissance.

Dans le tems que Baltagi Mehemet était valet dans le sérail, il fut assez heureux pour rendre quelques petits services au prince Achmet, alors prisonnier d'état sous l'empire de son frère Mustapha: on laisse aux princes du sang ottoman, pour leurs plaisirs, quelques femmes d'un âge à ne plus avoir d'enfans (et cet âge arrive de bonne heure en Turquie), mais assez belles encore pour plaire. Achmet, devenu 1) sultan, donna une de ses esclaves qu'il avait beaucoup aimée en mariage à Baltagi Mehemet. Cette femme, par ses intrigues, fit son mari grand-visir; une autre intrigue le déplaça, et une troisième le fit encore grand-visir.

Quand Baltagi Mehemet vint 2) recevoir le bul de l'empire il trouva le parti du roi de Suède dominant dans le sérail. La sultane Validé, Ali Coumourgi, favori du grand-seigneur, le kislar aga, chef des eunuques noirs, et l'aga des janissaires, voulaient la guerre contre le czar: le sultan y était déterminé. Le premier ordre qu'il donna au grand-visir fut d'aller combattre les Moscovites avec deux cent mille hommes Baltagi Mehemet n'avait jamais fait la guerre; mais ce n'était point un imbécille, comme les Suédois mécontens 3) de lui l'ont représenté. Il dit au grand-seigneur, en recevant de sa main un sabre garni de pierreries: „Ta hautesse sait 4) que j'ai été élevé à me servir d'une hache pour fendre du bois, et non d'une épée pour commander tes armées: je tâcherai de te bien servir; mais, si je ne réussis pas, souviens-toi 5) que je t'ai sup-

1) v. devenir. Vgl. S. 146. N. 3. — 2) déf. v. venir. Vgl. S. 92. N. 1. — 3) mécontent *de*, unzufrieden mit, nicht *avec*, da avec mit = in Gesellschaft, bedeutet. — 4) prés v. savoir. — 5) impérat. v. se souvenir. Nach einem bejahenden Impératif der zweiten Person setzt man, anstatt das pronom pers. conjoint *me*, *te*, das pronom disjoint *moi*, *toi*.

plié de ne me le point imputer." Le sultan l'assura de son amitié, et le visir se prépara à obéir.

La première démarche de la Porte ottomane fut de mettre au château des Sept-Tours l'ambassadeur moscovite. La coutume des Turcs est de commencer [1] d'abord par faire arrêter les ministres des princes auxquels ils déclarent la guerre: observateurs de l'hospitalité en tout le reste, ils violent en cela le droit le plus sacré des nations. Ils commettent cette injustice sous prétexte d'équité, s'imaginant, ou voulant faire croire qu'ils n'entreprennent [2] jamais que de justes guerres, parce qu'elles sont consacrées par l'approbation de leur muphti. Sur ce principe ils se croient [3] armés pour châtier les violateurs de traités que souvent ils rompent eux-mêmes, et croient punir les ambassadeurs des rois leur ennemis comme complices des infidélités de leurs maîtres.

A cette raison se joint [4] le mépris ridicule qu'ils affectent pour les princes chrétiens, et pour les ambassadeurs, qu'ils ne regardent d'ordinaire que comme [5] des consuls de marchands.

Le han des Tartares de Crimée, que nous nommons le kan, reçut ordre de se tenir prêt avec quarante mille Tartares. Ce prince gouverne le Nagaï, le Bulziack, avec une partie de la Circassie, et toute la Crimée, province connue dans l'antiquité sous le nom de Chersonèse taurique, où les Grecs portèrent leur commerce et leurs armes, et fondèrent de puissantes villes, et où les Génois pénétrèrent depuis, lorsqu'ils étaient les maîtres du commerce de l'Europe. On voit en ce pays des ruines des villes grecques, et quelques monumens des Génois, qui subsistent encore au milieu de la désolation et de la barbarie.

Le kan est appelé par ses sujets empereur; mais avec

Ist d. impérat. verneinend, so bleibt d. pron. conjoint. Sang. §. 546.

1) commencer *par* s. S. 31. N. 5. — 2) prés. v. entreprendre. — 3) prés. v. croire. — 4) prés. v. joindre. — 5) Comme, 1) = ainsi que, de même que, wie, so wie; 2) = quand, dans le tems que, als, da, zu der Zeit als; 3) = en quelque sorte, gewissermaaßen, gleichsam; 4) — presque, fast, beinahe; 5) = en qualité de, als, (so ist es hier gebraucht); 6) = parce que, vu que, da, indem, weil; 7) = de quelle manière, auf welche Art; doch wird dann gewöhnlich comment gebraucht.

ce grand titre il n'en est pas moins 1) l'esclave de la Porte. Le sang ottoman dont les kans sont descendus, et le droit qu'ils prétendent à l'empire des Turcs, au défaut de la race du grand-seigneur, rendent leur famille respectable au sultan même, et leurs personnes redoutables: c'est pourquoi le grand-seigneur n'ose détruire la race des kans tartares; mais il ne laisse presque jamais vieillir ces princes sur le trône. Leur conduite est toujours éclairée par les bachas voisins, leurs états entourés de janissaires, leurs volontés traversées par les grands-visirs, leurs desseins toujours suspects. Si les Tartares se plaignent 2) du kan, la Porte le dépose sur ce prétexte; s'il en est trop aimé, c'est un plus grand crime dont il est plutôt 3) puni: ainsi presque tous passent de la souveraineté à l'exil, et finissent leurs jours à Rhodes, qui est d'ordinaire leur prison et leur tombeau.

Les Tartares leurs sujets sont les peuples les plus brigands de la terre, et en même tems, ce qui semble inconcevable, les plus hospitaliers: ils vont 4) à cinquante lieues de leur pays attaquer une caravane, détruire des villages; mais qu'un étranger quel 5) qu'il soit passe dans leur pays, non seulement il est reçu par-tout, logé et défrayé, mais dans quelque lieu qu'il passe, les habitans se disputent l'honneur de l'avoir pour hôte; le maître de la maison, sa femme, ses filles, le servent à l'envi. Les Scythes, leurs ancêtres 6), leur ont transmis ce respect inviolable pour l'hospitalité, qu'ils ont conservé, parce que le peu d'étrangers qui voyagent chez eux, et le bas 7) prix de toutes les denrées, ne leur rendent point cette vertu trop onéreuse.

Quand les Tartares vont à la guerre avec l'armée ottomane ils sont nourris par le grand-seigneur; le butin qu'ils font 8) est leur seule paie: aussi sont-ils plus propres à piller qu'à combattre régulièrement.

Le kan, gagné par les présens et par les intrigues du roi de Suède, obtint 9) d'abord que le rendez-vous géné-

1) moins, comparat. v. peu. Sang. §. 299. — 2) v. plaindre. — 3) plutôt und plus tôt s. S. 96. N. 1. — 4) prés. v. aller. — 5) nach quelque — que, quel que, quoi que steht der Subjonct. Hirz. c. XIV. 2. Curs. 3. b. S. 256. Vgl. c. VI. §. 5. S. 145. — 6) s. S. 6. N. 11. — 7) bas = vil, billig, niedrig; haut = cher, theuer, hoch vom Preise. — 8) v. faire. — 9) déf. v. obtenir.

ral des troupes serait à Bender même, sous les yeux de Charles XII, afin de lui marquer mieux que c'était pour lui qu'on faisait la guerre.

Le nouveau visir Baltagi Mehemet n'ayant pas les mêmes engagemens, ne voulait pas flatter 1) à ce point un prince étranger: il changea l'ordre, et ce fut à Andrinople que 2) s'assembla cette grande armée. C'est toujours dans les vastes et fertiles plaines d'Andrinople qu'est le rendez-vous pour des armées turques, quand ce peuple fait la guerre aux chrétiens; les troupes venues d'Asie et d'Afrique s'y reposent et s'y rafraîchissent quelques semaines: mais le grand-visir, pour prévenir le czar, ne laissa reposer l'armée que 3) trois jours, et marcha vers le Danube, et de là vers la Bessarabie.

Les troupes des Turcs ne sont plus aujourd'hui si formidables qu'autrefois lorsqu'elles conquirent 4) tant d'états dans 5) l'Asie, dans l'Afrique, et dans l'Europe; alors la force du corps, la valeur et le nombre des Turcs, triomphaient d'ennemis moins robustes qu'eux et plus mal disciplinés; mais aujourd'hui que les chrétiens entendent mieux l'art de la guerre, ils battent presque toujours les Turcs en bataille rangée, même à forces inégales. Si l'empire ottoman a depuis peu fait quelques conquêtes, ce n'est que sur la république de Venise, estimée plus sage que guerrière, défendue par des étrangers, et mal secourue par les princes chrétiens, toujours divisés entre eux.

Les janissaires et les spahis attaquent en désordre, incapables d'écouter le commandement et de se rallier: leur cavalerie, qui devrait être excellente, attendu 6) la bonté et la légèreté de leurs chevaux, ne saurait 7) soutenir le choc de la cavalerie allemande: l'infanterie ne savait point encore faire un usage avantageux de la baïonnette au bout du fusil: de plus, les Turcs n'ont pas eu un grand général de terre parmi 8) eux depuis Couprougli, qui conquit 9) l'île de Candie. Un esclave nourri dans l'oisiveté et dans

1) flatter *qn.* Jemandem schmeicheln. — 2) que (c'est à . . . que) vom Orte, = où, wo. — 3) ne — que s. S. 153. N. 2. — 4) déf. v. conquérir. — 5) Die Präpositionen werden beinahe immer wiederholt vor solchen Wörtern, die eine ganz verschiedene Bedeutung haben. — 6) attendu u. vu in Betracht, in Ansehung, regieren den Accus.; sie drücken die Ursache aus. — 7) condit. v. savoir. — 8) parmi s. S. 158. N. 1. — 9) déf. v. conquérir.

le silence du sérail, fait [1] visir par faveur, et général malgré lui, conduisait une armée levée à la hâte, sans expérience, sans discipline, contre des troupes moscovites aguerries par douze ans de guerre, et fières d'avoir vaincu les Suédois.

Le czar, selon toutes les apparences, devait vaincre Baltagi Mehemet: mais il fit la même faute avec les Turcs que le roi de Suède avait commise [2] avec lui; il méprisa trop son ennemi. Sur la nouvelle de l'armement des Turcs il quitta Moscou; et ayant ordonné qu'on changeât le siège de Riga en blocus, il assembla sur les frontières de Pologne quatre-vingt mille hommes de ses troupes. Avec cette armée il prit son chemin par la Moldavie et la Valachie, autrefois le pays des Daces, aujourd'hui habité par des chrétiens grecs tributaires du grand-seigneur.

La Moldavie était gouvernée alors par le prince Cantemir, grec d'origine, qui réunissait les talens des anciens Grecs, la science des lettres et celle des armes. On le faisait descendre du fameux Timur, connu [3] sous le nom de Tamerlan; cette origine paraissait plus belle qu'une grecque: on prouvait cette descendance par le nom de ce conquérant: Timur, dit-on [4], ressemble à Temir; le titre de kan, que possédait Timur avant de [5] conquérir l'Asie, se retrouve dans le nom de Cantemir; ainsi le prince Cantemir est descendant de Tamerlan. Voilà les fondemens de la plupart des généalogies.

De quelque maison que [6] fût Cantemir il devait toute sa fortune à la Porte ottomane. A peine [7] avait-il reçu l'investiture de sa principauté qu'il trahit l'empereur turc son bienfaiteur, pour le czar dont il espérait davantage. Il se flattait que le vainqueur de Charles XII triompherait aisément d'un visir peu estimé, qui n'avait jamais fait la guerre, et qui avait choisi pour son kiaia, c'est-à-dire pour

1) Der Artikel fällt weg bei den verbes, die eine Wahl bezeichnen; dergleichen sind: créer, constituer, élire, faire, nommer. — 2) part. pass. v. commettre. — 2) v. connaître. — 4) Der Nominatif (pron. pers.) steht hinter dem verbe s. S. 45. N. 15. — 5) avant de s. S. 41. N. 2. — 6) quelque im Sing. = un, ein, etwas, einiges; im Plur. einige. Quelque que (= tout que mit Indicat.) heißt: was auch für (so auch) u. regiert immer den Subjonct. Sang. §. 427. Hirz. c. VI. §. 5. S. 145. — 7) à peine hat das pron. hinter dem verbe. S. 49. N. 6.

son lieutenant, l'intendant des douanes de Turquie; il comptait que tous ses gens se rangeraient de son parti: les patriarches grecs l'encouragèrent à cette défection. Le czar ayant donc fait un traité secret avec ce prince, et l'ayant reçu dans son armée, s'avança dans le pays, et arriva au mois de juin 1711 sur le bord septentrional du fleuve Hierase, aujourd'hui le Pruth, près d'Yassi, capitale de la Moldavie.

Dès que 1) le grand-visir eut appris que Pierre Alexiowitz marchait de ce côté, il quitta aussi son camp, et suivant 2) le cours du Danube, il alla passer ce fleuve sur un pont de bateaux, près d'un bourg nommé Saccia, au même endroit où Darius fit construire autrefois le pont qui porta son nom. L'armée turquie fit tant de diligence qu'elle parut 3) bientôt en présence des Moscovites, la rivière de Pruth entre deux.

Le czar, sûr du prince de Moldavie, ne s'attendait pas que les Moldaves dussent 4) lui manquer: mais souvent le prince et les sujets ont des intérêt très différens. Ceux-ci aimaient la domination turque, qui n'est jamais fatale qu'aux grands, et qui affecte de la douceur pour les peuples tributaires; ils redoutaient les chrétiens, et sur-tout les Moscovites, qui les avaient toujours traités avec inhumanité: ils portèrent toutes leurs provisions à l'armée ottomane. Les entrepreneurs qui s'étaient engagés à fournir des vivres aux Moscovites exécutèrent avec le grand-visir le marché même qu'ils avaient fait avec le czar. Les Valaques, voisins des Moldaves, montrèrent aux Turcs la même affection; tant l'ancienne idée de la barbarie moscovite avait aliéné tous les esprits.

Le czar ainsi trompé dans ses espérances, peut-être trop légèrement prises 5), vit 6) tout d'un coup son armée sans vivres et sans fourrages. Les soldats désertaient par troupes 7), et bientôt cette armée se trouva réduite à moins de trente mille hommes près de périr de misère. Le czar éprouvait sur le Pruth, pour s'être livré à Cantemir, ce que Charles XII avait éprouvé à Pultava pour 8) avoir trop com-

1) dès que = aussitôt que, sitôt que. — 2) part. prés. v. suivre. — 3) déf. v. paraître. — 4) imparf. subjonct. v. devoir. — 5) v. prendre. — 6) déf. v. voir. — 7) par troupes schaarenweise, haufenweise. Hirz. c. XX. 2. Curs. 10. S. 322. — 8) Pour beim passé des Infinitif, heißt dafür daß, weil. Sang. §. 684. Hirz. c. XVI. i. S. 273.

pté sur Mazeppa. Cependant les Turcs passent la rivière, enferment les Russes, et forment devant eux un camp retranché. Il est surprenant 1) que le czar ne disputa point le passage de la rivière, ou du moins qu'il ne répara pas cette faute en livrant bataille aux Turcs immédiatement après le passage, au lieu de leur donner le tems de faire périr son armée de faim et de fatigue. Il semble que ce prince fit dans cette compagne tout ce qu'il fallait 2) pour être perdu; il se trouva sans provisions, ayant la rivière de Pruth derrière lui, cent cinquante mille Turcs devant lui, et quarante mille Tartares qui le harcelaient continuellement à droite 3) et à gauche. Dans cette extrémité il dit publiquement: „Me voilà 4) du moins aussi mal que mon frère Charles l'était à Pultava."

Le comte Poniatowski, infatigable agent du roi de Suède, était dans l'armée du grand-visir avec quelques 5) Polonais et quelques Suédois, qui tous croyaient 6) la perte du czar inévitable.

Dès que Poniatowski vit que les armées seraient infailliblement en présence, il le manda au roi de Suède, qui partit aussitôt de Bender, suivi 7) de quarante officiers, jouissant par avance du plaisir de combattre l'empereur moscovite. Après beaucoup de pertes et de marches ruineuses, le czar, poussé vers le Pruth, n'avait pour tout retranchement que des chevaux de frise et des chariots: quelques troupes de janissaires et de spahis vinrent 8) fondre sur son armée si mal retranchée; mais ils attaquèrent en désordre, et les Moscovites se défendirent avec une vigueur que la présence de leur prince et le désespoir leur donnaient.

Les Turcs furent deux fois repoussés. Le lendemain 9) M. Poniatowski conseilla au grand-visir d'affamer l'armée moscovite, qui, manquant de tout, serait obligée dans un jour de se rendre à discrétion avec son empereur.

1) v. surprendre. — 2) imparf. v. falloir. Sang. §. 575. Hirz. c. XII. 1. S. 218 f. — 3) bei droite u. gauche wird im Französ., so wie im Teutschen, main, Hand, oft weggelassen. — 4) Bei *voici* u. voilà stehen, weil sie beide von dem verbe actif *voir* herkommen, die pronoms conjoints, nicht die pron. disj. Z. B. me voilà prêt à partir, nun bin ich reisefertig. — 5) s. S. 19. N. 12. — 6) v. croire. — 7) part. pass. v. suivre. — 8) déf. v. venir. — 9) le matin, der Morgen; la matinée, die Morgenzeit; demain, morgen; le lendemain der morgende, folgende, andere Tag.

Le czar a depuis avoué plus d'une fois qu'il n'avait jamais rien senti de si cruel dans sa vie que les inquiétudes qui l'agitèrent cette nuit: il roulait dans son esprit tout ce qu'il avait fait depuis tant d'années pour la gloire et le bonheur de sa nation; tant de grands ouvrages, toujours interrompus par des guerres, allaient peut-être périr avec lui avant d'avoir été achevés; il fallait ou être détruit par la faim, ou attaquer près de cent quatre-vingt mille hommes avec des troupes languissantes, diminuées de la moitié, une cavalerie presque toute démontée, et des fantassins exténués de faim et de fatigue.

Il appela 1) le général Czeremetof vers le commencement de la nuit, et lui ordonna, sans balancer et sans prendre conseil, que tout fût prêt à la pointe du jour pour aller attaquer les Turcs la baïonnette au bout du fusil.

Il donna de plus ordre exprès qu'on brûlât tous les bagages, et que chaque officier ne réservât qu'un seul chariot, afin que, s'ils étaient vaincus, les ennemis ne pussent 2) du moins profiter du butin qu'ils espéraient.

Après avoir tout réglé avec le général pour la bataille, il se retira dans sa tente accablé de douleur et agité de convulsions, mal 3) dont il était souvent attaqué, et qui redoublait toujours avec violence quand il avait quelque grande inquiétude. Il défendit que personne 4) osât de la nuit entrer dans sa tente sous quelque prétexte que ce 5) pût 6) être, ne voulant pas qu'on vînt 7) lui faire des remontrances sur une résolution désespérée, mais nécessaire, encore moins qu'on fût témoin du triste état où il se sentait.

Cependant on brûla selon son ordre la plus grande partie de ses bagages. Toute l'armée suivit cet exemple, quoiqu'à regret; plusieurs enterrèrent ce qu'ils avaient de plus

1) appeler, rufen lassen = faire venir. — 2) imparf. subj. v. pouvoir. Subjonctif wegen afin que. Hirz. c. XVI. 1. S. 251. — 3) Der unbestimmte Artikel wird weggelassen bei der Apposition. Hirz. c. II. §. 7. 1. a. S. 48. — 4) Bei den Wörtern, die nur einigermaaßen eine Verneinung in sich schließen (wie: ohne, ohne daß, verbieten ꝛc.) müssen die verneinenden Wörter rien, personne, aucun stehen; nicht aber quelque chose, quelqu'un, quelque. *Ne* wird jedoch nie zu obigen Wörtern beigefügt. *Défendre* hat niemals ne; *empêcher* hat es hinter sich u. tenir hat es, wenn der Hauptsatz eine Art Hinderniß bezeichnet. — 5) quelque que s. S. 174. N. 6. — 6) imparf. subjonct. v. pouvoir. — 7) imparf. subj. v. venir.

précieux. Les officiers-généraux ordonnaient déjà la marche et tâchaient d'inspirer à l'armée une confiance qu'ils n'avaient pas eux-mêmes; chaque soldat, épuisé de fatigue et de faim, marchait sans ardeur et sans espérance. Les femmes, dont l'armée était trop remplie, poussaient des cris qui énervaient encore les courages: tout le monde attendait le lendemain la mort ou la servitude. Ce n'est point une exagération, c'est à la lettre ce qu'on a entendu dire à des officiers qui servaient dans cette armée.

Il y avait alors dans le camp moscovite une femme aussi singulière peut-être que le czar même: elle n'était encore connue 1) que sous le nom de Catherine. Sa mère était une malheureuse paysanne nommée Erb-Magden, du village de Ringen en Estonie, province où les peuples sont 2) serfs, et qui était en ce tems-là sous la domination de la Suède: jamais elle ne connut 1) son père; elle fut baptisée sous le nom de Marthe. Le vicaire de la paroisse l'éleva par charité jusqu'à quatorze ans; à cet âge elle fut servante à Marienbourg chez un ministre luthérien de ce pays, nommé Gluk.

En 1702, à l'âge de dix-huit ans, elle épousa un dragon suédois: le lendemain de ses noces un parti des troupes de Suède ayant été battu par les Moscovites, ce dragon qui avait été à l'action ne reparut 3) plus, sans que sa femme pût 4) savoir s'il avait été fait prisonnier, et sans même que depuis ce tems elle en pût jamais rien apprendre.

Quelques jours après, faite prisonnière elle-même par le général Bauer, elle servit chez lui, ensuite chez le maréchal Czeremetof. Celui-ci la donna à Menzikoff, homme qui a connu les plus extrêmes vicissitudes de la fortune, ayant été de garçon pâtissier général et prince, ensuite dépouillé de tout et relégué en 5) Sibérie, où il est mort dans la misère et dans le désespoir.

Ce fut à un souper chez le prince Menzikoff que l'empereur la vit 6) et en devint 6) amoureux: il l'épousa secrètement en 1707, non pas séduit par des artifices de femmes, mais parce qu'il lui trouva une fermeté d'ame capable de

1) part. pass. u. déf. v. connaître. — 2) nach *être* fällt der unbestimmte Artikel weg, besonders wenn der Stand oder die Nation bemerkt wird. Hirz. c. II. §. 7. 1. b. S. 48. — 3) v. reparaître. — 4) v. pouvoir. Subjonct. warum? s. S. 105. N. 10. — 5) nach der prép. *en* vor den Ländernamen fällt der Artikel weg. — 6) déf. v. voir u. devenir.

seconder ses entreprises, et même de les continuer après lui. Il avait déjà répudié depuis long-tems sa première femme Ottokefa, fille d'un boïard, accusée de s'opposer aux changemens qu'il faisait dans ses états. Ce crime était le plus grand aux yeux du czar; il ne voulait dans sa famille que des personnes qui pensassent comme lui: il crut 1) rencontrer dans cette esclave étrangère les qualités d'un souverain, quoiqu'elle n'eût aucune des vertus de son sexe; il dédaigna pour elle les préjugés qui eussent arrêté un homme ordinaire: il la fit couronner impératrice. Le même génie qui la fit femme de Pierre Alexiowitz lui donna l'empire après la mort de son mari. L'Europe a vu 2) avec surprise cette femme, qui ne sut 3) jamais ni lire ni écrire, réparer son éducation et ses faiblesses par son courage, et remplir avec gloire le trône d'un législateur.

Lorsqu'elle épousa le czar elle quitta la religion luthérienne, où elle était née 4), pour la moscovite: on la rebaptisa selon l'usage du rite russien; et au lieu du nom de Marthe elle prit le nom de Catherine, sous lequel 5) elle a été connue depuis. Cette femme étant donc au camp de Pruth, tint 6) un conseil avec les officiers-généraux et le vice-chancelier Schaffirof pendant que le czar était dans sa tente.

On conclut 7) qu'il fallait demander la paix aux Turcs et engager le czar à faire cette démarche. Le vice-chancelier écrivit 8) une lettre au grand-visir au nom de son maître; la czarine entra avec cette lettre dans la tente du czar, malgré la défense; et ayant, après bien des prières, des contestations et des larmes, obtenu qu'il la signât, elle rassembla sur-le-champ toutes ses pierreries, tout ce qu'elle avait de plus précieux, tout son argent: elle en emprunta même des officiers-généraux; et ayant composé de cet amas un présent considérable, elle l'envoya à Osman aga, lieutenant ou grand-visir, avec la lettre signée par l'empereur moscovite. Mehemet Baltagi, conservant d'abord la fierté d'un visir et d'un vainqueur, répondit: „Que 9) le czar

1) déf. v. croire. — 2) v. voir. — 3) déf. v. savoir. — 4) v. naître. — 5) lequel allein steht selten als nominat. u. accus. bei einem verbe. Es wird dann bloß gesetzt, wenn 2 Substantifs vorausgehen u. durch qui hinsichtlich der Beziehung eine Zweideutigkeit entstände. Desto häufiger aber kommt lequel mit prépositions vor. — 6) déf. v. tenir. — 7) déf. v. conclure. — 8) v. écrire. Sang. §. 646. — 9) s. S. 99. N. 8.

m'envoie son premier ministre, et je verrai 1) ce que j'ai à faire.“ Le vice-chancelier Schaffirof vint aussitôt, chargé de quelques présens qu'il offrit publiquement lui-même au grand-visir, assez considérables pour lui marquer qu'on avait besoin 2) de lui, mais trop peu pour le corrompre.

La première demande du visir fut que le czar se rendit avec toute son armée à discrétion. Le vice-chancelier répondit que son maître allait l'attaquer dans un quart-d'heure, et que les Moscovites périraient jusqu'au dernier plutôt que de subir des conditions si infâmes. Osman ajouta ses remontrances aux paroles de Schaffirof.

Mehemet Baltagi n'était pas guerrier; il voyait que les janissaires avaient été repoussés la veille: Osman lui persuada aisément de ne pas mettre au hasard d'une bataille des avantages certains. Il accorda donc d'abord une suspension d'armes pour six heures, pendant laquelle on conviendrait 3) des conditions du traité.

Pendant qu'on parlementait il arriva un petit accident, qui peut faire connaître que les Turcs sont souvent plus jaloux de leur parole que nous ne croyons. Deux gentilshommes italiens, parens de M. Brillo lieutenant-colonel d'un régiment de grenadiers au service du czar, s'étant écartés pour chercher quelque fourrage, furent pris par des Tartares, qui les emmenèrent à leur camp, et offrirent de les vendre à un officier des janissaires. Le Turc indigné qu'on osât ainsi violer la trève, fit arrêter les Tartares, et les conduisit lui-même devant le grand-visir avec ces deux prisonniers.

Le visir renvoya ces deux gentilshommes au camp du czar, et fit trancher la tête aux Tartares qui avaient eu le plus de part à leur enlèvement.

Cependant le kan des Tartares s'opposait à la conclusion d'un traité qui lui ôtait l'espérance du pillage; Poniatowski secondait le kan par les raisons les plus pressantes: mais Osman l'emporta sur l'impatience tartare et sur les insinuations de Poniatowski.

Le visir crut 4) faire assez pour le grand-seigneur son maître de conclure une paix avantageuse: il exigea que les Moscovites rendissent Azoph, qu'ils brûlassent les ga-

1) fut. v. voir. — 2) Die Verbes, welche das Substantif ohne Theilungsartikel bei sich haben, siehe Sang. §. 233. Hirz. c. 11. §. 7. 3. a. S. 51. — 3) condit. v. convenir. — 4) déf. v. croire.

lères qui étaient dans ce port; qu'ils démolissent les citadelles importantes bâties sur les Palus-Méotides, et que tout le canon et les munitions de ces forteresses demeurassent au grand-seigneur; que le czar retirât ses troupes de la Pologne; qu'il n'inquiétât plus le petit nombre de Cosaques qui étaient sous la protection des Polonais, ni ceux qui dépendaient de la Turquie, et qu'il payât dorénavant aux Tartares un subside de quarante mille 1) sequins par an, tribut odieux imposé depuis long-tems, mais dont le czar avait affranchi son pays.

Enfin le traité allait être signé sans qu'on eût seulement fait mention du roi de Suède. Tout ce que Poniatowski put 2) obtenir du visir fut qu'on insérât un article par lequel le Moscovite s'engageait à ne point troubler le retour de Charles XII; et, qui est assez singulier, il fut stipulé dans cet article que le czar et le roi de Suède feraient 3) la paix s'ils en avaient envie, et s'ils pouvaient s'accorder.

A ces conditions le czar eut la liberté de se retirer avec son armée, son canon, son artillerie, ses drapeaux, son bagage. Les Turcs lui fournirent des vivres, et tout abonda dans son camp deux heures après la signature du traité, qui fut commencé le 21 juillet 1711, et signé le premier Auguste.

Dans le tems que le czar, échappé 4) de ce mauvais pas 5), se retirait tambour battant et enseignes deployées, arrive le roi de Suède, impatient de combattre et de voir son ennémi entre ses mains; il avait couru plus de cinquante lieues à cheval depuis Bender jusqu'auprès d'Yassi: il arriva dans le tems que les Russes commençaient à faire paisiblement 6) leur retraite. Il fallait pour pénétrer au camp des Turcs aller passer le Pruth sur un pont à trois lieues de là. Charles XII, qui ne faisait rien comme les autres hommes, passa la rivière à la nage, au hasard de se noyer, et traversa le camp moscovite, au hasard

1) mille steht ohne de. Vgl. S. 142. N. 7. — 2) v. pouvoir. — 3) condit. v. faire. — 4) échapper de u. échapper à, den Unterschied s. S. 113. N. 7. — 5) le mauvais pas, die Verlegenheit, der unüberlegte Schritt, That. — 6) Viele Adverbes werden von Adjectifs gebildet; den sich mit einem Vokal endigenden Adjectifs wird die Sylbe ment angehängt. Sang. §. 786. Hirz. c. XIX. §. 1. S. 300. 301.

d'être pris 1): il parvint 2) à l'armée turque, et descendit à la tente du comte Poniatowski, qui m'a conté et écrit ce fait. Le comte s'avança tristement 3) vers lui, et lui apprit comment il venait de perdre une occasion qu'il ne recouvrerait peut-être jamais.

Le roi, outré de colère, va 4) droit à la tente du grand-visir: il lui reproche avec un visage enflammé le traité qu'il vient 5) de conclure. „J'ai droit, dit 6) le grand-visir d'un air calme, de faire la guerre et la paix.“ „Mais, reprend le roi, n'avais-tu pas toute l'armée moscovite en ton pouvoir?“ „Notre loi nous ordonne, repartit gravement le visir, de donner la paix à nos ennemis quand ils implorent notre miséricorde.“ „Hé! t'ordonne-t-elle, insiste le roi en colère, de faire un mauvais traité, quand tu peux 7) imposer telles lois que tu veux 8)? Ne dépendait-il pas de toi d'amener le czar prisonnier à Constantinople?“

Le Turc poussé à bout, répondit sèchement: „Hé! qui gouvernerait son empire en son absence? il ne faut pas que tous les rois soient hors de chez 9) eux.“ Charles répliqua par un sourire d'indignation: il se jeta sur un sofa, et regardant le visir d'un air plein de colère et de mépris, il étendit sa jambe vers lui, et embarrassant exprès son éperon dans la robe du Turc, il la lui déchira, se releva sur-le-champ, remonta à cheval, et retourna à Bender le désespoir dans le coeur.

Poniatowski resta encore quelque tems avec le grand-visir pour essayer par des voies plus douces de l'engager à tirer un meilleur parti du czar; mais l'heure de la prière étant venue, le Turc, sans répondre un seul mot, alla se laver et prier DIEU.

1) part. pass. v. prendre. — 2) déf. v. parvenir. — 3) s. S. 181. N. 6. — 4) prés. v. aller. — 5) prés. v. venir. Ueber dieses Galliverbe s. S. 162. N. 6. S. 48. N. 5. — 6) Der Nominativ steht hinter dem Zeitworte; wo? s. S. 45. N. 5. — 7) prés. v. pouvoir. — 8) prés. v. vouloir. — 9) Vor mehrere prépositions wird *de* gesetzt, um ein Génitif- oder Ablatif-Verhältniß auszudrücken; dergleichen sind: d'avec, d'après, de chez, de derrière, de dessous, de dessus, de devant, d'entre.

FIN DU CINQUIEME LIVRE.

LIVRE SIXIEME.

ARGUMENT.

Intrigues à la Porte ottomane. Le kan des Tartares et le bacha de Bender veulent [1] forcer Charles de partir. Il se défend avec quarante domestiques contre une armée. Il est pris et traité en prisonnier.

La fortune du roi de Suède, si changée de ce qu'elle avait été, le persécutait dans les moindres choses: il trouva à son retour son petit camp de Bender et tout le logement inondés [2] des eaux du Niester; il se retira à quelques milles, près d'un village nommé Varnitza; et, comme s'il eût eu un secret pressentiment de ce qui devait lui arriver, il fit bâtir en cet endroit une large maison de pierre [3], capable en un besoin de soutenir quelques heures un assaut; il la meubla même magnifiquement, contre sa coutume, pour imposer plus de respect aux Turcs.

Il en construisit [4] aussi deux autres, l'une pour sa chancellerie, l'autre pour son favori Grothusen, qui tenait une de ses tables. [5] Tandis que le roi bâtissait ainsi près de Bender comme s'il eût voulu rester toujours en Turquie, Baltagi Mehemet, craignant [6] plus que jamais les intrigues et les plaintes de ce prince à la Porte, avait envoyé le résident de l'empereur d'Allemagne demander lui-même à Vienne un passage pour le roi de Suède par les terres héréditaires de la maison d'Autriche. Cet envoyé avait rapporté en trois semaines de tems une promesse de la régence impériale de rendre à Charles XII les honneurs qui lui étaient dus [7], et de le conduire en toute sûreté en [3] Poméranie.

1) prés. v. vouloir. — 2) weßhalb hier der pluriel? s. S. 158. N. 6. — 3) Wie der Franzose aus Mangel an zusammengesetzten Hauptwörtern zwei Substantifs durch de verbindet, oder das eine Hauptwort durch ein Adject. ausdrückt; so braucht er aus Mangel an Adject. zur Bezeichnung der Stoffe (u. d. Zeit) zwei Subst., verbunden durch *de*. s. Hirz. c. II. §. 9. a. b. S. 55. 56. Sang. § 230. 232. — 4) v. construire. — 5) welcher für ihn offene Tafel hielt. — 6) part. prés. v. craindre. — 7) v. devoir. — 8) bei en fällt der Artikel weg. s. S. 178. N. 5.

On s'était adressé à cette régence de Vienne, parce qu'alors l'empereur d'Allemagne, Charles, successeur de Joseph I, était en Espagne, où il disputait la couronne à Philippe V. Pendant que l'envoyé allemand exécutait à Vienne cette commission, le grand-visir envoya trois bachas au roi de Suède pour lui signifier qu'il fallait quitter les terres de l'empire turc.

Le roi, qui savait l'ordre dont ils étaient chargés, leur fit d'abord dire que s'ils osaient lui rien [1] proposer contre son honneur et lui manquer [2] de respect, il les ferait [3] pendre tous [4] trois sur l'heure. Le bacha de Salonique, qui portait la parole, déguisa la dureté de sa commission sous les termes les plus respectueux. Charles finit l'audience sans daigner seulement répondre: son chancelier Mullern, qui resta avec ces trois bachas, leur expliqua en peu de mots le refus de son maître, qu'ils avaient assez compris [5] par son silence.

Le grand-visir ne se rebuta [6] pas; il ordonna à Ismaël bacha, nouveau séraskier de Bender, de menacer le roi de l'indignation du sultan s'il ne se déterminait pas sans délai. Ce séraskier était d'un tempérament doux et d'un esprit conciliant qui lui avait attiré la bienveillance de Charles et l'amitié de tous les Suédois. Le roi entra en conférence avec lui, mais ce fut pour lui dire qu'il ne partirait que quand Achmet lui aurait [7] accordé deux choses, la punition de son grand-visir, et cent mille hommes pour retourner en Pologne.

Baltagi Mehemet sentait bien que Charles restait en Turquie pour le perdre; il eut soin de faire mettre des gardes sur toutes les routes de Bender à Constantinople pour intercepter les lettres du roi: il fit plus, il lui retrancha son thaïm, c'est-à-dire la provision que la Porte four-

1) Ohne Negation, besonders in Fragen, und wenn ein Zweifel, eine Ungewißheit, eine Gefahr ausgedrückt wird, desgl. nach sans, sans que bedeutet rien so viel als quelque chose, irgend etwas. Sang. §. 458. Hirz. c. VI. §. 5. S. 139. 140. — 2) s. S. 109. N. 9. — 3) condit. v. faire. — 4) nach tout fällt der Artikel oft weg vor Kardinalzahlen; *tous les deux* = l'un et l'autre; *tous deux* = l'un avec l'autre, ensemble. — 5) v. comprendre. — 6) ne pas se rebuter, sich nicht abschrecken lassen. — 7) Das erste Conditionnel (partirait) nimmt, wenn das verbe den Indicat. regiert, ein zweites Conditionnel, ein Présent oder Parfait zu sich.

nit aux princes à qui [1] elle accorde un asile. Celle du roi de Suède était immense, consistant en cinq cents écus par jour en argent, et dans une provision de tout ce qui peut contribuer à l'entretien d'une cour dans la splendeur et dans l'abondance.

Dès que le roi sut [2] que le visir avait osé retrancher sa subsistance, il se tourna vers son grand-maître-d'hôtel, et lui dit: „Vous n'avez eu que deux tables jusqu'à présent, je vous ordonne d'en tenir quatre dès demain."

Les officiers de Charles XII étaient accoutumés à ne trouver rien [3] d'impossible de ce qu'il ordonnait: cependant on n'avait ni [4] provisions ni argent; on fut obligé d'emprunter à vingt, à trente, à quarante pour cent des officiers, des domestiques, et des janissaires devenus riches par les profusions du roi. M. Fabrice, l'envoyé [5] de Holstein, Jeffreys, ministre d'Angleterre, leurs secrétaires, leurs amis, donnèrent ce qu'ils avaient. Le roi, avec sa fierté ordinaire et sans inquiétude du lendemain, subsistait de ces dons, qui n'auraient pas suffi long-tems. Il fallut tromper la vigilance des gardes, et envoyer secrètement à Constantinople pour emprunter de l'argent des négocians européens: tous refusèrent d'en prêter à un roi qui semblait s'être mis hors [6] d'état de jamais rendre: un seul [7] marchand anglais, nommé Couk, osa enfin prêter environ quarante mille écus, satisfait de les perdre si le roi de Suède venait [8] à mourir. On apporta cet argent au petit camp du roi dans le tems qu'on commençait à manquer de tout et à ne plus espérer de ressource.

Dans cet intervalle M. Poniatowski écrivit du [9] camp même du grand-visir une relation de la campagne de Pruth, dans laquelle il accusait Baltagi Mehemet de lâcheté et de perfidie. Un vieux [10] janissaire, indigné de la faiblesse du visir, et de plus gagné par les présens de

1) à qui, so wie de qui, wird bloß von Personen, nie von Sachen gebraucht. Hirz. c. VI. §. 5. S. 133. Vgl. Sang. §. 398 f. — 2) v. savoir. — 3) rien hat, wie die adverbes der Zeit, oft ein adj., subst. oder part. mit *de* hinter sich. Sang. §. 457. Vgl. Hirz. c. VI. §. 5. S. 139. 140. — 4) Vgl. S. 143. N. 5. — 5) s. S. 34. N. 9. — 6) s. S. 123. N. 4. — 7) Vgl. S. 121. N. 3. — 8) venir mit folgend. *à* zeigt eine Art von Ungewißheit, od. ein unvorhergesehenes Ereigniß an u. wird oft durch sollte 2c. übersetzt. — 9) Sang. §. 204. — 10) Vgl. S. 16. N. 1.

Poniatowski, se chargea de cette relation; et ayant obtenu un congé, il présenta lui-même la lettre au sultan.

Poniatowski partit du camp quelques jours après, et alla à la Porte ottomane former des intrigues contre le grand-visir selon sa coutume.

Les circonstances étaient favorables; le czar en liberté ne se pressait pas d'accomplir ses promesses; les clefs d'Azoph ne venaient point: le grand-visir qui en était responsable, craignant 1) avec raison l'indignation de son maître, n'osait s'aller présenter devant lui.

Le sérail était alors plus rempli que jamais d'intrigues et de factions. Ces cabales que l'on voit dans toutes les cours, et qui se terminent d'ordinaire dans les nôtres 2) par quelque déplacement de ministre, ou tout au plus par quelque exil, font 3) toujours tomber à Constantinople plus 4) d'une tête: il en coûta la vie à l'ancien visir Chourlouli et à Osman, ce lieutenant de Baltagi Mehemet, qui était le principal auteur de la paix de Pruth, et qui depuis cette paix avait obtenu une charge considérable à la Porte. On trouva parmi les trésors d'Osman la bague de la czarine et vingt mille pièces d'or au coin de 5) Saxe et de Moscovie; ce fut une preuve que l'argent seul avait tiré le czar du précipice, et avait ruiné la fortune de Charles XII. Le visir Baltagi Mehemet fut relégué dans l'île de 6) Lemnos, où il mourut trois ans après. Le sultan ne saisit son bien ni à son exil ni à sa mort; il n'était pas riche, et sa pauvreté justifia sa mémoire.

A ce grand-visir succéda Jussuf, c'est-à-dire Joseph, dont la fortune était aussi singulière que celle de ses prédécesseurs. Né 7) sur les frontières de la Moscovie, et fait prisonnier par les Turcs à l'âge de six ans avec sa famille, il avait été vendu à un janissaire. Il fut long-tems valet dans le sérail, et devint enfin la seconde 8) personne de l'empire où il avait été esclave; mais ce n'était qu'un fantôme de ministre. Le jeune sélictar Ali Coumourgi l'éleva à ce poste glissant, en attendant qu'il pût 9) s'y pla-

1) v. craindre. — 2) Sang. §. 370. 372. — 3) v. faire. — 4) s. S. 25. N. 8. — 5) des pièces d'or au coin de S. et de M. Goldstücke (Münzen) mit sächs., russ. Gepräge, Wappen. — 6) île *de* s. S. 34. N. 1. — 7) part. pass. v. naître. — 8) second enthält den Begriff der Ordnung, Rangordnung; deuxième den Begriff der Reihenfolge. — 9) imparf. subjonct. v. pouvoir. Warum Subjonct.? s. S. 43. N. 11

cer lui-même, et Jussuf, sa créature, n'eut d'autre emploi que d'apposer les sceaux de l'empire aux volontés du favori. La politique de la cour ottomane parut 1) toute changée dès les premiers jours de ce visirat: les plénipotentiaires du czar, qui restaient à Constantinople et comme ministres et comme otages, y furent mieux traités que jamais: le grand-visir confirma avec eux la paix du Pruth; mais ce qui mortifia le plus le roi de Suède ce fut d'apprendre que les liaisons secrètes qu'on prenait à Constantinople avec le czar étaient le fruit de la médiation des ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande.

Constantinople, depuis la retraite de Charles à Bender, était devenue ce que Rome a été si souvent, le centre des négociations de la chrétienté. Le comte Desaleurs, ambassadeur de France, y appuyait les intérêts de Charles et de Stanislas; le ministre de l'empereur allemand les traversait: les factions de Suède et de Moscovie s'entrechoquaient, comme on a vu long-tems celles 2) de France et d'Espagne agiter la cour de Rome.

L'Angleterre et la Hollande, qui paraissaient neutres, ne l'étaient pas: le nouveau commerce que le czar avait ouvert 3) dans Pétersbourg attirait l'attention de ces deux nations commerçantes.

Les Anglais et les Hollandais seront toujours pour le prince qui favorisera le plus leur trafic. Il y avait beaucoup à gagner avec le czar: il n'est donc pas étonnant que les ministres d'Angleterre et de Hollande le servissent 4) secrètement à la Porte ottomane. Une des conditions de cette nouvelle amitié fut que l'on ferait sortir incessamment Charles des terres de l'empire turc, soit que 5) le czar espérât se saisir de sa personne sur les chemins, soit qu'il crût 6) Charles moins redoutable dans ses états qu'en Turquie, où il était toujours sur le point d'armer les forces ottomanes contre l'empire des Russes.

Le roi de Suède sollicitait toujours la Porte de le renvoyer par la Pologne avec une nombreuse armée. Le di-

1) v. paraître. — 2) Die pronoms *celui*, *celle*, *ceux*, *celles* stehen sehr häufig, um die Wiederholung des vorhergehenden Subst. zu vermeiden. — 3) part. pass. v. ouvrir. — 4) servir *qn.*, Jemandem dienen. Vgl. S. 24. N. 1. Subjonct. s. Hirz. c. XIV. 2. a. S. 252. — 5) soit que — soit que oder ou que, sei es, daß, erfordert den Subjonct. Hirz. c. XIV. 1. S. 251. — 6) v. croire.

van résolut 1) en effet de le renvoyer, mais avec une simple escorte de sept à huit mille hommes, non plus comme un roi qu'on voulait secourir, mais comme un hôte dont on voulait se défaire. Pour cet effet le sultan Achmet lui écrivit en ces termes:

Très puissant entre les rois adorateurs 2) de Jésus, redresseur des torts et des injures, et protecteur de la justice dans les ports et les républiques du midi et du septentrion; éclatant en majesté, ami de l'honneur et de la gloire, et de notre sublime Porte, Charles, roi de Suède, dont Dieu couronne les entreprises de bonheur.

Aussitôt que le très illustre Achmet, ci-devant chiaoux pachi, aura eu l'honneur de vous présenter cette lettre, ornée de notre sceau impérial, soyez persuadé et convaincu 3) de la vérité de nos intentions qui y sont contenues, à savoir que, quoique 4) nous nous fussions proposé de faire marcher de nouveau contre le czar nos troupes toujours victorieuses, cependant ce prince, pour éviter le juste ressentiment que nous avait donné son retardement à exécuter le traité conclu 5) sur les bords du Pruth, et renouvelé depuis à notre sublime Porte, ayant rendu à notre empire le château et la ville d'Azoph, et cherché, par la médiation des ambassadeurs d'Angleterre et de Hollande, nos anciens amis, à cultiver avec nous les liens d'une constante paix, nous la lui avons accordée 6), et donné à ses plénipotentiaires, qui nous restent pour otages, notre ratification impériale, après avoir reçu la sienne de leurs mains.

Nous avons donné au très honorable et vaillant Delvet Gheraï, han de Budziack, de Crimée, de Nagaï, et de Circassie, et à notre très sage conseiller et généreux séraskier de Bender, Ismaël, (que Dieu perpétue et augmente leurs magnificence et prudence) nos ordres inviolables et salutaires pour votre retour par la Pologne, selon votre premier dessein qui nous a été renouvelé de votre part. Vous devez donc vous préparer à partir sous les auspices de la Providence, et avec une honorable escorte, l'hiver prochain, pour vous rendre dans vos provinces, ayant soin de passer en ami par celles de la Pologne.

Tout ce qui sera nécessaire pour votre voyage vous sera fourni par ma sublime Porte, tant 7) en argent qu'en hommes, chevaux, et

1) déf. v. résoudre. — 2) Apposition, wobei man sich das Zeitwort être ausgelassen denkt. — 3) v. convaincre. — 4) über quoique s. S. 163. N. 6. — 5) part. pass. v. conclure. — 6) über die Aufeinanderfolge der Worte s. Sang. §. 539. — 7) tant-que sowohl, als auch.

chariots. Nous vous exhortons surtout, et vous recommandons de donner vos ordres les plus positifs et les plus clairs à tous les Suédois et autres gens qui se trouvent auprès de vous, de ne commettre aucun 1) désordre, et de ne faire aucune action qui tende directement ou indirectement à violer cette paix et amitié.

Vous conserverez par-là notre bienveillance, dont nous chercherons à vous donner d'aussi grandes et d'aussi fréquentes marques qu'il s'en présentera d'occasions. Nos troupes destinées pour vous accompagner recevront des ordres conformes à nos intentions impériales.

Donné à notre sublime Porte de Constantinople, le 14 de la lune rebyul eurech 1214. Ce qui revient au 19 avril 1712.

Cette lettre ne fit point encore perdre l'espérance au roi de Suède. Il écrivit au sultan qu'il serait toute sa vie reconnaissant des faveurs dont sa hautesse l'avait comblé; mais qu'il croyait le sultan trop juste pour le renvoyer avec la simple escorte d'un camp volant dans un pays encore inondé des troupes du czar. En effet l'empereur russe, malgré le premier article de la paix du Pruth, par lequel il s'était engagé à retirer toutes ses troupes de la Pologne, y en 2) avait encore fait passer de nouvelles; et, ce qui semble étonnant, c'est que le grand-seigneur n'en savait rien.

La mauvaise politique de la Porte d'avoir toujours par 3) vanité des ambassadeurs des princes chrétiens à Constantinople, et de ne pas entretenir un seul agent dans les cours chrétiennes, fait que ceux-ci pénètrent et conduisent quelquefois les résolutions les plus secrètes du sultan, et que le divan est toujours dans une profonde ignorance de ce qui se passe publiquement chez les chrétiens.

Le sultan, enfermé dans son sérail parmi ses femmes et ses eunuques, ne voit que par les yeux de son grand-visir: ce ministre, aussi inaccessible que son maître, occupé des intrigues du sérail, et sans correspondance au dehors, est d'ordinaire trompé, ou trompe le sultan, qui

1) aucun wird bald als absolutes, bald als construirtes Fürwort gebraucht. Hirz. c. VI. §. 5. S. 141. Sang. §. 459 ff. — 2) y und en werden immer zunächst vor d. verbe gesetzt, und zwar so, daß y vor en zu stehen kommt. Nur in der 2. Person sing. und plur. des bejahenden Impératifs stehen sie nach dem verbe. Sang. §. 541. Hirz. c. VI. §. 1. S. 106 f. — 3) par hier: aus, wie par amour, Hirz. c. XX. S. 322.

le dépose ou le fait étrangler à la première faute, pour en choisir un autre aussi ignorant ou aussi perfide, qui se conduit [1] comme ses prédécesseurs, et qui tombe bientôt comme eux.

Telle est pour l'ordinaire l'inaction et la sécurité profonde de cette cour, que si les princes chrétiens se liguaient contre elle, leurs flottes seraient aux Dardanelles, et leur armée de terre aux portes d'Andrinople avant que les Turcs eussent songé à se défendre: mais les divers intérêts qui diviseront toujours la chrétienté sauveront les Turcs d'une destinée que leur peu de politique et leur ignorance dans la guerre et dans la marine semblent leur préparer aujourd'hui.

Achmet était si peu informé de ce qui se passait en Pologne, qu'il envoya [2] un aga pour voir s'il était vrai que les armées du czar y fussent encore: deux secrétaires du roi de Suède qui savaient [3] la langue turque accompagnèrent l'aga, afin de servir de témoins contre lui en cas [4] qu'il fit [5] un faux rapport.

Cet aga vit par ses yeux la vérité, et en vint rendre compte au sultan même. Achmet indigné allait faire étrangler le grand-visir; mais le favori qui le protégeait, et qui croyait avoir besoin de lui, obtint [6] sa grace, et le soutint [6] encore quelque tems dans le ministère.

Les Russes étaient protégés ouvertement par le visir, et secrètement par Ali Coumourgi, qui avait changé [7] de parti: mais le sultan était si irrité, l'infraction du traité était si manifeste, et les janissaires, qui font [8] trembler souvent les ministres, les favoris, et les sultans, demandèrent si hautement la guerre, que personne [9] dans le sérail n'osa ouvrir un avis modéré.

Aussitôt le grand-seigneur fit mettre aux Sept-Tours

1) v. conduire. — 2) envoyer pour s. S. 144. N. 7. — 3) *savoir* können, d. i. verstehen, wissen; pouvoir können, vermögen, (körperlich) im Stande sein, die (körperl.) Kraft zu etwas haben. — 4) en cas que im Fall daß... mit Subjonct. Hirz. c. XIV. 1. S. 251. — 5) imparf. v. faire. — 6) v. obtenir und soutenir. — 7) changer *de qch.* heißt: etwas ändern; changer *qch.* hingegen heißt: etwas gegen (für) etwas Anderes austauschen, weggeben, oder auch eine Sache ihrer Natur nach (ganz u. gar) verändern, anders gestalten. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 291. — 8) v. faire. — 9) personne ne s. S. 13. N. 10.

les ambassadeurs moscovites, déjà aussi accoutumés [1]) à aller en prison qu'[2]) à l'audience. La guerre est de nouveau déclarée contre le czar, les queues de cheval arborées [3]), les ordres donnés à tous les bachas d'assembler une armée de deux cent mille combattans. Le sultan lui-même quitta Constantinople, et vint établir sa cour à Andrinople pour être moins éloigné du théâtre de la guerre.

Pendant [4]) ce tems une ambassade solennelle, envoyée au grand-seigneur de la part d'Auguste et de la république de Pologne, s'avançait sur le chemin d'Andrinople; le palatin de Mazovie était à la tête de l'ambassade avec une suite de plus de trois cents personnnes.

Tout ce qui composait l'ambassade fut arrêté et retenu prisonnier dans l'un des faubourgs de la ville. Jamais le parti du roi de Suède ne s'était plus flatté que dans cette occasion; cependant ce grand appareil devint encore inutile, et toutes ses espérances furent trompées.

Si l'on en croit un ministre public, homme sage et clairvoyant, qui résidait alors à Constantinople, le jeune Coumourgi roulait déja dans sa tête d'autres desseins que de disputer des déserts au czar de Moscovie dans une guerre douteuse; il projetait d'enlever aux Vénitiens le Péloponnese, nommé aujourd'hui la Morée, et de se rendre maître de la Hongrie.

Il n'attendait pour exécuter ses grands desseins que l'emploi de premier visir, dont sa jeunesse l'écartait encore. Dans cette idée, il avait plus besoin [5]) d'être l'allié que l'ennemi du czar: son intérêt ni sa volonté n'étaient pas de garder plus long-tems le roi de Suède, encore moins d'armer la Turquie en sa faveur. Non seulement il voulait renvoyer ce prince, mais il dissait ouvertement qu'il ne fallait plus souffrir désormais aucun ministre chrétien à Constanti-

1) accoutumer, pflegen, gewöhnlich thun, regiert *de*, wenn es mit avoir konstruirt ist, u. *à*, wenn es in Verbindung mit être gebraucht wird. — 2) aussi — que vgl. s. S. 137. N. 7. — 3) Die Roßschweife werden aufgesteckt. Bei den Türken ein Zeichen, daß der Krieg beginnt. — 4) *pendant* während = in, drückt einen Moment, ein Geschehen, eine Zeit aus, in, zu welcher etwas geschieht; *durant* während = hindurch, drückt eine Dauer aus, ohne Unterbrechung; z. B. les troupes se sont cantonnées *durant* l'hiver (den Winter hindurch, den ganzen Winter h.), *pendant* l'hiver (im Winter). — 5) avoir besoin s. Saug. §. 233. Hirz. c. II. §. 7. 3. S. 51. plus adv. vielmehr.

nople; que tous ces ambassadeurs ordinaires n'étaient que des [1] espions honorables qui corrompaient ou qui trahissaient les visirs, et donnaient depuis trop long-tems le mouvement aux intrigues du sérail; que les Francs, établis à Péra et dans les échelles du levant, sont des marchands qui n'ont besoin [2] que d'un consul et non d'un ambassadeur. Le grand-visir, qui devait son établissement et sa vie même au favori, et qui de plus [3] le craignait, se conformait à ses intentions d'autant plus aisément qu'il s'était vendu aux Moscovites, et qu'il espérait se venger [4] du roi de Suède qui avait voulu le perdre. Le muphti, créature d'Ali Coumourgi, était aussi l'esclave de ses volontés: il avait conseillé la guerre contre le czar quand le favori la voulait; et il la trouva injuste dès que ce jeune homme eut changé d'avis [5]: ainsi à peine l'armée fut assemblée qu'on écouta des propositions d'accommodement. Le vice-chancelier Schaffirof, et le jeune Czeremetof, plénipotentiaires et otages du czar à la Porte, promirent [6], après bien [7] des négociations, que le czar retirerait ses troupes de la Pologne. Le grand-visir, qui savait bien que le czar n'exécuterait pas ce traité, ne laissa [8] pas de le signer; et le sultan, content d'avoir en apparence imposé des lois aux Russes, resta encore à Andrinople. Ainsi on vit [9] en moins de [10] six mois la paix jurée avec le czar, ensuite la guerre déclarée, et la paix renouvelée encore.

Le principal article de tous ces traités fut toujours qu'on ferait [11] partir le roi de Suède. Le sultan ne voulait point commettre son honneur et celui de l'empire ottoman, en exposant le roi à être pris sur la route par ses ennemis: il fut stipulé qu'il partirait, mais que les ambassadeurs de Pologne et de Moscovie répondraient [12] de

1) des, nicht de. Steht das Subst. vor dem adject., so steht der gewöhnliche Theilungsartikel im plur. Sang. §. 221 ff. — 2) avoir besoin *de qch.* etwas bedürfen. — 3) *de plus*, überdieß, sogar, *plus de* mehr als. — 4) se venger *de qn.* sich an Jemandem rächen; se venger *sur qn. de qch.*, sich an Jemandem wegen etwas rächen. — 5) s. S. 190. N. 7. — 6) déf. v. promettre. — 7) bien in dem Sinne von beaucoup viel, hat du, de la, des nach sich; andre adverbes der Menge haben bloß de. Hirz. c. II. §. 9. c. S. 57. — 8) ne laisser nicht unterlassen; laisser mit der Negation regiert *de*, ohne Negation *a*. — 9) v. voir. — 10) moins de s. S. 37. N. 13. — 11) condit. v. faire. — 12) Es ist wohl zu unterscheiden ré-

la sûreté de sa personne: ces ambassadeurs jurèrent au nom de leurs maîtres que ni le czar ni le roi Auguste ne troubleraient son passage; et que Charles de son côté ne tenterait d'exciter aucun 1) mouvement en Pologne. Le divan ayant ainsi réglé la destinée de Charles, Ismaël, séraskier de Bender, se transporta à Varnitza, où le roi était campé, et vint lui rendre compte des résolutions de la Porte, en lui insinuant adroitement qu'il n'y avait plus 2) à différer, et qu'il fallait partir.

Charles ne répondit autre chose sinon que 3) le grand-seigneur lui avait promis 4) une armée et non une escorte, et que des rois devaient tenir leur parole.

Cependant le général Flemming, ministre et favori du roi Auguste, entretenait une correspondance secrète avec le kan de Tartarie et le séraskier de Bender. La Mare, gentilhomme français, colonel au service de Saxe 5), avait fait plus d'un voyage de Bender à Dresde, et tous ces voyages étaient suspects.

Précisément dans ce tems le roi de Suède fit arrêter sur les frontières de la Valachie un courier que Flemming envoyait au prince de Tartarie. Les lettres lui furent apportées: on les déchiffra; on y vit une intelligence marquée entre les Tartares et la cour de Dresde; mais elles étaient conçues 6) en termes si ambigus et si généraux, qu'il était difficile de démêler si le but du roi Auguste était seulement de détacher les Turcs du parti de la Suède, ou s'il voulait que le kan livrât Charles à ses Saxons en le reconduisant en Pologne.

Il semblait difficile d'imaginer qu'un prince aussi généreux qu'Auguste voulût, en saisissant la personne du roi de Suède, hasarder la vie de ses ambassadeurs, et de trois

pondre *à qch.* etwas antworten, auf etwas antw., und répondre *de qch.* für etwas gut stehen, verantwortlich sein = être responsable. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 291.

1) Warum nicht quelque? s. Hirz. c. XIX. S. 315. — 2) ne — plus wird von der Zeit gebraucht, und heißt: nicht mehr; wohl zu unterscheiden von: *ne — pas plus*, welches eben so wenig heißt. Hirz. c. XIX. §. 2. S. 310. — 3) Nach Verneinungen und Fragen wird als daß durch *sinon que* (oder si ce n'est que) übersetzt. Hirz. c. XXI. 3. Curs. 1. S. 328. — 4) v. promettre. — 5) Obrist in sächs. Diensten. — 6) v. concevoir.

cents gentilshommes polonais qui étaient retenus dans Andrinople comme 1) des gages de la sûreté de Charles.

Mais d'un autre côté on savait que Flemming, ministre absolu d'Auguste, était très délié et peu scrupuleux. Les outrages faits au roi électeur par le roi de Suède semblaient rendre toute vengeance excusable; et on pouvait penser que si 2) la cour de Dresde achetait Charles du kan des Tartares, elle pourrait 3) acheter aisément de la cour ottomane la liberté des otages polonais.

Ces raisons furent agitées entre le roi, Mullern, son chancelier privé, et Grothusen, son favori. Ils lurent 4) et relurent les lettres; et la malheureuse situation où ils étaient les rendant plus soupçonneux, ils se déterminèrent à croire ce qu'il y avait de plus triste.

Quelques jours après le roi fut confirmé dans ses soupçons par le départ précipité d'un comte Sapieha, réfugié auprès de lui, qui le quitta brusquement pour aller en Pologne se jeter entre les bras d'Auguste. Dans toute autre occasion Sapieha ne lui aurait paru 5) qu'un mécontent; mais dans ces conjonctures délicates il ne balança pas à le croire un traître: les instances réitérées qu'on lui fit alors de partir changèrent 6) ses soupçons en certitude. L'opiniâtreté de son caractère se joignant à toutes ces vraisemblances, il demeura ferme dans l'opinion qu'on voulait le trahir et le livrer à ses ennemis, quoique 7) ce complot n'ait jamais été prouvé.

Il pouvait se tromper dans l'idée qu'il avait que le roi Auguste avait marchandé sa personne avec les Tartares; mais il se trompait encore davantage 8) en comptant sur le secours de la cour ottomane. Quoi 9) qu'il en soit il résolut 10) de gagner du tems.

Il dit au bacha de Bender qu'il ne pouvait partir sans

1) comme s. S. 88. N. 1. — 2) si wenn, hat nie das Condit. od. Imparf. Subjonct., sondern d. Imparf. Ind. bei sich. Hirz. c. XIII. S. 226. — 3) condit. v. pouvoir. — 4) dét. v. lire; sie lasen u. lasen wieder = sie lasen mehrere Male (zu wiederholten Malen). — 5) v. paraître. — 6) changer vertauschen, hat *pour* u. *contre* bei sich; changer, verwandeln, regiert *en*. — 7) S. 163. N. 6. — 8) s. S. 72. N. 3. S. 155. N. 7. — 9) quoi que = quelque chose que. s. S. 163. N. 6. Vgl. Hirz. c. VI. §. 4. S. 147. — 10) v. résoudre.

avoir auparavant 1) de quoi 2) payer ses dettes; car quoiqu'on lui eût rendu depuis long-tems son thaïm, ses libéralités l'avaient toujours forcé d'emprunter. Le bacha lui demanda ce qu'il voulait; le roi répondit au hasard, Mille bourses, qui font 3) quinze cent mille francs de notre argent en monnaie forte. Le bacha en écrivit à la Porte: le sultan, au lieu de mille bourses qu'on lui demandait, en accorda douze cents, et écrivit au bacha la lettre suivante:

LETTRE DU GRAND-SEIGNEUR AU BACHA DE BENDER.

Le but de cette lettre impériale est pour vous faire savoir que sur votre recommandation et représentation, et sur celle du très noble Delvet Gherai, han à notre sublime Porte, notre impériale magnificence a accordé mille bourses au roi de Suède, qui seront envoyées à Bender sous la conduite et la charge du très illustre Mehemet bacha, ci-devant chiaoux pachi, pour rester sous votre garde jusqu'au tems du départ du roi de Suède, dont Dieu dirige les pas; et lui être données alors avec deux cents bourses de plus, comme un surcroît de notre libéralité impériale qui excède sa demande.

Quant 4) à la route de Pologne qu'il est résolu 5) de prendre, vous aurez soin, vous et le han, qui devez l'accompagner, de prendre des mesures si prudentes et si sages, que pendant tout le passage les troupes qui sont sous votre commandement, et les gens du roi de Suède, ne causent aucun dommage et ne fassent 6) aucune action qui puisse être réputée contraire à la paix qui subsiste encore entre notre sublime Porte et le royaume et la république de Pologne; en sorte que le roi passe comme ami sous notre protection.

Ce que 7) faisant, comme vous lui recommanderez bien expressément de faire, il recevra tous les honneurs et les égards dûs 8) à sa majesté de la part des Polonais, ce dont nous ont fait assurer les ambassadeurs du roi Auguste et de la république, en s'offrant même à cette condition, aussi-bien que quelques autres nobles polonais, si nous le requérons, pour otages et sûreté de son passage.

1) auparavant, so wie alentour und davantage haben kein régime. — 2) s. Sang. §. 411. Vgl. S. 71. N. 5. — 3) v. faire. — 4) quant à s. S. 66. N. 1. — 5) S. 93. N. 1. — 6) prés. subjonct v. faire. — 7) ce que s. Hirz. c. VI. 2. Curs. 1. S. 135. Sang. §. 380. — 8) part. pass. v. devoir.

Lorsque le tems dont vous serez convenu avec le très noble Delvet Gherai pour la marche sera venu, vous vous mettrez à la tête de vos braves soldats, entre 9) lesquels seront les Tartares, ayant à leur tête le han, et vous conduirez le roi de Suède avec ses gens.

Qu'ainsi il plaise 2) au seul Dieu tout-puissant de diriger vos pas et les leurs; le bacha d'Aulos restera à Bender, pour le garder en votre absence, avec un corps de saphis et un autre de janissaires; et en suivant nos ordres et nos intentions impériales en tous ces points et articles, vous vous rendrez digne de la continuation de notre faveur impériale, aussi-bien que des louanges et des récompences dues à tous ceux qui les observent.

Fait à notre résidence impériale de Constantinople, le 2 de la lune de cheval, 1214 de l'hégire.

Pendant qu'on attendait cette réponse du grand-seigneur, le roi écrivit à la Porte pour se plaindre de la trahison dont il soupçonnait le kan des Tartares: mais les passages étaient bien gardés; de plus le ministère lui était contraire; les lettres ne parvinrent 3) point au sultan: le visir empêcha même M. Désaleurs de venir à Andrinople, où était la Porte, de peur que 4) ce ministre, qui agissait pour le roi de Suède, ne voulût déranger le dessein qu'on avait de le faire partir.

Charles, indigné de se voir en quelque sorte chassé des terres du grand-seigneur, se détermina à ne point partir du tout.

Il pouvait demander à s'en retourner 5) par les terres d'Allemagne, ou s'embarquer 6) sur la mer Noire pour se rendre à Marseille par la Méditerranée; mais il aima mieux ne demander rien, et attendre les évènemens.

Quand les douze cents bourses furent arrivées, son trésorier, Grothusen, qui avait appris la langue turque dans ce long séjour, alla voir le bacha sans interprète, dans le dessein de tirer de lui les douze cents bourses, et de former ensuite à la Porte quelque intrigue nouvelle, toujours sur cette fausse supposition que le parti suédois armerait enfin l'empire ottoman contre le czar.

1) s. S. 95. N. 6. — 2) v. plaire. — 3) déf. v. parvenir. — 4) de peur que erfordert den Subjonct. s. S. 116. N. 7. — 5) s'en retourner zurückkehren; s'en aller fortgehen. Vgl. Sang. §. 540. — 6) s'embarquer, so wie partir, wird mit pour konstruirt; man ergänzt (pour) aller à.

Grothusen dit au bacha que le roi ne pouvait avoir ses équipages prêts sans argent: „Mais, dit le bacha, c'est nous [1] qui ferons tous les frais de votre départ; votre maître n'a rien à dépenser tant qu'il sera sous la protection du mien."

Grothusen répliqua qu'il y avait tant de différence entre les équipages turcs et ceux des Francs, qu'il fallait avoir recours aux artisans suédois et polonais qui étaient à Varnitza.

Il l'assura que son maître était disposé à partir, et que cet argent faciliterait et avancerait son départ. Le bacha, trop confiant, donna les douze cents bourses. Il vint quelques jours après demander [2] au roi d'une manière très respectueuse les ordres pour le départ.

Sa surprise fut extrême quand le roi lui dit qu'il n'était pas prêt à partir, et qu'il lui fallait encore mille bourses. Le bacha, confondu à cette réponse, fut quelque tems sans pouvoir parler; il se retira vers une fenêtre, où on le vit verser [3] quelques larmes. Ensuite, s'adressant au roi: „Il m'en coûtera [4] la tête, dit-il, pour avoir obligé ta majesté; j'ai donné les douze cents bourses malgré l'ordre exprès de mon souverain." Ayant dit ces paroles il s'en retourna plein [5] de tristesse.

Le roi l'arrêta et lui dit qu'il l'excuserait auprès du sultan: „Ah! repartit le Turc en s'en allant [6], mon maître ne sait [7] point excuser les fautes; il ne sait que les punir."

Ismaël bacha, alla apprendre cette nouvelle au kan des Tartares, lequel ayant reçu le même ordre que le bacha de ne point souffrir que les douze cents bourses fussent données avant le départ du roi, et ayant consenti qu'on délivrât cet argent, appréhendait aussi bien que le bacha l'indignation du grand-seigneur. Ils écrivirent [8] tous deux [9] à la Porte pour se justifier; ils protestèrent qu'ils n'avaient

1) c'est nous, wir sind es. Ich bin es, du bist es ꝛc., kann mit c'est moi, c'est toi, c'est lui etc. oder je le suis, tu l'es etc. übersetzt werden. Jenes hebt die Person, dieses die Sache, (Prädicat) vorzüglich hervor. Hirz. c. VI. §. 1. S. 116. Sang. §. 388. — 2) demander à qn. s. S. 35. N. 4. — 3) s. S. 154. N. 2. — 4) en coûter sagt man gewöhnlich, wenn coûter figürlich gebraucht wird. — 5) plein de s. Hirz. r. II. §. 9. f. S. 58. — 6) s. S. 196. N. 5. — 7) v. savoir. — 8) déf. v. écrire. — 9) s. S. 184. N. 4.

donné les douze cents bourses que sur les promesses positives d'un ministre du roi de partir sans délai; et ils supplièrent sa hautesse que le refus du roi ne fût point attribué à leur désobéissance.

Charles, persistant toujours dans l'idée que le kan et le bacha voulaient le livrer à ses ennemis, ordonna à M. Funk, alors son envoyé auprès du grand-seigneur, de porter contre eux ses plaintes, et de demander encore mille bourses. Son extrême générosité et le peu de cas [1] qu'il faisait de l'argent l'empêchaient de sentir qu'il y avait de l'avilissement dans cette proposition; il ne la faisait que pour s'attirer un refus, et pour avoir un nouveau prétexte de ne point partir; mais c'était être réduit à d'étranges extrémités que d'avoir besoin de pareils artifices. Savari, son interprète, homme adroit et entreprenant, porte sa lettre à Andrinople malgré la sévérité avec laquelle le grand-visir faisait garder les passages.

Funk fut obligé d'aller faire cette demande dangereuse. Pour toute réponse on le fit mettre en prison. Le sultan indigné fit assembler un divan extraordinaire, et y parla lui-même, ce qu'il ne fait que très rarement. Tel fut son discours, selon la traduction qu'on en fit alors:

„Je n'ai presque connu le roi de Suède que par la défaite de Pultava, et par la prière qu'il m'a faite de lui accorder un asile dans mon empire: je n'ai, je crois, nul [2] besoin de lui, et n'ai sujet ni de l'aimer ni de le craindre; cependant, sans consulter d'autres motifs que l'hospitalité d'un musulman, et ma générosité qui répand la rosée de ses faveurs sur les grands comme sur les petits, sur les étrangers comme sur mes sujets, je l'ai reçu et secouru [3] de tout, lui, ses ministres, ses officiers, ses soldats, et n'ai cessé pendant trois ans et demi de l'accabler de présens.

„Je lui ai accordé une escorte considérable pour le conduire dans ses états. Il a demandé mille bourses pour

1) le peu de cas, die Geringschätzung. — 2) nul gilt für eine zweite Negation und hat nicht pas bei sich; als pronom disjoint wird es bloß im nominatif u. accusatif gebraucht, ohne Artikel, steht also nicht im gén. u. dat., wofür personne u. aucun. Als pronom conjoint oder pronom adjectif steht es aber in jedem Casus. S. Sang. §. 464 — 466. Vgl. Hirz. c. VI. §. 5. S. 141. — 3) part. pass. v. secourir. s. S. 127. N. 5.

payer quelques frais, quoique 1) je les fasse 2) tous; au lieu de mille j'en ai accordé douze cents: après les avoir tirées de la main du séraskier de Bender il en demande encore mille autres, et ne veut 3) point 4) partir, sous prétexte que l'escorte est trop petite, au lieu qu'elle n'est que trop grande pour passer par un pays ami.

„Je demande donc si c'est 5) violer les lois de l'hospitalité que de renvoyer ce prince, et si les puissances étrangères doivent m'accuser de violence et d'injustice en cas qu'on soit réduit à le faire partir par force.“ Tout le divan répondit que le grand-seigneur agissait avec justice.

Le muphti déclara que l'hospitalité n'est point de commande 6) aux musulmans envers les infidèles, encore moins envers les ingrats; et il donna son fetfa, espèce de mandement qui accompagne presque toujours les ordres importans du grand-seigneur: ces fetfa 7) sont révérés comme des oracles, quoique ceux dont ils émanent soient des esclaves du sultan comme les autres.

L'ordre et le fetfa furent portés à Bender par le Bouyouk Imraour, grand-maître des écuries, et un chiaoux bacha, premier huissier. Le bacha de Bender recut l'ordre chez le kan des Tartares: aussitôt il alla à Varnitza demander si le roi voulait partir comme ami, ou le réduire à exécuter les ordres du sultan.

Charles XII menacé n'était pas maître de sa colère: „Obéis à ton maître si tu l'oses, lui dit-il, et sors 8) de ma présence.“ Le bacha indigné s'en retourna au grand galop, contre l'usage ordinaire des Turcs. En s'en retournant 9) il rencontra 10) Fabrice, et lui cria, toujours en courant: „Le roi ne veut point écouter la raison; tu vas 11) voir des choses bien étranges.“ Le jour 12) même il re-

1) s. S. 163. N. 6. — 2) prés. subjonct. v. faire. faire wird gebraucht, um die Wiederholung eines vorhergehenden Zeitworts zu vermeiden, oder wobei man sich das vorhergehende Zeitwort hinzudenken muß. — 3) prés. v. vouloir. — 4) point verneint durchaus und ohne Einschränkung. — 5) s. S. 173. N. 2. — 6) être de commande, verordnet, geboten sein. — 7) Fremde Namen bleiben unverändert im plur. — 8) impérat. v. sortir. [pack dich fort.] — 9) s. S. 196. N. 5. — 10) rencontrer *qn.*, Jemand em begegnen. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 288. — 11) prés. v. aller. Vgl. S. 6. N. 5. S. 152. N. 3. — 12) bei le jour u. dergl. muß man sich *pendant* als ausgelassen denken.

trancha les vivres au roi, et lui ôta sa garde de janissaires: il fit dire aux Polonais et aux Cosaques qui étaient à Varnitza que s'ils voulaient avoir des vivres il fallait quitter le camp du roi de Suède, et venir se mettre dans la ville de Bender sous la protection de la Porte. Tous obéirent, et laissèrent le roi réduit aux officiers de sa maison, et à trois cents soldats suédois contre vingt mille Tartares et six mille Turcs.

Il n'y avait plus de provisions dans le camp pour les hommes ni pour les chevaux. Le roi ordonna qu'on tuât hors 1) du camp à coups de fusil vingt de ces beaux chevaux arabes que le grand-seigneur lui avait envoyés, en disant 2): „Je ne veux 3) ni de leurs provisions ni de leurs chevaux." Ce fut un régal pour les troupes tartares, qui, comme on sait 4), trouvent la chair de cheval delicieuse. Cependant les Turcs et les Tartares investirent de tous côtés le petit camp du roi.

Ce prince, sans s'étonner, fit faire des retranchemens réguliers par ses trois cents Suédois: il y travailla lui-même; son chancelier, son trésorier, ses secrétaires, les valets-de-chambre, tous ses domestiques, aidaient à l'ouvrage: les uns barricadaient les fenêtres, les autres enfonçaient des solives derrière les portes en forme d'arcs-boutans.

Quand on eut bien barricadé la maison, et que le roi eut fait le tour de ses prétendus retranchemens, il se mit 5) à jouer aux échecs 6) tranquillement avec son favori Grothusen, comme si tout eût été dans une sécurité profonde. Heureusement Fabrice, l'envoyé de Holstein, ne s'était point logé à Varnitza, mais dans un petit village entre Varnitza et Bender, où demeurait aussi M. Jeffreys, envoyé d'Angleterre auprès du roi de Suède. Ces deux ministres, voyant l'orage prêt 7) à éclater, prirent sur 8) eux de se rendre médiateurs entre les Turcs et le roi. Le kan, et sour-tout le bacha de Bender, qui n'avait nulle 9) envie de faire violence à ce monarque, reçurent avec em-

1) hors mit dem Génitif s. S. 123. N. 4. — 2) v. dire. — 3) v. vouloir. — 4) v. savoir. — 5) v. mettre. — 6) jouer aux échecs s. Sang. §. 765. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 291. — 7) Der Infin. mit à steht nach adjectifs, die eine Neigung, Tüchtigkeit, Bestimmung, Bereitschaft od. Gewohnheit bezeichnen. Hirz. c. XVI. b. S. 269 ff. Sang. §. 678. 679. — 8) s. S. 165. N. 3. — 9) s. S. 198. N. 2.

pressement les offres de ces deux ministres: ils eurent ensemble à Bender deux conférences, où assistèrent cet huissier du sérail et le grand-maître des écuries, qui avaient apporté l'ordre du sultan et le fetfa du muphti.

M. Fabrice leur avoua que sa majesté suédoise avait de justes raisons de croire qu'on voulait le livrer à ses ennemis en Pologne. Le kan, le bacha, et les autres, jurèrent sur 1) leurs têtes, prirent 2) Dieu à témoin 3) qu'ils détestaient une si horrible perfidie, qu'ils verseraient tout leur sang plutôt 4) que de souffrir qu'on manquât 5) seulement de respect au roi en Pologne; ils dirent qu'ils avaient entre leurs mains les ambassadeurs russes et polonais, dont la vie leur répondait du moindre affront qu'on oserait faire au roi de Suède; enfin ils se plaignirent 6) amèrement des soupçons outrageans que le roi concevait sur des personnes qui l'avaient si bien reçu et si bien traité. Quoique les sermens ne soient souvent que le langage de la perfidie, Fabrice se laissa persuader; il crut 7) voir dans leurs protestations cet air 8) de vérité que le mensonge n'imite 9) jamais qu'imparfaitement: il savait bien qu'il y avait eu une secrète correspondance entre le kan tartare et le roi Auguste; mais il demeura convaincu qu'il ne s'était agi dans leur négociation que de faire sortir Charles XII des terres du grand-seigneur. Soit que 10) Fabrice se trompât ou non, il les assura qu'il représenterait au roi l'injustice de ses défiances. „Mais, prétendez-vous le forcer à partir?" ajouta-t-il. „Oui, dit le bacha, tel est l'ordre de notre maître." Alors il les pria encore une fois de bien considérer si cet ordre était de verser le

1) jurer qch. schwören, beschwören; jurer qch. oder par oder sur heißt: bei Etwas schwören, z. B. jurer par sa foi, sur son honneur. — 2) déf. v. prendre. — 3) à témoin u. témoin zu Anfange eines Satzes gestellt, sind adverbialisch und bleiben unveränderlich. Z. B. Je prends le ciel et les hommes *à temoin*. Témoin les victoires qu'il a remportées.. *Acad.* *Pour* témoin ist ein Substantif, welches den Pluriel annimmt, wenn mehrere Personen verstanden werden, z. B. Messieurs, je vous prends *pour témoins*. — 4) s. S. 96. N. 1. — 5) s. S. 109. N. 9. — 6) v. plaindre. — 7) v. croire. — 8) s. S. 79. N. 5. — 9) imiter qn., suivre l'exemple de qn. Jemandem nachahmen, Jemandes Beispiel folgen. Imiter l'exemple wird nur gebraucht von einer Vorschrift, welche man Zug für Zug nachmacht. — 10) soit que, s. S. 134. N. 7.

sang d'une tête couronnée. „Oui, répliqua le kan en colère, si cette tête couronnée désobéit au grand-seigneur dans son empire.“

Cependant tout étant prêt pour l'assaut, la mort de Charles XII paraissait inévitable; et l'ordre du sultan n'étant pas positivement de le tuer en cas de résistance, le bacha engagea le kan à souffrir qu'on envoyât dans le moment un exprès à Andrinople, où était alors le grand-seigneur, pour avoir les derniers ordres de sa hautesse.

M. Jeffreys et M. Fabrice ayant obtenu ce peu de relâche, courent 1) en avertir le roi: ils arrivent avec l'empressement de gens qui apportaient une nouvelle heureuse; mais ils furent très froidement reçus; il les appela médiateurs volontaires, persista à soutenir que l'ordre du sultan et le fetfa du muphti étaient forgés, puisqu'on venait d'envoyer 2) demander de nouveaux ordres à la Porte.

Le ministre anglais se retira, bien résolu 3) de ne se plus mêler 4) des affaires d'un prince si inflexible. M. Fabrice, aimé du roi, et plus accoutumé à son humeur que le ministre anglais, resta avec lui pour le conjurer de ne pas hasarder une vie si précieuse dans une occasion si inutile.

Le roi pour toute réponse lui fit voir ses retranchemens, et le pria d'employer sa médiation seulement pour lui faire avoir des vivres. On obtint aisément des Turcs de laisser passer des provisions dans le camp du roi en attendant que le courier fût revenu d'Andrinople; le kan même avait défendu à ses Tartares, impatiens du pillage, de rien 5) attenter contre les Suédois jusqu'à nouvel ordre: de sorte que Charles XII sortait quelquefois de son camp avec quarante chevaux, et courait au milieu des troupes tartares, qui lui laissaient respectueusement le passage libre; il marchait même droit 6) à leurs rangs, et ils s'ouvraient plutôt que de résister.

1) prés. v. courir. — 2) envoyer mit bloß. Inf. s. S. 144. N. 7. — 3) résolu verschieden v. résous, s. S. 93. N. 1. — 4) se mêler *de qch.*, sich in Etwas mischen (eindrängen); se mêler *à qch.*, sich mit Etwas vermischen, vermengen (gesellen), z. B. mêler l'agréable à l'utile. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 291. 292. — 5) rien, wenn ohne, ohne daß, verbieten oder ein dergl. irgend eine Verneinung enthaltendes Wort vorhergeht, heißt etwas = quelque chose. S. Hirz. c. XIX. S. 315. Sang. §. 458. — 6) Vgl. S. 141. N. 6.

Enfin l'ordre du grand-seigneur étant venu de passer au fil de l'épée tous les Suédois qui feraient [1] la moindre [2] résistance, et de ne pas épargner la vie du roi, le bacha eut la complaisance de montrer cet ordre à M. Fabrice, afin qu'il fit un dernier effort sur l'esprit de Charles. Fabrice vint faire aussitôt ce triste rapport. „Avez-vous vu l'ordre dont vous parlez? dit le roi. Oui, répondit Fabrice. Hé bien, dites-[3] leur de ma part que c'est un second ordre qu'ils ont supposé, et que je ne veux point partir.“ Fabrice se jeta à ses pieds, se mit en colère, lui reprocha son opiniâtreté; tout fut inutile. „Retournez à vos Turcs, lui dit le roi en souriant; s'ils m'attaquent je saurai bien me défendre.“

Les chapelains du roi se mirent [4] aussi à genoux devant lui, le conjurant de ne pas exposer à un massacre certain les malheureux restes de Pultava, et sur-tout sa personne sacrée; l'assurant de plus que cette résistance était injuste, qu'il violait les droits de l'hospitalité en s'opiniâtrant à rester par force chez des étrangers qui l'avaient si long-tems et si généreusement secouru. Le roi, qui ne s'était point fâché contre Fabrice, se mit en colère contre ses prêtres, et leur dit qu'il les avait pris [5] pour faire les prières et non pour lui dire leurs avis.

Le général Hord et le général Dardoff, dont le sentiment avait toujours été de ne pas tenter un combat dont la suite ne pouvait être que funeste, montrèrent au roi leurs estomacs couverts [6] de blessures reçues à son service; et l'assurant qu'ils étaient prêts à mourir pour lui, ils le supplièrent que ce fût au moins dans une occasion plus nécessaire. „Je sais, par vos blessures et par les miennes, leur dit Charles XII, que nous avons vaillamment combattu ensemble; vous avez fait votre devoir jusqu'à présent, faites-le [7] encore aujourd'hui.“ Il n'y eut plus alors qu'à obéir; chacun eut honte [8] de ne pas chercher à mourir avec le roi. Ce prince, préparé à l'assaut, se flattait en secret du plaisir et de l'honneur de soutenir avec trois cents Suédois les efforts de toute une armée.

1) condit. v. faire. — 2) moindre, von? s. Sang. §. 299. — 3) v. dire. — 4) v. mettre. — 5) v. prendre. — 6) v. couvrir. — 7) le, la (sich auf Vorhergegangenes beziehend) steht stets vor dem Verbe, außer im bejahenden Impératif. Sang. §. 537. — 8) avoir honte sich schämen. Sang. §. 233. Hirz. c. II. §. 7. 3. a. S. 51.

Il plaça chacun à son poste: son chancelier Mullern, le secrétaire Empreus, et les clercs devaient défendre la maison de la chancellerie; le baron Fief, à la tête des officiers de la bouche, était à un autre poste: les palefreniers, les cuisiniers, avaient un autre endroit à garder; car avec lui tout 1) était soldat, il courait à cheval de ses retranchemens à sa maison, promettant des récompenses à tout le monde, créant des officiers, et assurant de faire capitaines les moindres valets qui combattraient avec courage.

On ne fut pas long-tems sans voir l'armée des Turcs et des Tartares qui venaient attaquer le petit retranchement avec dix pièces de canon et deux mortiers; les queues de cheval flottaient en l'air, les clairons sonnaient, les cris de *Alla*, *Alla* se faisaient entendre de tous côtés. Le baron de Grothusen remarqua que les Turcs ne mêlaient dans leurs cris aucune injure contre le roi, et qu'ils l'appelaient seulement *demirbash*, tête de fer. 2) Aussitôt il prend le parti de sortir seul sans armes des retranchemens: il s'avança dans les rangs des janissaires, qui presque tous avaient reçu de l'argent de lui: „Eh quoi! mes amis, leur dit-il en propres mots, venez-vous massacrer trois cents Suédois sans défense? vous, braves janissaires, qui avez pardonné à cent mille Russes quand ils vous ont crié *amman* (pardon), avez-vous oublié les bienfaits que vous avez reçus de nous? et voulez-vous assassiner ce grand roi de Suède que vous aimez tant 3), et qui vous a fait tant 3) de libéralités? Mes amis, il ne demande que trois jours, et les ordres du sultan ne sont pas si sévères qu'on vous le fait croire."

Ces paroles firent 4) un effet que Grothusen n'attendait pas lui-même; les janissaires jurèrent sur 5) leurs barbes qu'ils n'attaqueraient point le roi, et qu'ils lui donneraient les trois jours qu'il demandait. En vain on donna le signal de l'assaut, les janissaires, loin d'obéir, menacèrent de se jeter sur leurs chefs si l'on n'accordait pas

1) tout s. Sang. §. 422. — 2) Ueber die Bildung der durch *de* zusammengesetzten Hauptwörter s. Hirz. c. II. §. 9. a. S. 55. 56. Sang. §. 230. — 3) tant als adverbe bei Zeitwörtern, wo die Adverbes größtentheils nach stehen: so sehr; tant als adverbe der Menge hat wie die andern adv. der Menge u. des Mangels de nach sich (so viel). S. Sang. §. 300. 229. Hirz. c. XIX. §. 1. S. 306. c. II. §. 9. c. S. 55. — 4) v. faire. — 5) jurer sur. s. S. 201. N. 1.

trois jours au roi de Suède; ils vinrent en tumulte à la tente du bacha de Bender, criant 1) que les ordres du sultan étaient supposés. A cette sédition inopinée le bacha n'eut à opposer que la patience.

Il feignit 2) d'être content 3) de la généreuse résolution des janissaires, et leur ordonna de se retirer à Bender. Le kan des Tartares, homme violent, voulait donner immédiatement l'assaut avec ses troupes; mais le bacha, qui ne prétendait pas que les Tartares eussent seuls l'honneur de prendre le roi, tandis qu'il serait puni peut-être de la désobéissance de ses janissaires, persuada 4) au kan d'attendre jusqu'au lendemain.

Le bacha, de retour à Bender, assembla tous les officiers des janissaires et les plus vieux soldats; il leur lut 5) et leur fit voir l'ordre positif du sultan et le fetfa du muphti. Soixante des plus vieux, qui avaient des barbes blanches 6) vénérables, et qui avaient reçu mille présens des mains du roi, proposèrent d'aller eux-mêmes le supplier de se remettre entre leurs mains, et de souffrir qu'ils lui servissent de gardes.

Le bacha le 7) permit; il n'y avait point d'expédient qu'il n'eût pris plutôt que d'être réduit à faire tuer ce prince. Ces soixante vieillards allèrent donc le lendemain matin 8) à Varnitza, n'ayant 9) dans leurs mains que de longs bâtons blancs, seules armes des janissaires quand ils ne vont 10) point au combat; car les Turcs regardent comme barbare la coutume des chrétiens de porter des épées en tems de paix, et d'entrer armés chez leurs amis et dans leurs églises.

Ils s'adressèrent au baron de Grothusen et au chancelier Mullern; ils leur dirent qu'ils venaient dans le dessein de servir de fidèles gardes au roi, et que s'il voulait ils le

1) Das Participe nimmt weder das Geschlecht noch die Zahl des vorhergehenden Substantifs an. Sang. §. 688. Vgl. vorzügl. §. 692. — 2) déf. v. feindre. — 3) content de s. S. 170. N. 3. — 4) persuader *qn.*, einen überreden, bereden, überzeugen; persuader *qch. à qn.*, Einen zu Etwas bereden; se persuader, glauben, sich einbilden. — 5) v. lire. — 6) Welche Adjectifs stehen nach dem Substantif? Sang. §. 291. Hirz. c. IV. §. 5. b. S. 84. — 7) le ist stets unveränderlich, wenn es sich auf ein Verbe od. Adject. bezieht. Sang. §. 537 **. — 8) s. S. 176. N. 9. — 9) s. N. 1. — 10) v. aller.

conduiraient à Andrinople, où il pourrait parler [1] lui-même au grand-seigneur. Dans le tems qu'ils faisaient cette proposition le roi lisait des lettres qui arrivaient de Constantinople, et que Fabrice, qui ne pouvait plus le voir, lui avait fait tenir [2] secrètement par un janissaire: elles étaient du comte Poniatowski, qui ne pouvait le servir à Bender ni à Andrinople, étant retenu à Constantinople par ordre de la Porte depuis l'indiscrète demande des mille bourses: il mandait au roi que les ordres du sultan pour saisir ou massacrer sa personne royale en cas de résistance n'étaient que trop réels; qu'à la vérité le sultan était trompé par ses ministres, mais que plus [3] l'emperenr était trompé dans cette affaire, plus [3] il voulait être obéi; qu'il fallait céder au tems, et plier [4] sous la nécessité; qu'il prenait la liberté de lui conseiller de tout tenter auprès des ministres par la voie des négociations, de ne point mettre de l'inflexibilité où il ne fallait que de la douceur, et d'attendre de la politique et du tems le remède [5] à un mal que la violence aigrirait sans ressource.

Mais ni les propositions de ces vieux janissaires ni les lettres de Poniatowski ne [6] purent [7] donner seulement au roi l'idée qu'il pouvait fléchir sans déshonneur: il aimait mieux mourir de la main des Turcs que d'être en quelque sorte leur prisonnier. Il renvoya ces janissaires sans les vouloir voir, et leur fit dire que s'ils ne se retiraient il leur ferait couper la barbe; ce qui est dans l'orient le plus outrageant de tous les affronts.

Les vieillards, remplis de l'indignation la plus vive, s'en retournèrent [8] en criant, „Ah, la tête de fer! puisqu'il veut périr, qu'il périsse!" [9] Ils vinrent rendre

1) parler à qn. s. S. 111. N. 6. — 2) faire tenir. s. S. 152 N. 4. — 3) Das teutsche je, desto, wird im Französ. nicht besonders ausgedrückt, das Wort mehr, welches darauf folgt, wird allein gesetzt, plus-plus je mehr, desto mehr; plus steht dann gewöhnlich vorn an. Hirz. c. XXI. 2. Curs. 4. S. 326. — 4) plier falten, ployer beugen. Im bildl. Sinne werden beide in d. Bedeutung von beugen, unterwerfen gebraucht. — 5) remède à Mittel für (gegen). Dieses für drücken wir im Teutschen oft durch den Gén. aus. — 6) ni-ni ne s. S. 1. N. 2. — 7) dét. v. pouvoir. — 8) s. S. 196. N. 5. — 9) Impérat., so sterbe er, so mag er sterben. Der Impérat enthält nicht immer einen directen Befehl, Bitte u. dergl.; sondern unser wollen, mögen, drückt der Franzose ebenfalls durch den Impératif aus. Vgl. Sanz. §. 548.

compte au bacha de leur commission, et apprendre à leurs camarades à Bender l'étrange réception qu'on leur avait faite. Tous jurèrent alors d'obéir aux ordres du bacha sans délai, et eurent autant d'impatience d'aller à l'assaut qu'ils en avaient eu peu le jour précédent.

L'ordre est donné dans le moment: les Turcs marchent aux retranchemens; les Tartares les attendaient déjà, et les canons commençaient à tirer: les janissaires d'un côté, et les Tartares de l'autre forcent en un instant ce petit camp. A peine vingt Suédois tirèrent l'épée; les trois cents soldats furent enveloppés, et faits prisonniers sans résistance. Le roi était alors à cheval entre sa maison et son camp avec les généraux Hord, Dardoff, et Sparre: voyant que tous les soldats s'étaient laissé prendre en sa présence, il dit de sang froid à ces trois officiers: „Allons défendre [1] la maison; nous combattrons, ajouta-t-il en souriant, *pro aris et focis*.“ [2]

Aussitôt il galope avec eux vers cette maison, où il avait mis environ quarante domestiques en sentinelle, et qu'on avait fortifiée du mieux qu'on avait pu. [3]

Ces généraux, tout accoutumés qu'ils étaient à l'opiniâtre intrépidité de leur maître, ne pouvaient se lasser d'admirer qu'il voulût de sang froid et en plaisantant se défendre contre dix canons et toute [4] une armée: ils le suivirent avec quelques gardes et quelques domestiques, qui faisaient en tout vingt personnes.

Mais quand ils furent à la porte ils la trouvèrent assiégée de janissaires; déjà près de deux cents Turcs ou Tartares étaient entrés par une fenêtre, et s'étaient rendus maîtres de tous les appartemens, à la réserve d'une grande salle où les domestiques du roi s'étaient retirés. Cette salle était heureusement près de la porte par où le roi voulait entrer avec sa petite troupe de vingt personnes: il s'était jeté en bas de son cheval le pistolet et l'épée à la main, et sa suite en avait fait autant.

Les janissaires tombent sur lui de tous côtés; ils étaient animés par la promesse qu'avait faite le bacha de huit ducats d'or à chacun de ceux qui auraient seulement

1) Laßt uns vertheidigen; so wollen wir denn vertheidigen. — 2) für Altar u. Heerd, f. Tempel u. Wohnung. — 3) v. pouvoir. — 4) tout in der Bedeutung von ganz hat meistens, wenn ein Subst. folgt, la, un oder ein pron. nach sich. Sang. §. 421. Hirz. c. VI. §. 5. 2. S. 145.

touché son habit, en cas qu'on pût le prendre. [1]) Il blessait et il tuait tous ceux qui s'approchaient [2]) de sa personne. Un janissaire qu'il avait blessé lui appuya son mousqueton sur le visage; si le bras du Turc n'avait fait un mouvement, causé par la foule qui allait et qui venait comme des vagues, le roi était mort: la balle glissa sur son nez, lui emporta un bout de l'oreille, et alla casser le bras au général Hord, dont la destinée était d'être toujours blessé à côté de son maître.

Le roi enfonça son épée dans l'estomac [3]) du janissaire; en même tems ses domestiques, qui étaient enfermés dans la grande salle, en ouvrent [4]) la porte: le roi entre comme un trait, suivi de sa petite troupe; on referme la porte dans l'instant, et on la barricade avec tout ce qu'on peut trouver. Voilà Charles XII dans cette salle enfermé avec toute sa suite, qui consistait en près de soixante hommes, officiers, gardes, secrétaires, valets-de-chambre, domestiques de toute espèce.

Les janissaires et les Tartares pillaient le reste de la maison, et remplissaient les appartemens. „Allons un peu chasser de chez [5]) moi ces barbares;" dit-il; et se mettant à la tête de son monde, il ouvrit lui-même la porte de la salle qui donnait [6]) dans son appartement à coucher [7]); il entre, et fait feu sur ceux qui pillaient.

Les Turcs, chargés de butin, épouvantés de la subite apparition de ce roi qu'ils étaient accoutumés à respecter, jettent leurs armes, sautent par la fenêtre, ou se retirent jusque dans les caves: le roi profitant de leur désordre, et les siens animés par le succès, poursuivent les Turcs de chambre en chambre, tuent ou blessent ceux qui ne fuient point, et en un quart-d'heure nettoient [8]) la maison d'ennemis.

1) prendre = faire prisonnier. — 2) s. S. 83. N. 2. — 3) Der König durchbohrte den Janitsch. mit.. — 4) v. ouvrir. — 5) Zu denjenigen prépositions, vor welche man de setzen darf, um ein Genitivverhältniß auszudrücken, gehören: *chez*, *entre*, *devant*, *dessus*, *dessous*, *derrière* etc. — 6) *donner* v. a. geben, in seinen verschiedenen Beziehungen; donner (v. n.) *sur*, *dans*, gehen auf, in, von Zimmern, Thüren, Fenstern. Sonst heißt donner dans qch. in oder auf etwas gerathen, verfallen. — 7) auch auf diese Art bildet der Franzose unsre zusammengesetzten Hauptwörter. Vgl. Sang. §. 256—258. Hirz. c. III. §. 2. S. 66 f. — 8) prés. v. nettoyer.

Le roi apperçut, dans la chaleur du combat, deux janissaires qui se cachaient sous son lit; il en tua un d'un coup d'épée; l'autre lui demanda pardon en criant *amman*. „Je te donne la vie, dit le roi au Turc, à condition que tu iras 1) faire au bacha un fidèle récit de ce que tu as vu.“ Le Turc promit aisément ce qu'on voulut, et on lui permit de sauter par la fenêtre comme les autres.

Les Suédois étant enfin maîtres de la maison, refermèrent et barricadèrent encore les fenêtres. Ils ne manquaient 2) point d'armes; une chambre basse pleine de mousquets et de poudre avait échappé 3) à la recherche tumultueuse des janissaires, on s'en servit à propos: les Suédois tiraient à travers 4) les fenêtres, presque à bout portant 5) sur cette multitude de Turcs, dont ils tuèrent deux cents en moins d'un demi-quart-d'heure.

Le canon tirait contre la maison; mais, les pierres étant 6) fort molles, il ne faisait que des trous, et ne renversait rien.

Le kan des Tartares et le bacha; qui voulaient prendre le roi en vie, honteux de perdre du monde, et d'occuper une armée entière contre soixante personnes, jugèrent à propos de mettre le feu à la maison pour obliger le roi de se rendre; ils firent lancer sur le toit, contre les portes et contre les fenêtres, des flèches entortillées de mèches allumées: la maison fut en flammes en un moment; le toit tout embrasé était près de fondre sur les Suédois. Le roi donna tranquillement ses ordres pour éteindre le feu: trouvant un petit baril plein de liqueur, il prend le baril lui même, et, aidé de deux Suédois, il le jette à l'endroit où le feu était le plus violent; il se trouva que ce baril était rempli d'eau-de-vie; mais la précipitation, inséparable d'un tel embarras, empêcha d'y penser. L'embrasement redoubla 7) avec plus de rage: l'appartement du roi était consumé; la grande salle où les Suédois se tenaient était remplie d'une fumée affreuse mêlée de tour-

1) fut. v. aller. — 2) manquer de s. S. 109. N. 9. — 3) échapper à s. S. 5. N. 3. über échapper mit avoir u. être s. Sang. §. 558. — 4) au travers verlangt de, à travers aber ein direktes régime. Z. B. au travers d'un buisson; à travers les champs. (Acad.) — 5) à bout portant, so weit als das Gewehr trägt, auf Schußweite. — 6) s. S. 205. N. 1. — 7) Manche Zeitwörter haben im Teutschen das pronom bei sich, welche es im Französ. nicht haben. Sang. §. 564.

billons de feu qui entraient par les portes des appartemens voisins; la moitié du toit était abymée dans la maison même; l'autre tombait en dehors en éclatant dans les flammes.

Un garde, nommée Walberg, osa, dans cette extrémité, crier qu'il fallait se rendre. „Voilà un étrange homme, dit le roi, qui s'imagine qu'il n'est pas plus beau d'être brûlé que d'être prisonnier.“ Un autre garde, nommé Rosen, s'avisa de dire que la maison de la chancellerie, qui n'était qu'à cinquante pas, avait un toit de pierres et était à l'épreuve du feu, qu'il fallait faire une sortie, gagner cette maison, et s'y défendre: „Voilà un vrai Suédois,“ s'écria 1) le roi: il embrassa ce garde, et le créa 2) colonel sur-le-champ. „Allons, mes amis, dit-il, prenez avec vous le plus de poudre et de plomb que vous pourrez 3), et gagnons la chancellerie l'épée à la main.“

Les Turcs, qui cependant entouraient cette maison tout embrasée, voyaient avec une admiration mêlée d'épouvante que les Suédois n'en sortaient point; mais leur étonnement fut encore plus grand lorsqu'ils virent 4) ouvrir les portes, et le roi et les siens fondre sur eux en 5) désespérés. Charles et ses principaux officiers étaient armés d'épées et de pistolets: chacun tira deux coups à la fois à l'instant que la porte s'ouvrit; et dans le même clin d'oeil, jetant leurs pistolets et s'armant de leurs épées, ils firent reculer les Turcs plus de cinquante pas; mais le moment d'après cette petite troupe fut entourée: le roi, qui était en bottes, selon sa coutume, s'embarrassa dans ses éperons, et tomba; vingt et un janissaires se jettent aussitôt sur lui; il jette en l'air son épée pour s'épargner la douleur de la rendre; les Turcs l'emmènent au quartier du bacha, les uns le tenant sous les jambes, les autres sous les bras, comme on porte un malade que l' 6) on craint 7) d'incommoder.

Au moment que le roi se vit 8) saisi, la violence de son tempérament et la fureur où un combat si long et si terrible avait dû 9) le mettre firent place tout-à-coup à la

1) Einige verbes sind pronominaux im Französischen, welche es im Teutschen nicht sind. Sang. §. 563. Vgl. Hirz. c. X. S. 184. — 2) Die Zeitwörter, welche erwählen, ernennen bedeuten, haben weder Artikel noch Vorwort bei sich. Hirz. c. II. §. 7. 2. b. S. 50. — 3) fut. v. pouvoir. — 4) déf. v. voir. — 5) s. S. 162. N. 9. — 6) s. S. 4. N. 11. — 7) prés. v. craindre. — 8) v. voir. — 9) part. pass. v. devoir.

douceur et à la tranquillité; il ne lui échappa pas un mot d'impatience, pas 1) un coup-d'oeil de colère; il regardait les janissaires en souriant, et ceux-ci le portaient en criant *Alla* avec une indignation mêlée de respect. Ses officiers furent pris au même tems, et dépouillés par les Turcs et par les Tartares. Ce fut 2) le 12 février de l'an 1713 qu'arriva cet étrange évènement, qui eut encore des suites singulières.

FIN DU SIXIEME LIVRE.

LIVRE SEPTIEME.

ARGUMENT.

Les Turcs transfèrent Charles à Démirtash. Le roi Stanislas est pris dans le même tems. Action hardie de M. de Villelongue. Révolution dans le sérail. Bataille donnée en Poméranie. Altena brûlée par les Suédois. Charles part enfin pour retourner dans ses états. Sa manière étrange de voyager. Son arrivée à Stralsund. Disgraces de Charles. Succès de Pierre-le-Grand. Son triomphe de Pétersbourg.

Le bacha de Bender attendait 1) Charles gravement dans sa tente, ayant près de 2) lui Marco pour interprète; il

1) Die bloße Negation pas (oder das bloße non, so wie non pas) wird gesetzt, wenn die Verneinung zu einem andern Redetheile als zum Zeitworte gehört. Z. B. As-tu de l'argent sur toi? — Pas beaucoup. Hirz. c. XIX. S. 309. — 2) c'est que s. Sang. §. 573. Hirz. c. XXII. S. 327.

1) attendre qn. od. qch., auf Jemanden oder Etwas warten; s'attendre à qch., etwas erwarten, vermuthen. Viele verbes haben im Französischen, je nachdem sie als pronominaux gebraucht sind oder nicht, eine andre Bedeutung. — 2) *près* ist von *auprès* dadurch unterschieden, daß ersteres steht, wenn von einem Nahesein, letzteres aber, wenn von einem Annähern die Rede ist. Hirz. c. XX. 2. Curs. 1. S. 318.

reçut ce prince avec un profond respect, et le supplia de se reposer sur un sofa; mais le roi, ne prenant pas seulement garde aux civilités du Turc, se tint debout 1) dans la tente.

„Le Tout-Puissant soit béni 2), dit le bacha, de ce que ta majesté est en vie! mon désespoir est amer d'avoir été réduit par ta majesté à exécuter les ordres de sa hautesse.“ Le roi, fâché seulement de ce que ses trois cents soldats s'étaient laissé 3) prendre dans leurs retranchemens, dit au bacha: „Ah! s'ils étaient défendus comme ils devaient, on ne nous aurait pas forcés en dix jours.“ — „Hélas! dit le Turc, voilà 4) du courage bien mal employé.“ Il fit reconduire le roi à Bender sur un cheval richement caparaçonné. Ses Suédois étaient ou tués ou pris; tout son équipage, ses meubles, ses papiers, ses hardes les plus nécessaires, pillés ou brûlés; on voyait sur les chemins des officiers suédois presque nus, enchaînés deux à deux, et suivant à pied des Tartares ou des janissaires. Le chancelier, les généraux, n'avaient point un autre sort; ils étaient esclaves des soldats à qui ils étaient échus 5) en partage.

Ismaël bacha, ayant conduit Charles XII dans son sérail de Bender, lui céda son appartement, et le fit servir en roi, non sans prendre la précaution de mettre des janissaires en sentinelle à la porte de la chambre. On lui prépara un lit; mais il se jeta tout botté sur un sofa, et dormit profondément. Un officier, qui se tenait debout auprès de lui, lui couvrit la tête d'un bonnet que le roi jeta en se réveillant 6) de son premier sommeil; et le Turc voyait avec étonnement un souverain qui couchait en bottes et nu-tête. 7) Le lendemain matin Ismaël introduisit Fabrice dans la chambre du roi; Fabrice trouva ce prince

1) se tenir debout, stehen bleiben. — 2) bénir hat 2 participes: *bénit*, *bénite*, bedeutet: geweiht durch eine religiöse Ceremonie, z. B. de l'eau bénite, du pain bénit; und *béni*, *bénie* gesegnet, in allen andern Beziehungen; z. B. peuple béni de Dieu; famille bénie du ciel. Vgl. Hirz. c. XI. S. 88. — 3) Wohl zu merken ist, daß alle verbes pronominaux mit dem Hülfszeitwort être konjugirt werden. Sang. §. 560. Hirz. c. X. S. 184. — 4) s. Sang. §. 385. Hirz. c. VIII. S. 162. — 5) part. pass. v. échoir. Sang. §. 631. Hirz. c. XI. S. 197. — 6) réveiller heißt aufwecken; se réveiller aufwachen, erwachen. (s. S. 211. N. 3.) — 7) s. S. 44. N. 4.

avec ses habits déchirés, ses bottes, ses mains et toute sa personne couvertes de sang et de poudre, les sourcils brûlés, mais l'air serein [1] dans cet état affreux. Il se jeta à genoux devant lui sans pouvoir proférer une parole: rassuré bientôt par la manière libre et douce dont le roi lui parlait, il reprit [2] avec lui sa familiarité ordinaire, et tous deux [3] s'entretinrent [4] en riant du combat de Bender. „On prétend, dit Fabrice, que votre majesté a tué vingt janissaires de sa main.“ — „Bon, bon! dit le roi, on augmente toujours les choses de la moitié.“ Au milieu de cette conversation le bacha présenta au roi son favori Grothusen, et le colonel Ribbins, qu'il avait eu la générosité de racheter à ses dépens. Fabrice se chargea [5] de la rançon des autres prisonniers.

Jeffreys, l'envoyé d'Angleterre, se joignit [6] à lui pour fournir à cette dépense: un Français que la curiosité avait amené à Bender, et qui a écrit une partie des évènemens que l'on rapporte, donna aussi ce qu'il avait. Ces étrangers, assistés des soins et même de l'argent du bacha, rachetèrent non seulement les officiers, mais encore leurs habits des mains des Turcs et des Tartares.

Dès le lendemain on conduisit le roi prisonnier, dans un chariot couvert d'écarlate, sur le chemin d'Andrinople: son trésorier Grothusen était avec lui; le chancelier Mullern et quelques officiers suivaient dans un autre char: plusieurs étaient à cheval; et lorsqu'ils jetaient les yeux sur le chariot où était le roi ils ne pouvaient retenir leurs larmes; le bacha était à la tête de l'escorte. Fabrice lui représenta qu'il était honteux de laisser le roi sans épée, et le pria de lui en donner une. „Dieu m'en préserve! dit le bacha; il voudrait [7] nous en couper la barbe:“ cependant il la lui rendit quelques heures après.

Comme on conduisait ainsi prisonnier et désarmé ce roi qui peu d'années auparavant [8] avait donné la loi à tant d'états, et qui s'était vu l'arbitre du nord et la ter-

1) s. S. 79. N. 5. — 2) v. réprendre. — 3) tous deux s. S. 184. N. 4. — 4) v. entretenir. — 5) charger, laden, beladen, belästigen, drücken; charger qn. de qch., einem etwas auftragen; se charger de qch., sich mit etwas beladen, sich einer Sache unterziehen, etwas übernehmen. — 6) s. S. 32. N. 4. — 7) vouloir wollen, die Absicht haben, im Sinne haben, gedenken. — 8) auparavant hat nie ein régime. s. S. 195. N. 1.

reur de l'Europe, on vit au même endroit un autre exemple de la fragilité des grandeurs humaines.

Le roi Stanislas avait été arrêté sur les terres des Turcs, et on l'amenait prisonnier à Bender dans le tems même qu'on transférait Charles XII.

Stanislas, n'étant plus soutenu 1) par la main qui l'avait fait roi, se trouvant sans argent, et par conséquent sans parti en Pologne, s'était retiré d'abord en Pomeranie; et ne pouvant plus 2) se conserver son royaume, il avait défendu autant qu'il l'avait pu les états de son bienfaiteur. Il avait même passé 3) en Suède pour précipiter les secours dont on avait besoin dans la Poméranie et dans la Livonie; il avait fait tout ce qu'on devait attendre de l'ami de Charles XII. En ce tems le premier roi de Prusse, prince très sage, s'inquiétant avec raison du voisinage des Moscovites, imagina 4) de se liguer avec Auguste et la république de Pologne pour renvoyer les Russes dans leur pays, et de faire entrer Charles XII lui-même dans ce projet. Trois grands évènemens devaient en être le fruit, la paix du nord, le retour de Charles dans ses états, et une barrière opposée aux Russes, devenus formidables à l'Europe. Le préliminaire de ce traité, dont dépendait la tranquillité publique, était l'abdication de Stanislas: non seulement Stanislas l'accepta, mais il se chargea 5) d'être le négociateur d'une paix qui lui enlevait la couronne; la nécessité, le bien public, la gloire du sacrifice, et l'intérêt de Charles, à qui il devait tout et qu'il aimait, le déterminèrent. Il écrivit à Bender; il exposa au roi de Suède l'état des affaires, les malheurs et le remède: il le conjura de ne point s'opposer à une abdication devenue 6) nécessaire par les conjonctures, et honorable par les motifs; il le pressa de ne point immoler les intérêts de la Suède à ceux d'un ami malheureux

1) s. S. 93. N. 8. — 2) ne plus verschieden v. ne-pas plus. S. 193. N. 2. — 3) verschiedene verbes haben, je nachdem sie mit avoir oder être konjugirt werden, eine andere Bedeutung. *Passer* mit *avoir* heißt: reisen, mit *être* vorüberſein. Sang. §. 558. — 4) imaginer denken, erdenken, aussinnen; s'imaginer (= *croire*, se persuader; concevoir, se représenter) sich einbilden, glauben, auch: sich vorstellen. (qch.) — 5) s. Hirz. c. XVI. c. 1. S. 270. — 6) devenir werden, zeigt immer auf etwas Aktives hin; es bezeichnet das Geschehen, während être, werden, den Zustand des Bestehens in sich faßt.

qui s'immolait au bien public sans répugnance. Charles XII reçut ces lettres à Varnitza: il dit en colère au courier, en présence de plusieurs témoins: „Si mon ami ne veut pas être roi, je saurai bien en faire un autre."

Stanislas s'obstina [1] au sacrifice que Charles refusait. Ces tems étaient destinés à des sentimens et à des actions extraordinaires: Stanislas voulut aller lui-même fléchir Charles; et il hasarda pour abdiquer un trone plus qu'il n'avait fait pour s'en emparer. Il se déroba un jour à dix heures du soir de l'armée suédoise, qu'il commandait en Poméranie, et partit avec le baron Sparre, qui a été depuis ambassadeur en Angleterre et en France, et avec un autre colonel: il prend le nom d'un Français, nommé Haran, alors major au service de Suède, et qui est mort depuis commandant de Dantzick. Il côtoie toute l'armée des ennemis, arrêté plusieurs fois, et relâché sur un passe-port obtenu au nom de Haran; il arrive enfin après bien [2] des périls aux frontières de Turquie.

Quand il est arrivé en Moldavie il renvoie à son armée le baron Sparre, entre dans Yassi, capitale de la Moldavie: se croyant en sûreté dans un pays où le roi de Suède avait été si respecté, il était bien loin [3] de soupçonner ce qui se passait [4] alors.

On lui demande [5] qui il est: il se dit major d'un régiment au service de Charles XII. On l'arrête à ce seul nom; il est mené devant le hospodar de Moldavie, qui, sachant [6] déjà par les gazettes que Stanislas s'était éclipsé [7] de son armée, concevait quelques soupçons de la vérité. On lui avait dépeint [8] la figure du roi, très aisé à recon-

1) s'obstiner à, auf etwas bestehen, beharren; verbe pronom. im Französ., aber im Teutschen nicht. Sang. §. 563. — 2) bien in der Bedeutung von viel (beaucoup) hat den bestimmten Artikel nach sich. S. 192. N. 3. — 3) *loin de* wird sowohl vom Ort als der Zeit gebraucht. Es heißt aber auch in geistiger Hinsicht fern, entfernt; être loin fern, entfernt seyn, = nicht ahnen. — 4) *passer*, verbe act., gehen, über-, durch-, eingehen 2c.; *se passer*, v. réfl., vergehen, verstreichen, sich zutragen, geschehen; *se passer de* oder *à qch.*, sich mit einer Sache begnügen, sich behelfen; *se passer de qch.*, sich einer Sache enthalten, dieselbe entbehren (in dieser Bedeutung Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 290.) — 5) s. S. 35. N. 4. — 6) part. prés. v. savoir. Sang. §. 625. — 7) s'éclipser figürlich, sich entfernen, unsichtbar werden. — 8) part. pass. v. dépeindre.

naître à un visage plein et aimable, et à un air de douceur assez rare.

Le hospodar l'interrogea, lui fit beaucoup de questions captieuses, et enfin lui demanda quel emploi il avait dans l'armée suédoise. Stanislas et le hospodar parlaient latin. *Major sum* 1), lui dit Stanislas: *Imo maximus es* 2), lui répondit le Moldave; et aussitôt lui présentant un fauteuil, il le traita en roi; mais aussi il le traita en roi prisonnier, et on fit une garde exacte autour 3) d'un couvent grec 4) dans lequel il fut obligé de rester jusqu'à ce qu'on eût des ordres du sultan. Les ordres vinrent de le conduire à Bender, dont on faisait partir Charles.

La nouvelle en vint au bacha dans le tems qu'il accompagnait le chariot du roi de Suède. Le bacha le dit à Fabrice: celui-ci, s'approchant 5) du chariot de Charles XII, lui apprit qu'il n'était pas le seul roi prisonnier entre les mains des Turcs, et que Stanislas était, à quelques milles de lui, conduit par des soldats. „Courez à lui, mon cher Fabrice, lui dit Charles sans se déconcerter d'un tel accident; dites-lui bien qu'il ne fasse jamais de paix avec le roi Auguste; assurez-le que dans peu nos affaires changeront.“ 6) Telle était l'inflexibilité de Charles dans ses opinions, que, tout abandonné qu'il était en Pologne, tout poursuivi dans ses propres états, tout captif dans une litière turque, conduit prisonnier sans savoir où on le menait, il comptait encore sur sa fortune, et espérait toujours un secours de cent mille hommes de la Porte ottomane. Fabrice courut s'acquitter 7) de sa commission, accompagné d'un janissaire, avec la permission du bacha. Il trouva à quelques milles le gros de soldats qui conduisaient Stanislas: il s'adressa au milieu d'eux à un cavalier

1) Ich bin Major (ein Oberer). — 2) Ja, du bist der Oberste (Höchste, Befehlshaber, König). — 3) autour gehört zu denjenigen (aus Haupt- oder Nebenwörtern mit à u. au zusammengesetzten) prépositions, welche *de* regieren. Hirz. c. XX. II. S. 317. Sang. §. 800 f. — 4) Der Konsonant c geht bei der Bildung des fém. bald in q bald in ch über; grec behält aber dabei auch das c. Sang. §. 280. Hirz. c. IV. §. 1. 5. S. 79. — 5) s. S. 83. N. 2. — 6) s. S. 190. N. 7. — 7) acquitter qch., etwas von Schulden frei machen, beschwichtigen; s'acquitter de qch., einen Auftrag ausrichten, sich einer Sache entledigen. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 295.

vêtu à la française 1) et assez mal monté, et lui demanda en allemand où était le roi de Pologne. Celui à qui il parla était Stanislas lui-même, qu'il n'avait pas reconnu sous ce déguisement. „Eh quoi! dit le roi, ne vous souvenez-vous 2) donc plus de moi?“ Alors Fabrice lui apprit le triste état où était le roi de Suède, et la fermeté inébranlable, mais inutile, de ses desseins.

Quand Stanislas fut près de Bender, le bacha qui revenait, après avoir accompagné Charles XII quelques milles, envoya au roi polonais un cheval arabe avec un harnais magnifique.

Il fut reçu dans Bender au bruit de l'artillerie; et, à la liberté près qu'il n'eut pas d'abord, il n'eut point à se plaindre du traitement qu'on lui fit. Cependant on conduisait Charles sur le chemin d'Andrinople. Cette ville était déjà remplie du bruit de son combat. Les Turcs le condamnaient et l'admiraient; mais le divan irrité menaçait déjà de le reléguer dans une île de l'Archipel.

Le roi de Pologne, Stanislas, qui m'a fait l'honneur de m'apprendre la plupart de ces particularités, m'a confirmé aussi qu'il fut proposé dans le divan de le confiner lui-même dans une île de la Grèce; mais quelques mois après le grand-seigneur adouci le laissa partir.

M. Désaleurs, qui aurait pu prendre son parti, et empêcher qu'on ne fît 3) cet affront aux rois chrétiens, était à Constantinople, aussi-bien que M. Poniatowski, dont on craignait 4) toujours le génie fécond en ressources. La plupart des Suédois restés dans Andrinople étaient en prison. Le trône du sultan paraissait inaccessible de tous côtés aux plaintes du roi de Suède.

Le marquis de Fierville, envoyé secrètement de la part de la France auprès de Charles à Bender, était pour lors à Andrinople. Il osa imaginer de rendre service à un prince dans le tems que tout l'abandonnait ou l'opprimait

1) Mit dem Datif wird die Mode bezeichnet, nach welcher Kleidungsstücke, Putz u. andre Arbeiten verfertigt sind; auch das Muster, nach welchem Geisteswerke gearbeitet sind. Man hat sich bei dem Datif sowohl hinzuzudenken *mode*, *manière*, als auch ein Wort, wovon der Datif abhängig ist; z. B. semblable. Il porte un habit (*semblable*) à la (*mode*) française. Il écrit *à la Voltaire* (auch dans le goût de Voltaire). Solche elliptische Redensarten kommen häufig vor. — 2) s. S. 138, N. 6. — 3) imparf. subjonct. v. faire. — 4) v. craindre.

Il fut heureusement secondé dans ce dessein par un gentilhomme français d'une ancienne maison de Champagne, nommé de Villelongue, homme intrépide, qui n'ayant pas alors une fortune selon son courage, et charmé d'ailleurs de la reputation du roi de Suède, était venu chez les Turcs dans le dessein de se mettre au service de ce prince.

M. de Fierville, avec l'aide de ce jeune homme, écrivit un mémoire au nom du roi de Suède, dans lequel ce monarque demandait 1) vengeance au sultan de l'insulte faite en sa personne à toutes les têtes couronnées, et de la trahison vraie ou fausse du kan et du bacha de Bender.

On y accusait le visir et les autres ministres d'avoir été corrompus par les Moscovites, d'avoir trompé le grand-seigneur, d'avoir empêché 2) les lettres du roi de parvenir jusqu'à sa hautesse, et d'avoir, par ses artifices, arraché du sultan cet ordre si contraire à l'hospitalité musulmane, par lequel on avait violé le droit des nations d'une manière si indigne d'un grand empereur, en attaquant avec vingt mille hommes un roi qui n'avait pour se défendre que ses domestiques, et qui comptait sur la parole sacrée du sultan.

Quand ce mémoire fut écrit il fallut 3) le faire traduire en turc, et l'écrire d'une écriture particulière, sur un papier fait exprès, dont on doit 4) se servir 5) pour tout ce qu'on présente au sultan.

On s'adressa à quelques interprètes français qui étaient dans la ville; mais les affaires du roi de Suède étaient si désespérées, et le visir déclaré si ouvertement contre lui, qu'aucun interprète n'osa 6) seulement traduire l'écrit de M. de Fierville. On trouva enfin un autre étranger, dont la main n'était point connue à la Porte, qui, moyennant quelque récompense et l'assurance d'un secret profond, traduisit le mémoire en turc, et l'écrivit sur le papier convenable: le baron d'Arvidson, officier des troupes de Suède, contrefit 7) la signature du roi; Fierville, qui avait le sceau

1) s. S. 35. N. 4. — 2) empêcher, v. a., hindern, verhindern; empêcher *qn. de qch.*, Einen an Etwas hindern, Jemanden von Etwas abhalten; s'empêcher *de qch.*, sich einer Sache enthalten. — 3) v. falloir. — 4) v. devoir. — 5) servir *qn.*, Jemandem dienen; servir *de qch.*, zu Etwas dienen, vertreten; servir *à qch.*, zu Etwas dienen, nützen; se servir *de qch.*, sich einer Sache bedienen. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 292. — 6) Bei oser, (wie bei savoir, pouvoir u. cesser) bleibt *pas* weg. Vgl. S. 58. N. 2. — 7) déf. v. contrefaire.

royal, l'apposa à l'écrit, et on cacheta le tout avec les armes 1) de Suède. Villelongue se chargea de remettre lui-même ce paquet entre les mains du grand-seigneur lorsqu'il irait 2) à la mosquée selon la coutume. On s'était déjà servi d'une pareille voie pour présenter au sultan des mémoires contre ses ministres; mais cela même rendait le succès de cette entreprise plus difficile, et le danger beaucoup 3) plus grand.

Le visir, qui prévoyait que les Suédois demanderaient justice à son maître, et qui n'était que trop instruit par le malheur de ses prédécesseurs, avait expressément défendu qu'on laissât approcher 4) personne du grand-seigneur, et avait ordonné surtout qu'on arrêtât tous ceux qui se présenteraient auprès de la mosquée avec des placets.

Villelongue savait cet ordre, et n'ignorait 5) pas qu'il y allait 6) de sa tête. Il quitta son habit franc, prit un vêtement à la grecque 7); et, ayant caché dans son sein la lettre qu'il voulait présenter, il se promena 8) de bonne heure près de la mosquée où le grand-seigneur devait aller. Il contrefit l'insensé, s'avança en dansant au milieu de deux haies de janissaires, entre lesquelles le grand-seigneur allait passer: il laissait tomber exprès quelques pièces d'argent de ses poches pour amuser les gardes.

Dès que le sultan approcha on voulut faire retirer Villelongue; il se jeta à genoux, et se débattit entre les mains des janissaires: son bonnet tomba; de grands cheveux 9) qu'il portait le firent reconnaître pour un Franc; il reçut plusieurs coups, et fut très maltraité. 10) Le grand-seig-

1) arme, f. das Gewehr, die Waffe; armes, plur. die Waffen, aber auch das Wappen (les armoiries); sceller du sceau de ses armes mit seinem Wappen siegeln. Vgl. Sang. §. 260. — 2) condit. v. aller. — 3) beaucoup wird ohne régime vor adject. gesetzt, in der Bedeutung: viel, weit. — 4) s. S. 83. N. 2. — 5) ignorer nicht wissen; je n'ignore pas, ich weiß wohl; il n'ignore de rien, er weiß (um) Alles. — 6) *il y va* (de qch.), v. impers., es gilt, es betrifft = tout en dépend, z. B. il y va de la vie, es gilt das Leben. Sang. §. 551. Il y va de, ist wohl zu unterscheiden von il en va de (v. impers.) es verhält sich mit... — 7) s. S. 217. N. 1. — 8) se promener ist im Französ. ein verbe pronom., aber im Teutschen nicht. Sang. §. 563. Hirz. c. X. S. 184. — 9) *cheveu* das Haupthaar, bloß von Menschen gebräuchlich; *poil* jedes andere Haar, bei Thieren und Menschen; un crin ein Pferdehaar. — 10) S. 147. N. 5.

neur, qui était déjà proche, entendit ce tumulte, et en demanda la cause. Villelongue lui cria de toutes ses forces, *Amman! amman! miséricorde!* en tirant la lettre de son sein. Le sultan commanda qu'on le laissât approcher. Villelongue court à lui dans le moment, embrasse son étrier, et lui présente l'écrit, en lui disant: *Sued call dan*, „c'est le roi de Suède qui te le donne." Le sultan mit la lettre dans son sein, et continua son chemin vers 1) la mosquée. Cependant on s'assure 2) de Villelongue, et on le conduit en prison dans les bâtimens extérieurs du sérail.

Le sultan, au sortir de la mosquée, après avoir lu 3) la lettre, voulut lui-même interroger le prisonnier. Ce que je raconte ici paraîtra peut-être peu croyable; mais enfin je n'avance rien que sur la foi des lettres de M. de Villelongue lui-même; quand un si brave officier assure un fait sur son honneur, il mérite quelque croyance. Il m'a donc assuré que le sultan quitta l'habit impérial, comme aussi le turban particulier qu'il porte, et se déguisa en officier des janissaires; ce qui lui arrivait assez souvent. Il amena avec lui un vieillard de l'île de Malte, qui lui servit d'interprète. A la faveur de ce déguisement Villelongue jouit d'un honneur qu'aucun ambassadeur chrétien n'a jamais eu: il eut tête-à-tête une conférence d'un quart-d'heure avec l'empereur turc. Il ne manqua pas d'expliquer les griefs du roi de Suède, d'accuser les ministres, et de demander vengeance avec d'autant plus de liberté, qu'en parlant au sultan même il était censé ne parler qu'à son égal. Il avait reconnu aisément le grand-seigneur malgré l'obscurité de la prison, et il n'en fut que plus hardi dans la conversation. Le prétendu officier des janissaires dit à Villelongue ces propres paroles: „Chrétien, assure-toi 4) que le sultan mon maître a l'ame d'un empereur, et que si ton roi de Suède a raison 5) il lui fera justice." Villelongue fut bientôt élargi. On vit quelques semaines après un changement subit dans le sérail, dont les Suédois attribuèrent la cause à cette unique conférence. Le mufti fut déposé, le kan des Tartares exilé à Rhodes, le séraskier bacha de Bender relégué dans une île de l'Archipel.

1) vers gegen, nach, von der Richtung des Orts, s. S. 28. N. 3. — 2) s'assurer de q. sich einer Sache, Person versichern, sie festnehmen. — 3) v. lire. — 4) assurer, versichern; sei versichert. Vgl. S. 206. N. 7. — 5) Man merke wohl: *avoir raison* heißt: Recht haben (auch: Ursache haben zu, de); *avoir de la raison* aber heißt: Verstand haben, vernünftig sein.

La Porte ottomane est si sujette à de pareils orages qu'il est bien difficile de décider si en effet le sultan voulait apaiser le roi de Suède par ses sacrifices. La manière dont ce prince fut traité ne prouve pas que la Porte s'empressât beaucoup à lui plaire.

Le favori Ali Coumourgi fut soupçonné d'avoir fait seul tous ces changemens pour ses intérêts particuliers. On dit qu'il fit exiler le kan de Tartarie et le séraskier de Bender sous prétexte qu'ils avaient délivré au roi les douze cents bourses malgré l'ordre du grand-seigneur. Il mit sur le trône des Tartares le frère du kan déposé, jeune homme de son âge, qui aimait peu son frère, et sur lequel Ali Coumourgi comptait [1] beaucoup dans les guerres qu'il méditait. A l'égard du grand-visir Jussuf, il ne fut déposé que quelques semaines après, et Soliman bacha eut le titre de premier visir.

Je suis obligé de dire que M. de Villelongue et plusieurs Suédois m'ont assuré que la simple lettre présentée au sultan au nom du roi avait causé tous ces grands changemens à la Porte; mais M. de Fierville m'a de son côté [2] assuré tout le contraire. J'ai trouvé quelquefois de pareilles contrariétés dans les mémoires que l'on m'a confiés. [3] En ce cas tout ce que doit faire un historien c'est de conter ingénument le fait, sans vouloir pénétrer les motifs, et de se borner à dire précisément ce qu'il sait, au lieu de deviner ce qu'il ne sait pas. [4]

Cependant on avait conduit Charles XII dans le petit château de Démirtash, auprès d'Andrinople. Une foule innombrable de Turcs s'était rendue [5] en cet endroit pour voir arriver ce prince: on le transporta de son chariot

1) compter, zählen, rechnen; compter *sur qn.* oder *qch.*, auf Jemanden od. Etwas rechnen, zählen, sich auf Jemanden oder Etwas verlassen; compter (de, que) auch: gedenken, sich vornehmen. — 2) *côté*, die Seite, *côte*, das Ufer. — 3) confier qch. à qn., Jemandem Etwas anvertrauen. Zu unterscheiden von se confier en, vertrauen auf; mettre sa confiance jen u. dans) sein Vertrauen setzen auf; prendre confiance (en u. à) Zutrauen fassen zu; ce fier (à, en u. dans) trauen, sich verlassen auf. — 4) pas fällt bei savoir vorzüglich weg, wenn dieß im Conditionnel (je ne saurais) steht. Pas wird jedoch gesetzt, sofern die Verbes: savoir, pouvoir, cesser, oser, allein stehen. Hirz. c. XIX. §. 2. 2. S. 310. Sang. §. 825. — 5) se rendre heißt sowohl: sich ergeben, sich unterwerfen, als: sich wohin begeben.

au château sur un sofa; mais Charles, pour n'être point vu de cette multitude, se mit un carreau sur la tête.

La Porte se fit prier quelques jours de souffrir qu'il habitât à Démotica, petite ville à six lieues d'Andrinople, près du fameux fleuve Hébrus, aujourd'hui appelé Merizza. Coumourgi dit au grand-visir Soliman: „Va [1], fais [2] avertir le roi de Suède qu'il peut rester à Démotica toute sa vie: je te réponds [3] qu'avant un an il demandera à s'en aller [4] de lui-même; mais sur-tout ne lui fais point tenir d'argent.“

Ainsi on transféra le roi à la petite ville de Démotica, où la Porte lui assigna un thaïm considérable de provisions pour lui et pour sa suite: on lui accorda seulement vingt-cinq écus par jour en argent, pour acheter du cochon et du vin, deux sortes de provisions que les Turcs ne fournissent pas; mais la bourse de cinq cents écus par jour, qu'il avait à Bender, lui fut retranchée.

A peine fut-il à Démotica avec sa petite cour qu'on déposa le grand-visir Soliman; sa place fut donnée à Ibrahim Molla, fier, brave, et grossier à l'excès. Il n'est [5] pas inutile de savoir son histoire, afin que l'on connaisse [6] plus particulièrement tous ces vice-rois [7] de l'empire ottoman, dont la fortune de Charles a si long-tems dépendu.

Il avait été simple matelot à l'avénement du sultan Achmet III. Cet empereur se déguisait souvent en homme privé, en iman, ou en dervis; il se glissait le soir dans les cafés de Constantinople et dans les lieux publics pour entendre ce qu'on disait de lui, et pour recueillir par lui-même les sentimens du peuple. Il entendit un jour ce Molla qui se plaignait [8] que les vaisseaux turcs ne reve-

1) über va s. Hirz. c. XI. S. 185. Anmerk. — 2) impérat. v. faire. — 3) s. S. 192. N. 12. — 4) s'en aller s. Sang. §. 587. Hirz. c. XI. S. 186. — 5) Es ist, wird im Französ. bald durch *il est*, bald durch *c'est* gegeben; *il est* wird gesetzt, wenn ein Adjectif dabei steht und sich das: es ist, nicht auf etwas Vorhergegangenes bezieht; *c'est*, wenn ein Substantif folgt, oder auf etwas Früheres Bezug genommen wird. Sang. §. 571. 573. — 6) prés. subjonct. v. connaître. Weßhalb Subj.? s. S. 60. N. 13. — 7) Wie wird der Pluriel zusammengesetzter Wörter gebildet? Hirz. c. III. §. 3. S. 65 f. Sang. §. 256. — 8) plaindre, beklagen, bedauern; se plaindre, sich beklagen, sich beschweren (de qch. à qn. über Etwas bei Jemandem). Siehe auch Hirz. c. XIV. S. 257 u. 290.

naient jamais avec des prises, et qui jurait que s'il était capitaine de vaisseau, il ne rentrerait jamais dans le port de Constantinople sans ramener avec lui quelque bâtiment des infidèles. Le grand-seigneur ordonna dès le lendemain qu'on lui donnât un vaisseau à commander, et qu'on l'envoyât en course. Le nouveau capitaine revint quelques jours après avec une barque maltaise et une galiote de Gênes. Au bout de deux ans on le fit capitaine-général de la mer, et enfin grand-visir. Dès qu'il fut dans ce poste il crut 1) pouvoir se passer 2) du favori; et, pour se rendre nécessaire, il projeta de faire la guerre aux Moscovites; dans cette intention il fit dresser une tente près de l'endroit où demeurait le roi de Suède.

Il invita ce prince à l'y venir trouver, avec le nouveau kan des Tartares et l'ambassadeur de France. Le roi, d'autant plus altier qu'il était malheureux, regardait comme le plus sensible des affronts qu'un sujet osât l'envoyer chercher: il ordonna à son chancelier Mullern d'y aller à sa place; et de peur que les Turcs ne lui manquassent 3) de respect, et ne le forçassent à commettre sa dignité, ce prince, extrême en tout, se mit au lit, et résolut 4) de n'en pas sortir 5) tant qu'il serait à Démotica. Il resta dix mois couché, feignant 6) d'être malade: le chancelier Mullern, Grothusen, et le colonel Dubens, étaient les seuls qui mangeassent 7) avec lui. Ils n'avaient aucune des commodités dont les Francs se servent; tout avait été pillé à l'affaire de Bender: de sorte qu'8) ils s'en fallait 9) bien qu'il y eût dans leurs repas de la pompe et de la délicatesse. Ils se servaient eux-mêmes; et ce fut 10) le chance-

1) v. croire. — 2) se passer, s. S. 215. N. 4. — 3) über das régime v. manquer s. S. 109. N. 9. Weßhalb Subjonct.? s. S. 151. N. 1. — 4) v. résoudre. — 5) sortir du lit = se lever. — 6) v. feindre sich verstellen (im Teutsch. verb. pronom.), vorgeben, als ob Etwas sei, da es doch nicht ist (= simuler); das Gegentheil davon *dissimuler* sich verstellen; Etwas, was wirklich ist, nicht merken lassen, thun, als ob es nicht wäre. — 7) Subjonctif wegen seul, s. S. 151. N. 2. — 8) de sorte que, s. Hirz. c. XIV. 3. Curs. 1. S. 256. — 9) falloir müssen, brauchen; s'en falloir, fehlen, mangeln; il s'en faut beaucoup, peu, il s'en est peu fallu *que* (mit d. Subjonct.) es fehlt viel, wenig 2c., daß 2c. — 10) Warum hier c'est u. nicht il est? Sang. §. 571. 573.

lier Mullern qui fit pendant tout ce tems la fonction de cuisinier.

Tandis que Charles XII passait 1) sa vie dans son lit, il apprit 2) la désolation de toutes ses provinces situées hors de la Suède.

Le général Steinbock, illustre pour avoir chassé les Danois de la Scanie, pour avoir vaincu leurs meilleures troupes avec des paysans, soutint 3) encore quelque tems la réputation des armes suédoises: il défendit autant qu'il put la Poméranie et Brême, et ce que le roi possédait encore en Allemagne; mais il ne put empêcher les Saxons et les Danois réunis d'assiéger Stade, ville forte et considérable, située près de l'Elbe, dans le duché de Brême; la ville fut bombardée et réduite en cendres, et la garnison obligée de se rendre à discrétion, avant que Steinbock pût s'avancer pour la secourir.

Ce général, qui avait environ douze mille hommes dont la moitié était cavalerie, poursuivit les ennemis qui étaient une fois plus forts, et les atteignit 4) enfin dans le duché de Mecklenbourg, près d'un lieu nommé Gadebesck, et d'une petite rivière qui porte ce nom: il arriva vis-à-vis des Saxons et des Danois le 20 décembre 1712. Il était séparé d'eux par un marais: les ennemis, campés derrière ce marais, étaient appuyés à un bois; ils avaient l'avantage du nombre et du terrain, et on ne pouvait aller à eux qu'en traversant le marécage sous le feu de leur artillerie.

Steinbock passe à la tête de ses troupes, arrive en ordre de bataille, et engage un des combats les plus sanglans et les plus acharnés qui se fussent encore donnés entre ces deux nations rivales. Après trois heures de cette mêlée si vive 5), les Danois et les Saxons furent enfoncés, et quittèrent le champ de bataille.

Un fils du roi Auguste et de la comtesse de Konigsmarck, connu sous le nom de comte de Saxe, fit dans cette bataille son apprentissage de l'art de la guerre. C'est ce même comte de Saxe qui eut depuis l'honneur d'être élu duc de Courlande, et à qui il n'a manqué que la force pour jouir du droit le 6) plus incontestable qu'un homme puisse 7) ja-

1) s. S. 215. N. 4. — 2) v. apprendre. — 3) v. soutenir. — 4) v. atteindre. — 5) Wie endigen sich die Subst. u. Adject. im *Mascul.*, die im Fém. auf *ve* ausgehen? Sang. §. 278. Hirz. c. IV. §. 1. 2. S. 78. — 6) Vgl. S. 133. N. 4. — 7) v. pouvoir.

mais avoir sur une souveraineté, je veux dire les suffrages unanimes du peuple. C'est lui 1) qui s'est acquis depuis une gloire plus réelle en sauvant la France à la bataille de Fontenoy, en conquérant la Flandre, et en méritant la réputation du plus grand général de nos jours. Il commandait un régiment à Gadebesck, et y eut un cheval tué sous lui. Je lui ai entendu dire que les Suédois gardèrent toujours leurs rangs, et que, même après que la victoire fut décidée, les premières lignes de ces braves troupes ayant à leurs pieds leurs ennemis morts, il n'y eut 2) pas un seul soldat suédois qui osât seulement se baisser 3) pour les dépouiller avant que la prière eût 4) été faite sur le champ de bataille; tant ils étaient inébranlables dans la discipline sévère à laquelle leur roi les avait accoutumés!

Steinbock, après cette victoire, se souvenant que les Danois avaient mis 5) Stade en cendres, alla s'en venger sur 6) Altena, qui appartient au roi de Danemarck. Altena est au-dessous de Hambourg, sur le fleuve de l'Elbe, qui peut apporter dans son port d'assez gros vaisseaux. Le roi de Danemarck favorisait cette ville de beaucoup de privilèges: son dessein était d'y établir un commerce florissant 7); déjà même l'industrie des Altenais, encouragée par les sages vues du roi, commençait à mettre leur ville au nombre des villes commerçantes et riches. Hambourg en concevait de la jalousie, et ne souhaitait rien tant que sa destruction. Dès que Steinbock fut à la vue d'Altena, il envoya dire par un trompette aux habitans qu'ils eussent à se retirer avec ce qu'ils pourraient emporter d'effets, et qu'on allait détruire leur ville de fond en comble. 8)

Les magistrats vinrent se jeter à ses pieds, et offrirent cent mille écus de rançon. Steinbock en demanda deux cent

1) Vgl. Hirz. c. VI. §. 1. S. 116. Sang. §. 388. — 2) Ueber den Gebrauch von il y a s. Sang. §. 568. Hirz. c. XII. 1. 222. vgl. S. 49. — 3) *se baiser* sich küssen; *se baisser* sich bücken. — 4) Weßhalb der Subjonctif? Hirz. c. XIV. 1. S. 251. Sang. §. 520. — 5) v. mettre. — 6) sur an. Hirz. c. XX. S. 322. — 7) fleurir blühen (imparf. *florissait;* part. doppelt); *fleurissant* blühend, im eigentlichen Sinne, von Bäumen, Pflanzen; florissant, im uneigentl. Sinne, vom Blühen, blühenden Zustande eines Reiches, der Künste, Wissenschaften 2c. Hirz. c. XI. S. 188. Z. B. L'empire des Assyriens *florissait* à cette époque; alors les sciences florissant en Egypte. — 8) de fond en comble bis auf den Grund.

mille. Les Altenais supplièrent qu'il leur fût permis au moins d'envoyer à Hambourg, où étaient leurs correspondances, et assurèrent que le lendemain ils apporteraient cette somme: le général suédois répondit qu'il fallait la donner sur l'heure 1), ou qu'on allait embraser 2) Altena sans délai.

Ses troupes étaient dans le faubourg le flambeau à la main; une faible porte de bois 3) et un fossé déjà comblé étaient les seules défenses des Altenais. Ces malheureux furent obligés de quitter leurs maisons avec précipitation au milieu de la nuit: c'était le 9 janvier 1713; il faisait 4) un froid rigoureux, augmenté par un vent de nord violent, qui servit à étendre l'embrasement avec plus de promptitude dans la ville, et à rendre plus insupportables les extrémités où le peuple fut réduit dans la campagne. Les hommes, les femmes, courbés sous le fardeau des meubles qu'ils emportaient, se réfugièrent 5), en pleurant et en poussant des hurlemens, sur les coteaux voisins, qui étaient couverts de glace. On voyait plusieurs jeunes gens 6) qui portaient sur leurs épaules des vieillards paralytiques. Quelques femmes nouvellement accouchées emportèrent leurs enfans, et moururent de froid avec eux sur la colline en regardant de loin les flammes qui consumaient leur patrie. Tous les habitans n'étaient pas encore sortis de la ville lorsque les Suédois y mirent le feu. Altena brûla depuis minuit jusqu'à dix heures du matin: presque toutes les maisons étaient de bois; tout fut consumé; et il ne parut 7) pas le lendemain qu'il y eût eu une ville en cet endroit.

Les vieillards, les malades, et les femmes les plus délicates, réfugiés dans les glaces pendant que leurs maisons étaient en feu, se traînèrent aux portes de Hambourg, et supplièrent qu'on leur ouvrît et qu'on leur sauvât la vie; mais on refusa de les recevoir, parce qu'il régnait dans Altena quelques maladies contagieuses; et les Hambourgeois n'aimaient pas assez les Altenais pour s'exposer, en les re-

1) sur l'heure, sogleich, auf der Stelle. — 2) embraser nicht zu verwechseln mit embrasser. — 3) Sang. §. 232. — 4) il fait, il faisait etc. es ist, es war ꝛc. wird unpersönlich (mit einem Adject. od. Substant.) gebraucht, wenn vom Wetter und seinen Wirkungen die Rede ist. Hirz. c. XII. 1. S. 219. Sang. §. 567. — 5) se refugier flüchten, seine Zuflucht nehmen. — 6) gens wird als Fém. betrachtet, wenn das Adject. vorausgeht; im umgekehrten Falle als männlich. Sang. §. 288. — 7) v. paraître.

cueillant, à infecter leur propre ville. Ainsi la plupart de ces misérables expirèrent 1) sous les murs de Hambourg, en prenant le ciel à témoin de la barbarie des Suédois, et de celle des Hambourgeois, qui ne paraissait pas moins inhumaine.

Toute l'Allemagne cria contre cette violence. Les ministres et les généraux de Pologne et de Danemarck écrivirent au comte de Steinbock pour lui reprocher une cruauté si grande, qui, faite sans nécessité et demeurant sans excuse, soulevait contre lui le ciel et la terre.

Steinbock répondit „qu'il ne s'était porté 2) à ces extrémités que pour apprendre aux ennemis du roi son maître à ne plus faire une guerre de barbares, et à respecter le droit des gens; qu'ils avaient rempli la Poméranie de leurs cruautés, dévasté cette belle province, et vendu près de cent mille habitans aux Turcs; que les flambeaux qui avaient mis Altena en cendres étaient les représailles des boulets rouges par qui Stade avait été consumée."

C'était avec cette fureur que les Suédois et leurs ennemis se faisaient 3) la guerre. Si Charles XII avait paru 4) alors dans la Poméranie, il est à croire qu'il eût pu recouvrer sa première fortune: ses armées, quoiqu' éloignées de sa présence, étaient encore animées de son esprit; mais l'absence du chef est toujours dangereuse aux affaires, et empêche 5) qu'on ne profite des victoires. Steinbock perdit par les détails ce qu'il avait gagné par de actions signalées, qui en un autre tems auraient été décisives.

Tout 6) vainqueur qu'il était il ne put empêcher les Moscovites, les Saxons, et les Danois, de se réunir. On lui enleva des quartiers; il perdit du monde dans plusieurs escarmouches: deux mille hommes de ses troupes se noyèrent 7) en passant l'Eider pour aller hiverner dans le Holstein. Toutes ces pertes étaient sans ressource dans un pays où il était entouré de tous côtés d'ennemis puissans.

1) expirer = mourir. — 2) porter tragen ꝛc.; se porter (bien ou mal) sich wohl oder schlecht befinden; se porter *à qch.* sich zu Etwas entschließen, Hand an Etwas legen. — 3) faire, machen, thun ꝛc.; se faire geschehen, sich zutragen; se faire la guerre Krieg mit einander führen. — 4) v. paraître. — 5) nach empêcher wird *ne* gesetzt. — 6) tout-que s. S. 133. N. 2. — 7) *noyer qch.*, verb. a., ertränken, ersäufen, z. B. noyer sa raison dans le vin sich um seinen Verstand saufen; *se noyer* sich ertränken, sich absichtlich ins Wasser stürzen, aber auch: ertrinken, im Wasser umkommen.

Il voulut défendre le pays du Holstein contre le Danemarck; mais, malgré ses ruses et ses efforts, le pays fut perdu, toute l'armée fut détruite, et Steinbock fut prisonnier.

La Poméranie sans défense, à la réserve de Stralsund, de l'île de Rugen, et de quelques lieux circonvoisins, devint la proie des alliés: elle fut séquestrée entre les mains du roi de Prusse. Les états de Brême furent remplis de garnisons danoises. Au même tems les Russes inondaient la Finlande, et y battaient les Suédois, que la confiance abandonnait, et qui, étant inférieurs en nombre, commençaient à n'avoir plus sur leurs ennemis aguerris la supériorité de la valeur.

Pour achever les malheurs de la Suède son roi s'obstinait 1) à rester à Démotica, et se repaissait encore de l'espérance de ce secours turc, sur lequel il ne devait plus compter.

Ibrahim Molla, ce visir si fier, qui s'obstinait 1) à la guerre contre les Moscovites malgré les vues du favori, fut étranglé entre deux portes.

La place du visir était devenue si dangereuse que personne n'osait l'occuper: elle demeura vacante pendant six mois. Enfin le favori Ali Coumourgi prit le titre de grand-visir: alors toutes les espérances du roi de Suède tombèrent. Il connaissait Coumourgi d'autant mieux qu'il en avait été servi quand les intérêts de ce favori s'accordaient avec les siens.

Il avait été onze mois à Démotica enseveli dans l'inaction et dans l'oubli: cette oisiveté extrême succédant tout-à coup aux plus violens exercices, lui avait donné enfin la maladie qu'il feignait. 2) On le croyait mort dans toute l'Europe: le conseil de régence qu'il avait établi à Stockholm quand il partit de sa capitale n'entendait plus parler de lui. Le sénat vint en corps supplier la princesse Ulrique Eléonore, soeur du roi, de se charger 3) de la régence pendant cette longue absence de son frère: elle l'accepta; mais quand elle vit que le sénat voulait l'obliger 4) à

1) obstiner, hartnäckig machen; s'obstiner halsstarrig werden, hartnäckig auf Etwas bestehen; z. B. il s'obstine à le faire er will es durchaus thun, er bleibt fest dabei, darauf. — 2) v. feindre, s. S. 223. N. 6 — 3) se charger de qch., sich mit Etwas befassen, Etwas übernehmen. — 4) obliger, eine Pflicht auflegen, nöthigen, regiert *à* u. *de;* obliger verpflichten, ei-

faire la paix avec le czar et le roi de Danemarck, qui attaquaient la Suède de tous côtés, cette princesse, jugeant bien que son frère ne ratifierait jamais la paix, se démit 1) de la régence, et envoya en Turquie un long détail de cette affaire.

Le roi reçut le paquet de sa soeur à Démotica. Le despotisme qu'il avait sucé en naissant 2) lui faisait oublier qu'autrefois la Suède avait été libre, et que le sénat gouvernait anciennement le royaume conjointement avec les rois. Il ne regardait ce corps que comme une troupe de domestiques qui voulaient commander dans la maison en l'absence du maître: il leur écrivit que s'ils prétendaient gouverner, il leur enverrait 3) une de ses bottes, et que ce serait d'elle dont il faudrait qu'ils prissent 4) les ordres.

Pour prévenir donc ces prétendus attentats en Suède contre son autorité, et pour défendre enfin son pays, n'espérant plus rien de la Porte ottomane, et ne comptant plus que sur lui seul, il fit signifier au grand-visir qu'il souhaitait partir et s'en retourner 5) par l'Allemagne.

M. Désaleurs, ambassadeur de France, qui s'était chargé des affaires de la Suède, fit la demande de sa part. „Eh bien! dit le visir au comte Désaleurs, n'avais-je 6) pas bien dit que l'année ne se passerait 7) pas sans que le roi de Suède demandât 8) à partir? Dites-lui qu'il est à son choix de s'en aller ou de demeurer; mais qu'il se détermine bien, et qu'il fixe le jour de son départ, afin qu'il ne nous jette pas une seconde fois dans l'embarras de Bender."

Le comte Désaleurs adoucit au roi la dureté de ces paroles. Le jour fut choisi; mais Charles, avant que de 9) quitter la Turquie, voulut étaler la pompe d'un grand roi, quoique dans la misère d'un fugitif. Il donna à Grothusen le titre d'ambassadeur extraordinaire, et l'envoya

nen Dienst erweisen, regiert immer *de;* im Passiv nimmt es fast immer *de* zu sich.

1) démettre, v. a. absetzen, entsetzen, z. B. qn. d'un emploi Jemanden eines Amtes; se démettre de eine Stelle, ein Amt niederlegen. — 2) v. naître, s. Sang. §. 651. — 3) v. envoyer. Sang. §. 588. — 4) v. prendre. Weßhalb der Subjonctif? Hirz. c. XII. I. S. 251 f. Sang. §. 577. — 5) s. S. 196. N. 5. — 6) Sang. §. 505.— 7) s. S. 215. N. 4. — 8) Subjonct. weßhalb? Hirz. c. XIV. I. S. 273. 275. Sang. §. 520. — 9) Hirz. c. XVI. b. S. 250.

prendre congé dans les formes à Constantinople, suivi de quatre-vingts personnes toutes superbement vêtues.

Les ressorts secrets qu'il fallut faire jouer 1) pour amasser de quoi fournir à cette dépense étaient plus humilians que l'ambassade n'était pompeuse.

M. Désaleurs prêta au roi quarante mille écus; Grothusen avait des agens à Constantinople qui empruntaient en son nom, à cinquante pour cent d'intérêt, mille écus d'un Juif, deux cents pistoles d'un marchand anglais, mille francs d'un Turc.

On amassa ainsi de quoi jouer en présence du divan la brillante comédie de l'ambassade suédoise. Grothusen reçut à Constantinople tous les honneurs que la Porte fait aux ambassadeurs extraordinaires de 2) rois le jour de leur audience. Le but de tout ce fracas était d'obtenir de l'argent du grand-visir; mais ce ministre fut inexorable.

Grothusen proposa d'emprunter un million de la Porte: le visir répliqua sèchement que son maître savait donner quand il voulait, et qu'il était au-dessous de sa dignité de prêter; qu'on fournirait au roi abondamment ce qui était nécessaire pour son voyage, d'une manière digne de celui qui le renvoyait; que peut-être même la Porte lui ferait quelque présent en or non monnayé, mais qu'on n'y devait pas compter.

Enfin, le premier octobre 1714, le roi de Suède se mit en route pour quitter la Turquie: un capigi bacha avec six chiaoux le vinrent prendre 3) au château de Démirtash, où ce prince demeurait depuis quelques jours: on lui présenta de la part du grand-seigneur une large tente d'écarlate brodée d'or, un sabre avec une poignée garnie de pierreries, et huit chevaux arabes d'une beauté parfaite, avec des selles superbes, dont les étriers étaient d'argent massif. Il n'est pas indigne de l'histoire de dire qu'un écuyer arabe, qui avait soin 4) de ces chevaux, donna au roi leur généalogie; c'est un usage établi depuis long-tems chez ces peuples, qui semblent faire beaucoup plus d'attention à la noblesse des chevaux qu'à celle des

1) faire jouer des ressorts Minen springen lassen, Triebfedern in Bewegung setzen. — 2) Warum steht hier *de* u. nicht *des?* Sang. §. 220 f. Hirz. c. II. §. 5. S. 41. vgl. §. 9. S. 57. — 3) kamen ins Schloß Demirtasch ihn abzuholen (prendre). — 4) avoir soin. Hirz. c. II. §. 7. 3. a. (5. b.) S. 50 f. Sang. 233.

hommes; ce qui peut-être n'est pas si déraisonnable, puisque chez les animaux les races dont on a soin, et qui sont sans mélange, ne dégénèrent jamais.

Soixante chariots chargés de toutes sortes de provisions, et trois cents chevaux, formaient le convoi. Le capigi bacha, sachant 1) que plusieurs Turcs avaient prêté de l'argent aux gens de la suite du roi à un gros intérêt, lui dit que l'usure étant contraire à la loi mahométane, il suppliait sa majesté de liquider toutes ses dettes, et d'ordonner au résident qu'il laissait à Constantinople de ne payer que le capital. „Non, dit le roi, si mes domestiques ont donné des billets de cent écus, je veux les payer, quand ils n'en auraient reçu que dix.“

Il fit proposer aux créanciers de le suivre avec l'assurance d'être payés de leurs frais et de leurs dettes. Plusieurs entreprirent le voyage de Suède, et Grothusen eut soin qu'ils fussent payés.

Les Turcs, afin de montrer plus de déférence pour leur hôte, le faisaient voyager à très petites journées; mais cette lenteur respectueuse gênait l'impatience du roi: il se levait 2) dans la route à trois heures du matin, selon sa coutume; dès qu'il était habillé il éveillait lui-même le capigi et les chiaoux, et ordonnait la marche au milieu de la nuit noire. La gravité turque était dérangée par cette manière nouvelle de voyager; mais le roi prenait plaisir à leur embarras, et disait qu'il se vengeait un peu de l'affaire de Bender.

Tandis qu'il gagnait les frontières des Turcs, Stanislas en sortait par un autre chemin, et allait se retirer en Allemagne dans le duché de Deux-Ponts, province qui confine au palatinat du Rhin et à l'Alsace, et qui appartenait aux rois de Suède depuis que Charles X, successeur de Christine, avait joint cet héritage à la couronne. Charles assigna à Stanislas le revenu de ce duché, estimé alors soixante-dix 3) mille écus. Ce fut là qu'aboutirent pour lors tant de projets, tant de guerres, et tant d'espérances:

1) v. savoir. — 2) se lever gehört zu denjenigen verbes, welche im Französischen pronominaux sind, aber nicht im Teutschen. Sang. §. 563. Lever heißt: heben, aufheben ꝛc. — 3) Abweichend sagt der Franzose nicht 70, 80 u. 90, sondern 60 u. 10 (= 70), deßgleichen quatre-vingt 80 (d. i. quatre *fois* vingt *font* 80), u. quatre-vingt-dix (quatre *fois* vingt *et* dix = 90). Sang. §. 311. Hirz. c. V. S. 96.

Stanislas voulait et aurait pu [1] faire un traité avantageux avec le roi Auguste; mais l'indomtable opiniâtreté de Charles XII lui fit perdre ses terres et ses biens réels en Pologne, pour lui conserver le titre de roi.

Ce prince resta dans le duché de Deux-Ponts jusqu'à la mort de Charles: alors cette province retournant à un prince de la maison palatine, il choisit sa retraite à Veissembourg, dans l'Alsace française. M. Sum, envoyé du roi Auguste, en porta ses plaintes au duc d'Orléans, régent de France; le duc d'Orléans répondit à M. Sum ces paroles remarquables: „Monsieur, mandez au roi votre maître que la France a toujours été l'asile des rois malheureux."

Le roi de Suède étant arrivé sur les confins de l'Allemagne, apprit que l'empereur avait ordonné qu'on le reçût dans toutes les terres de son obéissance avec une magnificence convenable; les villes et les villages, où les maréchaux-des-logis avaient par avance marqué sa route, faisaient des préparatifs pour le recevoir; tous ces peuples attendaient avec impatience de voir passer cet homme extraordinaire, dont les victoires et les malheurs, les moindres actions, et le repos même, avaient fait tant de bruit en Europe et en Asie. Mais Charles n'avait nulle [2] envie d'essuyer toute cette pompe, ni de montrer en spectacle le prisonnier de Bender; il avait résolu [3] même de ne jamais rentrer dans Stockholm qu'il n'eût auparavant réparé ses malheurs par une meilleure fortune.

Quand il fut à Tergowitz, sur les frontières de la Transilvanie, après avoir congédié son escorte turque, il assembla sa suite dans une grange, et il leur dit à tous de ne se mettre point en peine [4] de sa personne, et de se trouver [5] le plutôt qu'ils pourraient à Stralsund en Poméranie, sur le bord de la mer Baltique, environ à trois cents lieues de l'endroit où ils étaient.

Il ne prit avec lui que During, et quitta toute sa suite gaiement, la laissant dans l'étonnement, dans la crainte et dans la tristesse. Il prit une perruque noire pour se déguiser, car il portait toujours ses cheveux [6]; mit un

1) v. pouvoir. — 2) s. S. 198. N. 2. — 3) s. S. 157. N. 8. — 4) se mettre en peine de qn., sich um Jemanden bekümmern, in Sorge sein wegen Jemandem. — 5) trouver, finden, se trouver, sich einfinden (auch: sich befinden), hier so viel als: nachfolgen. — 6) s. S. 219. N. 9.

chapeau bordé d'or, avec un habit gris d'épine, et un manteau bleu; prit le nom d'un officier allemand, et courut la poste à cheval [1]) avec son compagnon de voyage.

Il évita dans sa route, autant qu'il le put, les terres de ses ennemis déclarés et secrets, prit son chemin par la Hongrie, la Moravie, l'Autriche, la Bavière, le Virtemberg, le Palatinat, la Vestphalie, et le Meckelbourg; ainsi il fit presque le tour de l'Allemagne, et alongea son chemin de la moitié. A la fin de la première journée, après avoir couru sans relâche, le jeune During, qui n'était pas endurci à ces fatigues excessives comme le roi de Suède, s'évanouit en descendant de cheval: le roi, qui ne voulait pas s'arrêter un moment sur la route, demanda à During, quand celui-ci fut revenu à lui, combien il avait d'argent: During ayant répondu qu'il avait environ mille écus en or: „Donne-m'en la moitié, dit le roi; je vois bien que tu n'es pas en état de me suivre, j'acheverai la route tout seul.“ During le supplia de daigner se reposer [2]) du moins trois heures, l'assurant qu'au bout de ce tems il serait en état de remonter à cheval et de suivre sa majesté; il le conjura de penser à tous les risques qu'il allait courir: le roi, inexorable, se fit donner les cinq cents écus, et demanda des chevaux; alors During, effrayé de la résolution du roi, s'avisa d'un stratagême innocent; il tira à part le maître de la poste, et lui montrant le roi de Suède: „Cet homme, lui dit-il, est mon cousin; nous voyageons ensemble pour la même affaire [3]); il voit que je suis malade, et ne veut pas seulement m'attendre trois heures; donnez-lui, je vous prie, le plus méchant cheval de votre écurie, et cherchez-moi quelque chaise ou quelque chariot de poste.“

Il mit deux ducats dans la main du maître de la poste, qui satisfit exactement à toutes ses demandes. On donna au roi un cheval rétif et boiteux. Ce monarque partit seul à dix heures du soir dans cet équipage, au milieu d'une nuit noire, avec le vent, la neige et la pluie. Son compagnon de voyage, après avoir dormi quelques heures, se mit en route dans un chariot trainé par de forts chevaux. A quelques milles il rencontra au point du jour le roi de

1) courir la poste, mit der Post, mit Postpferden (mit Extrapost) reisen. — 2) reposer legen, ruhen; se reposer ausruhen. Sang. §. 563. — 3) In einem u. demselben Geschäft, Angelegenheit.

Suède, qui, ne pouvant plus faire marcher sa monture, s'en allait de son pied gagner la poste prochaine.

Il fut forcé de se mettre sur le chariot de During; il dormit sur de la paille: ensuite ils continuèrent leur route, courant à cheval le jour, et dormant sur une charrette la nuit, sans s'arrêter 1) en aucun lieu.

Après seize jours de course, non sans danger d'être arrêtés plus d'une fois, ils arrivèrent 2) enfin aux portes de la ville de Stralsund à une heure après minuit. 3)

Le roi cria à la sentinelle qu'il était un courier dépêché de Turquie par le roi de Suède, qu'il fallait qu'on le fit parler dans le moment au général Ducker, gouverneur de la place: la sentinelle répondit qu'il était tard, que le gouverneur était couché, et qu'il fallait attendre 4) au point du jour.

Le roi répliqua qu'il venait pour des affaires importantes, et leur déclara que s'ils n'allaient pas réveiller le gouverneur sans délai, ils seraient tous punie le lendemain matin. Un sergent alla enfin réveiller le gouverneur. Ducker s'imagina que c'était peut-être un des généraux du roi de Suède; on fit ouvrir les portes; on introduisit ce courier dans sa chambre.

Ducker, à moitié endormi, lui demanda des nouvelles du roi de Suède: le roi le prenant par le bras, „Eh quoi! dit-il, Ducker, mes plus fidèles sujets m'ont-ils oublié?“ Le général reconnut le roi: il ne pouvait croire ses yeux: il se jette en bas du lit 5), embrasse les genoux de son maître en versant des larmes de joie. La nouvelle en fut répandue à l'instant dans la ville; tout le monde se leva: les soldats vinrent entourer la maison du gouverneur; les rues se remplirent des habitans, qui se demandaient les uns aux autres, Est-il vrai que le roi est ici? On fit des illuminations à toutes les fenêtres; le vin coula dans les

1) arrêter *qn.*, Jemanden aufhalten, verhaften; s'arrêter, sich aufhalten, verweilen, anhalten. Sang. §. 563. — 2) Außer dem historischen und erzählenden Style wird das Défini nur dann gebraucht, wenn die vergangene Zeit, auf welche es sich bezieht, angegeben wird. Vgl. S. 123. N. 2. — 3) am 21. November 1714. — 4) attendre warten, qn. od. qch. auf Jemanden od. Etwas warten, erwarten, attendre (jusqu')au point du jour, den Anbruch des Tages abwarten, warten bis . . . — 5) se jeter en bas du lit, aus dem Bette aufspringen.

rues à la lumière de mille flambeaux, et au bruit de l'artillerie.

Cependent on mena le roi au lit: il y avait seize jours qu'il ne s'était couché; il fallut couper ses bottes sur les jambes qui s'étaient enflées par l'extrême fatigue. Il n'avait ni linge ni habits; on lui fit une garde-robe en hâte de ce qu'on put trouver de plus convenable dans la ville. Quand il eut dormi quelques heures, il ne se leva que pour aller faire la revue de ses troupes, et visiter les fortifications. Le jour même il envoya par-tout ses ordres pour recommencer une guerre plus vive que jamais contre tous ses ennemis. Au reste toutes ces particularités, si conformes au caractère extraordinaire de Charles XII, m'ont été confirmées par le comte de Croissy, ambassadeur auprès de ce prince, après 1) m'avoir été apprises 2) par M. Fabrice.

L'Europe était 3) alors dans un état bien différent de celui où elle était quand Charles la quitta, en 1709.

La guerre qui en avait si long-tems déchiré toute la partie méridionale, c'est-à-dire l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Espagne, le Portugal, et l'Italie, était (†) éteinte: cette paix générale avait été produite par des brouilleries particulières arrivées à la cour d'Angleterre. Le comte d'Oxford, ministre habile, et le lord Bolingbroke, un des plus brillans génies et l'homme le plus éloquent de son siècle, prévalurent 4) contre le fameux duc de Marlborough, et engagèrent la reine Anne à faire la paix avec Louis XIV. La France, n'ayant plus l'Angleterre pour ennemie, força bientôt les autres puissances à s'accommoder. 5)

1) über après beim Infinitif s. Hirz. c. XVI. i. S. 273. vgl. S. 275. — 2) v. apprendre. — 3) Hier beginnt die Beschreibung des Zustandes, in welchem sich Europa bei der Ankunft Karls XII. zu Stralsund befand. — Dabei merke man, daß, um Handlungen und Zustände zu bezeichnen, welche zwar in der vergangenen Zeit schon angefangen, aber noch nicht vollendet waren, als andre Handlungen oder Zustände erfolgten, das *Imparfait* (Relatif, *Hirz.*) gesetzt wird. Hirz. c. XIII. I. S. 229 f. Sang. §. 482. §. 709 — 716. — Um hierauf zurückzuweisen, soll in dieser Beschreibung zu den Imparfaits bloß ein (†) gesetzt werden. — 4) v. prévaloir. — 5) accommoder, Bequemlichkeit verschaffen, bequem einrichten; s'accommoder sich bequemen, sich zu schicken wissen, sich fügen.

Philippe V, petit-fils de Louis XIV, commençait (†) à régner paisiblement sur les débris de la monarchie espagnole; l'empereur d'Allemagne, devenu maître de Naples et de la Flandre, s'affermissait (†) dans ses vastes états; Louis XIV n'aspirait (†) plus qu'à achever en paix sa longue carrière.

Anne, reine d'Angleterre, était morte le 10 auguste 1714, haïe de la moitié de sa nation pour avoir donné la paix à tant d'états: son frère Jacques Stuart, prince malheureux, exclu du trône presque en naissant, n'ayant point paru alors en Angleterre pour tenter de recueillir une succession que de nouvelles lois lui auraient donnée, si son parti eût prévalu, George I, électeur de Hanover, fut reconnu unanimement roi de la Grande-Bretagne. Le trône appartenait à cet électeur, non en vertu 1) du sang, quoiqu'il descendît d'une fille de Jacques, mais en vertu d'un acte du parlement de la nation.

George, appelé dans un âge avancé à gouverner un peuple dont il n'entendait point la langue et chez qui tout lui était étranger, se regardait (†) comme l'électeur de Hanover plutôt que comme le roi d'Angleterre: toute son ambition était (†) d'agrandir ses états d'Allemagne; il repassait (†) presque tous les ans la mer pour revoir des sujets dont il était (†) adoré. Au reste il se plaisait 2) plus à vivre en homme qu'en maître; la pompe de la royauté était pour lui un fardeau pesant: il vivait avec un petit nombre d'anciens courtisans qu'il admettait à sa familiarité; ce n'était pas le roi d'Europe qui eût le plus d'éclat, mais il était un des plus sages, et le seul qui connût 3) sur le trône les douceurs de la vie privée et de l'amitié. Tels étaient (†) les principaux monarques, et telle la situation du midi de l'Europe.

Les changemens arrivés dans le nord étaient (†) d'une autre nature: ses rois étaient (†) en guerre, et se réunissaient (†) contre le roi de Suède.

Auguste était depuis long-tems remonté sur le trône de Pologne avec l'aide du czar, et du consentement de l'empereur d'Allemagne, d'Anne d'Angleterre, et des états-généraux, qui, tous garans du traité d'Altranstad, quand

1) en vertu regiert den Génit. Hirz. c. XX. II. S. 317. — 2) je me plais, es gefällt mir. Sang. §. 580. Vgl. §. 653. — 3) subjonct. weßhalb? Sang. §. 517. Hirz. c. XIV. 3. h. S. 255.

Charles XII imposait les lois, se désistèrent 1) de leur garantie quand il ne fut plus à craindre.

Mais Auguste ne jouissait (†) pas d'un pouvoir tranquille. La république de Pologne, en reprenant son roi, reprit bientôt ses craintes du pouvoir arbitraire: elle était en armes pour l'obliger 2) à se conformer aux *pacta conventa* 3), contrat sacré entre les peuples et les rois, et semblait n'avoir rappelé son maître que pour lui déclarer la guerre. Dans les commencemens de ces troubles on n'entendait pas prononcer le nom de Stanislas: son parti semblait anéanti, et l'on ne se ressouvenait 4) en Pologne du roi de Suède que comme d'un torrent qui avait pour un tems changé le cours de toutes choses dans son passage.

Pultava et l'absence de Charles XII, en faisant tomber Stanislas, avaient aussi entraîné la chûte du duc de Holstein, neveu de Charles, qui venait d'être dépouillé de ses états par le roi de Danemarck. Le roi de Suède avait aimé tendrement le père; il était pénétré et humilié des malheurs du fils: de plus, n'ayant rien fait en sa vie que pour la gloire, la chûte des souverains qu'il avait faits ou rétablis fut pour lui aussi sensible que la perte de tant de provinces.

C'était 5) à qui s'enrichirait de ses pertes. Fréderic-Guillaume, depuis peu roi de Prusse, qui paraissait avoir autant d'inclination à la guerre que son père avait été pacifique, commença par se faire livrer Stettin et une partie de la Poméranie, sur laquelle il avait des droits pour quatre cent mille écus payés au roi de Danemarck et au czar.

George, électeur de Hanover, devenu roi d'Angleterre, avait aussi séquestré entre ses mains les duchés de Brême et de Verden, que le roi de Danemarck lui avait mis en dépôt pour soixante mille pistoles. Ainsi on disposait des dépouilles de Charles XII; et ceux qui les avaient en gar-

1) se désister de qch. (im Französ. v. pronom., im Teutschen nicht), von Etwas abstehen, ablassen, Etwas als aufgehoben betrachten. — 2) s. S. 228. N. 4. — 3) Der abgeschlossene, eingegangene Vertrag. — 4) se ressouvenir, s. S. 138. N. 6. — 5) c'est *a qui* drückt das Verlangen aus, einen Andern zu übertreffen; eine Art von Nebenbuhlerei unter zwei oder mehrern Personen; = à l'envie l'un de l'autre. Nach c'est à qui steht das Futur, nach c'était à qui aber folgt das Conditionnel.

de devenaient par leurs intérêts des ennemis aussi dangereux que ceux qui les avaient prises.

Quant 1) au czar, il était sans doute le plus à craindre: ses anciennes défaites, ses victoires, ses fautes même, sa persévérance à s'instruire et à montrer à ses sujets ce qu'il avait appris, ses travaux continuels, en avaient fait un grand homme en tout genre. Déjà Riga était pris; la Livonie, l'Ingrie, la Carélie, la moitié de la Finlande, tant de provinces qu'avaient conquises les rois ancêtres de Charles étaient sous le joug moscovite.

Pierre Alexiowitz, qui vingt ans auparavant n'avait pas une barque dans la mer Baltique, se voyait (†) alors maître de cette mer, à la tête d'une flotte de trente grands vaisseaux de ligne.

Un de ces vaisseaux avait été construit de ses propres mains; il était le meilleur charpentier, le meilleur amiral, le meilleur pilote du nord; il n'y avait point de passage difficile 2) qu'il n'eût sondé lui-même, depuis le fond du golfe de Bothnie jusqu'à l'océan, ayant joint le travail d'un matelot aux expériences d'un philosophe et aux desseins d'un empereur, et étant devenu amiral par degrés et à force de victoires, comme il avait voulu parvenir au généralat sur terre.

Tandis que 3) le prince Gallitzin, général formé par lui, et l'un de ceux qui secondèrent le mieux ses entreprises, achevait la conquête de la Finlande, prenait la ville de Vasa, et battait les Suédois, cet empereur se mit en mer 4) pour aller conquérir l'île d'Aland, située dans la mer Baltique, à douze lieues de Stockholm.

Il partit pour cette expédition au commencement de juillet 1714, pendant que son rival Charles XII se tenait 5) dans son lit à Démotica. Il s'embarqua au port de Cronslot, qu'il avait bâti depuis quelques années à quatre milles de Pétersbourg. Ce nouveau port, la flotte qu'il contenait, les officiers et les matelots qui la montaient, tout

1) Quant à, s. Hirz. c. XX. IV. S. 317. Sang. §. 802. — 2) difficile erfordert den Subjonctif. Hirz. c. XIV. 3. a. S. 254. — 3) tandis que u. pendant que haben, weil sie den Begriff der Dauer in sich schließen, das Imparfait bei sich. Hirz. c. XVIII. 1. b. S. 1. c. S. 229. Vgl. S. 327. — 4) se mettre en mer sich einschiffen. — 5) se tenir sich halten; — à qch. sich an Etwas halten; — dans quelque lieu sich wo befinden, wohnen, sitzen oder liegen.

cela était son ouvrage; et de quelque [1]) côté qu'il jetât les yeux [2]) il ne voyait rien qu'il n'eût créé en quelque sorte.

La flotte russe se trouva le 15 juillet à la hauteur d'Aland: elle était composée de trente vaisseaux de ligne, de quatre-vingts galères, et de cent demi-galères; elle portait vingt mille soldats; l'amiral Apraxin la commandait; l'empereur russe y servait en qualité de contre-amiral. La flotte suédoise vint le 16 à sa rencontre, commandée par le vice-amiral Erinschild; elle était moins forte des deux tiers, toutefois elle se battit pendant trois heures. Le czar s'attacha [3]) au vaisseau d'Erinschild, et le prit après un combat opiniâtre.

Le jour de la victoire il débarqua seize mille hommes dans Aland; et ayant pris plusieurs soldats suédois qui n'avaient pu encore s'embarquer sur la flotte d'Erinschild, il les amena prisonniers sur ses vaisseaux. Il rentra dans son port de Cronslot avec le grand vaisseau d'Erinschild, trois autres de moindre grandeur, une frégate, et six galères, dont il s'était rendu maître dans ce combat.

De Cronslot il arriva dans le port de Pétersbourg, suivi de toute sa flotte victorieuse, et des vaisseaux pris [4]) sur les ennemis. Il fut salué d'une triple décharge de cent cinquante canons; après quoi [5]) il fit une entrée triomphale qui le flatta [6]) encore davantage que celle de Moscou, parce qu'il recevait ces honneurs dans sa ville favorite, en un lieu où dix ans auparavant il n'y avait pas une cabane, et où il voyait alors trente-quatre mille cinq cents maisons, enfin parce qu'il se trouvait non seulement à la tête d'une marine victorieuse, mais de la première flotte russe qu'on eût jamais vue [7]) dans la mer Baltique, et au milieu d'une nation à qui le nom de flotte n'était pas même connu avant lui.

1) quelque-que s. S. 133. N. 2. — 2) welches ist der Sing. v. yeux? Sang. §. 259. Hirz. c. III. §. 1. 2. S. 64. Unterschied zwischen *yeux* u. *oeils*. — 3) attacher, befestigen; s'attacher à..., sich anhängen an, sich zu Jemandem halten; angreifen. — 4) prendre sur s. S. 165. N. 3. — 5) *quoi*, pron. relatif, steht als Accusat. bloß nach prépos. Hirz. c. VI. 2. Curs. I. S. 130. Sang. §. 411. — 6) flatter *qn.* Jemandem schmeicheln, gehört zu den Verbes, welche im Französ. ein régime direct nach sich haben, im Teutschen aber mit einem régime indirect konstruirt sind. Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 288. Saug. §. 755. — 7) v. voir.

On observa à Pétersbourg à-peu-près les mêmes cérémonies qui avaient décoré le triomphe à Moscou: le vice-amiral suédois fut le principal ornement de ce triomphe nouveau; Pierre Alexiowitz y parut en qualité de contre-amiral; un boyard russien, nommé Romanodowski, lequel représentait le czar dans des occasions solennelles, était assis 1) sur un trône, ayant à ses côtés douze sénateurs. Le contre-amiral lui présenta la relation de sa victoire, et on le déclara vice-amiral en considération de ses services; cérémonie bizarre, mais utile dans un pays où la subordination militaire était une des nouveautés que le czar avait introduites.

L'empereur moscovite, enfin victorieux des Suédois sur mer et sur terre, et ayant aidé à les chasser de la Pologne, y dominait à son tour; il s'était rendu médiateur entre la république et Auguste; gloire aussi flatteuse peut-être que d'y avoir fait un roi. Cet éclat et toute la fortune de Charles avaient passé au czar: il en jouissait même plus utilement que n'avait fait son rival, car il faisait servir tous ses succès à l'avantage de son pays: s'il prenait une ville, les principaux artisans allaient porter à Pétersbourg leur industrie; il transportait en Moscovie les manufactures, les arts, les sciences des provinces conquises 2) sur la Suède: ses états s'enrichissaient par ses victoires; ce qui de tous les conquérans le rendait le plus excusable.

La Suède, au contraire, privée de presque toutes ses provinces au-delà de la mer, n'avait plus ni commerce, ni argent, ni crédit; ses vieilles troupes si redoutables avaient péri dans les batailles, ou de misère; plus de cent mille Suédois étaient esclaves dans les vastes états du czar, et presque autant avaient été vendus aux Turcs et aux Tartares. L'espèce 3) d'hommes manquait sensiblement; mais l'espérance renaquit 4) dès qu'on sut 5) le roi à Stralsund.

Les impressions de respect et d'admiration pour lui, étaient encore si fortes dans l'esprit de ses sujets, que la

1) s'asseoir sich setzen; être assis sitzen, verdienen vorzügliche Aufmerksamkeit. Sang. §. 620. — 2) v. conquérir. Sang. §. 592. — 3) Nach espèce, sorte u. genre, Art, Gattung, steht *de*. Hirz. c. II. §. 9. d. S. 57. (Der Mangel an Männern war sehr merklich.) — 4) v. renaître. Sang. §. 651. — 5) v. savoir.

jeunesse des campagnes se présenta en foule pour s'enrôler 1), quoique les terres n'eussent pas assez de mains pour les cultiver.

FIN DU SEPTIEME LIVRE.

LIVRE HUITIEME.

ARGUMENT.

Charles marie la princesse sa 1) soeur au prince de Hesse. Il est assiégé dans Stralsund, et se sauve en Suède. Entreprise du baron de Gortz son premier ministre. Projets d'une réconciliation avec le czar, et d'une descente en Angleterre. Charles assiège Frédérisckshal en Norvège. Il est tué. Son caractère. Gortz est décapité.

Le roi, au milieu de ces préparatifs, donna la soeur qui lui restait, Ulrique Eléonore, en mariage au prince Fréderic de Hesse-Cassel: la reine douairière, grand'mère de Charles XII et de la princesse, âgée de quatre-vingts ans, fit les honneurs de cette fête, le 4 avril 1715, dans le palais de Stockholm, et mourut peu de tems après.

Ce mariage ne fut point honoré de la présence du roi; il resta dans Stralsund, occupé à achever les fortifications de cette place importante, menacée par les rois de Danemarck et de Prusse. Il déclara 2) cependant son beau-frère généralissime de ses armées en Suède. Ce prince avait servi les états-généraux dans les guerres contre la France: il était régardé comme un bon général; qualité qui n'avait pas peu contribué à lui faire épouser une soeur de Charles XII.

Les mauvais succès se suivaient alors aussi rapidement qu'autrefois les victoires. Au mois de 3) juin de cette année

1) enrôler, v. a., werben; s'enrôler, sich anwerben lassen, sich zum Militairdienste, unter die Fahnen, stellen.

1) Ueber d. Stellung des pronoms s. Sang. §. 368. — 2) declarer s. S. 76. N. 6. — 3) Wenn der Name des Monats erwähnt wird, steht nach mois de. Hirz. c. II. §. 9. i. S. 58.

1715 les troupes allemandes du roi d'Angleterre, et celles de Danemarck investirent la forte ville de Vismar; les Danois et les Saxons, réunis au nombre de trente-six mille, marchèrent en même tems vers Stralsund pour en former le siège. Les rois de Danemarck et de Prusse coulèrent 1) à fond près de Stralsund cinq vaisseaux suédois. Le czar était alors sur la mer Baltique avec vingt grands vaisseaux de guerre, et cent cinquante de transport, sur lesquels il y avait trente mille hommes; il menaçait la Suède d'une descente: tantôt il avançait jusqu'à la côte 2) de Helsinbourg, tantôt il se présentait à la hauteur de Stockholm. Toute la Suède était en armes sur les côtes, et n'attendait que le moment de cette invasion: dans ce même tems ses troupes de terre chassaient de poste en poste les Suédois des places qu'ils possédaient encore dans la Finlande, vers le golfe de Bothnie; mais le czar ne poussa pas plus loin ses entreprises.

A l'embouchure de l'Oder, fleuve qui partage 3) en deux la Poméranie, et qui, après avoir coulé sous Stettin, tombe dans la mer Baltique, est la petite île d'Usedom: cette place est très importante par sa situation, qui commande l'Oder à droite et à gauche; celui qui en est le maître, l'est aussi de la navigation du fleuve. Le roi de Prusse avait délogé les Suédois de cette île, et s'en était saisi, aussi-bien que de Stetin, qu'il gardait en séquestre; „le tout, disait-il, pour l'amour de la paix," les Suédois avaient repris 4) l'île d'Usedom au mois de mai 1715: ils y avaient deux forts; l'un était le fort de la Suine, sur la branche de l'Oder qui porte ce nom; l'autre, de plus de conséquence, était Pennamonder, sur l'autre cours de la rivière. Le roi de Suède n'avait pour garder ces deux forts et toute l'île

1) couler, v. n. fließen, laufen, rinnen; herunterrollen; couler bas oder à fond, sinken, untersinken; couler (v. a.) à fond, versenken, in den Grund bohren. — 2) côte (vgl. S. 33. N. 9.) nicht mit côté zu verwechseln. — 3) partager = diviser (en deux nämlich parts) in zwei (Theile) theilen, halbiren; sonst heißt partager auch so viel als: distribuer en plus. *parts*, pour en faire la distribution, donner en partage, prendre part à, séparer en partis opposés — 4) reprendre wieder nehmen, wieder erobern. Re als Anfangssylbe so vieler Wörter hat fast durchgehends die Bedeutung von: wieder, noch einmal, abermals. Beispp.: reconstruire, récrire, réduction, régénérer, réouvert, retravailler etc.

que deux cent cinquante soldats poméraniens, commandés par un vieil officier suédois, nommé Kuze-Slerp, dont le nom mérite d'être conservé.

Le roi de Prusse envoie 1), le 4 auguste, quinze cents hommes de pied, et huit cents dragons pour débarquer dans l'île: ils arrivent 1) et mettent 1) pied 2) à terre sans opposition du côté du fort de la Suine. Le commandant suédois leur abandonna ce fort comme le moins important; et ne pouvant partager 3) le peu qu'il avait de monde, il se retira dans le château de Pennamonder avec sa petite troupe, resolu de se défendre jusqu'à sa dernière extrémité.

Il fallut donc l'assiéger dans les formes 4): on embarque pour cet effet de l'artillerie à Stetin; on renforce les troupes prusiennes de mille fantassins et de quatre cents cavaliers. Le 18 auguste on ouvre la tranchée en deux endroits, et la place est vivement battue par le canon et par les mortiers. Pendant le siège un soldat suédois, chargé en secret d'une lettre de Charles XII, trouva le moyen d'aborder dans l'île et de s'introduire dans Pennamonder: il rendit la lettre au commandant: elle était conçue 5) en ces termes: „Ne faites aucun feu que quand les ennemis seront au bord du fossé; défendez-vous jusqu'à la dernière goutte de votre sang. Je vous recommande à votre bonne fortune. 6) CHARLES.“

Slerp, ayant vu ce billet, résolut 7) d'obéir et de mourir, comme il lui était ordonné, pour le service de son maître. Le 22, au point du jour, les ennemis donnèrent l'assaut. 8) Les assiégés, n'ayant tiré que quand ils virent 9) les assiégeans au bord du fossé, en tuèrent un grand nombre; mais le fossé était comblé, la brèche large, le nombre des assiégeans trop supérieur: on entra dans le château par deux endroits à la fois. Le commandant ne songea alors qu'à vendre chèrement sa vie, et à obéir à la lettre: il abandonne les brêches par oû les ennemis entraient: il retranche près d'un bastion sa petite troupe, qui a l'audace et

1) Weshalb das Présent und nicht das Defini? Hirz. c. XIII. 2. d. Anmerk. S. 231. — 2) mettre pied à terre, hier: landen, ans Land steigen; sonst auch: absteigen, vom Pferde, aus dem Wagen. — 3) s. S. 242. N. 3. — 4) dans les formes förmlich; forme = façon d'agir, de se conduire, suivant certains usages établis. — 5) v. concevoir. — 6) Der Himmel sei mit euch. — 7) v. résoudre. — 8) donner l'assaut Sturm laufen, wie donner une bataille. — 9) v. voir.

la fidélité de le suivre; il la place de façon qu'elle ne peut être entourée. Les ennemis courent à lui étonnés de ce qu'il ne demande 1) point quartier: il se bat pendant une heure entière, et après avoir perdu la moitié de ses soldats, il est tué enfin avec son lieutenant et son major. Alors cent soldats, qui restaient avec un seul officier, demandèrent 1) la vie, et furent faits prisonniers. On trouva dans la poche du commandant la lettre de son maître, qui fut portée au roi de Prusse.

Pendant que 2) Charles perdit l'île d'Usedom et les îles voisines, qui furent bientôt prises 3), que 2) Vismar était près 4) de se rendre, qu' 2) il n'avait plus de flotte, que 2) la Suède était menacée, il étoit dans la ville de Stralsund; et cette place était déjà assiégée par trente-six mille hommes.

Stralsund, ville devenue fameuse en Europe par le siège qu'y soutint le roi de Suède, est la plus forte place de la Poméranie: elle est bâtie entre la mer Baltique et le lac de Franken, sur le détroit de Gella; on n'y peut arriver de terre que sur une chaussée étroite, défendue par une citadelle et par des retranchemens qu'on croyait inaccessibles. Elle avait une garnison de près de neuf mille hommes, et de plus le roi de Suède lui-même. Les rois de Danemarck et de Prusse entreprirent 5) ce siège avec 6) une armée de trente-six mille hommes, composée de Prussiens, de Danois, et de Saxons.

1) demander quartier um Gnade, um sein Leben bitten. Vgl. S. 35. N. 4. — 2) In diesem Satze, der sich mit der conjonct. *pendant que* anfängt, wird vor jedem folgenden Satze, der von demselben Bindeworte abhängig ist, *que* gesetzt. Hirz. c. XXI. 11. S. 327. — 3) v. prendre. — 4) près de nicht zu verwechseln mit prêt à. près de = sur le point de; prêt à = disposé à. Z. B. *près de mourir* und *prêt à mourir* haben nicht einen und denselben Sinn. Das Erstere heißt: *voisin* de la mort, das Zweite: *résigné* à mourir. Vgl. S. 37. N. 3. S. 147. N. 6. Etwas Andres ist es, wenn dem Worte, auf welches près folgt, à vorausgeht; sie haben alsdann die Bedeutung: ausgenommen. — 5) v. entreprendre. — 6) *avec* drückt aus a) die Verbindung, z. B. il faut essayer de bien vivre avec tout le monde; b) die Sache, carreler avec de la brique; c) das Werkzeug, Mittel, écrire avec une plume; d) die Art und Weise, parler avec justice; e) einen Gegensatz und f) einen Unterschied.

L'honneur d'assiéger Charles XII était un motif si pressant qu'on passa par-dessus tous les obstacles, et qu'on ouvrit la tranchée la nuit du 19 au 20 octobre de cette année 1715. Le roi de Suède dans le commencement du siège disait qu'il ne comprenait pas comment une place bien fortifiée et munie d'une garnison suffisante pouvait être prise: ce n'est pas que dans le cours de ses conquêtes passées il n'eût pris plusieurs places, mais presque jamais par un siège régulier; la terreur de ses armes avait alors tout emporté: d'ailleurs il ne jugeait pas des autres par lui-même, et n'estimait pas assez ses ennemis. Les assiégeans pressèrent leurs 1) ouvrages avec une activité et des efforts qui furent secondés par un hasard très singulier.

On sait que la mer Baltique n'a ni flux ni reflux. Le retranchement qui couvrait la ville, et qui était appuyé du côté de l'occident à un marais impraticable, et du côté de l'orient à la mer, semblait hors 2) de toute insulte: personne n'avait fait attention que lorsque les vents d'occident soufflaient avec quelque violence, ils refoulaient les eaux de la mer Baltique vers l'orient, et ne leur laissaient que trois pieds de profondeur vers ce retranchement, qu'on eût cru 3) bordé d'une mer impraticable. Un soldat s'étant laissé tomber du haut du retranchement dans la mer, fut étonné de trouver fond: il conçut que cette découverte pourrait faire sa fortune; il déserta, et alla au quartier du comte de Wackerbarth, général des troupes saxonnes, donner avis qu'on pouvait passer la mer à gué, et pénétrer sans peine au retranchement des Suédois. Le roi de Prusse ne tarda pas à profiter de l'avis.

Le lendemain donc à minuit le vent d'occident soufflant encore, le lieutenant-colonel Koppen entra dans l'eau suivi de dix-huit cents hommes; deux mille s'avançaient en même tems sur la chaussée qui conduisait à ce retranchement: toute l'artillerie des Prussiens tirait, et les Prussiens et les Danois donnaient l'alarme d'un autre côté.

Les Suédois se crurent sûrs 4) de renverser ces deux mille hommes qu'ils voyaient venir si témérairement en apparence sur la chaussée; mais tout-à-coup Koppen avec ses dix-huit cents hommes entre dans le retranchement du

1) f. Sang. §. 363. Hirz. c. VI. §. 2. 1. Curs. a. S. 119. — 2) hors *de* f. Hirz. c. XX. 1. Curs. I. S. 316. Sang. §. 801. — 3) v. croire. — 4) se croire sûr mit Gewißheit glauben.

côté de la mer: les Suédois, entourés et surpris, ne purent [1] résister; le poste fut enlevé après un grand carnage. Quelques Suédois s'enfuirent [2] vers la ville; les assiégeans les y poursuivirent; ils entraient pêle-mêle avec les fuyards: deux officiers et quatre soldats saxons étaient déjà sur le pont-levis; mais on eut le tems de le lever; ils furent pris, et la ville fut sauvée pour cette fois.

On trouva dans ces retranchemens vingt-quatre canons, que l'on tourna contre Stralsund. Le siège fut poussée avec l'opiniâtreté et la confiance que devait donner ce premier succès; on canonna et on bombarda la ville presque sans relâche.

Vis-à-vis [3] Stralsund, dans la mer Baltique, est l'île de Rugen, qui sert [4] de rempart à cette place, et où la garnison et les bourgeois auraient pu se retirer s'ils avaient eu des barques pour les transporter. Cette île était d'une conséquence extrême pour Charles; il voyait [5] bien que si les ennemis en étaient les maîtres il se trouverait assiégé par terre et par mer, et que, selon toutes les apparences, il serait réduit, ou à s'ensevelir sous les ruines de Stralsund, ou à se voir prisonnier de ces mêmes ennemis qu'il avait si long-tems méprisés, et auxquels il avait imposé des lois si dures. Cependant le malheureux état de ses affaires ne lui avait pas permis de mettre dans Rugen une garnison suffisante; il n'y avait pas plus de deux mille hommes de troupes.

Ses ennemis faisaient depuis trois mois toutes les dispositions nécessaires pour descendre dans cette île, dont l'abord est très difficile; enfin, ayant fait construire des barques, le prince d'Anhalt, à l'aide d'un tems favorable, débarqua dans Rugen le 15 novembre avec douze mille hommes. Le roi, présent par-tout, était dans cette île; il avait joint ces deux mille soldats, qui étaient retranchés près d'un petit port, à [6] trois lieues de l'endroit où l'ennemi avait abordé: il se met à leur tête et marche au milieu de la nuit dans un silence profond. Le prince d'Anhalt avait déjà retranché ses troupes par une précaution qui semblait inutile. Les officiers qui commandaient sous lui ne s'at-

1) v. pouvoir. — 2) s'enfuir gehört zu den verbes pronominaux, welche es im Teutschen nicht sind. Vgl. Sang. §. 563. — 3) S. 143. N. 3. — 4) über servir s. S. 218. N. 5. — 5) voir sehen, einsehen = s'apercevoir, connaître. — 6) à s. S. 76. N. 9.

tendaient 1) pas d'être attaqués la nuit même, et croyaient Charles XII à Stralsund; mais le prince d'Anhalt, qui savait de quoi 2) Charles était capable, avait fait creuser un fossé profond bordé de chevaux de frise, et prenait toutes ses sûretés comme s'il eût eu une armée supérieure en nombre à combattre.

A deux heures du matin Charles arrive aux ennemis sans faire le moindre bruit; les soldats se disaient les uns aux autres: „Arrachez les chevaux de frise.“ Ces paroles furent entendues des sentinelles: l'alarme est donnée aussitôt dans le camp, les ennemis se mettent 3) sous les armes. Le roi ayant ôté les chevaux de frise, vit devant lui un large fossé: „Ah, dit-il, est-il possible? je ne m'y attendais pas.“ Cette surprise ne le découragea point: il ne savait pas combien de troupes étaient débarquées; ses ennemis ignoraient de leur côté à quel petit nombre ils avaient affaire. L'obscurité de la nuit semblait favorable à Charles: il prend son parti sur-le-champ; il se jette dans le fossé, accompagné des plus hardis, et suivi en un instant de tout le reste; les chevaux de frise arrachés, la terre éboulée, les troncs et les branches d'arbre qu'on put trouver, les soldats tués par les coups de mousquet tirés au hasard, servirent de fascines. Le roi, les généraux qu'il avait avec 4) lui, les officiers, et les soldats les plus intrépides montent sur l'épaule les uns des autres comme à un assaut. Le combat s'engage 5) dans le camp ennemi: l'impétuosité suédoise mit d'abord le désordre parmi les Danois et les Prussiens; mais le nombre était trop inégal, les Suédois furent repoussés après un quart d'heure de combat, et repassèrent le fossé. Le prince d'Anhalt les poursuivit alors dans la plaine: il ne savait pas que dans ce moment c'était Charles XII lui-même qui fuyait devant lui. Ce roi malheureux rallia sa troupe en plein champ, et le combat recommença avec une opiniâtreté égale de part et d'autre. Grothusen, le favori du roi, et le général Dardorf, tombèrent morts 6) auprès de lui. Charles en combattant passa sur le corps de ce dernier qui respirait encore. During, qui l'avait seul accompagné dans son voyage de Turquie à Stralsund, fut tué à ses yeux.

1) s. S. 210. N. 1. — 2) wessen. — 3) se mettre sous les armes, sich unter die Waffen stellen. — 4) s. S. 244. N. 6. — 5) s'engager hier: sich entspinnen, beginnen. — 6) tomber mort, todt hinfallen, fallen (= sterben).

Au milieu de cette mêlée un lieutenant danois, dont je n'ai jamais pu savoir le nom, reconnut Charles, et lui saisissant d'une main son épée, et de l'autre le tirant avec force par les cheveux 1): „Rendez-vous, sire, lui dit-il, ou je vous tue.“ Charles avait à sa ceinture un pistolet: il le tira de la main gauche sur cet officier, qui en mourut le lendemain matin. Le nom du roi Charles qu'avait prononcé ce Danois attira en un instant une foule d'ennemis; le roi fut entouré: il reçut un coup de fusil au-dessous de la mamelle gauche; le coup, qu'il appelait une contusion, enfonçait de deux doigts. Le roi était à pied et près 2) d'être tué ou pris: le comte Poniatowski combattait dans ce moment auprès de sa personne; il lui avait sauvé la vie à Pultava, il eut le bonheur de la lui sauver encore dans ce combat de Rugen, et le remit à cheval.

Les Suédois se retirèrent vers un endroit de l'île nommé Alteferre, où il y avait un fort dont ils étaient encore maîtres. De là le roi repassa à Stralsund, obligé d'abandonner les braves troupes qui l'avaient si bien secondé dans cette entreprise; celles furent faites prisonnières de guerre deux jours après.

Parmi ces prisonniers se trouva ce malheureux régiment français, composé des débris de la bataille d'Ochstet, qui avait passé au service du roi Auguste, et de là à celui du roi de Suède: la plupart 3) des soldats furent incorporés dans un nouveau régiment d'un fils du prince d'Anhalt, qui fut leur quatrième maître. Celui qui commandait dans Rugen ce régiment errant était alors ce même comte de Villelongue, qui avait si généreusement exposé sa vie à Andrinople pour le service de Charles XII: il fut pris avec sa troupe, et ne fut ensuite que très mal récompensé de tant de services, de fatigues, et de malheurs.

Le roi, après tous ces prodiges de valeur qui ne servaient qu'à affaiblir ses forces, renfermé dans Stralsund, et près d'y être forcé, était tel 4) qu'on l'avait vu à Bender; il ne s'étonnait de rien: le jour il faisait faire des coupures et des retranchemens derrière 5) les murailles; la nuit 6) il faisait des sorties sur l'ennemi. Cependant Stralsund était

1) s. S. 219. N. 9. — 2) s. S. 244. N. 4. — 3) s. S. 26. N. 11. — 4) s. S. 102. N. 9. — 5) derrière (ist eine prép. des Orts, und der prép. *devant* entgegengesetzt), hinter, regiert den Accusatif. Hirz. c. XX. 1. Curs. I. S. 316. Saug. §. 802. — 6) la nuit für pendant la nuit, wie wir sagen: des Nachts.

battu en brèche; les bombes pleuvaient 1) sur les maisons; la moitié de la ville était en cendre: les bourgeois, loin de murmurer, pleins d'admiration pour leur maître, dont les fatigues, la sobriété, et le courage les étonnaient, étaient tous devenus soldats sous lui; ils l'accompagnaient dans les sorties; ils étaient pour lui une seconde garnison.

Un jour que le roi dictait des lettres pour 2) la Suède à un secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit, et vint éclater près de la chambre même du roi; la moitié du plancher tomba en pièces; le cabinet où le roi dictait étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement, et, par un bonheur étonnant, nul 3) des éclats qui sautaient en l'air 4) n'entra dans ce cabinet dont la porte était ouverte. Au bruit de la bombe et au fracas de la maison qui semblait tomber, la plume échappa des mains du secrétaire: „Qu'y a-t-il donc? lui dit le roi d'un air tranquille; pourquoi n'écrivez-vous pas?“ Celui-ci ne put répondre que ces mots: „Eh! sire, la bombe!“ „Hé bien, reprit le roi, qu'a de commun la combe avec la lettre que je vous dicte? continuez.“

Il y avait 5) alors dans Stralsund un ambassadeur de France enfermé avec le roi de Suède: c'était un 6) Colbert, comte de Croissy, lieutenant-général des armées de France, frère du marquis de Torcy, célèbre ministre d'état, et parent de ce fameux Colbert dont le nom doit être immortel en France. Envoyer un homme à la tranchée ou en ambassade auprès de Charles XII, c'était 7) presque la même chose. Le roi entretenait Croissy des heures entières dans les endroits les plus exposés pendant que le canon et les bombes tuaient du monde à côté et derrière eux, sans que le roi s'apperçût 8) du danger, ni

1) v. pleuvoir. Sang. §. 623. — 2) *pour* bezeichnet den Beweggrund, Endzweck, die Bestimmung; den Tausch; das Stellvertreten; den Zustand, die Eigenschaft; einen Gegensatz; die Partei, Verbindlichkeit, das Interesse rc. — 3) nul ne s. S. 198. N. 2. — 4) s. S. 79. N. 5. — 5) il y a wird gebraucht; um ein Dasein, die Länge der Zeit, eine bestimmte Entfernung anzuzeigen, und wenn es so viel heißt als: es giebt, es finden sich. Sang. §. 568. Hirz. c. XII. 1. S. 219. — 6) c'est un s. Sang. §. 218. — 7) c'est dient öfters zur Uebersetzung des Teutschen: das ist, (das war), das heißt. — 8) apercevoir erblicken, s'apercevoir merken, anfangen einzuse-

que l'ambassadeur voulût lui faire seulement soupçonner qu'il y avait des endroits plus convenables pour parler d'affaires. Ce ministre fit ce qu'il put avant le siège pour ménager un accommodement 1) entre les rois de Suède et de Prusse; mais celui-ci demandait trop, et Charles XII ne voulait rien céder. Le comte de Croissy n'eut donc dans son ambassade d'autre satisfaction que celle de la familiarité de cet homme singulier: il couchait souvent auprès de lui sur le même manteau; il avait, en partageant ses dangers et ses fatigues, acquis 2) le droit de lui parler avec liberté. Charles encourageait cette hardiesse dans ceux qu'il aimait: il disait quelquefois au comte de Croissy: *Veni, maledicamus de rege:* „Allons, disons un peu de mal de Charles XII.“ 3) C'est ce que cet ambassadeur m'a raconté.

Croissy resta jusqu'au 13 novembre dans la ville; et enfin, ayant obtenu des ennemis permission de sortir avec ses bagages, il prit congé du roi de Suède, qu'il laissa au milieu des ruines de Stralsund avec une garnison dépérie des deux tiers, résolu 4) de soutenir un assaut.

En effet on en donna un deux jours après à l'ouvrage à corne. Les ennemis s'en emparèrent deux fois, et en furent deux fois chassés. Le roi y combattit toujours parmi les grenadiers: enfin le nombre prévalut; les assiégeans en demeurèrent les maîtres. Charles resta encore deux jours dans la ville, attendant à tout moment un assaut général: il s'arrêta le 16 jusqu'à minuit sur un petit ravelin tout ruiné par les bombes et par le canon: le jour d'après les officiers principaux le conjurèrent de ne plus rester dans une place qu'il n'était plus question de défendre: mais la retraite était devenue aussi dangereuse que la place même; la mer Baltique était couverte de vaisseaux moscovites et danois; on n'avait dans le port de Stralsund qu'une petite barque à voiles et à rames. 5) Tant de périls qui rendaient cette retraite glorieuse y déterminèrent Charles: il s'embarqua, la nuit du 20 décem-

hen. Subjonct. weßhalb? s. Sang. §. 520. Hirz. c. XIV. 2. Curs. I. S. 251.

1) ménager un accommodement einen Vergleich einleiten oder zu Stande bringen. — 2) v. acquérir. Sang. §. 592. — 3) Laßt uns einmal auf Karl XII. schimpfen. — 4) s. S. 93. N. 1. S. 157. N. 8. — 5) barque à voiles et à rames, eine betakelte Barke.

bre 1715, avec dix personnes seulement: il fallut casser la glace dont la mer était couverte dans le port; ce travail pénible dura plusieurs heures avant que la barque pût voguer librement. Les amiraux ennemis avaient des ordres précis de ne point laisser sortir Charles de Stralsund, et de le prendre mort ou vif. Heureusement ils étaient sous le vent, et ne purent 1) l'aborder. Il courut un danger encore plus grand en passant à la vue l'île de Rugen, près d'un endroit nommé la Babette, où les Danois avaient élevé une batterie de douze canons; ils tirèrent sur le roi: les matelots faisaient force de voiles et de rames pour s'éloigner; un coup de canon tua deux hommes à côté de Charles; un autre fracassa le mât de la barque. Au milieu de ces dangers le roi arriva vers deux de ses vaisseaux qui croisaient dans la mer Baltique. Dès le lendemain Stralsund se rendit: la garnison fut faite prisonnière de guerre; et Charles aborda à Isted en Scanie, et de là se rendit à Carelscroon, dans un état bien autre que quand il en partit quinze ans auparavant sur un vaisseau de cent vingt canons, pour aller 2) donner des lois au nord.

Si près de sa capitale on s'attendait qu'il la reverrait 3) après cette longue absence; mais son dessein était de n'y rentrer qu'après de victoires: il ne pouvait se résoudre 4) d'ailleurs à revoir des peuples qui l'aimaient et qu'il était forcé d'opprimer pour se défendre contre ses ennemis. Il voulut seulement voir sa soeur: il lui donna rendez-vous sur le bord du lac Veter, en Ostrogothie; il s'y rendit en poste 5), suivi d'un seul domestique, et s'en retourna 6) après avoir resté un jour avec elle.

De Carelscroon, où il séjourna l'hiver, il ordonna de nouvelles levées d'hommes dans son royaume. Il croyait que tous ses sujets n'étaient nés 7) que pour le suivre à la guerre, et il les avait accoutumés à le croire aussi. On enrôlait de jeunes gens de quinze ans. Il ne resta dans plusieurs villages que des vieillards, des enfans, et des femmes: on voyait même en beaucoup d'endroits les femmes seules labourer la terre.

1) v. pouvoir. — 2) Mit aller wird eine künftige Sache ausgedrückt, die bald geschehen soll. — 3) v. revoir. — 4) se résoudre à s. S. 157. N. 8. — 5) s'y rendre en poste auf Postpferden dahin kommen. — 6) s. S. 196. N. 5. — 7) v. naître. Sang. §. 651.

Il était encore plus difficile d'avoir une flotte. Pour y suppléer [1] on donna des commissions à des armateurs, qui, moyennant des privilèges excessifs et ruineux pour le pays, équipèrent quelques vaisseaux: ces efforts étaient les dernières ressources de la Suède. Pour subvenir à tant de frais il fallut prendre la substance des peuples [2]; il n'y eut point d'extorsion que l'on n'inventât sous le nom de taxe et d'impôt; on fit la visite dans toutes les maisons, et on en tira la moitié des provisions pour être mises dans les magasins du roi; on acheta pour son compte tout le fer qui était dans le royaume, que le gouvernement paya en billets, et qu'il vendit en argent. Tous ceux qui portaient des habits où il entrait de la soie, qui avaient des perruques, des épées dorées, furent taxés; on mit un impôt excessif sur les cheminées. Le peuple, accablé de tant d'exactions, se fût révolté sous tout autre roi; mais le paysan le plus malheureux de la Suède savait que son maître menait une vie encore plus dure et plus frugale que lui; ainsi tout se soumettait sans murmure à des rigueurs que le roi endurait le premier.

Le danger public [3] fit même oublier les misères particulières. On s'attendait [4] à tout moment à voir les Moscovites, les Danois, les Prussiens, les Saxons, les Anglais même, descendre en Suède; cette crainte était si bien fondée et si forte, que ceux qui avaient de l'argent ou des meubles précieux les enfouissaient dans la terre.

En effet une flotte anglaise avait déjà paru dans la mer Baltique sans qu'on sût [5] quels étaient ses ordres; et le roi de Danemarck avait la parole du czar que les Moscovites joints aux Danois fondraient en Suède au printems de 1716.

Ce fut une surprise extrême pour toute l'Europe, attentive à la fortune de Charles XII, quand, au lieu de défendre son pays menacé par tant de princes, il passa en Norvège, au mois de mars 1716, avec vingt mille hommes.

1) s. S. 143. N. 1. — 2) mußte man den Völkern das Mark aussaugen. — 3) Vortheilhaft für den Schüler ist es, wenn er sich bei dem einen Worte zugleich die stammverwandten Wörter merkt, z. B. public (que, f.), le public, publier, publiquement, publicain, publication, publiciste, publicité (république, républicain, républicanisme). — 4) s. S. 210. N. 1. — 5) v. savoir. Subjonct. wegen sans que.

Depuis [1] Annibal on n'avait point encore vu de général qui, ne pouvant se soutenir chez lui-même contre ses ennemis, fût allé leur faire la guerre au coeur de leurs états. Le prince de Hesse, son beau-frère, l'accompagna dans cette expédition.

On ne peut aller de Suède en Norvège que par des défilés assez dangereux, et quand on les a passés on rencontre, de distance en distance, des flaques d'eau que la mer y forme entre des rochers: il fallait faire de ponts chaque jour. Un petit nombre de Danois aurait pu arrêter l'armée suédoise; mais on n'avait pas prévu [2] cette invasion subite. L'Europe fut encore plus étonnée que le czar demeurât tranquille au milieu de ces évènemens, et ne fit pas une descente en Suède, comme il en était convenu avec ses alliés.

La raison de cette inaction était un dessein des plus grands, mais en même tems des plus difficiles à exécuter qu'ait jamais formés l'imagination humaine.

Le baron Henri de Gortz, né en Franconie, et baron immédiat de l'empire, ayant rendu des services importans au roi de Suède pendant le séjour de ce monarque à Bender, était depuis devenu son favori et son premier ministre.

Jamais homme ne fut [3] si souple et si audacieux à la fois, si plein de ressources dans les disgraces, si vaste dans ses desseins, ni si actif dans ses démarches: nul projet ne l'effrayait, nul moyen ne lui coûtait; il prodiguait les dons, les promesses, les sermens, la vérité, et le mensonge.

Il allait de Suède en France, en Angleterre, en Hollande, essayer lui-même les ressorts qu'il voulait faire jouer: il eût été capable d'ébranler l'Europe; et il en avait conçu l'idée: ce que son maître était à la tête d'une armée il l'était dans le cabinet; aussi [4] prit-il sur Charles XII un ascendant qu'aucun ministre n'avait eu avant [5] lui.

Ce roi, qui à l'âge de vingt ans n'avait donné que des ordres au comte Piper, recevait alors des leçons du

1) *depuis* bezeichnet die Zeit, den Ort und die Ordnung. (Folge: nach). — 2) v. prévoir. Sang. §. 627. — 3) Nie war ein Mann ꝛc. — 4) Nach aussi, peut-être, à peine, au moins, du moins, apparemment, encore, en vain, rarement steht der nominatif der pron. person. hinter dem verbe. Sang. §. 813. Hirz. c. XXIII. §. I. I. A. S. 332. — 5) s. S. 120. N. 6.

baron de Gortz; d'autant plus soumis à ce ministre que le malheur le mettait dans la nécessité d'écouter des conseils, et que Gortz ne lui en donnait que de conformes à son courage. Il remarqua que de tant princes réunis contre la Suède, George, électeur d'Hanover, roi d'Angleterre, était celui contre lequel Charles était le plus piqué, parce que [1] c'était le seul que Charles n'eût [2] point offensé; que George était entré dans la querelle sous prétexte de l'appaiser, et uniquement pour garder Brême et Verden, auxquels il semblait n'avoir d'autre droit que de les avoir achetés à vil prix du roi de Danemarck, à qui ils n'appartenaient pas.

Il entrevit aussi de bonne heure que le czar était secrètement mécontent [3] des alliés, qui tous l'avaient empêché d'avoir un établissement dans l'empire d'Allemagne, où ce monarque, devenu trop dangereux, n'aspirait qu'à mettre le pied. Vismar, la seule ville qui restât encore au Suédois sur les côtes d'Allemagne, venait enfin de se rendre aux Prussiens et aux Danois, le 14 février 1716. Ceux-ci ne voulurent pas seulement souffrir que les troupes moscovites, qui étaient dans le Mecklenbourg, parussent [4] à ce siège. De pareilles défiances, réitérées depuis deux ans, avaient aliéné l'esprit du czar, et avaient peut-être empêché la ruine de la Suède. Il y a beaucoup d'exemples d'états alliés conquis par une seule puissance; il y en a bien peu d'un grand empire conquis par plusieurs alliés: si leurs forces réunies l'abattent, leurs divisions le relèvent bientôt. [5]

Dès l'année 1714 le czar eût pu faire une descente en Suède; mais, soit qu'il ne s'accordât [6] pas avec les rois de Pologne, d'Angleterre, de Danemarck, et de Prusse, alliés justement jaloux, soit qu'il ne crût [7] pas encore ses troupes assez aguerries pour attaquer sur ses propres

1) Welcher Unterschied ist zwischen parce que und puisque? Sang. §. 807. Hirz. c. XXI. 9. S. 327. — 2) weßhalb Subjonctif? s. S. 151. N. 2. — 3) Die prépos. mit, über, für, wegen, um ꝛc. werden im Französ. nicht immer durch prépos. übersetzt, sondern werden bei verschied. verbes durch den Ablatif ausgedrückt. Sang. §. 751. — 4) v. paraître. — 5) Die teutsche Conjunktion so im Nachsatze bleibt im Französ. unübersetzt. — 6) Subjonctif weßhalb? Hirz. c. XIV. 2. Curs. 1. S. 251. Sang. §. 518. — 7) Sang. §. 642.

foyers cette même nation dont 1) les seuls paysans avaient vaincu l'élite des troupes danoises, il recula toujours cette entreprise.

Ce qui l'avait arrêté encore était le besoin d'argent. Le czar était un des plus puissans monarques du monde, mais un des moins riches; ses revenus ne montaient pas alors à plus de vingt-quatre millions de nos livres. Il avait découvert des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre: mais le profit en était encore incertain, et le travail ruineux. Il établissait un grand commerce; mais les commencemens ne lui apportaient que des espérançes: ses provinces nouvellement conquises augmentaient sa puissance et sa gloire, sans accroître encore ses revenus. Il fallait du tems pour fermer les plaies de la Livonie, pays abondant, mais désolé par quinze ans de guerre, par le fer, par le feu, et par la contagion, vide d'habitans, et qui était alors à charge à son vainqueur. Les flottes qu'il entretenait, les nouvelles entreprises qu'il faisait tous les jours, épuisaient ses finances. Il avait été réduit à la mauvaise ressource de hausser les monnaies; remède qui ne guérit jamais les maux d'un état, et qui est sur-tout préjudiciable à un pays qui reçoit des étrangers plus de marchandises qu'il ne leur en fournit.

Voilà 2) en partie les fondemens sur lesquels Gortz bâtit le dessein d'une révolution. Il osa proposer au roi de Suède d'acheter la paix de l'empereur moscovite à quelque prix que ce pût 3) être, lui faisant envisager le czar irrité contre les rois de Pologne et d'Angleterre, et lui donnant à entendre que Pierre Alexiowitz et Charles XII réunis pourraient 3) faire trembler le reste de l'Europe.

Il n'y avait pas moyen 4) de faire la paix avec le czar sans céder une grande partie des provinces qui sont à l'orient et au nord de la mer Baltique; mais il lui fit considérer qu'en cédant ces provinces, que le czar possédait déjà, et qu'on ne pouvait reprendre, le roi pourrait avoir la gloire de remettre à la fois Stanislas sur le trône de

1) Was für einen Artikel vor dem folgend. Subst. erfordert dont? Hirz. c. VI. §. 5. S. 133. Sang. §. 406. — 2) Welches ist der Unterschied zwischen voilà und voici? Sang. §. 385. Hirz. c. VIII. 2. S. 162. — 3) v. pouvoir. — 4) il n'y avait pas moyen, es war nicht möglich, es gab kein andres Mittel, war kein anderer Rath.

Pologne, de replacer le fils de Jacques II sur celui d'Angleterre, et de rétablir le duc de Holstein dans ses états.

Charles, flatté de ces grandes idées, sans pourtant y compter beaucoup, donna carte blanche à son ministre. Gortz partit de Suède, muni d'un plein-pouvoir qui l'autorisait à tout sans restriction, et le rendait plénipotentiaire auprès de tous les princes avec qui il jugerait à propos de négocier. Il fit d'abord sonder la cour de Moscou par le moyen 1) d'un Ecossais nommé Areskins, premier médecin du czar, dévoué au parti du prétendant, ainsi que l'étaient presque tous les Ecossais qui ne subsistaient pas des faveurs de la cour de Londres.

Ce médecin fit valoir au prince Menzikoff l'importance et la grandeur du projet avec toute la vivacité d'un homme qui y était intéressé. Le prince Menzikoff goûta ses ouvertures; le czar les approuva. Au lieu de descendre en Suède, comme il en était convenu avec les alliés, il fit hiverner ses troupes dans le Mecklenbourg, et il y vint lui-même sous prétexte de terminer les querelles qui commençaient 2) à naître entre le duc de Mecklenbourg et la noblesse de ce pays, mais poursuivant en effet son dessein favori d'avoir une principauté en Allemagne, et comptant engager le duc de Mecklenbourg à lui vendre sa souveraineté.

Les alliés furent irrités de cette démarche: ils ne voulaient point d'un voisin si terrible, qui, ayant une fois des terres en Allemagne, pourrait un jour s'en faire élire empereur, et en opprimer les souverains. Plus 3) ils étaient irrités, plus le grand projet du baron de Gortz s'avançait vers le succès. Il négociait cependant avec tous les princes confédérés pour mieux cacher ses intrigues secrètes. Le czar les amusait tous aussi par des espérances. Charles XII cependant était en Norvège avec son beau-frère le prince de Hesse, à la tête de vingt mille hommes: la province n'était gardée que par onze mille Danois divisés en plusieurs corps, que le roi et le prince de Hesse passèrent au fil de l'épée.

Charles avança jusqu'à Christiania, capitale de ce royaume: la fortune recommençait à lui devenir favorable dans ce coin du monde; mais jamais le roi ne prit assez 4) de

1) par le moyen vermittelst, durch. — 2) s. S. 86. N. 6. — 3) plus-plus je mehr, desto mehr, s. S. 206. N. 3. — 4) Nach welchen Nebenwörtern steht der gén. des Theilungsartikels? Saug. §. 229. Hirz. c. II. §. 9. c. S. 56.

précautions pour faire subsister ses troupes. Une armée et une flotte danoises [1] approchaient pour défendre la Norvège; Charles, qui manquait [2] de vivres, se retira en Suède, attendant l'issue des vastes entreprises de son ministre.

Cet ouvrage demandait un profond secret et des préparatifs immenses, deux choses assez incompatibles. Gortz fit chercher jusque dans les mers de l'Asie un secours, qui, tout odieux qu'il paraissait, n'en eût pas été moins utile pour une descente en Ecosse, et qui du moins [3] eût apporté en Suède de l'argent, des hommes, et des vaisseaux.

Il y avait long-tems que des pirates de toutes nations, et particulièrement des Anglais, ayant fait entre eux une association, infestaient les mers de l'Europe et de l'Amérique: poursuivis par tout sans quartier, ils venaient de se retirer sur les côtes de Madagascar, grande île à l'Afrique. C'étaient [4] des hommes désespérés, presque tous connus par des actions auxquelles il ne manquait que de la justice pour être héroïques. Ils cherchaient un prince qui voulût les recevoir sous sa protection; mais les lois des nations leur fermaient tous les ports du monde.

Dès qu'ils surent [5] que Charles XII était retourné en Suède, ils espérèrent que ce prince passionné pour la guerre, obligé de la faire, et manquant de flotte et de soldats, leur ferait une bonne composition; ils lui envoyèrent un député, qui vint en Europe sur un vaisseau hollandais, et qui alla proposer au baron de Gortz de les recevoir dans le port de Gottembourg, où ils offraient de se rendre avec soixante vaisseaux chargés de richesses.

Le baron fit agréer au roi la proposition; on envoya même l'année suivante deux gentilshommes suédois, l'un nommé Cromstrom, et l'autre Mendal, pour consommer la négociation avec ces corsaires de Madagascar. On trouva depuis un secours plus noble et plus important dans le cardinal Albéroni, puissant génie, qui a gouverné l'Espagne assez long-tems pour sa gloire, et trop peu pour la grandeur de cet état.

1) Bezieht sich ein adjectif auf mehrere Subjekte, so steht es im Pluriel. Sang. §. 770. — 2) s. S. 109. N9. — 3) Welcher Unterschied ist zwischen *du moins* und *au moins?* Hirz. c. XIX. 2. Curs. 5. S. 308. — 4) üb. c'est etc. s. Sang. §. 388 f. Hirz. c. VI. §. 1. S. 116. — 5) v. savoir. Subjonct. s. Sang. §. 518.

Il entra avec ardeur dans le projet de mettre le fils de Jacques II sur le trône d'Angleterre. Cependant, comme il ne venait que de mettre le pied dans le ministère, et qu'il avait l'Espagne à rétablir avant que de [1] songer à bouleverser d'autres royaumes, il semblait [2] qu'il ne pouvait de plusieurs années mettre la main à cette grande machine; mais en moins de [3] deux ans on le vit changer la face de l'Espagne, lui rendre son crédit dans l'Europe, engager, à ce qu'on prétend, les Turcs à attaquer l'empereur d'Allemagne, et tenter en même tems d'ôter la régence de France au duc d'Orléans, et la couronne de la Grande-Bretagne au roi George; tant un seul homme est dangereux quand il est absolu dans un puissant état, et qu'il a de la grandeur et du courage dans l'esprit!

Gortz ayant ainsi dispersé à la cour de Moscovie et à celle d'Espagne les premières étincelles de l'embrasement qu'il méditait, alla secrètement en France, de là en Hollande, où il vit les adhérens du prétendant.

Il s'informa plus particulièrement de leurs forces, du nombre et de la disposition des mécontens d'Angleterre, de l'argent qu'ils pouvaient fournir, et des troupes qu'ils pouvaient mettre sur pied. Les mécontens ne demandaient qu'un secours de dix mille hommes, et faisaient envisager une révolution sûre avec l'aide de ces troupes.

Le comte de Gyllembourg, ambassadeur de Suède en Angleterre, instruit par le baron de Gortz, eut plusieurs [4] conférences à Londres avec les principaux mécontens; il les encouragea, et leur promit tout ce qu'ils voulurent: le parti du prétendant alla jusqu'à fournir des sommes considérables que Gortz toucha en Hollande. Il négocia l'achat de quelques vaisseaux, en acheta six en Bretagne avec des armes de toute espèce.

Il envoya alors secrètement en France plusieurs officiers, entre autres le chevalier de Folrad, qui, ayant fait trente campagnes dans les armées françaises, et y ayant fait peu de fortune, avait été depuis peu offrir ses services au roi de Suède, moins par des vues intéressées que

1) Hirz. c. XVI. h. S. 273. — 2) sembler mit einem nom oder pronom verbunden, erfordert immer den Indicatif; ohne nom und pronom nimmt es sowohl den Indicat. als Subjonct. zu sich. Sang. §. 513. Hirz. c. XIV. 3. Curs. 2. b. S. 256. — 3) Wenn wird als durch de übersetzt? Sang. §. 229. — 4) Wann nur darf zu plusieurs *de* gesetzt werden? Sang. §. 468.

par le desir de servir sous un roi qui avait une réputation si étonnante. Le chevalier de Folard espérait d'ailleurs faire goûter à ce prince les nouvelles idées qu'il avait sur la guerre; il avait étudié toute sa vie cet art en philosophe 1), et il a depuis communiqué ses découvertes au public dans ses commentaires sur Polybe. Ses vues furent goûtées de Charles XII, qui lui-même avait fait la guerre d'une manière nouvelle, et qui ne se laissait conduire en rien par la coutume: il destina le chevalier de Folard à 2) être un des instrumens dont il voulait se servir dans la descente projetée en Ecosse. Ce gentilhomme exécuta en France les ordres secrets du baron de Gortz. Beaucoup d'officiers français, un plus grand nombre d'irlandais entrèrent dans cette conjuration d'une espèce nouvelle, qui se tramait en même tems en Angleterre, en France, en Moscovie, et dont 3) les branches s'étendaient secrètement d'un bout de l'Europe à l'autre.

Ces préparatifs étaient encore peu de chose pour le baron de Gortz; mais c'était beaucoup d'avoir commencé. Le point le plus important, et sans lequel rien ne pouvait réussir, était d'achever la paix entre le czar et Charles: il restait beaucoup de difficultés à applanir. Le baron Osterman, ministre d'état en Moscovie, ne s'était point laissé 4) entraîner d'abord aux vues de Gortz: il était aussi circonspect que le ministre de Charles était entreprenant; sa politique lente et mesurée voulait laisser tout mûrir; le génie impatient de l'autre prétendait recueillir immédiatement après avoir semé. Osterman craignait que l'empereur son maître, ébloui par l'éclat de cette entreprise, n'accordât 5) à la Suède une paix trop avantageuse; il retardait par ses longueurs et par ses obstacles la conclusion de cette affaire.

Heureusement pour le baron de Gortz le czar lui-même vint en Hollande au commencement de 1717. Son dessein était de passer en France: il lui manquait d'avoir vu cette nation célèbre qui est depuis plus de cent ans censurée, enviée, et imitée par tous ses voisins; il voulait y

1) als Philosoph. Hirz. c. XX. c. S. 320. — 2) Welche verbes erfordern den Infinitif mit à. Hirz. c. XVI. b. S. 269. Sang. §. 677. — 3) Wenn kann *dont* nicht stehen? Sang. §. 407. — 4) Hirz. c. XVIII. §. 2. S. 285. vgl. S. 298. — 5) s. S. 146. N. 7. S. 73. N. 2.

satisfaire sa curiosité insatiable de voir et d'apprendre, et exercer en même tems sa politique.

Gortz vit deux fois à la Haye cet empereur; il avança plus dans ces deux conférences qu'il n'eût [1]) fait en six mois avec des plénipotentiaires. Tout prenait un tour favorable: ses grands desseins paraissaient couverts d'un secret impénétrable; il se flattait que l'Europe ne les apprendrait que par l'exécution. Il ne parlait cependant à la Haye que de paix: il disait hautement qu'il voulait regarder le roi d'Angleterre comme le pacificateur du nord: il pressait même en apparence la tenue d'un congrès à Brunswick, où les intérêts de la Suède et de ses ennemis devaient être décidés à l'amiable. [2])

Le premier qui découvrit ses intrigues fut le duc d'Orléans, régent de France: il avait des espions dans toute l'Europe. Ce genre d'hommes [3]) dont le métier est de vendre le secret de leurs amis, et qui subsiste de délations, et souvent même de calomnies, s'était tellement multiplié en France sous son gouvernement, que la moitié de la nation était devenue l'espion de l'autre. Le duc d'Orléans, lié avec le roi d'Angleterre par des engagemens personnels, lui découvrit les menées qui se tramaient contre lui.

Dans le même tems les Hollandais, qui prenaient des ombrages de la conduite de Gortz, communiquèrent leurs soupçons au ministre anglais. Gortz et Gyllembourg poursuivaient leurs desseins avec chaleur, lorsqu'ils furent arrêtés tous deux [4]), l'un à Deventer en Gueldre, et l'autre à Londres.

Comme Gyllembourg, ambassadeur de Suède, avait violé le droit des gens en conspirant contre le prince auprès duquel il était envoyé, on viola sans scrupule le même droit en sa personne; mais on s'étonna que les états-généraux, par une complaisance inouie pour le roi d'Angleterre, missent [5]) en prison le baron de Gortz: ils chargèrent même le comte de Welderen de l'interroger. Cette formalité ne fut qu'un outrage de plus, lequel devenant inutile ne tourna qu'à leur confusion. Gortz demanda au comte de Welderen s'il était connu de lui. „Oui, monsieur,“ répondit le Hollandais. „Hé bien, dit le baron de Gortz, si

1) s. S. 75. N. 3. — 2) s. S. 217. N. 1. — 3) Diese Art Leute, genre *de*. Hirz. c. II. §. 9. d. S. 57. — 4) tous deux s. S. 184. N. 4. — 5) mettre. Subjonct. wegen s'étonner. Hirz. c. XIV. 2. a. S. 251 ff. Sang. §. 510.

vous me connaissez, vous devez savoir que je ne dis 1) que ce que je veux." 1) L'interrogatoire ne fut guère poussé plus loin: tous les ambassadeurs, mais particulièrement le marquis de Monteléon, ministre d'Espagne en Angleterre, protestèrent contre l'attentat commis 2) envers la personne de Gortz et de Gyllembourg. Les Hollandais étaient sans excuse, ils avaient non seulement violé un droit sacré en arrêtant le premier ministre du roi de Suède, qui n'avait rien machiné contre eux, mais ils agissaient directement contre les principes de cette liberté précieuse, qui a attiré chez eux tant d'étrangers, et qui a été le fondement de leur grandeur.

A l'égard du roi d'Angleterre il n'avait rien fait que de juste en arrêtant prisonnier un ennemi. Il fit pour sa justification imprimer les lettres du baron de Gortz et du comte de Gyllembourg trouvées dans les papiers du dernier. Le roi de Suède était alors dans la province de Scanie; on lui apporta ces lettres imprimées, avec la nouvelle de l'enlèvement de ses deux ministres: il demanda en souriant si on n'avait pas aussi imprimé les siennes. 3) Il ordonna aussitôt qu'on arrêtât à Stockholm le résident anglais avec toute sa famille et ses domestiques; il défendit sa cour au resident hollandais, qu'il fit garder à vue. Cependant il n'avoua ni ne désavoua le baron de Gortz; trop fier pour nier une entreprise qu'il avait approuvée, et trop sage pour convenir d'un dessein éventé presque dans sa naissance, il se tint 4) dans un silence dédaigneux avec l'Angleterre et la Hollande.

Le czar prit tout un autre parti. Comme il n'était point nommé, mais obscurément impliqué dans les lettres de Gyllembourg et de Gortz, il écrivit au roi d'Angleterre une longue lettre pleine de complimens sur la conspiration, et d'assurances d'une amitié sincère: le roi George reçut ses protestations sans les croire, et feignit de se laisser tromper. Une conspiration tramée par des particuliers quand elle est découverte est anéantie; mais une conspiration de rois n'en prend que de nouvelles forces. Le czar arriva à Paris au mois de mai de la même 5) année

1) v. dire u. vouloir. — 2) v. commettre. — 3) Was sind le mien, le sien, le tien, le nôtre, le vôtre, le leur für pronoms? Hirz. c. VI. §. 2. b. S. 121. Sang. §. 370. — 4) se tenir dans qch, sich in Etwas halten, Etwas beobachten. — 5) Welches sind die verschiedenen Bedeutungen, und welches ist

1717: il ne s'y occupa pas uniquement à voir les beautés de l'art et de la nature, à visiter les académies, les bibliotheques publiques, les cabinets des curieux, les maisons royales; il proposa au duc d'Orléans, régent de France, un traité dont l'acceptation eût pu mettre le comble à la grandeur moscovite. Son dessein était de se réunir avec le roi de Suède, qui lui cédait de grandes provinces, d'ôter entièrement aux Danois l'empire de la mer Baltique, d'affaiblir les Anglais par une guerre civile, et d'attirer à la Moscovie tout le commerce du nord: il ne s'éloignait pas même de remettre le roi Stanislas aux prises avec le roi Auguste, afin que le feu étant allumé de tous côtés, il pût courir pour l'attiser ou pour l'éteindre, selon qu'il y trouverait ses avantages. Dans ces vues il proposa au régent de France la médiation entre la Suède et la Moscovie, et de plus une alliance offensive et défensive avec ces couronnes et celles d'Espagne. Ce traité, qui paraissait si naturel, si utile à ces nations, et qui mettait dans leurs mains la balance de l'Europe, ne fut cependant pas accepté du duc d'Orléans: il prenait précisément dans ce tems des engagemens tout contraires; il se liguait avec l'empereur d'Allemagne et George d'Angleterre. La raison d'état changeait alors dans l'esprit de tous les princes au point que le czar était près de se déclarer contre son ancien allié, le roi Auguste, et d'embrasser les querelles de Charles, son mortel ennemi, pendant que la France allait, en faveur des Allemands et des Anglais, faire la guerre au petit-fils de Louis XIV, après l'avoir soutenu long-tems contre ces mêmes ennemis aux dépens de tant de trésors et de sang. Tout ce que le czar obtint par des voies indirectes fut que le régent interposât ses bons offices pour l'élargissement du baron de Gortz et du comte de Gyllembourg. Il s'en retourna 1) dans ses états à la fin de juin, après avoir donné à la France le spectacle rare d'un empereur qui voyageait pour s'instruire: mais trop 2) de Français ne virent en lui que les dehors grossiers 3) que sa mauvaise éducation lui avait laissés; et le legislateur, le créateur d'une nation nouvelle, le grand homme, leur échappa.

der Gebrauch v. *même?* Sang. §. 424 f. 469 f. Hirz. c. VI. §. 5. S. 139. 142. 144. vgl. S. 425.

1) s. S. 196. N. 5. — 2) trop de mit plur. s. S. 155. N. 1. — 3) les dehors grossiers das rohe (ungebildete) Aeußere, das rohe äußere Wesen, Benehmen.

Ce qu'il cherchait dans le duc d'Orleans il le trouva bientôt dans le cardinal Albéroni, devenu tout-puissant en Espagne. Albéroni ne souhaitait rien tant 1) que le rétablissement du prétendant, et comme 2) ministre de l'Espagne, que l'Angleterre avait si maltraitée, et comme ennemi personnel du duc d'Orléans, lié avec l'Angleterre contre l'Espagne, et enfin comme prêtre d'une église pour laquelle le père du prétendant avait si mal-à-propos perdu sa couronne.

Le duc d'Ormond, aussi aimé en Angleterre que le duc de Marlborough y était admiré, avait quitté son pays à l'avénement du roi George, et s'étant alors retiré à Madrid, il alla, muni de pleins-pouvoirs du roi d'Espagne et du prétendant, trouver le czar sur son passage à Mittau en Courlande, accompagné d'Irnegan, autre Anglais, homme habile et entreprenant: il demanda la princesse Anne Petrowna, fille du czar, en mariage pour le fils de Jacques II, espérant que cette alliance attacherait plus étroitement le czar aux intérêts de ce prince malheureux. Mais cette proposition faillit 3) à reculer les affaires pour un tems, au lieu de les avancer. Le baron de Gortz avait dans ses projets destiné depuis long-tems cette princesse au duc de Holstein, qui en effet l'a épousée depuis: dès qu'il sut 4) cette proposition du duc d'Ormond, il en fut jaloux et s'appliqua 5) à la traverser. Il sortit de prison au mois d'auguste, aussi-bien que le comte de Gyllembourg, sans que le roi de Suède eût daigné faire la moindre excuse au roi d'Angleterre, ni montrer le plus léger mécontentement de la conduite de son ministre.

En même tems on élargit à Stockholm le résident anglais et toute sa famille, qui avaient été traités avec beaucoup plus de sévérité que Gyllembourg ne l'avait été à Londres.

Gortz en liberté fut un ennemi déchaîné qui, outre les puissans motifs qui l'agitaient, eut encore celui de la

1) über den Gebrauch von tant u. autant s. Sang. §. 301. — 2) über en u. comme in der Bedeutung: als, merke man sich: *en* wird gebraucht in der Bedeutung von: gleichwie ein, eben so wie ein; *comme* jedoch in der Bedeutung: in der Eigenschaft eines. — 3) über faillir s. S. 152. N. 3. Sang. §. 614. — 4) v. savoir. — 5) appliquer, auf=, über=, anlegen, tragen, bringen; s'appliquer à qch. sich auf Etwas legen, sich einer Sache befleißigen, sich angelegen sein lassen.

vengeance: il se rendit en poste auprès du czar, et ses insinuations prévalurent plus que jamais auprès de ce prince. D'abord il l'assura qu'en moins de trois mois il leverait, avec un seul plénipotentiaire de Moscovie, tous les obstacles qui retardaient la conclusion de la paix avec la Suède: il prit entre ses mains une carte géographique que le czar avait dessinée lui-même [1], et, tirant une ligne depuis Vibourg jusqu'à la mer Glaciale, en passant par le lac Ladoga, il se fit fort de porter son maître à céder ce qui était à l'orient de cette ligne, aussi-bien que la Carélie, l'Ingrie, et la Livonie: ensuite il jeta des propositions de mariage entre la fille de sa majesté czarienne et le duc de Holstein, le flattant que ce duc lui pourrait céder ses états moyennant un équivalent; que par-là il serait membre de l'empire, lui montrant de loin la couronne impériale, soit pour quelqu'un de ses descendans, soit pour lui-même. Il flattait [2] ainsi les vues ambitieuses du monarque moscovite, ôtait au prétendant la princesse czarienne en même tems qu'il lui ouvrait le chemin de l'Angleterre; et il remplissait toutes ses vues à la fois.

Le czar nomma l'île d'Aland pour les conférences que son ministre d'état Osterman devait avoir avec le baron de Gortz. On pria le duc d'Ormond de s'en retourner, pour ne pas donner de trop violens ombrages à l'Angleterre, avec laquelle le czar ne voulait rompre que sur le point de l'invasion: on retint seulement à Pétersbourg Irnegan, le confident du duc d'Ormond, qui fut chargé des intrigues, et qui logea dans la ville avec tant de précaution, qu'il ne sortait que de nuit, et ne voyait jamais les ministres du czar que déguisé, tantôt en [3] paysan, tantôt en Tartare.

Dès que le duc d'Ormond fut parti, le czar fit valoir au roi d'Angleterre sa complaisance d'avoir renvoyé le plus grand partisan du prétendant; et le baron de Gortz, plein d'espérance, retourna en Suède.

1) In der Bedeutung *selbst* steht, außer den Hauptwörtern, welche Personen bezeichnen, oder den pronoms pers. conj., auch noch ein pronom disjoint (absolutes) vor même. Hirz. c. VI. §. 1. S. 114 f. Sang. §. 425. — 2) flatter wird im Teutschen mit d. Datif, im Französ. mit d. Accus. konstruirt. Welche andre Verbes werden ebenso konstruirt? Hirz. c. XVIII. §. 3. S. 258 ff. Sang. §. 755. — 3) Den Unterschied zwischen *en* u. *comme* (als) s. S. 263. N. 2.

Il retrouva son maître à la tête de trente-cinq mille hommes de troupes réglées, et les côtes bordées de milices. Il ne manquait au roi que de l'argent: le crédit était épuisé en-dedans et en-dehors du royaume. La France, qui lui avait fourni quelques subsides dans les dernières années de Louis XIV, n'en donnait plus sous la régence du duc d'Orleans, qui se conduisait par des vues toutes contraires: l'Espagne en promettait, mais elle n'était pas encore en état d'en fournir beaucoup. Le baron de Gortz donna alors une libre étendue à un projet qu'il avait déja essayé avant d'aller en France et en Hollande, c'était de donner au cuivre la même valeur qu'à l'argent; de sorte qu'une pièce de cuivre dont la valeur intrinsèque est un demi-sou, passait pour quarante sous avec la marque du prince; à-peu-près comme, dans une ville assiégée, les gouverneurs ont souvent payé les soldats et les bourgeois avec de la monnaie de cuir, en attendant qu'on pût [1] avoir des espèces réelles. Ces monnaies fictives, inventées par la nécessité, et auxquelles la bonne [2] foi seule peut donner un crédit durable, sont comme des billets-dechange, dont la valeur imaginaire peut excéder aisément les fonds qui sont dans un état.

Ces ressources sont d'un excellent usage dans un pays libre: elles ont quelquefois sauvé une république; mais elles ruinent presque sûrement une monarchie; car les peuples manquant bientôt de confiance, le ministre est réduit à manquer de bonne foi: les monnaies idéales se multiplient avec excès, les particuliers enfouissent leur argent, et la machine se détruit avec une confusion accompagnée souvent des plus grands malheurs. C'est ce qui arriva au royaume de Suède.

Le baron de Gortz, ayant d'abord répandu avec discrétion dans le public les nouvelles espèces, fut entraîné en peu de tems au-delà de ses mesures par la rapidité du mouvement qu'il ne pouvait plus conduire. Toutes les marchandises et toutes les denrées [3] ayant monté à un prix excessif, il fut forcé d'augmenter le nombre des espèces de cuivre: plus [4] elles se multiplièrent, plus elles furent décréditées. La Suède inondée de cette fausse monnaie

1) Subjonctif weßhalb? Hirz. c. XIV. 1. S. 251. Sang. §. 520. — 2) la bonne foi, das (öffentliche) Zutrauen. — 3) Synonym. v. denrées — vivres, alimens. — 4) s. S. 206. N. 3.

ne forma qu'un cri contre le baron de Gortz. Les peuples, toujours pleins de vénération pour Charles XII, n'osaient presque le haïr, et faisaient tomber le poids de leur aversion sur un ministre qui, comme [1] étranger et comme gouvernant les finances, était doublement assuré de la haine publique.

Un impôt qu'il voulut mettre sur le clergé acheva de le rendre exécrable à la nation; les prêtres, qui trop souvent joignent [2] leur cause à celle de Dieu, l'appelèrent publiquement athée, parce qu'il leur demandait de l'argent. Les nouvelles espèces de cuivre avaient l'empreinte de quelques dieux de l'antiquité; on en prit occasion d'appeler ces pièces de monnaie *les dieux du baron de Gortz.*

A la haine publique contre lui se joignit la jalousie des ministres, implacable à mesure qu'elle était alors impuissante. La soeur du roi et le prince son mari le craignaient comme un homme attaché par sa naissance au duc de Holstein, et capable de lui mettre un jour la couronne de Suède sur la tête. Il n'avait plu [3] dans le royaume qu'à Charles XII; mais cette aversion générale ne servait qu'à confirmer l'amitié du roi, dont les sentimens s'affermissaient toujours par les contradictions. Il marqua alors au baron une confiance qui allait jusqu'à la soumission; il lui laissa un pouvoir absolu dans le gouvernement intérieur du royaume, et s'en remit à lui sans réserve sur tout ce qui regardait les négociations avec le czar; il lui recommanda surtout de presser les conférences de l'île d'Aland.

En effet dès que Gortz eut achevé à Stockholm les arrangemens des finances qui demandaient sa présence, il partit pour aller consommer avec le ministre du czar le grand ouvrage qu'il avait entamé.

Voici [4] les conditions préliminaires de cette alliance qui devait changer la face de l'Europe, telles qu'elles furent trouvées dans les papiers de Gortz après sa mort.

Le czar, retenant pour lui toute la Livonie et une partie de l'Ingrie et de la Carélie, rendait à la Suède tout le reste: il s'unissait avec Charles XII dans le dessein de rétablir le roi Stanislas sur le trône de Pologne, et s'en-

1) s. S. 263. N. 2. — 2) joindre, hinzufügen, regiert *à*, joindre, verbinden, in einem Gegenstande zugleich sein, vereinen, regiert *avec* u. *à*. — 3) v. plaire. Sang. §. 653. — 4) Welcher Unterschied ist zwischen *voici* u. *voilà?* s. S. 46. N. 10.

gageait à rentrer dans ce pays avec quatre-vingt mille Moscovites, pour détrôner ce même roi Auguste en faveur duquel [1] il avait fait dix ans la guerre: il fournissait au roi de Suède les vaisseaux nécessaires pour transporter dix mille Suédois en Angleterre, et trente mille en Allemagne: les forces réunies de Pierre et de Charles devaient attaquer le roi d'Angleterre dans ses états de Hanover, et sur-tout dans Brême et Verden; les mêmes troupes auraient servi à rétablir le duc de Holstein, et forcé le roi de Prusse à accepter un traité par lequel on lui ôtait une partie de ce qu'il avait pris. Charles en usa [2] dès-lors comme si ses armées victorieuses, renforcées de celles du czar, avaient déjà exécuté tout ce qu'on méditait: il fit demander [3] hautement à l'empereur d'Allemagne l'exécution du traité d'Altranstad. A peine [4] la cour de Vienne daigna-t-elle répondre à la proposition d'un prince dont elle croyait n'avoir rien à craindre.

Le roi de Pologne eut moins de sécurité; il vit l'orage qui grossissait de tous les côtés. La noblesse polonaise était confédérée contre lui; et depuis son rétablissement il lui fallait toujours ou combattre ses sujets, ou traiter avec eux: le czar, médiateur à craindre, avait cent galères auprès de Dantzick, et quatre-vingt mille hommes sur les frontières de Pologne. Tout le nord était en jalousies et en alarmes. Flemming, le plus défiant de tous les hommes, et celui dont les puissances voisines devaient le plus se défier, soupçonna le premier les desseins du czar et ceux du roi de Suède en faveur de Stanislas: il voulut le faire enlever dans le duché de Deux-Ponts, comme on avait saisi Jacques Sobiesky en Silésie. Un de ces Français entreprenans et inquiets qui vont [5] tenter la fortune dans les pays étrangers avait amené depuis peu quelques partisans français comme lui au service du roi de Pologne: il communiqua au ministre Flemming un projet par lequel il répondait d'aller avec trente officiers francais déterminés enlever Stanislas dans son palais, et de l'amener prisonnier à Dresde. Le projet fut approuvé. Ces entreprises

1) lequel im Génitif, steht hinter dem Substantif, zu dem es gehört. Hirz. c. VI. §. 5. S. 136. 137. Sang. §. 407. — 2) user (de) brauchen, gebrauchen; en user, umgehen, behandeln, sich betragen, sich benehmen. — 3) demander *qch. à qn.* s. S. 35. N. 4. — 4) s. S. 22. N. 10. — 5) aller s. Hirz. c. XVIII. §. 1. S. 282.

étaient alors assez communes: quelques uns 1) de ceux qu'en Italie on appelle *braves* avaient fait des coups pareils dans le Milanais durant 2) la dernière guerre entre l'Allemagne et la France: depuis même plusieurs Français réfugiés en Hollande avaient osé pénétrer jusqu'à Versailles, dans le dessein d'enlever le dauphin, et s'étaient saisis de la personne du premier écuyer presque sous les fenêtres du château de Louis XIV.

L'aventurier disposa donc ses hommes et ses relais pour surprendre et pour enlever Stanislas. L'entreprise fut découverte la veille de l'exécution: plusieurs se sauvèrent, quelques uns furent pris. Ils ne devaient point s'attendre 3) à être traités comme des prisonniers de guerre, mais comme des bandits. Stanislas, au lieu de les punir, se contenta de leur faire quelques reproches pleins de bonté; il leur donna même de l'argent pour se conduire; et montra par cette bonté généreuse qu'en effet Auguste, son rival, avait raison de le craindre.

Cependant Charles partit 4) une seconde fois pour la conquête de la Norvège au mois d'octobre 1718: il avait si bien pris toutes ses mesures 5), qu'il espérait se rendre maître en six mois de ce royaume. Il aima mieux aller conquérir des rochers au milieu des neiges et des glaces, dans l'âpreté de l'hiver, qui tue les animaux en Suède même, où l'air est moins rigoureux, que d'aller reprendre ses belles provinces d'Allemagne des mains de ses ennemis: c'est qu' 6) il espérait que sa nouvelle alliance avec le czar le mettrait bientôt 7) en état de resaisir toutes ces provinces; bien plus, sa gloire était flattée d'enlever un royaume à son ennemi victorieux.

A l'embouchure du fleuve Tistendall, près de la manche de Danemarck, entre les villes de Bahus et d'Anslo, est située Frédérickshall, place forte et importante, qu'on

1) Welcher Unterschied ist zwischen *quelqu'un* u. *quelque?* Sang. §. 412. Hirz. c. VI. §. 5. S. 139. — 2) s. S. 199. N. 12. — 4) s. S. 211. N. 1. — 4) s. S. 196. N. 6. — 5) la mesure das Maaß, der Takt; les mesures die Maaßregeln. Manche Wörter haben im Sing. eine andere Bedeutung als im Plur. Hirz. c. III. §. 6. S. 69. — 6) c'est que entspricht dem Teutschen: das macht, weil, denn. Sang. §. 573. — 7) Kommt bald in einem Satze mehrmal wiederholt vor, so wird es durch tantôt gegeben; steht bald nur einmal in einem Satze, so setzt man bientôt; tantôt heißt auch vorhin und hernach.

regardait comme la clef du royaume. Charles en forma le siège au mois de décembre. Le soldat, transi de froid, pouvait à peine remuer la terre endurcie sous la glace; c'était ouvrir la tranchée dans une espèce de roc: mais les Suédois ne pouvaient se rebuter en voyant à leur tête un roi qui partageait leurs fatigues. Jamais Charles n'en essuya de plus grandes: sa constitution, éprouvée par dix-huit ans de travaux pénibles, s'était fortifiée au point qu'il dormait en plein champ en Norvège, au coeur de l'hiver, sur de la paille ou sur une planche, enveloppé seulement d'un manteau, sans que sa santé en fût altérée. Plusieurs de ses soldats tombaient morts de froid dans leurs postes; et les autres, presque gelés, voyant leur roi qui souffrait comme eux, n'osaient proférer une plainte. Ce fut quelque tems avant cette expédition qu'ayant entendu parler en Scanie d'une femme, nommée Johns Dotter, qui avait vécu [1] plusieurs mois sans prendre d'autre nourriture que de l'eau; lui qui s'était étudié [2] toute sa vie à supporter les plus extrêmes rigueurs que la nature humaine peut soutenir, voulut essayer encore combien de tems il pourrait supporter la faim sans en être abattu: il passa cinq jours entiers sans manger ni boire; le sixième au matin il courut deux lieues à cheval, et descendit chez le prince de Hesse, son beau-frère, où il mangea beaucoup, sans que [3] ni une abstinence de cinq jours l'eût abattu, ni qu'un grand repas à la suite d'un si long jeûne l'incommodât.

Avec ce corps de fer, gouverné par une ame si hardie et si inébranlable, dans quelque état qu'il pût être réduit il n'avait point de voisin auquel il ne fût redoutable.

Le 11 décembre, jour de saint André, il alla sur les neuf heures du soir visiter la tranchée [4], et ne trouvant pas la parallèle assez avancée à son gré, il parut très mécontent. M. Megret, ingénieur français, qui conduisait le siège, l'assura que la place serait prise dans huit jours: „Nous verrons," dit le roi; et il continua de visiter les ouvrages avec l'ingénieur. Il s'arrêta dans un endroit où le boyau faisait un angle avec la parallèle; il se mit à

1) Sang. §. 661. — 2) étudier studiren, Etwas zu erforschen suchen; s'étudier à qch. auf Etwas sinnen, sich befleißigen (s'étudier soi-même sich selbst kennen lernen). — 3) sans que s. S. 19. N. 1. — 4) Diesen Satz u. einige andre auf den folgend. Seiten, wo (†) steht, s. Hirz. c. XXIII. §. 1. S. 331 ff.

genoux sur le talus intérieur, et, appuyant ses coudes sur le parapet, resta quelque tems à considérer les travailleurs qui continuaient les tranchées à la lueur des étoiles.

Les moindres circonstances deviennent essentielles quand il s'agit de la mort d'un homme tel que Charles XII: ainsi je dois 1) avertir que toute la conversation que tant d'écrivains ont rapportée entre le roi et l'ingenieur Megret est absolument fausse. Voici ce que je sais 2) de véritable sur cet évènement.

Le roi était exposé presque à demi-corps à une batterie de canon, pointée vis-à-vis 3) l'angle où il était: il n'y avait alors auprès de sa personne que deux Français; l'un était M. Siquier, son aide-de-camp, homme de tête et d'exécution, qui s'était mis à son service en Turquie, et qui était particulièrement attaché au prince de Hesse; l'autre était cet ingénieur. Le canon tirait sur eux à cartouche; mais le roi qui se découvrait davantage était le plus exposé: à quelques pas derrière était le comte Swerin, qui commandait la tranchée: le comte Posse, capitaine aux gardes, et un aide-de-camp, nommé Kulbert, recevaient des ordres de lui. Siquier et Megret virent dans ce moment le roi de Suède qui tombait sur le parapet en poussant un grand soupir; ils s'approchèrent, il était déjà mort: une balle pesant 4) une demi-livre l'avait atteint à la tempe droite, et avait fait un trou dans lequel on pouvait enfoncer trois doigts; sa tête était renversée sur le parapet, l'oeil gauche était enfoncé, et le droit entièrement hors de son orbite. L'instant (†) de sa blessure avait été celui de sa mort; cependant il avait eu la force, en expirant d'une manière si subite, de mettre, par un mouvement naturel, la main sur la garde de son épée, et était encore dans cette attitude. A ce spectacle Megrèt, homme singulier et indifférent, ne dit autre chose sinon: „Voilà la pièce finie, allons souper.“ Siquier court sur-le-champ avertir le comte Swerin. Ils résolurent 5) ensemble de dérober la connaissance de cette mort aux soldats jusqu'à ce que le prince de Hesse en pût être informé. On enveloppa le corps d'un manteau gris: Siquier mit sa perruque et son chapeau sur la tête du roi; en cet état on transporta

1) v. devoir. — 2) Sang. §. 625. — 3) vis-à-vis s. S. 143. N. 3. — 4) Wann nur werden die part. prés. verändert? Hirz. c. XVII. 1. S. 277. Sang. §. 691 f. — 5) Hirz. c. XI. S. 203. Sang. §. 655.

Charles, sous le nom du capitaine Carlsberg, au travers 1) des troupes (†), qui voyaient passer leur roi mort sans se douter 2) que ce fût lui.

Le prince ordonna à l'instant que personne ne sortît du camp, et fit garder tous les chemins de la Suède, afin 3) d'avoir le tems de prendre ses mesures pour faire tomber la couronne sur la tête de sa femme, et pour en exclure le duc de Holstein qui pouvait y prétendre.

Ainsi périt 4), à l'âge de trente-six ans et demi, Charles XII, roi de Suède, après avoir éprouvé ce que la prospérité a de plus grand, et ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été amolli par l'une, ni ébranlé un moment par l'autre. Presque toutes ses actions, jusqu'à celles de sa vie privée et unie, ont été 5) bien loin au-delà du vraisemblable. C'est peut-être le seul de tous les hommes, et jusqu'ici le seul de tous les rois, qui ait 6) vécu sans faiblesse: il a porté toutes les vertus des héros à un excès où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Sa fermeté devenue opiniâtreté fit ses malheurs dans l'Ukraine, et le retint cinq ans en Turquie; sa libéralité dégénérant en profusion a ruiné la Suède; son courage poussé jusqu'à la témérité a causé sa mort; sa justice a été quelquefois jusqu'à la cruauté; et dans les dernières années le maintien de son autorité approchait 7) de la tyrannie. Ses grandes qualités, dont une seule eût pu immortaliser un autre prince, ont fait le malheur de son pays. Il n'attaqua jamais personne; mais il ne fut pas aussi prudent qu'implacable dans ses vengeances. Il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être conquérant sans avoir l'envie d'agrandir ses états; il voulait 8) gagner des empires pour les donner. Sa passion pour la gloire, pour

1) au travers u. à travers s. S. 209. N. 4. — 2) douter zweifeln, se douter vermuthen, ahnen. — 3) afin u. avant werden mit dem Subjonct. od. Infinit. konstruirt; afin de (mit Infinit.) = *pour*, um zu. Hirz. c. XVI. h. S. 273. — 4) Außer dem historisch. u. erzählend. Styl wird das Défini nur dann gebraucht, wenn die vergangene Periode, auf welche es sich bezieht, angegeben wird. — 5) Hier würde das Défini fehlerhaft stehen. — 6) Subjonct. wegen seul, s. S. 151. N. 2. vécu v. vivre. — 7) approcher de s. S. 83. N. 2. — 8) Das Imparfait bezeichnet auch Handlungen und Zustände mit dem Nebenbegriffe der Gewohnheit.

la guerre, et pour la vengeance, l'empêcha d'être 1) bon politique; qualité sans laquelle on n'a jamais vu de conquérant. Avant la bataille et après la victoire il n'avait 2) que de la modestie; après la défaite, que de la fermeté: dur pour les autres comme pour lui-même, comptant pour rien la peine et la vie de ses sujets aussi-bien que la sienne; homme unique plutôt que grand homme, admirable plutôt 3) qu'à imiter. Sa vie doit apprendre aux rois combien un gouvernement pacifique et heureux est au-dessus de tant de gloire.

Charles XII était d'une taille avantageuse et noble; il avait un très beau front, de grands yeux bleus 4) remplis de douceur, un nez bien formé; mais le bas du visage désagréable, trop souvent défiguré par un rire fréquent qui ne partait que des lèvres; presque point de barbe ni de cheveux: il parlait très peu, et ne répondait souvent que par ce rire dont il avait pris l'habitude. On observait à sa table un silence profond. Il avait conservé dans l'inflexibilité de son caractère cette timidité qu'on nomme mauvaise honte; il eût été embarassé dans une conversation, parce que, s'étant donné tout entier aux travaux et à la guerre, il n'avait jamais connu la société. Il n'avait lu jusqu'à son loisir chez les Turcs que les Commentaires de César et l'histoire d'Alexandre; mais il avait écrit quelques réflexions sur la guerre et sur ses campagnes depuis 1700 jusqu'à 1709: il l'avoua au chevalier de Folard, et lui dit que ce manuscrit avait été perdu à la malheureuse journée de Pultava. Quelques personnes ont voulu faire passer ce prince pour un bon mathématicien; il avait sans doute beaucoup de pénétration dans l'esprit, mais la preuve que l'on donne de ses connaissances en mathématiques n'est pas bien concluante; il voulait changer la manière de compter par dixaine 5), et il proposait à la place le nombre soixante-quatre, parce que ce nombre contenait à la fois un cube et un quarré, et qu'étant divisé par deux, il était enfin réductible à l'unité. Cette idée prouvait seulement qu'il aimait en tout l'extraordinaire et le difficile.

A l'égard de sa religion, quoique les sentimens d'un prince ne doivent pas influer sur les autres hommes, et

1) nach être und devenir wird *un* weggelassen. Hirz. c. II. §. 7. b. S. 48. — 2) s. S. 271. N. 8. — 3) plutôt s. S. 96. N. 1. — 4) Sang. §. 252. — 5) dixaine verschieden von dixième. Sang. §. 315.

que l'opinion d'un monarque aussi peu instruit que Charles ne soit d'aucun poids dans ces matières, cependant il faut satisfaire [1] sur ce point comme sur le reste la curiosité des hommes qui ont eu les yeux ouverts sur tout ce qu-regarde ce prince. Je suis de celui qui m'a confié les prini cipaux mémoires de cette histoire que Charles XII fut luthérien de bonne foi jusqu'à l'année 1707: il vit alors à Leipsick le fameux philosophe M. Leibnitz, qui pensait et parlait librement, et qui avait déjà inspiré ses sentimens libres à plus d'un prince: je ne crois pas que Charles XII puisa, comme on l'avait dit, de l'indifférence pour le luthéranisme dans la conversation de ce philosophe, qui n'eut jamais l'honneur de l'entretenir qu'un quart-d'heure; mais M. Fabrice, qui approcha de lui familièrement sept années de suite [2], m'a dit que dans son loisir chez les Turcs, ayant vu plus de diverses religions, il étendit plus loin son indifférence. La Motraye même, dans ses Voyages, confirme cette idée; le comte de Croissy pense de même, et m'a dit plusieurs fois que ce prince ne conserva de ses premiers principes que celui d'une prédestination absolue, dogme qui favorisait son courage et qui justifiait ses témérités. Le czar avait les mêmes sentimens que lui sur la religion et sur la destinée, mais il en parlait plus souvent; car il s'entretenait familièrement de tout avec ses favoris, et avait par-dessus Charles l'étude de la philosophie et le don de l'éloquence.

Je ne puis me défendre de parler ici d'une calomnie renouvelée trop souvent à la mort des princes, que les hommes malins et crédules prétendent toujours avoir été ou empoisonnés ou assassinés. Le bruit se répandit alors en Allemagne que s'était M. Siquier lui-même qui avait tué le roi de Suède; ce brave officier fut long-tems désespéré de cette calomnie; un jour en m'en parlant il me dit ces propres paroles: „J'aurais pu tuer le roi de Suède; mais tel était mon respect pour ce héros, que si je l'avais voulu je n'aurais pas osé.“

Je sais bien que Siquier lui-même avait donné lieu à cette fatale accusation, qu'une partie de la Suède croit encore; il m'avoua lui-même qu'à Stockholm, dans une fièvre chaude, il s'était écrié qu'il avait tué le roi de Suè-

1) satisfaire qn. oder qch. S. 103. N. 7. — 2) *de suite*, adv. nach einander, hinter einander, in einer Reihe; *tout de suite*, sogleich, ohne Unterbrechung (suivre).

de; que même il avait dans son accès ouvert la fenêtre et demandé publiquement pardon de ce parricide: lorsque dans sa guérison il eut appris ce qu'il avait dit dans sa maladie, il fut sur le point de mourir de douleur. Je n'ai point voulu révéler cette anecdote pendant sa vie; je le vis quelque tems avant sa mort, et je puis assurer que, loin d'avoir tué Charles XII, il se serait fait tuer pour lui mille fois. S'il avait été coupable d'un tel crime, ce ne pouvait être que pour servir [1] quelque puissance qui l'en aurait sans doute bien récompensé; il est mort très pauvre en France, et même il a eu besoin du secours de ses amis. Si ces raisons ne suffisent pas, que l'on considère que la balle qui frappa Charles XII ne pouvait entrer dans un pistolet, et que Siquier n'aurait pu faire ce coup détestable qu'avec un pistolet caché sous son habit.

Après la mort du roi on leva le siège de Frédérickshall; tout changea dans un moment: les Suédois, plus accablés que flattés de la gloire de leur prince, ne songèrent qu'à faire la paix avec leurs ennemis, et à réprimer chez eux la puissance absolue dont le baron de Gortz leur avait fait éprouver l'excès. Les états élurent [2] librement pour leur reine la princesse soeur de Charles XII, et l'obligèrent solennellement de renoncer à tout droit héréditaire sur la couronne, afin qu'elle ne la tînt [3] que des suffrages de la nation: elle promit par des sermens réitérés qu'elle ne tenterait jamais de rétablir le pouvoir arbitraire; elle sacrifia depuis la jalousie de la royauté à la tendresse conjugale, en cédant la couronne à son mari, et elle engagea les états à élire ce prince, qui monta sur le trône aux mêmes conditions qu'elle.

Le baron de Gortz, arrêté immédiatement après la mort de Charles, fut condamné par le sénat de Stockholm à avoir la tête tranchée au pied de la potence de la ville; exemple de vengeance peut-être encore plus que de justice, et affront cruel à la memoire d'un roi que la Suède admire encore.

On garde à Stockholm le chapeau de Charles XII; et la petitesse du trou dont il est percé est une des raisons de ceux qui veulent croire qu'il périt par un assassinat.

1) servir qn. s. S. 257. N. 5. — 2) v. élire. — 3) tenir. Weßhalb der Subjonctif? Hirz. c. XIV. 1. S. 251. Sang. §. 518.

FIN DU HUITIEME ET DERNIER LIVRE.

VOCABULAIRE.

A, *prép.*, zu, an, in, bei, mit, nach, auf, aus, um, von, bis, gegen, für.
Abaissement, *m.* die Demüthigung, Erniedrigung.
Abaisser, *v. a.* demüthigen, s'—, sich herabwürdigen, erniedrigen.
Abandon, *m.* d. gänzliche Verlassenheit, Abtretung, Ueberlassung, laisser à l'—, Preis geben.
Abandonner, *v. a.* ver-, überlassen, aufgeben, Preis geben.
Abattement, *m.* d. Mattigkeit, Niedergeschlagenheit.
Abattre, *v. a.* ab-, niederschlagen, s'—, stürzen.
Abattu, *e*, *part.* u. *adj.* niedergeschlagen, traurig.
Abdication, *f.* die Abdankung, Niederlegung (eines Amtes).
Abdiquer, *v. a.* niederlegen.
Abeille, *f.* die Biene.
Abîme, *m.* d. Abgrund.
Abîmé, *e*, *part.* u. *adj.* versunken, vertieft.
Abîmer, *v. n.* versinken.
Abolir, *v. a.* aufheben.
Abolition, *f.* d. Abschaffung; Begnadigung.
Abomination, *f.* d. Abscheu, Schandthat.
Abondance, *f.* d. Ueberfluß.
Abonder, *v. n.* Ueberfluß haben (*en qch.*).
Abord, *m.* d. Zu-, Eingang; Zutritt; Anlandung.
d'Abord, *adv.* alsbald, anfangs, sogleich.
Aborder, *v. a.* nähern; anreden; *v. n.* (*à, dans*) anlanden.
Aboutir, *v. n. à qch.* sich an etwas endigen; *fig.* auf etwas hinauslaufen, abzwecken, zielen.
Abrégé, *part.* u. *adj.* abgekürzt; *subst. m.* d. Inbegriff, Auszug.
Abréger, *v. a.* ab-, verkürzen (*les jours*) d. Leben.
Abri, *m.* d. Schutz, Schirm; à l'—, in Sicherheit, geschützt vor ...
Abrogation, *f.* die Aufhebung, Abschaffung.
Abroger, *v. a.* abschaffen.
Absence, *f.* d. Abwesenheit; — d'esprit, d. Zerstreuung.
s'Absenter, *v. réfl.* sich entfernen, wegbegeben.
Absolu, *e*, *adj.* unumschränkt, unabhängig, eigenmächtig.
Absolution, *f.* die Lossprechung, Vergebung der Sünden.
s'Abstenir, *v. réfl.* sich enthalten (*de qch.*).
Abstinence, *f.* d. Enthaltsamkeit, d. Fasten.
Absurde, *adj.* abgeschmackt.
Abus, *m.* der Mißbrauch, Irrthum, Betrug.

Abuser, *v. a.* betrügen, *v. n. de qch.* mißbrauchen.
Abyme, *v.* Abîme.
Accablant, *e*, *part.* u. *adj.* drükkend, niederschlagend, traurig.
Accabler, *v. a.* niederdrücken, überhäufen.
Accéder, *v. n* beitreten (*à qch.*)
Accélerer, *v. a.* beschleunigen.
Accès, *m.* d. Zugang; fig. Anfall.
Accepter, *v. a.* annehmen, genehmigen.
Accessible, *adj.* zugänglich.
Accessoire, *adj.* was hinzu kommt; *m.* Zusatz, Anhang, Nebensache.
Accident, *m.* Zufall, Unfall.
Acclamation, *f.* d. Zuruf, Freudengeschrei.
Accommodement, *m.* d. Einrichtung, Vergleich, Aussöhnung.
Accommoder, *v. a.* bequem sein, zurichten; s'—, *v. réfl.* sich bequemen, vertragen; auskommen.
Accompagner, *v. a.* begleiten.
Accomplir, *v. a.* vollenden, erfüllen.
Accord, *m.* die Uebereinstimmung, Vertrag; *être d'* —, einstimmig sein.
Accorder, *v. a.* bewilligen; s'—, sich verstehen, übereinstimmen.
Accouchée, *part.* u. *adj. fem.* d. Wöchnerin.
Accoucher, *v. n.* niederkommen.
Accourir, *v. a. irr.* herzu laufen, herbei eilen; — au secours de qn., Jemandem zu Hülfe eilen.
Accoutumer, *v. a.* u. *n. qn. à qch.* einen an etwas gewöhnen.
Accroître, *v. a. irr.* vermehren, vergrößern.
Accueil, *m.* d. Aufnahme.
Accueillir, *v. a. irr.* bewillkommnen, empfangen, aufnehmen.
Accusateur, *m.* d. Ankläger.
Accusation, *f.* d. Anklage.
Accuser, *v. a.* anklagen.
A ce que, *conj.* wie, zu Folge dessen, was.
Acharné, *e*, *part.* u. *adj.* erbittert, hitzig.
Acharnement, *m.* Blutgier, Erbitterung, Wuth.
Achat, *m.* d. Einkauf.
Acheter, *v. a.* einkaufen.
Achever, *v. a.* endigen, zu Stande bringen.
Acier, *m.* der Stahl.
Acquérir, *v. a. irr.* erlangen, erwerben.
Acquis, *e*, *part.* erworben.
Acquitter, *v. a.* bezahlen; s'— *de qch.* sich einer Sache entledigen.
Acte, *m.* Handlung, That, Urkunde.
Actif, ve, *adj.* wirksam, thätig; lebhaft.
Action, *f.* That, Handlung; Gefecht; actions de graces, die Danksagung.
Adhérent, *m.* d. Anhänger.
Admettre, *v. a. irr.* zulassen, aufnehmen.
Administrateur, *m.* der Verweser, Verwalter.
Administration, *f.* die Verwaltung.
Admirable, *adj.* bewundernswürdig.

Admiration, *f.* die Bewunderung.
Admirer, *v. a.* bewundern.
Adonné, e, *part.* u. *adj.* ergeben.
s'Adonner, *v. réfl.* sich ergeben.
Adorateur, *m.* Anbeter, Verehrer.
Adorer, *v. a.* anbeten.
Adoucir, *v. a.* mindern, versüßen, mildern, mäßigen; s'—, sich besänftigen.
Adresse, *f.* die Geschicklichkeit, List; Vorstellung.
Adresser, *v. a.* (*à*), an jemand richten; s'—, *v. réfl. à qn.*, sich an Jemanden wenden.
Adroit, *adj.* geschickt, listig.
Adroitement, *adv.* geschickt.
Adversaire, *m.* d. Gegner.
Adverse, *adj.* widrig, entgegen.
Adversité, *f.* Widerwärtigkeit, Noth, Trübsal.
Affabilité, *f.* Leutseligkeit, Freundlichkeit.
Affaiblir, *v. a.* schwächen, entkräften.
Affaire, *f.* d. Geschäft, Angelegenheit; Sache, Vorfall, Begebenheit; Streit, Rechtshandel; avoir — à od. avec qn., mit (bei) Jemand zu thun haben.
Affamer, *v. a.* aushungern, hungrig machen.
Affecter, *v. a.* u. *n.* sich stellen, heucheln.
Affection, *f.* d. Liebe, Zuneigung.
Affermir, *v. a.* bestärken; s'—, sich befestigen.
Afficher, *v. a.* öffentlich anschlagen, anheften.
Affirmer, *v. a.* bejahen, bekräftigen.
Affliction, *f.* d. Trübsal, Kummer.
Affranchir, *v. a.* freimachen, befreien.
Affreux, se, *adj.* abscheulich, schrecklich.
Affront, *m.* d. Schimpf, Schande, Beschimpfung.
Affronter, *v. a.* d. Stirn bieten, trotzen.
Affût, *m.* die Laffette.
Afin que, — de *conj.* damit, auf daß, um.
Aga, *m.* d. Aga, (türkischer Befehlshaber).
Age, *m.* d. Alter, Zeitalter.
Agé, e, *adj.* alt, bejahrt.
Agile, *adj.* geschwind, behend, gewandt.
Agir, *v. a.* handeln, thun; s'—, de qch., sich um etwas handeln, etwas betreffen, die Frage sein.
Agiter, *v. a.* hin- und herbewegen, beunruhigen; abwägen, verhandeln, überlegen, berathen.
Agrandir, *v. a.* vergrößern, erhöhen.
Agrandissement, *m.* die Vergrößerung.
Agréable, *adj.* angenehm, gefällig.
Agréer, *v. a.* genehmigen, annehmen.
Agrément, *m.* die Genehmigung, Billigung; Anmuth.
Aguerrir, *v. a.* abhärten, kriegerisch gewöhnen.
Aide, *f.* Hülfe; à l'— (de) mit Hülfe, vermöge.
Aide-de-camp, *m.* d. Adjutant.

Aider, *v. a.* helfen, beistehen.
Aïeul, *m.* Großvater, — e, f. Großmutter.
Aïeux, *m. pl.* die Voráltern, Vorfahren.
Aigle, *m.* u. *f.* Adler.
Aigreur, *f.* d. Säure; Erbitterung, Unwille.
Aigrir, *v. a.* gegen sich aufbringen, verschlimmern, erbittern.
Aile, *f.* d. Flügel.
Ailleurs, *adv.* anderswo, sonst; d'—, außerdem, überdieß.
Aimable, *adj.* liebenswürdig.
Aimer, *v. a.* lieben; — mieux, lieber haben, lieber wollen.
Ainé, e, *adj.* d. Aeltere, Erstgeborne.
Ainsi, *adv.* u. *conj.* so, also; — que, so wie.
Air, *m.* Luft; Ansehen, Miene; Arie.
Airain, *m.* d. Erz.
Aise, *adj.* froh, freudig.
Aisé, e, *adj.* leicht, bequem, ungezwungen.
Aisément, *adv.* leicht.
Ajouter, *v. a.* hinzusetzen, fügen; vermehren.
Alarme, *f.* Lärm, Schrecken; donner l'—, Schrecken einjagen, Lärm blasen; une fausse —, ein blinder Lärm.
Alarmer, *v. a.* erschrecken, beunruhigen.
A l'entour, od. alentour, *adv.* rings herum; d'—, umliegend.
Alezan, *m.* Fuchs, (Pferd).
Aliéner, *v. a.* veräußern, abwenden, abgeneigt machen.
Aliment, *m.* das Nahrungsmittel.
Alléguer, *v. a.* anführen, vorbringen.
Allemagne, *f.* Teutschland.
Allemand, e, *adj.* teutsch.
Aller, *v. n. irr.* gehen, reisen; in Begriff sein, wollen.
Alliance, *f.* die Verbindung, Bündniß, Bund.
Allié, e, *part.* u. *adj.* verbunden, verbündeter.
Allonger, *v. a.* ausdehnen, verlängern.
Allumer, *v. a.* anzünden; s'—, feurig werden, entbrennen.
Alors, *adv.* damals, alsdann.
Alsace, *f.* die Elsaß.
Altérer, *v. a.* verändern, verringern, verderben.
Alternatif, *ve*, *adj.* abwechselnd.
Alternative, *f.* die Abwechselung, Wahl zwischen zwei Dingen.
Alternativement, *adv.* wechselsweise.
Altier, *ière*, *adj.* hochmüthig, stolz.
Amas, *m.* d. Haufe, Menge.
Amasser, *v. a.* an-, aufhäufen, zusammenbringen, versammeln.
Ambassade, *f.* d. Gesandtschaft.
Ambassadeur, *m.* d. Gesandte.
Ambigu, uë, *adj.* zweideutig.
Ambitieux, se, *adj.* ehrgeizig.
Ambition, *f.* d. Ehrgeiz.
Ame, *f.* die Seele, Geist, Gesinnung.
Amélioration, *f.* d. Verbesserung.
Amener, *v. a.* herzuführen, näher heranziehen.
Amer, ère, *adj.* bitter.
Amèrement, *adv.* bitterlich.

Ami, *m.* — ie, *f.* d. Freund, Freundin.
Amiable, *adj.* freundlich, à l'—, *adv.* auf das freundschaftlichste.
Amiral, *m.* der Admiral, das Admiralschiff.
Amirauté, *f.* Admiralswürde.
Amitié, *f.* d. Freundschaft.
Amollir, *v. a.* erweichen, erschlaffen.
Amour, *m.* d. Liebe, Zuneigung.
Amoureux, se, *adj.* verliebt.
Amusement, *m.* d. Ergözung, Belustigung.
Amuser, *v. a.* vergnügen, hinhalten; s'— *à qch.*, sich mit etwas ergözen, belustigen, unterhalten.
An, *m.* das Jahr; par —, jährlich.
Ancêtres, *m. pl.* d. Vorfahren, Ahnen.
Ancien, ne, *adj.* alt, ehemalig, vorig.
Anciennement, *adv.* vor Alters.
Ancre, *f.* der Anker; lever l'—, den Anker lichten.
Andrinople, Adrianopel.
Anéantir, *v. a.* vernichten, zerstören.
Ange, *m.* d. Engel.
Anglais, e, *adj.* englisch; subst. der Engländer.
Angle, *m.* die Ecke, Winkel.
Angleterre, *f.* England.
Angoisse, *f.* d. Angst, Bangigkeit.
Animal, *m.* das Thier.
Animé, e, *part.* u. *adj.* belebt; aufgebracht.
Animer, *v. a.* beleben, aufmuntern.
nneau, *m.* der Ring.
Année, *f.* das Jahr.
Annexer, *v. a.* (*à qch.*) beifügen, einverleiben.
Annonce, *f.* d. Ankündigung, Anzeige.
Annoncer, *v. a.* anzeigen, melden.
Annuel, le, *adj.* jährlich.
Annuller, *v. a.* vernichten, für ungültig erklären.
Antécédent, e, *adj.* vorhergehend.
Antique, *adj.* alt.
Antiquité, *f.* d. Alterthum.
Août, *m.* der August.
Apaiser, *v. a.* beruhigen, besänftigen.
Apercevoir, *v. a.* wahrnehmen, bemerken; s'—, *v. réfl.* (*de qch.*) bemerken, einsehen.
A peu près, *adv.* beinahe, fast, ungefähr.
Aplanir, *v. a.* gleichmachen, ebnen; fig. heben, aus dem Wege räumen, beseitigen.
Apôtre, *m.* d. Apostel.
Apparaître, *v. n. irr.* erscheinen.
Appareil, *m.* Verband; Zurüstung, Anstalt; Pracht, Prunk.
Apparence, *f.* der Anschein, Wahrscheinlichkeit.
Apparition, *f.* d. Erscheinung.
Appartement, *m.* das Zimmer; — à coucher, das Schlafzimmer.
Appartenir, *v. n. irr.* angehören.
Appeler, *v. a.* nennen, rufen; *v. n.* appelliren.
Applaudir, *v. a.* Beifall geben.
Application, der Fleiß.
s'Appliquer, *v. réfl.* sich befleißigen.

Apporter, *v. a.* bringen, herbeiführen.
Apposer, *v. a.* aufdrücken, hinzufügen.
Appréhender, *v. a.* fürchten, besorgen.
Apprendre, *v. a. irr.* mittheilen, vernehmen, lernen, melden.
Apprentissage, *m.* die Lehre, Lehrjahre.
Approbation, *f.* d. Billigung, Beifall.
Approche, *f.* d. Annäherung.
Approcher, *v. a.* nähern, Zutritt haben.
Approuver, *v. a.* billigen, genehmigen.
Appui, *m.* die Stütze; Unterstützung, Hülfe.
Appuyer, *v. a.* stützen, anlehnen, begünstigen; s'—, *v. réfl.* sich stützen, verlassen.
Après, *prép.* nach; d'—, zufolge, nach; —, *adv.* hernach, nachher.
Apreté, *f.* d. Rauhheit, Strenge.
Arbitraire, *adj.* willkührlich.
Arbitre, *m.* der Schiedsrichter.
Arborer, *v. a.* aufstecken, aufpflanzen.
Arbre, *m.* der Baum.
Arc, *m.* d. Bogen; — triomphal, Triumphbogen; arcs boutans, Gewölb- (Strebe-) pfeiler.
Archal, *m. fil. d'*—, der Messingdraht.
Archevêque, *m.* d. Erzbischoff.
Archimenteur, *m.* d. Erzlügner.
Arçon, *m.* der Sattelbogen, Sattelknopf.
Ardent, e, *adj.* feurig, heftig, eifrig.
Ardeur, *f.* d. Hitze, Eifer.
Argent, *m.* das Silber, Gold; — monnayé, Silbermünze; — comptant, klingende Münze, baares Geld.
Argument, *m.* der Schluß, Grund; Beweis; Inhalt.
Aride, *adj.* dürr, trocken, unfruchtbar.
Armateur, *m.* d. Kaper, Kaperschiff.
Arme, *f.* die Waffe, *pl.* das Wappen.
Armement, *m.* d. Bewaffnung.
Armer, *v. a.* bewaffnen, ausrüsten.
Armistice, *m.* der Waffenstillstand.
Arracher, *v. a.* ent-, ausreißen.
Arranger, *v. a.* ordnen, einrichten.
Arrêt, *m.* Beschluß; — de mort, das Todesurtheil.
Arrêter, *v. a.* aufhalten, festhalten, heften (sur auf); s'—, *v. réfl.* innehalten.
Arrière, *adv.* zurück, rückwärts. — garde, *f.* Nachtrapp.
Arriver, *v. n.* ankommen.
s'Arroger, *v. réfl.* sich anmaaßen.
Arrosé, e, *part.* u. *adj.* befeuchtet, bewässert.
Arsenal, *m.* das Zeughaus.
Art, *m.* d. Kunst; l'— des ministres, diplomatische Kunst.
Article, *m.* d. Glied; Artikel, Theil, Punkt.
Artifice, *m.* der Kunstgriff.
Artificieux, se, *adj.* listig.
Artillerie, *f.* die Artillerie.
Artisan, *m.* der Künstler.
Ascendant, *m.* d. Uebergewicht.
Aspect, *m.* der Anblick.
Aspirer, *v. n.* nach etwas trachten.
Assassin, *m.* d. Meuchelmörder.

Assassiner, *v. a.* ermorden.
Assaut, *m.* Sturm; donner un —, Sturm laufen; prendre d' —, mit Sturm einnehmen.
Assemblée, *f.* die Versammlung, Gesellschaft, Zusammenkunft.
s'Asseoir, *v. réfl.* sich setzen.
Assez, *adv.* genug.
Assiégeant, *m.* der Belagerer.
Assiéger, *v. a.* belagern.
Assigner, *v. a.* anweisen, anzeigen.
Assistance, *f.* der Beistand.
Assister, *v. n.* beistehen, helfen.
Association, *f.* der Verein, Gesellschaft.
Assoupi, e, *part.* und *adj.* schläfrig; eingeschlafen.
s'Assoupir, *v. réfl.* einschlummern.
Assujettir, *v. a.* unterwerfen, bezwingen.
Assurance, *f.* die Zusicherung, Zutrauen.
Assurer, *v. a.* u. *n.* sichern, sicher stellen; *s' — de qch.*, sich einer Sache versichern.
Attachement, *m.* die Zuneigung; Eifer.
Attacher, *v. a.* befestigen, *être attaché à qn.*, jemandem anhänglich (zugethan) sein; *s'* —, sich an etwas halten.
Attaque, *f.* d. Angriff, Anfall.
Attaquer, *v. a.* angreifen.
Atteindre, *v. a. irr. qch.*, etwas erreichen; *à qch.*, zu etwas gelangen.
Atteler, *v. a.* anspannen.
Attendant, *en-que*, *conj.* bis daß, unterdeß.
Attendre, *v. a.* warten, erwarten; *s' — à qch.*, auf etwas gefaßt sein, etwas vermuthen.
Attendu, *part.* und *prép.* in Betracht, wegen.
Attentat, *m.* d. Eingriff, Frevelthat.
Attente, *f.* d. Erwartung.
Attenter, *v. n*, Eingriffe machen.
Attention, *f.* die Aufmerksamkeit, Achtung.
Attirer, *v. a.* herbei, an sich ziehen; locken.
Attiser, *v. a.* anschüren.
Attitude, *f.* d. Stellung, Lage.
Attribuer, *v. a.* zuschreiben, beimessen.
Aucun, e, *pron.* irgend einer, (mit ne) keiner.
Audace, *f.* die Kühnheit.
Audacieux, se, *adj.* kühn, verwegen.
Au-delà, *adv.* und *prép.* jenseits, über.
Au-dessous, *prép.* unter, unterhalb.
Au-dessus (de) *prép.* über, oberhalb.
Au-devant, *adv.* u. *prép.* entgegen.
Audience, *f.* d. Gehör; Verhör.
Auge, *f.* d. Trog, Krippe.
Augmenter, *v. a.* vermehren, vergrößern.
Augure, *m.* d. Augur, Wahrsager aus dem Fluge und Geschrei der Vögel; die Ahnung, Zeichen.
Auguste, *adj.* erhaben; *m.* August, (Mannsname).
Aujourd'hui, *adv.* heute.
Aune, *f.* d. Elle.
Auparavant, *adv.* zuvor, erst, vorher.
Auprès, *prép.* bei, an, um.

Aurore, *f.* d. Morgenröthe.
Auspice, *m.* d. Wahrsager, Vorbedeutung; d. Schutz, Begünstigung, Anführung, Regierung.
Aussi, *conj.* auch; ferner, ebenso, also.
Aussitôt, *adv.* sogleich; — que, *conj.* so bald als.
Austère, *adj.* streng, rauh, ernst.
Autant, *adv.* ebensoviel, so sehr; d'— plus, um so mehr; — que, so sehr, so viel als.
Auteur, *m.* Urheber, Verfasser, Schriftsteller.
Automne, *m.* u. *f.* d. Herbst.
Autorisé, e, *part.* u. *adj.* ermächtiget.
s'Autoriser, *v. réfl.* sich ermächtigen, sich in Ansehen setzen.
Autorité, *f.* d. Gewalt, Macht, Herrschaft, Ansehen.
Autour, *prép.* um, herum.
Autre, *pron.* u. *adj.* ander.
Autrefois, *adv.* ehemals.
Autriche, *f.* Oesterreich.
Avance, par —, u. d'—, *adv.* im Voraus, vorläufig.
Avancé, e, *part.* u. *adj.* vorgerückt; alt, bejahrt.
Avancer, *v. a.* u. *n.* vorrücken; anführen, — les jours de qu., Jemandes Leben verkürzen; s'—, vorrücken, herankommen.
Avant, *prép.* vor; fort —, weit hinein; en —, vorwärts; dès —, schon vor; — que oder de, *conj.* bevor.
Avantage, *m.* d. Vortheil, Vorzug.
Avantageux, se, *adj.* vortheilhaft, nützlich.
Avant-coureur, *m.* d. Vorläufer, Vorbote.
Avant-garde, *f.* d. Vortrab.
Avare, *adj.* geizig.
Avarice, *f.* d. Geiz.
Avec, *prép.* mit.
Avénement, *m.* d. Gelangung; — au trône, Thronbesteigung.
Avenir, *m.* die Zukunft.
Aventure, *f.* d. Zufall, Abenteuer.
Aventurier, *m.* d. Abenteurer.
Aversion, *f.* der Abscheu, Abneigung.
Avertir, *v. a.* benachrichtigen; warnen; faire —, melden lassen.
Aveu, *m.* d. Geständniß, Einwilligung.
Aveugle, *adj.* blind; verblendet.
Avide, *adj.* gierig, begierig.
Avilir, *v. a.* erniedrigen.
Avilissement, *m.* die Herabwürdigung.
Avis, *m.* die Meinung, Rath, Nachricht, Erinnerung.
s'Aviser, *v. réfl.* sich besinnen.
Avoine, *f.* der Hafer.
Avoir, *v. a.* u. *n.* haben, besitzen; *v. imp.* il y a, es ist, es sind, es giebt.
Avouer, *v. a.* bekennen, eingestehen.

B.

Bagage, *m.* d. Reise-, Heergeräth, Gepäck.
Bague, *f.* der Ring.
Baigner, *v. a.* baden; benetzen, befeuchten.
Bain, *m.* d. Bad.
Baïonnette, *f.* Bajonnett.
Baiser, *v. a.* küssen.

Baisser, *v. a.* bücken, herablassen; se —, sich niederlassen, sich bücken.
Balance, *f.* d. Waage, Waagschale.
Balancer, *v. a.* u. *n.* erwägen, in Zweifel stehen, zaudern, Bedenken tragen.
Baldaquin, *m.* der Baldachin, Thronhimmel.
Balle, *f.* d. Ball; — de fusil, eine Flintenkugel, — morte, matte Kugel.
Balta, *f.* eine Art Axt. (Türk.)
Baltagi, *m.* Holzhacker im Serail. (Türk.)
Baltique, *adj. f.* la mer —, d. Baltische Meer.
Bannir, *v. a.* verbannen.
Banque, *f.* d. Bank, Wechselbank.
Banquet, *m.* Mahl, Gastmahl.
Baptiser, *v. a.* taufen.
Barbare, *m.* d. Barbar, Unmensch. (auch *adj.*)
Baril, *m.* das Fäßchen.
Barque, *f.* d. Barke, Nachen.
Barre, *f.* die Stange.
Barricader, *v. a.* versperren, verschanzen.
Barrière, *f.* der Schlagbaum, Bollwerk.
Barrois, *m.* Bar in Lothringen.
Bas, se, *adj.* niedrig, unten.
Bas, *adv.* nieder; mettre bas les armes, das Gewehr strecken; en bas, zu — herunter.
Bas, *m.* d. Untertheil, Untere.
Bastion, *m.* d. Bastei, Bollwerk.
Bataille, *f.* d. Schlacht, Treffen.
Bâteau, *m.* Fahrzeug, großer Nachen.
Bâtiment, *m.* Gebäude, Schiff.
Bâton, *m.* der Stock, Stab.
Battant, *part.* u. *adj.* schlagend; tambour — mit Trommelschlag.
Batterie, *f.* d. Batterie.
Battre, *v. a.* schlagen, beschießen; — en brèche, Bresche schießen.
Bavière, *f.* Baiern.
Beau, bel, belle, *adj.* schön.
Beaucoup, *adv.* viel, sehr.
Beau-frère, *m.* d. Schwager; Stiefbruder.
Beauté, *f.* Schönheit.
Belliqueux, se, *adj.* kriegerisch.
Bénédiction, *f.* d. Segen.
Bénéfice, *m.* Nutzen, Vortheil, Gewinn.
Bénin, bénigne, *adj.* gütig, liebreich.
Bénir, *v. a.* einweihen, segnen.
Bérézine, die Beresina.
Berger, *m.* der Schäfer.
Besoin, *m.* Bedürfniß; avoir — de qch., nöthig haben, bedürfen, brauchen.
Bétail, *m.* (plur. bestiaux) das Vieh.
Bête, *f.* das Thier.
Bévue, *f.* d. Fehler, Versehen.
Bien, *adv.* wohl, gut, sehr.
Bien, *m.* d. Gut, Wohl.
Bienfait, *m.* die Wohlthat.
Bienfaiteur, *m.* d. Wohlthäter.
Bienséance, *f.* Wohlstand, Anstand.
Bientôt, *adv.* bald, in kurzem.
Bienveillance, *f.* d. Wohlgewogenheit, Gunst.
Billet, *m.* d. Briefchen, Billet, Schein; — de change, der Wechselbrief.
Biscuit, *m.* der Zwieback.

Bizarre, *adj.* komisch, seltsam, wunderlich.
Blâmer, *v. a.* tadeln, mißbilligen.
Blanc, che, *adj.* weiß; — signé, *m.* Blanquet, Vollmacht.
Blé, *m.* das Getreide, Saat, Korn.
Blesser, *v. a.* verwunden, verletzen.
Blessure, *f.* d. Wunde.
Bleu, e, *adj.* blau.
Blocus, *m.* Blokade, Einschließung.
Bloquer, *v. a.* einschließen, sperren.
Boire, *v. a. irr.* trinken.
Bois, *m.* das Holz, Gehölz, Wald.
Boîte, *f.* d. Schachtel, Büchse.
Boiteux, euse, *adj.* hinkend, lahm.
Bombarder, *v. a.* mit Bomben beschießen.
Bon, bonne, *adj.* gut; la bonne foi, d. Aufrichtigkeit; à la bonne heure, zur rechten Zeit; meinetwegen.
Bonheur, *m.* d. Glück; par —, zum Glück.
Bonnet, *m.* die Mütze; — de docteur, Doctorhut.
Bonté, *f.* die Güte.
Bord, *m.* d. Rand, Ufer.
Bordé, e, *part.* u. *adj.* umgrenzt; — de qch., mit etwas eingefaßt.
Borislou, Borissu.
Borne, *f.* die Grenze.
Borner, abmarken; se — à qch. sich auf etwas einschränken, damit begnügen.
Borysthène, *m.* der Dnieper.
Botte, *f.* der Stiefel.
Botté, e, *adj.* gestiefelt.
Bouche, *f.* der Mund.
Boue, *f.* der Koth.
Boule, *f.* die Kugel.
Boulet, *m.* d. Kanonenkugel.
Bouleverser, *v. a.* umstürzen, niederreißen.
Bourbeux, se, *adj.* sumpfig, morastig.
Bourg, *m.* d. Marktflecken.
Bourgeois, *m.* d. Bürger.
Bourgogne, *f.* Burgund.
Bourreau, *m.* d. Scharfrichter, Henker.
Bourse, *f.* die Börse, Beutel, (bei den Türken = 500 Löwenthalern).
Bout, *m.* d. Ende, Spitze, Ecke; à baïonnette au — du fusil mit gefälltem Bajonnet; — de l'oreille, d. Ohrläppchen; à — portant, auf Schußweite.
Boutique, *f.* d. Laden.
Boyard, *m.* der Bojar.
Boyau, *m.* d. Darm; fig. d. gerade, fortlaufende Theil eines Laufgrabens.
Boujouk Imraour, *m.* d. Oberstallmeister des Sultans.
Brancard, *m.* der Tragsessel, Sänfte.
Branche, *f.* d. Zweig, Arm.
Bras, *m.* der Arm.
Bravade, *f.* die Prahlerei, Trotzen, Hohnsprechen.
Brave, *adj.* brav, tapfer.
Braver, *v. a.* trotzen.
Bravoure, *f.* die Tapferkeit.
Brèche, *f.* d. Bresche, Oeffnung, faire —, Bresche schießen.
Bref, *m.* d. Breve, päpstliches Schreiben.

Brème, *f.* Bremen.
Bride, *f.* der Zaum, Zügel; à toute —, mit verhängtem Zügel.
Brigand, *m.* d. Räuber.
Brigandage, *m.* Räuberei.
Brigue, *f.* d. Bewerbung, eifriges Anhalten.
Brillant, e, *adj.* glänzend.
Briller, *v. n.* glänzen.
Briser, *v. a.* zerbrechen, zertrümmern.
Broder, *v. a.* sticken.
Brouillard, *m.* d. Nebel.
Brouiller, *v. a.* entzweien.
Brouillerie, *f.* d. Zwistigkeit.
Broyer, *v. a.* reiben, zerreiben, zermalmen.
Bruit, *m.* d. Geräusch, Lärm, Gerücht.
Brûlant, e, *adj.* brennend.
Brûler, *v. a.* brennen, verbrennen.
Brun, e, *adj.* braun.
Brunsvick, Braunschweig.
Brusquement, *adv.* hitzig, ungestüm.
Brutalité, *f.* d. Rohheit, Grobheit.
Buffle, *m.* d. Büffelochs.
Bul, *m.* d. Reichssiegel. (Türk.)
Bureau, *m.* der Zahltisch; Schreibstube, Amt.
But, *m.* d. Ziel, Zweck, Absicht.
Butin, *m.* d. Beute (ohne pl.).

C.

Çà, *adv.* her, hierher.
Cabane, *f.* d. Hütte.
Cabinet, *m.* d. Kabinet, Gemach, Zimmer; un homme de —, Staatsmann.
se Cabrer, *v. réfl.* sich bäumen.
Cacher, *v. a.* verbergen.
Cacheter, *v. a.* siegeln, zu-, versiegeln.
Café, *m.* d. Kaffeehaus.
Caisse, *f.* d. Kiste, Kasse.
Calamité, *f.* d. Unglück, Trübsal.
Calice, *m.* d. Kelch.
Calme, *adj.* ruhig.
Calmer, *v. a.* stillen, beruhigen, besänftigen.
Calomnie, *f.* d. Verleumdung.
Calomnier, *v. a.* verleumden.
Camp, *m.* d. Feldlager.
Campagne, *f.* d. Land; Feldzug.
Campement, *m.* d. Lustlager, Lager.
Camper, *v. n.* lagern.
Canne, *f.* d. Rohr, Stock.
Canon, *m.* d. Geschütz, Kanone; — de fonte, metallene Kanone.
Canton, *m.* d. Bezirk, Gegend.
Capable, *adj.* fähig, tüchtig.
Caparaçonné, *part.* und *adj.* mit einer Decke behangen (von Pferden).
Capigi bacha, *m.* Oberster der Thürhüter des Serails.
Capitaine, *m.* d. Hauptmann; — lieutenant d. Stabscapitain.
Capital, *m.* d. Kapital.
Capital, e, *adj.* hauptsächlichst.
Capitale, *f.* d. Hauptstadt.
Capitulation, *f.* d. Kapitulation, Vergleich.
Capituler, *v. n.* kapituliren, unterhandeln.
Caprice, *m.* der Eigensinn, Laune.
Captieux, se, *adj.* verfänglich.

Captif, ve, *adj.* gefangen; *m.* d. Gefangene.
Captivité, *f.* d. Gefangenschaft.
Car, *conj.* denn.
Caractère, *m.* d. Charakter.
Cardinal, *m.* d. Kardinal.
Carélie, *f.* Karelien.
Carême,, *m.* das Fasten, Fastenzeit.
Carié, e, *part.* u. *adj.* angefressen, verfault.
Carnage, *m.* d. Blutbad, Gemetzel.
Carquois, *m.* d. Köcher.
Carreau, *m.* d. Diele, Fußboden; Kissen.
Carrière, *f.* d. Laufbahn.
Carte, *f.* d. Karte; — géographique, d. Landkarte; — blanche, d. Vollmacht.
Cartel, *m.* Vergleich; — d'échange, d. Auswechselungsvertrag wegen Kriegsgefangenen.
Cartouche, *f.* d. Patrone.
Cas, *m.* d. Fall, Zustand, That.
Casser, *v. a.* zerbrechen; absetzen, abdanken.
Cassette, *f.* d. Kästchen.
Catholique, *adj.* allgemein; katholisch; subst. d. Katholik.
Cause, *f.* d. Ursache, Grund, Rechtssache; à — de, wegen.
Causer, *v. a.* verursachen.
Caution, *f.* d. Bürgschaft.
Cavalier, *m.* d. Reiter, Kavalier.
Cave, *f.* d. Keller.
Caverne, *f.* d. Höhle.
Ce (vor einem Vokal cet) *m.* cette *f.*, *plur.* ces, *pron.* dieser, diese, dieses; ce n'est pas que, *conj.* nicht als ob . . .
Ceci, *pron.* dieses, dieses hier.
Céder, *v. a.* weichen; abtreten.
Ceinture, *f.* d. Gürtel, Gurt.
Cela, *pron.* dieses, das, jenes.
Célèbre, *adj.* berühmt.
Celui, celle, *plur.* ceux, celles, *pron.* derjenige, diej.; celui-ci, dieser hier.
Cendre, *f.* d. Asche.
Censé, e, *adj.* wofür gehalten, geachtet, angesehen.
Censurer, *v. a.* tadeln, beurtheilen.
Cent, *adj.* hundert.
Centaine, *f.* das Hundert.
Centre, *m.* d. Mittelpunkt.
Cependant, *conj.* unterdessen; indessen, gleichwohl, jedoch; — que, während daß.
Ce qui, ce que, was, das was.
Cerbère, *m.* d. Cerberus.
Cercle, *m.* d. Zirkel, Kreis.
Cercueil, *m.* d. Sarg.
Cérémonial, *m.* d. Ceremoniell, Gebräuchliche.
Certain, e, *adj.* ein gewisser; sicher.
Certainement, *adv.* gewißlich.
Certificat, *m.* schriftliche Versicherung, Attestat.
Certifier, *v. a.* bescheinigen, versichern.
Cesse, *f.* d. Aufhören; sans — unaufhörlich.
Cesser, *v. a.* u. *n.* aufhören, einstellen.
C'est, *v. imper.* es ist, das ist.
C'est-à-dire, das heißt, nämlich.
Cette, *f.* v. *pron.* ce.
Ceux, *plur. m.* v. *pron.* celui.
Chacun, e, *pron.* jeder.
Chagrin, *m.* d. Verdruß, Kummer.
Chaîne, *f.* d. Kette.

Chair, *f.* d. Fleisch.
Chaleur, *f.* d. Hitze.
Chambellan, *m.* d. Kammerherr, Kämmerer.
Chambre, *f.* d. Kammer; la — basse, d. Unterhaus.
Champ, *m.* das Feld; sur le —, sogleich; en plein —, im freien Felde.
Champagne, *f.* d. Champagne, Provinz Frankreichs.
Champement, *m.* d. Lagerplatz; — marquer, abstecken.
Champion, *m.* d. Kämpfer.
Chancelier, *m.* d. Kanzler.
Chancellerie, *f.* d. Kanzlei.
Change, *m.* d. Tausch, Wechsel; donner le —, täuschen, irre führen.
Changer, *v. a.* ändern, wechseln; — d'idée, d. Meinung ändern.
Chantier, *m.* d. Schiffswerfte.
Chapelain, *m.* d. Kaplan.
Chaque, *pron.* jeder.
Char, *m.* d. Wagen.
Charbon, *m.* d. Kohle.
Charge, *f.* d. Stelle, Amt, Last; être à —, zur Last sein.
Charger, *v. a.* laden, beladen, belasten, angreifen; — à balle, mit Kugeln laden; s' — de qch., sich einer Sache unterziehen, sich befassen womit.
Chariot, *m.* der Wagen.
Charité, *f.* d. Mitleid, Liebe.
Charles, *m.* Karl.
Charme, *m.* d. Zauber, Reiz.
Charmer, *v. a.* einnehmen, entzücken, bezaubern.
Charpentier, m. der Zimmermann.
Charrette, *f.* der Karren.
Charrue, *f.* der Pflug.
Chasser, *v. a.* vertreiben, jagen.
Château, *m.* das Schloß.
Châtier, *v. a.* strafen, züchtigen.
Châtiment, *m.* die Züchtigung, Strafe.
Chaud, e, *adj.* warm, heiß.
Chaussure, *f.* d. Fußbekleidung.
Chef, *m.* der Anführer.
Chemin, *m.* der Weg.
Cheminée, *f.* d. Kamin, Schornstein.
Chemise, *f.* das Hemd.
Chêne, *m.* die Eiche.
Cher, e, *adj.* lieb, werth, theuer.
Chercher, *v. a.* suchen; — à, streben nach Etwas.
Chèrement, *adv.* theuer.
Chersonèse taurique, *m.* der Chersones.
Chétif, ve, *adj.* schlecht, elend.
Cheval, *m.* das Pferd.
Chevalier, *m.* der Ritter.
Chevaux de frise, *m. pl.* spanische Reiter (Kriegssp.).
Cheveu, *m.* das Haar.
Chez, *prép.* bei, zu.
Chiaoux pacha, *m.* d. Oberste der türk. Thürsteher, Gerichtsboten.
Chien, *m.* der Hund.
Chiffre, *m.* die Zahl.
Chimère, *f.* das Hirngespinst, Grille.
Chimerique, *adj.* eingebildet, grillenhaft.
Choc, *m.* d. Stoß, Anfall, Angriff.
Choisir, *v. a.* wählen, auswählen.
Choix, *m.* die Wahl.
Chose, *f.* die Sache, Ding; quelque —, etwas.
Chrétien, *m.* der Christ.
Chrétienté, *f.* die Christenheit.

Chute, *f.* der Fall.
Ciel, *m.* (pl. cieux), d. Himmel.
Cinq, fünf.
Cinquante, funfzig.
Cinquantième, *adj.* der funfzigste.
Cinquième, *m.* der fünfte.
Circonspect, e, *adj.* bedacht, behutsam, vorsichtig.
Circonstance, *f.* der Umstand.
Circonvoisin, e, *adj.* umliegend, benachbart.
Circuit, *m.* d. Umfang, Bezirk.
Circulaire, lettre —, *f.* das Umlaufschreiben.
Cité, *f.* die Stadt.
Citoyen, *m.* d. Bürger, Staatsbürger.
Civil, e, *adj.* bürgerlich, höflich.
Civilisé, e, *part.* u. *adj.* civilisirt.
Civilité, *f.* die Höflichkeit, Artigkeit.
Clair, e, *adj.* licht, klar, hell, deutlich.
Clairon, *m.* das Klarin (ein Instrument).
Clair-voyant, e, *adj.* scharfsichtig.
Clarté, *f.* die Klarheit, Helle.
Classe, *f.* d. Klasse, Ordnung.
Clef, *f.* der Schlüssel.
Clémence, *f.* d. Gnade, Huld.
Clément, e, *adj.* gnädig.
Clerc, *m.* d. Geistliche, Schreiber.
Clergé, *m.* die Geistlichkeit.
Climat, *m.* d. Klima, Himmelsstrich.
Clin d'oeil, *m.* d. Augenwink; en un — in einem Augenblicke.
Cloche, *f.* die Glocke.
Cloître, *m.* das Kloster.
Clorre, *v. a. irr.* schließen, zumachen.
Clou, *m.* der Nagel.
Coalition, *f.* der Verein, Bund.
Cochon, *m.* d. Schwein; du —, Schweinefleisch.
Coeur, *m.* das Herz; au —, mitten in.
Cognée, *f.* die Axt, Beil.
Coin, *m.* d. Winkel, Ecke; Gepräge, Stempel.
Col, *m.* der Hals; Halsbinde, Kragen.
Colère, *f.* der Zorn.
Collége, *m.* das Gymnasium.
Collégue, *m.* der Amtsgenoß, Kollege.
Colline, *f.* der Hügel.
Colombe, *f.* die Taube.
Colonel, *m.* der Oberste eines Regiments.
Colonne, *f.* die Colonne, Zuglinie.
Combat, *m.* d. Kampf, Gefecht.
Combattant, *m.* der Streiter.
Combattre, *v. a.* kämpfen, bekämpfen, sich schlagen.
Combien, *adv.* wie viel, wie sehr.
Combiné, e, *part* u. *adj.* vereinigt.
Comble, *m.* das Uebermaaß, Höchste, Gipfel; jusqu'au —, auf's Höchste; pour —, zur Vergrößerung.
Combler, *v. a.* ausfüllen, überhäufen.
Commandant, *m.* der Befehlshaber.
Commande, *f.* d. Gebot, Befehl; de —, bestellt, verordnet.
Commandement, *m.* d. Befehl.
Commander, *v. a.* befehlen, gebieten, kommandiren.

Comme, *adv.* u. *conj.* wie, als, da, weil; — si gleich als ob.
Commencement, *m.* d. Anfang.
Commencer, *v. a.* u. *n.* anfangen.
Comment, *adv.* wie.
Commentaire, *m.* die Auslegung, Erläuterung.
Commerçant, e, *part.* u. *adj.* Handel treibend.
Commerce, *m.* d. Handel, der Umgang; — de lettres, Briefwechsel.
Commettre, *v. a. irr.* begehen, verüben; — son honneur, seine Ehre auf's Spiel setzen.
Commissaire, *m.* der Kommissar, Beauftragte.
Commission, *f.* der Auftrag.
Commodité, *f.* die Bequemlichkeit.
Commun, e, *adj.* gemein, gemeinschaftlich; qu'a de — la bombe? was hat die Bombe zu schaffen?
Communement, *adv.* gewöhnlich, überhaupt.
Communiquer, *v. a.* mittheilen.
Compagnon, *m.* d. Kamerad, Gefährte.
Comparer, *v. a.* vergleichen.
Comparaître, *v. n. irr.* erscheinen.
Compassion, *f.* das Mitleiden.
Compatissant, e, *adj.* mitleidig.
Compatriote, *m.* u. *f.* d. Landsmann, Landsmännin.
Compenser, *v. a.* ausgleichen.
Compilation, *f.* d. Sammlung, Zusammentragen (besonders v. Schriftstellen).
Complaire, *v. n. irr.* gefällig sein, willfahren.
Complaisance, *f.* d. Gefälligkeit.
Complaisant, e, *adj.* gefällig.
Complet, e, *adj.* vollständig.
Complice, *adj.* mitschuldig; *subst. m.* der Mitverbrecher.
Composer, *v. a.* zusammenstellen, machen, verfertigen, bestehen in Etwas.
Composition, *f.* d. Zusammensetzung; faire une bonne — à qn., Einem gute Bedingungen machen.
Comprendre, *v. a. irr.* verstehen, begreifen, in sich fassen.
Compromettre, *v. n. irr.* uneins werden; *v. a.* beeinträchtigen.
Comptant, *adj.* baar.
Compte, *m.* die Rechnung, Rechenschaft.
Compter, *v. a.* zählen, rechnen, bezahlen; denken, gedenken; sans —, nicht mitgerechnet.
Comte, *m.* d. Graf; — palatin, der Pfalzgraf.
Comtesse, *f.* die Gräfin.
Concéder, *v. a.* bewilligen.
Concerner, *v. a.* betreffen, angehen.
Concert, *m.* Einverständniß, Uebereinstimmung; de —, einstimmig.
Concession, *f.* d. Bewilligung.
Concevoir, *v. a.* begreifen, fassen.
Conciliant, e, *part.* u. *adj.* verträglich.
Concilier, *v. a.* vereinigen, vergleichen; se —, v. réfl. sich erwerben, gewinnen.
Concitoyen, *m.* d. Mitbürger.
Conclave, *m.* d. Konclave, verschlossenes Zimmer, worin von

den Kardinälen der Papst gewählt wird; ihre Versammlung dazu.

Concluant, e, *adj.* bündig, beweisend, triftig.

Conclure, *v. a.* u. *n. irr.* folgern, schließen.

Conclusion, *f* d. Schluß, Schlußfolge, Vollziehung.

Concorde, *f.* die Eintracht.

Concurrent, *m.* der Mitbewerber.

Condamner, *v. a.* verurtheilen, verdammen.

Condescendance, *f.* d. Nachgiebigkeit, Willfährigkeit.

Condition, *f.* d. Zustand, Beschaffenheit, Lage; Bedingung, Vorschlag.

Conduire, *v. a irr.* führen, anführen, se —, v. réfl. sich betragen, benehmen.

Conduite, *f.* d. Führung, Aufführung, Betragen.

Confédération, *f.* der Bund, Bündniß.

Confédéré, e, *adj.* verbündet.

Conférer, *v. a.* verhandeln; bewilligen, ertheilen.

Confession, *f.* die Beichte.

Confiance, *f.* Ver-, Zutrauen.

Confiant, e, *adj.* zutraulich, zutrauensvoll; eingebildet.

Confident, *m.* d. Vertraute.

Confier, *v. a.* anvertrauen.

Confiner, *v. a.* angrenzen, anstoßen; verbannen.

Confins, *m. pl.* die Grenzen.

Confirmer, *v. a.* bestärken, bekräftigen.

Confirmation, *f.* d. Bestätigung.

Confondre, *v. a.* vermischen; beschämen.

Confondu, e, *part.* u. *adj.* bestürzt, beschämt.

Conforme, *adj.* gleichförmig; angemessen.

Conformer, *v. a.* gleichförmig machen; se —, v. réfl. sich bequemen, sich richten.

Confus, e, *adj.* verworren; dunkel.

Confusion, *f.* die Verwirrung, Unordnung.

Congé, *m.* d. Abschied, Urlaub.

Congédier, *v. a.* verabschieden, entlassen.

Conjointement, *adv.* gemeinschaftlich, in Verbindung mit.

Conjoncture, *f.* der Umstand, *pl.* die Zeitumstände.

Conjugal, e, *adj.* ehelich.

Conjuration, *f.* die Verschwörung.

Conjurer, *v. a.* u. *n.* sich verschwören; beschwören.

Connaissance, *f.* d. Bekanntschaft, Kenntniß.

Connaître, *v. a. irr.* kennen, einsehen.

Conquérant, *m.* der Eroberer.

Conquérir, *v. a.* erobern.

Conquête, *f.* d. Eroberung.

Consacrer, *v. a.* heiligen; widmen, einweihen.

Conscience, *f.* das Gewissen.

Conseil, *m.* d. Rath; *pl.* Rathschläge.

Conseiller, *m.* der Rath, Rathgeber.

Conseiller, *v. a.* rathen.

Consentement, *m.* d. Einwilligung, Beistimmung; du —, mit Beistimmung.

Consentir, *v. n. irr.* einwilligen.

Conséquemment, *adv.* folglich.

Conséquence, *f.* d. Folge, Wichtigkeit, Bedeutung.
Conservateur, *m.* — trice, *f.* d. Erhalter, Beschützer, Aufbewahrer.
Conservation, *f.* die Erhaltung.
Conserver, *v. a.* erhalten, aufbewahren, beibehalten; — les apparences, den Schein meiden.
Considération, *f.* die Betrachtung, Absicht; Ansehen, Achtung; en —, in Rücksicht.
Considérer, *v. a.* betrachten, in Erwägung ziehen.
Consister, *v. n.* bestehen.
Consolant, e, *adj.* tröstend, tröstlich.
Consolateur, *m.* der Tröster.
Consolation, *f.* der Trost.
Consoler, *v. a.* trösten.
Consommer, *v. a.* vollenden, vollbringen, verzehren.
Conspiration, *f.* die Verschwörung.
Conspirer, *v. n.* sich verschwören.
Constance, *f.* d. Standhaftigkeit, Beständigkeit.
Constant, e, *adj.* standhaft, beständig.
Constater, *v. a.* darthun, bestätigen.
Consternation, *f.* d. Bestürzung.
Consterner, *v. a.* bestürzen, erschrecken.
Constituer, *v. a.* bestehen lassen; einsetzen, verordnen.
Constitution, *f.* die Beschaffenheit, Staatsverfassung.
Construire, *v. a. irr.* bauen, errichten.
Consul, *m.* der Konsul.
Consulter, *v. a.* zu Rathe ziehen.
Consumer, *v. a.* verzehren.
Contagieux, se, *adj.* ansteckend.
Contagion, *f.* d. Ansteckung, Seuche, Pest.
Contempler, *v. a.* betrachten.
Contemporain, e, *adj.* gleichzeitig; *subst. m.* d. Zeitgenosse.
Contenance, *f.* d. Inhalt; Anstand, Haltung.
Contenir, *v. a. irr.* enthalten, im Zaume halten, erhalten.
Content, e, *adj.* zufrieden, — de, zufrieden mit, über.
Contenter, *v. a.* befriedigen; se —, sich begnügen, zufrieden sein.
Conter, *v. a.* erzählen.
Contestation, *f.* d. Streit, Streitigkeit.
Contester, *v. a.* streiten, bestreiten.
Continence, *f.* die Enthaltsamkeit.
Contingent, *m.* der Antheil, Beitrag.
Continuation, *f.* d. Fortsetzung.
Continuer, *v. a.* fortsetzen.
Contracter, *v. a.* u. *n.* einen Vertrag, Vergleich schließen.
Contraindre, *v. a. irr.* zwingen, nöthigen.
Contraire, *adj.* entgegengesetzt, widrig, schädlich; au —, im Gegentheil.
Contrariété, *f.* d. Widerspruch, Hinderniß.
Contre, *prép.* gegen, wider.
Contredire, *v. a. irr.* widersprechen.
Contrefaire, *v. a. irr.* nachmachen, nachahmen.
Contrescarpe, *f.* d. Gegenböschung (im Festungswesen), äußere Abdachung des Grabens gegen d. Feld zu.
Contusion, *f.* die Quetschung.

Convaincre, *v. a. irr.* überzeugen, überführen.
Convenable, *adj.* schicklich, angemessen, gehörig.
Convenir, *v. n. irr.* übereinkommen, eingestehen, übereinstimmen, einräumen, zusagen.
Convention, *f.* d. Uebereinkunft, Vertrag.
Conversation, *f.* das Gespräch, Unterhaltung.
Converser, *v. n.* sich unterreden, unterhalten, umgehen.
Conversion, *f.* d. Verwandlung, Veränderung, Bekehrung.
Convoi, *m.* d. Geleit, Zufuhr unter Bedeckung.
Convoquer, *v. a.* zusammenberufen, bescheiden.
Corde, *f.* der Strick.
Corne, *f.* d. Horn; ouvrage à —, Hornwerk (Schanze).
Corps, *m.* der Körper; Haufe Kriegsvölker; en —, zusammen; le — germanique, der teutsche Staatenverein.
Corrompre, *v. a.* verderben.
Corsaire, *m.* der Seeräuber.
Costume, *m.* die übliche Kleidung ꝛc.; Tracht.
Côte, *f.* die Küste.
Côté, *m.* d. Seite, Gegend.
Coteau, *m.* d. Anhöhe, Hügel.
Côtoyer, *v. a.* u. *n.* längs der Küste fahren, gehen.
Cou, *m.* der Hals.
Couchant, *m.* Westen, Abend.
Coucher, *v. a.* niederlegen, niedersetzen; se —, sich niederlegen, schlafen gehen.
Coude, *m.* der Ellenbogen.
Couler, *v. a.* u. *n.* fließen, verfließen; — à fond, — bas untersinken; versenken, zu Grunde gehen.
Coup, *m.* der Schlag, Hieb, Streich, Schuß, Wurf; un — d'oeil, ein Augenblick; tout d'un —, auf ein Mal; tout à —, *adv.* plötzlich.
Coupable, *adj.* schuldig, strafbar.
Couper, *v. a.* schneiden, abschneiden; hauen.
Couple, *f.* das Paar.
Coupure, *f.* d. Einschnitt, Abschnitt (eine Art Verschanzung).
Cour, *f.* d. Hof, Hofraum, Hofstaat, Gerichtshof.
Courage, *m.* der Muth.
Courageux, se, *adj.* muthig, herzhaft.
Courant, e, *adj.* laufend, fließend, gangbar; *m.* d. Strom, Fluth, Lauf.
Courber, *v. a.* u. *n.* krümmen, bücken, liegen.
Courir, *v. n. irr.* laufen, eilen; zurücklegen; — la poste à cheval, Kurier reiten; — au pillage, plündern.
Couronne, *f.* die Krone.
Couronnement, *m.* d. Krönung.
Couronner, *v. a.* krönen.
Courrier, *m.* d. Kurier, Eilbote.
Courroux, *m.* d. Zorn, Grimm.
Cours, *m.* der Lauf.
Course, *f.* der Lauf, Gang, Marsch, Zug.
Court, e, *adj.* kurz.
Courtisan, *m.* der Hofmann, Höfling.
Cousin, *m.* der Vetter.
Coûter, *v. n.* kosten, zu stehen kommen, gelten.
Coutume, *f.* die Gewohnheit.
Couvent, *m.* das Kloster.

Couvrir, *v. a. irr.* decken, bedecken.
Craindre, *v. a.* u. *n. irr.* fürchten, befürchten.
Crainte, *f.* die Furcht; de —, aus Furcht.
Créancier, *m.* der Gläubiger.
Création, *f.* d. Schöpfung, Einrichtung.
Crédit, *m.* d. Kredit, Ansehn.
Crédule, *adj.* leichtgläubig.
Créer, *v. a.* schaffen, errichten.
Crépuscule, *m.* d. Dämmerung.
Creuser, *v. a.* graben, aushöhlen.
Creuset, *m.* d. Schmelztiegel.
Creux, se, *adj.* hohl.
Cri, *m.* d. Geschrei; à grands cris, mit großem Geschrei.
Crier, *v. a.* u. *n.* schreien.
Crime, *m.* das Verbrechen.
Criminel, *m.* der Verbrecher.
Criminel, le, *adj.* verbrecherisch.
Croire, *v. a.* u. *n. irr.* glauben, halten auf etwas.
Croiser, *v. a.* u. *n.* kreuzen.
Croître, *v. n. irr.* wachsen.
Croix, *f.* das Kreuz.
Cronslot, Kronstadt.
Crosse, *f.* d. Kolbe.
Croupe, *f.* d. Kreuz der Pferde u. Lastthiere; monter en —, hinten aufsitzen.
Croupir, *v. n.* stehen bleiben, verfaulen, verderben.
Croyable, *adj.* glaubwürdig.
Croyance, *f.* der Glaube.
Cruauté, *f.* die Grausamkeit.
Cruel, le, *adj.* grausam.
Cube, *m.* d. Würfel, Cubikzahl.
Cuir, *m.* das Leder.
Cuisant, e, *part.* u. *adj.* brennend, drückend, schmerzend.
Cuisinier, *m.* der Koch.
Cuisse, *f.* der Schenkel.
Cuivre, *m.* das Kupfer.
Culte, *m.* der Gottesdienst.
Cultiver, *v. a.* bauen, anbauen; bilden, treiben, pflegen.
Curieux, se, *adj.* neugierig, sonderbar, anziehend.
Curiosité, *f.* d. Neugier, Wißbegier.
Czar, *m.* d. Czar (Titel der russischen Kaiser).
Czarienne, *adj.* was den Czar betrifft; sa majesté —, Sr. Majestät der Czar.

D.

D'abord, sogleich, anfangs; s. abord.
Daigner, *v. n.* würdigen, erlauben, geruhen.
Dais, *m.* d. Thronhimmel, Traghimmel.
Dalecarlie, Dalecarlien.
Danemarck, *m.* Dänemark.
Danger, *m.* die Gefahr.
Dangereusement, *adj* gefährlich.
Dangereux, se, *adv.* gefährlich.
Danois, e, *adj.* dänisch. subst. *m.* der Däne.
Dans, *prép.* in, bei, nach.
Danube, *m.* die Donau.
Dauphin, *m.* d. Dauphin, sonstiger Titel des französischen Kronprinzen.
Davantage, *adv.* mehr.
De, *prép.* von, mit, bei, zu, aus, über 2c.
se Débander, *v. réfl.* auseinandergehen, sich zerstreuen.
Débarquement, *m.* d. Ausschiffung, Landung.

Débarquer, *v. a.* ausschiffen; *v. n.* landen.
Débarrasser, *v. a.* Hindernisse wegräumen; se —, *v. réfl.* sich befreien, sich entledigen.
Débattre, *v. a.* streiten; se —, *v. réfl.* sich sträuben.
Débauche, *f.* die Ausschweifung, Schwelgerei.
Débiter, *v. a.* verkaufen, ausbreiten.
se Déborder, *v. réfl.* austreten, ausbreiten, überlaufen, sich ergießen.
Déboucher, *v. n.* hervor, herauskommen, hervorrücken.
Debout, *adv.* aufrecht, stehend; se tenir —, stehen bleiben.
Débris, *m. plur.* d. Trümmer, Ueberrest.
Décampement, *m.* d. Aufbruch aus dem Lager.
Décamper, *v. n.* d. Lager abbrechen; abziehen.
Décapiter, *v. n.* enthaupten, köpfen.
Déceler, *v. a.* entdecken, verrathen.
Décence, *f.* Wohlanständigkeit, Würde.
Déchaîner, *v. a.* losketten, die Fesseln abnehmen, loslassen; erbittern.
Décharge, *f.* die Entladung, Abfeuern des Gewehrs.
Décharger, *v. a.* abladen, befreien; abschießen.
Déchiffrer, *v. a.* entziffern.
Déchirer, *v. a.* zerreißen.
Déchoir, *v. a. irr.* ver=, abfallen.
Décider, *v. a.* u. *n.* entscheiden, besinnen.
Décision, *f.* die Entscheidung, Ausspruch.
Décisif, ve, *adj.* entscheidend.
Déclarer, *v. a.* erklären, kund thun
Déclin, *m.* das Abnehmen.
Déconcerter, *v. a.* außer Fassung bringen; bestürzt, zu nichte machen.
Décorer, *v. a.* verzieren, schmücken.
Découler, *v. n.* herabfließen.
Décourager, *v. a.* entmuthigen, muthlos machen.
Découverte, *f.* die Entdeckung.
Découvrir, *v. a. irr.* entdecken, erblicken.
Décréditer, *v. a.* einen um den Kredit bringen; das Ansehen schwächen.
Décret, *m.* das Dekret, Befehl.
Décrier, *v. a.* verrufen; verschreien.
Décrire, *v. a. irr.* beschreiben.
Dédaigner, *v. a.* u. *n.* verschmähen, verachten.
Dédaigneux, se, *adj.* verächtlich, höhnisch.
Dedans, *adv.* darin; en —, inwendig.
Dédommager, *v. a.* entschädigen, schadlos halten.
Défaillir, *v. n. irr.* fehlen, abnehmen.
Défaire, *v. a. irr.* schlagen, zerstreuen, vernichten.
Défaite, *f.* die Niederlage.
Défaut, *m.* Fehler, Mangel; au —, in Ermangelung.
Défaveur, *f.* d. Ungunst.
Défection, *f.* der Abfall.
Défendre, *v. a.* verbieten, vertheidigen.
Défense, *f.* d. Vertheidigung; Verbot.

Défenseur, *m.* d. Vertheidiger.
Défensif, ve, *adj.* zur Verthei= digung dienend.
Déférence, *f.* d. Nachgiebigkeit, Ehrfurcht.
Déférer, *v. a.* übertragen, auf= tragen, nachgeben.
Défiance, *f.* d. Mißtrauen, Arg= wohn.
Défiant, e, *adj.* mißtrauisch.
se Défier, *v. réfl.* nicht trauen, mißtrauen.
Défigurer, *v. a.* entstalten, ent= stellen.
Défilé, *m.* der enge Weg, Paß.
Défiler, *v. a.* vorbeigehen, ziehen.
Définir, *v. a.* erklären, ent= scheiden.
Définitif, ve, *adj.* entscheidend, bestimmt.
Défrayer, *v. a.* kostenfrei halten.
Défricher, *v. a.* anbauen, urbar machen.
Dégager, *v. a.* erlösen, befreien.
Dégât, *m.* d. Schaden, Ver= wüstung.
Dégénérer, *v. n.* ausarten, ent= arten.
Dégoût, *m.* d. Ekel, Abscheu, Widerwille, Ueberdruß.
Degré, *m.* d. Stufe, Grad; par degrés, stufenweis, nach u. nach.
Déguisement, *m.* d. Verklei= dung.
Déguiser, *v. a.* verkleiden; ver= stellen, verbergen.
Dehors, *adv.* hinaus, draußen; en —, außerhalb; au —, äu= ßerlich; — *m.* das Aeußere, Ansehen.
Déjà, *adv.* schon, bereits.
Déjeûner, *v. n.* frühstücken.
De-là, *adv.* von da, von die= sem Orte.
Delà, *prép.* jenseits; au —, jen= seits, über; par —, über.
Délabré, e, *part.* u. *adj.* zer= rissen, verfallen, zerrüttet,
Délai, *m* d. Aufschub, Verzug, Frist.
Délassement, *m.* d. Erholung.
se Délasser, *v. réfl.* ausruhen, sich erholen.
Délation, *f.* d. Angebung, Anzeige.
Délibérer, *v. n.* berathschlagen.
Délicat, *adj.* zart, fein, köstlich.
Délice, *m.* d. Vergnügen, Wonne.
Délicieux, se, *adj* lieblich.
Délié, e, *adj.* frei, offen, dreist; fein, gewandt.
Délier, *v. a.* lösen.
Délire, *m.* der Wahnsinn.
Délit, *m.* das Verbrechen.
Délivrer, *v. a.* befreien.
Déloger, *v. a.* vertreiben; *v. n.* ausziehen.
Demain, *adv.* morgen.
Demande, *f.* d. Frage; An= trag, Bitte.
Demander, *v. a.* fragen; — *qch à qn.* einen um etwas bitten; verlangen, fordern.
Démangeaison, *f.* d. Jucken; Kitzel, unmäßige Begierde.
Démantelé, e, *part.* ohne Ring= mauern.
Démarche, *f.* d. Gang, Schritt; Betragen.
Démêler, *v. a.* aussuchen, er= forschen, erkennen.
Démembrer, *v. a.* zergliedern, zerstücken.
Démenti, *m.* die Beschuldigung einer Lüge; donner un — *à qn.* einen Lügen strafen.
Démentir, *v. a.* Lügen strafen.
Démensuré, e, *adj.* un=, über= mäßig.

Démettre, *v. a. irr.* absetzen; se —, *v. réfl.* abdanken.
Demeurer, *v. a.* bleiben, wohnen.
Demi, e, *adj.* halb.
Demi-mort, e, *adj.* halb todt.
Démonté, e, *part.* u. *adj.* unberitten.
Denier, *m.* eine kleine Scheidemünze, Heller; *pl.* d. Gelder.
Dénouement, *m.* die Entwickelung, Auflösung.
Denrées, *f.* d. Eßwaare; *pl.* die Lebensmittel.
Dent, *f.* der Zahn.
Départ, *m.* d. Abreise, Abmarsch.
Dépasser, *v. a.* über etwas hinaus gehen, laufen.
Dépêcher, *v. a.* beschleunigen, eilig absenden.
Dépendant, e, *part.* u. *adj.* abhängig.
Dépendre, *v. n.* abhängen.
Dépens, *m. pl.* d. Kosten; aux — de qn., auf Jemandes Unkosten.
Dépense, *f.* d. Ausgabe, Aufwand.
Dépérir, *v. n.* verderben, umkommen.
Dépeupler, *v. a.* entvölkern.
Dépit, *m.* der Aerger, Verdruß.
Déplacement, *m.* d. Absetzung, Versetzung.
Déplacer, *v. a.* versetzen, absetzen, anders darstellen.
Déplaire, *v. n. irr.* mißfallen.
Déplaisir, *m.* d. Mißvergnügen.
Déplorable, *adj.* bedauernswürdig, kläglich.
Déployé, e, *part.* u. *adj.* ausgebreitet, entfaltet.
Déployer, *v. a.* entfalten, entwickeln.
Dépopulation, *f.* d. Entvölkerung.
Déposer, *v. a.* niederlegen, absetzen.
Déposition, *f.* d. Absetzung; Aussage.
Dépôt, *m.* Niederlage, Verwahrungsort, Archiv.
Dépouille, *f.* d. Beute, Raub.
Dépouiller, *v. a.* berauben, ablegen.
Dépourvu, e, *adj.* (de qch.) von etwas entblößt.
Dépuis, *prép.* seit; von d. Zeit an; *adv.* seitdem.
Député, *m.* d. Abgeordnete.
Députer, *v. a.* abordnen, absenden.
Déraisonnable, *adj.* unvernünftig, unbillig.
Déranger, *v. a.* in Unordnung, aus d. Fassung bringen, stören, verderben.
Dernier, ère, *adj.* der letzte, äußerste, vorig.
à la Dérobée, *adv.* heimlich.
Dérober, *v. a.* rauben, entziehen, verheimlichen.
Déroute, *f.* d. Unordnung, Flucht.
Derrière, *prép.* hinter; *adv.* hinten, hinten nach; *m.* das Hintertheil.
Dervis, *m.* d. Derwisch (türkischer Mönch).
Des, d. Zeichen des Genit. u. Abl. *plur.*
Dès, *prép.* seit, von... an; dès que, *conj.* so bald als.
Désarmer, *v. a.* entwaffnen, besänftigen.
Désavantage, *m.* d. Nachtheil, Schaden; Verdruß.
Désavouer, *v. a.* läugnen, in Abrede stellen.

Descendance, *f.* die Abstammung, Nachkommenschaft.
Descendant, *m.* d. Abkömmling.
Descendre, *v. n.* herabsteigen, abstammen, gehen; *v. a.* herablassen.
Descente, *f.* die Landung.
Description, *f.* die Beschreibung, Schilderung.
Désert, *m.* d. Wüste; *adj.* wüste, öde, leer.
Désespérer, *v. n.* verzweifeln.
Désespoir, *m.* d. Verzweiflung.
Désigneur, *v. a.* bezeichnen, anzeigen; ernennen.
Déshériter, *v. a.* enterben.
Déshonneur, *m.* d. Schande, Entehrung.
Déshonorer, *v. a.* entehren.
Désigner, *v. a.* bezeichnen, anzeigen; ernennen.
Désir, *m.* d. Verlangen, Wunsch, Sehnsucht.
Désirer, *v. a.* verlangen, wünschen, begehren.
se Désister, *v. réfl.* von etwas ablassen, sich lossagen, aufgeben.
Dès-lors, *adv.* damals, von da an.
Désobéir, *v. n.* ungehorsam sein, nicht gehorchen.
Désobéissance, *f.* Ungehorsam.
Désolation, *f.* d. Verwüstung; Bekümmerniß.
Désoler, *v. a.* verheeren; trostlos machen.
Désordre, *m.* die Unordnung, Verwirrung.
Désormais, *adv.* von nun an, künftig hin.
Despotisme, *m.* d. Despotismus.
Dès que, s. dès.
Desquels, quelles, gen. pl. von *pron.* lequel, welcher.
Dessein, *m.* d. Absicht, Vorschlag, Plan; concevoir — d. Vorsatz fassen.
Dessiner, *v. a.* zeichnen.
Dessous, *adv.* darunter, unten; au —, unterhalb; de —, von unten; par —, unter.
Dessus, *adv.* u. *prép.* über, darüber, auf; au, — oberhalb; par —, darüber hinweg.
Destin, *m.* d. Loos.
Destinée, *f.* d. Loos, Schicksal, Bestimmung.
Destiner, *v. a.* bestimmen.
Destructeur, *m.* d. Zerstörer.
Destruction, *f.* d. Zerstörung.
Désuni, e, *part.* u *adj.* uneinig, entzweit.
Détachement, *m.* d. Abtheilung.
Détacher, *v. a.* losmachen, aussenden, abschicken.
Détail, *m.* d. einzelne Begebenheit, genaue Beschreibung.
Détailler, *v. a.* ausführlich erzählen, auseinandersetzen.
Détenir, *v. a. irr.* zurückhalten.
Déterminer, *v. a.* beschließen, bestimmen; se —, sich entschließen.
Détestable, *adj.* abscheulich.
Détestation, *f.* der Abscheu, Gräuel.
Détester, *v. a.* verabscheuen.
Détour, *m.* d. Umweg; Ausflucht.
Détroit, *m.* d. Meerenge, d. enge Weg, Pfad.
Détromper, *v. a.* aus d. Irrthum ziehen.
Détrôner, *v. a.* entthronen.
Détruire, *v. a. irr.* zerstören.

Dette, *f.* d. Schuld.
Deuil, *m.* d. Trauer.
Deux, *adj.* zwei.
Deux à deux, *adv.* zwei u. zwei, paarweise.
Deux-Ponts, Zweibrücken.
Dévancer, *v. a.* vorangehen; zuvorkommen.
Devant, *prép.* vor; au —, *prép.* entgegen.
Dévaster, *v. a.* verheeren.
Développement, *m.* die Entwickelung.
Développer, *v. a.* entwickeln.
Devenir, *v. a. irr.* werden; wohin kommen, gerathen.
Deviner, *v. a.* errathen.
Devise, *f.* d. Wahlspruch.
Devoir, *m.* d. Pflicht; se mettre en —, sich etwas angelegen sein lassen.
Devoir, *v. n.* zu verdanken haben, schuldig sein; sollen, müssen.
Dévorer, *v. a.* verschlingen, verzehren.
Dévoué, e, *part.* u. *adj.* ergeben.
Diable, *m.* d. Teufel.
Dicter, *v. a* vorsagen, dictiren.
Diète, *f.* d. Lebensordnung; der Reichstag, Reichsversammlung.
Dieu, *m.* Gott.
Différement, *adv.* verschiedentlich, anders.
Différence, *f.* d. Verschiedenheit.
Différent, e, *adj.* verschieden.
Différent, *m.* d. Zank, Streit, streitige Sache.
Différer, *v. a.* u. *n.* zögern, säumen, aufschieben.
Difficile, *adj.* schwer; eigensinnig.
Difficilement, *adv.* schwerlich.
Difficulté, *f.* d. Schwierigkeit.
Digestion, *f.* d. Verdauung.
Digne, *adj.* würdig, werth.
Dignité, *f.* d. Würde, Wichtigkeit.
Digue, *f.* d. Damm, Deich.
Diligence, *f.* d. Emsigkeit, Fleiß; faire —, eilen.
Dimension, *f.* d. Ausdehnung.
Diminuer, *v. a.* u. *n.* vermindern, verkleinern, abnehmen.
Dindon, *m.* d. Truthahn.
Dîner, *m.* d. Mittagsmahl.
Dire, *v. a. irr.* sagen, sprechen; c'est-à-dire, nämlich, d. heißt.
Diriger, *v. a.* leiten, führen, richten.
Disciple, *m.* d. Schüler.
Discipline, *f.* d. Mannszucht.
Discorde, *f.* d. Uneinigkeit, Zwietracht.
Discours, *m.* d. Rede, Gespräch.
Discrétion, *f.* d. Bescheidenheit, Verschwiegenheit, Vorsicht; à —, auf Gnade u. Ungnade.
Discuter, *v. a.* untersuchen, erörtern.
Disgrace, *f.* d. Ungnade, Unfall, Mißgeschick.
Disparaître, *v. n. irr.* verschwinden.
Dispensateur, *m.* d. Ausspender, Vertheiler.
Dispenser, *v. a.* austheilen, freisprechen.
Disperser, *v. a.* zerstreuen, zersprengen.
Dispersion, *f.* d. Zerstreuung.
Disposé, e, *part.* u. *adj.* aufgelegt.
Disposer, *v. a.* ordnen, einrichten, verfügen, bewegen.
Disposition, *f.* d. Anordnung, Einrichtung, (Stimmung); Anstalt, Verfügung.

Disputer, *v. a. qch.*, etwas streitig machen, um etwas streiten.
Dissection, *f.* d. Oeffnung, Zerschneidung.
Dissimuler, *v. a.* verbergen, sich verstellen.
Dissipation, *f.* d. Zerstreuung, Verschwendung.
Dissiper, *v. a.* zerstreuen, verschwenden.
Distance, *f.* d. Entfernung.
Distant, e, *adj.* entfernt.
Distinct, e, *adj.* unterschieden.
Distinction, *f.* der Unterschied, Auszeichnung.
Distinguer, *v. a.* unterscheiden, auszeichnen.
Distrait, e, *adj.* zerstreut.
Distribuer, *v. a.* ver-, austheilen.
Divan, *m.* d. Divan (türkischer Staatsrath).
Divers, e, *adj.* verschieden.
Diversion, *f.* d. Ablenkung, Ablenkungsangriff, Angriff.
Divin, e, *adj.* göttlich.
Divinité, *f.* die Gottheit.
Diviser, *v. a.* theilen; fig. uneins machen.
Division, *f.* d. Theilung, Trennung, Zwiespalt.
Dix, *adj.* zehn.
Dixième, *adj.* d. Zehnte.
Dizaine, *f.* d. Zehner.
Docile, *adj.* gelehrig, folgsam.
Doigt, *m.* d. Finger.
Dogme, *m.* d. Lehrsatz, Glaubenslehre.
Domaine, *m.* d. Gut, Eigenthum.
Domestique, *adj.* einheimisch, häuslich; m. d. Bediente.
Dominant, e, *part.* u. *adj* herrschend.
Dominer, *v. n.* u. *a.* herrschen.
Dommage, *m.* d. Schade.
Dompter, *v. a.* bändigen, zähmen, bezwingen.
Don, *m.* Gabe, Geschenk.
Donc, *adv.* denn, also.
Donner, *v. a.* geben; — une bataille, eine Schlacht liefern; se —, sich ergeben.
Dont, *gén.* u. *abl.* v. *pron.* qui, welcher, der.
Doré, e, *adj.* hellgelb, vergoldet.
Dorénavant, *adv.* künftig, von nun an.
Dormir, *v. n. irr.* schlafen.
Dos, *m.* d. Rücken.
Douairière, *f.* die Wittwe (von Stande).
Douane. *f.* d. Zollamt, Mauth, Packhof.
Double, *adj.* doppelt, zweifach.
Doublement, *adv.* doppelt, zweifach.
Doubler, *v. a.* verdoppeln.
Doucement, *adv.* sanft, behutsam, langsam.
Douceur, *f.* d. Süßigkeit, Sanftmuth, Annehmlichkeit.
Douleur, *f.* d. Schmerz.
Douloureux, e, *adj.* schmerzhaft.
Doute, *m.* d. Zweifel.
Douter, *v. n. de qch.* an Etwas zweifeln; se — *de qch.*, etwas vermuthen.
Douteux, se, *adj.* zweifelhaft, ungewiß.
Doux, ce, *adj.* süß, sanft, angenehm.
Douze, *adj.* zwölf.
Drap, *m.* d. Tuch.
Drapeau, *m.* d. Fahne, Standarte.

Drapier, *m.* d. Tuchfabrikant.
Dresser, *v. a.* aufrichten, entwerfen, ausfertigen.
Drogman, *m* d. Dragoman, Dolmetscher (bei d. Türk.).
Droit, *m.* d. Recht.
Droit, e, *adj.* recht, gerade; la droite (nämlich main), die rechte Hand; droit *adv.* in gerader Richtung; de —, v. Rechtswegen.
Dû, e, *adj.* schuldig, gebührend. (v. devoir.)
Duc, *m.* d. Herzog.
Ducat, *m.* d. Dukaten.
Duché, *m.* d. Herzogthum.
Duchesse, *f.* d. Herzogin.
Duplique, *f.* d. Duplik, zweite Verantwortungsschrift.
Duquel, *gén. m. sing.* v. *pron. lequel*, welcher.
Dur, e, *adj.* hart, rauh, streng.
Durable, *adj.* dauerhaft.
Durant, *prép.* während.
Durée, *f.* d. Dauer.
Durement, *adv.* hart, grob.
Durer, *v. n.* dauern, währen.
Dureté, *f.* d. Härte, Unempfindlichkeit; les duretés, Grobheiten.

E.

Eau, *f.* d. Wasser; — de vie, Branntwein.
Ebaucher, *v. a.* leicht entwerfen, anlegen.
Eblouir, *v. a.* blenden, verblenden.
Ebouler, *v. n.* einstürzen.
Ebranlement, *m.* d. Erschütterung.
Ebranler, *v. a.* erschüttern; s' —, sich in Bewegung setzen, weichen.
Ecarlate, *f.* d. Scharlach.
à l'Ecart, *adv.* beiseit, abwärts.
Ecarteler, *v. a.* viertheilen.
Ecarter, *v. a.* entfernen; s' —, sich entfernen, sich verirren.
Ecclésiastique, *adj.* geistlich; *m.* d. Geistliche.
Echafaud, *m.* Blutgerüst.
Echange, *m.* d. Tausch, Auswechselung.
Echapper, *v. n.* entgehen, entkommen.
Echauffer, *v. a.* erhitzen, wärmen, reizen.
Echec, *m.* d. Schach; jouer aux échecs, Schach spielen.
Echelle, *f.* d. Leiter; Handelsstadt oder Stapelplatz in der Levante.
Echoir, *v. n.* zerfallen; — en partage, zu Theil werden.
Echouer, *v. n.* scheitern, stranden.
Echu, e, *part.* u. *adj.* zugefallen.
Eclairé, e, *part.* u. *adj.* erleuchtet, aufgeklärt, einsichtsvoll.
Eclairer, *v. a.* be-, erleuchten, aufklären.
Eclat, *m.* d. Glanz; Splitter.
Eclatant, e, *part.* u. *adj.* glänzend, hell, durchdringend.
Eclater, *v. n.* reißen, aus-, losbrechen, sich auslassen.
Eclipse, *f.* d. Sonnen- oder Mondfinsterniß.
s'Eclipser, *v. réfl.* sich verdunkeln, verschwinden, sich entfernen.
Ecluse, *f.* d. Schleuße.

Ecole, *f.* d. Schule.
Ecorce, *f.* d. Rinde.
Ecossais, *m.* d. Schottländer.
Ecosse, *f.* Schottland.
s'Ecouler, *v. réfl.* verfließen, vergehen.
Ecouter, *v. a.* hören, Gehör geben.
Ecraser, *v. a.* zerschmettern, zermalmen.
s'Ecrier, *v. réfl.* ausrufen, schreien.
Ecrire, *v. a. irr.* schreiben.
Ecrit, *m.* d. Schreiben; par —, schriftlich.
Ecriture, *f.* d. Schrift.
Ecrivain, *m.* d. Schriftsteller.
Ecumer, *v. n.* schäumen; — de rage, vor Wuth —.
Ecurie, *f.* d. Stall (d. Pferde).
Ecuyer, *m.* d. Stallmeister.
Edifice, *m.* d. Gebäude.
Education, *f.* die Erziehung.
Effacer, *v. a.* auswischen, vertilgen.
Effaroucher, *v. a.* scheu machen, verscheuchen.
Effectivement, *adv.* wirklich, in der That.
Effet, *m.* d. Wirkung, Folge; *plur.* effets, Sachen, Habe, Vermögen; en —, in d. That, wirklich.
s'Efforcer, *v. réfl.* sich anstrengen, sich bestreben.
Effort, *m.* d. Anstrengung, Gewalt, Mühe.
Effrayer, *v. a.* erschrecken.
Effroi, *m.* d. Schrecken.
Effroyable, *adj.* schrecklich.
Egal, e, *adj.* gleich.
Egalement, *adv.* gleich, ebenso.
Egaler, *v. n.* gleichkommen.
Egalité, *f.* d. Gleichheit.
Egard, *m.* d. Achtung, Rücksicht; — avoir, Rücksicht nehmen; à l' —, in Rücksicht, wegen, für.
Egarement, *m.* d. Verirrung.
Egarer, *v. a.* irre führen, verlegen, vermissen; s' —, sich verirren.
Egaux, *m. pl.* v. égal.
Egorger, *v. a.* erwürgen, umbringen.
s'Elancer, *v. réfl.* sich schwingen, sich stürzen.
Elargir, *v. a.* breiter machen; auf freien Fuß stellen, los lassen.
Elargissement, *m.* d. Freilassung, Befreiung.
Electeur, *m.* d. Churfürst.
Electif, ve, *adj.* durch Wahl berufen, gewählt.
Election, *f.* d. Wahl, Erwählung.
Electoral, e, *adj.* churfürstlich.
Elevé, e, *adj.* hoch, erhaben.
Elever, *v. a.* erhöhen, errichten; erziehen; s' —, sich erheben, auflehnen.
Elire, *v. a. irr.* erwählen.
Elite, *f.* d. Auswahl, Kern.
Eloge, *m.* d. Lobeserhebung.
Eloigner, *v. a.* entfernen, wegschaffen; s' —, sich entfernen, abgeneigt sein.
Eloquence, *f.* d. Beredsamkeit.
Eloquent, e, *adj.* beredt.
Eluder, *v. a.* listig ausweichen, umgehen.
Emaner, *v. n.* ausfließen, herrühren.
s'Embarquer, *v. réfl.* sich einschiffen.
Embarras, *m.* d. Hinderniß,

Verlegenheit, Last, Verwirrung.
Embarrasser, *v. a.* versperren, hemmen; in Verlegenheit sezzen, verwickeln.
Embellir, *v. a.* verschönern.
Embouchure, *f.* d. Mündung.
s'Embourber, *v. réfl.* im Moraste stecken bleiben, versinken.
Embrasement, *m* d. Feuersbrunst, Brand.
Embraser, *v. a.* anzünden, in Aufruhr bringen.
Embrasser, *v. a.* umfassen, begreifen, in sich fassen, sich einer Sache annehmen; umarmen.
Eminent, e, *adj.* erhaben, ausgezeichnet.
Emissaire, *m.* d. Kundschafter, Spion.
Emmener, *v. a.* fortführen, mit sich nehmen.
Emotion, *f.* d. Bewegung.
Emouvoir, *v. a.* bewegen, rühren; s'—, bewegt, gerührt, unruhig werden.
Empaler, *v. a.* spießen.
s'Emparer, *v. réfl. de qch.* sich einer Sache bemächtigen.
Empêcher, *v. a.* verhindern,
Empereur, *m.* d. Kaiser.
Empire, *m.* d. Gewalt, Herrschaft, Reich (bes. teutsche).
Emploie, *m.* Gebrauch, Beschäftigung, Amt.
Employer, *v. a.* anwenden, gebrauchen.
Empoisonner, *v. a.* vergiften.
Emportement, *m.* d. Aufwallung, Zorn, Hitze.
Emporter, *v. a.* weg-, davontragen, (mit)nehmen; durchsezzen; l'—, den Sieg behalten.
Empreindre, *v. a. irr.* aufdrücken, prägen.
Empreinte, *f.* der Eindruck, Stempel.
Empressé, e, *part.* u. *adj.* geschäftig, emsig.
Empressement, *m.* d. Eifer; Eile.
s'Empresser, *v. réfl.* sich beeifern, bestreben.
Emprunter, *v. a.* borgen.
Emulation, *f.* der Wetteifer, Rangstreit.
En, *prép.* in, an, bei, innerhalb, binnen, auf, mit, zu, unter, über, nach etc.; en hiver, im Winter; en recompense, zur Belohnung.
En, *partic. rél.* daran, davon, damit, dadurch, dazu etc.; dessen, deren.
Enceindre, *v. a. irr.* umgeben, einschließen.
Enceinte, *f.* d. Umfang, Bezirk, Einschließung.
Enchaîner, *v. a.* in Ketten legen, fesseln.
Enchentement, *m.* d. Bezauberung, Zauberei.
Enchère, *f.* d. Versteigerung, Gebot.
Enchérir, *v. a.* vertheuern.
Enclave, *f.* d. Bezirk.
Enclaver, *v. a.* einschließen.
Enclouer, *v. a.* vernageln.
Encore, *adv.* noch, noch einmal, ferner, auch, überdieß.
Encouragement, *m.* d. Aufmunterung.
Encourager, *v. a.* er-, aufmuntern.
Endommager, *v. a.* beschädigen, verderben.

Endormir, *v. a. irr.* einschläfern; s' —, einschlafen.
Endroit, *m.* d. Ort, Platz, Stelle.
Endurcir, *v. a.* abhärten.
Endurer, *v. a.* ausstehen, erdulden.
Energie, *f.* d. Nachdruck, Kraft.
Energique, *adj* kräftig.
Enerver, *v. a.* entnerven, entkräften.
Enfance, *f.* d. Kindheit.
Enfant, *m.* u. *f.* d. Kind.
Enfermer, *v. a.* einschließen, umgeben.
Enferrer, *v. a.* durchstechen, durchbohren.
Enfiler, *v a.* einfädeln,
Enfin, *adv.* endlich; kurz; denn, nun.
Enflammer, *v. a.* entzünden, entflammen, erhitzen.
Enfler, *v. n.* anschwellen.
Enfoncer, *v. a.* stoßen, hineinbringen, führen, schlagen; s'—, sich vertiefen.
Enfouir, *v. a.* vergraben.
Enfreindre, *v. a. irr.* übertreten, verletzen.
s'Enfuir, *v réfl. irr.* entfliehen, davon laufen.
Enfumer, *v. a.* räuchern.
Engagement, *m.* d. Verbindlichkeit; Handgemenge, Treffen.
Engager, *v. a.* verpfänden, anwerben, bewegen, beginnen.
s'Enivrer, *v. réfl.* sich berauschen.
Enlèvement, *m.* d. Entführung, Aufhebung.
Enlever, *v. a* hinwegnehmen, erlangen; aufheben, entführen, rauben.
Ennemi, *m.* — ie, *f.* d. Feind, Feindinn; *adj.* feindlich.
Ennui, *m.* d. lange Weile; Verdruß, Kummer,
Ennuyer, *v. réfl.* lange Weile haben, verdrießlich werden.
Enorme, *adj.* übermäßig, ungeheuer.
Enragé, e, *adj.* rasend, wüthend.
Enrichir, *v. a.* bereichern.
Enrôler, *v. a.* werben; s' — sich anwerben lassen.
Enseigne, *f.* d. Fahne.
Enseignement, *m.* d. Unterweisung; Lehre.
Enseigner, *v. a.* unterrichten, lehren, anzeigen.
Ensemble, *adv.* zugleich, mit einander, zusammen.
Ensemener, *v. a.* besäen.
Ensévelir, *v. a.* be-, vergraben.
Ensuite, *adv.* hierauf, nachher.
s'Ensuivre, *v. réfl. irr.* folgen.
Entamer, *v. a.* anfangen, beginnen, einleiten, anschneiden.
Entendre, *v. a.* hören, anhören; verstehen, begreifen.
Enterrer, *v. a.* begraben, beerdigen.
Entier, ère, *adj.* ganz.
Entièrement, *adv.* ganz, gänzlich.
Entortiller, *v. a.* um-, verwikkeln, verwirren.
à l'Entour, *adv.* in d. Runde, im Umkreise, rund um.
Entourer, *v. a.* umgeben, einschließen.
Entrailles, *f. pl.* d. Eingeweide.
Entraîner, *v. a.* hin-, fortreißen, mit fort ziehen.
Entraves, *f. pl.* d. Fessel; Hindernisse.

Entre, *prép.* unter, zwischen, in.
s'Entrechoquer, *v. réfl.* an einander stoßen, sich reiben, befeinden.
Entrecoupé, e, *adj.* durchschnitten, unterbrochen.
Entrée, *f.* d. Eintritt, Eingang, Einzug.
Entremêler, *v. a.* untermengen, vermischen.
Entreprenant, e, *part.* u. *adj.* unternehmend.
Entreprendre, *v. a. irr.* unternehmen, anfangen.
Entrepreneur, *m.* der Unternehmer.
Entreprise, *f.* d. Unternehmung.
Entrer; *v. a.* hineingehen, treten, kommen.
Entretenir, *v. a. irr.* unterhalten; s' —, sich unterreden, sich halten.
Entretien, *m.* d. Erhaltung, Unterhaltung.
Entr'ouvrir, *v. a. irr.* halb, ein wenig öffnen.
s'Entretuer, *v réfl.* sich unter einander tödten.
Entrevoir, *v. a. irr.* einsehen, bemerken.
Entrevue, *f.* d. Zusammenkunft.
Envelopper, *v. a.* einwickeln, verhüllen, umringen.
Envenimer, *v. a.* vergiften.
Envers, *prép.* gegen; à l' — verkehrt, rückwärts.
Envi, *m.* d. Wette; à l' —, *adv.* um d. Wette.
Envie, *f.* d. Neid, Lust, Begierde.
Envieilli, e, *adj.* fig. alt, eingewurzelt.
Envier, *v. a.* beneiden.
Environ, *adv.* u. *prép.* ungefähr, fast.
Environner, *v. a.* umgeben.
Environs, *m. pl.* d. umliegende Gegend, Umgebung.
Envisager, *v. a.* ins Gesicht sehen, betrachten.
Envoi, *m.* d. Sendung.
Envoyé, *m.* d. Gesandte.
Envoyer, *v. a.* senden, schicken.
Epais, se, *adj.* dick, dicht.
Epaissir, *v. a.* u. *n.* verdicken, dicker werden.
Epanouir, *v. a.* belustigen.
Epargner, *v. a.* sparen, schonen.
Epars, e, *adj.* zerstreut.
Epaule, *f.* d. Schulter.
Epée, *f.* d. Degen.
Eperdu, e, *adj.* bestürzt, außer sich.
Eperon, *m.* d. Sporn.
Epine, *f.* d. Dorn, Dornbusch; Hinderniß.
Epithète, *f.* d. Beiwort, Bei-, Zuname.
Epître, *f.* d. Brief, Sendschreiben.
Eploré, e, *adj.* heftig weinend.
Epoque, *f.* d. Epoche, Zeitpunkt.
Epouse, *f.* d. Gattin.
Epouser, *v. a.* heirathen.
Epouvantable, *adj.* schrecklich, fürchterlich.
Epouvantail, *m.* d. Schreckbild.
Epouvante, *f.* der Schrecken; prendre l' —, von Schrecken ergriffen werden.
Epoux, *m.* d. Gatte.
Epreuve, *f.* d. Probe, Prüfung, Versuch.
Eprouvé, e, *part.* u. *adj.* erprobt, bewährt.
Eprouver, *v. a.* erfahren, empfinden; versuchen, prüfen.
Epuisement, *m.* d. Erschöpfung

Epuiser, *v. a.* erschöpfen.
Equipage, *m.* d. (Reise, Kriegs) Geräth; Aufzug.
Equiper, *v. a.* ausrüsten.
Equitable, *adj.* billig, gerecht.
Equité, *f.* d. Billigkeit.
Equivalent, e, *adj.* gleichgeltend, gleichen Werthes.
Equivoque, *adj.* zweideutig.
Ere, *f.* d. Zeitrechnung.
Eriger, *v. a.* er=, aufrichten.
Errer, *v. n.* irren, umherirren.
Erreur, *m.* d. Irrthum.
Erudition, *f.* d. Gelehrsamkeit.
Escadre, *f.* d. Geschwader.
Escadron, *m.* d. Schwadrone.
Escarmouche, *f.* d. Scharmützel, Gefecht.
Escarpe, *f.* d. innere Böschung des Grabens.
Escarpé, e, *adj.* steil, jäh, abschüßig.
Escarpement, *m.* d. steile Böschung, Abdachung.
Esclave, *m. f.* d. Sklave, Sklavin.
Escorte, *f.* d. Bedeckung, Begleitung.
Espace, *m.* d. Raum, Platz, Strecke.
Espagne, *f.* Spanien.
Espagnol, e. *adj.* spanisch, *subst.* d. Spanier.
Espèce, *f.* Art, Gattung; *pl.* Münzsorten.
Espérance, *f.* d. Hoffnung.
Espérer, *v. a.* hoffen, erwarten.
Espion, *m.* d. Spion.
Espoir, *m.* d. Hoffnung.
Esprit, *m.* d. Geist, Verstand, Gemüth.
Essai, *m.* d. Versuch.
Essayer, *v. a.* versuchen.
Essentiel, le, *adj.* wesentlich.
Essuyer, *v. a.* abtrocknen; ausstehen, leiden, erdulden.
Est, *m.* d. Osten.
Estimable, *adj.* schätzbar.
Estime, *f.* d. Achtung.
Estimer, *v. a.* schätzen, hochachten.
Estomac, *m.* d. Magen, (Brust).
Estonie, *f.* Esthland.
Et, *conj.* und.
Etablir, *v. a.* feststellen, gründen, errichten, festsetzen.
Etablissement, *m.* d. Errichtung, Niederlassung, Anordnung.
Etaler, *v. a.* ausbreiten, ausstellen, darbieten.
Etancher, *v. a.* stillen, löschen.
Etang, *m.* d. Teich.
Etat, *m.* d. Stand, Zustand, Lage; Staat; les états généraux, die Generalstaaten von Holland; Landstände.
Eté, *m.* d. Sommer.
Eteindre, *v. a. irr.* er=, auslöschen, dämpfen, aufheben.
Etendard, *m.* d. Standarte, Fahne.
Etendre, *v. a.* ausstrecken, ausbreiten.
Etendue, *f.* die Ausdehnung, Weite, Umfang.
Eternel, le, *adj.* ewig.
Eternité, *f.* d. Ewigkeit.
Etincelant, e, *adj.* funkelnd, glänzend.
Etinceler, *v. n.* funkeln.
Etincelle, *f.* d. Funke.
Etoffe, *f.* d. Stoff.
Etoile, *f.* d. Stern.
Etonnant, e, *adj.* erstaunlich.
Etonnement, *m.* d. Erstaunen, Verwunderung.

s'Etonner, *v. réfl.* sich verwundern.

Etouffer, *v. a.* ersticken, unterdrücken.

Etourdissement, *m.* d. Betäubung, Bestürzung.

Etrange, *adj.* seltsam, wunderbar, befremdend.

Etranger, ère, *adj.* fremd; *m.* und *f.* d. Fremde.

Etrangler, *v. a.* erwürgen.

Etre, *v. n. irr.* sein, werden; — à qn. Jemandem gehören; — *v. imp.* il est, es ist, es sind, es giebt.

Etre, *m.* d. (lebendige) Wesen.

Etreindre, *v. a. irr.* fest zusammendrücken, ziehen.

Etreinte, *f.* d. Zusammenziehen.

Etrier, *m.* d. Steigbügel.

Etroit, e, *adj.* eng, schmal, genau, streng.

Etroitement, *adv.* eng, fest, ausdrücklich.

Etude, *f.* d. Lernen, Studium.

Etudier, *v. a.* u. *n.* studiren, ergründen; s' —, sich bemühen, bestreben.

Eunuque, *m.* d. Verschnittene.

Eux, *pl. m.* v. *pron.* lui, sie.

Euxin, le Pont —, d. Pontus Euxinus (schwarze Meer).

s'Evader, *v. réfl.* entgehen, entwischen.

Evangélique, *adj.* evangelisch.

s'Evanouir, *v. réfl.* verschwinden, ohnmächtig werden.

Eveiler, *v. a.* aufwecken, s' —, erwachen.

Evénement, *m.* d. Ereigniß, Begebenheit, Vorfall.

Eventer, *v. a.* fächeln, lüften; wittern, entdecken; vereiteln.

Evêque, *m.* d. Bischoff.

Eversion, *f.* d. Umsturz.

Evidemment, *adv.* augenscheinlich, klar.

Eviter, *v. a.* vermeiden.

Exact, e, *adj.* genau, pünktlich.

Exaction, *f.* d. Erpressung.

Exagération, *f.* d. Uebertreibung.

Exagérer, *v. a.* übertreiben.

Examen, *m.* d. Untersuchung.

Examiner, *v. a.* untersuchen, prüfen.

Exaucer, *v. a.* erhören.

Excéder, *v. a.* überschreiten, übersteigen.

Exceller, *v. n.* übertreffen, sich auszeichnen.

Excepté, *prép.* u. *adj.* ausgenommen.

Excepter, *v. a.* ausnehmen.

Excessif, ve, *adj.* übertrieben, übermäßig.

Excès, *m.* d. Uebermaaß; Unfug.

Exciter, *v. a.* er-, aufregen, anstiften.

Exclure, *v. a. irr.* ausschließen.

Excommunication, *f.* d. Kirchenbann.

Excommunier, *v. a.* in den Kirchenbann thun.

Excusable, *adj.* zu entschuldigen, verantwortlich.

Excuse, *f.* d. Entschuldigung.

Excuser, *v. a.* entschuldigen, verzeihen.

Exécrable, *adj.* verabscheuungswerth.

Exécration, *f.* d. Abscheu.

Exécuter, *v. a.* ausführen, vollziehen.

Exécuteur, *m.* d. Vollzieher.

Exécution, *f.* d. Vollziehung, Hinrichtung.

Exemple, *m.* d. Beispiel, Muster.

Exempt, e, *adj.* frei, befreit, verschont, ausgenommen.
Exercer, *v. a.* ausüben; verwalten.
Exercice, *m.* d. Uebung, Bewegung, Schule.
Exhortation, *f.* d. Ermahnung.
Exhorter, *v. a.* ermahnen, aufmuntern.
Exiger, *v. a.* verlangen, fordern.
Exil, *m.* d. Verweisung.
Exiler, *v. a.* verweisen, verbannen.
Existence, *f.* d. Dasein.
Expédient, *m.* d. Ausweg, Mittel.
Expédier, *v. a.* befördern, absenden.
Expédition, *f.* d. Feldzug.
Expérience, *f.* d. Erfahrung.
Expérimenté, e, *adj.* erfahren, versucht.
Expirer, *v. n.* sterben, zu Ende gehen.
Expliquer, *v. a.* erklären; entdecken.
Exploit, *m.* d. That, Heldenthat.
Exposer, *v. a.* aussetzen, ausstellen, aus einander setzen.
Exposition, *f.* d. Ausstellung; Erklärung.
Exprès, esse, *adj.* ausdrücklich; *adv.* absichtlich.
Exprès, *m.* d. besondere Bote.
Expressément, *adv.* ausdrücklich.
Expression, *f.* der Ausdruck, Nachdruck.
Exprimer, *v. a.* ausdrücken.
Extenuer, *v. a.* abmatten, entkräften.
Extérieur, e, *adj.* äußerlich; *m.* das Aeußere.
Exterminer, *v. a.* vertilgen, ausrotten.
Extorsion, *f.* d. Erpressung.
Extraction, *f.* d. Herkunft, Abstammung.
Extrait, *m.* d. Auszug.
Extraordinaire, *adj.* außerordentlich, selten.
Extravagant, e, *adj.* thöricht, närrisch.
Extrême, *adj.* äußerst, außerordentlich, übertrieben, größte, letzte, tiefste.
Extrémité, *f.* d. äußerste Ende, Spitze, Ziel.

F.

Face, *f.* d. Angesicht; Vordertheil, Fronte; Gestalt, Lage; faire —, d. Spitze bieten.
se Fâcher, *v. réfl.* sich ärgern.
Facile, *adj.* leicht; fähig; gefällig.
Facilité, *f.* d. Leichtigkeit.
Faciliter, *v. a.* erleichtern.
Façon, *f.* d. Art, Weise, Gestalt; *pl.* Umstände.
de Façon que, *adv.* so daß.
Façonner, *v. a.* formen, bilden.
Factieux, se, *adj.* parteinehmend, aufrührerisch; *m.* der Aufrührer.
Faction, *f.* d. Partei.
Faculté, *f.* d. Kraft, Fähigkeit.
Faible, *adj.* schwach.
Faiblement, *adv.* schwach.
Faiblesse, *f.* d. Schwäche.
Faillir, *v. n. irr.* fehlen, sich versehen, irren.
Faim, *f.* d. Hunger.
Faire, *v. a. irr.* thun, machen; widerfahren lassen; ernennen; se —, *v. réfl.* geschehen, sich zutragen, werden.
Fait, e, *part.* u. *adj.* gemacht, geschehen, gestaltet.

Fait, *m.* d. Thatsache.
Falloir, *v. imp. irr.* müssen, brauchen; il faut, es, man muß; s'en falloir, fehlen, mangeln.
Fameux, se, *adj.* berühmt, berüchtigt.
Familiarité, *f.* d. Vertraulichkeit.
Familier, ère, *adj.* vertraut, gewöhnt; gemein.
Famille, *f.* d. Familie.
Fanatique, *m.* d. Schwärmer; *adj.* fanatisch, schwärmerisch.
Fanfaronnade, *f.* d. Großsprecherei, Prahlerei.
Fantassin, *m.* d. Fußgänger, Fußvolk, Infanterie.
Fantôme, *m.* d. Gespenst, Erscheinung.
Fardeau, *m.* d. Last, Bürde, Gewicht.
Farouche, *adj.* scheu, wild.
Fascine, *f.* d. Reisbündel, Faschine.
Faste, *m.* d. Pracht.
Fastes, *m. pl.* d. Jahrbücher.
Fatal, e, *adj.* unglücklich.
Fatalité, *f.* d. Unglück, Verhängniß.
Fatigant, e, *adj.* ermüdend, beschwerlich.
Fatigue, *f.* d. Beschwerde, Ermüdung, Strapaze.
Fatiguer, *v. a.* ermüden, beschwerlich fallen.
Faubourg, *m.* d. Vorstadt.
Faute, *f.* d. Fehler, Mangel; faute de, aus Mangel an.
Fauteuil, *m.* d. Arm-, Lehnstuhl.
Fauteur, *m.* d. Begünstiger.
Faveur, *f.* d. Gunst, Gunstbezeigung.
Favorable, *adj.* günstig.
Favori, *m.* — te, *f.* d. Günstling, Liebling.
Favoriser, *v. a.* begünstigen.
Faux, sse, *adj.* falsch.
Fécond, e, *adj.* fruchtbar.
Feindre, *v. n. irr.* vorgeben, sich stellen.
Félicité, *f.* d. Glückseligkeit.
Féliciter, *v. a.* Glück wünschen.
Femme, *f.* d. Frau, Weib.
Fendre, *v. a.* spalten, zertheilen.
Fenêtre, *f.* d. Fenster.
Fente, *f.* d. Spitze, Ritze.
Fer, *m.* d. Eisen; *pl.* Fesseln, Bande.
Ferme, *adj.* fest, stark, standhaft.
Fermeté, *f.* d. Festigkeit, Standhaftigkeit.
Fermer, *v. a.* schließen, zuschließen.
Fermier, *m.* d. Pächter.
Féroce, *adj.* wild, grausam.
Férocité, *f.* d. Wildheit, Grausamkeit.
Ferrer, *v. a.* (mit Eisen) beschlagen.
Ferté, *f.* d. Feste, Festung.
Fertile, *adj.* fruchtbar.
Fertilité, *f.* d. Fruchtbarkeit.
Ferveur, *f.* d. Inbrunst, Eifer.
Fête, *f.* d. Fest.
Fetfa, *m.* d. Fetfa (Befehl des Mufti.)
Fétide, *adj.* stinkend.
Feu, e, *adj.* u. *adv.* selig, verstorben.
Feu, *m.* d. Feuer; mettre à — et à sang, mit Feuer u. Schwert verheeren; faire — Feuer geben, schießen.
Feuillet, *m.* d. Blatt.
Feuilleter, *v. a.* blättern.
Février, *m.* d. Februar.

Fiancé, e, *adj.* verlobt; *m.* d. Verlobte.
Fictif, ve, *adj.* erdichtet, ersonnen.
Fiction, *f.* die Erdichtung.
Fidèle, *adj.* treu.
Fidèlement, *adv.* getreu.
Fidélité, *f.* die Treue.
Fief, *m.* d. Lehngut.
Fier, *v. n.* trauen; se —, sich verlassen.
Fier, ère, *adj.* stolz.
Fièrement, *adv.* stolz, hochmüthig.
Fierté, *f.* d. Stolz.
Fièvre, *f.* d. Fieber.
Figure, *f.* d. Gestalt, Bild.
Figurer, *v. a.* u. *n.* abbilden; ein Ansehn haben.
Fil, *m.* d. Faden, Schneide; passer au — de l'épée, über die Klinge springen lassen.
Filet, *m.* d. Netz, Schlinge.
Filial, e, *adj.* kindlich.
Fille, *f.* d. Tochter.
Fils, *m.* d. Sohn.
Fin, e, *adj.* fein, zart; listig, schlau.
Fin, *f.* d. Ende; Zweck, Absicht.
Finance, *f.* d. Barschaft; Steuer. pl. d. Staatseinkünfte, Finanzwesen.
Finir, *v. a.* endigen, beschließen
Finlande, *f.* Finnland.
Fiole, *f.* d. Fläschchen.
Fixe, *adj.* fest, unbeweglich.
Fixer, *v. a.* festsetzen, bestimmen.
Flambeau, *m.* d. Fackel.
Flamme, *f.* d. Flamme.
Flanc, *m.* d. Flanke, Seite; prendre les ennemis en —, den Feind von der Seite angreifen.
Flandre, *f.* Flandern.
Flanquer, *v. a.* v. d. Seite her, bestreichen oder decken.
Flaque, *f.* die Pfütze.
Flatter, *v. a.* schmeicheln, liebkosen.
Flatterie, *f.* d. Schmeichelei.
Flatteur, *m.* d. Schmeichler.
Flèche, *f.* d. Pfeil.
Fléchir, *v. a.* u. *n.* beugen, besänftigen, nachgeben.
Flegmatique, *adj.* phlegmatisch, träge.
Flétrir, *v. a.* u. *n.* welken; verunehren, beschimpfen.
Flétrissant, e, *adj.* schimpflich.
Fleur, *f.* d. Blume.
Fleurir, *v. n.* blühen.
Fleuve, *m.* d. Fluß, Strom.
Flibustier, *m.* d. Freibeuter (in d. Amerikan. Gewässern).
Florin, *m.* der Gulden.
Florissant, e, *part.* u. *adj.* blühend.
Flot, *m.* d. Fluth, Woge.
Flotte, *f.* d. Flotte.
Flotter, *v. n.* schwimmen, fliegen, schweben.
Flux, *m.* d. Fluth (reflux Ebbe).
Foi, *f.* Glaube, Treue; la bonne —, d. Aufrichtigkeit.
Foire, *f.* d. Messe, Jahrmarkt.
Fois, *f.* d. Mal; a la —, auf einmal, zugleich.
Fol s. Fou.
Folle, *f.* d. Närrin.
Follement, *adv.* thöricht.
Fonction, *f.* das Amt, Dienstbeschäftigung; faire —, Dienst versehen.
Fond, *m.* d. Grund, Boden; à fond, gründlich.
Fondateur, *m.* d. Gründer.
Fondation, *f.* die Gründung, Errichtung.

Fondement, *m.* d. Grundlage.
Fonder, *v. a.* gründen, stiften.
Fondre, *v. a.* u. *n.* schmelzen; sich stürzen; — sur qn., auf einen losgehen.
Fonds, *m.* d. Kapital.
Fontaine, *f.* d. Quelle, Brunnen.
Fonte, *f.* d. Schmelzen, Guß.
Force, *f.* d. Stärke, Kraft, Gewalt; de —, par —, mit Gewalt; à — de, vermöge, durch; faire — des rames et des voiles, mit vollen Segeln fahren; pl. d. Kriegsheer, Truppen.
Forcené, e, *adj.* rasend, wüthend.
Forcer, *v. a.* zwingen, bezwingen, erstürmen.
Forêt, *m.* d. Wald.
Forfait, *m.* d. Uebelthat.
Forger, *v. a.* schmieden; erdichten.
Formalité, *f.* d. Förmlichkeit.
Forme, *f.* d. Form, Gestalt; en forme, förmlich.
Formel, le, *adj.* förmlich, ausdrücklich.
Former, *v. a.* bilden, gestalten, errichten.
Formidable, *adj.* furchtbar.
Fort, *m.* d. Stärke, das Fort (kl. befestigt. Ort).
Fort, e, *adj.* stark, dick: se faire —, sich rühmen, sich getrauen.
Fortement, *adv.* heftig, stark.
Forteresse, *f.* die Festung.
Fortification, *f.* d. Befestigung, Festungswerk.
Fortifier, *v. a.* befestigen, be-, verstärken.
Fortune, *f.* d. Schicksal, Glück, Vermögen; mauvaise —, Unglück; faire —, sein Glück machen.
Fossé, *m.* d. Graben.
Fou, *m.* d. Narr.
Fou (fol), folle, *adj.* närrisch, thöricht.
Foudre, *f.* d. Blitz; Donner.
Fouet, *m.* d. Peitsche; à coups de —, mit Peitschenhieben.
Fougue, *f.* d. Hitze, Jähzorn.
Fougueux, se, *adj.* aufbrausend, feurig.
Fouir, *v. a.* graben.
Fouiller, *v. a.* nachgraben, durchsuchen.
Foule, *f.* d. Haufe, Menge; en —, haufenweise.
Fouler, *v. a.* niedertreten; — aux pieds, mit Füßen treten.
Fourchu, e, *adj.* gabelig, gespalten.
Fournir, *v. a.* liefern, beitragen, versorgen.
Fourrage, *m.* das Viehfutter, Fütterung.
Fourrager, *v. n.* Futter holen.
Fourreau, *m.* d. Scheide.
Foyer, *m.* d. Heerd, Haus, Wohnung.
Fracas, *m.* d. Geprassel, Krachen.
Fracasser, *v. a.* zerschmettern.
Fragile, *adj.* zerbrechlich, unbeständig.
Fragilité, *f.* d. Gebrechlichkeit, Vergänglichkeit.
Fragment, *m.* d. Bruchstück.
Fraîcheur, *f.* d. Frische, Kühle.
Frais, *m. pl.* d. Unkosten.
Frais, fraîche, *adj.* frisch, kühl; neu.
Franc, *m.* d. Franke (Münze); der Franke (Christen bei den Türken).

Franc, che, *adj.* frei, freimüthig.
Français, e, *adj.* französisch; subst. d. Franzose.
France, *f.* Frankreich.
Franchir, *v. a.* über Etwas gehen, fahren, setzen.
Franchise, *f.* d. Freimüthigkeit.
Franciscain, *m.* d. Franciscaner (Mönch).
Franconie, *f.* Franken (Land).
Frappant, e, *adj.* auffallend; treffend.
Frappé, e, *part.* u. *adj.* betroffen, erschüttert.
Frapper, *v. a.* klopfen, schlagen, prägen; überraschen, erschüttern.
Fraude, *f.* d. Betrug.
Frayer, *v. a.* bahnen; streifen.
Frayeur, *f.* d. Schrecken.
Frédéric, *m.* Friedrich.
Frégate, *f.* d. Fregatte.
Frein, *m.* der Zügel, Zaum.
Frêle, *adj.* spröde, zerbrechlich; schwach.
Frémir, *v. n.* zittern, schaudern.
Fréquemment, *adv.* häufig, öfters.
Fréquence, *f.* die Wiederholung, Menge.
Fréquent, e, *adj.* öfter, häufig, zahlreich.
Fréquenter, *v. a.* u. *n.* umgehen; besuchen.
Frère, *m.* d. Bruder.
Frise, *f.* d. Fries; cheval de —, d. spanische Reiter.
Froid, *m.* die Kälte.
Froid, e, *adj.* kalt.
Froidement, *adv.* kalt, kaltblütig.
Froideur, *f.* d. Kälte, Gleichgültigkeit.
Froisser, *v. a.* zerbrechen, zerquetschen, wund reiben.
Froissure, *f.* die Quetschung.
Froment, *m.* der Waizen.
Front, *m.* d. Stirn; de —, von vorn, neben einander.
Frontière, *f.* d. Grenze; place —, Grenzfestung.
Frugal, e, *adj.* mäßig, genügsam, einfach.
Frugalité, *f.* d. Mäßigkeit, Einfachheit.
Fruit, *m.* die Frucht, Obst; Nutzen.
Fruitier, *adj. m.* fruchttragend.
Frustrer, *v. a.* täuschen, hintergehen.
Fugitif, ve, *adj.* flüchtig; subst. *m.* der Flüchtling.
Fuir, *v. n.* u. *a. irr.* fliehen, entgehen; meiden.
Fuite, *f.* d. Flucht; mettre en —, in die Flucht schlagen.
Fumée, *f.* der Rauch.
Fumer, *v. n.* rauchen.
Funeste, *adj.* traurig, verderblich.
Fureur, *f.* d. Wuth, Grimm.
Furie, *f.* d. Wuth.
Furieux, se, *adj.* wüthend.
Fus, fut, *déf.* v. être.
Fusée, *f.* d. Rakete, Spindel.
Fusil, *m.* die Flinte.
Futur, e, *adj.* künftig.
Fuyard, *m.* der Flüchtling.

G.

Gage, *m.* d. Pfand; pl. d. Lohn, Besoldung.
Gagner, *v. a.* verdienen, gewinnen, nehmen, erreichen.
Gai, e, *adj.* lustig, munter.

Gaiement, *adv.* lustig, willig.
Gaieté, *f.* d. Munterkeit, Fröhlichkeit.
Galanterie, *f.* die Artigkeit, Höflichkeit.
Galère, *f.* Galere, Ruderschiff.
Galiote, *f.* d. Galiote (ein leichtes Fahrzeug).
Gallerie, *f.* d. Gallerie, Geländergang.
Galon, *m.* d. Tresse, Borde.
Galonner, *v. a.* mit Tressen besetzen.
Galop, *m.* der Galopp.
Galopper, *v. n.* galoppiren.
Gant, *m.* der Handschuh.
Garant, *m.* d. Gewährsmann, Bürge.
Garantie, *f.* die Bürgschaft.
Garantir, *v. a.* gewährleisten, verbürgen, schützen.
Garçon, *m.* d. Knabe, Geselle.
Garde, *f.* die Wache, Garde; Bewachung, Aufsicht, Verwahrung; Schutz; Stichblatt; les gardes avancées, die Vorposten, Vorhut.
Garde, *m.* der Gardist, Wächter.
Garder, *v. a.* aufbewahren, behalten; hüten, bewachen, schützen; se —, sich hüten.
Garde-robe, *f.* der Kleiderschrank, Kleidervorrath.
Garnir, *v. a.* besetzen, ausrüsten.
Garnison, *f.* die Besatzung.
Gâter, *v. a.* verderben, verwüsten.
Gauche, *adj.* link; à gauche, linker Hand.
Gazette, *f.* die Zeitung.
Gazon, *m.* der Rasen.
Gelée, *f.* der Frost.
Geler, *v. n.* frieren, ein-, erfrieren; gelée, erfroren.
Gémir, *v. n.* seufzen, ächzen.
Gémissement, *m.* das Aechzen, Seufzen, Wehklagen.
Gênant, e, *part.* und *adj.* beschwerlich, lästig.
Gêner, *v. a.* beschwerlich sein, hindern.
Gendre, *m.* d. Schwiegersohn.
Général, *m.* d. General, Feldherr.
Général, e, *adj.* allgemein.
Généralat, *m.* das Generalat, Generalswürde.
Génération, *f.* das Geschlecht, Nachkommenschaft.
Généreux, se, *adj.* großmüthig.
Générosité, *f.* die Großmuth; Freigebigkeit.
Gênes, *f.* Genua.
Génie, *m.* d. Geist, Talent.
Génois, *m.* d. Genueser.
Genre, *m.* d. Art, Gattung, Geschlecht.
Gens, *pl. m.* u. *f.* die Leute; Völker; — de loi, Gerichtspersonen, Rechtsgelehrte; — de bien, rechtschaffene Leute.
Genou, *m.* d. Knie.
Gentilhomme, *m.* d. Edelmann.
Génuflexion, *f.* d. Kniebeugung.
Géographie, *f.* d. Erdkunde.
Géographique, *adj.* geographisch.
Géomètre, *m.* d. Feldmesser.
Géométrie, *f.* d. Meßkunst.
George, *m.* Georg.
Germanique, *adj.* teutsch; le corps —, d. teutsche Reich.
Germe, *m.* d. Keim.
Germer, *v. n* keimen.
Geste, *m.* d. Geberde.
Glace, *f.* d. Eis.

Glacé, e, *part.* u. *adj.* gefroren, eisig.
Glacer, *v. n.* u. *se* (*v. réfl.*) gefrieren.
Glacial, e, *adj.* eiskalt; la mer glaciale, d. Eismeer.
Glissant, e, *part* u. *adj.* glatt, schlüpfrig, schwierig.
Glisser, *v. n.* ab=, ausgleiten; se —, sich schleichen.
Gloire, *f.* d. Ruhm; faire — de qch., sich eine Ehre aus etwas machen, stolz auf etwas sein.
Glorieux, se, *adj.* rühmlich.
Glorifier, *v. a.* verherrlichen; se — de qch., sich einer Sache rühmen.
Golfe, *m.* d. Meerbusen.
Gorge, *f.* Kehle; Schlucht.
Gothie, *f.* Gothland.
Goût, *m.* d. Geschmack.
Goûter, *v. a.* u. *n.* schmecken, kosten, versuchen; billigen.
Goutte, *f.* d. Tropfen.
Gouvernement, *m.* d. Regierung, Statthalterschaft.
Gouverner, *v. a.* u. *n.* regieren, beherrschen.
Gouverneur, *m.* d. Statthalter, Befehlshaber.
Grace, *f.* d. Gnade, Gunst; Begnadigung; Dank.
Gracieux, se, *adj.* gnädig.
Gradation, *f.* d. Stufengang, Steigerung.
Grain, *m.* d. Korn, Getreide.
Grand, e, *adj* groß; — seigneur, d. Großherr, Sultan.
Grand-Bretagne, *f.* England.
Grand-maître, *m.* d. Großmeister, Oberste.
Grandeur, *f.* d. Größe.
Grange, *f.* d. Scheune.
Gratuit, e, *adj.* freiwillig.
Gratuité, *f.* die Freiwilligkeit.
Grave, *adj.* ernsthaft, wichtig.
Gravement, *adv.* ernst, gesetzt, feierlich ernst.
Gravité, *f.* d. Ernst, Wichtigkeit, Würde.
Gré, *m.* d. gute Wille, Gefallen; de —, gütlich, freiwillig.
Grec, que, *adj.* griechisch.
Grèce, *f.* Griechenland.
Grêle; *f.* d. Hagel.
Grief, *m.* d. Beeinträchtigung, Beschwerde.
Grief, ève, *adj.* hart, schwer, schmerzlich, gefährlich.
Gris, e, *adj* grau.
Gros, *m.* der größte Theil; Hauptcorps.
Gros, se, *adj.* dick; groß, stark, grob.
Grossier, ère, *adj.* grob, roh.
Grossièrement, *adv.* gröblich.
Grossir, *v. a.* u. *n.* vergrößern, verstärken; gefährlich werden.
Gué, *m.* d. Fuhrt, seichte Stelle; à —, watend.
Gueldre, *f.* Geldern.
Guère, guères (mit ne) *adv.* nicht viel, nicht oft, nicht sehr.
Guérir, *v. a.* u. *n.* heilen, genesen.
Guérison, *f.* d. Heilung, Genesung.
Guerre, *f.* der Krieg.
Guerrier, *m.* d. Krieger.
Guerrier, ère, *adj* kriegerisch.
Guide, *m.* d. Führer.
Guider, *v. a.* führen.

H.

Habile, *adj.* geschickt.
Habilement, *adv.* geschickt.

Habileté, *f.* d. Geschicklichkeit.
Habillement, *m.* d. Kleidung.
s'Habiller, *v. réfl.* sich ankleiden.
Habit, *m.* d. Kleid; — d'ordonnance, vorschriftliche Kleidung, Uniform.
Habitant, *m* d. Be-, Einwohner.
Habitation, *f.* d. Wohnung.
Habiter, *v. a.* und *n.* wohnen, bewohnen.
Habitude, *f.* d. Gewohnheit; prendre l' — de qch., sich Etwas angewöhnen.
Hache, *f.* d. Beil, Axt.
Haie, *f.* d. Hecke; Reihe.
Haine, *f.* d. Haß.
Hair, *v. a. irr.* hassen.
la Haye, (*f.*) Haag in Holland.
Haleine, *f.* d. Athem.
Halte, *f.* das Anhalten; faire —, Halt machen.
Hambourg, *m.* Hamburg.
Hanovre, *f.* Hannover.
Harangue, *f.* d. öffentl. Rede, Anrede.
Haranguer, *v. a.* öffentlich anreden.
Harceler, *v. a.* necken, beunruhigen.
Hardes, *f. pl.* d. Kleidungsstücke, Sachen.
Hardi, e, *adj.* dreist, kühn.
Hardiesse, *f.* d. Kühnheit.
Hardiment, *adv.* kühn.
Harmonie, *f.* d. Wohlklang; Einigkeit.
Harnais, *m.* d. Harnisch; Geschirr.
Hasard, *m.* d. Zufall; Gefahr; au —, aufs ungefähr, geradewohl; par —, zufällig; à tout —, auf jeden Fall.
Hasarder, *v. a.* wagen.
Hâte, *f.* d. Eile; à la —, en —, in Eile, eilfertig.
se Hâter, *v. réfl.* eilen.
Hausser, *v. a.* erhöhen, zucken.
Haut, *m.* d. Höhe.
Haut, e, *adj.* hoch, oben, hell, laut; à haute voix, mit lauter Stimme.
Haut, *adv.* hoch, oben, laut.
Hautain, e, *adj.* hochmüthig.
Hautement, *adv.* laut, öffentlich; frei heraus.
Hautesse, *f.* d. Hohheit.
Hauteur, *f.* d. Höhe; Stolz, Hochmuth.
Hégire, *f.* (arab.) die Flucht (Mahomeds, i. J. 622, von wo an d. Mahomedaner ihre Jahre zählen).
Hélas, *int.* ach! leider!
Héraut, *m.* d. Herold.
Herbe, *f.* d. Kraut, Gras.
Héréditaire, *adj.* erblich.
Hérésie, *f.* d. Ketzerei.
Hérétique, *adj.* ketzerisch; substant. *m.* d. Ketzer.
Hérissé, e, *adj.* borstig, besetzt; — de, bedeckt mit.
Héritage, *m.* d. Erbe, Erbtheil.
Héritier, *m.* d. Erbe.
Héroïque, *adj.* heldenmüthig.
Héroïsme, *m.* d. Heldenmuth.
Héros, *m.* d. Held.
Hésiter, *v. n.* Anstand nehmen, zögern.
Heure, *f.* d. Stunde, Uhr; de bonne —, zeitig, b. guter Zeit.
Heureusement, *adv.* glücklich.
Heureux, se, *adj.* glücklich.
Heurter, *v. a.* u. *n.* stoßen, anstoßen.
Hier, *adv.* gestern.
Histoire, *f.* d. Geschichte, Erzählung, Beschreibung.

Hiver, *m.* d. Winter.
Hiverner, *v. n.* überwintern.
Hollandais, e, *adj.* holländisch; subst. d. Holländer.
Hollande, *f.* Holland.
Holsace, *f.* Holstein.
Homicide, *m.* d. Mörder; Mord.
Hommage, *m.* d. Huldigung.
Homme, *m.* d. Mensch; Mann; — de guerre, Kriegsmann.
Homogène, *adj.* gleichartig.
Hongrie, *f.* Ungarn.
Hongrois, e, *adj.* ungarisch; subst. d. Ungar.
Honnête, *adj.* ehrbar; rechtschaffen.
Honneur, *f.* d. Ehre; *pl* Ehrenzeichen, Ehrenstellen; faire les honneurs de la maison, den Wirth machen.
Honorable, *adj.* ehrenvoll.
Honorer, *v. a.* ehren, schätzen.
Honte, *f.* d. Schaam, Schande; avoir —, sich schämen; faire —, beschämen, zur Schande gereichen.
Honteux, se, *adj.* beschämt, schimpflich, schändlich.
Hôpital, *m.* d. Krankenhaus.
Horreur, *f.* d. Schandthat, Abscheulichkeit.
Horrible, *adj.* entsetzlich, abscheulich, gräßlich.
Hors, *prép.* außer, außerhalb; ausgenommen.
Hospitalier, e, *adj.* gastfrei.
Hospitalité, *f.* d. Gastfreiheit, Gastfreundschaft.
Hospodar, *m.* der Hospodar (Titel der Fürsten v. d. Moldau und Walachei).
Hostil, *adj.* feindlich.
Hostilité, *f.* d. Feindseligkeit.
Hôte, *m.* d. Wirth, Gast.
Hôtel, *m.* d. Pallast; — de ville, d. Rathhaus.
Housse, *f.* d. Schabracke, Satteldecke.
Huissier, *m.* d. Thürsteher, Gerichtsdiener.
Huit, *adj.* acht.
Huitième, *adj.* d. Achte.
Humain, e, *adj.* menschlich.
Humanité, *f.* d. Menschlichkeit, Menschenfreundlichkeit.
Humble, *adj.* demüthig, ergeben.
Humeur, *f.* die Gemüthsstimmung, Laune.
Humide, *adj.* feucht, naß.
Humiliation, *f.* d. Erniedrigung, Demüthigung.
Humilier, *v. a.* demüthigen, kränken, erniedrigen.
Humilité, *f.* d. Demuth.
Hurlement, *m.* d. Geheul.
Hutte, *f.* d. Hütte.
Hydropique, *adj.* wassersüchtig.
Hypocrisie, *f.* d. Heuchelei.
Hypocrite, *m.* d. Heuchler.

I.

Ici, *adv.* hier, hierher; jetzt; d' —, von hier; jusqu' —, bis hierher.
Idéal, e, *adj.* eingebildet.
Idée, *f.* d. Begriff, Gedanke.
Idolâtre, *adj.* abgöttisch; *m.* d. Götzendiener.
Idolâtrie, *f.* d. Abgötterei.
Idole, *f.* d. Abgott, Götze.
Ignominie, *f.* der Schimpf, Schande.
Ignorance, *f.* d. Unwissenheit.
Ignorant, e, *part* u. *adj.* unwissend; *m.* d. Unwissende.

Ignorer, *v. a.* nicht wissen, nicht kennen.
Ile, *f.* d. Insel.
Illégal, e, *adj.* widerrechtlich.
Illégitime, *adj.* ungesetzlich, unrechtmäßig.
Illumination, *f.* d. Erleuchtung.
Illuminer, *v. a.* erleuchten.
Illusion, *f.* d. Täuschung.
Illustre, *adj.* berühmt.
Illustrer, *v. a.* berühmt machen.
Image, *f.* d. Bild.
Imaginaire, *adj.* eingebildet.
Imagination, *f.* d. Einbildung.
Imaginer, *v. a.* erdenken, ersinnen; s' —, sich einbilden.
Iman, *m.* d. Iman (mahomed. Priester).
Imbécile, *adj.* blödsinnig, einfältig.
Imitation, *f.* d. Nachahmung.
Imiter, *v. a.* nachahmen.
Immédiat, e, *adj.* unmittelbar.
Immédiatement, *adv.* unmittelbar.
Immense, *adj.* unermeßlich, groß.
Immensité, *f.* d. Unermeßlichkeit.
Immobile, *adj.* unbeweglich.
Immobilité, *f.* d. Unbeweglichkeit.
Immodéré, e, *adj.* un-, übermäßig.
Immoler, *v. a.* aufopfern.
Immortalité, *f.* d. Unsterblichkeit.
Immortel, le, *adj.* unsterblich.
Imparfait, e, *adj.* unvollkommen, unvollständig.
Imparfaitement, *adv.* unvollkommen.
Impatience, *f.* d. Ungeduld.
Impatient, e, *adj.* ungeduldig.
Impénétrable, *adj.* undurchdringlich.
Impérial, e, *adj.* kaiserlich.
Impérieux, se, *adj.* befehlerisch, gebieterisch, dringend.
Impétuosité, *f.* d. Heftigkeit, Ungestüm.
Impie, *adj.* gottlos, böse.
Implacable, *adj.* unversöhnlich.
Impliqué, e, *part.* u. *adj.* verwickelt, verflochten.
Implorer, *v. a.* anflehen, anrufen.
Importance, *f.* d. Wichtigkeit.
Important, e, *adj.* wichtig.
Importer, *v. a.* u. *n. imp.* einführen, von Wichtigkeit sein, daran liegen, angehen.
Importun, e, *adj.* beschwerlich.
Importuner, *v. a.* beschwerlich fallen, belästigen.
Imposant, e, *adj.* Achtung einflößend, eindrücklich, gebieterisch.
Imposer, *v. a.* u. *n.* auflegen, anbefehlen, Ehrfurcht einflößen; en — à qn., Jemanden betrügen, täuschen.
Impossibilité, *f.* d. Unmöglichkeit.
Impossible, *adj.* unmöglich.
Impôt, *m.* d. Auflage, Steuer, Abgabe.
Impraticable, *adj.* unzugänglich, unanwendbar, unausführbar.
Imprenable, *adj.* uneroberlich.
Impression, *f.* der Eindruck, Druck.
Imprevu, e, *part.* u. *adj.* unversehen, unvermuthet.
Imprimer, *v. a.* drucken, einprägen; einflößen.
Imprimerie, *f.* d. Druckerei.
Imprudence, *f.* d. Unklugheit.
Imprudent, e, *adj.* unklug.

Impuissance, *f.* d. Ohnmacht, Schwäche.
Impulsion, *f.* d. Antrieb.
Impuni, e, *adj.* ungestraft.
Impunément, *adv.* ungestraft.
Imputer, *v. a.* beschuldigen, beimessen, aufbürden.
Inaccessible, *adj.* unzugänglich.
Inaction, *f.* d. Unthätigkeit.
Inaltérable, *adj.* unveränderlich.
Incapable, *adj.* unfähig, untauglich.
Incendie, *m.* d. Brand, Feuersbrunst.
Incertain, e, *adj.* ungewiß, zweifelhaft.
Incessamment, *adv.* unverzüglich, sogleich; unaufhörlich.
Incision, *f.* d. Einschnitt.
Inclination, *f.* d. Hang, Neigung.
Incommoder, *v. a.* beschwerlich fallen.
Incompatible, *adj.* unvereinbar.
Inconcevable, *adj.* unbegreiflich.
Inconnu, e, *adj* unbekannt.
Inconsolable, *adj.* untröstlich.
Inconstance, *f.* d. Unbeständigkeit.
Inconstant, e, *adj.* unbeständig.
Incontestable, *adj.* unbestreitbar.
Incontinent, *adv.* sogleich.
Incorporer, *v. a.* einverleiben.
Incorrect, e, *adj* fehlerhaft.
Incorruptible, *adj.* unbestechlich.
Incroyable, *adj.* unglaublich.
Inculte, *adj.* unbebaut.
Incurable, *adj* unheilbar.
Indécis, e, *adj.* unentschieden.
Indéfendu, e, *adj* wehrlos.
Indemniser, *v. a.* entschädigen.
Indépendant, e, *adj.* unabhängig.
Indifférence, *f.* d. Gleichgültigkeit.
Indifférent, e, *adj.* gleichgültig.
Indigent, *m.* d. Dürftige.
Indignation, *f.* d. Unwille.
Indigne, *adj.* unwürdig.
Indigné, e, *adj.* de qch. über Etwas unwillig.
Indigner, *v a.* aufbringen; s' —, unwillig, böse werden.
Indiquer, *v. a.* anzeigen, anweisen; verordnen.
Indirect, e, *adj.* mittelbar.
Indirectement, *adv.* durch Umwege.
Indisciplinable, *adv.* keine Mannszucht annehmend.
Indiscipline, *f.* d. Mangel an Mannszucht.
Indiscret, ète, *adj.* unbesonnen, unbescheiden, nicht verschwiegen.
Individu, *m.* d. Einzelwesen.
Indomptable, *adj.* unbändig, unbezwinglich.
Indulgence, *f.* d. Nachsicht.
Industrie, *f.* d. Fleiß, Betriebsamkeit.
Industrieux, se, *adj.* fleißig, betriebsam.
Inébranlable, *adj.* unerschütterlich.
Inégal, e, *adj.* ungleich.
Inégalité, *f.* d. Ungleichheit.
Inévitable, *adj.* unvermeidlich.
Inexorable, *adj.* unerbittlich.
Inexprimable, *adj.* unaussprechlich.
Infailliblement, *adv* unfehlbar.
Infamie, *f.* d. Schande.
Infatigable, *adj.* unermüdlich.
Infecter, *v. a.* anstecken.
Infection, *f.* d. Ansteckung.

Inférieur, e, *adj.* untere, minder; *m.* d. Untergebene.
Infester, *v. a.* beunruhigen, unsicher machen.
Infidèle, *adj.* untreu; *subst. m.* d. Ungläubige.
Infini, e, *adj.* unendlich.
Infiniment, *adv.* unendlich.
Infirme, *adj.* schwächlich.
Infirmer, *v. a.* entkräften, ungültig machen, vernichten.
Inflexible, *adj.* unbiegsam, unerbittlich.
Inflexibilité, *f.* d. Unbiegsamkeit.
Infliger, *v. a.* auflegen.
Influer, *v. n.* Einfluß haben.
s'Informer, *v. réfl.* de, sich erkundigen nach.
Infortune, *f.* d. Unglück, Mißgeschick.
Infortuné, e, *adj.* unglücklich; *m.* d. Unglückliche.
Infraction, *f.* d. Bruch.
Infructueux, se, *adj.* unfruchtbar, fruchtlos.
Ingénieux, se, *adj.* sinnreich.
Ingénument, *adv.* unbefangen, offen.
s'Ingérer, *v. réfl.* sich in Etwas mengen, sich anmaaßen.
Ingrat, e, *adj.* undankbar; *m.* d. Undankbare.
Ingratitude, *f.* d. Undankbarkeit.
Ingrie, *f.* Ingermannland.
Inhumain, e, *adj.* unmenschlich.
Iniquité, *f.* d. Ungerechtigkeit.
Injure, *f.* d. Beleidigung.
Injurieux, se, *adj.* beleidigend, schimpflich.
Injuste, *adj.* ungerecht.
Injustement, *adv.* ungerechter Weise.
Innombrable, *adj.* unzählig.
Innocence, *f.* d. Unschuld.
Innocent, e, *adj.* unschuldig; *m.* der Unschuldige.
Innovation, *f.* d. Neuerung.
Innover, *v. n.* Neuerungen machen.
Inondation, *f.* d. Ueberschwemmung.
Inonder, *v. a.* überschwemmen.
Inopiné, e, *adj.* unversehens, unvermuthet.
Inoui, e, *adj.* unerhört.
Inquiet, ète, *adj.* unruhig.
Inquiéter, *v. a.* beunruhigen.
Inquiétude, *f.* d. Unruhe.
Insatiable, *adj.* unersättlich.
Inscrire, *v. a.* einschreiben.
Insensé, e, *adj.* unsinnig.
Insensibilité, *f.* d. Unempfindlichkeit.
Insensible, *adj.* unempfindlich, allmählig.
Insensiblement, *adv.* unmerklich, nach u. nach.
Inséparable, *adj* unzertrennlich.
Insérer, *v. a.* einrücken.
Insinuation, *f.* d. Einschmeichelung, Gunsterschleichung.
Insinuer, *v. a.* zu verstehen geben, geschickt beibringen.
Insister, *v. n.* auf Etwas beharren.
Insolent, e, *adj.* unverschämt, übermüthig.
Inspirer, *v. a.* eingeben, einflößen, begeistern.
Instance, *f.* d. inständige Bitte.
Instant, *m.* d. Augenblick.
Instituer, *v. a.* einsetzen; einrichten, anordnen.
Institution, *f.* d. Einrichtung; Anordnung.
Instruction, *f.* d. Unterricht,

Belehrung; Eröffnung, Bericht, Befehl.
Instruire, *v. a.* unterrichten; Nachricht geben.
à l' Insu, *adv.* wider Wissen.
Insultant, e, *part.* u. *adj.* beleidigend.
Insulte, *f.* d. Schimpf, Beleidigung, Angriff.
Insulter, *v. a.* beleidigen.
Insupportable, *adj.* unerträglich.
Insurmontable, *adj.* unübersteigbar, unüberwindlich.
Insurrection, *f.* d. Aufstand.
Intelligence, *f.* d. Verstand, Einsicht, Kenntniß; Vernehmen; Einverständniß.
Intention, *f.* d. Absicht, Gesinnung.
Intercepter, *v. a.* auffangen, unterschlagen.
Interdire, *v. a. irr.* untersagen, verbieten.
Intéresser, *v. a.* Theilnahme einflößen; angehen, betreffen.
Intérêt, *m.* d. Vortheil, Nutzen; Theilnahme.
Intérieur, e, *adj.* innere; *subst. m.* das Innere.
Internonce, *m.* d. Internuntius (außerordentl. Botschafter des Papstes).
Interposer, *v. a.* einlegen.
Interprète, *m.* d. Uebersetzer, Dollmetscher.
Interpréter, *v. a.* übersetzen, erklären.
Interrègne, *m.* d. Zwischenregierung.
Interrogation, *f.* d. Frage.
Interrogatoire, *m.* d. Verhör.
Interroger, *v. v.* fragen, befragen; verhören.
Interrompre, *v. a.* unterbrechen.
Intervalle, *m* d. Zwischenraum; Frist, Zwischenzeit.
Intervenir, *v. a. irr* dazwischen kommen, vermitteln.
Intime, *adj.* innig.
Intimider, *v. a.* abschrecken, in Furcht setzen.
Intolérable, *adj.* unerträglich.
Intolérance, *f.* d. Unduldsamkeit.
Intolérant, e, *adj.* unduldsam.
Intraitable, *adj.* unverträglich, störrisch.
Intrépide, *adj.* furchtlos, unerschrocken.
Intrigue, *f.* d. Verwickelung, listiger Kunstgriff; *pl.* Ränke.
Intrinsèque, *adj.* innerlich, inwendig.
Introduire, *v. a. irr.* einführen.
Inutile, *adj.* unnützlich.
Invalide, *adj.* unvermögend, untüchtig.
Invasion, *f.* d. feindliche Einfall.
Inventer, *v. a.* erfinden.
Invention, *f.* d. Erfindung.
Investir, *v. a.* einsetzen; einschließen, berennen.
Investiture, *f.* Einsetzung, Bekleidung einer Stelle.
Invincible, *adj* unüberwindlich.
Inviolable, *adj.* unverletzlich, unverbrüchlich.
Invisible, *adj.* unsichtbar.
Inviter, *v. a.* einladen.
Involontaire, *adj.* unwillkührlich.
Irlande, *f.* Irland.
Irréconciliable, *adj* unversöhnlich.
Irrécusable, *adj.* unverwerflich.
Irrégulier, ère, *adj.* unregelmäßig.
Irrésistible, *adj.* unwiderstehlich.

Irrésolu, e, *adj.* unentschlossen.
Irrésolution, *f.* d. Unentschlossenheit.
Irrévocablement, *adv.* unwiderruflich.
Irriter, *v. a.* erzürnen, aufbringen.
Irruption, *f.* d. Einfall; Einbruch.
Isolé, e, *adj.* frei-, allein stehend.
Issue, *f.* d. Ausgang.
Ivre, *adj.* trunken.
Ivresse, *f.* d. Trunkenheit.

J.

Jadis, *adv.* ehemals, sonst.
Jalousie, *f.* d. Eifersucht.
Jaloux, se, *adj.* eifersüchtig, neidisch.
Jamais, *adv.* je, jemals; ne —, niemals; à —, auf immer.
Jambe, *f.* d. Bein, Schenkel.
Janissaire, *m.* d. Janitschar.
Janvier, *m.* d. Januar.
Jardin, *m* d. Garten.
Je, *pron.* ich.
Jean, *m.* Johann.
Jésuite, *m.* d. Jesuit.
Jeter, *v. a.* werfen, wegwerfen; se —, sich stürzen.
Jeu, *m.* d. Spiel.
Jeûne, *m* d. Fasten.
Jeune, *adj.* jung.
Jeunesse, *f.* d. Jugend, Jugendzeit.
Job, *m.* Hiob.
Joie, *m.* d. Freude, Lust.
Joignant, e, *part.* u. *adj.* anliegend; *prép.* neben.
Joindre, *v. a. irr.* zusammenstoßen, vereinigen, verbinden.
Joue, *f.* d. Wange.
Jouer, *v. a.* spielen; — aux échecs, Schach spielen; se — de qn. od. de qch., sein Spiel mit Jemand, mit Etwas treiben; faire — une mine, eine Mine springen lassen.
Jouet, *m.* d. Spiel.
Joug, *m.* d. Joch.
Jouir, *v. n. de qch.*, Etwas genießen, sich erfreuen.
Jour, *m.* d. Tag; un —, eines Tages; mettre au —, zu Tage fördern; par —, täglich; se faire —, sich Platz machen, sich durchschlagen.
Journée, *f.* d. Tag, Tageszeit, Tagereise; Schlacht.
Judicieux, se, *adj.* verständig, klug.
Juge, *m.* d. Richter.
Jugement, *m.* d. Urtheil.
Juger, *v. a.* beurtheilen, schließen; richten.
Juif, *m.* ve, *f.* d. Jude; *adj.* jüdisch.
Juillet, *m.* d. Juli.
Juin, *m.* d. Juni.
Jurer, *v. a.* u. *n.* schwören.
Juridique, *adj.* gerichtlich.
Jurisdiction, *f.* die Gerichtsbarkeit.
Jusque, *prép.* bis; — à, bis an, auf, zu, bis dahin; sogar.
Juste, *adj.* gerecht.
Justice, *f.* d. Gerechtigkeit.
Justiciable, *adj.* der Gerichtsbarkeit unterworfen.
Justification, *f.* d. Rechtfertigung.
Justifier, *v. a.* rechtfertigen.

K.

Kan, *m.* der Kan (Titel der Tartarenfürsten).

Kiaia, *m.* d. Lieutenant des Vezirs.

Kislar aga, *m.* d. Oberaufseher der schwarzen Verschnittenen im Serail.

Koran, *m.* d. Koran (Glaubensbuch der Türken).

L.

La, *art. f.* die, der, den, das.

La, *pron. f.* sie, ihn, es.

Là, *adv.* da, dort, dahin, dabei, daran; hier.

Laborieux, se, *adj.* arbeitsam.

Labourer, *v. a.* ackern, bebauen.

Lac, *m.* d. See.

Lâche, *adj.* feig, träge, niederträchtig.

Lâcher, *v. a.* loslassen; — la bride à un cheval, einem Pferde die Zügel schießen lassen; — pied, weichen.

Lâcheté, *f.* d. Feigheit.

Laconique, *adj.* lakonisch, kurz und kräftig.

Laid, e, *adj.* häßlich.

Laine, *f.* d. Wolle.

Laïque, *adj.* weltlich, laiisch.

Laisser, *v. a.* lassen, zurück-, hinter-, ver-, überlassen; ne pas — de faire, nicht unterlassen zu thun.

Lait, *m.* d. Milch.

Lamenter, *v. a.* u. *n.* klagen, bejammern.

Lance, *f.* d. Lanze.

Lancer, *v. a.* schleudern, werfen, schießen.

Langage, *m.* d. Sprache, Rede.

Langue, *f.* d. Zunge, Sprache.

Langueur, *f.* d. Mattigkeit.

Languissant, e, *part.* u. *adj.* matt, schwach, kraftlos.

Large, *adj.* breit, weit.

Largesse, *f.* d. Freigebigkeit, Großmuth, Geschenk.

Largeur, *f.* d. Breite.

Larme, *f.* d. Thräne.

Lasser, *v. a.* ermüden; se —, müde, überdrüßig werden.

Lassitude, *f.* d. Müdigkeit.

Latin, e, *adj.* lateinisch.

Latitude, *f.* d. Breite, Umfang, Ausdehnung.

Laver, *v. a.* waschen.

Le, *art. m.* der, die, das.

Le, *pron.* sie, ihn, es.

Leçon, *f.* d. Unterricht, Lehre.

Lecteur, *m.* d. Leser.

Légal, e, *adj.* gesetzlich.

Légende, *f.* d. Legende; Aufschrift.

Léger, ère, *adj.* leicht.

Légèrement, *adv.* leicht, leichtsinnig.

Légèreté, *f.* d. Leichtigkeit, Geschwindigkeit; Leichtsinn.

Législateur, *m.* d. Gesetzgeber.

Légitime, *adj.* rechtmäßig.

Lendemain, *m.* d. morgende Tag.

Lent, e, *adj.* langsam.

Lenteur, *f.* d. Langsamkeit.

Leopold, Lemberg.

Lèse, *adj. f.* beleidigt; crime de lèse-majesté, das Majestätsverbrechen.

Lésion, *f.* d. Verletzung.

Lettre, *f.* d. Buchstabe, Brief; à la —, buchstäblich; les belles lettres, d. schönen Wissenschaften.

Leur, *pron.* ihnen; ihr, ihre.

Levée, d. Aushebung, Aufhebung.

Lever, *v. a.* aufheben, erheben; werben; abzeichnen; se —, aufstehen.

Lèvre, *f.* d. Lippe.
Liaison, *f.* d. Verbindung.
Libelle, *m.* d. Schmähschrift.
Libéral, e, *adj.* freigebig.
Libéralité, *f.* d. Freigebigkeit; Geschenk.
Libérateur, *m.* d. Befreier.
Libérer, *v. a.* befreien.
Liberté, *f.* d. Freiheit.
Libre, *adj.* frei, offen.
Librement, *adv.* frei.
Lié, e, *part.* u. *adj.* gebunden, gleich.
Lien, *m.* d. Band.
Lieu, *m.* d. Ort, Platz, Stelle; au —, *prép.* anstatt; au — de, que, anstatt daß.
Lieue, *f.* d. Stunde, französische Meile.
Lieutenant, *m.* d. Lieutenant.
Ligne, *f.* d. Linie, Strich; Zeile.
Ligué, e, *part.* u. *adj.* verbündet.
Liguer, *v. a.* ein Bündniß zu Stande bringen; se —, sich verbünden.
Linge, *m.* d. Leinwand, leinen Zeug, Tuch; Wäsche.
Liqueur, *f.* d. Flüßigkeit, Getränk, Branntwein.
Liquidation, *f.* d. Abrechnung, Schließung einer Rechnung.
Liquider, *v. a.* berechnen, abrechnen, bezahlen.
Lithuanie, *f.* Litthauen.
Litière, *f.* d. Streu, Sänfte.
Livonie, *f.* Liefland.
Livonien, *m.* d. Liefländer.
Livre, *f.* d. Pfund, (ein Gewicht); der Livre, (eine Rechnungsmünze).
Livrer, *v. a.* liefern, über-, ausliefern; hingeben; se —, *v. réfl.* sich überlassen, sich widmen, à qch.
Loger, *v. n.* wohnen.
Logis, *m.* d. Wohnung, Haus, Quartier.
Loi, *f.* d. Gesetz.
Loin, *adv.* u. *prép.* weit, entfernt; de —, von weitem.
Loisir, *m.* d. Muße.
Londres, *f.* London.
Long, gue, *adj.* lang; le — de, längs dem; à la longue, *adv.* in die Länge.
Longueur, *f.* d. Länge, Verzögerung.
Lors, *adv.* damals, zur Zeit; pour —, dazumal, damals.
Lorsque, *conj.* als, da.
Louange, *f.* d. Lob, Lobeserhebung.
Louer, *v. a.* loben.
Loup, *m.* d. Wolf.
Lu, e, *part. passé* (v. lire), gelesen.
Lueur, *f.* d. Schein, Licht, Glanz.
Lui, *pron.* er, ihn; ihm, ihr.
Lumière, *f.* d. Licht; *fig.* Erkenntniß, Einsicht, Fähigkeit.
Lustre, *m.* d. Glanz; Kronleuchter; poet. eine Zeit von 5 Jahren.
Luthéranisme, *m.* d. Lutherthum, der evangelische Glaube nach Luther.
Luthérien, *m.* d. Lutheraner; *adj.* lutherisch.
Lutte, *f.* d. Ringen, Kampf.

M.

Ma, *pron. f.* meine.
Machiner, *v. a.* auf Etwas Böses denken, anspinnen, anzetteln.

Maçon, *m.* d. Maurer.
Magicien, *m.* d. Zauberer.
Magistrat, *m.* die Obrigkeit, obrigkeitliche Person.
Magnanime, *adj.* großmüthig.
Magnanimité, *f.* d. Großmuth.
Magnificence, *f.* d. Pracht, Herrlichkeit.
Magnifique, *adj.* prächtig, herrlich.
Main, *f.* d. Hand; faire — basse, niedermachen.
Maintenant, *adv.* jetzt, nun.
Maintien, *m.* die Erhaltung, Aufrechthaltung, Behauptung.
Mais, *adv.* aber; *conj.* sondern.
Maison, *f.* d. Haus.
Maître, *m.* d. Herr, Gebieter; Meister; Lehrer; — d'hôtel, Haushofmeister.
Maîtresse, *f.* d. Frau, Gebieterin; Geliebte.
Majesté, *f.* die Herrlichkeit, Würde.
Majorité, *f* die Mündigkeit, Volljährigkeit; Mehrheit der Stimmen.
Mal, *m.* d. Uebel, Böse; Krankheit.
Mal, *adv.* übel, schlecht; — à-propos, zur unrechten Zeit.
Mâle, *m. adj.* männlich.
Malgré, *prép.* ungeachtet, wider Willen.
Malheur, *m.* d. Unglück, Unfall.
Malheureux, se, *adj.* unglücklich.
Malignité, *f.* d. Bosheit.
Malin, maligne, *adj.* boshaft, böse.
Maltais, e, *adj.* maltesisch, zu d. Insel Malta gehörig.
Mamelle, *f.* d. Brust.
Manant, *m.* d. Eingeborne eines Dorfes; Bauer.
Manche, *f.* d. Aermel; — de la mer, Meerenge.
Mandement, *m.* d. Verordnung, Anweisung, Befehl.
Mander, *v. a.* melden, beordern, befehlen.
Manger, *v. a.* essen, verzehren.
Maniement, *m.* d. Anfühlen; Führung, Leitung.
Manier, *v. a.* regieren, leiten, handhaben.
Manoeuvre, *f* das Manöver, veränderte Bewegung u. Stellung einer Armee; Kriegsübung.
Manquer, *v. a.* u. *n.* fehlen, ermangeln, verfehlen, versäumen, mangeln.
Marais, *m.* d. Morast, Sumpf.
Maraude, *f.* d. Rauben, Plündern.
Marbre, *m.* der Marmor.
Marc, *m.* die Mark.
Marchand, *m.* d. Kaufmann.
Marchander, *v. a.* u. *n.* handeln, verkaufen.
Marchandise, *f.* d. Waare.
Marche, *f.* d. Marsch, Zug.
Marché, *m.* d. Markt; Handel.
Marcher, *v. n.* gehen, marschiren; treten.
Marécage, *m.* d. Sumpf, Morast.
Marécageux, se, *adj.* sumpfig.
Maréchal, *m.* d. Marschall; — de camp, Feldmarschall; — de logis, Regimentsquartiermeister.
Marge, *f.* d. Rand (an Büchern)
Mariage, *m.* d. Ehe, Heirath, Hochzeit.

Marier, *v. a.* trauen; verheirathen.
Marine, *f.* das Seewesen.
Marque, *f.* d. Zeichen, Spur, Gepräge.
Marquer, *v. a.* zeichnen, bezeichnen, melden; abstecken.
Mars, *m.* d. März.
Martial, e, *adj.* kriegerisch.
Martyr, *m.* d. Märtyrer, Blutzeuge.
Masque, *m.* d. Larve, Maske.
Massacrer, *v. a.* niedermetzeln, ermorden.
Massue, *f.* d. Keule.
Mât, *m.* d. Mast, Mastbaum.
Matelot, *m.* d. Matrose.
Matériaux, *m. pl.* der Stoff, Bedarf.
Maternel, le, *adj.* mütterlich.
Mathématiques, *f. pl.* d. Mathematik.
Matière, *f.* der Gegenstand, Stoff.
Matin, *m.* d. Morgen; früh.
Matinée, *f.* d. Morgen, Morgenzeit.
Maturité, *f.* die Zeitigung, Reife.
Maxime, *f.* d. Grundsatz, Regel.
Me, *pron.* mir, mich.
Méchant, e, *adj.* böse, garstig, schlecht.
Mèche, *f.* d. Lunte.
Mécontent, e, *adj.* unzufrieden, mißvergnügt.
Mécontentement, *m.* d. Unzufriedenheit.
Médaille, *f.* d. Schaumünze, Denkmünze.
Médecin, *m.* d. Arzt.
Médiateur, *m.* d. Mittler, Vermittler.
Médiation, *f.* d. Vermittelung.
Médiocre, *adj.* mittelmäßig.
Méditer, *v. a. qch.*, über Etwas nachdenken, nachsinnen.
Mélange, *m.* d. Vermischung, Gemisch.
Mêlée, *f.* das Handgemenge, Kampf.
Mêler, *v. a.* mischen, vermischen; se — de qch., sich in Etwas mischen, sich damit abgeben.
Membre, *m.* d. Glied.
Même, *pron.* derselbe, dieselbe, dasselbe; ein und derselbe; *adv.* selbst, sogar.
Mémoire, *f.* d. Gedächtniß, Andenken.
Mémorable, *adj.* merkwürdig.
Menaçant, e, *adj* drohend.
Menace, *f.* die Drohung.
Menacer, *v. a.* drohen, bedrohen.
Ménage, *m.* d. Haushaltung, Wirthschaft.
Ménagement, *m.* d. Schonung, Behutsamkeit, Rücksicht.
Ménager, *v. a.* schonen, in Acht nehmen, behutsam umgehen mit...; geschickt benutzen, führen, leiten; se —, sich schonen.
Menée, *f.* d. geheime Gang; *pl.* Schliche, geheime Anschläge.
Mener, *v. a.* führen, leiten, anführen.
Mensonge, *m.* die Lüge.
Mention, *f.* die Erwähnung.
Mentionner, *v. a.* erwähnen.
Mentier, *v. n.* lügen.
Menuisir, *m.* der Tischler.
Mépris, *m.* die Verachtung; au — de..., mit Hintenansetzung, trotz das, der...
Méprisable, *adj.* verächtlich.

Mépriser, *v. a.* verachten, verschmähen.
Mer, *f.* das Meer.
Mère, *f.* die Mutter.
Merci, *f.* die Barmherzigkeit, Erbarmen; Dank; à la — de, in der Gewalt, in der Willkühr.
Méridional, e, *adj.* mittägig, südlich.
Mérite, *m.* d. Verdienst.
Merveille, *f.* d. Wunder.
Mes, *pron. pl.* v. mon, meine.
Mesure, *f.* d. Maaß; Maaßregel; à — que, *conj.* so wie.
Mesuré, e, *part* u. *adj.* abgemessen, vorsichtig.
Mésurer, *v. a.* messen.
Métal, *m.* d. Metall.
Métier, *m.* d. Handwerk, Gewerbe.
Mettre, *v. a. irr.* setzen, legen, stellen, bringen, thun; — à la tête, an die Spitze stellen; — à genoux, sich auf die Kniee werfen; — à feu et à sang, mit Feuer und Schwert verwüsten; — en usage, anwenden; se — au lit, sich ins Bett legen; se — en devoir, sich anschicken.
Midi, *m.* der Mittag.
Mien, ne, *pron.* d. meinige.
Mieux, *adv.* (*comp.* v. bien) besser; aimer —, lieber wollen; d'autant mieux, desto besser.
Milanais, *m.* der Mailänder.
Milieu, *m.* die Mitte.
Mille, *m.* die Meile.
Mille, *adj.* tausend.
Millier, *m.* d. Tausend.
Mine, *f.* d. Miene, Ansehen; Mine.
Ministère, *m.* d. Amt, Dienst, Staatsverwaltung, Staatsrath.
Ministre, *m.* d. Minister; Geistlicher.
Mineur, e, *adj.* minderjährig.
Minuit, *m.* die Mitternacht.
Misérable, *adj* elend, erbärmlich, unglücklich.
Miséricorde, *f.* die Barmherzigkeit, Gnade.
Mission, *f.* d. Auftrag, Vollmacht, Sendung.
Mobile, *adj.* beweglich.
Modèle, *m.* das Muster.
Modération, *f.* d. Mäßigung.
Modérer, *v. a.* mäßigen, einschränken.
Modeste, *adj.* bescheiden, ehrbar.
Modestie, *f.* d. Bescheidenheit.
Modifier, *v. a.* abändern.
Moeurs, *f. pl.* d. Sitten.
Moi, *pron.* ich; mich, mir.
Moindre, *adj.* (*comp.* v. petit) kleiner, geringer.
Moine, *m.* der Mönch.
Moins, *adv.* (*comp.* v. peu) weniger; à — que ne, oder à — de, *conj.* wofern nicht, wenn nicht, außer wenn; au —, du —, pour le —, wenigstens.
Mois, *m.* d. Monat.
Moisir, *v. a.* schimmlich werden.
Moisson, *f.* die Ernte.
Moitié, *f.* die Hälfte; à —, zur Hälfte, halb.
Moldavie, *f.* die Moldau.
Molle, s. Mou.
Mollesse, *f.* d. Weichheit, Weichlichkeit, Schwäche.
Moment, *m.* der Augenblick.
Mon, ma, *pron.* mein.
Monarque, *m* d. Monarch.

Monde, *m.* d. Welt, Leute; tout le —, alle Welt; son —, seine Leute.
Monnaie, *f.* d. Münze, Geld.
Monnayé, e, *adj.* gemünzt; argent —, baares Geld.
Monseigneur, *m.* gnädiger Herr.
Monsieur, *m.* mein Herr, Herr.
Mont, *m.* der Berg.
Montagne, *f.* d. Berg, Gebirge.
Monter, *v. a.* steigen, besteigen, reiten, fahren; — à cheval, reiten; se — à, sich belaufen auf, betragen.
Monté, e, *part.* u. *adj.* beritten.
Montrer, *v. a.* zeigen.
Monture, *f.* d. Gaul, Reitpferd.
Moravie, *f.* Mähren.
Morceau, *m.* d. Stück, Bissen.
Mort, e, *part.* u. *adj.* gestorben, todt; une balle morte, eine matte Kugel.
Mortalité, *f.* d. Sterblichkeit.
Mortel, le, *adj.* sterblich, tödtlich; un froid —, eine bedeutende Kälte.
Mortier, *m.* der Mörser.
Mortification, *f.* d. Kränkung.
Mortifier, *v. a.* kränken, beschimpfen.
Moscou, *m.* Moskau.
Moscovie, *f.* Moskau.
Mosquée, *f.* die Moschee.
Mot, *m.* das Wort.
Motif, *m.* d. Beweggrund.
Mou (mol), molle, *adj.* weich.
Mouiller, *v. a.* benetzen, naß machen.
Mourir, *v. n. irr.* sterben.
Mousquet, *m.* d. Muskete.
Mousquetade, *f.* d. Musketenschuß, Musketenfeuer.
Mousqueterie, *f.* d. Musketenfeuer.
Mousqueton, *m.* d. Stutzrohr, Carabiner.
Mouvement, *m.* d. Bewegung, Richtung.
Mouvoir, *v. a. irr.* bewegen.
Moyen, *m.* d. Mittel; par le —, vermittelst.
Moyennant, *prép.* vermittelst, durch.
Mufti, *m.* der Mufti.
Multiplicité, *f.* d. Mannichfaltigkeit, Vielfältigkeit.
Multiplier, *v. a.* vermehren; *v. n.* sich vermehren.
Multitude, *f.* d. Menge, große Haufe.
Munir, *v. a.* versehen, *de qch.* mit etwas.
Mûr, e, *adj.* reif.
Muraille, *f.* d. Mauer.
Mûrir, *v. n.* reif werden, reifen.
Murmure, *m.* das Gemurmel, Murren.
Murmurer, *v. n.* murren, murmeln.
Mutuel, le, *adj.* gegenseitig.
Mystère, *m.* d. Geheimniß.

N.

Nacelle, *f.* d. Nachen, Kahn, Fahrzeug.
Nage, *f.* d. Schwimmen; à la —, schwimmend.
Naissance, *f.* d. Geburt, Abkunft, Herkommen.
Naissant, e, *adj.* werdend, entstehend, wachsend, hervorkommend.
Naître, *v. n. irr.* geboren werden, entstehen; *fig.* anfangen entstehen.
Naples, *m.* Neapel.

Nation, *f.* die Nation.
Nature, *f.* die Natur.
Naturel, le, *adj.* natürlich; langue —, Muttersprache.
Naturel, *m.* d. Naturanlage.
Navigation, *f.* d. Schifffahrt, Schiffkunst.
Naviguer, *v. n.* schiffen, segeln.
Navire, *m.* das Schiff.
Ne, *adv.* nicht; ne — que, nur.
Né, e, *part.* u. *adj.* geboren.
Nécessaire, *adj.* nothwendig, nöthig.
Nécessité, *f.* d. Nothwendigkeit, Mangel, Noth.
Négligent, e, *adj.* nachlässig.
Négliger, *v. a.* vernachlässigen, versäumen.
Négoce, *m.* der Handel.
Négociant, *m.* d. Handelsmann.
Négociateur, *m.* d. Unterhändler.
Négocier, *v. a.* unter-, verhandeln, *v. n.* Handel treiben.
Neige, *f.* der Schnee.
Net, te, *adj.* niedlich, rein.
Nettement, *adv.* deutlich, frei heraus.
Nettoyer, *v. a.* reinigen.
Neuf, *adj.* neun.
Neuf, ve, *adj.* neu.
Neutre, *adj.* neutral.
Neveu, *m.* der Neffe.
Nez, *m.* die Nase.
Ni, *partic.* weder ... noch.
Nièce, *f.* die Nichte.
Nier, *v. a.* u. *n.* leugnen.
Noble, *adj.* adelich, edel, herrlich.
Noblesse, *f.* der Adel.
Noce, *f.* oder Noces, *pl.* die Hochzeit.
Noeud, *m.* d. Knoten, Schwierigkeit.
Noir, e, *adj.* schwarz.
Nom, *m.* der Name.
Nombre, *m.* d. Zahl, Anzahl.
Nombreux, se, *adj.* zahlreich.
Nomination, *f.* d. Ernennung.
Nommer, *v. a.* nennen; ernennen.
Non, *adv.* nein; nicht.
Nonce, *m.* der päpstliche Botschafter; polnische Landbote.
Nord, *m.* Norden; Nordwind.
Nord-est, *m.* der Nordost; Nordostwind.
Nord-ouest, *m.* der Nordwest; Nordwestwind.
Norvège, *f.* Norwegen.
Notre, *pron.* unser (pl. nos, nôtres).
Nourrir, *v. a.* ernähren.
Nourriture, *f.* die Nahrung, Nahrungsmittel.
Nous, *pron. pl.* wir; uns.
Nouveau, nouvel, le, *adj.* neu.
Nouveauté, *f.* die Neuheit, Neuigkeit, Neuerung.
Nouvelle, *f.* d. Neuigkeit; Nachricht.
Nouvellement, *adv.* neulich, unlängst.
Novembre, *m.* d. November.
Noyer, *m.* d. Nußbaum.
Noyer, *v. a.* ertränken; se —, sich ersäufen; ertrinken.
Nu, e, *adj.* nackt, bloß.
Nuage, *m.* d. Wolke, d. politische Horizont.
Nue, *f.* die Wolke.
Nuire, *v. n. irr.* schaden; hindern.
Nuit, *f.* d. Nacht.
Nul, le, *adj.* kein; nichtig, ungültig.

O.

Obéir, *v. n.* gehorchen.
Obéissance, *f.* der Gehorsam.
Objet, *m.* d. Gegenstand; Zweck, Absicht.
Obligation, *f.* d. Verbindlichkeit, Schuldigkeit, Dank.
Obliger, *v. a.* verbinden, verpflichten.
Obscur, e, *adj.* dunkel, unbekannt.
Obscurcir, *v. a.* verdunkeln.
Obscurément, *adv.* dunkel, im Dunkeln.
Obscurité, *f.* die Dunkelheit.
Obséder, *v. a.* belagern.
Obsèques, *f. pl.* d. Leichenbegängniß.
Observation, *f.* d. Beobachtung.
Observer, *v. a.* beobachten, bemerken; halten.
Obstacle, *m.* das Hinderniß.
Obstination, *f.* d. Hartnäckigkeit, Eigensinn.
s'Obstiner, *v. réfl.* halsstarrig sein; seinen Kopf aufsetzen.
Obtenir, *v. a. irr.* erlangen, erhalten, bekommen.
Occasion, *f.* die Gelegenheit, Veranlassung, Vorfall
Occidental, e, *adj.* westlich.
Occulte, *adj.* verborgen, geheim.
Occupation, *f.* die Beschäftigung.
Occuper, *v. a.* einnehmen, besetzen; beschäftigen.
Occurrence, *f.* d. Gelegenheit, Zufall, Vorfall.
Océan, *m.* das Weltmeer.
Octobre, *m.* der October.
Oculaire, *adj.* zu den Augen gehörig; le témoin —, der Augenzeuge.
Odeur, *f.* der Geruch.
Odieux, se, *adj.* verhaßt, verächtlich.
Oeil, *m.* d. Auge (*pl. yeux*).
Oeuf, *m.* das Ei.
Oeuvre, *f.* d. Werk, Arbeit.
Offense, *f.* d. Beleidigung.
Offenser, *v. a.* beleidigen.
Offensif, ve, *adj.* angreifend; une ligue — et défensive, ein Trutz- u. Schutzbündniß.
Office, *m.* das Amt, Pflicht; les bons offices, die freundschaftlichen Dienste.
Officier, *m.* d. Offizier, Beamtete; — de magistrature, Magistratsperson.
Offre, *f.* das Anerbieten.
Offrir, *v. a. irr.* anbieten; darbieten, darbringen; zeigen, sehen lassen.
Offusquer, *v. a.* verdunkeln, in ein nachtheiliges Licht setzen.
Oisif, ve, *adj.* müßig.
Oisiveté, *f.* der Müßiggang.
Ombrage, *m.* der Schatten; Verdacht; prendre —, Verdacht schöpfen; donner de l' — à qn., Mißtrauen bei Jemandem erregen.
Ombre, *f.* der Schatten.
Omettre, *v. a. irr.* auslassen, unter-, weglassen, übergehen, verschweigen.
On, (l'on) *pron.* man.
Oncle, *m.* d. Oheim.
Onction, *f.* die Salbung.
Onde, *f.* die Welle.
Onéreux, se, *adj.* lästig, beschwerlich.
Onze, *adj.* eilf.
Onzième, *adj.* d. eilfte.
Opération, *f.* d. Verrichtung, Unternehmung, Kur.

Opérer, *v. a.* wirken, bewirken.
Opiniâtre, *adj.* hartnäckig, halsstarrig.
s'Opiniâtrer, *v. réfl.* hartnäckig auf Etwas beharren.
Opiniâtreté, *f.* d. Hartnäckigkeit.
Oppossant, e, *part.*, *adj.* u. *subst.* der einen Einspruch thut, Gegner.
Opposer, *v. a.* entgegen stellen, setzen; s' —, sich widersetzen.
Opposé, e, *part.* u. *adj.* entgegengesetzt; *subst. m.* d. Gegentheil.
Opposite, *m.* das Gegentheil; à l'—, *prép.* u. *adv.* gegenüber.
Opposition, *f.* d. Widerstand, Widerspruch, Einwendung.
Oppression, *f.* d. Druck, Unterdrückung.
Opprimer, *v. a.* unterdrücken.
Opprobre, *m.* die Schande, Schmach, Schimpf.
Opulence, *f.* d. Ueberfluß, Reichthum.
Opulent, e, *adj.* reich.
Or, *m.* d. Gold; d'or, golden.
Or, *partic.* nun, nun aber.
Orage, *m.* d. Ungewitter, Sturm; Unglück.
Orageux, se, *adj.* stürmisch.
Orbite, *f.* die Augenhöhle.
Ordinaire, *adj.* gewöhnlich, gemein.
Ordonner, *v. a.* an-, verordnen, befehlen; *v. n.* de qch., über Etwas verfügen.
Ordre, *m.* d. Ordnung; Befehl; Stand; Orden.
Oreille, *f.* das Ohr.
Orfèvre, *m.* Goldarbeiter.
Orge, *f.* die Gerste.
Orgueil, *m.* d. Stolz, Hochmuth.
Orgueilleux, se, *adj.* stolz, hochmüthig.
Orient, *m.* der Osten.
Original, e, *adj* ursprünglich; *subst. m.* das Original, Urschrift.
Origine, *f.* der Ursprung.
Ornement, *m.* der Schmuck, Zierde.
Orner, *v. a.* schmücken, zieren.
Orphelin, *m.* d. Waise.
Orthodoxe, *adj.* rechtgläubig.
Os, *m.* der Knochen.
Oser, *v. n.* sich unterstehen, wagen.
Ostrogothie, *f.* Ostgothland.
Otage, *m.* die Geißel.
Oter, *v. n.* nehmen, be-, ab-, wegnehmen.
Ottoman, ne, *adj.* türkisch.
Ou, *conj.* oder; ou..ou, entweder, oder.
Où, *adv.* wo, wohin, wozu, woran, wobei; d'où, woher; par où, wodurch.
Oubli, *m.* die Vergessenheit.
Oublier, *v. a.* vergessen.
Ouest, *m.* d. Abend, Westen.
Oui, *adv.* ja.
Ouir, *v. a. irr.* hören, anhören.
Ours, *m.* der Bär.
Outrage, *m.* d. Schimpf, größte Beleidigung.
Outrageant, e, *adj.* beleidigend, schimpflich.
Outrager, *v. a.* beschimpfen.
Outre, *f.* der Schlauch.
Outre, *prép.* über, außer, jenseits; *adv.* weiter.
Outrement, *adv.* außerordentlich.
Outrer, *v. a.* übertreiben, auf-

bringen, auf's Aeußerste bringen.
Ouvert, e, *part.* u. *adj.* offen, öffentlich.
Ouvertement, *adv.* offen, frei heraus.
Ouverture, *f.* die Oeffnung, Mittheilung, Vorschlag.
Ouvrage, *m.* d. Werk, Arbeit; Befestigungswerk.
Ouvrier, *m.* d. Arbeiter.
Ouvrir, *v. a. irr.* öffnen, eröffnen; anfangen; s' — un passage, sich einen Weg bahnen.

P.

Pacificateur, *m.* der Friedensstifter.
Pacifier, *v. a.* Frieden herstellen.
Pacifique, *adj.* friedlich.
Page, *m.* der Edelknabe.
Page, *f.* d. Seite, Blattseite.
Paie, *f.* d. Sold, Löhnung.
Paiement, *m.* die Bezahlung.
Paillasse, *f.* der Strohsack.
Paille, *f.* das Stroh.
Pain, *m.* d. Brod; Nahrung, Unterhalt.
Paire, *f.* das Paar.
Paisible, *adj.* friedlich, ruhig, still.
Paix, *f.* der Friede.
Palais, *m.* der Pallast.
Palatin, *m.* d. Palatin, Woywode; comte —, der Pfalzgraf.
Palatinat, *m.* die pfalzgräfliche Würde; Pfalz; Woywodschaft.
Palefrenier, *m.* d. Stallknecht.
Palette, *f.* das Farbenbret.
Palus, *m.* d. Sumpf; — méotides, der mäotische Sumpf (d. asowsche Meer).
Panser, *v. a.* warten, pflegen, verbinden.
Papa, *m.* der Pope (griechisch. Priester).
Pape, *m.* der Papst.
Papier, *m.* das Papier.
Paquet, *m.* d. Pack, Packet.
Par, *prép.* durch, bei, aus, zu, für, nach, auf, in, mit; par conséquent, folglich, mithin.
Parade, *f.* d. Staat, Prunk, Wachtparade.
Paraître, *v. n. irr.* erscheinen; scheinen; Aufsehen machen.
Parallèle, *adj.* parallel, gleichlaufend; *f.* d. Parallellinie.
Paralytique, *adj.* gichtbrüchig, gelähmt.
Parapet, *m.* die Brustwehr, Brustlehne.
Parce que, *conj.* weil.
Parcourir, *v. a. irr.* durchlaufen, durchgehen, durchreisen, durchfahren ꝛc.
Par-delà, *prép.* u. *adv.* jenseits, über.
Par-dessous, *prép.* unter.
Par-dessus, *prép.* auf, über; *adv.* darüber, überdieß.
Pardon, *m.* die Verzeihung, Gnade, Begnadigung.
Pardonner, *v. a* verzeihen, vergeben, begnadigen.
Pareil, le, *adj.* gleich, ähnlich.
Parent, e, *adj* verwandt; *subst. m.* d. Verwandte.
Parer, *v. a.* putzen, schmücken, zieren; zurichten.
Parfait, e, *adj.* vollkommen.
Parfaitement, *adv.* vollkommen, völlig.

Parjure, *adj.* meineidig.
Parlement, *m.* d. Parlement.
Parlementer, *v. n.* unterhandeln.
Parler, *v. a.* u. *n.* reden, sprechen; se —, *v. réfl.* gesprochen werden.
Parmi, *prép.* unter, mitten unter.
Paroisse, *f.* d. Kirchspiel, Pfarre.
Parole, *f.* d. Wort, Rede; Ehrenwort.
Parricide, *m.* d. Vater- oder Muttermörder; Vatermord, Königsmord.
Part, *f.* der Theil, Antheil; prendre — à qch., an Etwas Theil nehmen; à part, bei Seite.
Partage, *m.* d. Theilung, Antheil.
Partager, *v. a.* theilen, ein-, ver-, austheilen.
Parti, *m.* d. Partei, Entschluß; prendre un —, einen Entschluß fassen; prendre le — de qn., Jemandes Partei nehmen.
Participer, *v. n.* Theil haben, Theil nehmen (à qch. an Etwas).
Particularité, *f.* der besondere Umstand.
Particulier, ère, *adj.* besonder, eigen; genau, umständlich.
Particulier, *m.* d. Privatmann.
Particulièrement, *adv.* besonders, vorzüglich.
Partie, *f.* d. Theil; Partei.
Partiel, le, *adj.* einzeln.
Partir, *v. n. irr.* abreisen, aus-, fortgehen; entspringen, herrühren.
Partisan, *m.* d. Parteigänger, Anhänger.
Par-tout, *adv.* überall.
Parvenir, *v. n. irr.* à qch., zu Etwas kommen, gelangen; es dahin bringen, daß ꝛc.
Pas, *m.* d. Schritt; Vortritt.
Pas, *adv.* nicht; — un, nicht einer, keiner.
Passage, *m.* der Durchgang, Durchmarsch; Stelle, Weg, Uebergang, Ueberfahrt.
Passager, ère, *adj.* vorübergehend, unstät, flüchtig.
Passé, e, *part.* u. *adj.* vergangen, vorüber.
Passe-port, *m.* d. Reisepaß.
Passer, *v. n.* u. *a.* gehen, durchgehen; vorbeigehen, über Etwas gehen, fahren ꝛc.; übergehen, überschreiten; übertreffen; kommen; vergehen; gelten; — pour..., für Etwas gehalten werden, gelten; se —, *v. réfl.* vergehen; vorfallen, sich ereignen, geschehen; se — de od. à qch., sich mit Etwas begnügen; se — de qch., sich einer Sache enthalten, dieselbe entbehren.
Passion, *f.* d. Leidenschaft, Liebe.
Passionné, e, *adj.* leidenschaftlich, eingenommen.
Patenôtre, *m.* d. Vaterunser; *pl.* der Rosenkranz.
Patent, e, *adj.* offen.
Paternel, le, *adj* väterlich.
Patience, *f.* die Geduld.
Patient, e, *adj* geduldig.
Pâtisserie, *f.* d. Backwerk, Gebackene.
Pâtissier, *m.* d. Pastetenbäcker.
Patriarche, *m.* der Patriarch, Erzbischoff.

Patrie, *f.* das Vaterland.
Patrimoine, *m.* das Erbtheil.
Patriote, *m.* d. Patriot, Vaterlandsfreund.
Patron, *m.* d. Schutzherr, Gönner; Schiffsherr.
Pâturage, *m.* d. Weide, Weideplatz.
Pauvre, *adj.* arm; *m* d. Arme.
Pauvreté, *f.* die Armuth.
Payer, *v. a.* bezahlen, vergelten, büßen; faire — à la ville, der Stadt eine Kontribution auflegen.
Pays, *m.* d. Land.
Paysan, *m.* — ne, *f.* der Bauer, Bäuerin.
Peau, *f.* die Haut, Fell.
Péché, *f.* die Sünde.
Pécheur, *m.* der Sünder.
Pêcheur, *m.* der Fischer.
Pédantisme, *m.* d. pedantische, engherzige Wesen.
Peindre, *v. a. irr.* malen, schildern.
Peine, *f.* die Mühe; Gram, Kummer, Schmerz; Sorge; Strafe; à —, kaum.
Peintre, *m.* der Maler.
Peinture, *m.* d. Malerei; das Gemälde.
Pêle-mêle, *adv.* durch, unter einander.
Peloton, *m.* d. Knäul, Rotte, Haufe.
Penchant, *m.* d. Abhang; Hang, Neigung.
Pencher, *v. n.* u. se —, *v. réfl.* sich neigen, hangen.
Pendant, *prép.* während; — que, *conj.* indessen da.
Pendre, *v. a.* hängen, aufhängen.
Pénétration, *f.* d. Scharfsinn.
Pénétrer, *v. a.* u. *n.* durchdringen, eindringen; ergründen.
Pénible, *adj.* beschwerlich, mühsam.
Pénitence, *f.* d. Buße, Reue; Strafe.
Pensée, *f.* d. Gedanke, Meinung.
Penser, *v. a.* u. *n.* denken, überlegen, glauben, meinen.
Pénurie, *f.* d. äußerste Mangel.
Percer, *v. a.* durchbohren, durchstechen, durchbrechen, dringen in . . .
Perche, *f.* d. Stange, Ruthe.
Perdre, *v. a.* u. *n.* verlieren; zu Grunde richten, unglücklich machen, verderben.
Perdu, e, *part.* u. *adj.* verloren, verdorben.
Père, *m.* d. Vater; Urheber.
Perfectible, *adj.* vervollkommlich.
Perfection, *f.* d. Vollkommenheit, Vollendung.
Perfectionner, *v. a.* vervollkommnen, verbessern.
Perfide, *adj.* falsch, verrätherisch; *m.* d. Verräther.
Perfidie, *f.* die Treulosigkeit, Verrätherei.
Péril, *m.* die Gefahr.
Périlleux, se, *adj.* gefährlich, gefahrvoll.
Période, *m.* das Ziel, Ende, Stufe, Zeitraum.
Période, *f.* d. Periode, Zeitraum, Kreislauf; Redesatz.
Périr, *v. n.* vergehen, umkommen, sein Leben verlieren, sterben; — de faim, de froid, verhungern, erfrieren.

Permettre, *v. a. irr.* erlauben, verstatten.
Permission, *f.* die Erlaubniß.
Pernicieux, se, *adj.* schädlich, verderblich.
Perpétuel, le, *adj.* immerwährend, beständig.
Perpétuer, *v. a.* immerwährend fortsetzen.
Perruque, *f.* die Perrücke.
Persécuter, *v. a.* verfolgen.
Persécuteur, *m.* d. Verfolger.
Persécution, *f.* d. Verfolgung.
Persévérance, *f.* d. Beharrlichkeit, Ausdauer.
Persévérer, *v. n.* beharren, aushalten.
Persister, *v. n.* à oder dans qch, auf Etwas beharren, bestehen.
Personne, *f.* d. Person; *pron. m.* jemand; — ne, od. ne —, niemand.
Personnel, le, *adj.* persönlich.
Persuader, *v. a.* überreden, überzeugen; se —, *v. réfl.* glauben, sich einbilden.
Persuasif, ve, *adj.* überredend.
Persuasion, *f.* d. Ueberredung, Ueberzeugung.
Perte, *f.* d. Verlust, Schaden; Verderben, Untergang; à —, mit Schaden.
Pervers, e, *adj.* verkehrt.
Pervertir, *v. a.* verderben, verführen.
Pesant, e, *adj.* schwer; wichtig.
Peser, *v. a.* wägen, wiegen, abwiegen; *fig.* prüfen, überlegen.
Pétiller, *v. a.* prasseln, krachen.
Petit, e, *adj.* klein, kurz; kleinlich; gering, unbedeutend, schlecht, schwach.
Petit, *m.* das Kleine, Junge.
Petit-à-petit, *adv.* nach u. nach.
Petitesse, *f.* d. Kleinheit, Geringfügigkeit.
Petit-fils, *m.* d. Enkel (petite-fille, *f*).
Peu, *adv.* wenig; — de chose, unbedeutend; — à —, nach und nach; pour — que, *conj.* so wenig auch; à — près, beinahe, ungefähr, fast; *m.* das Wenige, der geringe Umfang.
Peuple, *m.* das Volk.
Peupler, *v. a.* bevölkern.
Peur, *f.* d. Furcht, Angst, Besorgniß; faire — à qn., einem Furcht einjagen; avoir —, sich fürchten, besorgen; de — que, aus Furcht, daß.
Peut-être, *adv.* vielleicht.
Philosophale, *adj f* pierre —, d. Stein der Weisen.
Philosophe, *m.* d. Philosoph.
Phrase, *f* d. Redensart.
Physique, *f.* d. Naturlehre.
Piastre, *f* der Piaster.
Pièce, *f.* d. Stück; Gemach; Geldstück; Figur.
Pied, *m.* Fuß, Bein; de — ferme, festen Fußes.
Piédestal, *m.* der Säulenfuß, Fußgestell.
Piége, *m.* d. Falle, Schlinge.
Pierre, *m.* Peter.
Pierre, *f.* der Stein.
Pierreries, *f. pl* d. Edelsteine.
Piété, *f* d. Frömmigkeit, Gottesfurcht.
Pieu, *m.* der Pfahl.
Pieux, se, *adj.* fromm.
Pigeon, *m.* d. Taube.
Pillage, *m.* d. Plünderung.
Piller, *v. a.* plündern, rauben.

Pilote, *m.* Lothse, Steuermann.
Pionnier, *m.* d. Schanzengräber.
Pipe, *f.* d. Pfeife.
Pique, *f.* d. Pike, Spieß.
Piquer, *v. a.* u. *n.* stechen, spornen; se — de qch., sich eine Ehre aus Etwas machen, empfindlich über Etwas werden.
Pirate, *m.* d. Seeräuber.
Pire, *adj.* (*comp.* v. mauvais) ärger, schlechter, schlimmer.
Pis, *adv.* (*comp.* v. mal) schlimmer, übler.
Pistole, *f.* d. Pistole (Goldmünze).
Pistolet, *m.* d. Pistole (Gewehr).
Pitié, *f.* d. Mitleiden, Erbarmen.
Placard, *m.* d. Anschlagzettel, Schmähschrift.
Place, *f.* d. Platz, Ort, Stelle; Stadt, Festung; Dienst, Amt.
Placer, *v. a.* legen, stellen, setzen.
Placet, *m.* d. Sessel; Bittschrift.
Plaie, *f.* d. Wunde, Narbe.
Plain, e, *adj.* gleich, glatt, eben, flach.
Plaindre, *v. a. irr.* beklagen, bedauern; se — de qch. à qn., sich bei einem über Etwas beklagen, beschweren.
Plaine, *f.* die Ebene.
Plainte, *f.* d. Klage, Beschwerde.
Plaintif, ve, *adj.* kläglich.
Plaire, *v. n. irr.* gefallen; se — à qch., Gefallen an Etwas haben, gern sehen.
Plaisance, *f.* die Lust, Vergnügen.
Plaisant, e, *adj.* lustig, anmuthig.
Plaisanter, *v. n.* scherzen, spaßen.
Plaisanterie, *f.* d. Scherz, Spaß.
Plaisir, *m.* d. Vergnügen, Lust, Freude.
Plan, *m.* d. Fläche; Plan, Entwurf; Riß.
Planche, *f.* d. Bret, Diele.
Plancher, *m.* d. Boden, Decke eines Zimmers.
Planer, *v. a.* ebnen.
Plante, *f.* d. Pflanze.
Planter, *v. a* pflanzen; anlegen.
Plaque, *f.* d. Platte; Stichblatt.
Plaquer, *v. a.* belegen, plattiren.
Plat, e, *adj.* flach, eben.
Plâtre, *m.* d. Gips.
Plausible, *adj.* wahrscheinlich, annehmbar.
Plein, e, *adj.* voll, angefüllt; völlig, vollständig; en —, mitten in, auf.
Plénipotentiaire, *adj.* bevollmächtigt; *subst. m.* d. Bevollmächtigte.
Plein-pouvoir, *m.* d. Vollmacht.
Pleurer, *v. n.* weinen; *v. a.* beweinen.
Pleurs, *m. pl.* d. Thränen.
Pleuvoir, *v. n.* u. *imp. irr.* regnen.
Pli, *m.* d. Falte; Runzel.
Plier, *v. a.* falten; biegen, beugen; se —, sich biegen; sich fügen, nachgeben.
Plomb, *m.* d. Blei.
Plonger, *v. a.* tauchen; stürzen, stoßen.
Pluie, *f.* d. Regen.
Plupart, *f.* d. größte Theil; die Meisten; pour la —, meistens, größtentheils.
Pluralité, *f.* d. Mehrheit, Mehrzahl.

Plus, *adv.* mehr; de —, ferner, weiter, überdieß, sogar; ne... plus, nicht mehr, nicht weiter; plus ... plus, je mehr, desto mehr.
Plutôt, *adv.* vielmehr, lieber.
Plus tôt, *adv* eher, früher.
Poche, *f.* d. Tasche.
Poids, *m.* d. Gewicht, Last, Beschwerde, Mühseligkeit.
Poignard, *m.* d. Dolch.
Poignée. *f.* eine Handvoll; Griff, Heft.
Poil, *m.* d. Haar.
Poindre, *v. n. irr.* hervorkommen, anbrechen.
Point, *m.* d. Stich, Punkt; — de vue, der Gesichtspunkt, Aussicht; — de jour, d. Anbruch des Tages; au dernier —, im höchsten Grade; être sur le —, im Begriff sein.
Point, *adv.* nicht, kein.
Pointe, *f.* d. Spitze.
Pointer, *v. a.* richten.
Poison, *m.* d. Gift.
Poitrine, *f.* d. Brust.
Pôle, *m.* d. Pol; degré du —, Grad Kälte.
Poli, e, *adj.* glatt.
Policer, *v. a.* wohleinrichten.
Politesse, *f.* d. Höflichkeit, Artigkeit, Feinheit.
Politique, *f.* d. Staatsklugheit, Staatskunst.
Pologne, *f* Polen.
Poméranie, *f.* Pommern.
Pommeau, *m.* d. Degenknopf.
Pompe, *f.* d. Pomp, Pracht, Gepränge.
Pompeux, se, *adj.* prächtig.
Ponction, *f* d. Abzapfung des Wassersüchtigen.
Pont, *m.* d. Brücke; — levis, die Zugbrücke, Fallbrücke.
Pont-Euxin, *m.* das schwarze Meer.
Pontife, *m.* der Oberpriester, Bischoff.
Populaire, *adj.* volksmäßig, gemein.
Popularité, *f.* d. Herablassung.
Population, *f.* d. Bevölkerung.
Port, *m.* d. Hafen.
Portant, e, *adj.* tragend; à bout portant, auf Schußweite.
Porte, *f.* d. Thür, Thor; la — Ottomane, die Pforte, d. türkische Reich.
Porte-épée, *m.* d. Degengehenk.
Porte-étendard, *m.* d. Fahnenjunker.
Porte-feuille, *m.* d. Brieftasche.
Porter, *v. a.* tragen, bringen, führen; — la parole, d. Wort führen; se —, *v. réfl.* sich befinden; sich betragen; se — à qch., sich zu Etwas entschließen, geneigt sein.
Porteur, *m.* d. Träger.
Portion, *f.* d. Theil, Antheil.
Portrait, *m.* d. Bildniß; Schilderung.
Poser, *v. a.* setzen, stellen, legen; auflegen.
Positif, ve, *adj.* wirklich, zuverlässig, ausdrücklich.
Position, *f.* d. Stellung, Lage.
Positivement, *adv.* gewiß; ausdrücklich.
Pospolite, *f.* d. sonstige Aufgebot der polnischen Edeln zum Kriegsdienst.
Posséder, *v. a.* besitzen, haben, inne haben.
Possesseur, *m.* d. Besitzer.

Possession, *f.* d. Besitz; être en — de qch., im Besitz einer Sache sein.
Possibilité, *f* d. Möglichkeit.
Possible, *adj.* möglich.
Poste, *m* d. Posten, Amt, Dienst.
Poste, *f.* d. Post; Poststation; aller en —, mit der Post reisen; courir la —, mit Extrapost reisen.
Poster, *v. a.* stellen, postiren; anstellen.
Postérieur, e, *adj.* jünger, neuer, später.
Postérité, *f.* d. Nachkommenschaft, Nachkommen.
Pot, *m.* d. Topf, Maaß.
Potable, *adj.* trinkbar.
Poteau, *m.* d. Pfosten, Pfahl.
Potence, *f* d. Galgen.
Poudre, *f.* d. Staub; Pulver.
Pour, *prép.* für, wegen, um, zu, auf, gegen, nach, an; was betrifft; *conj.* um; anstatt, als, weil.
Pourpre, *f.* d. Purpur.
Pourquoi, *conj.* warum.
Poursuivre, *v. a. irr.* verfolgen, nachsetzen; fortsetzen, fortfahren.
Pourtant, *conj.* doch, dennoch.
Pourvoir, *v. n. irr. à qch.*, für Etwas sorgen.
Pourvu que, *conj.* wenn nur, wenn, wofern, im Falle daß.
Pousser, *v. a.* stoßen, wegstoßen; treiben, drücken; — des cris, ein Geschrei erheben; — des soupirs, Seufzer ausstoßen.
Poussière, *f.* d. Staub.
Pouvoir, *v. n. irr.* können, vermögen.
Pouvoir, *m.* d. Macht, Gewalt.
Praticable, *adj.* ausführbar, thunlich, brauchbar.
Pratique, *f.* d. Ausübung, Gebrauch, Anwendung; Erfahrung.
Pratiquer, *v. a.* ausüben, anwenden.
Précaution, *f.* d. Vorsicht, Vorsichtigkeitsmaaßregel.
Précédent, e, *adj.* vorhergehend.
Précéder, *v. a.* voran, vorausgehen; vorhergehen.
Précepte, *m.* d. Lehre, Vorschrift; Befehl.
Prêcher, *v. a.* predigen.
Précieux, se, *adj.* kostbar, prächtig.
Précipice, *m.* d. Abgrund.
Précipitamment, *adv.* eiligst.
Précipité, e, *adj.* schleunig, übereilt.
Précipiter, *v. a.* stürzen; beschleunigen.
Précis, e, *adj* bestimmt.
Précisement, *adv.* genau, gerade, bestimmt.
Précision, *f.* d. Bestimmtheit.
Prédécesseur, *m.* d. Vorgänger.
Prédestination, *f.* d. Vorherbestimmung.
Prédiction, *f* d. Weissagung.
Prédire, *v. a. irr.* vorhersagen.
Prédominer, *v. n* vorherrschen.
Préface, *f* d. Vorrede.
Préférable, *adj.* vorzüglich.
Préférablement, *adv.* vorzugsweise.
Préférence, *f.* d. Vorzug.
Préférer, *v. a.* vorziehen.
Préjudice, *m.* der Nachtheil, Schade.
Préjudiciable, *adj.* nachtheilig, schädlich.

Préjugé, *m.* der Vorbescheid; Vorurtheil.
Préliminaire, *adj.* vorgängig; *s. m. pl.* d. vorläufigen Friedensartikel.
Premier, ère, *adj.* d. Erste, Oberste.
Prendre, *v. a. irr.* nehmen, ergreifen; einnehmen, erobern; annehmen; — du crédit, bedeutend werden, Einfluß gewinnen; — des mesures, Maaßregeln treffen; — qch. sur soi, Etwas übernehmen; *v. n.* — sur soi, über sich gewinnen; se —, *v. réfl.* à qch., sich an Etwas halten; se — à..., anfangen; s'en — à, sich an Jemand halten; s'y —, handeln, sich benehmen.
Préparer, *v. a.* bereiten, zu-, vorbereiten.
Prépondérance, *f.* d. Uebergewicht.
Prérogative, *f.* d. Vorrecht.
Près, *prep.* u. *adv.* bei, an, neben, nahe bei; beinahe, fast; plus —, näher; à peu —, beinahe, beiläufig.
Présage, *m.* d. Vorbedeutung, Anzeichen.
Prescrire, *v. a. irr.* vorschreiben, befehlen.
Préseance, *f.* d. Vorsitz.
Presence, *f.* d. Gegenwart, Anwesenheit.
Présent, *m.* d. Geschenk.
Présent, e, *adj.* gegenwärtig, zugegen; à —, *adv.* jetzt.
Présenter, *v. a.* darreichen, anbieten, einreichen; zeigen, vorstellen; se —, *v. réfl.* sich sehen lassen, erscheinen; sich zeigen, sich ereignen, vorkommen.
Préserver, *v. a.* bewahren, beschützen.
Président, *m.* d. Präsident.
Présider, *v. n.* u. *a.* den Vorsitz haben, vorstehen.
Presque, *adv.* fast, beinahe.
Pressant, e, *part.* und *adj.* dringend.
Pressentiment, *m.* d. Ahnung.
Presser, *v. a.* pressen, drängen, drücken; treiben; in Einen dringen; beschleunigen; se —, eilen.
Présumer, *v. a.* u. *n.* muthmaaßen, vermuthen, denken.
Prêt, e, *adj.* bereit, fertig, gefaßt.
Prétendant, *m.* der auf Etwas Ansprüche macht.
Prétendre, *v. a.* u. *n. irr.* begehren; behaupten; denken, meinen, Willens sein; — à qch., auf Etwas Anspruch machen.
Prétendu, e, *adj.* vermeintlich, angeblich.
Prêter, *v. a.* leihen, borgen; — la main, d. Hand bieten; — serment, einen Eid ablegen; se — aux circonstances, sich in die Umstände schicken.
Prétexte, *m.* d. Vorwand, Ausflucht.
Prêtre, *m.* d. Priester.
Preuve, *f.* d. Beweis.
Prévaloir, *v. n. irr.* mehr gelten, überlegen sein; se — de qch., sich Etwas zu Nutze machen. aufkommen
Prévenir, *v. a. irr.* zuvorkommen, vorkommen; benachrichtigen.
Prévention, *f.* d. Vorurtheil.
Prévoir, *v. a. irr.* vorher, voraussehen.
Prévoyance, *f.* d. Vorsicht.

Prier, *v. a.* bitten, einladen; *v. n.* beten.
Prière, *f.* d. Bitte; Gebet.
Primat, *m.* der Primas, oberste Erzbischoff.
Prince, *m.* d. Fürst, Prinz.
Princesse, *f.* d. Fürstin, Prinzessin.
Principal, e, *adj.* d. vornehmste, vorzüglichste.
Principalement, *adv.* vorzüglich.
Principauté, *f.* d. Fürstenthum, Fürstenstand.
Principe, *m.* d. Ursprung, Grund; Grundsatz; *pl.* die Anfangsgründe.
Printems, *m.* d. Frühling.
Prise, *f.* d. Einnahme, Eroberung; Wegnahme; en être aux prises, sich mit einander schlagen.
Prison, *f.* d. Gefängniß, Gefangenschaft; mettre en —, Jemanden verhaften lassen.
Prisonnier, *m.* d. Gefangene.
Privation, *f.* die Beraubung, Verlust, Mangel.
Privé, e, *part.* beraubt; *adj.* privat; geheim; vertraut.
Priver, *v. a.* (qn. de qch.) berauben, entziehen.
Prix, *m.* d. Werth, Preis; Belohnung.
Privilége, *m.* d. Privilegium, Gerechtsame.
Probabilité, *f.* d. Wahrscheinlichkeit.
Probable, *adj.* wahrscheinlich.
Probe, *adj.* redlich.
Probité, *f.* d. Redlichkeit.
Problématique, *adj.* zweifelhaft.
Problème, *m.* das Problem, zweifelhafte Frage.
Procédé, *m.* d. Verfahren; Betragen.
Procéder, *v. n.* herkommen, herrühren; verfahren.
Procédure, *f.* d. rechtl. Verfahren; Rechtsgang.
Procession, *f.* d. Aufzug, Prozession.
Prochain, e, *adj.* nahe, nächst.
Proche, *adj.* nahe; *pl.* d. nahen Verwandten.
Proche, *prép.* und *adv.* nahe bei, in d. Nähe.
Proclamer, *v. a.* ausrufen, öffentlich bekannt machen.
Procurer, *v. a.* verschaffen.
Prodige, *m.* d. Wunder.
Prodigieux, se, *adj.* wunderbar, außerordentlich.
Prodigue, *adj.* verschwenderisch.
Prodiguer, *v. a.* verschwenden, vergeuden.
Production, *f.* d. Erzeugniß; Vorlegung der Beweise.
Produire, *v. a. irr.* erzeugen, hervorbringen; verursachen; vorzeigen.
Proférer, *v. a.* sprechen, reden.
Profession, *f.* d. Bekenntniß; Gewerbe, Stand.
Profit, *m.* d. Gewinn, Nutzen.
Profitable, *adj.* einträglich, vortheilhaft, nützlich.
Profiter, *v. n.* de qch. Etwas benutzen.
Profonde, *adj.* tief.
Profondément, *adv.* tief.
Profondeur, *f.* d. Tiefe.
Profusion, *f.* d. Verschwendung; Ueberfluß.
Progrès, *m.* d. Fortschritt.
Proie, *f.* d. Raub, Beute.
Projet, *m.* d. Entwurf, Plan.

Projeter, *v. a.* entwerfen, vorhaben.
Prolonger, *v. a.* verlängern.
se Promener, *v. réfl.* spazieren gehen; se — à cheval, spazieren reiten.
Promesse, *f.* d. Versprechen.
Promettre, *v. a. irr.* versprechen, zusagen.
Prompt, e, *adj.* schnell.
Promptitude, *f.* d. Geschwindigkeit, Eilfertigkeit.
Prononcer, *v. a.* aussprechen, sprechen, seine Meinung sagen.
Propice, *adj.* günstig.
Proportion, *f.* d. Verhältniß; en — de, nach Verhältniß des..., nach Maaßgabe.
Propos, *m.* d. Rede; Vorschlag; Vorsatz, Entschluß; à —, *adv.* zur rechten Zeit, schicklich, bei Gelegenheit; hors de —, od. mal à —, zur Unzeit.
Proposer, *v. a.* vortragen, vorlegen; vorschlagen.
Propre, *adj.* eigen; eigenthümlich; geschickt, tüchtig.
Propriété, *f.* d. Eigenthum.
Proscire, *v. a. irr.* ächten.
Prosélyte, *m.* d. Proselyt.
Prospérité, *f.* d. Glück, Wohlfahrt.
se Prosterner, *v. réfl.* niederfallen, einen Fußfall thun.
Protecteur, *m.* d. Beschützer.
Protection, *f.* d. Schutz, Beschützung.
Protéger, *v. a.* beschützen.
Protestant, *m.* d. Protestant, Lutheraner.
Protestantisme, *m.* d. protestantische Religion.
Protestation, *f.* d. Betheuerung, Verwahrung; Einspruch.
Protester, *v. a.* betheuern; zurückweisen.
Prouver, *v. a.* beweisen.
Proverbe, *m.* d. Sprüchwort.
Providence, *f.* d. Vorsehung.
Province, *f.* d. Provinz, Landschaft.
Provision, *f.* d. Vorrath, Bedürfnisse.
Provisionnellement, *adv.* vorläufig, einstweilen.
Prudemment, *adv.* klug.
Prudence, *f.* d. Klugheit.
Prudent, e, *adj.* klug, verständig.
Public, ique, *adj.* öffentlich; allgemein; bekannt.
Publier, *v, a.* verkündigen.
Publiquement, *adv.* öffentlich.
Pudeur, *f.* d. Schaamhaftigkeit.
Puis, *adv.* hernach, nachher, alsdann.
Puiser, *v. a.* schöpfen.
Puisque, *conj.* weil, da.
Puissance, *f.* d. Macht, Gewalt.
Puissant, e, *adj.* mächtig.
Punir, *v. a.* strafen, bestrafen.
Punition, *f.* d. Strafe, Bestrafung.
Pur, e, *adj.* rein, lauter, klar; bloß.
Pureté, *f.* d. Reinlichkeit.
Purger, *v. a.* reinigen, säubern.

Q.

Quadrat, *m.* d. Quadrat.
Quai, *m.* d. Kai.
Qualifier, *v. a.* benennen, betiteln.
Qualité, *f.* d. Eigenschaft, Beschaffenheit; Würde.
Quand, *conj.* wann, wenn, als.
Quant à, *prép.* was betrifft.

Quantité, *f.* d. Größe, Menge.
Quarante, *adj.* vierzig.
Quarantième, *adj.* d. vierzigste.
Quarré, *m.* d. Viereck, Quadrat.
Quarré, e, *adj.* viereckig.
Quart, *m.* d. Viertel; un quart-d'heure, eine Viertelstunde.
Quartier, *m.* d. Viertel; Stadtviertel; Quartier, Lager; demander —, um Gnade, um sein Leben bitten; donner — à qn., Einen schonen, verschonen.
Quatorze, *adj.* vierzehn.
Quatorzième, *adj.* d. vierzehnte.
Quatre, *adj.* vier.
Quatre-vingt, *adj.* achtzig.
Que, *pron.* welchen, welche, welches, was.
Que, *conj.* als, daß, damit, um.
Quel, quelle, *pron.* welcher, was für; wie; — que soit, wie es auch sein mag.
Quelconque, *pron.* wer, was es auch sei; irgend.
Quelque, *pron.* irgend einer.
Quelquefois, *adv.* bisweilen, zuweilen.
Quelqu'un, une, *pron.* Einer, Jemand, irgend Einer; quelques-uns, etliche, einige.
Querelle, *f.* d. Zank, Streit, Hader.
Question, *f.* d. Frage.
Queue, *f.* d. Schwanz, Schweif; Hintertheil, Ende.
Qui, *pron.* welcher, welche, welches.
Quiconque, *pron.* jeder, wer.
Quiet, ète, *adj.* ruhig.
Quintal, *m.* d. Centner.
Quinze, *adj.* funfzehn.
Quitter, *v. a.* verlassen, sich trennen; ablegen.
Quoi, *pron.* was, welches; de —, das Mittel.
Quoique, *conj.* obgleich, obwohl, obschon.

R.

Race, *f.* d. Geschlecht.
Racheter, *v. a.* wiederkaufen, loskaufen, auslösen.
Raconter, *v. a.* erzählen.
Radeau, *m.* d. Flöße.
Raffermir, *v. a.* befestigen, stärken.
Rafraichir, *v. a.* erfrischen, abkühlen; erquicken.
Rage, *f.* d. Wuth.
Raison, *f.* d. Vernunft; Verstand; Ursache, Grund; Beweis; Recht; Rechtschaffenheit.
Raisonnable, *adj.* vernünftig, billig.
Rallier, *v. a.* wieder versammeln.
Ramas, *m.* d. Sammlung.
Ramasser, *v. a.* sammeln.
Rame, *f.* d. Ruder.
Ramener, *v. a.* zurückführen; mitbringen.
Rançon, *f.* d. Lösegeld.
Rançonner, *v. a.* ein Lösegeld fordern.
Range, *m.* d. Rang, Stelle.
Ranger, *v. a.* stellen, ordnen.
Ranimer, *v. a.* wieder beleben; aufmuntern.
Rapacité, *f.* d. Raubgier.
Rapide, *adj.* schnell, reißend.
Rapidement, *adv.* schnell.
Rapidité, *f.* d. Schnelligkeit.
Rapine, *f.* d. Raub.
Rappeler, *v. a.* zurückrufen; erinnern.

Rapport, *m.* d. Bericht, Nachricht; Uebereinstimmung, Gleichheit; par — à, in Ansehung, in Betreff, in Vergleich.
Rapporter, *v. a.* zurücktragen, bringen, führen; berichten; se — à, sich beziehen auf; s'en — à, sich berufen auf.
Rapprocher, *v. a.* wieder nähern.
Rare, *adj.* selten, kostbar.
Rarement, *adv.* selten.
Rassembler, *v. a.* sammeln, vereinigen.
Rassurer, *v. a.* beruhigen.
Ratification, *f.* d. Bestätigung.
Ratifier, *v. a.* bestätigen, genehmigen.
Ravager, *v. a.* verheeren, verwüsten.
Ravelin, *m.* d. Wallschild (Befestigung).
Ravir, *v. a.* rauben; entzücken.
Rayon, *m.* d. Strahl.
Réaction, *f.* d. Rückwirkung.
Réagir, *v. n.* zurückwirken.
Réaliser, *v. a.* verwirklichen.
Rebaptiser, *v. n.* wieder taufen.
Rebut, *m.* d. Abweisung; Ausschuß.
Rebuter, *v. a.* abweisen; ausschließen, verwerfen.
Récent, e, *adj.* frisch, neu.
Réception, *f.* d. Empfang, Aufnahme.
Récette, *f.* d. Einnahme.
Récevoir, *v. a.* annehmen; empfangen, bekommen; aufnehmen.
Recherche, *f.* d. Nachsuchung, Untersuchung.
Rechercher, *v. a.* wieder suchen; untersuchen; anhalten.
Réciproque, *adj.* gegenseitig.
Récit, *m.* d. Erzählung.
Reciter, *v. a.* hersagen, erzählen.
Réclamer, *v. a.* anrufen, zurückfordern.
Recommandation, *f.* d. Empfehlung.
Recommander, *v. a.* empfehlen; einschärfen.
Recommencer, *v. a.* und *n.* wieder anfangen.
Récompense, *f.* d. Belohnung; Ersatz.
Récompenser, *v. a.* belohnen; entschädigen.
Réconciliation, *f.* d. Aussöhnung.
Réconcilier, *v. a.* versöhnen.
Réconduire, *v. a. irr.* wieder zurückführen, begleiten.
Reconnaissance, *f.* d. Dankbarkeit.
Reconnaître, *v. a. irr.* wieder kennen, anerkennen, erkennen; ausforschen.
Recourir, *v. n. irr. à qn.* od. *à qch.*, zu Jemandem oder Etwas seine Zuflucht nehmen.
Recours, *m.* d. Zuflucht.
Recouvrer, *v. a.* wieder erlangen.
Recouvrir, *v. a. irr.* wieder decken, bedecken.
Recrue, *f.* d. Recruten, Recrutirung.
Recruter, *v. a.* rekrutiren, Soldaten anwerben.
Recueilli, e, *adj.* gesammelt, gefaßt.
Recueillir, *v. a. irr.* sammeln, einsammeln.
Reculer, *v. n.* u. *a.* zurück weichen, gehen, treten.
Recusation, *f.* d. Verwerfung.
Redemander, *v. a.* zurückfordern.

Redevenir, *v. n. irr.* wieder werden.
Redonner, *v. a.* wieder geben.
Redoubler, *v. a.* verdoppeln, vermehren.
Redoutable, *adj.* furchtbar.
Redoute, *f.* Schreckschanze.
Redouter, *v. a.* fürchten.
Redresser, *v. a.* wieder gerade richten; herstellen.
Redresseur, *m.* d. Rächer (der Bedrängten).
Réductible, *adj* zurückführbar.
Réduire, *v. a. irr. à qch.*, auf Etwas zurück führen, nöthigen, zwingen; — en cendres, in Asche legen; se —, sich genöthigt sehen, sich einschränken.
Réel, le, *adj.* wirklich, wahr.
Réellement, *adv.* wirklich.
Référer, *v. n.* Bericht erstatten.
Refermer, *v. a.* wieder zuschließen.
Réfléchir, *v. a.* nachdenken, überlegen.
Reflet, *m.* d. Wiederschein; Ueberlegung, Nachdenken.
Reflux, *m.* die Ebbe.
Réformateur, *m.* d. Verbesserer.
Réforme, *f.* d. Verbesserung.
Réformer, *v. a.* verändern, verbessern.
Réfouler, *v. n.* wieder ablaufen.
Refuge, *m.* d. Zuflucht.
Réfugié, *m.* d. Flüchtling.
se Réfugier, *v. réfl.* sich flüchten, seine Zuflucht nehmen.
Refus, *m.* d. Verweigerung.
Refuser, *v. n.* sich weigern; *v. a.* verweigern, versagen.
Réfutation, *f.* d. Widerlegung.
Réfuter, *v. a.* widerlegen.
Regagner, *v. a.* wiedergewinnen.
Régal, *m.* d. Gastmahl.
Regard, *m.* d. Blick.
Regarder, *v. a.* ansehen, betrachten; angehen, betreffen; erwarten.
Régence, *f.* d. Regentschaft; Regierung.
Régent, *m.* d. Regent.
Régie, *f.* d. Regie.
Règle, *f.* d. Regel, Ordnung, Muster.
Règlement, *m.* d. Verordnung.
Réglément, *adv.* regelmäßig.
Régler, *v. a.* einrichten, anordnen; bestimmen.
Règne, *m.* d. Regierung, Reich.
Régner, *v. n.* regieren, herrschen.
Regret, *m.* d. Bedauern, Mißvergnügen, Leid; à —, *adv.* ungern.
Regretter, *v. a.* bedauern.
Régularité, *f.* d. Regelmäßigkeit.
Régulier, ère, *adj.* regelmäßig, ordentlich, pünktlich.
Régulièrement, *adv.* regelmäßig.
Rein, *m.* d. Niere.
Reine, *f.* d. Königin.
Réitérer, *v. a.* wiederholen.
Rejeter, *v. a.* zurückwerfen, verwerfen.
Rejoindre, *v. a. irr.* wieder vereinigen.
Réjouir, *v. a.* erfreuen, ergötzen.
Relâche, *m.* d. Aufhören; sans —, ohne Unterlaß.
Relâcher, *v. a.* u. *n.* nachlassen; freilassen.
Relais, *m.* d. Vorspann, frische Pferde.
Relation, *f.* d. Beziehung, Verhältniß; Nachricht, Bericht.
Relayer, *v. n.* d. Pferde wechseln.

Reléguer, *v. a.* verweisen.
Relever, *v. a.* wieder aufheben, erheben; ablösen; se —, aufstehen.
Religieux, se, *adj.* gottesdienstlich; fromm; *subst. m.* der Geistliche.
Religion, *f.* d. Religion.
Relire, *v. a. irr.* noch einmal lesen.
Remarquable, *adj.* merkwürdig; ausgezeichnet.
Remarque, *f.* d. Bemerkung.
Remarquer, *v. a.* bemerken, betrachten.
Remède, *m.* d. Mittel, Arzneimittel.
Remercier, *v. a.* danken.
Remettre, *v. a. irr.* wieder (an seinen Ort) setzen, stellen, legen; zurückgeben, übergeben, überliefern, zustellen; überlassen; verschieben; se —, sich wieder fassen, erholen; se — entre les mains de qn., sich Einem überlassen, anvertrauen; s'en — à qn., sich auf Einen verlassen.
Remonter, *v. n.* u. *a.* wieder hinaufsteigen, gehen, fahren etc.
Remontrance, *f.* d. Vorstellung, Warnung.
Remords, *m.* d. Gewissensbiß.
Rempart, *m.* d. Wall.
Remplacer, *v. a.* ersetzen.
Rempli, e, *adj.* voll, angefüllt.
Remplir, *v. a.* füllen, anfüllen, erfüllen; — une place, einem Amte gewachsen sein.
Remporter, *v. a.* zurücktragen; erhalten, erlangen; — la victoire, den Sieg davon tragen.
Remuer, *v. a.* bewegen; — la terre, die Erde aufgraben, schanzen.
Renaître, *v. a. irr.* wieder entstehen, wachsen, neu werden.
Rencontre, *f.* d. Zusammentreffen.
Rencontrer, *v. a.* begegnen, treffen, auf Etwas stoßen.
Rendez-vous, *m.* d. Bestellung, Zusammenkunftsort.
Rendre, *v. a.* wiedergeben, zurückgeben; erweisen; vergelten; machen; se —, sich ergeben, sich unterwerfen; se — maître de qch., sich einer Sache bemeistern; se — à qch., sich in Etwas ergeben.
Rendu, e, *part.* u. *adj.* wieder gegeben; geliefert; abgemattet.
Rêne, *f.* d. Zügel.
Renfermer, *v. a.* einschließen, verschließen.
Renforcer, *v. a.* verstärken.
Renfort, *m.* d. Verstärkung.
Renoncer, *v. n.* à qch., entsagen, Verzicht auf Etwas thun.
Renouveler, *v. a.* erneuern.
Renouvellement, *m.* d. Erneuerung.
Rente, *f.* d. Rente, jährlichen Einkünfte.
Rentrer, *v. a.* wieder hineingehen; zurückkehren.
Renverser, *v. a.* niederwerfen, umwerfen.
Renvoyer, *v. a.* zurückschicken.
Repaire, *m.* d. Höhle.
Repaître, *v. n. irr.* füttern; se — de qch., sich an Etwas weiden.
Répandre, *v. a.* schütteln, verschütten, vergießen, verbreiten.

Reparaître, *v. n. irr.* wieder erscheinen.
Réparation, *f.* d. Genugthuung.
Réparer, *v. a.* verbessern.
Repartir, *v. a.* u. *n. irr.* versetzen, erwiedern; wieder abreisen.
Repas, *m.* das Mahl.
Repasser, *v. a.* u. *n* wieder, über od. durch Etwas gehen, rc. (s. passer).
Repeindre, *v. a. irr.* aufmalen.
Rependre, *v. a.* wieder aufhängen.
se Repentir, *v. réfl. irr.* de qch., Etwas bereuen.
Repentir, *m.* d. Reue.
Répéter, *v. a.* wiederholen.
Replier, *v. a.* wieder zusammenlegen; se —, sich wenden, hinziehen.
Réplique, *f.* d. Replik; Erwiederung.
Répliquer, *v. a.* u. *n.* einwenden, entgegnen.
Répondant, *m.* d. Bürge; Entgegner.
Répondre, *v. a.* u. *n.* antworten, entsprechen; — à qch., übereinkommen mit Etwas, entsprechen; — de qch., für Etwas bürgen.
Réponse, *f.* d. Antwort.
Reporter, *v. n.* zurücktragen; se —, sich wieder zurückbegeben.
Repos, *m.* d. Ruhe.
Reposer, *v. n.* ruhen; se —, ausruhen; se — sur qn., sich auf Jemanden verlassen, vertrauen.
Repousser, *v. a.* zurücktreiben, schlagen.
Reprendre, *v. a. irr.* zurücknehmen, wiedernehmen; versetzen, erwiedern; tadeln; — ses esprits, wieder zu sich kommen.
Représaille, *f.* d. Wiedervergeltung.
Représenter, *v. a.* vorstellen.
Réprimande, *f.* d. Verweis.
Réprimander, *v. a.* einen Verweis geben.
Réprimer, *v. a.* unterdrücken, hemmen.
Reprise, *f.* d. Wiedernehmung, Wiedereroberung; Wiederholung.
Reproche, *m.* d. Vorwurf.
Reprocher, *v. a.* vorwerfen.
République, *f.* d. Freistaat.
Répudier, *v. a.* verstoßen.
Répugnance, *f.* d. Widerwille.
Répugner, *v. n.* widerstehen.
Réputation, *f.* d. Ruf, Ansehen.
Réputer, *v. a.* halten, ansehen für..
Requérir, *v. a. irr.* ersuchen, bitten; fordern.
Réquisition, *f.* das Ansuchen, Begehren.
Resaisir, s. Ressaisir.
Réserve, *f.* d. Vorbehalt, Ausnahme, Bedingung; corps de —, Hülfstruppen; en —, in Vorrath.
Réserver, *v. a.* vorbehalten; versparen.
Résidence, *f.* d. Wohnsitz, Residenz.
Résident, *m.* d. Resident, Geschäftsträger.
Résider, *v. n.* wohnen.
Résistance, *f* d. Widerstand.
Résister, *v. a.* (à) widerstehen, sich widersetzen.

Résolu, e, *part.* u. *adj.* aufgelöst; entschlossen.
Résolution, *f.* d. Entschluß, Entschlossenheit.
Résoudre, *v. a.* u. *n. irr.* auflösen; beschließen; se —, sich entschließen.
Respect, *m.* d. Hochachtung, Ehrfurcht.
Respectable, *adj.* ehrwürdig.
Respecter, *v. a.* achten, ehren.
Respectueusement, *adv.* ehrerbietig.
Respectueux, se, *adj.* ehrfurchtsvoll.
Respirer, *v. n.* u. *a.* athmen, einathmen; sich wieder erholen.
Responsable, *adj.* (de qch.) verantwortlich.
Ressaisir, *v. v.* wieder ergreifen; se —, sich wieder bemächtigen.
Ressemblance, *f.* Aehnlichkeit, Gleichheit.
Ressembler, *v. n.* (à) gleichen, ähnlich sein.
Ressentiment, *m.* d. Unwille, Rache.
Ressentir, *v. a. irr.* empfinden, fühlen.
Resserrer, *v. a.* fester knüpfen, zusammenziehen, verengen.
Ressort, *m.* d. Feder, Triebfeder.
Ressource, *f.* d. Hülfsmittel.
se Ressouvenir, *v. réfl. irr.* sich erinnern (de qch.).
Reste, *m.* d. Rest, Ueberrest; das Uebrige; de —, *adv.* übrig; au —, du —, *adv.* übrigens, außerdem.
Rester, *v. n.* übrig, zurückbleiben, bleiben.
Restituer, *v. a.* erstatten, ersetzen.
Restruction, *f.* d. Einschränkung, Ausnahme.
Résultat, *m.* d. Folge, Ergebniß, Erfolg.
Rétablir, *v. a.* wiederherstellen.
Rétablissement, *m.* d. Wiederherstellung.
Retardement, *m.* d. Verzögerung.
Retarder, *v. a.* verzögern, verschieben.
Retenir, *v. a. irr.* zurückhalten; behalten.
Rétif, ve, *adj.* stättig, widerspenstig.
Retirer, *v. a.* zurückziehen; se —, sich entfernen, weggehen.
Retoucher, *v. a.* wieder überarbeiten.
Retour, *m.* d. Rückkehr, Rückreise.
Retourner, *v. n.* zurückkehren; s'en —, wieder zurückkehren, zurückgehen.
Retraite, *f.* d. Rückzug; Zufluchtsort; Eingezogenheit.
Retranchement, *m.* die Verschanzung.
Retrancher, *v. a.* abschneiden; absondern; se —, sich einschränken; sich verschanzen.
Retrouver, *v. a.* wiederfinden.
Réunion, *f.* d. Wiedervereinigung.
Reunir, *v. a.* vereinigen.
Réussir, *v. n.* glücken, gelingen.
Revanche, *f.* d. Genugthuung, Rache.
Réveil, *m.* d. Erwachen.
Réveiller, *v. a.* aufwecken; se —, aufwachen.

Révéler, *v. a.* offenbaren, entdecken.
Revenir, *v. n. irr.* wieder, zurückkommen.
Revenu, *m.* d. Einkommen.
Révérence, *f.* d. Ehrerbietung.
Réverie, *f.* d. tiefen Gedanken; *pl.* Träumereien, Einfälle.
Revers, *m.* der Schlag; *fig.* Unglücksfall. Rückschritt.
Revêtir, *v. a. irr.* anlegen, ankleiden.
Revivre, *v. n. irr.* wieder lebendig werden; erneuern.
Revocation, *f.* d. Zurückberufung.
Revoir, *v. a. irr.* wiedersehen.
Révolte, *f.* d. Empörung, Aufruhr.
Révolter, *v. a.* aufwiegeln; se —, sich empören.
Révolution, *f.* d. Staatsumwälzung.
Revoquer, *v. a.* zurückberufen; widerrufen.
Revue, *f.* d. Musterung.
Riche, *adj.* reich, prächtig.
Richesse, *f.* d. Reichthum.
Ridicule, *adj.* lächerlich.
Rien, *adv.* u. *m.* nichts; etwas; pour —, umsonst.
Rigide, *adj.* streng, scharf.
Rigoureux, se, *adj.* streng, hart.
Rigueur, *f.* d. Strenge, Schärfe, Härte.
Rire, *v. n. irr.* lachen.
Rire, *m.* d. Lachen.
Risdale, *f.* d. Reichsthaler.
Risque, *m.* d. Gefahr.
Risquer, *v. a.* wagen; *v. n.* Gefahr laufen.
Rit, Rite, *m.* d. Ritus, Kirchengebrauch.
Rivage, *m.* d. Ufer, Gestade, Küste.
Rivale, *m.* d. Nebenbuhler.
Rivaliser, *v. n.* u. *a.* wetteifern.
Rivière, *m.* d. Fluß, Strom.
Robe, *f.* d. Rock, Kleid.
Robuste, *adj.* stark, rüstig.
Roc, *m.* roche, *f.* rocher, *m.* d. Felsen.
Roi, *m.* d. König.
Rôle, *m.* d. Rolle, Liste.
Romain, e, *adj.* römisch; *subst. m.* d. Römer.
Rompre, *v. a.* brechen, durchbrechen, zerbrechen.
Rond, e, *adj.* rund.
Ronde, *f.* d. Runde; à la —, rund herum.
Roseau, *m.* d. Rohr, Schilf.
Rosée, *f.* d. Thau.
Roue, *f.* d. Rad.
Rouer, *v. a.* rädern.
Rouge, *adj.* roth; glühend.
Rougir, *v. n.* erröthen.
Rouler, *v. a.* u. *n.* rollen, wälzen; sich wenden.
Route, *f.* d. Weg, Straße, Reise.
Rouvrir, *v. a. irr.* wieder eröffnen.
Royal, e, *adj.* königlich.
Royaume, *m.* d. Königreich.
Royauté, *f.* d. Königswürde.
Rude, *adj.* rauh, hart, streng.
Rudesse, *f.* d. Rauhheit, Rohheit, Strenge.
Rue, *f.* d. Straße.
Ruine, *f.* d. Verfall, Untergang.
Ruiner, *v. a.* verderben, verwüsten.
Ruineux, se, *adj.* schadhaft; verderblich.

Ruse, *f.* d. List; *pl.* Ränke.
Russe, Russien, ne, *adj.* russisch.
Russie, *f.* Rußland.

S.

Sa, *pron. f.* seine.
Sable, *m.* d. Sand. Sabre, Säbel
Sacre, *m.* d. Salbung, Weihe, Krönung.
Sacré, e, *part.* u. *adj.* geweiht, geheiligt; heilig.
Sacrer, *v. a.* weihen.
Sacrifice, *m.* d. Opfer.
Sacrifier, *v. a.* opfern; aufopfern.
Sage, *adj.* weise, klug, verständig.
Sagesse, *f.* d. Weisheit.
Sain, e, *adj.* gesund.
Saint, e, *adj.* heilig.
Saisir, *v. a.* ergreifen, fassen; überfallen, verhaften; benuzzen; se — de qch. sich einer Sache bemächtigen.
Saison, *f.* d. Jahreszeit.
Salaire, *m.* d. Besoldung.
Salle, *f.* d. Saal; — à manger, der Speisesaal.
Salubre, *adj.* heilsam.
Saluer, *v. a.* grüßen, begrüßen.
Salut, *m.* d. Wohl, Wohlfahrt.
Salutaire, *adj.* heilsam.
Sang, *m.* d. Blut.
Sang-froid, *m.* d. Kaltblütigkeit.
Sanglant, e, *adj.* blutig.
Sans, *prép.* ohne; — que, *conj.* ohne daß.
Santé, *f.* d. Gesundheit.
Saper, *v. a.* untergraben.
Sapeur, *m.* d. Sappirer.
Sapin, *m.* d. Tanne.
Sarrau (sarrot), *m.* d. Kittel.
Satire, *f.* d. Satyre.
Satirique, *adj.* satyrisch.
Satisfaction, *f.* d. Vergnügen; Genugthuung.
Satisfaire, *v. a. irr.* befriedigen, genugthun.
Satisfait, e, *part.* u. *adj.* befriedigt, zufrieden.
Sauf, ve, *adj.* unverletzt.
Saut, *m.* d. Sprung.
Sauter, *v. n.* springen.
Sauvage, *adj.* wild.
Sauver, *v. a.* retten; ersparen; erhalten.
Sauveur, *m.* d. Retter.
Savant, e, *adj.* klug, geschickt, gelehrt.
Savoir, *v. a.* u. *n. irr.* wissen, können, verstehen; erfahren; savoir od. à savoir, nämlich.
Saxe, *f.* Sachsen.
Saxon, ne, *adj.* sächsisch; *subst.* d. Sachse.
Scandal, *m.* d. Aergerniß.
Scandaleux, se, *adj.* anstößig.
Scanie, *f.* Schonen (Land).
Sceau, *m.* d. Siegel.
Scélérat, e, *adj.* verrucht, gottlos, lasterhaft.
Science, *f.* d. Wissenschaft, Kenntniß.
Scrupule, *m.* d. Zweifel, Bedenken.
Scrupuleux, se, *adj.* gewissenhaft.
Se, *pron.* sich.
Séance, *f.* d. Sitz, Sitzung.
Sec, sèche, *adj.* trocken, getrocknet, dürr.
Sécher, *v. a.* trocknen.
Second, e, *adj.* d. zweite, andere.

Seconder, *v. a.* beistehen.
Secouer, *v. a.* schütteln, rütteln.
Secourir, *v. a. irr.* (qn. od. qch.), helfen, unterstützen, beistehen, [handwritten addition]
Secours, *m.* d. Hülfe, Beistand; Hülfstruppen.
Secret, *m.* d. Geheimniß.
Secret, ète, *adj.* geheim, verborgen, verschwiegen.
Secrétaire, *m.* d. Secretair, Geheimschreiber.
Secrétement, *adv.* heimlich.
Sectateur, *m.* d. Anhänger.
Secte, *f.* d. Secte.
Séculier, ère, *adj.* weltlich.
Sécurité, *f.* die Sicherheit, Sorglosigkeit.
Sédition, *f.* d. Aufstand, Aufruhr.
Seduire, *v. a. irr.* verführen.
Seigneur, *m.* d. Herr; le grand —, d. Großherr, Sultan.
Sein, *m.* d. Busen, Schooß.
Seize, *adj.* sechszehn.
Séjour, *m.* d. Aufenthalt.
Sejourner, *v. n.* sich an einem Orte aufhalten, Rasttag halten.
Sel, *m.* d. Salz.
Selle, *f.* d. Schemel, Sessel; Sattel.
Seller, *v. a.* satteln.
Selon, *prép.* nach, gemäß, zufolge; —que, *conj.* nachdem, insofern.
Semaine, *f.* d. Woche.
Semblable, *adj.* ähnlich, gleich; son —, seines Gleichen.
Sembler, *v. n.* u. *imp.* scheinen, dünken.
Semer, *v. a.* säen.
Sénat, *m.* d. Senat, Rath.
Sénateur, *m.* d. Rathsherr.
Sens, *m.* d. Sinn, Meinung; Bedeutung, Verstand.
Sensation, *f.* d. Empfindung, Eindruck; faire —, Aufsehen machen.
Sensible, *adj.* empfindsam, gefühlvoll.
Sentence, *f.* d. Spruch, Urtheil.
Sentier, *m.* d. Fußsteig, Weg.
Sentiment, *m.* d. Empfindung, Gefühl, Meinung, Gesinnung.
Sentinelle, *f.* d. Schildwache.
Sentir, *v. a.* u. *n. irr.* fühlen, empfinden; bemerken, erkennen.
Seoir, *v. n.* u. *imp. irr.* sitzen; sich schicken.
Séparable, *adj.* trennbar.
Séparation, *f.* d. Trennung.
Séparer, *v. a.* trennen, scheiden, theilen.
Sept, *adj.* sieben.
Septembre, *m.* d. September.
Septentrion, *m.* d. Mitternacht.
Septentrional, e, *adj.* mitternächtlich.
Sépulcre, *m.* d. Grab, Begräbniß.
Séquestration, *f.* d. Sequestration, Verwaltung.
Séquestrer, *v. a.* streitige Sachen zur Verwaltung übergeben, sequestriren.
Sequin, *m.* d. Zechine (Goldmünze).
Sérail, *m.* d. Serail.
Séraskier, *m.* d. Seraskier (türk. General).
Serein, e, *adj.* heiter, hell.
Sérénissime, *adj.* der Durchlauchtigste.

Sérénité, *f.* d. Heiterkeit.
Serf, *m.* d. Leibeigene.
Sergent, *m.* d. Unteroffizier.
Sérieusement, *adv.* ernsthaft, ernstlich.
Sérieux, se, *adj.* ernsthaft, ernstlich; wichtig.
Serment, *m.* d. Eid.
Sermon, *m.* d. Predigt.
Serrer, *v. a.* drücken, pressen; einschließen.
Serrure, *f.* d. Schloß.
Servante, *f.* d. Magd.
Service, *m.* d. Dienst.
Servir, *v. a.* u. *n. irr.* dienen; — à qch., zu Etwas dienen, nützlich sein; — de qch., zu Etwas dienen; se — de qch., sich einer Sache bedienen, gebrauchen.
Serviteur, *m.* d. Bediente.
Servitude, *f.* d. Knechtschaft.
Session, *f.* d. Sitzung.
Seul, e, *adj.* allein; einzig, einzeln, bloß.
Seulement, *adv.* nur, bloß.
Sévère, *adj.* streng, hart.
Sevérité, *f.* d. Strenge, Härte.
Sexe, *m.* d. Geschlecht.
Si, *conj.* u. *partic.* wenn, wofern; ob; so.
Siècle, *m.* d. Jahrhundert.
Sied, von seoir.
Siége, *m.* d. Belagerung; Sitz, Sessel.
Siéger, *v. n.* sitzen.
Sien, ne, *pron.* d. seine, das seinige; le —, das seinige, Eigenthum.
Sifflement, *m.* d. Pfeifen.
Sifflet, *m.* d. Pfeife.
Signal, *m.* d. Zeichen, Signal.
Signaler, *v. a.* bezeichnen; se —, *v. réfl.* sich auszeichnen, hervorthun.
Signature, *f.* d. Unterschrift, Unterzeichnung.
Signe, *m.* d. Zeichen; faire — à qn., einem ein Zeichen, einen Wink geben.
Signer, *v. a.* unterzeichnen.
Signification, *f.* d. Bedeutung.
Signifier, *v. a.* bedeuten; — qch. à qn., Jemandem Etwas andeuten, anzeigen.
Silence, *m.* d. Stillschweigen, Stille.
Silésie, *f.* Schlesien.
Simple, *adj.* einfach, bloß; aufrichtig; albern.
Simplement, *adv.* einfach; nur.
Simplicité, *f.* die Einfachheit, Einfalt.
Simulation, *f.* die Verstellung, Schein.
Simuler, *v. a.* vorgeben.
Sincère, *adj.* aufrichtig.
Sincérité, *f.* d. Aufrichtigkeit.
Singularité, *f.* die Seltenheit, Sonderbarkeit.
Singulier, ère, *adj.* sonderbar, selten.
Sinon, *conj.* wo nicht, wenn nicht; — que, außer daß.
Sire, *m.* d. Herr, allergnädigster König (Titel).
Sitôt que, *conj* sobald als.
Situation, *f.* Lage, Stellung; Zustand; Stimmung.
Situer, *v. a* setzen, stellen, legen.
Six, *adj.* sechs.
Sobre, *adj.* mäßig, nüchtern; bescheiden.
Sobriété, *f.* Mäßigkeit, Mäßigung.
Société, *f.* die Gesellschaft.
Soeur, *f.* die Schwester.

Soi, *pron.* sich.
Soie, *f.* die Seide.
Soif, *f.* der Durst.
Soigneux, se, *adj.* besorgt, sorgfältig.
Soin, *m.* d. Sorge, Sorgfalt; prendre — de qch., für Etwas Sorge tragen, es besorgen.
Soir, *m.* der Abend.
Soirée, *f.* d. Abendzeit, Abend.
Soit, *adv.* es sei, es mag sein, meinetwegen.
Soixante, *adj.* sechszig.
Sol, *m.* d. Boden, Erdreich.
Soldat, *m.* d. Soldat, Krieger.
Solde, *f.* der Sold.
Soleil, *m.* die Sonne.
Solennel, le, *adj.* feierlich.
Solennellement, *adv.* festlich, feierlich.
Solennité, *f.* die Feierlichkeit.
Solide, *adj.* haltbar, stark, fest; fig. wirklich, ächt; rechtlich.
Solidité, *f.* d. Festigkeit, Rechtlichkeit.
Solitude, *f.* die Einsamkeit, Zurückgezogenheit.
Solive, *f.* der Balken.
Sollicitation, *f.* d. Bitte, Betreibung; Empfehlung.
Solliciter, *v. a.* u. *n.* anreizen, ansuchen, bitten; — qn. à faire qch., Einem anliegen Etwas zu thun.
Sombre, *adj.* düster, dunkel.
Sommaire, *m.* d. kurze Inhalt.
Sommation, *f.* d. Aufforderung.
Sommeil, *m.* der Schlaf.
Sommeiller, *v. n.* schlummern.
Sommet, *m.* d. Gipfel, Spitze.
Son, *m.* d. Ton, Schall, Klang.
Son, sa, *pron.* sein, seine (pl. ses).
Sonder, *v. a.* untersuchen.
Songe, *m.* der Traum.
Songer, *v. a.* u. *n.* träumen; — à qch., an od. auf Etwas denken.
Sonner, *v. n.* klingen, tönen, erschallen.
Sophisme, *m.* der Trugschluß.
Sorcellerie, *f.* die Zauberei.
Sorcier, *m.* der Zauberer.
Sort, *m.* d. Schicksal; Loos.
Sortable, *adj.* schicklich, angemessen.
Sorte, *f.* die Art, Gattung; Weise; de — que, en — que, so daß.
Sortie, *f.* der Ausgang, Ausfahrt, Ausfall.
Sortilége, *m.* die Hexerei.
Sortir, *v. n. irr.* ausgehen, herausgehen, kommen, treten.
Sou, *m.* der Sou (franz. Kupfermünze).
Soudain, e, *adj.* plötzlich, schnell.
Soudain, soudainement, *adv.* plötzlich.
Soudoyer, *v. a.* besolden.
Souffle, *m.* der Hauch.
Souffler, *v. n.* hauchen, wehen.
Soufflet, *m.* d. Blasebalg; Ohrfeige.
Souffrance, *f.* d. Leiden; Nachsicht.
Souffrir, *v. a.* u. *n. irr.* leiden, erdulden; gestatten, erlauben.
Souhaiter, *v. a.* wünschen.
Souiller, *v. a.* besudeln.
Soulagement, *m.* d. Erleichterung; Trost.
Soulager, *v. a.* erleichtern, lindern, trösten.
Soulèvement, *m.* das Heben; fig. die Gährung, Aufstand.
Soulever, *v. a.* in die Höhe heben, erheben; aufwiegeln; se —, sich aufrichten; sich empören.

Soulier, *m.* der Schuh.
Soumettre, *v. a. irr.* unterwerfen.
Soumis, e, *part.* u. *adj.* unterworfen, unterthänig.
Soumission, *f.* d. Unterwürfigkeit, Ergebenheit.
Soupçon, *m.* d. Argwohn, Verdacht.
Soupçonner, *v. a.* argwöhnen; muthmaaßen, vermuthen.
Soupçonneux, se, *adj.* argwöhnisch.
Souper, *v. n.* zu Abend essen.
Soupé, *m.* das Abendessen.
Soupir, *m.* der Seufzer.
Soupirer, *v. n.* seufzen.
Souple, *adj.* geschmeidig.
Source, *f.* die Quelle.
Sourcil, *m.* d. Augenbraune.
Sourd, e, *adj.* taub; dumpf.
Sourdement, *adv.* dumpf; heimlich.
Sourire, *v. n irr.* lächeln, lachen.
Souris, *m.* das Lächeln.
Sous, *prép.* unter.
Souscrire, *v. a. irr.* unterschreiben.
Soutenir, *v. a. irr.* unterstützen; ertragen; unterhalten, behaupten.
Souterrain, *m.* d. unterirdische Gewölbe.
Souvenir, *m.* d. Andenken, Erinnerung.
se Souvenir, *v. réfl. irr.* sich erinnern.
Souvent, *adv.* oft.
Souverain, *m.* d. Staatsoberhaupt, Herrscher.
Souverain, e, *adj.* höchst, unumschränkt.
Souveraineté, *f.* d. unumschränkte Staatsgewalt, Herrschaft.
Spacieux, se, *adj.* geräumig.
Spahi, *m.* d. türk. Reiter.
Spectacle, *m.* d. Schauspiel, Anblick.
Spéculation, *f.* d. Beobachtung, Betrachtung.
Spirituel, le, *adj.* geistig, geistreich.
Splendeur, *f.* der Glanz.
Stabilité, *f.* d. Festigkeit, Dauer.
Staroste, *m.* d. Starost (poln. Landeshauptmann).
Station, *f.* d. Stillstand, Station.
Statue, *f.* die Bildsäule.
Stérile, *adj.* unfruchtbar.
Stérilité, *f.* d. Unfruchtbarkeit.
Stipuler, *v. a.* angeloben, festsetzen.
Stratagème, *m.* die Kriegslist.
Strélitz, *m. pl.* die Strelitzen (ehemal. russ. Leibwache).
Style, *m.* d. Styl, Schreibart, Zeitrechnung.
Su, sue, *part.* (v. savoir) gewußt.
Subir, *v. a.* ausstehen, anhalten; leiden, dulden.
Subit, e, *adj.* plötzlich, schnell.
Subitement, *adv.* plötzlich.
Subjuguer, *v. a.* unterjochen.
Sublime, *adj.* erhaben, hoch.
Subordination, *f.* d. Unterordnung, Kriegszucht.
Subside, *m.* d. Hülfssteuer; *pl.* Hülfsgelder.
Subsistance, *f.* d. Unterhalt, Vermögen.
Subsister, *v. n.* bestehen.
Substance, *f.* d. Wesen, Vermögen.
Subvenir, *v. n. irr.* beistehen, helfen, abhelfen.
Succéder, *v. n.* folgen, nachfolgen; gelingen.

Succès, *m.* d. Erfolg, Fortgang; Glück.

Successeur, *m.* d. Nachfolger.

Succomber, *v. n.* erliegen.

Sucer, *v. a.* saugen, ein=, aus= saugen.

Sud-ouest, *m.* der Südwest, Südwestwind.

Suède, *f.* Schweden.

Suédois, *m.* d. Schwede; *adj.* schwedisch.

Suffire, *v. n. irr.* hin=, zureichen, genügen, bestreiten.

Suffisamment, *adj.* hinreichend.

Suffisant, e, *adj.* hinreichend, hinlänglich, genug; — à qch. einer Sache gewachsen; im Stande.

Suffragant, *m.* d. Weihbischoff.

Suffrage, *f.* die Stimme (bei Wahlen); droit de —, das Wahlrecht.

Suggérer, *v. a.* eingeben.

Suisse, *f.* d. Schweiz.

Suite, *f.* das Gefolge, Folge, Reihe; de —, *adv.* nach, hinter, neben einander; tout de —, *adv.* sogleich.

Suivant, *prép.* nach, zufolge; — que, *conj.* nachdem, je nachdem.

Suivant, e, *part.* u. *adj.* folgend.

Suivre, *v. a. irr.* folgen, nachfolgen; suivi de..., begleitet von.

Sujet, *m.* die Ursache, Veranlassung, Gelegenheit, Gegenstand; d. Unterthan; au — de, betreffend das, wegen des.

Sujet, te, *adj.* (à qch.) unterworfen, ausgesetzt, ergeben; zu Etwas geneigt.

Sultan, *m.* d. Sultan; sultane, *f.* die Sultanin.

Sund, *m.* d. Sund (Meerenge zwischen Dänemark u. Schweden).

Superbe, *adj.* stolz; prächtig.

Superbement, *adv.* stolz, kostbar.

Superflu, e, *adj.* überflüßig; *m.* der Ueberfluß.

Supérieur, e, *adj.* d. obere, oberste, höchste; überlegen.

Supériorité, *f.* d. Vorzug; Ueberlegenheit.

Superstitieux, se, *adj.* abergläubig.

Superstition, *f.* d. Aberglaube.

Suppléer, *v. a.* ergänzen, ersetzen; bewerkstelligen.

Supplice, *f.* d. Strafe, Todesstrafe.

Supplier, *v. a.* demüthig, inständigst bitten.

Supportable, *adj.* erträglich.

Supporter, *v. a.* tragen, ertragen, aushalten.

Supposer, *v. a.* voraussetzen, annehmen; unterschieben.

Supposition, *f.* d. Voraussetzung; Unterschiebung.

Supprimer, *v. a.* unterdrücken; abschaffen.

Suppuration, *f.* d. Eiterung.

Suppurer, *v. n.* eitern.

Suprême, *adj.* d. höchste.

Sur, *prép.* auf, über, bei, an, in, nach, von, gegen, um, unter, hinter, mit, vor, zu, wegen.

Sûr, e, *adj.* sicher, gewiß, zuverlässig.

Surcroît, *m.* der Zusatz, Vermehrung.

Sûrement, *adv.* sicher, gewiß.

Sûreté, *f.* die Sicherheit; *pl.* Sicherheitsmaaßregeln.

Surface, *f.* die Oberfläche.

Surmonter, *v. a.* übersteigen, überwinden.
Surnuméraire, *adj.* überzählig.
Surpasser, *v. a.* übertreffen.
Surprenant, e, *adj.* überraschend, seltsam, befremdend, erstaunt.
Surprendre, *v. a. irr.* überraschen, überfallen; verwundern, in Erstaunen setzen.
Surprise, *f.* d. Ueberraschung, Ueberfall; Erstaunen, Verwunderung, Bestürzung.
Sur-tout, *adv.* vornehmlich, hauptsächlich.
Survenir, *v. n. irr.* dazu, dazwischen kommen, eintreten, zustoßen.
Susciter, *v. a.* erregen, anstiften.
Suspect, e, *adj.* verdächtig.
Suspendre, *v. a.* aufhängen; einstellen; entsetzen.
Suspension, *f.* d. Aufschub, Verschiebung, Einstellung, Stillstand; Entsetzung; — d'armes, der Waffenstillstand.
Synagogue, *f.* d. Judenschule.
Système, *m.* das System.

T.

Ta, *pron. f.* deine (ton).
Table, *f.* d. Tisch, Tafel; Verzeichniß.
Tableau, *m.* d. Gemälde, Bild; Verzeichniß; Schilderung.
Tâche, *f.* d. Arbeit, Geschäft.
Taffetas, *m.* der Taffet.
Taille, *f.* d. Schnitt; Gestalt, Größe, Wuchs; Steuer; Spitze des Degens.
Tailler, *v. a.* schneiden; hauen, abhauen.
se Taire, *v. réfl. irr.* schweigen.
Talent, *m.* d. Talent, Fähigkeit, Gabe.
Talon, *m.* die Ferse.
Talus, *m.* d. Böschung, Abdachung.
Tambour, *m.* die Trommel; Trommler; battre le — trommeln.
Tandis que, *conj.* während als, so lange als.
Tant, *adv.* so viel, so oft, so, so lange.
Tante, *f.* die Base.
Tantôt, *adv.* bald, vor kurzem; erst.
Tapisserie, *f.* die Tapete.
Tard, *adv.* spät.
Tarder, *v. n.* zögern, zaudern, säumen, verweilen.
Tardif, ve, *adj.* spät, langsam.
Tartare, *m.* d. Tartar.
Tartarie, *f.* die Tartarei.
Tartufe, *m.* der Heuchler.
Taxe, *f.* d. Taxe, Schätzung; Steuer.
Taxer, *v. a.* taxiren, schätzen, besteuern.
Te, *pron.* dir, dich.
Teindre, *v. n. irr.* färben.
Teinte, *f.* die Farbe, *fig.* Kenntniß, Eindruck.
Tel, telle, *adj.* solcher; so; — que, so wie, dergleichen, als.
Téméraire, *adj.* verwegen, vermessen; *m.* d. Verwegene.
Témérité, *f.* d. Verwegenheit.
Témoignage, *m.* d. Zeugniß; Merkmal, Beweis.
Témoigner, *v. a.* bezeugen, zu erkennen geben.
Témoin, *m.* der Zeuge.
Tempe, *f.* der Schlaf (am Haupte).

Tempérament, *m.* d. Temperament; Natur; *fig.* Mäßigung.

Tempérance, *f.* d. Mäßigkeit.

Tempérant, e, *adj.* mäßig, lindernd.

Tempérer, *v. a.* mäßigen.

Tempête, *f.* d. Sturm, Ungewitter.

Temple, *m.* der Tempel.

Temporel, le, *adj.* zeitlich, weltlich.

Tems, *m.* die Zeit, Witterung,

Tenable, *adj.* haltbar.

Tendence, *f.* die Richtung, Streben.

Tendre, *v. a.* reichen; ausstrecken; spannen; *v. n.* sich erstrecken bis, hingehen; — à qch., auf Etwas zielen; abzwecken; nach Etwas streben.

Tendre, *adj.* weich, zart, schwach; zärtlich, sanft.

Tendresse, *f.* d. Zärtlichkeit.

Ténèbres, *f. pl.* d. Finsterniß.

Ténébreux, se, *adj.* finster, trübe.

Tenir, *v. a.* u. *n. irr.* halten, ab-, zurückhalten; enthalten; aufhalten; besitzen, einnehmen; bewahren; glauben, dafürhalten; aushalten; — table, Tafel halten; — pour qn., es mit Jemandem halten, zu Jemandem halten; *v. imp.* il tient à, es liegt an, es kommt auf; se —, sich halten, se — dans, sich wo befinden, bleiben; se — de, sich enthalten zu.

Tente, *f.* d. Zelt.

Tenter, *v. a.* versuchen, wagen.

Tenue, *f.* d. Haltung, Abhaltung.

Terme, *m.* das Ziel, Grenze, Frist; Ausdruck.

Terminer, *v. a.* endigen, schließen.

Terrain, *m.* d. Erdreich, Boden, Platz, Gebiet.

Terrasser, *v. a.* niederwerfen; muthlos machen.

Terre, *f.* d. Erde, Acker, Feld, Land; Landgut.

Terreur, *f.* d. Schrecken.

Terrible, *adj.* schrecklich, fürchterlich.

Territoire, *m.* d. Gebiet, Besitz-

Tête, *f.* der Kopf, Haupt; Geist; se mettre à la —, sich an die Spitze stellen; faire (od. tenir) — à qn., Jemandem die Spitze bieten; à la —, an d. Spitze.

Tête-à-tête, *adv.* unter vier Augen, geheim.

Teutonique, *adj.* teutsch.

Théâtre, *m.* d. Theater, Schauplatz.

Thèse, *m.* d. Satz, Disputation.

Tien, ne, *pron.* d. Deinige.

Tiers, erce, *adj.* d. dritte; le — état, d. dritte Stand (Bürger- u. Bauernstand); *m.* d. Drittel.

Timbale, *f.* die Pauke.

Timide, *adj.* schüchtern, furchtsam.

Timidité, *f.* d. Schüchternheit, Furchtsamkeit.

Tirer, *v. a.* ziehen, schöpfen; schießen, feuern.

Titre, *m.* Titel, Aufschrift.

Toi, *pron.* du, dich, dir.

Toile, *f.* die Leinwand, Tuch.

Toit, *m.* das Dach.

Tolérant, e, *adj.* duldsam.

Tombeau, *m.* das Grab, Begräbniß.
Tomber, *v. n.* fallen, niederfallen, ein-, verfallen; zufallen; gerathen; — mort, todt hinfallen; faire —, herauben.
Ton, ta, *pron.* dein, deine (*pl.* tes).
Torrent, *m.* der Strom.
Tort, *m.* das Unrecht.
Tôt, *adv.* bald.
Total, e, *adj.* ganz, völlig.
Touchant, e, *adj.* rührend; *prép.* betreffend, wegen.
Toucher, *v. a.* u. *n.* berühren, anrühren, angreifen; rühren, angehen, betreffen.
Toujours, *adj.* immer, stets.
Tour, *m.* der Umlauf; Gang, Reise, Reihe, Seite; — à —, nach der Reihe, wechselsweise; — aisé, das ungezwungene Benehmen.
Tour, *f.* der Thurm.
Tourbillon, *m.* d. Wirbel, Wirbelwind.
Tourment, *m.* d. Qual, Pein.
Tourmenter, *v. a.* quälen, plagen.
Tourner, *v. a.* drehen, wenden; — les yeux, die Augen verdrehen; se —, umkehren.
Tout, e, *adj.* ganz, all, aller, alles, jeder.
Tout, *m.* d. Ganze, Alles.
Tout, *adv.* ganz, gänzlich, völlig; — au plus, höchstens.
Toutefois, *adv.* doch, dennoch, gleichwohl.
Toute-puissance, *f.* d. Allmacht.
Tout-puissant, e, *adj.* allmächtig; *m.* d. Allmächtige.
Trace, *f.* d. Spur.
Tracer, *v. a.* zeichnen, vorzeichnen, schreiben, entwerfen; — le camp, d. Lager abstecken.
Traducteur, *m.* d. Uebersetzer.
Traduction, *f.* d. Uebersetzung.
Traduire, *v. a. irr.* übersetzen; vor Gericht ziehen.
Trafic, *m.* d. Handel, Gewerbe.
Trafiquer, *v. n.* Handel treiben.
Tragique, *adj.* traurig.
Trahir, *v. a.* verrathen.
Trahison, *f.* d. Verrätherei.
Train, *m.* d. Gang, Schritt; Zug, Gefolge.
Traineau, *m.* d. Schlitten.
Traîner, *v. a.* u. *n.* schleppen, ziehen; dehnen; in die Länge ziehen.
Trait, *m.* der Zug; Pfeil; Streich.
Traité, *m.* d. Abhandlung, Vertrag.
Traitement, *m.* d. Behandlung, Bewirthung, Besoldung; Heilung.
Traiter, *v. a.* behandeln, begegnen; *v. n.* unterhandeln.
Traître, *m.* d. Verräther.
Trajet, *m.* d. Ueberfahrt, Weg, Reise.
Tramer, *v. a.* eintragen; *fig.* anspinnen, anzetteln.
Tranchée, *f.* d. Graben, Laufgraben.
Trancher, *v. a.* abschneiden, zerschneiden, abhauen.
Tranquille, *adj.* ruhig, gelassen.
Transférer, *v. a.* versetzen, ab-, weg-, fortführen; übertragen.
Transfuge, *m.* d. Ueberläufer.
Transgresser, *v. a.* übertreten.
Transilvanie, *f.* Siebenbürgen.
Transir, *v. n.* erstarren.

Transmettre, *v. a. irr.* übertragen, überlassen, vererben.
Transpirer, *v. n.* ausdünsten; *fig.* ruchbar werden.
Transplanter, *v. a.* verpflanzen, versetzen.
Transport, *m.* d. Fortschaffung; Ueberfahrt; *fig.* Hitze, Heftigkeit; Entzücken.
Transporter, *v. a.* versetzen, fortschaffen, überlassen; se —, sich an einen Ort hin verfügen; außer sich gerathen, auffahren.
Travail, *m.* d. Arbeit; *pl.* Unternehmungen, Thaten, Mühseligkeiten.
Travailler, *v. a.* arbeiten.
Travailleur, *m.* d. Arbeiter.
à Travers le, la, les; au travers de, *prép.* quer durch, mitten durch.
Traverser, *v. a.* quer durch Etwas gehen, fahren, reiten, reisen.
Treize, *adj.* dreizehn.
Trembler, *v. n.* zittern, beben.
Tremper, *v. a.* einweichen, eintauchen; — dans une conspiration, an einer Verschwörung Theil haben.
Trente, *adj.* dreißig.
Très, *particule* sehr, gar, überaus.
Trésor, d. Schatz.
Trésorier, *m.* d. Schatzmeister.
Tressaillir, *v. n. irr.* schaudern, beben, zittern.
Trève, *f.* d. Waffenstillstand, Rast.
Tribunal, *m.* der Richterstuhl, Gericht.
Tribut, *m.* d. Tribut, Steuer, Zoll.
Tributaire, *adj.* zinsbar, tributpflichtig.
Triomphal, e, *adj.* zu einem Triumphe gehörig; arc — Triumphbogen.
Triomphe, *m.* der Triumph, Sieg.
Triompher, *v. a.* triumphiren.
Triple, *adj.* dreifach.
Triste, *adj.* traurig, betrübt.
Tristesse, *f.* d. Traurigkeit.
Trois, *adj.* drei.
Tromper, *v. a.* betrügen, hintergehen, täuschen.
Trompette, *f.* die Trompete; *m.* d. Trompeter.
Trompeur, *m.* d. Betrüger.
Tronc, *m.* d. Stamm, Stock, Rumpf.
Trône, *m.* d. Thron.
Trop, *adv.* zu viel, zu sehr.
Trou, *m.* d. Loch.
Trouble, *m.* d. Unruhe, Verwirrung.
Troubler, *v. a.* trüben; beunruhigen, stören.
Troupe, *f.* d. Trupp, Haufen; *pl.* d. Truppen, Soldaten.
Trouver, *v. a.* finden; dafürhalten; aller — qn., Jemanden besuchen; se —, sich einfinden, sich befinden.
Tuer, *v. a.* tödten.
Tumulte, *m.* d. Getümmel, Auflauf.
Tumultueux, se, *adj.* aufrührerisch, lärmend.
Turc, *m.* d. Türke.
Turc, turcque, *adj.* türkisch.
Turquie, *f.* d. Türkei.
Tutelle, *f.* d. Vormundschaft.
Tuteur, *m.* — trice, *f.* der Vormund, Vormünderin.
Tyran, *m.* d. Tyrann.
Tyrannique, *adj.* tyrannisch.

U.

Ulrique, *f.* Ulrike.
Ultramontain, e, *adj.* jenseits der Gebirge (d. Alpen); *pl.* d. Italiener.
Un, une, *adj* ein, eine; einzig.
Unanime, *adj.* einmüthig, einstimmig.
Unanimement, *adv.* einmüthig.
Unanimité, *f.* d. Einstimmigkeit.
Uni, e, *part.* u. *adj.* vereinigt; gleich, einfach.
Uniforme, *adj.* gleichförmig; *subst. m.* d. Uniform, Montur.
Union, *f.* d. Vereinigung; Eintracht.
Unique, *adj.* einzig.
Uniquement, *adv.* einzig, allein.
Unir, *v. a.* vereinigen, verbinden.
Unité, *f.* d. Einheit.
Univers, *m.* d. Weltall.
Universel, le, *adj.* allgemein; Universaux, *pl.* ehemals das allgemeine Ausschreiben des Königs von Polen zum Reichstage.
Usage, *m.* d. Gebrauch, Gewohnheit; mettre qch. en —, Gebrauch von Etwas machen, anwenden.
Usé, e, *part.* u. *adj.* abgenutzt.
User, *v. n.* (de), brauchen, gebrauchen; *v. a.* verbrauchen, abnutzen.
Usure, *f.* d. Wucher.
Usurpateur, *m.* d. unrechtmäßige Besitzer.
Usurper, *v. a.* u. *n.* sich anmaaßen, sich widerrechtlich zueignen, an sich reißen.
Utile, *adj.* nützlich, vortheilhaft, dienlich.

V.

Vacant, e, *adj.* erledigt.
Vagabond, e, *adj.* herumschweifend; *m.* d. Landstreicher.
Vague, *f.* d. Welle, Woge.
Vague, *adj.* weitläufig, unbestimmt, groß, allgemein.
Vaillament, *adv.* tapfer, herzhaft.
Vaillant, e, *adj.* tapfer, muthig.
Vain, e, *adj.* vergeblich, eitel, nichtig; en —, *adv.* vergebens, umsonst.
Vaincre, *v. a.* u. *n. irr.* überwinden, siegen, besiegen.
Vaincu, *m.* d. Ueberwundene.
Vainement, *adv.* vergebens.
Vainqueur, *m.* d. Sieger.
Vaisseau, *m.* d. Schiff.
Vaisselle, *f.* d. Tafelgeschirr.
Valaquie, *f.* d. Wallachei.
Valet, *m.* d. Knecht, Diener.
Valeur, *f.* d. Werth; Tapferkeit.
Valide, *adj.* gültig.
Valoir, *v. n. irr.* werth sein, gelten, taugen; *v. a.* eintragen; — mieux, besser sein; se faire —, sich geltend machen.
Vanité, *f.* d. Eitelkeit.
Vanter, *v. a.* rühmen.
Variation, *f.* d. Veränderung, Veränderlichkeit.
Varier, *v. a.* ändern.
Varsovie, *f.* Warschau.
Vassal, *m.* d. Lehnsmann.
Vaste, *adj.* groß, weit.
Veille, *f.* das Wachen, Nachtwache, d. heil. Abend; être

à la — de, auf dem Punkte stehen zu.
Veiller, *v. n.* wachen; *v. a. qn.*, bei Einem wachen, Jemanden beobachten.
Vendre, *v. a.* verkaufen.
Vendredi, *m.* d. Freitag.
Vénérable, *adj.* ehrwürdig.
Vénération, *f.* d. Ehrerbietung, Ehrfurcht.
Vénérer, *v. a.* verehren.
Vengeance, *f.* d. Rache.
Venger, *v. a.* rächen.
Vengeur, *m.* d. Rächer.
Venir, *v. n irr.* kommen, anlangen, herrühren; il vient de, er hat, er ist so eben.
Vénitien, ne, venetianisch, *subst. m.* d. Venetianer.
Vent, *m.* d. Wind, Luft.
Ventre, *m.* d. Bauch; passer sur le — à qn., Jemanden überwältigen.
Véritable, *adj.* wahr, ächt, wahrhaft.
Véritablement, *adv.* wahrhaftig.
Vérité, *f.* d. Wahrheit; en —, in Wahrheit, wahrlich, in der That.
Vérole, *f.* die Lustseuche; la petite —, d. Blattern, die Pocken.
Verre, *m.* d. Glas.
Vers, *m.* d. Vers.
Vers, *prép.* gegen, gen, nach, zu, auf.
Verser, *v. a.* gießen, vergießen, ausschütten.
Verste, *f.* d. Werst (russische Meile).
Vertu, *f.* d. Tugend; en — de, *adv.* kraft, vermöge, zufolge.
Vertueux, se, *adj.* tugendhaft.
Vêtement, *m.* d. Kleidung.
se Vêtir, *v. réfl. irr.* sich kleiden.
Véto, *m.* d. Veto, d. Verweigerung; ich gebe meine Einwilligung nicht dazu.
Veuf, *m.* veuve, *f.* d. Wittwer, d. Wittwe.
Viande, *f.* d. Fleisch.
Vicaire, *m.* d. Verweser, Stellvertreter.
Vice, *m.* d. Fehler, Mangel; Laster.
Vice-amiral, *m.* d. (Unter-) Viceadmiral.
Vice-chancelier, *m.* d. Vicekanzler.
Vice-roi, *m.* d. Vicekönig.
Vicieux, se, *adj.* mangelhaft, lasterhaft.
Vicissitude, *f.* d. Wechsel, Unbestand.
Victime, *f.* d. Opfer.
Victoire, *f.* d. Sieg.
Victorieux, se, *adj.* siegreich.
Vide, *adj.* leer.
Vie, *f.* d. Leben, Lebensunterhalt.
Vieil, (od. vieux) le, *adj.* alt.
Vieillard, *m.* d. Greis.
Vieillesse, *f.* d. Alter.
Vieillir, *v. n.* alt werden, altern.
Vienne, *f.* Wien.
Vieux, *m.* d. Alte; *adj.* s. vieil.
Vif, vive, *adj.* lebend, lebendig; lebhaft.
Vigilance, *f.* die Wachsamkeit.
Vigilant, e, *adj.* wachsam.
Vigueur, *f.* d. Kraft, Stärke; Lebhaftigkeit.
Vil, e, *adj.* schlecht, niedrig, gering; niederträchtig.
Village, *m.* d. Dorf.

Ville, *f.* d. Stadt.
Vin, *m.* d. Wein; vins, *pl.* Weinsorten.
Vingt, *adj.* zwanzig.
Violateur, *m.* d. Uebertreter.
Violation, *f.* d. Verletzung, Uebertretung.
Violence, *f.* d. Gewalt, Gewaltthat.
Violent, e, *adj.* heftig, gewaltig, gewaltsam.
Violer, *v. a.* übertreten, verletzen, brechen; schänden.
Vis-à-vis, *adv.* u. *prép.* gegenüber, gegen.
Visage, *m.* d. Gesicht.
Visir, (Vizir), *m.* d. Vezir.
Visirat, *m.* d. Würde, Amt eines Vezirs.
Visite, *f.* d. Besuch.
Visiter, *v. a.* besuchen; untersuchen.
Vistule, *f.* d. Weichsel.
Vite, *adj.* u. *adv.* geschwind, schnell.
Vivacité, *f.* d. Lebhaftigkeit.
Vivant, e, *adj.* lebend, lebendig.
Vivement, *adv.* lebhaft, heftig.
Vivre, *v. n. irr.* leben.
Vivre, *m.* d. Lebensunterhalt; vivres, *pl.* d. Lebensmittel.
Voeu, *m.* d. Wunsch, Gelübde.
Vogue, *f.* der Ruck eines Fahrzeuges beim Ruderschlage, Fahrt; *fig.* d. Ansehen, Ruf; être en —, üblich sein; mettre en —, in Gang bringen.
Voguer, *v. n.* rudern; segeln.
Voici, *adv.* siehe; hier, da ist, sind.
Voie, *f.* d. Weg, Straße, Gelegenheit, Mittel.
Voilà, *adv.* siehe, siehe da; da ist, da sind.
Voile, *m.* d. Schleier; Decke.
Voile, *f.* d. Segel; mettre à la —, unter Segel gehen.
Voir, *v. a. irr.* sehen, besehen, betrachten, besuchen.
Voisin, e, *adj.* benachbart; *m.* d. Nachbar.
Voisinage, *m.* d. Nachbarschaft.
Voiture, *f.* d. Fuhrwerk, Wagen.
Voiturer, *v. a.* verführen; fahren.
Voix, *f.* d. Stimme.
Vol, *m.* d. Diebstahl, Raub.
Volant, e, *adj.* fliegend.
Volcan, *m.* d. Volcan.
Volée, *f.* d. Flug der Vögel; une — de canon, ein Kanonenschuß; une — de canons, eine Salve aus vielem Geschütze.
Voler, *v. a.* u. *n.* stehlen, rauben; fliegen. Volet Laden
Voleur, *m.* d. Dieb.
Volontaire, *adj.* freiwillig.
Volonté, *f.* der Wille, Verlangen.
Volontiers, *adv.* willig, gern.
Volume, *m.* d. Umfang; Band (eines Buches).
Voter, *v. n.* stimmen.
Votre, *pron.* euer, eure; ihr, ihre, (pl. vos u. vôtres).
Vouloir, *v. a. irr.* wollen, Willens sein; wünschen, verlangen, befehlen; je voudrais, ich wollte, ich möchte, ich wünschte.
Vous, *pron.* ihr, euch, Sie, Ihnen.

Voyage, *m.* d. Reise.
Voyager, *v. n.* reisen.
Voyageur, *m.* d. Reisende.
Vrai, e, *adj.* wahr, ächt, wirklich, recht, eigentlich.
Vraiement, *adv.* wahrhaftig.
Vraisemblable, *adj.* wahrscheinlich.
Vraisemblance, *f.* Wahrscheinlichkeit.
Vue, *f.* d. Gesicht, Anblick, Ansehen; Absicht; Einsicht; garder qn. à —, Einen nicht aus den Augen lassen,
Vulgaire, *adj.* gemein; alltäglich; niedrig.

Y.

Y, *partic. relat.* da, daselbst, dort, hier, dahin, dazu, daran, dabei, darauf, darin ꝛc.
Yeux, *m. pl.* die Augen (v. oeil).

Z.

Zélande, *f.* Seeland.
Zèle, *m.* d. Eifer.
Zélé, e, *adj.* eifrig.
Zodiacal, e, *adj.* zum Thierkreis gehörig.
Zône, *f.* d. Zone, Erdstrich.

Staatliche Bibliothek Bamberg

Druckfehler.

Seite 3 Zeile 1 unt. in Note 14 st. faier lies: *faire*.
— 4 — 4 — Text st. réusir lies: *réussir*.
— 5 — 3 in Note 16 st. quérir qch. etc. lies: *conquérir* qch. etc.
— 7 — 3 oben st. à l'âge du vingt-sept ans lies: à l'âge *de* vingt-sept ans.
— 10 — 4 — st. se meubles lies: *ses* meubles.
— 12 — 2 — st. pour oser ce charger etc. lies: pour oser *se* charger etc.
— 22 — 1 — st. assex lies: *assez*.
— 23 — 5 unten Note st. brises lies: *briser*.
— 26 — 6 — Text st. particables lies: *praticables*.
— 27 — 1 oben st. les profondeurs de fleuves lies: les profondeurs *des* fleuves.
— 31 — 2 unten Text st. sesourir lies: *secourir*.
— 33 — 10 — — st. joins lies: *joints*.
— 36 — 7 oben st. an camp lies: *au* camp.
— 38 — 16 unten Text st. Pienre Alexiowitz l.: *Pierre* Alexiowitz.
— 46 — 13 oben st. tong-tems lies: *long*-tems.
— 60 — 20 — st. lingue lies: *ligue*.
— 79 — 14 — st. 'enlèvement lies: *l'enlèvement*.
— 83 — 6 — st. tranquilité lies: *tranquilleté*.
— 88 — 14 — st. quelle lies: *qu'elle*.
— 96 — 1 — st. avait un régiment etc. lies: avait *fait* un régiment etc.
— 98 — 9 unten Text st. la grand foire lies: la *grande* foire.

Seite	101	Zeile	1	oben	st. il te réso ut lies: il *se* résolut.	
—	107	—	7	—	st. l'âcheté lies: *lâcheté.*	
—	138	—	9	—	st. tirent lies: *tirant.*	
—	158	—	16	—	st. On ne servit lies: On *se* servit.	
—	159	—	6	—	st. ehef lies: *chef.*	
—	165	—	3	unten	Text st. à la bataille du Pultava lies: à la bataille *de* Pultava.	
—	185	—	9	oben	st. dés lies: *dès.*	
—	194	—	4	—	st. déliè lies: *délié.*	
—	195	—	5	—	st. quince lies: *quinze.*	
—	201	—	4	unten	Text st. défiences lies: *défiances.*	
—	203	—	3	—	Text st. préparé a l'assaut lies: préparé *à* l'assaut.	
—	210	—	15	oben	st. a la main lies: *à* la main.	
—	215	—	11	—	st. qui à été lies: qui *a* été.	
—	227	—	6	—	st. es les généraux lies: *et* les généraux.	
—	247	—	12	—	st. vi devant lui lies: *vit* devant lui.	

BSB Bayerische StaatsBibliothek

MDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Voltaire,

Histoire de Charles XII, roi de Suède, par Voltaire Mit erl. Bemerkungen, Hinweisungen auf d. franz. Sprachlehren von Sanguin und Hirzel und e. vollst. Wörterbuche ; Zum Schul- und Privatgebrauch

Leipzig 1835

Bamberg, Staatsbibliothek -- AGB F 145
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11419718-5